

Sommaire

Remerciements	p. 3
Introduction générale	p. 8
Partie I : <i>Festivalisation</i>	p. 30
Introduction	p. 31
1. Le fondement de la <i>festivalisation</i>	p. 33
1-1) Rassemblement	p. 34
1-2) Le genre du rassemblement	p. 37
1-2-1) Fête	p. 37
1-2-2) Festival	p. 38
1-2-3) Méga-event	p. 39
1-3) Le rassemblement : la cérémonie et le festival	p. 43
1-4) Les éléments du rassemblement : l'endogène et l'exogène	p. 44
1-4-1) Le sens de la forme : l'objet de l'individu et celui de l'événement	p. 45
1-4-2) Le sens de l'épaisseur du cadre : l'intensité du rassemblement	p. 49
2. Le contexte de la <i>festivalisation</i>	p. 53
2-1) Étape 1 : Les années 80 (1980~1989)	p. 54
2-2) Étape 2 : Les années 90 (1990~1999)	p. 56
2-3) Étape 3 : Les années 2000 (2000~ - La nouvelle ère)	p. 57
3. Définition de la <i>festivalisation</i>	p. 58
3-1) La régularité du festival	p. 59
3-2) La contribution économique	p. 61
3-3) La contribution culturelle	p. 64
4. Villes de la <i>festivalisation</i>	p. 66
4-1) Édimbourg et le Festival d'Édimbourg	p. 67
4-1-1) La régularité du Festival d'Édimbourg	p. 68
4-1-2) La contribution économique du Festival d'Édimbourg	p. 69
4-1-3) La contribution culturelle du Festival d'Édimbourg	p. 71
4-2) Avignon et le Festival d'Avignon	p. 72
4-2-1) La régularité du Festival d'Avignon	p. 72
4-2-2) La contribution économique du Festival d'Avignon	p. 73
4-2-3) La contribution culturelle du Festival d'Avignon	p. 75
Conclusion	p. 76

Partie II : La perception d'Avignon par les visiteurs asiatiques..... p. 80

Introduction	p.81
1. Les visiteurs asiatiques	p. 81
1-1) Les visiteurs asiatiques en Europe	p. 81
1-2) Le loisir et le tourisme	p. 82
1-3) Le tourisme et la société	p. 84
1-4) Le tour de l'Europe	p. 85
1-5) La destination ciblée	p. 88
1-6) Les apparences normales et la représentation	p. 89
1-7) Les apparences normales et l'exotisme	p. 90
2. Les visiteurs asiatiques et les outils numériques	p. 92
2-1) L'Office du Tourisme d'Avignon (OTA)	p. 93
2-2) L'influence des outils numériques	p. 98
2-2-1) L'élargissement de la zone de déplacement	p. 98
2-2-2) Le renforcement de la communauté propre	p. 101
2-2-3) Les équipements pour les outils numériques	p. 103
2-2-4) Le faible renouvellement de l'information	p. 104
2-3) Les apparences normales et les outils numériques	p. 105
2-4) Les apparences normales et la perception	p. 106
• Perception imprécise : avant le départ pour Avignon	p. 107
• Perception réelle : après l'arrivée à Avignon	p. 108
2-5) Perception et processus de circulation de l'information	p. 111
2-6) Relations entre comportement, réaction et perception	p. 114
2-7) La perception et la liminarité	p. 115
3. Les visiteurs asiatiques et le Festival d'Avignon	p. 117
3-1) La perception du Festival d'Avignon	p. 119
3-2) La réputation du Festival d'Avignon chez les visiteurs asiatiques	p. 122
3-3) La connaissance du Festival d'Avignon	p. 122
3-4) La vulnérabilité du Festival d'Avignon à distance	p. 128
3-5) La vulnérabilité du Festival d'Avignon sur place	p. 130
3-5-1) Vulnérabilité 1 : absence de contacts	p. 130
3-5-2) Vulnérabilité 2 : absence de dispositifs d'information	p. 134
3-5-3) Vulnérabilité 3 : absence de possibilités de séjour	p. 137
3-6) Les éléments d'atténuation de la vulnérabilité du Festival d'Avignon	p. 139
3-6-1) Atténuation de la vulnérabilité 1 : à travers l'éducation	p. 142
3-6-2) Atténuation de la vulnérabilité 2 : à travers les réseaux sociaux	p. 143
3-6-3) Atténuation de la vulnérabilité 3 : à travers sa propre culture	p. 146

3-7) Entre vulnérabilité et atténuation de la vulnérabilité : la relation particulière entre le Festival d'Avignon et l'Office de Tourisme d'Avignon (OTA).....	p. 149
4. L'impact du Festival auprès des visiteurs asiatiques	p. 153
4-1) L'élargissement de la curiosité	p. 153
4-2) Le renforcement de la perception sur la ville	p. 154
4-2-1) Le renforcement par l'ambiance	p. 155
4-2-2) Le renforcement par l'histoire du Festival	p. 157
Conclusion	p. 157
Partie III : Les Avignonnais et leur festival	p. 161
Introduction	p. 162
1. Les Avignonnais et la ville d'Avignon	p. 163
1-1)Les représentations et les apparences normales de la ville	p. 163
1-1-1) L'aspect historique	p. 163
1-1-2) L'aspect naturel de la Provence	p. 166
1-1-3) L'aspect culturel	p. 166
1-2) L'aspect culturel d'Avignon et les Avignonnais	p. 172
2. Le rituel festif	p. 174
2-1) Le rituel positif ou négatif	p. 176
2-2) Enchantement	p. 177
2-2-1) Enchantement et aspect historique et naturel de la Provence	p. 180
2-2-2) Enchantement et aspect culturel	p. 181
2-2-3) Enchantement et Festival d'Avignon	p. 185
2-3) Les activités culturelles, le rituel festif et le rituel négatif	p. 187
3. Les Avignonnais et le Festival d'Avignon.....	p. 190
3-1) Le Festival d'Avignon et les règles de conduite	p. 193
3-1-1) L'impact positif	p. 193
3-1-1-1) L'Office de Tourisme d'Avignon (OTA)	p. 194
3-1-1-2) La Scène d'Avignon	p. 196
3-1-2) L'impact négatif	p. 199
3-1-2-1) Le renforcement de l'économie	p. 199
3-1-2-2) Festival du IN > Festival du OFF.....	p. 204
3-1-2-3) « intellectuel » vs « populaire ».....	p. 206
4. Désécularisation et sécularisation du Festival d'Avignon	p. 207
4-1) Désécularisation du Festival du IN	p. 209

• Désécularisation du personnage	p. 210
• Désécularisation du lieu	p. 212
• Désécularisation par manque de disponibilité	p. 214
4-2) Sécularisation du Festival du OFF	p. 216
• Sécularisation et diversité des formes de participation	p. 218
• Sécularisation et diffusion de l'information	p. 220
• Sécularisation des relations : des contacts concrets	p. 221
4-3) La culture séculière et populaire	p. 224
 Conclusion	 p. 226
 Conclusion générale	 p. 230
 Références Bibliographiques	 p. 241
 LIST DES ANNEX	 p. 262
• ANNEX-A : L'entretien avec les visiteurs asiatiques	p. 263
• ANNEX-B : L'entretien en Édimbourg	p. 343
• ANNEX-C : L'entretien avec les Avignonnais	p. 358

Introduction générale

Huit ans passés en Avignon. Durant toute cette période, ma perception de la ville a évolué. Tout au début, j'étais surprise par les remparts tandis qu'aujourd'hui, je m'y suis habituée. Au début de mon séjour, je n'arrivais même pas à retrouver l'entrée du Palais des Papes, alors même que je venais de le visiter entièrement. Maintenant, j'ai même la carte géographique de la ville en tête. Cette période a nourri et enrichi mon expérience par la rencontre de gens variés et surtout en me confrontant à différentes cultures. Tout au début, j'ai appris sans réfléchir, comme un enfant. Ensuite, j'ai filtré ce qui me convenait avec ma subjectivité, comme une adolescente. J'ai enfin compris et me suis adaptée à la différence sans aucun préjugé. C'est ainsi que mon point de vue sur cette ville a changé au fur et à mesure de mes rencontres et expériences.

Avec cette approche progressive et donc une forme de mûrissement, je trouve de plus en plus qu'Avignon est une ville intéressante. A Avignon, on peut croiser une multitude de visiteurs et de tous types. Il y a les visiteurs individuels ou ceux qui viennent en famille (famille simple avec parents et enfants ou grande famille composée de trois générations). Il y a ceux qui viennent avec des proches ou en couple ou seul.

Il y a également des groupes qui se déplacent avec leur guide. On peut les caractériser selon les lieux. Par exemple, si l'on se rend au marché des Halles, on peut y croiser des groupes arrivés en bateau de croisière « Viking ». Ces voyageurs se déplacent en petits groupes pour visiter. Ils viennent jusqu'à la Place Pie où se trouvent les Halles. Pour rencontrer d'autres types de voyageurs, il vaut mieux aller à la place de l'Horloge. On peut y trouver des groupes asiatiques. Pour certains d'entre eux, Avignon reste une ville de passage. Ils y passent une demi journée. Si l'on va au Pont d'Avignon situé en dehors des remparts, on peut y remarquer plusieurs bus garés. Ils sont destinés à ce genre de groupe. Ils visitent les endroits essentiels : Palais des Papes et Pont d'Avignon. Puis ils repartent. De ce fait, leur déplacement et séjour dans la ville sont très restreints. D'autres groupes passent la nuit à Avignon. Pour eux, Avignon est un carrefour et une entrée afin de visiter la région sud. Le jour de la visite d'Avignon, ils se rendent dans les endroits emblématiques de la ville avec leur guide. Ensuite, ils visitent librement la ville pendant environ 2h avant le dîner tout en se promenant dans les rues commerciales. Enfin, on peut également rencontrer des groupes de voyage scolaires. Ce sont plutôt de jeunes occidentaux anglais, espagnols ou allemands venus donc des pays voisins. Il y a aussi des élèves américains.

Au cœur d'Avignon, on peut aussi entendre plusieurs langues étrangères. On peut alors saisir qu'Avignon attire beaucoup de nationalités venues des quatre coins de la planète. Cette ville apparaît comme une destination favorite de touristes de tout âge et toute origine. On peut la qualifier par conséquent de ville internationale.

A contrario de ce phénomène, quand on se place du point de vue des Avignonnais, ces derniers ont une vision restreinte. Ils ne se doutent pas de la motivation des visiteurs. Pour preuve de cette opinion, la réaction de certains internautes à un article. Dans le journal *Le Monde*¹, le journaliste Laurent Carpentier, parle du développement culturel d'Arles en le comparant à Avignon. Son article a été critiqué par certains internautes affirmant que ce n'était qu'un point de vue de Parisiens. Néanmoins, il semble intéressant de parler de ces deux villes avec un autre point de vue, plus extérieur et particulièrement celui des visiteurs asiatiques. Arles est aussi une ville du sud très réputée. Sa réputation est renforcée grâce notamment aux traces du peintre Van Gogh. L'hôpital où il a séjourné existe toujours. Plusieurs de ses œuvres dont « Terrasse du café le soir à Arles » sont présentés dans les manuels scolaires en Corée et au Japon. Son nom est connu dans la péninsule et l'île. Ainsi, le nom d'Arles résonne de manière familière auprès des Asiatiques. Par ailleurs, la ville d'Arles accueille très nombreux visiteurs pendant le festival de photos, à l'occasion des *Rencontres d'Arles* depuis 1969. L'école nationale de photographie met en valeur ce domaine. De cette manière, en plus des vestiges antiques et la présence de peintres réputés, la ville d'Arles renforce son potentiel d'attraction culturelle avec un nouveau visage contemporain.

De ce fait, la ville d'Arles est comparable à Avignon. Ces deux villes sont proches et respirent la même ambiance des villes du sud, avec un aspect patrimonial important et une nature liée à la Provence. De plus, ces deux villes doivent également leur réputation grâce à leurs activités culturelles. À Avignon, c'est le théâtre et à Arles, c'est la photo. Pour les visiteurs occasionnels, ces deux villes se ressemblent.

Néanmoins, la plupart des Avignonnais pensent différemment. Pour eux, les visiteurs viennent avant tout à Avignon pour le Palais des Papes, le Pont d'Avignon et la lavande. Ils simplifient. Ils ont une vision simpliste des motivations des visiteurs étrangers dans la mesure

¹ Carpentier Laurent, « Arles et Avignon en lutte pour la lumière », *Le Monde*, 74^{me}, n°22738, le dimanche 18-le lundi 19 février 2018.

où ils n'ont pas une compréhension suffisante de la façon dont Avignon est présentée auprès des étrangers. De ce fait, la distinction de la compréhension est observée, particulièrement lorsqu'on parle du Festival d'Avignon.

Pendant cette période spécifiquement culturelle, j'ai remarqué que la fréquentation des visiteurs asiatiques baisse. Mais les Avignonnais n'en ont pas conscience. Mon mémoire pour le Master² porte sur ce sujet. Une discussion avec un Avignonnais pendant que je rédigeais le mémoire m'a marquée. Ce dernier m'a dit : « Les Asiatiques ne s'intéressent pas aux événements culturels. Ils viennent en Europe seulement pour le Patrimoine où ils peuvent trouver l'exotisme. Mais pas pour le festival. Regarde, on les trouve dans les grands musées et dans les lieux historiques. Mais ils ne vont pas au théâtre (en Europe) ». A travers cette réaction, j'étais un peu surprise de la certitude avec laquelle il assénait cette opinion. J'ai pu ainsi remarquer une vision globalisante et quelque peu stéréotypée sur les visiteurs en général et les Asiatiques en particulier. Cette opinion s'est établie à sens unique, en partant d'un seul point de vue (celui des Avignonnais), sans faire l'effort de comprendre la réalité des faits. D'une manière générale, les autochtones d'une ville réputée s'intéressent très peu à la perception de leur ville par les visiteurs proches ou lointains. Cette idée-là reste profondément ancrée dans l'opinion quand on aborde le sujet culturel et plus précisément celui du Festival d'Avignon.

Le Festival d'Avignon constitue évidemment un atout remarquable pour la ville. La baisse des visiteurs asiatiques durant ce grand événement nous pousse à essayer d'analyser et comprendre ce phénomène et notamment le contexte social dans lequel il se déroule. Je voudrais ainsi me servir de ce Festival comme un miroir de la société pour la comprendre. Car « we could describe the festival as a « vessel of meaning », that can be used in all kinds of way, and filled with all kinds of contents (Fredrik Barth 1969) »³.

La raison pour laquelle je conduis cette thèse est pour élargir le point de vue sur la notion de festival en partant de l'analyse particulière du Festival d'Avignon. Le cas « Avignon » dans sa singularité peut constituer la base d'une compréhension générale de l'interaction entre le culturel et le social.

² « Entre culture et tourisme : (re)penser le modèle du public asiatique et son développement dans les festivals européens de spectacle vivant. Le cas du Festival d'Avignon. » sous la direction de Joëlle Richetta et Louis Basco (Année universitaire 2013/2014)

³ Ronström Owe, « Festivalisation: What a festivals says – and does. Reflections over festivals and festivalisation », International colloquium « Sing a simple song », Neuchâtel, Switzerland, 15-16 September, 2011

La notion et le contenu du festival changent avec l'évolution de chaque société. Le festival se retrouve tout au long de l'histoire de l'humanité. Néanmoins, on porte très peu attention au rapport entre festival et société. Je voudrais ainsi l'analyser à travers le rapport que la ville établit avec son festival en comparant les points de vue intrinsèque et extrinsèque : comment est perçu un festival par les autochtones et les visiteurs, en fonction du contexte social de chacun d'eux ? A partir de cette analyse, on voudrait redéfinir la notion de *festivalisation*.

Internationalisation du Festival d'Avignon

Le Festival d'Avignon a permis à la ville d'améliorer nettement son image et d'être considéré comme un « leader » dans le domaine de la culture. Ce Festival s'est imposé comme un des grands festivals dans le secteur du spectacle vivant. Même si l'on méconnaît son histoire, il semble d'emblée intéressant que ce Festival se déroule dans une ville du sud, loin de la capitale française, Paris. Si l'on considère la structure sociale d'Avignon (elle est considérée comme une ville moyenne peu riche), l'existence et le développement depuis 1947, d'un événement culturel d'une telle importance, attire l'attention.

Avec son développement, on entend facilement aujourd'hui le mot « internationaliser ». Un jour, j'ai posé une question à un jeune employé saisonnier de la billetterie du Festival IN sur la place de l'Horloge : « Y a-t'il un public asiatique au Festival ? » Il m'a répondu : « Oui, des Japonais, des Coréens. Nous accueillons un public international car nous avons un programme international »⁴. Par cette remarque, il me semble qu'aujourd'hui, on veut présenter et affirmer ce Festival comme un évènement de niveau international. De fait, il est souvent considéré comme le « hub » de la culture.

Qu'est-ce qu'on attend de ce Festival ? Depuis que le Festival s'est imposé, on parle de son esprit, de son rôle, de son intention et de ses objectifs au niveau national. Ce Festival est souvent cité par les spécialistes de plusieurs domaines : artistes, sociologues, politiciens, etc. Un des sujets qui m'intéressent est celui de la question des artistes étrangers invités grâce à l'aide d'une subvention française. Dans une émission de France Inter⁵ en 2011, « *L'esprit d'Avignon a-t-il disparu ?* », durant la discussion, ce sujet a été évoqué. La journaliste du Figaro,

⁴ cf. Aller voir à ANNEX-A : CRF/7-13/17

⁵ « L'esprit d'Avignon a-t-il disparu ? », le mardi 5 juillet 2011, <https://www.franceinter.fr/emissions/ca-vous-derange/ca-vous-derange-05-juillet-2011>

Nathalie Simone⁶ a aussi abordé ce sujet en 2013. Celui-ci a été encore traité en 2017⁷. Ce sujet revient constamment. On peut souligner qu'auparavant, le Festival exprimait son ouverture internationale par la présentation ou la découverte de textes du monde entier alors qu'aujourd'hui, le Festival la démontre à travers des artistes invités provenant du monde entier. Une question reste en débat : faut-il développer l'aspect international du Festival d'Avignon en invitant toujours plus d'artistes et de spectacles étrangers ? Ou faut-il les limiter et trouver un équilibre entre artistes et spectacles d'expression française et étrangère ? Par rapport à ce sujet, un journaliste, Thierry Fiorile, a répondu qu'on pouvait découvrir des films étrangers, par exemple un film iranien grâce au Festival de Cannes. Il a aussi cité le cas de Pina Baush qui a pu présenter à Avignon sa nouvelle vision de la danse grâce au Festival d'Avignon et devenir célèbre. Le Festival d'Avignon a permis de la découvrir il y a plus de 30 ans, souligne ce journaliste. Comme ce dernier a expliqué, il est intéressant de découvrir les diverses créations internationales durant un festival. Cependant, il est aussi compréhensible que les artistes français puissent être découverts par un large public pendant un festival. C'est comme le revers de la médaille. Plus il s'agit d'un festival réputé, plus on se pose cette question. En s'appuyant sur cette tendance, on peut se demander sur quelles voies le Festival d'Avignon voudrait être mis en valeur ?

Les affiches du Festival d'Avignon reflètent les choix du Festival. Observons ses affiches. En 1993 et 1994, c'était le Japonais Hiroshi Teshigahara qui a réalisé l'affiche du Festival. Et 1999, l'Argentin Mosner Ricardo s'en est occupé. Depuis dans les années 90, les affiches ont été réalisées par des artistes internationaux. Comme Olivier Py a expliqué⁸, cette invitation est aussi pour montrer l'internationalisation du Festival.

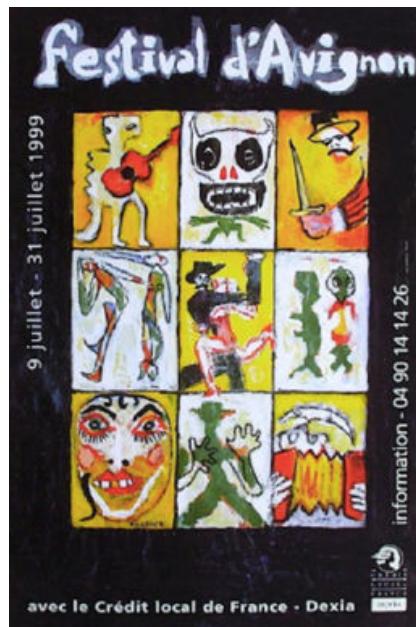
⁶ Simon Nathalie, « Le festival d'Avignon face à ses contradictions », le 5 juillet 2013, <http://www.lefigaro.fr/theatre/2013/07/05/03003-20130705ARTFIG00274-le-festival-d-avignon-face-a-ses-contradictions.php>

⁷ Edip Alexandra, « Le Festival d'Avignon mérite-t-il 12,6 millions d'euros de subventions ? », le 6 juillet 2017 <https://www.capital.fr/polemik/le-festival-d-avignon-merite-t-il-12-6-millions-d-euros-de-subventions-1236126>

⁸ La nuit des idées 2018, « Présentation des affiches du Festival d'Avignon par Olivier Py », à Maison Jean Vilar, le 25 janvier 2018



par Hiroshi Teshigahara



par Mosner Ricardo

De plus, certains programmes pour le Festival sont réalisés aujourd’hui en co-production avec des structures culturelles étrangères. De nos jours, le rapport entre le Festival et son aspect international est devenu indispensable. Il développe le concept d'internationalisation. Néanmoins, il semble que le Festival d'Avignon ne se soit pas encore suffisamment engagé dans la voie d'un Festival de niveau international. Examinons les recherches réalisées sur le Festival d'Avignon.

Les recherches réalisées sur le Festival d'Avignon

De nombreuses recherches sur le Festival ont été réalisées depuis longtemps à la demande notamment du Ministère de la Culture. Les recherches le concernant ont été commencées 20 ans après son inauguration, depuis dans les années 60. Si on porte attention aux recherches réalisées sur le Festival d'Avignon, on peut se rendre compte des points de vue et des centres d'intérêts suscités par ce Festival.

De nombreuses recherches ont été réalisées sur le Festival. Cependant, celles-ci montrent leur limite. Ces recherches se concentrent essentiellement sur le public présent et francophone. Selon une étude de thèse datant de 1969, Catherine Arlaud démontre qu' « il y avait 13% de spectateurs étrangers ». C'est la même proportion que note la recherche effectuée

⁹ Arlaud Catherine, *Le Festival d'Avignon 1947-1968*. Thèse de doctorat en faculté de droit et des sciences économiques, Université de Montpellier, 1969, p. 143.

par Janine Larrue deux ans auparavant. Quarante années plus tard, le nombre de spectateurs étrangers est resté sensiblement le même. Quand Paul Rodin, Directeur Délégué du Festival d'Avignon est intervenu au cours du Master 2 en 2013, il a estimé qu'il y avait 10% de spectateurs étrangers. Ce chiffre montre à quel point le Festival d'Avignon est limité au public francophone et que le pourcentage n'a guère progressé pendant son histoire. Les enquêtes récentes¹⁰ du Festival d'Avignon démontrent toujours la continuité de cette tendance. Si on analyse les recherches réalisées jusqu'à aujourd'hui, cette tendance se confirme et on pourrait comprendre pourquoi le Festival y prête moins d'attention et dans quelle voie il se dirige aujourd'hui.

A propos de la première étude sur le Festival d'Avignon « *Le festival et son public* » en 1967, Janine Larrue écrit : « Elle concerne d'abord l'identité du public. (...) : à travers la connaissance des spectateurs, nous savons bien que se déchiffrent le succès, l'échec ou les limites des entreprises culturelles qui se veulent populaires »¹¹. Puis en 1981 Nicole Lang a publié : « *Les publics du Festival d'Avignon* ». Dans le résumé de cette recherche, on peut y constater intérêts et intentions du Festival. « (...) afin d'approfondir et de réactualiser la connaissance de ce public (la dernière et la seule enquête sur le public du Festival remontant à 1967). Cette étude devait à la fois éclairer un certain nombre de choix concernant l'organisation future du Festival et contribuer à la recherche sur les pratiques culturelles en général, et sur le public du théâtre en particulier »¹². Entre ces deux recherches, on peut remarquer une différence. En 1967, la question du public est liée à celle de l'impact économique. La recherche suivante traite la question du public en élargissant le sens du public pour l'avenir du festival et les pratiques culturelles. On peut ainsi se rendre compte que ces deux études ont pour point commun la caractérisation et l'évaluation du public.

La question du public est ainsi fondamentale, voire indispensable pour le maintien et la progression du Festival. Cette approche est *sine qua non* pour non seulement fidéliser mais aussi renouveler et élargir le public. Par conséquent, la caractérisation et l'évaluation du public restent une constante dans les études sur le Festival. En 2002, une autre étude a été réalisée en s'appuyant sur les études de terrain réalisées en 1996 et 2001 : *Avignon, le public réinventé, le*

¹⁰ Le public du Festival d'Avignon par lui-même, étude sur les publics 2014, Le Festival d'Avignon et son public en 2015 : Focus sur les pratiques numériques

¹¹ Larrue Janie, *Le Festival d'Avignon et son public*, Avignon Expansion, Cahier du conseil culturel, juillet, 1968, p.2.

¹² Bulletin d'information du Service des études et recherches du ministère de la Culture, n°51, mars 1982

*Festival sous le regard des sciences sociales*¹³ sous la direction d'Emmanuel Ethis. En 2006, Damien Malinas analyse le sociogramme des festivaliers dans *Portrait des festivaliers d'Avignon, Transmettre une fois ? Pour toujours ?*¹⁴. En dehors de l'analyse de la composition du public du Festival, cette recherche vise à expliquer comment le Festival circule auprès des Français et comment cette communication devient incitative pour un public potentiel.

Un constat : toutes les recherches réalisées concernent le public présent pendant le Festival. Ces approches se sont fixées comme objectif de mieux comprendre les publics. Cependant, la problématique concernant le Festival lui-même reste figée. D'après Emmanuel Négrier, « un festival implanté depuis plusieurs années, avec un public massivement fidèle, peut pâtir des innovations ou des écarts de styles »¹⁵. Cette réflexion peut s'appliquer au Festival d'Avignon. On analyse toujours les festivaliers qui sont déjà fidélisés. La perception et les avis sur le Festival d'Avignon circulent dans ce cadre. De ce fait, depuis longtemps, le Festival d'Avignon traite toujours le même sujet : renouveler les publics, populariser le théâtre.

En évoquant ce phénomène de recherche et la restriction des visiteurs durant le Festival, j'ai pu remarquer qu'on percevait le Festival toujours de la même façon et à travers le même point de vue. C'est pour cette raison qu'on n'a pas encore posé la question suivante : comment ce Festival est-il perçu par les tiers : les Avignonnais et les étrangers, particulièrement les Asiatiques dont on sait que le nombre baisse pendant le Festival, en comparaison des autres périodes de l'année.

La problématique

On peut remarquer un déphasage entre la tendance du Festival (volonté d'internationalisation) et les recherches réalisées (sur les publics francophones présents). A partir de cette constatation, j'élabore une hypothèse : « Le point de vue sur le festival reflète les tendances d'une société ou d'une ville dans laquelle il se déroule ». Par conséquent, émergent deux questions qui n'ont pas encore été posées auparavant.

¹³ Ethis Emmanuel (dir.), *Avignon, le public réinventé, le Festival sous le regard des sciences sociale*. La Documentation française, 2002.

¹⁴ Malinas Damien, *Portrait des festivaliers d'Avignon, Transmettre une fois ? Pour toujours.* Paris, PUG, 2006.

¹⁵ Negrier Emmanuel, Djkouane Aurélien, Jourda Maire, *Les publics des festivals*. Languedoc-Roussillon, Michel de Maule, 2010, p.58.

La première concerne le rapport du Festival avec les Avignonnais et la ville. Jusqu'à présent, les recherches se sont déroulées pendant le Festival. De ce simple fait, on se concentre sur le public présent et on accorde plus d'importance à ce public qu'aux habitants de la ville. Réfléchissons, il y a un mot spécifique pour ceux qui fréquentent le festival : les « festivaliers » alors qu'il n'y en a pas pour les habitants qui subissent le rythme du festival. La plupart des festivals suivent la même tendance. Donc, les recherches et analyses sur les publics présents sont manifestement restreintes et incomplètes. Même s'il est nécessaire de comprendre le public, il est aussi important de comprendre les habitants de la ville et leur perception du Festival. Rarement les recherches à l'heure actuelle entre un grand événement comme le Festival d'Avignon et les habitants de la ville.

Le Festival d'Avignon se déroule régulièrement depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Avec son développement, il a occupé et pénétré les lieux coutumiers des Avignonnais. Autrement dit, il s'est installé au milieu de leur espace quotidien. Et cette proximité se sont influencés l'une l'autre. On peut en tirer une compréhension tout à la fois de la société et du Festival. Prenons un exemple pour comprendre cette approche. On connaît la réputation de la France comme un pays de vins. On peut se rendre compte des différents degrés du vin selon la région. Le vignoble du Côtes du Rhône reçoit plus de soleil que celui de Bordeaux et de Bourgogne. De ce fait, le vin du sud est plus corsé. Autrement dit, On peut reconnaître et comprendre une région grâce aux caractéristiques particulières de son vin. De la même manière, un festival est influencé par son environnement et la société qui l'entoure. L'analyse du rapport entre le festival et les habitants est un élément pour comprendre non seulement le festival mais aussi l'impact particulier du festival sur la ville. On peut donc se poser la question : « *Comment les Avignonnais perçoivent leur Festival ? Quel est le rapport entre les deux ?* »

La deuxième question concerne le manque d'attention à la perception des tiers sur ce Festival. Cette question est liée aussi à la question de l'internationalisation du Festival. Même si l'on considère que le Festival d'Avignon est international, il semble qu'il se limite au public francophone. Pendant plus de 40 ans, la fréquentation du Festival par le public étranger est restée stationnaire. Néanmoins, on n'y a pas prêté attention et on ne s'est pas posé de question. Depuis que je m'y intéresse, je me suis posée la question. Suite à ma constatation : « Les informations du Festival ne circulent pas bien en langue étrangère », la plupart des gens réagissent de façon identique : « Ah, bon ! ». Cette réaction semble intéressante. Car elle démontre qu'ils ne savent pas comment les informations du Festival sont présentés auprès des

étrangers même s'ils pensaient que c'était un Festival international. On s'intéresse à cette indifférence qui semble un peu paradoxale. On voudrait ainsi se poser la question du pourquoi de cette tendance : « *Pourquoi ne réfléchissons-nous pas à la façon dont le Festival est perçu par les visiteurs étrangers et plus spécifiquement asiatiques ?* »

Max Weber nous explique : « “pourquoi expliquer (*erklären*) ne va pas sans comprendre (*verstehen*)” *Pour expliquer, il, faut comprendre* »¹⁶. La compréhension par rapport au public étranger du Festival d'Avignon s'est construite sans l'approche de la compréhension réelle de ce qui se passe autour du Festival. L'indifférence sur ce public étranger peu présent à Avignon reflète un aspect de la tendance sociale de la ville d'Avignon. On voudrait analyser la tendance de la société avignonnaise à travers son festival, celui qui se déroule régulièrement depuis si longtemps.

Il y a beaucoup de festivals dans le monde. Cela démontre que le festival s'intègre dans la société contemporaine sous plusieurs aspects. Par exemple, le festival des années 60 est différent de celui d'aujourd'hui. Par ailleurs, le festival en Corée du sud est différent de celui de la France. Même si, dans cette thèse, on analyse principalement le cas d'Avignon, on voudrait proposer plus largement d'observer et d'analyser les sociétés à travers leur festival.

La *festivalisation* qui est au centre de cette thèse pose la question de la relation entre les habitants et leur festival. Ce sont eux qui sont influencés directement par leur festival. Dans cette thèse, on voudrait mettre en avant les habitants pour comprendre le festival et la *festivalisation*. En conséquence, on voudrait développer les problématiques ci-dessus, dans un premier temps, pour revisiter le sens du festival au sein de la vie quotidienne actuelle. Et dans un sens plus large, afin de traiter le sujet de l'internationalisation du festival au sein d'une époque mondialisée.

La méthodologie

Yves Winkin parle du « plaisir de commencer à voir autrement »¹⁷. Oser se poser la question sur un sujet auquel on pense naturellement se base sur ‘voir autrement’. Regardons les

¹⁶ Cité par Lallement Michel, « Max Weber (1864-1920) : aux sources de la sociologie allemande », *Sciences Humaines [en ligne]*, 2004, n° 147 Disponible sur : <http://www.scienceshumaines.com/max-weber-1864-1920-aux-sources-de-la-sociologie-allemande_fr_3918.html> (Page consultée le 10/03/2014)

¹⁷ Winkin Yves, *Anthropologie de la communication*. Paris, Seuil, 2001, p.133.

œuvres de Picasso, la raison pour laquelle on les apprécie est que l'artiste englobe et traduit des sujets qui sont observés de diverses manières. Pour obtenir la diversité des points de vue, la multiplicité des expériences est importante. Lisons Dilthey cité par Edward M. Bruner : « reality only exists for us in the facts of consciousness given by inner experience »¹⁸. En tant que doctorante, pour cette recherche, un avantage certain est celui de mes diverses et multiples expériences.

Tout d'abord, je voudrais me servir de mes expériences vécues depuis 2011 à Avignon. La vie à Avignon pour une personne d'origine étrangère et coréenne est source d'intérêt pour traiter ce sujet. Les Asiatiques qui viennent de l'autre côté de l'hémisphère sont différents des Avignonnais. Prendre en compte la perception des étrangers permet d'améliorer la compréhension de soi-même. D'après Gabriel Tarde, « nous commençons, enfants, adolescents par ressentir vivement *l'action des regards d'autrui*, qui s'exprime à notre insu dans notre attitude, dans nos gestes, dans le cours modifié de nos idées, dans la trouble ou la surexcitation de nos paroles, dans nos jugements, dans nos actes »¹⁹. De cette manière, ma singularité en tant que coréenne me permet d'analyser à la fois la société avignonnaise avec le point de vue non seulement de l'étrangère mais aussi de l'Avignonnaise. Comme le dit Max Weber : « je peux me mettre en pensée à la place d'autrui pour rendre compréhensible ce qui motive son action »²⁰. Cette position permet de comprendre non seulement la personne observée mais aussi la raison du fonctionnement de son environnement social. « Pour Weber, l'objet primaire d'une sociologie compréhensive est l'action de l'individu, qui s'avère « social » dans la mesure où elle se rapporte au comportement d'*autrui*, par rapport auquel s'oriente son déroulement »²¹. A partir de la compréhension d'une personne, on peut approcher la compréhension d'une société.

Examinons les anecdotes ci-dessous. Ce sont des exemples de la façon dont je peux me servir de ma position. Une des questions qui m'a été adressée le plus depuis que je suis installée à Avignon est : « D'où venez-vous ? ». Au lieu de répondre directement, je redemandais à mes interlocuteurs : « Devinez-vous ? ». Comme Socrate met l'accent sur l'importance du « questionnement – réponse », autrement dit, en posant la question et en analysant la réponse,

¹⁸ Bruner Edward M, « Experience and its expression », in : *The Anthropology of experience*. Turner Victor W., Bruner Edward M. (edt), University of Illinois press, 1986, p.5.

¹⁹ Tarde Gabriel, *L'opinion et la foule*, Édition électronique de l'édition papier ; Paris, PUF, 1989, p.10.

²⁰ Cité par Lallement Michel, *op. cit.*,

²¹ Fleury Laurent, *Max Weber*. Paris, PUF, 2009, p.19.

j'ai pu saisir les éléments intéressants qui me permettaient de comprendre non seulement l'interlocuteur mais aussi la société avignonnaise. Retraçons deux anecdotes.

Quand j'apprenais le français. J'étais au supermarché *Casino* en face de l'Université d'Avignon. Derrière moi, un employé qui me semblait avoir plus de 60 ans, était en train d'arranger les boissons. Il m'a demandé ma nationalité. Je l'ai laissé réfléchir. Il m'a demandé si je venais du Vietnam, du Cambodge, de Thaïlande, ou de Malaisie, etc. Il a énuméré à peu près tous les pays de l'Asie du Sud-Est. Je distinguais mal les différents types occidentaux. Et lui, il distinguait mal les différents types asiatiques. En effet, il y a une différence entre les pays de l'Asie tropicale et les autres. Je lui ai dit que je venais de la Corée du sud. Je lui ai redemandé pourquoi il m'avait pris pour une Vietnamienne et s'il n'avait pas rencontré des Asiatiques venant de l'Extrême Asie. Il m'a répondu : « Auparavant, à Avignon, il y avait beaucoup de *boat people*, c'était des Vietnamiens. Il y en a encore beaucoup à Avignon. Les Asiatiques que j'ai rencontrés venaient de ces pays. C'est la première fois que je rencontre une Coréenne. »

Voyons un autre exemple.

J'étais dans un restaurant « *Citron Presse* ». Il y avait un petit groupe dont 2 adultes qui me semblaient avoir entre 40-50 ans et 4-6 jeunes de 18-21 ans. Ils étaient en train de déjeuner. Ils m'ont demandé ma nationalité. Je les ai laissés la deviner. Une jeune fille répondit tout de suite : « la Corée ! » J'étais très surprise. Je lui ai alors redemandé comment elle l'avait devinée. Elle m'a répondu : « Parce que je m'intéresse beaucoup à K-pop. Je vois tous les jours les clips. C'est pour cela que je reconnaiss le type coréen ». Après, elle a continué à me poser la question : « Tu connais Got 7 ? ou Black B ? » Elle a énuméré des idoles coréennes que je connaissais à peine.

Ces deux exemples révèlent une approche intéressante. Même s'ils sont Avignonnais, ces deux cas ont réagi différemment vis-à-vis de mes origines. La raison en est la différence des vécus. Autrement dit, on peut comprendre les différences perception de la société avignonnaise à travers leurs réponses, différentes selon l'Avignonnais âgé à Casino et de cette jeune avignonnaise au restaurant. Dans le premier cas, il a rencontré des Asiatiques qui venaient du Vietnam. Sa référence était la rencontre des *boat people* à Avignon. Sa vision de l'Asie s'est ainsi construit autour de l'Asie du Sud. On peut aussi se rendre compte qu'à Avignon, il y avait beaucoup de Vietnamiens dans le passé. Par contre, cette jeune Avignonnaise s'intéresse beaucoup à la culture contemporaine de la Corée du Sud. Comme elle l'a affirmé, elle regardait tous les jours les vidéos des chanteurs coréens. Et ce pôle d'intérêt lui a permis de faire la distinction entre les Coréens et les autres Asiatiques. On peut aussi se rendre compte que la

culture contemporaine coréenne est connue même à Avignon. De cette manière, le cadre dans lequel chacun se place influence son interprétation de la situation. Ces éléments permettent d'entrevoir ce qui s'est passé à Avignon dans le passé et aujourd'hui. Mon double statut d'Asiatique et d'Avignonnaise, me permet de regarder comme dans un miroir les opinions ou avis des Avignonnais et de les comprendre.

Par la suite, je voudrais utiliser mes expériences durant le Festival d'Édimbourg pour analyser et expliquer le cas d'Avignon. La raison pour laquelle je m'appuie sur ce Festival anglophone est qu'on associe souvent en Asie ces deux festivals. Ces deux festivals sont toutefois différents même si on peut trouver des similitudes. Examinons mes premières impressions sur ces deux festivals. En 2006, je me suis rendue au Festival d'Édimbourg pour la première fois.

Quand je suis arrivée à l'auberge de jeunesse, « *Edinburgh Backpackers Hostel* », c'était déjà en pleine nuit. Néanmoins, il y avait encore du monde dehors. Je me sentais sécurisée et suis alors ressortie après avoir déposé mes bagages. J'ai pris le petit chemin, *Cockburn st*, relié au *The Royal Mile*, l'artère principale dans l'ancien quartier. Il y avait des gens et les artistes plasticiens dans la rue. Il y avait un jeune homme qui jouait avec du feu. Il y avait aussi une dame peinte couleur argent qui se mettait à bouger lorsqu'on lui offrait quelques pièces. Les gens se promenaient en s'arrêtant pour les regarder. Ils étaient en famille. Beaucoup de gens différents et variés mais les familles avec enfants m'ont marquée car j'étais un peu surprise de voir des enfants dans la rue à cette heure – si je m'en rappelle bien, c'était après 21h. J'ai perçu ce Festival comme un événement familial.

Après avoir passé une semaine, je suis partie ailleurs et j'y suis retournée juste à la fin du Festival. L'ambiance familiale que j'avais perçue avait disparu. C'était une ville comme une autre. Cette première perception m'a particulièrement impressionnée et marquée.

Mon but premier était d'assister à ce Festival en Écosse. Par contre, ce n'était pas le cas pour le Festival d'Avignon. Néanmoins, ma première rencontre avec le Festival d'Avignon en 2011 m'a marquée.

J'étais dans la rue piétonne au centre-ville, j'ai levé la tête. Le ciel était bleu clair, sans aucun nuage. Le soleil était lumineux. J'ai regardé autour de moi. Des personnes déjeunaient au soleil, dans un restaurant, tout en discutant. D'autres se dépêchaient en tenant un gros programme dans leurs mains. Cette ambiance vacancière et active s'est imprimée dans mon souvenir. Elle me semblait très exotique.

A cette époque-là, mon niveau français était très bas. Malgré la difficulté de la communication, ce premier festival m'a impressionné. Aujourd'hui, si je me souviens de cette époque, la perception exotique provenait de la différence avec mes expériences vécues dans mon pays natal. On peut juger ces expériences peu importantes mais elles m'ont marqué dans mon souvenir car vécues dans un contexte et dans des conditions à chaque fois singulières. D'autres exemples similaires : un spectacle de danse en 2011 dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon, qui a commencé à 5h du matin et que j'ai raté ; observer un gros chien à Édimbourg en 2006, qui assistait avec son maître à un spectacle du King's Theater, *Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov. Ces expériences sont également particulières car je ne pouvais pas les expérimenter ailleurs. De cette manière, je voudrais identifier les particularités des festivals en partant de mes propres expériences.

Ces expériences seront analysées à travers l'anthropologie de la communication²² pour rendre compte de la *festivalisation*. D'après Yves Winkin, « (...) je la (anthropologie de la communication) considère plutôt comme une façon ouverte d'aborder des problèmes ou de problématiser et de traiter le social »²³. En partant de l'observation de ce qui se passe dans une société, cette approche permet de comprendre les causes profondes d'un phénomène dans la société. La *festivalisation* est un phénomène qui s'est affirmé au fil des cycles de développement des festivals au sein de la société. Pour comprendre cette notion, il est ainsi nécessaire d'analyser la relation entre le festival et le contexte social où il se déroule. Le festival n'existe qu'à travers la société. Je voudrais ainsi envisager une approche du festival dans une perspective humaine. « Un point important dans l'anthropologie de la communication consiste en ceci : nous pouvons aborder le social en observant autour de soi, en s'immergeant le cas échéant pendant un certain temps, en se servant de soi-même comme de son propre instrument »²⁴.

Dans cette optique, il est important de comprendre ce qui se passe réellement autour de soi. Erving Goffman met l'accent sur ce point dans son ouvrage *Les cadres de l'expérience*²⁵. Cette théorie du cadre que George Simmel développe lorsqu'on apprécie une œuvre d'art,

²² Winkin Yves, *Anthropologie de la communication*. Paris, Seuil, 2001.

²³ Marin Léonie, « Pour une anthropologie de la communication : Entretien avec Yves Winkin ». COMMposite, vol.13, n°1, 2010, p. p.122.

²⁴ *ibid.*,

²⁵ Goffman Erving, *Les cadres de l'expérience*. Paris, Les Editions de Minuit, 1991.

Gregory Bateson la développe en partant de l'anecdote de deux loutres qui font semblant de se battre²⁶. Goffman l'améliore en rejoignant l'idée de William James sur la perception de la réalité. En d'autres termes, Goffman démontre que la perception d'une situation est différente selon le cadre adapté. Par exemple, pendant une représentation au théâtre, si un comédien s'aperçoit qu'une collègue sur la scène a des problèmes et qu'elle a besoin d'un docteur en urgence, les spectateurs risquent de penser que cette situation fait partie de la représentation au lieu de penser qu'elle est réelle. Pourquoi les spectateurs ne peuvent-t-il pas percevoir qu'il s'agit d'un problème réel ? C'est parce qu'ils sont plongés au milieu d'une fiction. Ils sont en train d'assister à l'interprétation d'un texte dans un théâtre. Cet exemple montre que la perception d'une situation est influencée par le cadre dans lequel on se situe. Russell cité par Fredrik Barth a dit : « What a person knows, he points out, is dependent on that person's own individual experience : "He knows what he has seen and heard, what he has read and what he has been told, and so what, from these data, he has been able to infer" »²⁷. On voudrait écouter ainsi ce que les gens, les Avignonnais et les Asiatiques, expriment sur la ville d'Avignon et sur le Festival.

Recherche sur le terrain

Pour répondre à la problématique de cette thèse, le travail sur le terrain est important. « La recherche sur le terrain représente la meilleure méthode pour comprendre la vie de l'individu et du groupe dans plusieurs domaines – religieux, politique, culturel, etc.- à la fois et leurs connections »²⁸. De ce fait, mes expériences sont un atout principal. Je vais examiner mes expériences en fonction de l'observation et de l'entretien. Dans un premier temps, je me sers de mes observations. Car la problématique de cette thèse a évolué et s'est complexifiée au fil du temps par l'observation de la ville, ses changements et le quotidien des Avignonnais. Ensuite, je conduis des entretiens avec des visiteurs asiatiques et des Avignonnais. L'entretien permet de vérifier la question issue de l'observation. « L'observation comme interaction, c'est une « rencontre sociale » constituée de conversations, de gestes, de jeux de regards »²⁹. En exploitant les occasions d'échanger non seulement avec les Avignonnais mais aussi avec les visiteurs

²⁶ Bateson Gregory, « The Message "This is Play" », in: *Group Processes: Transactions of the Second Conference*, Bertram Schaffner (ed.). New York, Josiah Macy Jr. Foundation, 1956, p.145-242.

²⁷ Barth Fredrik, « An Anthropology of Knowledge ». *Current Anthropology*, vol.43, n°1, 2001, p.2.

²⁸ Moscovici Serge, *Psychologie sociale*. Paris, PUF, 2014 p.17.

²⁹ Marcellini Anne, Miliani Mahmoud, « Lecture de Goffman : L'homme comme objet rituel ». *Corps et culture*, n°4, 1999, p.4.

asiatiques, je voudrais examiner en détails les différentes perceptions en prêtant attention à ce qui se passe sur la ville.

On voudrait préciser notre espace de recherche. Géographiquement, Avignon est assez étendue. Néanmoins, on se limitera à l'intra-muros d'Avignon. Tout d'abord, parce que c'est dans ce périmètre que le Festival d'Avignon se déroule principalement. Ensuite, parce que pour les visiteurs asiatiques, la ville d'Avignon se limite à l'intra-muros.

Le temps passé à Avignon permet de me présenter comme une Avignonnaise. Aujourd'hui, dans la rue, les touristes étrangers, non Asiatiques, me demandent leur chemin bien que je sois simplement en train de déambuler dans la rue. Je me suis ainsi demandée, apparaissant physiquement comme une Asiatique, si j'étais considérée comme une habitante de la ville. Pour cette recherche, je profite de cette condition particulière. Je reste toujours une Asiatique mais je peux aussi jouer à l'Avignonnaise. Je feins ainsi d'être un visiteur qui ne connaît pas la ville. Cela me permet de parler et échanger avec les vrais Avignonnais : « Je suis étudiante à l'Université d'Avignon. Je viens d'arriver à Avignon. Pourriez-vous m'expliquer la ville ? » Par contre, pour parler avec les Asiatiques, je feins d'être aussi une vraie Avignonnaise : « Je suis étudiante à l'Université d'Avignon depuis 5 ans. Je suis en train de faire une recherche sur les visiteurs asiatiques. Est-ce que je peux vous poser quelques questions pour mes recherches ? »

Pour parler avec les Avignonnais, je me présente simplement et essaie d'éviter d'expliquer le pourquoi de l'entretien. Car, mon intérêt pourrait influencer les réponses des interviewés. Je leur explique mes objectifs seulement à la fin de l'entretien pour leur demander l'autorisation de me servir des interviews. La raison pour laquelle j'ai choisi cette manière de procéder fait suite au premier entretien ci-dessous.

J'ai demandé à faire un entretien avec une Avignonnaise qui vit depuis 40 ans dans la ville. Elle me connaissait déjà. Après avoir pris le rendez-vous chez elle, je lui ai expliqué ma thèse et pourquoi je souhaitais cet entretien. Je lui ai demandé l'autorisation d'enregistrer. Elle était d'accord. J'ai mis mon magnétophone sur la table. On a commencé à échanger. J'ai l'impression qu'elle voulait répondre pour m'aider et pour répondre correctement. Dans ses phrases, elle me répétait souvent : « Tu connais déjà bien ... » ou : « Il vaut mieux demander à la Mairie ... ».

J'attendais qu'elle me réponde librement et spontanément. J'avais néanmoins l'impression qu'elle s'enfermait dans un cadre déjà établi, ce cadre que je lui avais expliqué au début. J'avais ainsi l'impression qu'elle tenait à répondre tout à fait correctement. Depuis ce premier entretien, j'ai changé ma façon de mener les interviews. J'ai décidé de jouer à celle qui vient d'arriver et qui ne connaît pas la ville.

A l'inverse, avec les Asiatiques, c'est complètement différent. Même si j'évite expliquer en détails ma recherche en début de discussion, je me présente clairement en accentuant plutôt sur la durée de mon séjour à Avignon. C'est une amorce pour entamer la discussion.

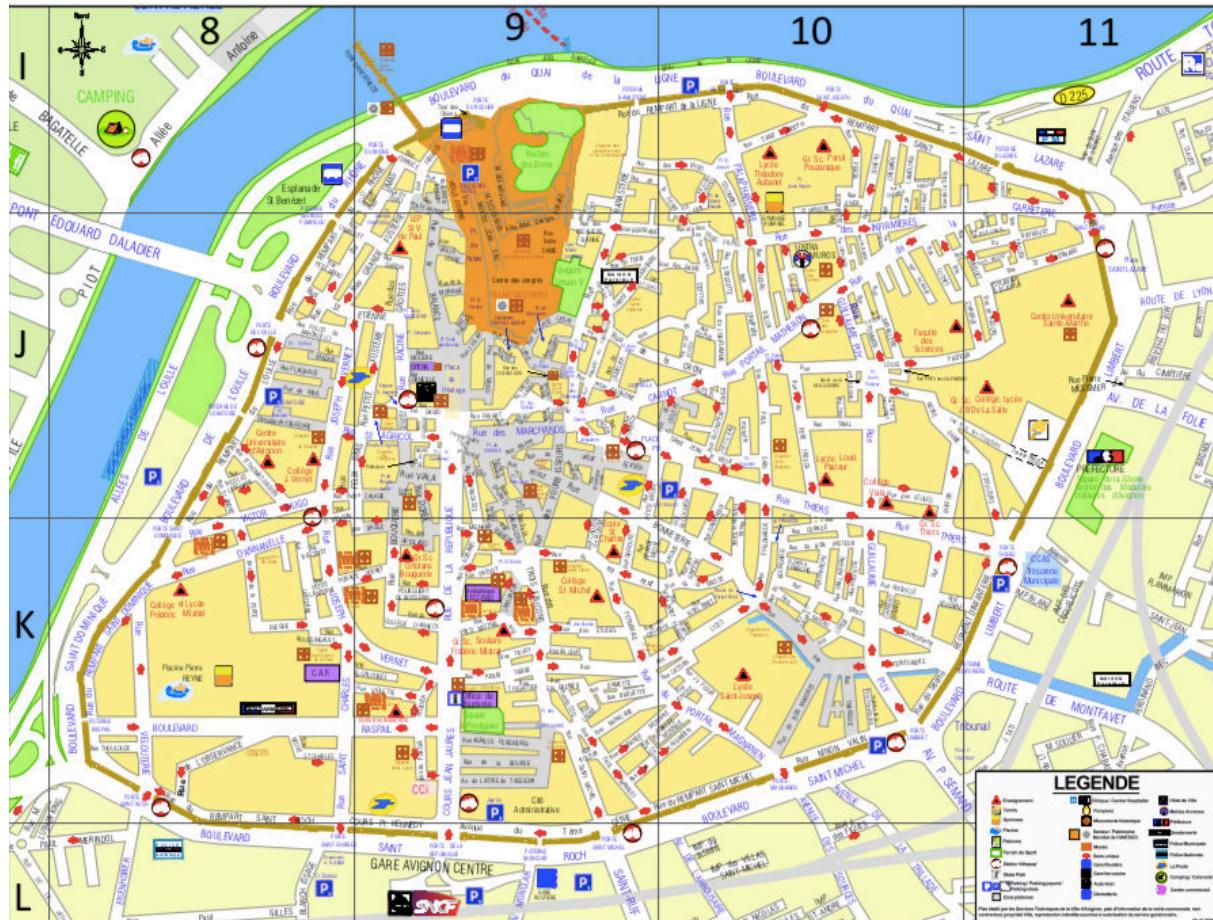
Entretiens avec les Avignonnais³⁰

L'entretien s'effectue principalement de mars à juin 2017. J'y ajoute également les discussions que j'ai faites auparavant en 2015. Le but de cet entretien est de recueillir les perceptions des Avignonnais dans la vie quotidienne. « La vie de tous les jours montre comment le nombre de deux membres donne un caractère particulier à une relation »³¹. En s'appuyant sur cette idée, je voudrais analyser la relation entre les Avignonnais et leur Festival à travers la vie quotidienne. Les entretiens se sont ainsi déroulés dans la ville partout, plutôt Rue de la Carreterie. Cette rue est une artère dérivée qui relie la rue Carnot et continue jusqu'à l'artère principale de la ville, la Rue de la République. Cet entretien se fait plutôt l'après-midi ou à la fin de la journée pour profiter d'un moment plus détendu.

³⁰ L'entretien est indexé selon le code qui résume le sexe, le numéro de la rencontre et l'année. Par exemple, AH/5-1/17 : Avignonnais, Homme/ le premier entretien de mai/ 2017. AF/4-5/17 : Avignonnaise, Femme/ le quatrième entretien d'avril / 2017 : « * » signifie qu'une partie de cet entretien a été déjà mise auparavant si bien qu'on évite l'explication de son profil.

³¹ Simmel George, *Sociologie : Etudes sur les formes de la socialisation*. Paris, PUF, 1999, p.112.

(source : la Mairie d'Avignon)

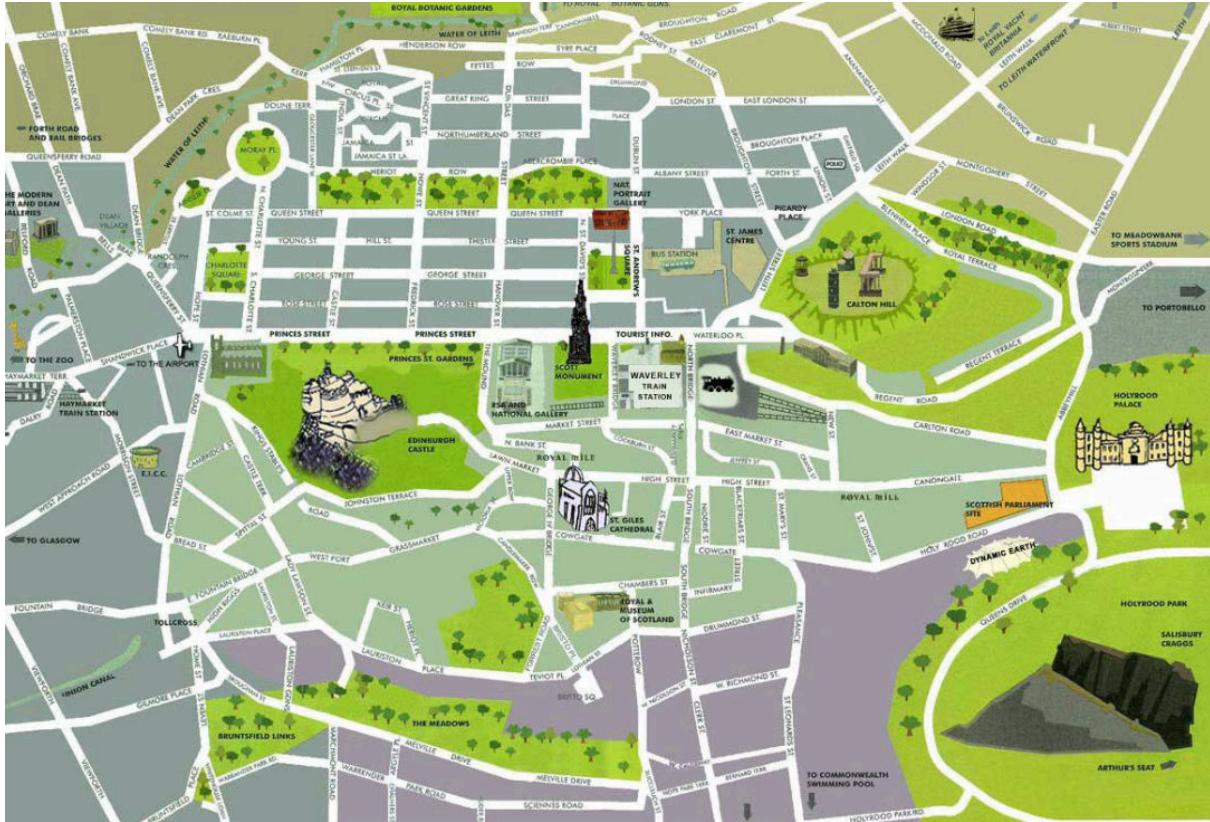


La carte d'Avignon

Les entretiens avec les Écossais³² ont été réalisés en août 2016 à Édimbourg. Pour comparer les diverses ambiances de la ville, j'ai travaillé dans deux types de quartier : le centre-ville et un autre quartier résidentiel situé à 20-30 mn à pied du premier. Ces entretiens nourrissent ceux réalisés avec les Avignonnais. A titre d'exemple, suite à ma première question : « Pourriez-vous m'expliquer la ville ? », tous les Écossais me signalaient les plus réputés de la ville. Alors que les Avignonnais me redemandaient précisément : « Qu'est-ce que vous voulez savoir ? La population, la taille de la ville ou son histoire, quel est votre pôle d'intérêt ? » Je voudrais me servir de ces différentes approches et réponses pour développer et préciser mon analyse.

³² L'entretien est indexé de la même manière que celui des Avignonnais : EH/8-3/16 : Écossais, Homme / troisième entretien / 2017.

(source : orangesmile.com)



La carte d'Édimbourg

Entretiens avec les Asiatiques³³ (les Chinois, les Coréens, les Japonais et les Taiwanais)

Les entretiens se sont effectués de janvier à juillet 2016 et juillet 2017. Il s'agissait d'entretiens individuels en anglais. Pour le mémoire de Master en 2013, j'ai réalisé une enquête par questionnaire auprès d'Asiatiques sur leur connaissance de la ville d'Avignon. Cette enquête a été préparée en trois langues : chinois, coréen et japonais. A cette époque, j'ai remarqué que les enquêtés asiatiques qui y ont participé exprimaient librement leur curiosité en anglais. Suit à cette expérience, afin d'analyser les diverses réponses y compris dans la nuance des sentiments et des comportements, j'ai entrepris ces entretiens en anglais.

³³ L'entretien est indexé selon le code qui résume la nationalité et le numéro de la rencontre et l'année. Femme est codé 'F', Homme est codé 'H', la famille et le couple sont codés en Groupe 'G'. Chinois – CHF ou CHH, Coréen- CRF ou CRH, Japonais- JF ou JH, Taiwanais - TF ou TH Par exemple, CHF/7-6/16 : Chinoise, Femme / sixième entretien de juillet/ 2016, CRF/5-1/16 : Coréenne, Femme/ deuxième entretien de mai/ 2016, JF/4-3/16 : Japonaise, Femme/ troisième entretien d'avril/2016, TF/5-19/16, Taiwanaise, Femme/ dix-neuvième entretien de mai/2016. CRG/6-12/16 : Coréens, couple ou famille / deuxième entretien de juin/ en 2016 : Par rapport aux entretiens qui sont réalisés à Édimbourg, on a ajouté 'E' avant le code. ECRH/8-1/16 : Édimbourg, Corée, Homme / premier entretien en août / 2016 : « * » signifient qu'une partie de cet entretien a été déjà mise auparavant si bien qu'on évite l'explication de son profil.

Pour cela, je me rendais au cœur de la ville : essentiellement rue de la République, place de l'Horloge et place du Palais des Papes. Je travaillais entre 11h-12h et 17h-18h. Ce sont les heures habituelles de sortie. En matinée, à cette heure-ci, les uns sortent pour se rendre à la gare, d'autres pour aller visiter des villes ou quitter Avignon. Certains viennent d'arriver. Il est facile de les croiser avec leur valise. C'est aussi l'heure du déjeuner : ils sortent pour trouver un restaurant. En fin de journée, les visiteurs qui ont passé leur journée aux alentours d'Avignon reviennent : c'est l'heure du retour. C'est aussi l'heure pour se promener tranquillement dans la ville tout en cherchant quelques cadeaux-souvenirs.

Pour cette thèse, je me suis concentrée sur les visiteurs asiatiques venus individuellement. Trois raisons à cela. Premièrement, les visiteurs individuels sont plutôt ouverts et volontaires. Ils consacrent du temps à se renseigner avant de faire leur choix. Ils auraient pu aller ailleurs. Cependant, ils ont choisi Avignon. Je m'intéresse au pourquoi de cette motivation. Il y a là une grande différence par rapport au voyage en groupe. Les *tours opérateurs* proposent et imposent souvent un itinéraire. Même si le voyageur ne s'intéresse pas à une ville, il s'inscrit malgré tout dans un circuit imposé et ne se sent pas motivé par les particularités d'une ville. S'il s'intéresse à une région, par exemple la Provence, il porte moins d'attention aux spécificités du programme et de l'itinéraire. Par conséquent, le voyageur qui voyage en groupe organisé est moins motivé pour visiter une ville comme Avignon que le voyageur individuel.

La deuxième raison est incontournable : c'est l'obstacle de la langue. Comme les entretiens ont été effectués en anglais, il fallait que les interviewés sachent parler cette langue. J'ai remarqué que les visiteurs individuels connaissaient mieux la langue anglaise que les visiteurs en groupe.

La troisième raison, c'est l'ouverture d'esprit et la curiosité. Les visiteurs individuels sont plus ouverts que les visiteurs en groupe. Ces derniers se déplacent avec un guide et ne communiquent qu'avec lui. Avant le départ, ils sont prévenus de faire attention aux inconnus et étrangers. De ce fait, ils restent prudents et fermés. Il en va de même pour ceux qui voyagent en famille. Quand ils sont accompagnés de parents ou enfants, ils deviennent très prudents, voire méfiants vis à vis des inconnus. Pour cette raison, quand je m'entretiens avec des Asiatiques, je fais très attention à mon apparence afin de les rassurer. C'est ainsi que je bannis toute originalité dans ma tenue.

Ces entretiens se heurtent par conséquent à deux limites. Tout d'abord, la génération consultée est limitée. La plupart des interviewés ont plutôt entre 20-40 ans, ils sont venus seuls, en couples ou avec des proches. L'autre limite est celle du temps consacré à l'entretien. Qu'ils viennent individuellement ou en groupe, leur journée est bien occupée. Comme je l'ai mentionné auparavant, Avignon reste une ville de passage. Les visiteurs y consacrent peu de temps. Ils n'arrivent même pas à trouver un peu de temps pour se reposer. Le stress lié à ce manque de temps ne permet pas une discussion calme ou tranquille. Examinons l'exemple suivant :

J'ai rencontré un groupe de Japonais Place de l'Horloge. Il semblait qu'ils attendaient le reste de leur groupe. Pour profiter de ce moment, j'ai demandé au guide, en expliquant le but de ma recherche, s'il pouvait me consacrer un peu de temps ou avec quelqu'un de son groupe. Mais elle a refusé faute de temps. Car elle devait déplacer ce groupe dès que tout le monde serait réuni.

Compte tenu de leur emploi du temps, les entretiens se déroulent en général sur environ 15 minutes. L'entretien se déroule sans bouger sauf quelques rares exceptions. Quelquefois, l'interviewé m'a laissé l'accompagner tout en discutant ou en se promenant dans les rues du centre-ville.

Comme on a pu le constater, cette thèse se base à partir de conditions particulières, celle du terrain d'Avignon, qui plus est le centre-ville, à l'intérieur des remparts. Néanmoins, ce terrain restreint ne doit pas m'enfermer mais me servir à élargir l'analyse. En revisitant le festival au fil de l'histoire de la société, je voudrais développer le sens de la *festivalisation* aujourd'hui.

Partie I :

Festivalisation

Introduction

Qu'attend-t-on par le mot « festival » ? Ce terme peut être fondamentalement perçu comme synonyme de distraction et de joie. Néanmoins, il peut aussi résonner différemment selon le degré de familiarité avec ce mot. Par exemple, celui-ci pourrait être perçu différemment par les Parisiens et les Avignonnais. Car ils ont un rapport différent avec le festival de leur ville. A Paris, il y a plusieurs festivals alors que pas un seul ne représente particulièrement cette capitale. A Avignon, il y en bien sûr moins qu'à Paris alors que le Festival d'Avignon est éminemment réputé et représente la ville. Par conséquent, la puissance du mot ‘festival’ à Avignon est différente de celle de Paris. De ce point de vue, on peut comprendre qu'on peut approcher la société à travers le rapport festival et ville. Les fluctuations de la tendance culturelle projette la vie sociale comme dit Nathalie Heinich : « la culture « est un élément causal essentiel qui aide à modeler la société et elle est un facteur que l'on a tendance, aujourd’hui, à sous-estimer »»³⁴. Le festival est « un élément différenciable du monde *social* »³⁵. Le rapport, l'impact et l'intégration du festival dans une société permettraient ainsi de comprendre ce qui se passe aujourd’hui au sein des sociétés. En d'autres termes, le festival est un outil pour analyser la société dans laquelle il se déroule.

On peut créer un festival dans beaucoup de villes. Mais on trouve moins de festivals qui ont une existence pérenne. A titre d'exemple, depuis que la politique française s'appuie sur le festival depuis l'année de 1982 en vue de décentraliser la culture, les festivals existants ont été renforcés ainsi que de nombreux autres ont été créés. Parmi les festivals qui ont été créés sur cette vague, certains demeurent jusqu'à aujourd'hui. Cependant, nombre d'entre eux ont disparu. On peut donc saisir qu'un festival ne peut exister et perdurer qu'avec le seul soutien de la politique culturelle. Cette difficulté de la maintenance du festival dans une ville démontre ainsi le rapport étroit entre ces deux éléments : le festival et la ville.

Au plus le festival se tient dans un même lieu, au plus ce rapport est renforcé. Ce rapport étroit accroît la curiosité sur la manifestation culturelle. La familiarité vis-à-vis de ce mot « festival » provient de cette proximité. Le rythme d'une ville où a lieu son festival est différent de celui des autres villes. Le rythme quotidien est rompu ou influencé par le festival. On peut qualifier ainsi les habitants qui vivent à ce rythme en créant un nouveau terme : les

³⁴ Heinich Nathalie, « La sociologie à l'épreuve des valeurs ». *Cahiers internationaux de sociologie*, n°121, 2006, p.307.

³⁵ Montmollin Germanie, « Le changement d'attitude ». in : *Psychologie sociale*, Moscovici Serge (dir.). Paris, PUF, 1984, p. 135.

« *fesvidentiels* ». Les *fesvidentiels* sont sensibles au changement de cadre de leur environnement physique et du changement d'ambiance. Alors que les gens venus de l'extérieur trouveront peu de différence pendant le déroulement du festival. Car les *fesvidentiels* sont en état d'observer réellement ce changement avant et après le festival dans leur ville. La transformation du lieu permet de faire naître un cadre particulier. C'est celui qui permet de distinguer la ville de celle qui n'ont pas de festival. Au fil du temps, ce cadre pénètre dans la vie quotidienne de la ville. Dans cette perspective, le festival qui connaît une longue existence pourrait être considéré ainsi comme le miroir d'une société.

Retournons à la question posée. Si on pose une question sur le « festival », si vous pouvez vous rappeler de quelque chose concernant ce dernier, on peut en conclure que vous êtes familier du mot « festival ». C'est peut-être également qu'il vous intéresse particulièrement sinon, c'est le cadre social dans lequel vous êtes induit qui attire votre attention. Dans cette thèse, on se concentre sur ce dernier point. Car « une production culturelle peut ainsi changer l'utilisation, la perception d'un lieu, le donner à voir différemment, le transfigurer ».³⁶

Aujourd'hui, le mot « festival » se ramifie en plusieurs termes : *estival, festivité, festivalier, festivalomanie, festivalisation, festivalscape*³⁷. Cet élargissement du mot concernant le festival démontre le rapport étroit avec la société. Chaque terme reflète la relation avec la société. Claude Lévi-Strauss dit que « le langage est un phénomène social. Parmi les phénomènes sociaux, c'est lui qui présente le plus clairement les deux caractères fondamentaux qui donnent prise à une étude scientifique [...] »³⁸. En ce sens, on peut se rendre compte que la présence des mots issus du festival démontre le rapport varié et étroit entre festival, ville et société. Malgré ce rapport étroit, le festival est souvent compris comme des éléments essentiels pour attirer les publics. Voyons, comme le dit Isabelle Garat, « les festivals constituent un lien de diffusion pour des industries culturelles puissantes (musique, éditions...). Ils sont également intégrés à une offre touristique afin de faire connaître et de rendre attractives les localités »³⁹. De cette

³⁶ Vingtdeux Nelly, *Pour une politique régionale en faveur des festivals : assemblée plénière du 18 juin 1997*. Région Rhône-Alpes, Conseil économique et social, Charbonnière-les-bains, 1997.

³⁷ «The term festivalscape represents the general atmosphere experienced by festival patrons. (...) Like the servicescape, the festivalscape's environmental dimensions can be described using three categories: ambient conditions (temperature, air quality, noise, music, odors, etc), space/facilities (layout, equipment, furnishings, etc.), and signs, symbols, and artifacts (signage, etc.)». (Lee Yong-ki, Lee Choong-ki, Lee Seung-don, Babin Barry J., « Festivalscapes and patrons' emotions, satisfaction, and loyalty ». *Journal of Business Research*, Vol. 61, 2008, p.57.)

³⁸ Lévi-Strauss Claude, *Anthropologie structurale*. Paris, Pocket, 1985, p.71-72.

³⁹ Garat Isabelle, « La fête et le festival, éléments de promotion des espaces et représentation d'une société idéale ». *Annales de Géographie*, n°643, 2005, p. 283.

manière, le festival est approché à travers son impact sur le lieu qu'il positive. Néanmoins, le développement du festival pour attirer le monde induit également un revers. Dans cette thèse, on voudrait analyser la *festivalisation* en analysant le festival dans un sens plus large et profond et en se concentrant sur la relation avec la société.

Voyons Fredrik Barth cité par Owe Ronström, « le mot « festival » tient plutôt du « moyen de communication »»⁴⁰. « As instruments of social and cultural change festivals transmit and transfer knowledge, technology, mediate between individuals, groups and cultures »⁴¹. Il est donc le rôle intermédiaire entre la société et le public (l'humain). Pour aborder des sujets sociaux délicats et ouverts à un large public, la forme du festival est un vecteur efficace et majeur.

Par conséquent, l'attention portée au terme festival conduit aussi à porter de l'intérêt à la ville et à la société. « Être festivalisé(e), la *festivalisation* » reflète la corrélation entre le festival et la vie quotidienne aujourd'hui. On voudrait revisiter la notion de la *festivalisation* en suivant l'évolution au fil du temps et des changements sociaux. En prenant en compte cette nouvelle notion dans la progression du festival, on peut comprendre comment la vie contemporaine fait référence étroitement aux événements culturels. Que peut-on appréhender de notre époque à travers la *festivalisation* ?

1. Le fondement de la *festivalisation*

Pour parler de la *festivalisation*, il vaudrait mieux remonter à l'origine du festival. D'après Franz Boas cité par Claude Lévi-Strauss, « il ne suffit pas de savoir comment sont les choses, mais comment elles sont venues à être ce qu'elles sont »⁴². De nos jours, chaque pays a son propre festival. Même si les genres de festival sont identiques, le caractère de chaque festival est différent. C'est parce que celui-ci a un rapport étroit avec l'environnement où il se déroule. « Both the social function and the symbolic meaning of the festival are closely related to a series of overt values that the community recognizes as essential to its ideology and worldview, to its social identity, its historical continuity, and to its physical survival, which is

⁴⁰ Ronström Owe, « Festivals et festivalisations ». *Cahiers d'ethnomusicologie*, n°27, 2014, p.34.

⁴¹ Ronström Owe, « Festivalisation: What a festival says – and does. Reflections over festivals and festivalisation ». International colloquium « Sing a simple song », Neuchâtel, Switzerland, 15-16 September, 2011.

⁴² Lévi-Strauss Claude, *Anthropologie structurale*. Paris, Pocket, 1985, p.18.

ultimately what festival celebrates »⁴³. On voudrait partir de cette définition du festival. D'après Paul Ekman cité par Bernadette Quinn, il décrit le festival « as occasions for expressing collective belonging to a group or a place ».⁴⁴ On peut ainsi saisir que le festival est un moyen d'exprimer l'idée d'un groupe. Ici, on peut se rendre compte que le festival se réalise quand les gens se réunissent. Dans un sens large, on peut s'interroger sur les raisons qui poussent les gens à se rassembler.

1-1) Rassemblement

On voudrait remonter dans le passé, au moment où des gens se rassemblaient rituellement. C'était pour prier ensemble par exemple, en attendant la pluie ou en espérant avoir une bonne chasse ou une bonne récolte. On n'oubliait pas les remerciements après avoir obtenu une faveur. Ce genre de rassemblement existe encore, mais avec des contextes culturels spécifiques. ‘Thanksgiving days’ peut-être, en est un exemple. Même si la date et la façon de fêter sont différentes, c'est devenu une des grandes fêtes au niveau national et cela dans plusieurs pays. Aux États-Unis, cette fête est une des fêtes préférées des Américains. Elle a lieu le quatrième jeudi de novembre. Elle permet de réunir la famille et d'être ensemble. A l'origine, elle visait à remercier dieu et les récoltes. En Corée du sud, une fête comparable à celle des États-Unis est ‘Chuseok (추석)’. La ressource principale de ce pays d'Extrême Orient était basée traditionnellement sur l'agriculture. Il était indispensable d'avoir de bonnes conditions météo pour obtenir une bonne récolte. C'est pour cela que cette fête est considérée comme une des grandes fêtes nationales depuis très longtemps et jusqu'à aujourd'hui. On la fête au 15 août du calendrier chinois. En général, c'est en septembre et début octobre par rapport au calendrier occidental. Même si l'activité agraire est moins importante que par le passé, la tradition du rassemblement de la famille ainsi que les réunions pour les ancêtres se maintiennent de nos jours. Au fil du temps, même si on conserve l'esprit fondamental de ces fêtes, la prédominance de la raison et le développement social ont transformé avec le développement social.

Voyons ce qui se pratique lorsqu'on se réunit à notre époque. Pour le Thanksgiving days, le repas en famille a de l'importance. Comme à l'origine, c'était une fête après la récolte, elle portait le sens du partage et être tous réunis. Toute la famille prépare et mange ensemble. Pour ce repas spécifique, la dinde est la tradition. Elle renforce l'ambiance festive et joyeuse.

⁴³ Falassi Alessandro, « Festival: Definition and morphology », in: *Time out of time: Essays on the Festival*. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1987, p.2.

⁴⁴ Quinn Bernadett, « Arts Festivals and the City ». *Urban Studies*, vol. 42, n°5/6, 2005 p.928.

Aujourd’hui, le président américain gracie une dinde pour cette fête. Le rituel de manger la dinde à Thanksgiving day s'est adapté à la vie contemporaine en renforçant son sens festif. En Corée du Sud, à la veille de Chuseok, la famille se réunit et prépare ensemble le repas particulier avec du riz et des accompagnements. Au petit matin, le jour férié de l’offrande aux ancêtres précède le repas festif préparé la veille. Ensuite, on se rend ensemble sur les tombes des ancêtres pour les entretenir. Ce rituel est respecté encore aujourd’hui par toute la famille. Simplement, certaines familles s'adaptent à la vie quotidienne contemporaine. Par exemple, elle se rend sur les tombes des ancêtres avant Chuseok et se réunit le jour même. Le rituel peut être adapté et modifié selon les besoins de la société.

Dans ce sens, examinons l'évolution de la fête du Nouvel an dans le monde entier. L'origine de cette fête est liée à la cosmologie. « L'Année était un cercle fermé : elle avait un commencement et une fin, mais avait aussi cette particularité qu'elle pouvait « renaitre » sous la forme d'une Nouvelle Année. Avec chaque Nouvelle Année, un Temps « nouveau », « pur » et « saint » - parce que non encore usé - venait à l'existence »⁴⁵. Cette signification est davantage valorisée avec la perte du sens religieux. La signification de fêter ensemble est renforcée. La signification de la fête s'est alors transformée : du désir de prier et honorer dieu, on est passé au désir d'une convivialité joyeuse.

Aujourd’hui, on peut noter de grands rassemblements pour cette fête. Tous les pays organisent cet événement : on se rassemble pour accueillir ensemble la Nouvelle année. Examinons la soirée de la veille du Nouvel an. Tout le monde est dehors pour profiter de la fête et de cette soirée particulière. Chaque pays, chaque ville organise l'événement en même temps bien qu'ils ne se soient pas concertés. En Corée du Sud, traditionnellement, le premier janvier présente moins d'importance que le Nouvel an chinois. Tous les rituels pour accueillir la Nouvelle année ont lieu à la date du Nouvel an chinois. Néanmoins, la date du premier janvier émerge de plus en plus. De nos jours, il semble que l'on fête le Nouvel an deux fois et d'une manière différente. Pour le premier janvier, chaque ville organise un événement particulier. On se réunit à l'extérieur, sur une place. On sonne une cloche⁴⁶ et on tire un feu d'artifice. Sinon, on se rassemble au bord de la mer de l'est pour voir le premier rayon du soleil. On le fête dans de

⁴⁵ Eliade Mircea, *Le sacré et le profane*. Paris, Gallimard, 1965, p.69.

⁴⁶ C'est une grande cloche bouddhiste installée au cœur de la ville. La communauté de la ville se forme entre ceux qui entendent la sonnerie de cette cloche. En Corée du Sud, on sonne 33 fois. Ce chiffre est lié à la cosmologie bouddhiste. Cela signifie l'accueil de la Nouvelle année. (<http://www.hani.co.kr/arti/PRINT/330388.html>: consulté le 26 mai 2018.)

plus en plus de villes. Par conséquent, le rituel du Nouvel an chinois s'étend aussi au premier janvier : on mange « Tteokguk-떡국 », on joue au « Yunnori - 윤놀이 ». De la même façon, en France, la tradition de la galette des rois s'étend tout au long du mois de janvier. La fête du Nouvel an devient ainsi et aussi un festival. Voyons le cas d'Édimbourg : la fête du Nouvel an est vécue d'une manière populaire. La ville organise le festival *Hogmanay*. Il se déroule du 30 décembre au 1 janvier. Plusieurs programmes sont à l'affiche. De cette manière, on peut remarquer que la forme rituelle et traditionnelle du rassemblement prend ici la forme d'un festival et permet de rassembler une forte population.

Examinons encore un autre exemple, Noël. Pour la France, qui est un pays de tradition majoritairement catholique, ce jour revêt une grande importance. Toute la famille se réunit et fête ensemble ce jour. Certains vont à la Messe bien qu'ils ne fréquentent pas régulièrement l'église. Même si les Français fréquentent moins l'église qu'auparavant, cette fête reste encore très importante aujourd'hui. En Corée du Sud, on fête également ce jour et on se réunit alors qu'il n'est pas considéré ni comme une fête religieuse, ni comme une fête familiale sauf si on est d'obédience catholique. Cette fête se transforme plutôt en une réunion entre amis. Ce jour particulier offre l'occasion de sortir avec ses proches. Le Noël religieux de l'origine est considéré de plus en plus comme une fête populaire et non religieuse. Qu'on soit catholique ou pas, on fête ce jour à sa façon. On peut ainsi observer les multiples raisons du rassemblement à l'occasion de cette fête et selon les pays.

A la lumière de l'adaptation de nos jours des fêtes traditionnelles, on peut remarquer qu'elles s'intègrent de façon différente à chaque société. De nos jours, les fêtes perdent de plus en plus leur aspect solennel. C'est en raison du renforcement de l'aspect laïque au fil des changements de la société. Aujourd'hui, fêtes et rituels se répandent de partout. On peut les trouver en divers endroits, c'est le cas d'Halloween. Le rituel pour cette fête : se déguiser, le décor avec le masque gravé dans une citrouille, partager des bonbons, se pratiquent aujourd'hui pratiquement dans le monde entier. C'est un bon exemple pour montrer les changements du sens du rituel. Cette fête est une fête collective. A travers cette tendance, se rassembler pour fêter ensemble permet de partager le même rituel. Simplement, de nos jours, on le partage avec un nombre encore plus grand de personne. On voudrait revisiter le sens du rassemblement.

A la lumière de cette caractéristique commune du rassemblement par le passé et aujourd'hui, il est nécessaire de revisiter le sens du mot rassemblement à l'occasion de l'évènement festival de nos jours.

1-2) Le genre du rassemblement

Chaque rassemblement porte une signification singulière selon le but du rassemblement bien qu'on puisse identifier la même origine. Dans la société, chaque rassemblement a sa spécificité et son caractère. On peut trouver plusieurs types du rassemblement aujourd'hui. Parmi eux, dans cette thèse, on voudrait analyser les trois types qui existent depuis longtemps mais qui se sont transformés selon le besoin de la société. On les analyse dans le sens du rassemblement au sein de notre vie.

1-2-1) Fête

On peut diviser la fête en deux sortes, qu'elle soit appelée fête ou pas. Le mot « fête » s'est particulièrement vulgarisé depuis le début du XX siècle. Il y a une grande différence entre ce qu'on appelle une « fête » et ce qui ne l'est pas. Les fêtes qu'on a analysées plus haut sont différentes de celles qu'on va analyser dans ce paragraphe. Dans le passé, les fêtes étaient en lien étroit avec la religion, le culte des ancêtres, les activités agricoles. Par contre, la fête contemporaine comprend et reflète la spécificité du lieu, de la ville. « Elle (la fête) s'entoure de représentations, d'images matérielles ou mentales, mais celles-ci font figure d'accompagnement de l'élément actif »⁴⁷. Voyons des exemples : la Fête de la bière (Oktoberfest) à Munich, la Fête des cerisiers (Hanami) à Tokyo, la Fête de la tomate (Tomatia), la Fête du citron à Menton. Comme pour les anciennes fêtes, saison et date sont précises et fixées. On peut saisir que les fêtes de nos jours sont intimement liées à la spécificité de chaque lieu. Elles peuvent présenter des aspects remarquables et originaux même si elles n'ont pas conservé les rituels anciens : prière collective, hommage aux dieux, etc. Elles sont développées pour attirer des visiteurs de plus en plus nombreux. Pour la fête contemporaine, il ne reste que le divertissement.

Par conséquent, dans le rassemblement pour les fêtes, on peut saisir que les raisons de son organisation et les motivations d'y venir sont similaires. D'après Henri Hubert cité par

⁴⁷ Isambert François-André, *Le sens du sacré : fête et religion populaire*. (Paris : Les Éditions de Minuit, 2012), chap. 2, doc.2, édition Kindle.

François-André Isambert, « elles (les fêtes) sont investies d'une sorte de qualification générale qui s'exprime avec les déterminations particulières »⁴⁸. La fête d'aujourd'hui met l'accent sur cette particularité. On peut ainsi concevoir que chaque fête se différencie et permet de caractériser un lieu. La fête contemporaine est ainsi liée à l'identité du territoire.

Examinons les fêtes mentionnées dans le paragraphe précédent. Chaque fête est fondée sur la spécificité d'une ville. En d'autres termes, les habitants entretiennent un rapport étroit avec cette spécificité. Par exemple, à Menton, pour la fête du citron, ils travaillent pour le récolter. Ce rapprochement permet d'établir un lien entre les habitants et la fête de la ville. La fête est un prolongement de la vie quotidienne pour les habitants. A travers Durkheim cité par Simonetta Tabboni, on peut saisir comment on peut comprendre l'influence de la fête au sein de la vie contemporaine : « C'est le rythme de la vie sociale qui est à la base de la catégorie de temps ; c'est l'espace occupé par la société qui a fourni la matière de la catégorie d'espace ; c'est la force collective qui a été le prototype du concept de force efficace, élément essentiel de la catégorie de causalité »⁴⁹. L'intégration de la fête dans la quotidienneté des habitants et cette harmonisation permettent de renforcer la singularité d'une société. Cette dernière contribue à attirer le monde. Le grand rassemblement qu'on peut observer durant les fêtes est suscité non seulement par la spécificité de la fête mais aussi par cette singularité.

Les visiteurs d'une fête peuvent changer chaque année. Le rassemblement créé pendant la fête est principalement festif. Il s'agit de sortir et profiter d'un temps de loisir.

1-2-2) Festival

Si l'on considère la période de l'apparition du terme « festival », on peut le considérer comme la conséquence d'une époque. Le festival est initié par le projet d'une ville. Cette dernière fait le choix du genre de festival qui correspond à son environnement. La ville peut exploiter par exemple la particularité de l'avantage du lieu. Selon le lieu, on peut différencier les genres de festival. Ainsi, un festival de musique rock s'implante là où se trouvent des espaces adéquats. Le festival culturel, celui du film et du spectacle vivant se déroule plutôt au sein d'une ville où l'on peut accéder facilement. Le festival étant conçu au sein du projet officiel d'une ville, chaque ville intègre différemment son festival. En général, il est bien accueilli par

⁴⁸ Isambert François-André, *ibid.*, chap. 2, doc.1.

⁴⁹ Tabboni Simonetta, *Les temps sociaux*. Paris, Armand Colin, 2006, p.52.

ses habitants. Mais le rapport entre un festival et ses habitants peut se ressentir positivement ou négativement.

De ce fait, on peut constater que le festival a un rapport plus ou moins étroit avec l'identité de la ville. De cette manière, même si nombre de recherches conçoivent l'identité du lieu à travers le festival, ce dernier ne contribue qu'à améliorer l'image de la ville pour la distinguer à d'autres villes également attractives. Bernadette Quinn dit : « the festival was losing its meaning for local people in the face of pressures to internationalize both its program and its audiences from such gatekeepers as the national media, the state tourism agency and major sponsors »⁵⁰. Le festival est considéré comme un élément du rayonnement de la ville. Il ne peut se développer que dans le cadre d'un lien étroit avec la politique de cette dernière. Le festival est né du mouvement du désir de renouvellement de l'image de certaines villes et du développement du tourisme.

Dans un festival, au sein de ce rassemblement, on peut rencontrer des visiteurs qui viennent régulièrement, les festivaliers. Ils s'intéressent à un genre culturel précis par exemple, le théâtre, la musique etc. Ils veulent profiter intensivement de la culture. Ils ont une passion. Ils sont des amateurs de la culture. Leur activité et leur présence fidèle contribuent à améliorer le secteur culturel auquel ils s'attachent. Cet enthousiasme les pousse à visiter également d'autres villes qui offre un festival du même genre. Cela montre que le rassemblement du festival pourrait se retrouver dans des villes où se déroule un festival similaire. A titre d'exemple, les festivaliers venus de loin au Festival d'Avignon pourraient tout aussi bien se retrouver au Festival d'Édimbourg. On peut remarquer que le rassemblement du festival possède un caractère nomade. Par conséquent, selon le nombre de festivaliers, on peut retrouver des ambiances similaires. L'aspect du rassemblement pendant le festival porte ainsi un autre sens que celui de la fête.

1-2-3) Méga-event

Si l'on jette un instant un coup œil sur l'histoire des rassemblements dans le monde, on peut remarquer qu'il concerne aussi le monde sportif. Ce sont les Jeux Olympiques en raison de leur longue histoire et de leur importance. Leur origine remonte à l'Antiquité grecque. Au départ, cette réunion revêtait un caractère religieux. Au fil du temps, l'aspect religieux et grec

⁵⁰ Quinn Bernadette, « Arts Festivals and the City ». *Urban Studies*, vol.42, N°5/6, 2005, p.934.

s'est atténué et l'aspect sportif s'est renforcé. Depuis leur résurrection à l'époque moderne en 1896, ce rassemblement s'est étendu au niveau international en se déroulant tous les 4 ans. C'est un des plus grands événements sportifs et qui attire l'attention du monde entier. La Coupe du monde de Football relève du même phénomène. Depuis sa première inauguration en 1906, cet événement mondial attire les gens du monde entier. Même s'il y a des rassemblements dans chaque domaine sportif comme le Tour de France, la Coupe de tennis et le golf, il est préférable de se limiter aux Jeux Olympiques et à la Coupe du monde de football, cas les plus populaires et rassemblant le plus de monde. Il va de soi qu'ils suivent au plus près la société humaine.

Ces deux événements unissent des foules hors des champs idéologiques et politiques. Catherine Palmer cite une analyse d'une conférence de Rio Earth Summit en 1995. « These events are new human phenomena that have emerged on the world stage during the past 50 years »⁵¹. Néanmoins, ces deux grands événements reflètent la société de chaque époque et le processus du développement mondial : égalité des hommes et des femmes, guerre froide, discrimination raciale, développement de la technologie et même la progression des records des athlètes se retrouve dans l'histoire des événements internationaux. « De nos jour, le sport est considéré par les historiens comme un élément central de la vie associative, comme une fenêtre ouverte sur l'imaginaire social, et comme le terrain sur lequel la culture de masse recoupe la sphère politique »⁵². Le rapport étroit entre l'histoire sociale du monde et les deux grands événements (Jeux Olympiques et Coupe du monde de football) démontre que plus les événements sont importants, plus ils reflètent les tendances sociales du monde.

Le rassemblement pour le Méga-event est encore un cas différent. Ce grand événement sportif permet de rassembler largement et diversement à travers le monde entier. Néanmoins, comme c'est une compétition, on peut observer deux aspects contradictoires. L'un est l'union. L'objectif de ces deux manifestations particulières (Jeux Olympiques et Coupe du monde de football) étant de toucher le monde entier, plus particulièrement pendant l'ouverture et la fermeture de la cérémonie. On se souhaite mutuellement une belle réussite. Par contre, l'autre aspect est la division, l'union mais dans le clan. L'événement devient dès lors une compétition. Les pays qui y participent deviennent des concurrents. Le public de chaque pays supporte le

⁵¹ Palmer Catherine, « Le Tour du Monde: Towards an Anthropology of Global Mega-event ». *The Australian journal of anthropology*, vol. 9, issue 3, 1998, p.267.

⁵² Tumblety Joan, « La Coupe du monde de football de 1938 en France. Émergence du sport-spectacle et indifférence de l'État ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol 1, n°93, p. 139.

sien. Même si on s'intéresse peu ou moins au sport, ceux ou celles qui assistent ou regardent une *compétition finale*, se transforment en *fans* de leur équipe. C'est à la fois une grande réunion mais aussi une grande division. La force de l'événement sportif vient également du rassemblement indirect devant un écran : Daniel Dayan et Elihu Katz⁵³ l'ont bien analysé. Cette occasion permet de créer un lien étroit et intensif entre les membres d'une société. Ce phénomène est observé partout et universellement.

Les rassemblements ont longtemps été réservés entre des individus d'un même groupe social. Ils avaient le même but à partager. Les jours fériés mentionnés plus haut le démontrent. Même si on pratique des rites similaires, les modalités des rites diffèrent selon les lieux où l'on vit. Néanmoins et en ce qui concerne le Méga-event, il démontre que l'ensemble du monde contemporain partage le même rituel. Voyons ce qui se passe lors de rassemblements, en prenant à titre d'exemple la Coupe du monde de football 2018 en France et 2002 en Corée du Sud. Les citoyens de chaque pays se réunissent dans des lieux publics ou des bars pour soutenir leur pays et leur équipe respective. Ils viennent portant des habits aux couleurs symboliques : le bleu pour la France et le rouge pour la Corée du Sud. Et ils chantent une chanson commune : l'hymne national ou le chant des supporters. Même si époque et lieu diffèrent, la façon de soutenir leur pays démontre la similarité du rituel.

Ces rassemblements sont analysés par plusieurs chercheurs⁵⁴ en raison de la liaison étroite avec la société. Il concerne la politique, l'économie et la ville. Cependant, on voudrait se concentrer parmi ces trois événements : la Fête, le Festival et le Méga-event, au phénomène du festival en raison de différences et caractéristiques essentielles. Tout d'abord, la régularité. Le Méga-event se déroule tous les quatre ans. Par contre, les deux autres ont lieu en général tous les ans. Ensuite, il y a le changement du lieu de la ville d'accueil. Ceci montre que le Méga-event crée un impact fort et dense d'emblée mais qu'il entretient une relation faible avec les habitants de la ville. Au contraire, la Fête et le Festival se déroulent toujours dans une même ville. A travers le cas de la Fête et du Festival, on peut ainsi observer, sur un temps long, leur impact dans une société. Malgré la similarité de ces deux rassemblements, on voudrait se focaliser sur le festival. Car la fête s'est développée avec l'apport de la ville et le soutien de ses habitants alors que le festival s'est développé avec l'apport d'éléments extérieurs à la ville. Au

⁵³ Dayan Daniel, Katz Elihu, *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*. Paris, PUF, 1996.

⁵⁴ MacAloon John J., *Rite, Drama, Festival, Spectacle: Rehearsals Toward a Theory of Cultural Performance*. Philadelphia, Institute for the Study of Human issues; Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research, 1984.

fur et à mesure, le festival gagne des soutiens. On peut alors comprendre que le festival, sous un certain aspect, garde l'histoire d'une société comme peut le faire un musée. Le festival est alors un musée vivant. Car le festival reflète le changement du temps. Son intégration et son développement dans une ville démontrent à chaque époque la tendance et l'évolution d'une société.

En France, la culture, le théâtre et la musique étaient réservés à l'aristocratie jusqu'au XVIII^e siècle. Cette situation a été bousculée par l'affirmation et la présence grandissante de la bourgeoisie et l'amélioration de son statut au niveau social. L'aspect prestigieux et élitiste que représentait la culture a commencé à s'atténuer. Ces prémisses d'une ouverture culturelle ont permis d'attirer d'avantage de monde et de partager une même culture dans un même lieu pour les mêmes activités. A la base de ce mouvement et de l'ouverture à la culture, le mot festival est apparu. L'origine de ce mot en Latin, *festum* signifie « public joy, merriment, revelry ». En considérant le sens de l'origine du mot festival et de son utilisation, on peut en retenir l'importance du rassemblement au moment du déroulement de l'acte culturel.

Ce mot est apparu tardivement chez moi, en Corée du Sud. On a adapté complètement ce mot occidental dans les années 90. Le mot est devenu populaire avec la réussite de la manifestation Rock festival. Il est arrivé donc avec la culture contemporaine occidentale. Auparavant, il y avait un autre mot coréen « Nol I - 놀이 » qui désigne ce genre du rassemblement culturel. Depuis l'adoption du mot occidental, les événements festifs coréens ont aussi adapté le style occidental. Si on regarde de près le *Jeonju International Sori Festival* inauguré en 2001, on voit bien l'influence occidentale.

Jenju est une ville réputée grâce à la chanson traditionnelle coréenne, « *Pansori* » depuis début de XIX^e siècle. Cette ville du sud a développé une manifestation basée sur une manière particulière de chanter et organisée sous forme de concours : « 전주대사습놀이 ». Malgré sa réputation, l'événement restait confiné à un public et milieu restreints. Dans cette ville, le *Sori Festival* a été créé avec pour base cette tradition et en essayant d'en renforcer l'image tout en touchant un public plus large. Le premier événement « Nol I - 놀이 » est resté plutôt cantonné à un environnement culturel traditionnel alors que ce dernier, festival est ouvert au niveau international. Le festival résonne ici d'une acceptation contemporain car importé de la culture contemporaine occidentale. De ce fait, comme d'autres mots occidentaux qui sont arrivés dans

ce pays asiatique : hamburger, computer (le portable), coffee (le café) etc., le mot festival est été accepté tel quel sans adaptation en langue coréenne. La diffusion de ce terme dans ce pays démontre dans un sens l'acceptation de l'aspect festif contemporain occidental.

L'utilisation de ce mot, le festival, que ce soit en France ou en Corée du Sud porte en lui l'environnement social de chaque pays. Bernadette Quinn décrit cet aspect du festival comme « embody the traditions of various pasts »⁵⁵. L'utilisation du mot contient non seulement le passé mais aussi le présent. En effet, on voudrait, dans cette thèse, approcher les méthodes de la microsociologie dans la société appliquée au festival.

1-3) Le rassemblement : la cérémonie et le festival

Dans la société, les événements culturels se situent au sein de la vie quotidienne depuis très longtemps. Le rassemblement pourrait être approché par deux voies. D'abord, au travers du développement de la société. Avant que la société ne se modernise, ces événements culturels revêtent plutôt un sens social. Arnold van Gennep l'a remarqué à travers le totémisme. « In most of the world's simpler societies and in many "civilized" societies, too, there are a number of ceremonies or rituals designed to mark the transition from one phase of life or social status to another »⁵⁶. La cérémonie rituelle porte la particularité de chaque société. Elle révèle ainsi leur identité (Durkheim). L'autre approche se fait à travers le désir de l'envie et de la joie. Barbara Ehrenreich⁵⁷ approche le rassemblement en dehors de la pratique catholique. C'est plutôt la distraction contre l'oppression et la rigueur des ecclésiastiques. Le festival présente ces deux aspects : l'aspect social et l'aspect ludique.

Malgré la typologie différente des deux rassemblements, le type de la cérémonie comprend, dans un sens large, tous les aspects qu'on vient de mentionner. Le dictionnaire culturel Le Robert définit ainsi la cérémonie : « forme extérieure, solennité avec laquelle on célèbre un culte religieux, forme extérieure de solennité accordée à un événement, à un acte important de la vie sociale »⁵⁸. En ce sens, la cérémonie peut être examinée en comparaison avec le festival. « Festival is an event, a social phenomenon, encountered in virtually all human

⁵⁵ Quinn Bernadette, « Festivals, events and tourism », in : *The Sage Handbook of Tourism studies*, Jamal T and Robinson M(eds). London, Sage, 2009, p. 488.

⁵⁶ Turner Victor, *The forest of symbols : Aspects of Ndembu ritual*. New York, Cornell University Press, 1970, p.7.

⁵⁷ Ehrenreich Barbara, *Dancing in the Streets: A History of Collective Joy*. London, Grant, 2007.

⁵⁸ Rey Alain (dir.), *Dictionnaire Culturel en langue française*. Paris, Dictionnaire Le Robert, 2005.

cultures »⁵⁹. La corrélation avec la société est un point commun important entre les deux événements. Cependant, on peut remarquer une différence. C'est le moment du déroulement et ses influences.

1-4) Les éléments du rassemblement : l'endogène et l'exogène

Pendant le moment du rassemblement de la cérémonie ou du festival, le quotidien est suspendu. Il y a des éléments qui influencent l'émergence de cette suspension. Ce sont ces éléments qui contribuent à caractériser la différence entre la cérémonie et le festival. Comme Barbara Ehrenreich l'a remarqué « (...) the ritual activities aimed at dissolving the normal social boundaries of class and gender »⁶⁰, cette suspension signifie être ensemble dans la société. Greg Richard précise la tendance du festival contemporain. « Originally, festivals were largely produced and celebrated by local people, without any consideration of the outside world. In modern society festivals are increasingly aimed to attract tourists from outside the local community, to attract the attention of the media and to develop an external audience as well as an internal one »⁶¹. La cérémonie et le festival ont un point commun important : être ensemble. Néanmoins, au sens large, le changement de la cognition concernant le festival permet de faire attention également au monde. Le festival prend ainsi de plus en plus d'importance non seulement en raison de l'activation de ses activités culturelles dans une ville mais aussi en raison de la possibilité de la communication avec un monde large. De ce point de vue, on peut concevoir l'importance entre ceux qui sont dedans et ceux qui viennent dehors. On peut ainsi repérer ces différences dans la figure suivante qu'on analysera en détail par la suite.

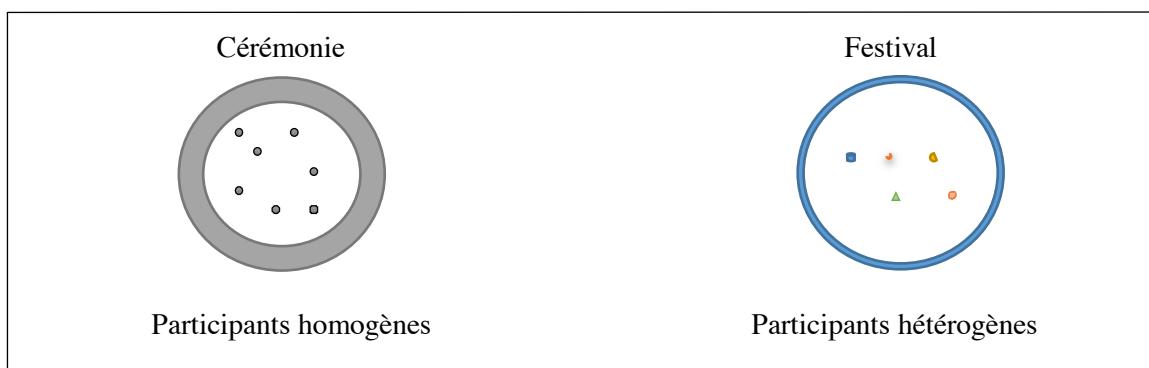


Figure I : La forme de la cérémonie et du festival

⁵⁹ Falassi Alessandro, « Festival: Definition and morphology », in : *Time out of time: Essays on the Festival*. Albuquerque, University of New Mexico, 1987, p.1.

⁶⁰ Ehrenreich Barbara, *Dancing in the streets : A history of collective joy*. New York, Metropolitan book/Hanry Holt and Company, 2007, p.88.

⁶¹ Richards Greg, « The Festivalization of society or the socialization of festivals? The case of Catalunya », in : *Cultural Tourisme : Global and local perspectives*, Richard Greg (ed.). Binghamtom, Haworth Press, 2006, p.231.

1. La forme des éléments d'intérieurs du cadre signifie l'objectif de chaque participant et celle du cadre signifient l'objectif de l'événement.

(* On peut retenir la similarité et la différence entre des éléments, ceci dit le caractère homogène et hétérogène.)

2. L'épaisseur du cadre signifie que la densité du rassemblement commun de chaque événement.

(* Plus le cadre est épais, plus il est facile de se rassembler entre les éléments.)

1-4-1) Le sens de la forme : l'objet de l'individu et celui de l'événement

Regardons la *figure I*. Dans le cas de la cérémonie, lorsqu'on diminue la taille de chaque composant, il est difficile de les distinguer l'un l'autre des éléments d'intérieur. En d'autres termes, on peut remarquer la similarité entre les membres de la cérémonie. Cela démontre que les attentes et les objectifs de chaque membre pour la cérémonie s'accordent les uns les autres. Cependant, dans le cas du festival, il est facile de distinguer les composants de son intérieur sans les agrandir. Les différences des éléments du festival sont reconnues au premier coup d'œil alors qu'il en est pas ainsi pour ceux de la cérémonie. Cela démontre les variétés des attentes et des objectifs de chaque participant. Ainsi, on peut observer que les objectifs sont commun dans une cérémonie alors qu'ils sont propres à chaque individu dans un festival.

Les participants de chaque événement, cérémonie ou festival, sont des facteurs qui influencent et démontrent le caractère de la différence de cet évènement, cérémonie ou festival. Pendant la cérémonie, les habitants du lieu sont les participants. Par exemple, dans la cérémonie d'une tribu, tous les membres participent. La cérémonie est un événement qui se fait entre des gens qui se connaissent. Voyons encore un exemple de nos jours. Lors de la cérémonie du mariage ou des funérailles, les gens qui y assistent se connaissent. La cérémonie se limite aux personnes qui « sont au courant ». Elle est alors un événement fermé. Cependant, pendant le festival, les habitants peuvent être ou non des participants. De toute manière, la plupart des participants viennent de l'extérieur. Ils se connaissent rarement. C'est ainsi un événement ouvert. La particularité de chaque événement est caractérisée par le rassemblement des individus ; la foule et le public.

Pendant la cérémonie, le rassemblement des individus se présente sous la forme de la foule alors que pendant le festival, il se présente sous la forme du public. D'après Gabriel Tarde, « la foule est le groupe social du passé ; après la famille, elle est le plus antique de tous les

groupes sociaux. Elle est, sous toutes ses formes, debout ou assise, immobile ou en marche, incapable de s'étendre au-delà d'un faible rayon ; (...) Mais le public est indéfiniment extensible, et comme, à mesure qu'il s'étend, sa vie particulière devient plus intense, on ne peut nier qu'il ne soit le groupe social de l'avenir »⁶².

Voyons encore en détail ces explications. « La foule, groupe amorphe, née en apparence par génération spontanée, est toujours ameutée, en fait, par un corps social dont quelques membres lui servent de ferment et qui lui donne sa couleur »⁶³. Cette définition permet de saisir le caractère originaire de la foule. Si l'on comprend la motivation du rassemblement commun, on peut comprendre cette foule. Autrement dit, le sens collectif porte plus d'importance que le sens individuel. En s'appuyant sur ce point de vue, le rassemblement pour la cérémonie reflète le sens de la foule. Pour la cérémonie du mariage, on y retrouve une ambiance commune, une ambiance joyeuse. Pour la cérémonie des funérailles, on y retrouve la tristesse. Parce que chaque personne se réunit pour la même motivation et le même but. Il est ainsi facile de se réunir. « Les foules, donc, les rassemblements, les couдоiements, les entraînements réciproques des hommes, sont beaucoup plus utiles que nuisibles au déploiement de la sociabilité »⁶⁴. Dans un sens large, dans la vie quotidienne et de nos jours, on peut toujours trouver un type similaire de ce rassemblement en dehors de la cérémonie, par exemple lors de la manifestation. Les gens se rassemblent pour s'exprimer ensemble. Si l'on perçoit la motivation de ce rassemblement, on peut comprendre les opinions de chaque participant. Vu sous cet angle, le public dont Daniel Céfaï parle dans son livre *Pourquoi se mobilise-t-on ?*⁶⁵, peut être considéré comme une forme du rassemblement de foule contemporaine.

Cependant, en ce qui concerne le rassemblement du public, c'est complètement le contraire. C'est l'individu qui a de l'importance. Chacun vient avec sa propre motivation. On peut ainsi saisir difficilement le sens collectif à travers ce type de rassemblement. Réfléchissons. Le public qui assiste à une représentation de spectacle vivant (théâtre, comédie musicale ou l'opéra etc.), vient volontairement et de partout. Il est difficile de cerner sa motivation. Certains spectateurs viennent pour le metteur en scène, d'autres pour les comédiens, d'autres encore viennent grâce à une invitation etc. Les raisons pour lesquelles le public se

⁶² Tarde Gabriel, *L'opinion et la foule*. Édition électronique de l'édition papier ; Paris, PUF, 1989, p.12.

⁶³ *ibid*, p.21.

⁶⁴ *ibid*, p.27.

⁶⁵ Céfaï Daniel, *Pourquoi se mobilise-t-on ? : les théories de l'action collective*. Paris, Edition La Découverte, 2007.

rassemble dans un lieu sont donc diverses. Il est moins facile au public de former un tout, un seul corps. Le sens commun du rassemblement porte alors moins de sens pour comprendre le public d'un événement. Le festival fait partie de ce genre de rassemblement de public.

On peut remarquer que la différenciation des participants est apparue en fonction du contexte de la cérémonie et du festival. De ce fait, chaque regroupement influence différemment la société. Car la foule montre un rapport à l'élément endogène et le public est lié à l'élément exogène. La différence de ces éléments permet de faire apparaître la différence entre cérémonie et festival.

Les facteurs endogènes viennent de la demande et de la nécessité pour la société d'organiser l'événement. Les gens du lieu sont d'accord sur ce changement provisoire. Cela se réalise avec une volonté commune. Ce changement s'observe quand il s'agit, par exemple, de réserver le lieu des événements, de contrôler l'organisation du lieu. Ce changement peut influencer physiquement les habitudes des habitants. « Mode de constitution du social immanent (...), mais se produit dans la multiplicité des interactions à travers lesquelles les individus se reconnaissent mutuellement et en permanence comme des êtres sociaux »⁶⁶. Il y a un autre changement mais provoqué par les éléments de l'extérieur. Par exemple, les gens qui viennent exceptionnellement apportent leurs habitudes quotidiennes et leur culture. Ces facteurs exogènes se mélangent avec les facteurs endogènes. Cette intrusion temporaire réinvente le rythme et l'ambiance du lieu. C'est plutôt le changement abstrait qu'on ne perçoit pas immédiatement. Pendant une courte période, les éléments qui composent la société deviennent divers et amplifient la synergie dans le lieu. Tarde dit que l'« individu qui entre en relation avec d'autres individus réinvente la société »⁶⁷. Ici, on a compris qu'il y a deux types de relations. Revenons plus profondément sur ce point.

- L'élément endogène, la foule

La cérémonie est inséparable de l'histoire d'une société. Elle en révèle alors la particularité. Quelle que soit la cérémonie, chaque membre de la société y participe. La cérémonie exprime le but commun de la société. Dans ce sens, le regroupement des membres de la société a une importance. Ce rassemblement est un élément qui incite la société à changer.

⁶⁶ Keck Frédéric, « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne ». *Archives de Philosophie*, tome 75, 2012/3, p.481.
⁶⁷ *ibid.* p.480.

L'évolution de la société au fil du temps permet à la cérémonie d'intégrer différemment la vie contemporaine. Pendant ce rassemblement, la relation entre les participants de la société reflète les raisons pour lesquelles on se réunit. Car en participant et en observant ce changement issu de la cérémonie, chaque membre connaît de mieux en mieux sa cérémonie qu'autrui. L'élément endogène vient de cet attachement entre les membres de la société et la cérémonie. Car la cérémonie est préparée au niveau local. De plus, « la société est faite d'interactions entre des dynamiques individuelles »⁶⁸. La coopération interne est indispensable.

La cérémonie resserre le groupe social. D'après Tarde, « le degré du lien social entre les hommes se proportionnerait à leur degré d'utilité réciproque »⁶⁹. « Ceremony can make it appear that there is no conflict, only harmony, no disorder, only order (...) »⁷⁰. En partageant un but commun, la cérémonie prend une place de plus en plus importante au sein de la société. De ce fait, on porte attention à la structure interne de la société pour comprendre la cérémonie. Selon Solomon Asch⁷¹, les gens suivent les opinions d'autrui dans le groupe, s'il y a plus de 3 personnes qui manifestent ensemble. C'est la syntonisation. Cette théorie démontre la force du groupe. D'après Pascal Moliner, « le processus collectif d'élaboration des représentations suppose un renforcement de la cohésion des groupes. (...) en fournissant une compréhension spécifique de l'objet, la représentation va différencier le groupe qui l'a élaborée »⁷². A partir de ce phénomène, on peut envisager l'importance du groupe social à travers la cérémonie dans une communauté. Comme la cérémonie fait émerger la force du groupe social, la compréhension sur ce groupe permet de percevoir la société. Le groupe est lié également à son lieu et à son environnement.

- L'élément exogène, le Public

Le festival permet au groupe de s'ouvrir aux autres. Il accueille un public large et varié. De cette diversité naît sa particularité. « Les publics diffèrent des foules en ce que la proportion des publics de foi et d'idée l'emporte beaucoup, quelle que soit leur origine, sur celle des publics de passion et d'action (...) »⁷³. Ceci est un des éléments essentiels. Ainsi, le public qui vient au

⁶⁸ Damon Julien, « La pensée de... Georg Simmel (1858-1918) ». *Informations sociales*, 2005, n°123, p.111.

⁶⁹ Tarde Gabriel, « Qu'est-ce qu'une société ? », *Revue Philosophique de la France et de l'Etranger*, T.18, 1884, p.490.

⁷⁰ Moore Sally F., Myerhoff Barbara G., « Introduction : Secular ritual : Forms and meanings », in : *Secular ritual*, Moore Sally F., Myerhoff Barbara G (ed.). Assen, Van Gorcum, p.24.

⁷¹ Asch Solomon E., « Effects of group pressure upon the modification and distortion of judgments », in: *Groups, leadership and men; research in human relations*, Guetzkow Harold S. (ed.). Oxford, Carnegie Press,1951, pp.177-190.

⁷² Moliner Pascal, *Images et représentation sociales*. Fontaine, PUG, 1996, p.30.

⁷³ Tarde Gabriel, *L'opinion et la foule*, Édition électronique de l'édition papier ; Paris, PUF, 1989, p.23.

festival prend de plus en plus d'importance. Le public reproduit les informations et les diffuse de façon informelle. Le bouche-à-oreille est important pendant le festival. Le public fait attention aux critiques des spécialistes. Il écoute également celles des autres spectateurs. Le public d'aujourd'hui ne se borne pas à assister à une représentation ou un concert. De plus, il exprime librement son impression. Le festival reflète cette diversité. Il est perçu de façon plurielle. En conséquence, le nombre et la diversité des publics amènent des comportements et des réactions variées et ces publics reproduisent et traduisent le cadre du festival à leur façon en fonction de leurs habitudes. Ils contribuent donc à vivifier la société du festival d'une façon inattendue. « Celui-ci (l'étranger) est à la fois rupture et appartenance par rapport à la communauté, « combinaison de proximité et de distance » »⁷⁴. La forme du festival d'aujourd'hui permet d'impulser ce nouveau rôle du public.

Dans le passé, le public avait de l'importance pratiquement dans le seul moment de la représentation. Maintenant, avec une influence élargie, il est considéré comme un élément essentiel pour le festival et pour le lieu qui l'accueille. Ceux qui apprécient le festival peuvent y revenir régulièrement. Ils peuvent être aussi un public occasionnel ou adhérent et festivalier. Et ils peuvent y entraîner leurs proches. On peut remarquer ici son nouveau rôle : *festivporteur* (*travelporteur*). Ce terme prouve que le public peut amener et porter des éléments du festival, les transmettre et les transporter ainsi ailleurs. Autrement dit, le public d'aujourd'hui amène non seulement ses propres expériences quotidiennes mais aussi puise à sa guise de nouvelles expériences pendant le festival.

1-4-2) Le sens de l'épaisseur du cadre : l'intensité du rassemblement

Le cadre est lié aux ‘éléments de base’ qui construisent la situation : des principes d’organisation qui structurent les événements et notre propre engagement subjectif⁷⁵. De cette manière, la société est influencée par le cadre qui l’encadre. George Lakoff explique son impact : « Frames are mental structures that shape the way we see the world. As a result, they shape the goals we seek, the plans we make, the way we act, and what counts as a good or bad outcome of our actions. (...) Reframing is change the way the public see the world »⁷⁶. A la lumière de

⁷⁴ Damon Julien, « La pensée de... Georg Simmel (1858-1918) ». *Informations sociales*, 2005, n°123, p.111.

⁷⁵ Goffman Erving, *Les cadres de l'expérience*. Paris, Les Editions de Minuit, 1991, p.19.

⁷⁶ Lakoff George, *Don't think of an elephant !: Know your values and frames the debate*. Vermont, Chelsea Green Publishing Company, 2004, XV.

ces définitions du cadre, on peut saisir que la cérémonie et le festival influencent différemment pour construire le cadre dans la société.

Le lieu de la cérémonie et la ville où le festival se tiennent déforment temporairement leurs cadres sociaux. Lors du changement de cadre, on peut constater les deux aspects : la modalisation et la fabrication. « Les modalisations conduisent tous ceux qui y participent à partager le même point de vue sur ce qui se passe, les fabrications sont fondées sur les différences de point de vue »⁷⁷. A la lumière de cette théorie, on peut remarquer que la cérémonie reflète la tendance modalisée alors que le festival reflète l'aspect des fabrications.

Goffman analyse le processus de la modalisation : « un ensemble de conventions par lequel une activité donnée, déjà pourvue d'un sens par l'application d'un cadre primaire⁷⁸, se transforme en une autre activité qui prend la première pour modèle mais que les participants considèrent comme sensiblement différente »⁷⁹. La cérémonie est un événement commun, les participants coopèrent pour arriver à l'objectif collectif. Réfléchissons sur ce qui se passe pendant la cérémonie du mariage, des funérailles ou encore la remise des diplômes. Ces cérémonies prennent de l'importance dans le sens du cadre primaire. Voyons ce qui se passe durant la cérémonie du mariage en la Corée du Sud et en France. Dans ce pays asiatique, pour le mariage, on loue les costumes et les lieux pour la cérémonie. Il y a des grands immeubles spécialisés pour cette occasion. Le premier étage est une salle pour la cérémonie de style occidentale. Ensuite, le deuxième étage contient une salle pour la cérémonie de style coréen. Enfin, au dernier étage, il y a une salle à manger. Tout le monde se déplace. Tout est fini en 2-3h. Par contre, en France, on passe d'abord à la mairie et fête cette cérémonie dans un endroit pendant 2 jours ou plus. Même si la cérémonie porte la même signification et importance dans les deux pays, elle est modalisée différemment. Néanmoins, si le cadre n'est pas transformé de cette manière, la cérémonie de mariage perd de son sens. Cela devient simplement comme une sorte de grande soirée. Cette modalisation permet aux participants de comprendre la distinction. On peut ainsi comprendre pourquoi Bateson adopte le rituel lorsqu'il parle du concept du cadre. Le rituel inspire la modalisation. En conséquence, on peut saisir que le cadre de la cérémonie se transforme selon le régime de la modalisation.

⁷⁷ Goffman Erving, *Les cadres de l'expérience*, p.94.

⁷⁸ « Les cadres primaires se distinguent les uns des autres par leur degré de structuration. (...) les cadres primaires nous permettent de localiser, de percevoir, d'identifier et de classer un nombre apparemment infini d'occurrences entrant dans leur champ d'application ». (Goffman Erving, *Les cadres de l'expérience*, p.30)

⁷⁹ Goffman Erving, *op.cit.*, p.52.

Pour le festival, c'est différent. Le cadre du festival change selon son mode de fabrication. « Il s'agit des efforts délibérés, individuels ou collectifs, destinés à désorienter l'activité d'un individu ou d'un ensemble des individus »⁸⁰. Si on interprète cette définition, on peut constater l'importance de chaque individu pour la transformation du mode de fabrication. Prenons l'exemple d'un événement universitaire en Corée du Sud et en France. En mai, l'université, lieu habituellement studieux dans les deux pays, se transforme en lieu festif. Cet événement particulier est préparé sous l'impulsion des étudiants. Dans le cas des universités en Corée, les associations d'étudiants, au niveau de chaque section et au niveau général, organisent l'événement. Par exemple, une équipe d'étudiants de chaque section prépare son programme pour attirer du monde et le partager. Ces équipes organisent aussi une petite buvette : faire la cuisine pour vendre des plats cuisinés et des boissons. L'équipe d'étudiants représentatif de l'université s'occupe du programme principal. Elle le prépare pour que tout le monde puisse en profiter. Le théâtre de verdure de l'université est constamment occupé par des programmes variés. Parfois, cela devient un lieu de concert ou de spectacle vivant. L'équipe prépare également un feu d'artifices pour que l'ambiance atteigne son apogée. A peu près toutes les universités coréennes fonctionnent de la même façon au même moment. La manifestation dure environ trois jours. Aucun cours ne se tient pendant cette période et durant l'événement, les universités sont ouvertes à tout le monde. En visitant les autres universités, les étudiants profitent de ce moment privilégié. Cet événement est comparable au Gala de l'Université en France. Les associations d'étudiants s'en occupent. Une scène est aménagée pour la soirée ainsi que les commodités. Les étudiants peuvent acheter leur billet d'entrée quelques jours avant. Cela permet de profiter des boissons et du buffet en fonction du billet acheté. Dans le cas de l'Université d'Avignon, elle ferme en général à 20h. Néanmoins, pour ce jour particulier, elle reste ouverte tard dans la nuit. Les étudiants s'habillent différemment que d'habitude et en entrant, marchent sur un tapis rouge. C'est une soirée exceptionnelle et tout le monde essaie de profiter de ce moment unique. La similarité de l'événement dans les deux pays permet de comprendre la transformation du cadre universitaire.

L'événement universitaire, que ce soit en Corée ou en France, permet de rencontrer le monde large. Durant cette manifestation, les participants sont divers même s'ils viennent avec différentes motivations : découvrir l'université, rencontrer des proches, renforcer la

⁸⁰ Goffman Erving, *Les cadres de l'expérience*, p.93.

communauté universitaire, se distraire, etc... Selon leur expérience, le cadre de cette manifestation se transforme différemment.

Le festival peut se comprendre dans le droit fil de cette transformation du cadre. Pour le festival également, une équipe (en tant qu'acteur-guide) propose un programme chaque année. Les participants (festivaliers, visiteurs) affluent, suivent le déroulement de la manifestation et réagissent positivement ou négativement. On peut comprendre que les expériences de chaque participant influencent le cadre et sa transformation. On peut également appréhender l'importance de chacun. On peut ainsi proposer que le festival change de cadre selon le mode de fabrication.

Regardons le *Figure 1* (page, 44). On peut remarquer que l'épaisseur du cadre de la cérémonie est plus large que celui du festival. Cela reflète l'intensité du rassemblement des participants. L'objectif identique existe entre les individus pendant la cérémonie. Il est ainsi facile de les rassembler si bien qu'on peut avoir l'objectif collectif pendant la cérémonie. Néanmoins, il est différent dans le cas du festival. La mince épaisseur du trait pour le festival démontre moins la nécessité de rassembler que la diversité des envies des participants. La liberté et le propre but de chacun s'influencent différemment. De ce fait, il est moins nécessaire et moins demandé de les unifier.

Le cadre de chaque événement est relié différemment à la vie quotidienne. La solidarité des membres de la société pendant la cérémonie influence constamment la vie quotidienne. Cependant, le cadre formé par le festival est différent. Ce cadre temporaire entretient un faible rapport avec la société. Si on se réfère à l'expression de Leisibach-Kopp, l'ambiance du festival contribue à rompre fondamentalement de la vie quotidienne⁸¹. Cette rupture particulière demande moins la nécessité de se réunir. Le festival demande ainsi plus de temps pour établir un lien étroit avec la société. Plus il perdure, plus il influence fortement. Cette rupture déteint petit à petit sur la société.

En apparence, la cérémonie et le festival semblent similaires en raison du sens du rassemblement. Néanmoins, comme on vient de le voir, le caractère de chaque rassemblement est très différent. Il y a pour cela deux raisons. Tout d'abord, c'est la question du rituel.

⁸¹ Leisibach-Kopp Régine, « Avignon 1982 : dans la foule du Colisée ». *Commentaire*, n°20, 1982, p.704.

« « Rite » est de l'ordre de l'action et de la règle, il évoque aussi le bon ordre des choses. « Rituel » désigne, au sens premier, un recueil où sont consignés les rites, les rubriques et les formules des sacrements de l'Église, qui « énonce donc l'ensemble des normes qui régissent les performances du rite : normes de l'action d'une part normes de la parole d'autre part »⁸². « Rituals are promises about continuity »⁸³. Dans ce sens, comme la cérémonie et le festival sont transférés, on peut remarquer le rituel dans ces deux types de rassemblement. Cependant, pour la cérémonie, il y a le rituel qui distingue non seulement la cérémonie elle-même mais aussi la société. Par contre, pour le festival, on peut remarquer un rituel similaire. Autrement dit, pour participer à une cérémonie, il faut connaître et comprendre le rituel particulier d'une société alors que pour participer à un festival, ce n'est pas nécessaire. Le déroulement du festival contribue à instaurer un rituel similaire entre les sociétés qui ont un festival similaire. Deuxième raison des différences de caractère de chaque rassemblement, c'est le degré de l'ouverture vers les éléments exogènes. Pour la cérémonie, même si quelqu'un a envie de la découvrir et d'y participer, elle n'est pas ouverte. Car la cérémonie est une convenance et un consentement de la communauté. Par contre, pour le festival, un accueil plus ouvert est essentiel. A partir de cette analyse, on peut saisir la différence de la cérémonie et le festival plus profondément.

Les rassemblements dans le monde sont le reflet d'une époque, indépendamment de leur type ou de leur style. Et les facteurs du rassemblement permettent de comprendre la relation entre la société et l'événement. Mircea Eliade cité par Paul Claval : « la culture est une réflexion sur le sens de la vie et sur la signification du monde, de la nature et de la société »⁸⁴. L'événement culturel, précisément le festival qu'on est en train d'analyser ici procède de ce constat.

2. Le contexte de la *festivalisation*

L'apparition de ce terme est liée étroitement au croisement du degré de l'attention au festival et à la diffusion du festival. Le nouveau terme « *festivalisation* » est présenté par Mark Forry⁸⁵, ethnomusicologue américain en 1986. Ici, il semble nécessaire d'examiner l'époque où

⁸² Cuisenier Jean, « Cérémonial ou rituel ? ». *Ethnologie française*, n°28, 1998, p.11.

⁸³ Moore Sally F., Myerhoff Barbara G., « Introduction : Secular ritual : Forms and meanings », in : *Secular ritual*, Moore Sally F., Myerhoff Barbara G (edt). Van Gorcum, Assen, p.17.

⁸⁴ Claval Paul, « Champ et perspectives de la géographie culturelle ». *Géographie et cultures*, n°1, 1992, p.9.

⁸⁵ Forry Mark, « The Festivalization of tradition in Yugoslavia », paper presented at the 31st annual meeting of Society for Ethnomusicology in Rochester, New York, 14-19 October, 1986.

ce terme apparaît. Et ce qui se passait pendant cette période. Avant d'analyser ce terme, *festivalisation*, l'année où ce terme est apparu attire d'abord notre attention.

Les années 1980 ont de l'importance à plusieurs titres. C'est la période où on peut observer l'effet du développement économique. La vie des hommes en est influencée forcément. Par ailleurs, on peut remarquer que l'impact de la croissance de l'attention à la culture commence à émerger réellement de la société. L'apparition de ce terme *festivalisation* reflète cette tendance sociale. Ensuite, il est redéfini en 1993 par Häußermann et Siebel⁸⁶, sociologues allemands en ce qui concerne la politique culturelle de la ville. Les événements culturels qui se déroulent dans une ville, par exemple, les expositions, les Jeux d'Olympique, le festival de théâtre, de musique, de cinéma et d'autres sortes de festival ont été les éléments pour parler de la *festivalisation*. Ces sociologues allemands saisissent le rapport étroit entre la politique culturelle et ces événements culturels pour caractériser la ville. Pour citer Becker Franziska : « les grands événements sont de plus en plus utilisés comme des instruments de politique urbaine ».⁸⁷ Ces grands événements « aiguillonnent la mise en scène médiatique de la ville et contribuent ainsi à sa revalorisation symbolique ».⁸⁸ Ce terme est recherché diversement depuis les années 2000 par plusieurs voies : géographique, touristique, et sociologique. La façon d'approcher l'analyse de la *festivalisation* s'est élargie. Cette tendance reflète une évolution du rapport étroit entre le festival et la société. On voudrait ainsi examiner ce qu'il s'est passé à chaque époque pour comprendre l'intégration de ce terme dans la société.

L'intérêt porté au festival est observé depuis l'époque post-industrielle. Le festival s'est développé pendant cette période et encore jusqu'à aujourd'hui. On traite cette ère en la divisant en 3 périodes comme ci-dessous selon le degré de l'intérêt pour la culture et le festival.

2-1) Étape 1 : Les années 80 (1980~1989)

En passant des sociétés agraires aux sociétés industrielles, un grand changement est apparu dans la société. L'activité industrielle (et tertiaire) est encore active. La ville devient l'espace principal des hommes. Ce changement radical de la société permet aux humains, une vie plus aisée et confortable. Avec le développement économique et ayant plus du temps, les

⁸⁶ Häußermann Hartmut, Siebel Walter, *Festivalisierung der Stadtpolitik: Stadtentwicklung Durch große Projekte*, Opladen, Springer Fachmedien Wiesbaden GmbH, Opladen, 1993.

⁸⁷ Becker Franziska, « Le rétablissement du carnaval à Berlin : Performance publique et politique dans la nouvelle capitale allemande ». *Sociologie et société*, vol 37, n°1, 2005, p. 38.

⁸⁸ *ibid.*, p. 38.

gens commencent à s'intéresser à la qualité de leur vie. Néanmoins, ce développement de la société a son revers de la médaille. Il provoque également des problèmes dans la ville, par exemple ceux de l'environnement, de l'hygiène et de la sécurité. Les années 1980, c'est l'époque où les villes industrielles commencent à se dégrader en raison de ces problèmes inattendus. De ce fait, les villes se heurte aux problèmes suivantes : la perte des populations ainsi que les difficultés économiques. Pour réanimer la ville, on cherche d'autres moyens pour la rénover et améliorer son image. Cette tendance amène à s'intéresser à un secteur qui est alors une marge du développement et qui est également durable. C'est la culture. Antoine Vion, Patrick Le Galès ont signalé qu'elle est comprise comme « un des secteurs-clés de l'action publique des villes »⁸⁹.

Dans ce contexte social, l'intérêt pour la culture s'est dilaté et accru au niveau national. Il est important de comprendre ce fond qui influence jusqu'à aujourd'hui la compréhension du festival au sein de la société. Le label « *Capitale Européenne de la Culture* » est fondé dans la foulée de ce mouvement en 1985. Ce mouvement répond à la volonté collective des villes européennes de se présenter à l'extérieur. En implantant la culture dans un quartier industriel et abandonné, les villes voulaient améliorer leur image. Dans ce sens, être labellisé permet non seulement de renouveler l'image de la ville mais aussi de faire connaître le nom de cette dernière. Les villes se rendent compte qu'avec l'aide de la culture, la croissance économique pourrait être développée constamment. « Miles (2000) souligne que 'cultural quarters' est un des signes remarquables de la ville post-industrielle».⁹⁰ La culture régénère la ville industrielle et se rapproche de ses habitants. Dans cette perception, la culture se retrouve de plus en plus au sein de la société européenne dans les années 80.

A cette époque en France, cette tendance est accélérée en s'entremêlant étroitement avec la question de la décentralisation culturelle. « La décentralisation apparaît comme un moyen de permettre à toute création artistique et culturelle de se réaliser »⁹¹. Par ailleurs, elle permet à chaque ville d'être d'autonome pour mettre en valeur son territoire en relation avec sa propre politique culturelle. Les lois de décentralisation de 1982 permettent aux villes d'aller de l'avant avec les festivals. On peut ainsi constater la croissance du festival dans les années 80. Le festival

⁸⁹ Vion Antoine, Le Galès Patrick, « Politique culturelle et gouvernance urbaine : l'exemple de Rennes ». *Politiques et management public* 16, n°1, 1998, p.2.

⁹⁰ Richard Greg, Palmer Robert, *Eventful Cities : Cultural management and Urban Revitalisation*. Oxford, Elsevier, 2010, p.10.

⁹¹ Benito Luc, *Les festivals en France*. Paris, L'Harmattan, 2001, p.47.

est conçu pour permettre non seulement à la ville de se développer en s'appuyant sur sa particularité mais aussi de se distinguer. Il devient donc l'idée fondamental au fil du temps.

2-2) Étape 2 : Les années 90 (1990~1999)

L'intérêt pour l'effet économique en renforçant l'image culturelle s'agrandit si bien que le rapport entre la culture et la ville s'intensifie dans les années 1990. Matthieu Giroud et Boris Grésillon⁹² analysent la période entre 1990-1999 comme celle d'un événement touristique et d'un élément de marketing urbain pour promouvoir la ville.

Dans cette période, deux différences émergent. L'une est le développement du tourisme suite à la croissance de l'intérêt des gens pour le loisir et pour profiter de la vie. Et l'autre est la création de l'Union Européenne en 1993. L'intérêt à la qualité de la vie a déjà commencé dans les années précédentes. Chacun sait comment profiter du temps de loisir. Certains partent dans la nature pour se reposer. Certains partent dans une autre ville pour la découvrir. Quelle que soit la façon, l'envie de bien passer ce moment de liberté devient de plus en plus forte. Au regard de cette tendance, l'EU donne de plus larges possibilités aux citoyens. Le changement fondamental en Europe à cette époque influence non seulement l'économie mais aussi le tourisme. L'abolition des frontières entre les pays européens permet de visiter facilement les pays voisins. L'avantage de cette union attire également des visiteurs du monde entier. Ce contexte social de fond renforce le développement du festival en associant festival, tourisme et loisir et en renforçant la relation entre les festivals et les villes. « The conceptualisation of festival practice as socially sustaining devices is important to consider in the context of sustainable tourism »⁹³. Les recherches sur le tourisme des événements culturels de cette époque reflètent la façon dont le festival se situe au sein de la société pour accueillir le monde.

Suite à la croissance du nombre de festivals et à sa diversité lors des années précédentes, on peut constater l'accessibilité croissante par les publics. En entrant dans la catégorie plus générale des vacances, le festival n'est plus limité au public spécialisé qui s'y intéresse. On peut ainsi saisir à travers ce phénomène que le festival contribue à amortir le sens 'culturel' en

⁹² Giroud Matthieu, Grésillon Boris, « Devenir capitale européenne de la culture : principes, enjeux et nouvelle donne concurrentielle ». *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 55, n°155, 2001, p.237-253.

⁹³ Quinn Bernadette, « Problematising 'Festival tourism' : Arts festivals and sustainable development in Ireland ». *Journal of sustainable tourism*, vol. 14, n°3, 2006, p. 290.

s'appuyant sur la culture populaire. Il est alors en état d'approcher le grand public. L'intérêt pour le festival commence à intégrer la question des publics.

2-3) Étape 3 : Les années 2000 (2000~ - La nouvelle ère)

Au fil des mouvements culturels, le mot ‘culture’ et ‘industrie culturelle’ se rapprochent. Ceci explique non seulement le développement dans le secteur de la culture mais aussi son développement dans le secteur économique. En anglais, l’apparition du mot « commodification » qui définit la commercialisation culturelle fait apparaître à quel point l’industrie de la culture s’est développée. Ce changement démontre non seulement que la culture permet de comprendre ce qui se passe autour de la vie sociale mais aussi que la culture est approchée et diffusée en répondant à la demande de chaque époque.

Dans cette nouvelle période, on peut remarquer une grande différence sociale par rapport au passé. C'est le développement technologique. Cette évolution des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) permet à chaque individu d'accéder à un monde plus large et ouvert. Bernard Miège analyse ainsi ce développement, « les évolutions du procès global de médiatisation de la communication »⁹⁴. La disponibilité de la communication contribue à élargir les expériences. Cette expansion de l'accessibilité directe ou indirecte permet de découvrir des cultures diverses. Dès lors, les expériences indirectes portent alors autant d'importance que les expériences directes. Il sera ainsi demandé d'approcher la relation entre le festival et la ville à travers cette tendance.

Le développement des concepts de ‘mondialisation’ et de ‘globalisation’ signifie dans un premier sens l’ouverture au monde inconnu. Ce phénomène produit un mélange : entre les éléments endogènes et exogènes. Dans le cas du festival, celui-ci se déroule dans une ville précise alors que nombre de visiteurs viennent de l’extérieur. Par ailleurs, la facilité de l'accès aux informations de nos jours attire encore un public lointain et différent. « The contemporary festival therefore becomes a potential site for representing, encountering, incorporating and researching aspects of cultural difference »⁹⁵. Le festival d'aujourd'hui porte en lui cette ouverture. Cette dernière permet non seulement d'améliorer la particularité du festival qui se

⁹⁴ Chaptal Alain, « Les Tic entre innovation technique et ancrage social », *Distances et savoir*, vol 5, 2007, p. 459

⁹⁵ Bennett Andy, Taylor Jodie, Woodward Ian, *The festivalization of culture*. Ashgate, Surrey, 2014, p.1

concentrait sur une seule forme culturelle mais aussi d'attirer un public plus large au niveau international.

Notre regard sur le festival s'est développé et affiné. Il y en a de nombreux et de variés aujourd'hui. Le terme de *festivalisation* devrait être retravaillée en fonction du parcours et de ce contexte. On peut consulter rapidement ce que Andrew Smith dit : « festival, events and culture more generally are used to frame the contemporary city, highlighting that festivalisation is not just an instrumental process involving new economic modes, but one which involves the wider reframing of the city as a site of play and consumption »⁹⁶. Cette définition implique l'importance de comprendre le fond du contexte social afin d'approcher ce terme. La raison pour laquelle on prête attention au terme *festivalisation* dans cette thèse, c'est qu'elle sous-entend que cette notion comprend la flexibilité du festival au fil du temps. Owe Romström définit ainsi : « « festivalisation » est un de ces nombreux mots en « -isation » en vogue à la suite de ce qu'on pourrait appeler « le tournant processuel » dans les sciences sociales, au même titre que « globalisation », « hybridation », « médiatisation » et bien d'autre encore »⁹⁷. Dans cette perspective, on peut saisir l'adaptation du festival à la tendance de notre époque. On peut ainsi analyser la festivalisation dans ce sens. On progresse en revisitant la définition de la festivalisation aujourd'hui.

3. Définition de la *festivalisation*

Le festival est présent partout de nos jours malgré sa récente apparition. D'ailleurs, le concept de chaque festival varie au fur et à mesure des lieux et du temps. Cette variété démontre à quel point la forme du festival est utile pour refléter le phénomène. « ‘Festivalisation’ can be taken to refer to the role and influence of festivals on the societies that host and stage them – both direct and indirect, and in both the short and the longer term »⁹⁸. Cette formule festive permet de diffuser facilement un thème à un large public. Cette opportunité contribue à accroître le nombre du festival. Néanmoins, il est difficile de dire que toutes les villes où se déroulent le festival sont festivalisées. On peut catégoriser les conditions de la *festivalisation* en trois points.

⁹⁶ Smith Andrew, *Events in the city : Using public spaces as event venues*. Oxon, Routledge, 2016, p.35.

⁹⁷ Romström Owe, « Festivals et Festivalisation ». *Cahiers d'ethnomusicologie*, n°27, 2014, p.33.

⁹⁸ Roche Maurice, « Festivalization, cosmopolitanism and European culture », in : *Festivals and the Cultural public sphere*, Giorgi Liana, Sassatelli Monica et Delanty Gerard (ed.), New York, Routledge, 2011, p.127.

3-1) La régularité du festival

En France, il est difficile de comptabiliser le nombre du festival de nos jours. Malgré le développement quantitatif, on constate que peu de festivals peuvent se maintenir. L'inauguration et la disparition des festivals s'enchaînent. De nos jours où toute chose change rapidement et que l'accélération sociale⁹⁹ devient forte, l'analyse du maintien d'un festival vaut la peine d'être faite. Car, comme le festival se développe au sein d'une centaine de communautés humaines, le maintien d'un festival permet d'en conserver la particularité. L'époque du développement avec des matériaux étant maintenant terminée, l'analyse du rapport entre le festival et sa ville aide à se rendre compte de ce qui se passait dans le secteur culturel. Cette analyse permet également de comprendre comment la culture est incluse dans la société.

A l'époque contemporaine, la vague du festival a commencé dans le but de promouvoir la ville. Par contre, les festivals qui ont vu le jour avant d'arriver à cette vague ont été créés pour une nécessité sociale. Ils reflètent la tendance de l'époque depuis leur apparition. Malgré le changement brusque de tendance sociale, certains festivals se sont maintenus. C'est ici qu'on peut voir le premier sens de la *festivalisation*. C'est la maintenance régulière du festival. La régularité est le « caractère de ce qui est régulier, uniforme, constant »¹⁰⁰. D'après Emmanuel Négrier : « "festivalisation" is the process by which cultural activity, previously presented in a regular, on-going pattern or season, is reconfigured to form a 'new' event. (...) Festivalisation therefore results in part from the explosion of festivals but also from some 'eventalisation' of regular cultural offers »¹⁰¹.

La « régularité » se trouve dans le sens extensible de la répétitivité. La répétitivité est le nom de ce « qui se répète »¹⁰². Dans ce dernier sens, si on y ajoute le sens du temps, on peut dire que c'est régulier. C'est comme la différence entre aller souvent au cinéma et aller au cinéma le lundi. La première phrase donne le sens neutre. On peut deviner qu'aimer peut-être le film alors que cela donne insuffisamment l'intensité. Par contre, la deuxième phrase met plutôt l'accent sur la préférence au film. On peut deviner que le locuteur va au cinéma au minimum quatre fois

⁹⁹ Hartmut Rosa, *Accélération : Une critique sociale du temps*. Paris, La Découverte, 2010.

¹⁰⁰ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, <http://www.cnrtl.fr/definition/régularité> (consulté le 10 mars 2015)

¹⁰¹ Négrier Emmanuel, « Festivalisation :Patterns and Limits », in : *Festival in Focus*, Ch.Maugham (dir.). Budapest, Central European University Press, 2014, p.18.

¹⁰² Rey-Debove Josette, Rey Alain, *Le Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et Analogique de la langue française*. Paris, Dictionnaires Le Robert, 2014.

par mois. D'ailleurs, on peut aussi imaginer que, peut-être, il s'abonne au cinéma. Faire régulièrement une activité renforce le caractère et la signification de cette activité.

Dans ce sens, la régularité du festival qui a lieu toujours à la même période, dans le même endroit met l'accent non seulement sur l'existence du festival, lui-même mais aussi sur le lien entre le lieu et les habitants. Le festival qui a régulièrement lieu produit également le public qui vient régulièrement. Ces gens qui viennent régulièrement au festival, on les appelle les « festivaliers ». C'est pour cela qu'on voit l'importance de la notion de la régularité. Le lien à la base de la régularité est un élément fondamental de la *festivalisation*.

Le festival se prépare chaque année dans un cadre nouveau et une nouvelle thématique. On peut dire qu'il se renouvelle à chaque fois. Ce dernier aspect permet facilement de refléter la tendance sociale. Par exemple, le Festival d'Avignon 1968 est influencé par le grand mouvement social de l'époque. Ainsi que le Festival d'Avignon du IN a été annulé en 2003 en raison de la grève des intermittents. Ce dernier évènement a failli se répéter près de 10 ans plus tard. On peut même constater que les sujets ou les initiatives abordées pendant des festivals peuvent être influencés par les phénomènes sociaux de leur époque. Ainsi le Festival de Cannes qui a été créé en réaction à la politique du gouvernement de Mussolini. Le Festival International et le Fringe Festival d'Édimbourg ont été créé pour redonner espoir et optimisme à la population après la Deuxième Guerre mondiale¹⁰³. La présence des festivals entretient un rapport étroit avec le climat social. Dans cette optique, on peut mettre en évidence l'importance de la « régularité » du festival pour comprendre la notion de la *festivalisation*.

François-André Isambert met l'accent sur le temps en s'appuyant sur Hubert : « une date de fête est un élément du temps qui se distingue des autres par des qualité particulières »¹⁰⁴. Le temps de la fête développe un rituel spécifique. Dans ce sens, la régularité du festival contribue à faire naître le rituel. On va traiter ce point en prenant des exemples dans les parties suivantes. Cela dit, un festival qui a lieu régulièrement dans une ville permet d'entretenir un rituel spécifique, ce qui n'est évidemment pas le cas pour une ville qui n'a pas de festival régulier. Au sens large, le festival qui se déroule régulièrement devient un exemple remarquable par lui-

¹⁰³ Harvie Jen, « Cultural effects of the Edinburgh International Festival: Elitism, Identities, Industries ». *Contemporary Theatre Review*, vol. 13, 2003, 12-26.

¹⁰⁴ Isambert François-André, *Le sens du sacré : fête et religion populaire*, (Paris : Les Editions de Minuit, 2012), chap. 2, doc.1, édition Kindle

même. Avec leur longue histoire, certains festivals mentionnés plus haut deviennent des festivals représentatifs dans chaque secteur culturel au niveau mondial. Ils influencent aussi la naissance d'autres festivals. De cette manière, la régularité des festivals influence l'environnement de la ville. Elle renforce enfin le lien étroit avec leur environnement. Le sens de la *festivalisation* prend ainsi toute sa force à travers la maintenance régulière d'un festival.

3-2) La contribution économique

Dans le parcours du développement du festival, le facteur économique est essentiel. En effet et comme on l'a vu, contexte social et volonté initiale d'une ville sont fondamentaux et ne peuvent être séparés de la contribution économique de la ville. Il est difficile de penser la notion de festival sans l'apport financier et économique de la ville. Ce lien fort est aussi important dans le processus du développement du festival. Plusieurs recherches ont démontré l'impact positif du festival. L'analyse, dans le secteur du tourisme et du management, démontre à quels points le festival contribue au développement de l'économie de la ville¹⁰⁵. Une ville festivalisée a un système économique particulier. Elle est développée sous l'appellation de ville touristique et culturelle. En d'autres termes, la culture devient l'atout majeur pour faire connaître la ville et attirer les visiteurs. On constate jusqu'à aujourd'hui que l'impact économique issu du festival est largement confirmé par différentes analyses dans les villes et que la réputation du festival y contribue. Par conséquent, on peut retenir un des sens de la *festivalisation* à travers l'impact économique du festival sur une ville. « Festivalisation is not just an instrumental process involving new economic modes, but one which involves the wider reframing of the city as a site of play and consumption »¹⁰⁶.

On peut en déduire que l'économie du festival est exploitée à deux niveaux : le premier, à l'initiative de la ville : la ville améliore son infrastructure et son image de marque afin d'accueillir au mieux le public pendant le festival. D'après Doreen Jakob cité par Andrew Smith, « festivalisation involves the ‘introduction of festivals into city planning (...) to advance local urban and economic development, consumer experiences and city images »¹⁰⁷. L'activité du festival contribue à dynamiser les différents secteurs économiques de la ville :

¹⁰⁵ Mathieson Alister, Wall Geoffrey, *Tourism : economic, physical, and social impacts*. Harlow, Longman, 1982 ; Uysal M., Gelson R., « Assessment of Economic Impacts : Festivals and Special Events ». *Journal of Festival Management and Event Tourism*, vol.2, n°1, 1994, pp3-9 ; Crompton JL, McKay SL, « Measuring the economic impacts of festivals and events. Some myths, misapplications and ethical dilemmas ». *Festival Management & Event Tourism*, vol.2, n°1, 1994, pp.33-43 ; Getz Donald, *Event Management & Event Tourism*. New-York, Cognizant Communication Corporation, 2005.

¹⁰⁶ Smith Andrew, *Events in the city : Using public spaces as event venues*. Oxon, Routledge, 2016, p.35.

¹⁰⁷ *ibid.*, p.34

hôtelleries, restauration, transports, etc. La plupart des retombées économiques du festival proviennent de ces différents secteurs. On peut ainsi constater un développement sensible de ces activités.

Le deuxième niveau : si le festival est bien ancré dans une ville, il contribue à élargir et développer la commercialisation des activités culturelles. Dans une ville où se déroule un grand festival, on peut noter l'accroissement avec le temps du nombre d'artistes et de lieux où se déroulent des activités culturelles. Et c'est ainsi que la ville peut devenir petit à petit une capitale culturelle. Cela démontre que le festival contribue à innover la ville par l'économie du secteur artistique. Sur ce point, il faudrait préciser une chose. Dans cette thèse, l'activité économique et le marché culturel liés à la période du festival ne sont pas considérés comme des avantages et retombées positives pour la ville. Car ce rôle certes et précieux du festival contribue à activer le domaine culturel mais peu de lien avec la ville. On s'intéresse plutôt l'impact économique du festival sur la ville.

Jusqu'à aujourd'hui, on a fait attention à l'influence économique dans le sens quantitatif. Combien de visiteurs viennent et quelle en sont les retombées économiques, la notion du chiffrage et du chiffre étant le terme le plus mis en évidence. On voudrait ainsi analyser l'impact économique du festival dans le sens des valeurs qualitatives et en analysant les causes de la consommation.

- Première étape : la valeur économique issue de l'expérience

Pour comprendre les origines des valeurs qualitatives issues de l'économie du festival, il faudrait élargir le point de vue sur le pourquoi de l'acte de consommer à travers l'analyse des motivations des visiteurs. Il y a d'une part les néophytes et d'autre part les visiteurs réguliers. Une ville festivalisée attire de très nombreux visiteurs, crée donc une forte fréquentation et accroît l'attente de ces visiteurs. Une partie s'attache plus particulièrement aux spectacles, une autre partie cherche la découverte originale, une dernière enfin souhaite retrouver les mêmes satisfactions. Les retombées économiques liées aux valeurs qualitatives sont donc liées aux différentes expériences. Wlademar Cudny dit « many people searching for extraordinary experiences which might enrich their lives more and more often attend some festivals, even if they do not feel emotionally attached to them for historical or cultural reason. These are new,

unknown experiences for them, and thus, they are interesting and evoke a special kind of excitement »¹⁰⁸.

La plupart des festivals se déroulent pendant les vacances d'été. C'est une saison favorable à la distraction et à la découverte. Le festival répond à ces attentes. Car il offre une expérience spécifique tout en diversifiant l'offre culturelle ouverte à tous. « Arts festivals in effect commodify and proffer sensory experience as part of a package of strategic experiential modules, including those of sense, feeling, thinking, acting, and relating (Schmitt 1999) »¹⁰⁹. La satisfaction culturelle provoque la réaction de consommation suivante : on peut vouloir prendre un verre, réserver une place pour une autre activité culturelle ou décider de revenir une prochaine fois. Pendant le festival, on veut conserver le souvenir d'une satisfaction ou essayer d'en obtenir une autre ou d'en renouveler et augmenter le plaisir. « C'est pourquoi une mesure de satisfaction immédiate après l'usage/achat est celle qui donnera la validité de construit la plus élevée »¹¹⁰. La haute retombée économique du festival vient de cette attente et de sa satisfaction. « Nos émotions, nos sentiments ont toutefois une grande influence sur notre vie de tous les jours et sur la manière dont nous vivons nos expériences de consommation/achat (...), par conséquent, être une excellente illustration de la prise de conscience de l'importance des variables affectives dans la compréhension du comportement des consommateurs »¹¹¹.

- Deuxième étape : La valeur économique issue de la marque

Avec le développement du festival au fil du temps, l'importance se porte sur le festival lui-même. En fonction de la réputation d'un festival : Festival de Venise, Festival de Berlin, Festival de Cannes, etc., le festival est labellisé et devient une marque. Avec ses propres histoires, le festival créé ses propres valeurs. Cette valeur contribue à développer le festival lui-même et la valeur enclenche l'économie. Elle devient un élément de la consommation. Plus le festival se maintient longtemps, plus on le perçoit comme une marque classique, à l'exemple d'Hermès, Chanel etc. Quand on achète des produits dans ces marques, on paye non seulement pour la qualité sophistiquée mais aussi pour le prestige de la marque. Certains pays ont leurs propres marques traditionnelles et représentatives. Comme si ces marques conservaient leur histoire et leur esprit pendant longtemps, si bien qu'ils sont identifiés à leurs produits. Le

¹⁰⁸ Cudny Waldemar, *Festivalisation of Urban Spaces*. Switzerland, Springer Geography, 2016, p.17

¹⁰⁹ Prentice Richard, Andersen Vivien, « Festival as creative destination ». *Annals of Tourism Research*, vol. 30, n°1, 2003, p.8.

¹¹⁰ Vanhamme Joëlle, « La satisfaction des consommateurs spécifique à une transaction définition, antécédents, mesures et modes ». *Recherche et Applications en Marketing*, vol 17, n°2, 2002, p.62

¹¹¹ *ibid*, p. 77

festival au long passé est perçu comme ces marques commerciales et réputées. Contrairement à ces marques qui focalisent sur leurs produits pour vendre le plus possible, et qui si elles vendent moins risquent de perdre de leurs valeurs, la valeur du festival n'est pas corollaire du nombre de places vendues.

Cette valeur, l'image intangible du festival est représentée par le produit tangible de plusieurs sortes de l'objet, par exemple : T-shirt, coussin, tasse, tote-bag, cahier, stylo etc., avec en impression le nom du festival. Le souvenir du festival a de la valeur pour les visiteurs. En général, le magasin éphémère du festival se trouve placé au centre de la ville pendant le festival. Sinon, il est proche de la billetterie. Cet emplacement stratégique est établi pour attirer facilement le monde. « Developments in the city's cultural infrastructure, partially achieved through the efforts of the festival, have facilitated a more commercial approach to arts productions, for example, »¹¹². Économiquement, la retombée par cette commercialisation revêt moins d'importance. Néanmoins, il serait intéressant d'examiner cette forme de commercialisation et de consommation. Car cela démontre une valorisation de la cognition concernant le festival. En d'autres termes, le public est prêt aussi à payer pour la valeur intangible du festival.

Le développement qualitatif du festival contribue à dynamiser les activités économiques mais également à une plus large communication.

3.3) La contribution culturelle

« (...) l'activité culturelle est le moteur du développement territorial conçu pour un large public et qui agit en vue d'une revitalisation du contexte »¹¹³. Pour comprendre l'impact culturel sur une ville, on voudrait évoquer rapidement certaines villes qui ont pu développer leur côté culturel grâce au label « Capitale Européenne de la Culture ». Plusieurs recherches¹¹⁴ attirent l'attention. La réussite des villes Glasgow (1990), Rotterdam (2002), Liverpool (2008) est un bon exemple. Le dénominateur commun de ces villes est l'activité industrielle à la base du trafic

¹¹² Quinn Bernadette, « Arts Festival and the City ». *Urban Studies*, vol.42, n° 5/6, 2005, p.934

¹¹³ Tremblay Rémy, Tremblay Diane-Gabrielle (dir.), « Richard Florida : l'homme et sa class », in : *La classe créative selon Richard Florida*, Rémy Tremblay, Diane-Gabrielle Tremblay (dir.). Renne, Pur, 2010, p.13.

¹¹⁴ Buursink Jan, « The cultural strategy of Rotterdam », *Cybergo : European Journal of Geography*. Dossiers, Colloque "les problèmes culturels des grandes villes", 8-11 Décembre 1997 ; Hitters Erik, « Porto and Rotterdam As European Capitals of Culture : Toward the Festivalization of Urban Cultural Policy », in : *Cultural Tourism : Global and Local perspectives*, Ricahrds Greg (edt.). New York, The Haworth Hospitality Press, 2006, p.281-301. ; Giroud Matthieu, Grésillon Boris, « Devenir capitale européenne de la culture : principes, enjeux et nouvelle donne concurrentielle ». *Cahiers de géographie du Québec*, vol.55, n°155, 2011, p.237-253.

portuaire. Néanmoins, en soutenant la culture, par exemple, créer des lieux culturels, programmer les activités culturelles etc., la ville réussit à changer son image et conserver cette nouvelle image. Même la sculpture l'*Agneau-Banane* de Liverpool, qui a été créée pendant la période du label culturel, continue à symboliser jusqu'à aujourd'hui la ville. On peut ainsi saisir que ce label contribue non seulement à créer une environnement et état d'esprit culturels mais aussi à renforcer l'image culturelle de la ville.

Prenons un autre exemple, celui d'une ville coréenne, Jeonju dans laquelle se déroule un festival de film '*Jeonju International Film Festival*' depuis 2000. Ce festival accueille non seulement des professionnels mais aussi du public. Pour organiser ce festival, on a eu besoin de trouver des lieux et espaces. C'est ainsi qu'on a pu observer une grande différence d'environnement avant et après le festival concernant le nombre, la rénovation ou la construction de cinémas. Il y a un quartier vivant dans cette ville où les vieux cinémas étaient concentrés. Pour inaugurer ce festival, la ville a amélioré en premier lieu la qualité et la quantité des cinémas. D'où la pérennité du festival et grâce à la volonté de la ville, on peut trouver ainsi aujourd'hui des cinémas dans l'espace de la vie quotidienne. Dans ce cas, le festival a renforcé, dans cette ville, à la fois la variété des salles de cinémas et des films. Sinon, à l'inverse, on peut créer un festival en se servant des infrastructures que la ville possède déjà. Par exemple, le Seoul Performing Arts Festival. Ce festival utilise les infrastructures existantes. Il aide à revaloriser le secteur du spectacle vivant dans la ville. « Festivals and events have been part of a wider range of new 'cultural strategies' »¹¹⁵. De cette façon, l'ancrage du festival dans une ville contribue à développer les activités culturelles d'un secteur particulier et permet au public d'y accéder plus facilement.

Le festival se déroule sur une courte période. Néanmoins, il laisse ses traces durables au fur et à mesure. La ville festivalisée se démarque ainsi des autres villes culturelles. La culture s'infiltre dans la ville et dans la vie quotidienne. Au fil du temps, la ville où se déroule le festival peut avoir ses normes culturelles renouvelées et développées.

Ces trois éléments : la régularité, l'impact économique et l'impact culturel sont liés étroitement et s'influencent l'un l'autre. Il y a des festivals qui répondent à un ou deux de ses

¹¹⁵ Quinn Bernadette, « Festivals, events and tourism », in : *The sage handbook of Tourism studies*, Jamal Tazim, Robinson Mike (ed.). London, Sage, p.488

critères mais il est difficile de réunir les trois conditions ensemble. Par conséquent, il est difficile de sélectionner des villes qu'on peut qualifier de festivalisées parmi un nombre de villes qui organisent des festivals aujourd’hui.

Dans ce sens, il faudrait redéfinir le festival. « Festivals could have a role to play in countering the social crises faced by cities in the context of globalisation »¹¹⁶. Il y a encore quelques années, on parlait très peu de la mondialisation. Car cette dernière n’était pas intégrée à la société réelle. Par contre, aujourd’hui, la société s’est ouverte au monde. De ce fait, le festival intègre tout naturellement cette ouverture. Si l’on prête attention au programme des festivals des années 80 et aujourd’hui, on peut remarquer cette différence. « The programme of any international arts festival reflects the diversity of the contemporary arts and its audience base »¹¹⁷. La mondialisation permet non seulement de découvrir les autres travaux et recherches artistiques mais aussi d’exciter la curiosité des publics. Ce dialogue culturel permet d’ouvrir la ville au monde. La *festivalisation* s’inscrit dans ce mouvement. De ce point de vue, deux villes remarquables émergent pour parler de la *festivalisation* : Avignon et Édimbourg.

4. Villes de la *festivalisation*

Un grand changement s'est opéré avec le développement et la mondialisation de la société, c'est l'intérêt pour la culture. On constate l'importance de la culture depuis un certain temps. Le nombre croissant des lieux culturels et des programmes démontre à quels points la culture fait partie de la vie contemporaine. Ces différents éléments culturels (du fond) se trouvent ainsi étroitement liés au sein de la société. C'est pour cela qu'il est intéressant d'observer la société via la culture de nos jours.

De nos jours, la cognition sur le festival s'est améliorée par rapport aux années 80~90 où le festival a commencé à avoir une connotation essentiellement sociale. Ceci montre qu'on s'est familiarisé petit à petit avec l'événement culturel et qu'on s'est habitué ainsi au mot ‘festival’. On peut également remarquer ce rapprochement par vulgarisation du mot festival, que ce soit pour les habitués ou pas. Le mot festival étant par conséquent répandu, même si on ne le cherche pas volontairement, on peut le retrouver parfois dans notre environnement.

¹¹⁶ Quinn Bernadette, *op.cit.*, p.935

¹¹⁷ Ali-Knight Jane, Robertson Martin, « Introduction to arts, culture and leisure », in : *Festival and Events Management*, Yeoman Ian, Martin Roberston, *et al.*. London, Routledge, 2012, p.3

Le Festival International du film de Venise, le Festival de Cannes, Le Festival d'Édimbourg, le Festival d'Avignon, le Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, le Festival d'Athens & Epidaurus Festival. Quels que soit le type ou le genre du festival, le mot festival est associé à la ville qui porte ou organise l'événement. On a ainsi l'occasion d'entendre les noms de ces villes et des festivals. Le nom de ces villes apparaît de plus en plus dans la presse ou la télévision y compris dans les pays étrangers plus ou moins lointains. La distance rend parfois difficile la connaissance d'une ville. Dans ce cas-là, cette information donne et renforce la première perception de la ville en tant que ville culturelle. Avant d'être informé, on ne prête qu'une attention distraite à une ville tant qu'on n'en a pas reçu une première information. Ensuite, une fois entrée dans la conscience, cette première information guide notre perception de la ville. C'est pour cela qu'on prête attention dans cette thèse aux villes réputées grâce à leur festival.

Il y a plus de dix ans qu'une jeune camarade m'a fait découvrir deux grands festivals : le Festival d'Édimbourg et celui d'Avignon. Elle m'a expliqué que ces festivals théâtraux étaient réputés au niveau international. Et elle a ajouté que le premier était un festival anglophone qui a lieu au Royaume Uni (d'après d'elle), au mois d'août et l'autre francophone qui a lieu en France au mois du juillet. Ayant déjà visité l'Europe, je ne connaissais pas de ces villes. Par contre, le mot festival m'a fait retenir le nom de ces deux villes. J'avais en effet l'impression que le festival avait conquis la ville.

Parmi les villes où se déroulent les festivals, on pourrait analyser le cas de festivals spécialisés sur le spectacle vivant : le Festival d'Édimbourg et le Festival d'Avignon. En un sens ces deux villes se ressemblent alors qu'elles sont très différentes. Avignon et Édimbourg sont éloignées l'une de l'autre et elles ont pourtant des caractéristiques communes : ce sont des villes historiques – labellisées par l'UNESCO – situées dans des régions naturelles de qualité remarquable et bien connus, la Provence et l'Écosse, et qui sont par ailleurs des carrefours de communication au niveau des transports. Mais elles sont également réputées internationalement pour leur festival.

4-1) Édimbourg et le Festival d'Édimbourg

Édimbourg est la capitale de l'Écosse. Le nombre d'habitants, les transports, le nombre d'universités démontrent la densité à cette capitale. Les atouts de la ville attirent également

l'attention des visiteurs : nature verte et proximité de la mer, culture et bien sûr Patrimoine. Comme l'on vient de le mentionner, c'est une ville inscrite sur la liste du Patrimoine mondial. Non seulement le splendide Edinburgh Castle, mais aussi la ville elle-même illustre l'histoire de l'Écosse. Une partie de la ville conserve le style de XV siècle ‘*Old town*’ et l'autre partie celui du XVIII siècle ‘*New town*’¹¹⁸. Ces styles différents mettent en exergue l'aspect historique.

On ne peut s'empêcher de mentionner la ville d'Édimbourg sans parler de son festival. Cette capitale est également celle qui concentre plusieurs types de festivals, en été et en hiver. Il y a 12 festivals durant l'année. Festival International, Fringe Festival et Film Festival International ont été créés en 1947. Edinburgh Military Tattoo a été inauguré en 1950. Edinburgh International Book Festival a été lancé en 1983. Ce sont des festivals qui ont lieu en été au mois d'août. En hiver, le festival de Nouvel an, Edinburgh's Hogmanay se déroule de la même façon que l'animation d'été. Hors de ces deux saisons intenses ont lieu également : the Scottish International Childrens's Festival (mai et juin), the Edinburgh International Science Festival (avril), the Edinburgh Folk Festival (avril et novembre). La ville organise ces différents festivals comme si elle voulait proposer plusieurs styles en fonction des goûts des publics. Elle a volonté d'accueillir un public de plus en plus large grâce à ces offres diverses. « The Festival offers a mix of international and Scottish productions, of both traditional offering a basket or culture opportunity spectrum (Pearce 1995) »¹¹⁹. Édimbourg se présente comme une ville festivalisée.

4-1-1) La régularité du Festival d'Édimbourg

Les festivals qu'on a mentionnés dans la partie précédente se maintiennent depuis plus d'un demi-siècle. Et cette régularité contribue à renforcer l'image de ces festivals et de cette ville. Elle donne une image précieuse. Comme l'on vient de le mentionner les différents festivals qui datent plus ou moins d'un siècle, ces festivals continuent à se dérouler jusqu'à aujourd'hui. Cette pérennité a pénétré dans la ville, dans la vie et la perception des Écossais.

Les festivals qui se déroulent régulièrement à Édimbourg renforcent l'atmosphère de la spécificité de chaque festival dans son lieu. Examinons les exemples. Dans le quartier ‘*Old Town*’, les festivals du spectacle vivant se déroulent comme Fringe Festival, Festival International et Edinburgh Military Tattoo. Ce quartier est déjà le quartier touristique. Durant

¹¹⁸ Le quartier ‘*New town*’ est nommé par rapport au celui de ‘*Old town*’. Comme si l'on garde le nom du « Pont neuf » à Paris qui a été construit en 1578.

¹¹⁹ Prentice Richard, Andersen Vivien, « Festival as creative destination ». *Annals of Tourism Research*, vol. 30, n°1, 2003, p.11.

le festival, les différents pôles des festivals et les nombreux de visiteurs renforcent l'ambiance vivante et active de ce quartier. Alors que dans le quartier ‘*New Town*’, Edinburgh International Book Festival domine. C'est le quartier plutôt résidentiel. Malgré un grand nombre de visiteurs pendant ce festival, l'ambiance du quartier est différente que celle *d'Old Town*. De cette manière, implanter un festival peut être lié à l'ambiance du lieu. La régularité d'un festival renforce l'ambiance du quartier.

La régularité des festivals influence également la vie quotidienne. Certains travaillent davantage ou d'autres partent en vacances. L'habitude du rythme du festival permet d'être aussi habitué au grand nombre de visiteurs divers. Dès l'arrivée à l'aéroport d'Édimbourg, en répondant aux questions du douanier, on a pu remarquer sa compréhension généreuse et ouverte sur la motivation des visiteurs du festival. A travers la réaction de ce douanier, quel que soit l'intérêt qu'il porte au festival, on peut comprendre que la tenue régulière d'un festival dans un lieu donné aux habitants de reconnaître comme une évidence la motivation pour leur festival.

4-1-2) La contribution économique du Festival d'Édimbourg

Cette ville d'Écosse est bien réputée auprès des touristes. On peut remarquer les attraits variés de la ville qui attirent de nombreux des touristes. Ces atouts contribuent à la retombée économique. Néanmoins, on parle du fort impact économie de son festival d'été¹²⁰. « The Edinburgh festivals have brought economic benefits both to Edinburgh and the rest of Scotland and have assisted with the transition from an economy strongly dependent on heavy industries to one increasingly based on services and tourism (Harvie, 2003) »¹²¹. De cette manière, l'impact économique issu des festivals ne se borne pas à une ville principale et à un secteur. Sa contribution économique touche même la région. L'attention sur cet impact économique permet aussi de développer non seulement les infrastructures culturelles mais aussi touristiques. Examinons le cœur de ‘*Old Town*’. Sur Royale Mile, une artère de ce quartier autour laquelle le nombres endroits pour Fringe et International Festival se pressent. A la fin de cette rue, il y a Edinburgh Castle. On peut également trouver les commerces typiques. Il y en a certains qui proposent des visites qui concernent les particularités de la ville. Le musée de Whisky à côté de l'entrée du Castle ainsi qu'un programme d'excursions en Écosse se trouvent également sur

¹²⁰ Edinbvrh (The city of Edinburgh Council) « Thundering Hooves – Maintaining The Global Competitive Edge of Edinburgh's Festivals : Action Plan Progress Report », Culture and Leisure Committee, Item n°17, 2007 ; Graham Devlin Associates, « Festivals and the city : The Edinburgh Festivals Strategy », 2001.

¹²¹ Carlsen Jack, Ali-Knight Jane, Robertson Martin, « Access – A research agenda for Edinburgh festivals ». *Event Management*, vol. 11, 2007, p.4

Royale Mile. Par conséquent, un visiteur qui vient pour un des festivals écossais peut élargir sa curiosité pour découvrir la ville et la région. La coopération entre le festival et le tourisme permet d'accroître les retombées économiques.

- Première étape : la valeur économique issue de l'expérience

Édimbourg propose un grand nombre de découverte aux visiteurs. Même si on tombe par hasard sur la période du festival sans grande connaissance préalable, il y a le plaisir de découvrir la ville à travers les expériences festives.

Les expériences inattendues et les expériences attendues sont étroitement liées. On peut par exemple découvrir le festival dans la rue. Les propositions dans la rue sont bien organisées. Chaque compagnie offre un extrait de spectacle en un temps et espace précis fixés à l'avance, comme si c'était un vrai spectacle. Cette manière de publicité vise à éveiller et satisfaire la curiosité des visiteurs et à les inciter à assister à la représentation réelle. Or, les artistes réputés auprès du public dans le monde virtuel (réseaux sociaux) sont bien présents en chair et en os pendant le festival afin de rencontrer le public en direct. Prenons un exemple : un Américain Yutube star, Jon Cozart, réputé grâce à la reproduction des chansons de Disney en a capella et solo, jouait au Fringe Festival en 2015.

L'esprit du festival s'inscrit dans la même ligne que les expériences inattendues rencontrées dans la rue et dans la vie quotidienne. Les nombreuses et différentes représentations permettent ainsi aux visiteurs de traverser de multiples expériences qui les satisfont pleinement. Le festival propose également une particularité qu'on trouve rarement ailleurs : une parade militaire qui se déroule dans un lieu historique, Edinburgh Castle. Et malgré le prix des billets relativement élevé, il est difficile de trouver des places. Il est perçu comme un des évènements à ne pas rater. L'envie de découvrir est lié à celle de faire des expériences. Les visiteurs sont prêts à payer pour cette expérience singulière. Un des grands avantages d'Édimbourg pendant le festival d'août, c'est sa diversité. Cette diversité permet de partager multiples expériences avec un large éventail de visiteurs.

Comme on l'a dit auparavant à propos du rassemblement des publics pendant la période des festivals, les visiteurs éprouvent des curiosités communes. Dans le cas d'Édimbourg, en proposant les plusieurs festivals tout au long de l'année, on peut toucher plusieurs types de visiteurs. Grâce à ce rassemblement, les visiteurs peuvent partager leurs pôles d'intérêts

communs qui nourrissent les expériences. Ces expériences particulières et satisfaisantes contribuent à l'accroissement de la retombée économique.

- Deuxième étape : la valeur économique issue de la marque

Pendant la période du festival, il est facile de trouver des endroits qui exposent et vendent également les produits estampillés de la marque festival. Chaque festival possède un lieu spécifique pour valoriser commercialement sa marque. Quand le public consulte les diverses informations du programme et quand ils réservent des places, l'organisation du festival peut en profiter également pour attirer les gens. Voyons ce qui a changé entre 2006 et 2016 à la billetterie pour Edinburgh Military Tattoo. En 2006, il y avait la billetterie officielle près de la Gare d'Édimbourg Waverley (gare centrale). Mais les produits estampillés sont vendus ailleurs. En 2016, cette billetterie officielle s'est transférée ailleurs toujours près de cette gare centrale. Dans ce nouveau site, on peut aussi trouver les produits de ce festival. C'est la même chose pour l'International Book Festival. Au cœur du site, il y a également les endroits pour les produits du festival. Cette stratégie incite la mise en valeur de la marque du festival à travers ses produits et contribue à pérenniser cette valeur dans le souvenir de chaque visiteur. La valeur économique issue de la marque est produite de cette manière. Elle contribue à recréer les retombées économiques dans l'avenir.

4.1.3) La contribution culturelle du Festival d'Édimbourg

L'Écosse s'est intéressé à son ambiance culturelle dès le 18^e siècle. Elle voulait développer cette activité pour stimuler l'esprit créatif. Cette volonté a donné à la ville le dynamisme pour ancrer une image culturelle à travers la création de divers festivals. A Édimbourg, les festivals qui se déroulent dans la même période sont étroitement liés. Si l'on se renseigne sur un des festivals, toutes les informations concernant les autres festivals sont conjointes. Tous les festivals marchent ensemble. Ceci incite le public d'un festival à fréquenter un autre festival. La volonté de coopérer au lieu de rivaliser renforce l'énergie créative et culturelle. Il est intéressant et significatif de lire cette phrase sur le site du Book Festival : « Together with its counterparts, the International Festival, the Jazz Festival, the Fringe, the Art Festival, the Film Festival and the Edinburgh Mela, the Edinburgh International Book festival forms what is now widely regarded as the biggest and best arts festival in the world »¹²².

¹²² <https://www.edbookfest.co.uk/about-us> (consulté le 5 mai 2016)

Existen déjà des lieux dédiés aux activités culturelles avec 7 grands théâtres : Festival Theatre (1892), The Queen's Hall (1823), Edinburgh Playhouse (1929), The Lyceum (1883), Usher Hall (1914), Ross Theatre, King's Theatre (1906). Ils fonctionnent durant toute l'année avec leur propre programme. Chaque lieu possède de son identité : pour la musique, c'est plutôt Usher Hall et The Queen's Hall. Pour le théâtre, ce serait The Lyceum. Pour le spectacle vivant, la comédie musicale, l'opéra ou la danse bien sûr le théâtre, plutôt aux Playhouse, Festival Theatre, Kings Theatre. Le Festival renforce le prestige de ces lieux. Un lieu remarquable, c'est le Travers Theatre. Ce jeune théâtre (1963) a été inauguré pour développer et conserver l'écriture théâtrale écossaise. « Successful festival create a powerful sense of place, which is local, as the festival takes place in a locality or region, but which often makes an appeal to a global culture in order to attract both participants and audiences (Waterman, 1998) »¹²³. La ville renforce en ce sens l'aspect culturel grâce au développement du Festival d'Édimbourg.

4-2) Avignon et le Festival d'Avignon

Avignon est une ville intéressante, située en Provence, en France. Malgré le fait qu'Avignon soit une ville moyenne, elle jouit d'une bonne réputation au niveau international. On s'intéresse ainsi aux atouts de la ville qui attirent les visiteurs. Dans ce sens, les impacts du Festival sont remarquables. C'est parce que, malgré sa durée relativement courte à l'échelle de l'année (environ un mois), Avignon vit au rythme de son festival. On en parle que ce soit durant la période du festival, mais aussi durant le reste de l'année. On peut constater une forte intégration dans la ville.

4-2-1) La régularité du Festival d'Avignon

Cela fait déjà plus de 71 ans que le Festival d'Avignon se déroule à Avignon. Cette réitération pendant cette longue période porte plus de sens qu'un festival ordinaire. En apparence, le rythme de la vie quotidienne des Avignonnais reflète l'existence du Festival qu'on s'y intéresse ou pas. « Par exemple, la Mairie d'Avignon prend charge la préparation de la ville pour le Festival. Le centre-ville d'Avignon devient une zone piétonne. Les voitures sont donc interdites durant la journée pendant le Festival. Les responsables de la Maire envoient alors aux Avignonnais de l'intra-muros une vignette autocollante à apposer sur le pare-brise de leur voiture et qui les autorise à circuler au centre-ville. Néanmoins, il est difficile d'accéder en voiture chez soi. Souvent, les habitants sont obligés de rebrousser chemin. Même si c'est un

¹²³ Carlsen Jack, Ali-Knight Jane, Robertson Martin, *op. cit.*, p.4

désagrément, les Avignonnais s'y sont habitués au fil du temps »¹²⁴. La Mairie a la charge de nettoyer la ville et de rendre l'environnement festif et sécurisé. Après mon premier Festival en 2011, j'ai été frappée par le traitement rapide des affiches à la fin de cet événement culturel. En une seule nuit, toutes les traces du Festival ont été enlevées comme si rien ne s'était passé.

Le changement est également observé chez chaque individu. Chacun s'y prépare à sa guise. Par exemple, le Festival influence aussi la période des vacances des Avignonnais. Certains préfèrent partir plutôt le mois de juillet pour trouver la tranquillité et éviter le bruit, la surpopulation et l'encombrement de la ville. D'autres Avignonnais travaillent davantage pendant cette période trépidante. Les restaurants et les bars ouvrent tardivement, sans arrêt. Il y a même certains magasins qui ouvrent particulièrement pendant ce grand événement pour profiter du nombre de visiteurs. Il est difficile de trouver les lieux qui restent vides. Cela devient une habitude à Avignon. Avec le temps, on peut remarquer que les troupes arrivent de plus en plus tôt avec leurs affiches. Les magasins acceptent aussi de les exposer un peu plus tôt. De cette manière, le Festival remodèle graduellement la ville.

De cette manière, le Festival demande à la ville et aux Avignonnais de changer leurs habitudes. Néanmoins, les habitants le comprennent et l'acceptent bien que certaines se plaignent : « Ah, c'est encore le Festival ! ». Ils trouvent leurs propres stratégies pour passer ce moment particulier. Ce changement est saisi dans un sens positif ou négatif par les Avignonnais.

Par conséquent, on peut remarquer apparemment le rapport étroit entre les habitudes des Avignonnais et leur Festival. La régularité du Festival est devenue comme une sorte d'habitude et permet de se projeter vers l'année suivante.

4-2-2) La contribution économique du Festival d'Avignon

Le grand impact du Festival d'Avignon se remarque surtout dans le secteur économique. Il influence les Avignonnais même s'ils ne s'intéressent pas au théâtre pour des raisons économiques. L'activité économique de la ville se dynamise en effet lors du déroulement du festival au mois de juillet. De ce fait, les impacts économiques du Festival deviennent un indice afin de comprendre les différences des visiteurs.

¹²⁴ Han So-hee, « Festivalisation at a distance : Avignon, locals and its Avignon visitors », in : *Cities : The Fabric of Cultural Memories. Confrontation or Dialog?*. Sibiu, Lucian Blaga University of Sibiu Press, 2017, p.83.

- Première étape : La valeur économique issue de l'expérience

A Avignon, on peut remarquer une différence entre les néophytes (ceux qui viennent pour la première fois) et les festivaliers (ceux qui fréquentent régulièrement). Pour la première visite, on vient pour découvrir le Festival en espérant y trouver une expérience nouvelle. Par contre, lors de la deuxième visite, on aspire à voir les spectacles. Ils font plus attention au programme du Festival. Cette différence signifie qu'ils ont des attentes différentes même s'ils participent au même festival. Ainsi, ils contribuent différemment la retombée économique. Pour les néophytes, leurs expériences se réalisent sur le terrain où se déroule le Festival, la ville d'Avignon. Ils apportent ainsi un plus à l'économie de la ville. Cependant, en ce qui concerne les festivaliers, leurs expériences sont liées étroitement au Festival et aux représentations. Les retombées financières et économiques profitent directement à l'organisation et l'association du Festival. Le propriétaire (le 23 juin 2015) d'une épicerie haut de gamme, *Berny*, a fait le constat suivant : sa clientèle étant plutôt cultivée, elle préfère, pendant le festival, acheter des billets pour les spectacles au lieu d'acheter ses produits de luxe. Son commerce ne profite pas directement de ce moment festif. Les festivaliers qui pourraient constituer sa clientèle consacrent la plupart de leur budget à aller voir les spectacles vivants et dépensent donc moins pour la nourriture. On peut ainsi constater des différences significatives sur les retombées économiques du festival selon les attentes des visiteurs.

Quelles que soient les attentes des visiteurs, leur degré de satisfaction durant le Festival influence le développement économique. Autrement dit, la satisfaction de chaque visiteur influence la prochaine visite. L'appellation festivalier qualifie une personne qui fréquente et participe régulièrement au Festival. Ce statut comprend et démontre l'état de satisfaction du festivalier par rapport à ces expériences précédentes. Dans une perspective corollaire, les visiteurs qui viennent pour la première visite ont le même type de réaction. Si la découverte leur plaît, ils peuvent envisager de revenir l'année d'après pour mieux connaître le Festival et compléter leurs expériences. Ils peuvent ainsi être poussés à aller voir plus de spectacles vivants lors de leur prochaine visite. C'est cette fidélisation qui permet de comprendre la valeur et la plus-value économique du festival issu de l'expériences.

- Deuxième étape : la valeur économique issue de la marque

A Avignon, il y a des lieux où l'on peut trouver les objets du Festival. Même l'Office de Tourisme d'Avignon en présente. Pendant le Festival, la ville mise également sur la marque de son Festival.

Un événement remarquable supplémentaire concerne les affiches. Le premier rôle des affiches est publicitaire : diffuser et faire connaître des informations. Mais en même temps, elles peuvent devenir un objet souvenir du Festival d'Avignon. Des visiteurs en sélectionnent certaines, les récupèrent et les amènent chez eux. D'autres encore les collectionnent. Cette démarche démontre non seulement l'envie de garder un souvenir ou une impression de la représentation qu'ils ont appréciée mais aussi conserver dans le temps les affiches qu'ils considèrent comme les belles affiches du Festival. Cela reflète la valeur de la marque festival que les visiteurs lui attribuent. A travers ce comportement, la valeur de la marque festival s'en trouve encore plus valorisée.

4-2-3) La contribution culturelle du Festival d'Avignon

La ville apparaît fortement marquée par sa stature culturelle. Avignon est entouré par des murs du Moyen-âge. L'intra-muros est crucial pour le Festival. La superficie de ce site est de 1,5 km² sur lesquels on peut trouver beaucoup de théâtres ouverts toute l'année. Il y a un grand opéra, Scènes d'Avignon et en plus des théâtres permanents qui ont une programmation annuelle. Ensuite, beaucoup d'activités culturelles se déroulent à Avignon, en dehors de l'été. Par exemple, après le Festival d'Avignon d'été, il y a la « *Fête de la Science* » au début du mois d'octobre. Ensuite, le « *Fest'hiver* » réactive l'activité théâtrale à la fin du mois de janvier, alors que le festival « *Les Hivernales* » a lieu en février depuis 40 ans et est consacré principalement à la danse. En mars, le « *Festo picho* » accueille le jeune public. Le « *Festival Emergence(s)* » suit en mai pour les jeunes artistes. Le mois suivant se déroulent « *Les nuits Flamencas d'Avignon* ». On peut considérer et qualifier Avignon comme une ville culturelle à l'année. Par ailleurs, cette intensité culturelle dans un petit espace facilite la circulation des informations sur les activités culturelles dans la ville. Beaucoup de lieux (bibliothèques, restaurants, magasins, le marché central des Halles, etc...) mettent à disposition les programmes des théâtres et diffusent les affiches. On peut même trouver l'actualité de l'informations dans la rue. Les affiches du Festival d'Avignon de l'été deviennent des éléments de décor dans certains magasins.

Grâce à ces approches, on peut considérer qu'Édimbourg et Avignon correspondent aux critères de la *festivalisation*. Pour soutenir ce point de vue, on voudrait citer ce que Waldemar Cudny écrit : « Festivalisation is a process which has many consequences, which impacts on broadly understood urban space, in both its objective and its subjective dimension. Festivalisation is used for the development of cities, improvement of their image and gaining larger income. (...) Moreover, it performs many social and cultural functions with regard to city inhabitants and the visiting tourists »¹²⁵. On peut ainsi considérer que Édimbourg et Avignon sont des villes festivalisées.

Conclusion

Il y a plusieurs termes qui sont nés à partir du terme festival. La *festivalisation* s'est créé à partir de la progression et du développement du festival. Néanmoins, ce terme est moins répandu bien qu'il soit l'objet d'études de plusieurs chercheurs. Comme on a essayé de le montrer dans cette partie, la régularité, la contribution économique, la contribution culturelle sont des critères de la *festivalisation*. Cependant, il est difficile de trouver des festivals qui satisfassent à toutes ces conditions. De ce fait, malgré les nombreuses villes de nos jours qui ont réussi l'implantation de leur festival, on trouve plus rarement des villes que l'on peut qualifier de festivalisées. Dans cette optique, les deux villes, Édimbourg et Avignon sont de bons exemples. Elles ont des aspects similaires ou semblables l'une à l'autre malgré leurs différences. Contrairement à Édimbourg qui est la capitale de l'Écosse, Avignon est une ville moyenne du sud de la France. En d'autres termes, Édimbourg impulse les orientations culturelles du territoire, alors qu'Avignon est plutôt le réceptacle d'orientations culturelles. Par conséquent, chaque ville entretient un rapport différent avec son festival même s'il apparaît, par bien des aspects, identique. Aujourd'hui, il semble nécessaire de revisiter cette notion, la *festivalisation*, en y incluant le contexte social de la société contemporaine. Il faudrait se rapprocher de l'analyse du sens de festival dans le domaine de l'anthropologie. Car le festival est manifestement un fait social. D'après Emmanuel Negrer, « les festivals, c'est un modèle anthropologique de rapport à la culture »¹²⁶.

¹²⁵ Cudny Waldemar, *Festivalisation of Urban Space : Factors, Processes and Effects*. Switzerland, Springer Geography, 2016, p.79.

¹²⁶ Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles (IRMA), « “Les festivals : un modèle anthropologique de rapport à la culture” / Actualités / Irma : centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles », consulté le 22 septembre 2016, <http://irma.asso.fr/Les-festivals-un-modele>.

La *festivalisation* s'est introduite dans le festival. On peut ainsi retenir que la *festivalisation* reflète le phénomène du poids du festival dans la ville ainsi que l'interaction entre le festival et ceux qui y sont liés. Victor Turner prête attention à un concept de Mihali Cskzentmihayi, le « flow » : « a state in which action follow action according to an internal logic which seems to need no conscious intervention on our part »¹²⁷. Le festival a lieu sous l'accord implicite des habitants de la ville. Le festival les fait « glisser dans une flow expérience ». En s'appuyant sur cette relation, si l'on analyse à nouveau le festival, la place accordée aux habitants de la ville par rapport au festival qui se déroule dans leur territoire attire notre attention. Que les habitants aient conscience de leur festival ou pas, qu'ils en profitent volontairement ou pas, ils sont toujours inclus dans le flux du parcours du festival. Turner revisite cette notion de « flow »: « symbols are most likely to be found in association with beginnings and transitions, genesis and exodus »¹²⁸. A la lumière de cette idée, approchons sous un autre angle la notion de festival. Ce dernier comprend passé et présent pour accéder à la postérité. On peut ainsi saisir que suivre le flux du festival permet de comprendre tout ce qui concerne le festival. De ce fait, parmi ce qui est lié au festival, la relation avec les habitants est aussi primordiale que celle avec les festivaliers. Par conséquent, pour approcher de ce terme, la *festivalisation*, il est nécessaire de comprendre le « flow » auprès des habitants.

Voyons le « flow » des conditions dans lequel aujourd’hui les habitants vivent et dans lequel le festival se déroule. Dans cette vague, on peut remarquer l’ouverture au monde. Avec la mondialisation qui s’accroît, le festival et la ville s’ouvrent et ont davantage des éléments exogènes. La rencontre et la connexion avec ces derniers sont importantes. Dans ce sens, la seule perspective du festival concernant le développement économique et l’amélioration de l’image de la ville est insuffisante pour analyser le phénomène festival aujourd’hui. Il est ainsi nécessaire, à l’ère de la mondialisation, de redéfinir à nouveau la notion de *festivalisation*, à l’heure où les éléments exogènes ont autant d’importance que les éléments endogènes.

A l’époque où la *festivalisation* a été étudiée, Internet commençait à peine à pénétrer la vie quotidienne. Cependant, constatons les impacts d’Internet aujourd’hui. Celui-ci permet de s’ouvrir au monde. On peut ainsi saisir l’opportunité de consulter culture et informations du

¹²⁷ Turner Victor, « Variations on a theme of liminality », in: *Secular ritual*, Moore Sally F, Myerhoff Barbara G (edt), Van Gorcum, Assen p.48

¹²⁸ *ibid.*, p.52

monde chez soi. Chacun accède facilement à tout type d'informations. Et rien de plus courant que d'écouter la même chanson ou de voir un même film en même temps, sur toute la surface de la Terre. Force est de constater que partager les mêmes tendances et aspirations au niveau international sont une conséquence du développement des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Avec le temps, même si on peut noter les effets inattendus de ce développement, sa principale fonction n'a pas été changée : permettre à tout le monde d'accéder à un espace ouvert sans contrainte du temps et du lieu. De ce fait, l'harmonisation peut se réaliser non seulement entre les membres d'une même société mais aussi avec le monde ouvert.

Maintenant, il faudrait tenir compte de la relation étroite qui existe entre la *festivalisation* et les réseaux sociaux. L'environnement technologique redessine et entraîne un nouvel environnement social. Cet environnement social est en arrière-plan de la *festivalisation* aujourd'hui. Maurice Roche a mis ce fait en valeur: « on the one hand, they (the visitors) would experience, interact with and communicate about new developments in the progress of the human technological ‘mastery of nature’ and the taming of natural forces. On the other, they would experience new technological applications that were perceived as being likely, sooner or later, to change and presumably ‘improve’ the material living conditions of the mass of the people (...) »¹²⁹. L'amélioration de la communication dans le secteur culturel, précisément en ce qui concerne le festival, permet aux visiteurs de traverser une expérience le plus large possible. Analyser le festival via la mondialisation du festival dans une ville permet non seulement d'observer l'intégration du festival dans la vie quotidienne mais aussi d'analyser le public du festival à travers un état d'esprit ouvert.

Dans cette thèse, afin d'analyser et comprendre la place du festival au sein de la société humaine, on est remonté jusqu'aux origines du rassemblement. On peut remarquer que le festival a moins de rapport avec la spécificité d'un territoire (nous avons cité l'exemple de la fête du citron à Menton), alors qu'il a un rapport étroit avec la société qui l'entoure. On peut ainsi se rendre compte que la *festivalisation* se définit dans la relation entre le festival et la ville, entre le festival et le monde (les visiteurs et les habitants).

¹²⁹ Roche Maurice, « Festivalization, cosmopolitanism and European culture », in : « Festivals and the Cultural public sphere », Giorgi Liana, Sassatelli Monica et Delanty Gerard (ed.). New York, Routledge, 2011, p.129.

En fonction de ces données, on peut analyser précisément le cas du Festival d'Avignon. Il contribue à construire un nouveau cadre de la ville en y intégrant petit à petit et dans le temps la vie quotidienne de ses habitants. Ainsi le processus de préparation et d'installation du Festival dans la ville s'intègre et se passe donc naturellement. Ce processus démontre que le Festival est devenu la spécificité d'Avignon. On pourrait la définir comme une marque de fabrique.

Néanmoins, il est difficile de la saisir si l'on est visiteur. Cette difficulté à la percevoir influence le visiteur vers d'autres attraits de la ville (Patrimoine et nature de la région). Malgré l'impact majeur du Festival sur la ville, le Festival reste invisible du visiteur. Le rapport entre les Avignonnais et leur Festival est perçue en fonction du comment et de quel point de vue on l'analyse. En s'appuyant sur cette approche, on peut se poser la question suivante : est-ce que les critères de la *festivalisation* qu'on a évoqué plus haut sont suffisants pour la comprendre ? Concernant ce terme, on voudrait ainsi à la lumière de la réflexion anthropologique proposer un autre concept, en respectant le sens du rassemblement du festival. Dans cette perspective, l'approche doit inclure la perception des habitants de la ville et des visiteurs. C'est ce qu'on va évoquer, analyser et développer dans les parties suivantes.

Dans les chapitres suivants, on va ainsi analyser l'impact du cadre festif issu du Festival d'Avignon à travers les perceptions des Avignonnais et des visiteurs asiatiques.

Partie II :

La perception d'Avignon par les visiteurs asiatiques

Introduction

Il peut y avoir de nombreux éléments extérieurs au Festival lui-même, par exemple les artistes, les journalistes, les programmateurs, les commerçants, les visiteurs (le public). Chacun a son propre objectif. Dans cette thèse, on s'intéressera plus aux visiteurs. Car, tout d'abord, ils ne sont pas des professionnels du secteur culturel. Autrement dit, ils ont fait le choix de cette visite. Ils auraient également pu le faire en dehors de la saison festivalière. En d'autres termes, même si leur motivation, leurs attentes et la constance de ce choix au fil du temps sont étroitement liés au Festival dans un premier temps, l'intérêt est de repérer les indices qui influencent leur perception de la ville. Par exemple, un visiteur venu dans la ville pendant le festival aura une perception différente de celui qui vient en dehors de la période du festival. De ce fait, la question du moment de la visite, y compris pendant le reste de l'année, permet de comprendre l'impact du festival par le biais des différences de perception de la ville. A travers le regard porté sur cette troisième catégorie de participants au Festival après les acteurs eux-mêmes et les habitants de la ville, on peut ainsi élargir l'analyse de l'impact du festival. Cette approche permet ainsi de comprendre les interactions entre l'individu et la société à travers l'impact du festival. Pour cette thèse, on emprunte précisément les points de vue des visiteurs asiatiques venus d'Extrême-Orient.

1. Les visiteurs asiatiques

1-1) Les visiteurs asiatiques en Europe

Depuis des années, les visiteurs asiatiques viennent tout au long de l'année en Europe de l'Ouest. Leur augmentation attire l'attention du secteur touristique. De ce fait, des enquêtes ont déjà été réalisées sur ces visiteurs asiatiques dans ce secteur¹³⁰. Néanmoins, l'approche par le tourisme ne considère que l'impact de leur visite, surtout le point de vue économique. Et ce type d'analyse se borne à ne prendre en compte que les visiteurs présents. Par ailleurs, ces analyses s'intéressent peu à la question fondamentale de la compréhension de ces visiteurs venus de loin. On peut ainsi remarquer un écart entre une augmentation de leur présence et une attention insuffisante portée à cette évolution.

¹³⁰ Atout France, *Chine* : <http://atout-france.fr/notre-reseau/chine>; Atout France, *Corée du sud* : <http://atout-france.fr/notre-reseau/coree-du-sud> ; Atout France, *Japon* : <http://atout-france.fr/notre-reseau/japon>

Cette thèse privilégie la perception de la ville européenne par les visiteurs asiatiques. Cette distinction rejoint par exemple la recherche de Fenton et Pearce¹³¹ concernant l'importance des expériences touristiques. « The National Parks staff focused on (important) management issues, such as safety and promotion, whereas tourists rated these as relatively unimportant compared with their own preferences regarding proximity, enjoyment, and setting »¹³². Cela montre la distorsion entre les gens qui accueillent les visiteurs et les attentes des visiteurs, en d'autres termes, un manque de compréhension. Comme l'indique Jackson, White, Schmierer¹³³, il faut accorder plus d'attention à la compréhension des touristes qui viennent d'autres continents en raison des différences de cadre culturel. Même si les différences culturelles s'atténuent aujourd'hui, on voudrait en premier lieu examiner les différences de cadre culturel pour aborder la question des visiteurs asiatiques en Europe.

Pour commencer cette partie, il conviendrait d'approcher le changement en s'appuyant sur la motivation de leur visite dès le départ. Les visiteurs asiatiques de l'Europe des années 90 et ceux d'aujourd'hui sont différents même si leur motivation peut sembler identique. La raison en est que le contexte social a changé. Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, le contexte social dans lequel on vit influence chaque membre de la société. Ce changement influence également le choix de la destination et la motivation du voyage. Comme le disent Pearce et Stringer, « tourism, as a piece of meaningful behavior on the part of an individual in a social context, requires a different level of analysis from those considered so far »¹³⁴, les attentes et la façon de faire le voyage en Europe des visiteurs asiatiques reflètent non seulement les caractères de chaque individu, mais aussi des caractéristiques de leur société.

1-2) Le loisir et le tourisme

Le marché touristique s'est accru grâce au développement économique. Ce développement remarquable met l'accent sur la richesse qualitative de la vie sous diverses formes. Avoir envie de passer un moment agréable devient de plus en plus important. « Le loisir n'est pas un phénomène marginal. Il est relié aux nouveaux besoins de la personne, besoins enracinés dans ses réactions à la société moderne (...). Les loisirs permettent d'accomplir les

¹³¹ Fenton Mark, Pearce Philip, « Multidimensional Scaling and Tourism Research ». *Annals of Tourism Research*, vol. 15, issue 2, 1988, p.236-254.

¹³² Jackson Mervyn S, White Gerard N, Schmierer Claire L, « Tourism experiences within an attributional framework ». *Annals of Tourism research*, vol 23, N°4, 1996, p.799.

¹³³ *ibid.*, p.798-810.

¹³⁴ Pearce Philip L, Stringer Peter F, « Psychology and tourism ». *Annals of Tourism Research*, n° 18, 1991, p.143.

fonctions essentielles et nécessaires à l'équilibre de l'homme d'aujourd'hui (...) »¹³⁵. Essentiel dans la vie des hommes, il se trouve au fur et à mesure au sein de la vie quotidienne. Cette attention amène à réfléchir à la façon de profiter du temps de loisir. L'envie de passer avantageusement du temps de loisir suscite des curiosités différentes pour chaque personne. On a ainsi envie de découvrir et de faire des expériences auxquelles on n'est pas habitué.

Le tourisme est dans le droit fil de cette voie. Certains veulent développer leur curiosité et faire l'expérience de visites d'endroits inhabituels. D'autres souhaitent se reposer tranquillement loin des préoccupations quotidiennes. Le voyage répond à ces attentes variées. Les nombreuses propositions des agences de voyage permettent de répondre à une demande très large. C'est par exemple le cas des programmes du Club Méditerranée. Mais il y a également les croisières, les voyages d'exploration.

Les agences de voyage renouvellent leurs propositions pour répondre à de nouvelles demandes. Voyons par exemple une proposition récente. Une ferme d'élevage de brebis accueille les visiteurs pendant une journée pour une expérience particulière. Elle leur propose de participer à la vie agricole. Ce type de voyage permet non seulement de se reposer tranquillement à la campagne en compagnie des animaux, mais aussi de découvrir une vie fort différente de la leur. Ainsi, le développement du tourisme reflète la diversité des loisirs. Cette variété reflète plus largement une tendance sociale. « Social scientists studying tourism often describe tourism experiences as distinct, important, and exceptional in their function as suggested by the view that tourist activity can be a religious – like experience and a source of personal development (Cohen 1976b; MacCannell 1976), a more effective means of escape from everyday stressors (Iso-Ahola 1982), and a setting par excellence for reestablishing intimate interpersonal relationships (Redfoote 1984) »¹³⁶. Le tourisme est compris comme un moyen de connaître des expériences riches qui permet le développement personnel des individus sous diverses formes. Cet aspect positif incite à aller dans des endroits inconnus et à sortir de la vie quotidienne. Sortir de la routine permet d'être sensible à des réalités à laquelle on n'est pas habitué.

¹³⁵ Kaës René, « Dumazedier (J.), Ripert (A). – Le loisir et la ville. Tome I : Loisir et culture ». *Revue française de pédagogie*, vol.2, 1968, p.71-74.

¹³⁶ Mannell Roger C, Iso-Ahola Seppo E, « Psychological nature of leisure and tourism experience ». *Annals of Tourism Research*, vol 14, 1987, p. 314-331.

Les attentes de chaque touriste pourraient être un miroir pour ceux qui sont dans leur quotidien. Des réalités banales pourraient être révélées par cette sensibilité. De ce fait, si l'on est attentif à l'impact du tourisme d'un groupe social dans un pays, on peut percevoir la particularité de ce groupe à travers le point de vue des autres.

1-3) Le tourisme et la société

Le tourisme et la façon de voyager reflètent les tendances d'une époque ou d'une société, comme le dit Remy Knafo¹³⁷. Les recherches de Jean Ginier permettent de comprendre quelles étaient les pratiques touristiques en Europe au début des années 60. « L'apparition des vacances d'hiver, l'habitude des longs *week-ends* et la pratique plus générale des sports modifient les aspects traditionnels du tourisme de séjour et de repos »¹³⁸. Par ailleurs, avec la généralisation des congés payés et la particularité du continent européen de regrouper de nombreux pays dans un espace assez peu étendu, visiter les pays voisins européens apparaissait peu compliqué à cette époque. Néanmoins, venir en Europe depuis l'Extrême-Orient est contraignant. Même si l'Europe connaît ces visiteurs, il faut tenir en compte des différences entre visiteurs asiatiques et européens.

Le tourisme vers l'Europe suscite l'attention de l'Asie de l'Extrême-Orient depuis la fin des années 80. Les touristes japonais sont venus en premier. Ensuite, les Coréens découvrent ce continent. Aujourd'hui, les Chinois arrivent. L'ordre de leur présence en Europe est lié également à l'évolution économique de chaque pays. Il est indispensable de comprendre l'économie pour parler du développement du tourisme. Selon Florence Deprest¹³⁹, le tourisme reflète de la structure de la société. Prenons un exemple. Une grande différence entre l'Extrême-Orient et l'Europe dans la conception des projets de vacances, c'est tout d'abord la durée des séjours. Même si la durée des vacances dépend du secteur d'activité, les employés ont en général une à deux semaines de vacances dans l'année sur le continent asiatique. Il est structurellement difficile d'avoir d'aussi longues vacances que les Européens. Pour cette raison, partir pendant une courte durée est naturellement acceptable dans la culture asiatique. Par contre, en Europe où on a généralement de quatre à cinq semaines de vacances, il est incompréhensible d'aller de l'autre côté de la Terre pour une seule semaine. On peut tout d'abord constater cette différence si l'on compare les propositions d'itinéraires d'une agence

¹³⁷ Knafo Remy (dir.), *La planète « nomade ». Les mobilités géographiques d'aujourd'hui*. Paris, Belin, 1998.

¹³⁸ Ginier Jean, « Le tourisme en Europe ». *Annales de Géographie*, vol 74, n° 401, 1965, p.75.

¹³⁹ Deprest Florence, *Enquête sur le tourisme de mass : l'écologie face au territoire*. Paris, Belin-coll. Mappemonde, 1997.

de voyage asiatique et d'une française. Par exemple, en Corée du sud, les agences de voyages proposent d'aller à Bali (au minimum 7 h de vol) et même aux Maldives (au minimum 12h de vol) pour 3 nuits et 5 jours. En raison de la durée du vol et du décalage horaire, les voyageurs perdent 2 jours pour le déplacement, mais il y a toujours de la demande. Même pour l'Europe, l'itinéraire proposé le plus court est de 5 nuits et 7 jours pour visiter 3 à 4 pays. Ensuite, une autre différence entre les deux continents est la saison du départ. A priori, les conditions sociales permettent aux Européens de profiter plutôt des vacances d'été, car c'est la saison des vacances scolaires. De ce fait, la période estivale est considérée comme la période la plus favorable pour partir. Par contre, en Asie, les vacances des salariés correspondent moins bien aux vacances scolaires : les vacances scolaires d'hiver sont plus longues que celles d'été. Par ailleurs, en raison de la courte durée des vacances en Asie, on fait davantage attention aux jours fériés, surtout en automne, le *Thanks giving days*, et en hiver, le Nouvel an chinois. A cette période, en couplant le jour férié avec quelques jours des vacances, on peut avoir des vacances supplémentaires. C'est pour cela que les agences de voyages proposent les itinéraires spéciaux pour cette période. Ceci montre que la haute fréquentation touristique varie chaque année. A la lumière de cette tendance, on peut se rendre compte comment l'organisation sociale influence le tourisme. A l'inverse, on peut aussi comprendre la société à travers le prisme du tourisme.

1-4) Le tour de l'Europe

Une question revient cependant : pourquoi les Asiatiques viennent-ils en Europe malgré les inconvénients ? Pour y répondre, on peut emprunter la thèse de Graham Dann¹⁴⁰ qui analyse la motivation en appliquant à la destination le phénomène « push/pull ». Puisque l'on est motivé (push), la destination nous attire (pull). Dans ce cas, qu'est-ce-qui est « push » pour les Asiatiques ? On peut analyser ces facteurs par le canal de deux voies : les raisons sociales et les raisons personnelles. On peut tout d'abord estimer que la société suscite la motivation. La vitesse et la répétition des rythmes de la vie quotidienne donnent envie de faire une rupture dans la quotidienneté. Avoir l'envie de prendre toute une journée pour soi-même en se déconnectant de son environnement social amène à l'envie de partir pour une destination lointaine.

Ensuite, examinons les raisons personnelles. Il s'agit de se tester en se mettant dans un milieu inattendu et en se trouvant dans des situations inhabituelles. Faire un voyage individuel pendant une certaine période donne au voyageur une dimension supplémentaire : il se considère

¹⁴⁰ Dann Graham M,S « Tourist motivation an appraisal ». *Annals of Tourism Research*, vol. 8, issue 2, 1981, p.187-219.

comme courageux, explorateur, pionnier. « Tourner » individuellement en Europe renforce cette vision. En passant d'un pays à l'autre, on tombe toujours sur le problème de la langue et de la culture. Durant le voyage, ce problème se pose constamment. « Tourner » en Europe peut porter à croire qu'on a surmonté ce problème permanent. Ensuite, on a besoin de se forger son propre projet pour tourner en Europe. Cela démontre à quel point il faut peut-être être quelqu'un de structuré et plein d'énergie pour réaliser ce projet. Par ailleurs, ce tour individuel en Europe permet de faire preuve de patience. Dans des endroits inconnus et au sein d'une société inhabituelle, passer plusieurs jours dans la solitude dénote une forte endurance. Ces éléments donnent envie de « tourner » en Europe au lieu de visiter un seul endroit. Ce périple est alors un défi en lui-même. Par exemple, à la fin d'une période bien remplie et organisée de lycée, commencer la vie universitaire signifie non seulement avoir plus de liberté, mais aussi devenir adulte. Avant cette nouvelle étape de la vie personnelle, venir en Europe peut être un exemple d'ouverture, de curiosité pour une nouvelle culture et une façon de témoigner son courage. Sinon, on vient en Europe entre des périodes d'emploi pour se changer les idées et pour se préparer à une autre étape de la vie professionnelle ou personnelle. « The vacation is viewed as offering temporary alleviation from the former (by providing varied and increased interaction) and an opportunity to boost self esteem (by frequenting prestige resorts) in the eyes of one's contemporaries (trip-dropping) »¹⁴¹. De nombreux visiteurs asiatiques viennent ainsi en Europe pour se tester eux-mêmes et faire des expériences inhabituelles.

On peut également se poser la question : pourquoi cet enchantement pour cette destination ? Pourquoi particulièrement l'Europe et pas un autre continent ? Erik Cohen¹⁴² précise l'objectif du voyage en comparant ‘l'objectif général (le plaisir)’, ‘l'objectif spécifique (la découverte / la nouveauté)’ et ‘l'objectif détente (pour se reposer) (le changement)’. L'Europe est une destination qui répond à tous ces critères. Tout d'abord, aller en Europe, un des plus lointains continents pour les voyageurs asiatiques est déjà attrayant. La distance renforce l'exotisme. Cette image donne déjà un plaisir. Ensuite, de nombreux lieux européens sont très réputés : Paris est la ville romantique, Barcelone est la ville de passion, Rome est la ville de l'Antiquité,... L'Europe permet de découvrir plusieurs cultures en une seule visite parce que les pays européens sont très proches. Il y a des destinations variées côté à côté : la mer, la montagne, la ville, la campagne. Par ailleurs, contrairement aux pays asiatiques qui ont été

¹⁴¹ Dann Graham M.S, *ibid.*, p.191.

¹⁴² Cohen Erik, « Who is a Tourist ? A conceptual Clarification ». *The Sociological Review*, vol. 22, issue 4, 1974, p.527-555.

reconstruits dans les années 50, l'Europe qui a conservé un important patrimoine renforce son exotisme. Ces avantages variés répondent aux attentes des visiteurs, quel que soient le type ou le but du voyage. Enfin, il y a une raison pratique. « Tourner » en Europe est moins compliqué depuis que l'Europe est unie. Par exemple, il n'y a pas besoin de changer la monnaie depuis la création de l'Union européenne. Par ailleurs, les déplacements entre les pays sont faciles. Il y a par exemple, une carte d'abonnement de train européen, *Eurail Pass*, faite pour les non Européens qui permet de prendre le train sans limite pendant certaines périodes ou à certaines dates sélectionnées par les voyageurs. Cette carte permet également une réduction supplémentaire pour d'autres modes de transport et on peut ainsi prendre gratuitement le transport en commun dans certains pays, par exemple, en Allemagne. Avec la diversité culturelle et ses avantages pratiques, ce grand continent européen devient une destination qui attire et séduit. Si l'on se réfère à Clara Gunn¹⁴³, une destination qui propose des attraits différents grâce à la proximité géographique pourrait être le nouveau modèle de voyage¹⁴⁴. La particularité et la spécificité de l'Europe incitent donc les asiatiques à parcourir les pays de ce continent.

Cette tendance s'est répandue avec le développement du voyage individuel. Au début des voyages en Europe, le voyage en groupe avait la préférence des asiatiques. A cette époque où il y avait moins d'informations sur ce continent lointain, il était difficile d'accéder aux informations si bien qu'il était difficile de préparer un voyage tout seul. L'avantage du voyage en groupe est qu'il demande moins d'efforts de préparation avant le départ. En arrivant, on peut suivre un programme tout prêt et on est accompagné par un guide qui connaît bien le terrain et qui peut communiquer. Ce guide est non seulement une référence pour l'information, mais aussi pour la protection des voyageurs inexpérimentés. Son accompagnement rassure. La demande pour cette formule de voyage en groupe perdure. Les agences de voyages proposent d'ailleurs plusieurs sortes d'itinéraires de voyages en groupe à la demande. Néanmoins, bon nombre de gens préparent de plus en plus leurs propres voyages. Une des principales causes de ce changement est la facilité d'accès à l'information. Dans les années 80, d'après Crompton¹⁴⁵ et Gitelson et Crompton¹⁴⁶, c'était plutôt les groupes sociaux qui influençaient le choix de la destination. Aujourd'hui par contre, les progrès de la communication permettent d'accéder aux

¹⁴³ Gunn Clare A., *Tourism Planning: Basics, Concepts, Cases*. New York, Taylor and Francis, 1988.

¹⁴⁴ Lue Chi-Chuan, Crompton John L., Fesenmaier Daniel R., « Conceptualization of Multi-destination Pleasure Trips ». *Annals of Tourism Research*, vol. 20, 1993, p.296.

¹⁴⁵ Crompton John J., « Dimensions of social group role in pleasure vacations ». *Annals of Tourism Research*, vol. 8, issue 4, 1981, p.550-568.

¹⁴⁶ Gitelson Richard J., Crompton John L., « The planning horizons and source of information used by pleasure vacationers ». *Journal of Travel Research*, 1983, p.2-7.

informations nécessaires en dehors des relations sociales. Les technologies numériques aident à résoudre les problèmes pouvant survenir pendant le voyage, par exemple, le problème de la langue, la direction etc.

1-5) La destination ciblée

Comme on l'a vu avec l'expression « Tourner » en Europe pour ceux qui viennent d'Extrême-Orient, le voyage revêt beaucoup d'importance, surtout si c'est la première visite. A la fin d'un tour d'Europe, des questions reviennent systématiquement : *Combien de jours a-t-on tourné en Europe ? Combien de pays a-t-on visité ?* On peut comprendre, à travers ces questions, que la destination, lors du (plutôt le premier) voyage sur le continent européen, n'est pas primordiale pour les visiteurs asiatiques. L'ambition des visiteurs asiatiques se limitait aux grandes villes dans un premier temps, mais même aujourd'hui, on visite plutôt les grandes villes si c'est un premier voyage en Europe. Ce sont d'abord des villes facilement accessibles par les transports en commun, mais les autres villes sont également faciles d'accès. Si pour des raisons pratiques, les visiteurs asiatiques vont de préférence dans les grandes villes, on peut cependant remarquer que les destinations sont de plus en plus diversifiées. Cela s'explique par l'augmentation du nombre d'asiatiques qui visitent l'Europe et qui peu à peu se risquent dans de nouvelles destinations. Par ailleurs, même si c'est une première visite, ils choisissent leurs destinations au lieu de visiter des endroits imposés. Ce changement dans les choix de destination reflète l'évolution des motivations de voyage au sens large.

La curiosité et la destination pour le continent européen ont changé au fil du temps et vont de pair avec les changements culturels et sociaux. Ce qu'on souhaite faire avec un voyage en Europe porte plus de sens. Néanmoins, venir en Europe s'est banalisé aujourd'hui. Aller en Angleterre pour voir une comédie musicale, en Allemagne pour le château de Neuschwanstein, en Espagne pour l'architecture de Gaudi, en Italie pour le patrimoine romain, par exemple, ne répondent pas suffisamment aux attentes et aux motivations de chaque visiteur aujourd'hui. Même si chaque ville essaie de mettre l'accent sur sa particularité, les représentations de chaque ville restent assez similaires.

De nombreux Asiatiques viennent en Europe depuis longtemps. On peut noter d'une part, que les informations sur cette destination s'améliorent au fil du temps. D'autre part,

l'évolution des guides de voyage¹⁴⁷ en Europe publiés dans les pays asiatiques est un bon indicateur pour suivre les changements dans les façons de visiter et de percevoir ce continent lointain. Par ailleurs, depuis qu'il est facile de partager les informations avec le développement des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), les attentes des visiteurs asiatiques ont évolué. Ils cherchent l'originalité pendant leur visite en Europe bien que cette destination soit devenue pour eux une destination banale. En général, les Asiatiques visitent beaucoup de lieux en peu de temps en Europe, ils comparent tout ce qu'ils ont visité et fait à la fin de leur voyage. Ils oublient aussi certains endroits parce que, pour eux, ils se ressemblent. Ma mère a par exemple simplifié sa vision de l'Europe en une phrase après son premier voyage : « *Ce qui est pointu, c'est l'église. Ce qui est rouge, c'est la maison. Ce qui est en pierre, c'est un quartier historique* ». Des caractéristiques similaires enlèvent l'envie de voir l'Europe plus en détail. On accorde alors davantage d'attention à ce qui passait inaperçu auparavant. Les activités culturelles, comme un festival, ont pris ainsi de l'importance.

L'Europe est un continent remarquable où les festivals ont une longue histoire. De nombreux festivals s'y déroulent pratiquement tout au long de l'année. Certaines agences de voyage asiatiques proposent de nouveaux itinéraires européens en visitant plusieurs villes pendant la période des festivals d'été. Ces pérégrinations permettent non seulement de visiter les villes européennes, mais aussi de découvrir les particularités de chacune. C'est pour cette raison qu'on s'intéresse aux festivals. Ceux-ci permettent aux villes de changer leur apparence. Néanmoins, il faut être vigilant pour ne pas en rester à l'amélioration de l'image de la ville dans une perspective touristique lorsqu'on analyse les points de vue des visiteurs asiatiques. Leur perception d'une ville, à travers un festival ou non, de loin ou sur place, permet de développer la question des relations entre les apparences normales et les représentations.

1-6) Les apparences normales et la représentation

Dans l'approche touristique, la représentation est mise en valeur officiellement et stratégiquement pour distinguer la ville et attirer les touristes. À travers cette approche, on peut remarquer que la représentation repose exclusivement sur l'emblème d'une ville. Néanmoins, on peut saisir la limite de cette approche avec le point de vue de Frédéric Keck : « Le symbole

¹⁴⁷ Le guide de voyage en Europe comprenait plusieurs pays européens, par exemple, l'Angleterre, la Belgique, le Pays-bas, l'Allemagne, l'Australie, le Chèque République, l'Italie, la Suisse, l'Espagne, la France. Il présentait quelques villes représentatives dans chaque pays. Au fil du temps, il devient plus facile de trouver un guide spécialisé en pays européen ou une région par exemple, *la Provence*. Ce changement du style de guide démontre un changement dans la façon de la visite.

n'est donc pas la représentation de la société, mais le produit d'un processus dynamique d'interaction par lequel se constitue l'expérience sociale que les individus font des autres et d'eux-mêmes »¹⁴⁸. A la lumière de cette approche, l'expression « apparences normales » attire l'attention. D'après Goffman : « les apparences normales sont ce dont l'individu a appris avec le temps et la pratique »¹⁴⁹. Ces mots montrent ainsi l'importance de la vie quotidienne et des habitudes. « Les miettes de la vie quotidienne qui forment l'expérience banale de chaque individu, (...) sont envisagées comme des authentiques objets sociologiques autonomes qui ont leurs propres règles et leurs propres mécanismes de régulation »¹⁵⁰. Autrement dit, la réitération de la vie quotidienne pourrait être un élément caractéristique d'une société. Par conséquent, les apparences normales peuvent se définir par ce à quoi on est habitué et que l'on conçoit normalement.

On voudrait à présent préciser les concepts de « représentation » et d'« apparences normales » de la ville. La représentation est mise en valeur par l'Office de Tourisme de la ville. Elle est procédée d'un processus *top-down*. Par contre, les apparences normales sont diffusées par les habitants. On peut ainsi dire qu'elles relèvent d'un processus *bottom-up*.

1-7) Les apparences normales et l'exotisme

Réfléchissons aux apparences normales dans la vie quotidienne. En France, le parfum du croissant au petit matin serait un bon exemple. Sinon, prendre un pastis dans un bar pourrait en être également un autre. Si l'on est en Corée du sud, le parfum du riz au petit matin convient aux apparences normales. Les apparences normales pour ceux qui sont habitués peuvent être exotiques pour d'autres. Par exemple, quand j'ai senti pour la première fois le Roquefort, j'étais très choquée parce que je pensais que le fromage était pourri. Ce choc est comparable à celui que mes colocataires ont eu pour mon *kimchi*¹⁵¹. Les apparences normales sont aussi celles qui sont exotiques et inhabituelles pour les autres.

¹⁴⁸ Keck Frédéric, « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne ». *Archives de philosophie*, tome 75, 2012/13, p.477-478.

¹⁴⁹ Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne : 2. Les relations en public*. Paris, Les Editions de Minuit, 1973, p.245.

¹⁵⁰ Bonicco Céline, « Goffman et l'ordre de l'interaction : un exemple de sociologie compréhensive ». *Philonsorbonne*, n°1, 2006-7, p.34.

¹⁵¹ Choux chinois mélangés avec la poudre du piment rouge coréen, la saumure de petit poisson et de crevette, les fruits écrasés, l'aile, la ciboule, l'oignon etc. Chaque foyer le prépare pour l'année. On le fait juste avant d'arriver le froid, l'hiver. On mange le *kimchi* juste après l'avoir fait, mais aussi jusqu'à 2 ou 3 ans après. Au fil du temps, le goût change ainsi que l'odeur qui devient forte. Le *kimchi* est un ingrédient principal pour le repas. On peut faire aussi une grande soupe avec du vieux *kimchi*.

Dans une ville où se déroule un festival, cet événement festif est conçu comme une apparence normale pour les *fesvidentiels* (page, 32). La rupture avec le quotidien et le changement de la ville, l'ambiance dynamique, festive et culturelle correspondent aux apparences normales dans une ville festive. Plus le festival a lieu régulièrement dans une ville, plus les habitants perçoivent ce changement particulier dans des apparences normales. Néanmoins, si l'on se met à la place des visiteurs, cette apparence normale issue du festival est plutôt particulière. Car, comme les habitants perçoivent le festival comme un élément de l'apparence normale, ils y accordent moins d'importance, excepté si la politique touristique l'accentue. Pour cette raison, il serait intéressant d'analyser les festivals européens à travers les perceptions des Asiatiques, et d'examiner plus précisément cette contradiction dans la perception des apparences normales des *fesvidentiels* et celles des visiteurs. Au fil du temps, les apparences normales observées par les visiteurs asiatiques en Europe se diversifient avec les évolutions de la société alors que la représentation de la ville européenne demeure constante. En raison de ce décalage, des événements culturels comme les festivals attirent l'attention.

Dans cette partie, on voudrait ainsi analyser la notion de *festivalisation* en s'appuyant sur la perception des visiteurs asiatiques et sur leur façon de voyager en Europe, précisément à Avignon. On voudrait également analyser le comportement et la façon dont les visiteurs asiatiques perçoivent une ville où un grand festival s'y tient depuis longtemps.

Examinons le cas d'Avignon, le terrain fondamental de cette recherche. Comme on l'a vu dans la partie précédente, Avignon vit au rythme de son Festival. La rupture puis la reprise de la vie quotidienne après le Festival influent sur la ville. Ce cycle particulier permet à la ville de se présenter différemment de celles qui n'ont pas ce cycle. De ce fait, on peut remarquer que le festival est entré dans les apparences normales de l'inconscient des Avignonnais. Par contre, il est difficile de trouver les éléments du Festival dans la présentation de la ville d'Avignon. On peut ainsi remarquer la distance entre les apparences normales et la représentation d'Avignon. Par ailleurs, Avignon est une ville qui est perçue différemment selon le prisme à travers lequel on la voit, le moment et la saison. On peut en avoir une perception fort différente entre l'été et l'hiver. Par exemple, il y a le soleil en été alors qu'il y a le mistral en hiver. Si l'on vient à Avignon en été, et que l'on revient en hiver, on peut être surpris de cette différence. Par conséquent, les visiteurs perçoivent différemment la ville dans ses apparences normales.

On en vient ainsi à analyser les apparences normales à travers les points de vue des visiteurs asiatiques. Comme Jean-Yves Dartigunave¹⁵² le fait remarquer, une distanciation permet aux acteurs de concevoir les conventions et les perceptions de leur société. C'est aussi l'idée de Gabriel Tarde selon qui « l'action des regards d'autrui s'exprime à notre insu dans notre attitude, dans nos gestes, dans le cours modifié de nos idées, dans le trouble ou la surexcitation de nos paroles, dans nos jugements, dans nos actes »¹⁵³. Le nouveau regard de ces visiteurs lointains contribuerait à refléter les tendances de la ville. Leur perception permettrait de comprendre la distinction entre les apparences normales des Avignonnais et la représentation de la ville. La relation entre les apparences normales et la représentation de la ville d'Avignon permettrait de revisiter la notion de *festivalisation*.

Pour éclaircir ce rapport, on a fait des entretiens avec les visiteurs asiatiques. Des extraits de chaque entretien ont été pris pour faire des catégories. La catégorisation permet d'analyser qualitativement non seulement le processus d'élaboration des perceptions selon les expériences indirectes et directes par rapport aux représentations, mais aussi la contribution du Festival à la représentation de la ville d'Avignon. L'analyse du contenu du discours et celle du comportement et des aspirations des visiteurs permettront enfin de prendre en compte le rôle de ces éléments exogènes dans la reproduction de la représentation d'une ville.

2. Les visiteurs asiatiques et les outils numériques

Avignon est une ville européenne connue des visiteurs asiatiques. La poursuite de leur visite au fil des années montre que l'attraction d'Avignon continue de se transmettre à toutes les générations. On peut facilement croiser ces visiteurs dans la rue à Avignon. Même s'ils ne restent que pour une courte durée, parfois une demi-journée, ils y passent et y viennent de manière continue. Pour profiter au maximum de leur courte visite, il semble important d'accéder aux informations de la ville. Un Office de Tourisme se repère facilement au cœur de la ville. C'est vers lui que l'on se dirige dans un premier temps comme lorsqu'on arrive dans une ville inconnue. On peut y obtenir des informations pratiques et nécessaires. L'Office de Tourisme est au sein de la relation entre la ville et les visiteurs asiatiques. Dans ce sens, son rôle semble important. Sa fonction est non seulement de bien accueillir ses visiteurs mais aussi

¹⁵² Dartiguenave Jean-Yves, « Rituel et liminarité ». *Sociétés*, n°115, 2012, p.81-93

¹⁵³ Tarde Gabriel, *L'opinion et la foule*, Édition électronique de l'édition papier ; Paris, PUF, 1989, p.10

de faire connaître la ville à l'extérieur. Les informations ‘officielles’ proviennent de l'Office de Tourisme.

Voyons le cas d'Avignon. L'Office de Tourisme d'Avignon (OTA) a fait la promotion de la ville à l'étranger, en commençant par l'Extrême-Orient, et plus précisément le Japon, à la fin des années 80. Ses efforts ont contribué à attirer les Asiatiques. On a pu constater une augmentation du taux de visite de ces étrangers à Avignon en lien étroit avec les activités de l'OTA. Le but de cette promotion est non seulement de présenter la ville, mais aussi d'assurer un bon accueil à ces visiteurs. Aujourd'hui, il renouvelle les brochures sur la ville pour accueillir de nouveaux visiteurs. Sur place, il met bien en vue des informations variées et dans de nombreuses langues étrangères. Ces informations permettent aux visiteurs étrangers de découvrir plus largement la ville et la Provence.

Néanmoins, aujourd’hui, les habitudes des visiteurs asiatiques sur le terrain nous apprennent que le rôle de l'OTA a changé. Car les visiteurs asiatiques le fréquentent de moins en moins durant l'année alors qu'ils s'y rendent davantage durant le Festival. On voudrait examiner plus en détail ce phénomène. Pour cela, on s'appuiera sur les entretiens mentionnés dans l'introduction.

2-1) L'Office de Tourisme d'Avignon (OTA)

L'OTA se trouve à l'entrée du centre-ville sur la rue de la République qui est l'artère principale. Sa localisation permet aux visiteurs de le trouver facilement. Néanmoins, pendant les entretiens, on a eu des questions concernant certaines destinations, par exemple, comment aller au Pont d'Avignon ou au Palais des papes. Par ailleurs, quand on demandait aux personnes interviewées s'ils passaient à l'OTA ou pas, ils répondaient en demandant où il se trouvait. Même s'il est bien situé, les visiteurs asiatiques ne le remarquaient pas. On se penchera d'abord sur les déclarations des visiteurs qui ne sont pas passés par l'OTA.

1. Les voyageurs sûrs de leur itinéraire

La plupart des visiteurs voyagent individuellement. Ils sont sûrs de leur projet. Ils savent ce qu'ils veulent faire pendant leur séjour. Ils répondent de façon déterminée.

- 1 Chinois / devant le glacier sur la rue République / l'âge : 25-30 / (CHH/5-14/16)
 Il vient de Pékin. Son voyage est très ouvert. Il ne sait pas quand il va retourner chez lui. Simplement, sa prochaine destination est Nice.
 Il n'est pas allé à l'Office de Tourisme d'Avignon. Car il n'en voit pas la nécessité. Il ajoute : « parce que je sais ce que je veux faire et où je dois aller », en me montrant son smartphone.

2. Les visiteurs à la recherche d'une information précise

Avant leur arrivée, certains ont préparé leur voyage en détail. Une fois qu'ils ont sélectionné la ville et décidé d'y aller, ils consacrent du temps à cette préparation. Ils s'informent par plusieurs moyens, les guides, Internet et même les agences de voyage.

- 2 Coréennes / Place de l'Horloge / l'âge : 32-37 / (CRF/5-1/16)
 Elles passent 2N 3J à Avignon sur 1 mois de voyage en Europe. Elles avaient peur de passer à Paris car il leur a été recommandée d'éviter cette ville à cause des attentats. Elles passent simplement dans le sud de la France. Elles ont choisi Avignon car cette ville est au centre du sud. Elles peuvent aller aussi à Arles et Nîmes.
 L'une des coréennes s'était minutieusement renseignée. Elle avait son smartphone, sa tablette dans laquelle elle avait aussi téléchargé le guide coréen « Provence-Provence ». Elles ne sont pas passées à l'Office de Tourisme parce qu'elle estimait avoir suffisamment d'informations pour être indépendante. Et l'anglais des employés de l'Office, en général, leur est incompréhensible à cause de l'accent français.
- 2 Taiwanaises / rue des Marchands / l'âge : 25-30, 30-35 / (TF/5-11/16)
 La durée totale de leur voyage est de 15 jours et 2 journées sont consacrées à la visite d'Avignon, Nîmes et Arles. Elles disent s'être longuement renseignées sur ce voyage. « On a consulté plusieurs guides de voyage et Internet ». En faisant leurs recherches, elles avaient eu l'impression qu'« Avignon était une ville impressionnante » et c'est la raison pour laquelle elles ont décidé d'y aller. Elles ont imprimé en format A 4 tout ce qu'elles voulaient faire. Elles avaient un guide papier et un plan officiel d'Avignon. Mais ce plan était sous le guide. Elles ont regardé la page du plan de la ville sur ce guide de voyage.

3. Les visiteurs pressés

- 1 Coréenne / devant le Palais des Papes / l'âge : 30-35 / (CRF/2-1/16)
 J'ai rencontré une coréenne devant le Palais des Papes. Elle était en train de prendre une photo du Palais des Papes à l'aide d'une perche. Elle était seule et j'ai ainsi pu lui poser des questions, mais elle avait l'air pressée. Elle m'a dit que son amie l'attendait. C'est pour cela que je lui ai demandé si elle n'était pas touriste. « Si, si. Mais en fait, la gare du centre m'a un beaucoup agacée car il n'y a pas d'endroit pour que les passagers puissent mettre leurs bagages en consigne. Je suis venue avec une amie. Maintenant,

elle m'attend avec les valises à la gare. C'est pour cela qu'il faudrait que j'y retourne pour qu'elle puisse visiter le Palais et le Pont ». Avignon est une ville de passage rapide. Elle voulait simplement voir le Palais des Papes. Car avant de venir, son père lui avait conseillé de le visiter et quand elle s'est renseignée, elle l'a été facilement trouvé. Par contre, elle n'a pas pu y rentrer faute de temps. Elle n'a vu que la façade. A elles deux, elles n'avaient que 3 heures pour visiter Avignon avant de partir pour Nice. Comme elles n'avaient pas beaucoup de temps, l'itinéraire était réduit. Les lieux à visiter étaient très simples : la gare centre – rue de la République – le Palais des Papes – le Pont d'Avignon.

Son voyage dure 1 mois. Elle était enseignante de mathématiques dans une institution privée. Elle a quitté son travail, c'est pour cela qu'elle peut avoir autant de temps. Elle fait ce voyage pour reprendre des forces en se reposant en Europe. De ce fait, même si elle reste seulement 1 mois en Europe, elle ira à Barcelone, à Paris, à Arles, à Nice et en Italie (mais pas Rome). Elle ne bougera pas beaucoup et visite peu d'endroits. (...)

Jusqu'à aujourd'hui et même aujourd'hui, elle n'est jamais passée à l'Office de tourisme. Par contre, elle utilise son smartphone. Elle m'a dit qu'elle avait acheté une puce. Pour le plan de la ville, elle se servait de *Google Maps*. Elle utilisait aussi son téléphone portable pour la traduction. Elle ne parlait pas bien anglais (mot à mot), mais il n'y avait aucun problème !

4. Les touristes qui s'informent dans leur communauté

- 2 Chinoises / rue de la République (devant un magasin de Lush) / l'âge : 25-30 / (CHF/6-8/16)

Elles sont venues de Shanghai pour un voyage de 2 semaines en France et en Espagne. Elles passent 3 jours à Avignon. Elles étaient à Monaco et à Nice avant d'arriver et iront en Espagne ensuite.

Elles ne sont pas allées à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elles se sont renseignées sur Internet. Toutes les deux avaient leur smartphone à la main. Une main pour le smartphone et une autre pour la glace. L'une d'elles me déclare : « On se consulte souvent sur Internet avec le smartphone. On a acheté des puces. C'est pour cela qu'on ne sent pas la nécessité d'aller à l'Office de Tourisme d'Avignon ». Comme elle parlait bien l'anglais et n'avait même pas d'accent chinois dans cette langue, je lui ai demandé si elle le consultait également en anglais. Elle m'a dit qu'elle se renseignait bien sûr en chinois et rarement en anglais. « Si l'on consulte en chinois, on peut aussi voir les avis des gens qui sont déjà venus ».

- 1 couple coréen / rue du Pasteur / l'âge : 35-40 /(CRG/6-10/16)

Le couple coréen est en train de faire un voyage de 70 jours. Il passe à Avignon 4N 5J. Ils font ce voyage sans programme détaillé. Ils ne décident pas d'avance, même pour le lendemain. Ils ont choisi 7 pays européens. Ils ont acheté les guides de voyage pour

chaque pays. Cependant, ils m'ont dit que ces guides n'étaient pas efficaces. Néanmoins, ils en ont photocopié des parties par commodité. Ils se fient plutôt aux informations d'Internet. Tous les deux avaient leur smartphone. D'après la femme : « Si l'on consulte, selon un mot clé, un hôtel, un musée d'une ville etc. sur Google par exemple, il y a un classement avec les étoiles et des avis plutôt en anglais ». Et elle consultait aussi des blogs. Elle m'a montré les photos prises par une blogueuse coréenne qui présentait un endroit qu'elle recommandait. C'était Fontaine-de-Vaucluse. C'est pour cela qu'il n'est pas nécessaire selon eux de passer à l'Office de Tourisme d'Avignon.

5. Les voyageurs qui font confiance aux résidents

Ils sont à la recherche d'informations locales et personnalisées.

- 1 couple coréen / début de la rue République (devant un glacier) / l'âge : 30-35 / (CRG/6-7/16)

Leur voyage est de 9 jours en France. Ils passent 2 jours à Avignon.

Ils ne sont pas allés à l'Office de Tourisme d'Avignon. La femme avait son smartphone à la main. Et l'homme raconte : « A l'hôtel (Bristol), il y a une Coréenne. Elle est très gentille. Elle nous a bien aidés et nous a même réservé un restaurant, « *La Cour d'Honneur* ». On est très content. On ne trouve pas la nécessité de passer à l'Office de Tourisme d'Avignon ».

- 1 Chinoise / rue Carnot / l'âge : 25-30 / (CHF/6-14/16)

Elle a fini une licence à Pékin. Elle fait aujourd'hui un Master de communication. Elle habite à Paris depuis 2 ans. C'est son premier voyage dans le sud de la France. Elle y est venue avant de commencer son stage.

Elle a réservé son logement sur *Airbnb*. Il se situe vers l'Université, à peu près à la fin de la rue Carreterie (vers la porte st. Lazare). D'après elle, son hôte est très gentille. Elle lui a donné beaucoup d'informations. Notamment l'adresse de deux restaurants, *chez Nani et le Vintage* avec le plan officiel. Dans la chambre, tout était déjà prêt : les horaires de bus pour aller voir les champs de lavande etc. Elle n'avait donc pas besoin d'aller à l'Office de Tourisme.

6. Les touristes qui se renseignent au gré de leurs déplacements

Il est également fréquent de rencontrer des visiteurs qui se renseignent sur place au fur et à mesure de leur chemin. Ils ont un appareil numérique à la main. Il n'est pas rare de rencontrer des personnes interviewées qui demandent le chemin en montrant une page sur leur smartphone.

- 1 Chinois / rue de la République (devant un magasin de chausseurs) / l'âge : 23-28 / (CHH/5-7/16)

Il circule en Europe pendant 2 mois. Il est venu à Avignon parce qu'un ami le lui avait conseillé. D'après l'explication de son ami et les renseignements recueillis sur Internet en chinois, il a appris qu'Avignon était une ville historique, avec surtout une histoire religieuse.

Je lui ai demandé s'il avait des questions à me poser. Il m'a dit : « Bien sûr que oui ! ». Il m'a demandé des conseils pour aller à Gordes en montrant la page d'un site sur son smartphone où il s'était déjà renseigné. Il n'est pas passé à l'Office de Tourisme d'Avignon. Il m'a dit : « Je me renseigne au fur et à mesure de mes besoins avec mon smartphone. C'est pour cela que ce n'est pas si nécessaire d'y aller ».

- 1 Chinoise / rue de la République / l'âge : 30-35 / (CHF/7-3/16)

Elle est venue en Europe pour 3 semaines. Elle reste Avignon 1N 2J. C'est son premier voyage en Europe.

Je lui ai demandé si elle était allée à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elle m'a dit : « Non ». Elle n'avait rien apporté. Je lui ai demandé comment elle pensait visiter la ville. Elle m'a montré son smartphone. Elle m'a fait taper 'Palais des Papes' sur *Google Maps*. Et elle m'a signalé une application que les chinois partagent sur laquelle elle avait repéré tout de suite le Palais des Papes. Avec son smartphone, elle ne trouve pas la nécessité de passer à l'Office de Tourisme d'Avignon.

7. Les voyageurs qui ne connaissent pas l'OTA

Le bureau de l'OTA se trouve facilement. Une fois que les visiteurs arrivent à la gare centre, ils suivent la rue principale, la rue de la République. L'OTA se trouve au milieu de cette grande rue et du parcours vers le centre-ville. Néanmoins, ils l'ignorent.

- 2 Chinoises / début de la rue Saint-Agricol (à côté d'un café) / l'âge : (Fille : 20-25), (Mère : 45-50) / (CHF/6-16/16)

Elles sont venues en Europe pour 15 jours. Elles restent à Avignon 1N 2J. Elles sont venues pour la lavande.

A la fin de la discussion, j'ai demandé à la jeune fille si elle avait des questions à me poser. Elle m'a demandé si elle pouvait trouver une visite guidée des champs de lavande. Je lui ai indiqué qu'elle pourrait obtenir ce type d'information à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elle m'a demandée où il se trouvait.

- 2 Taïwanaises / Place de l'Horloge / l'âge : 20-25 / (TF/5-17/16)

L'une est en Master en France, débutante en français, et l'autre étudiante est en échange pendant 1 an. Elles font un voyage dans le sud de la France. Elles restent à Avignon pendant 2 jours.

Elles ne sont pas passées à l'Office de Tourisme d'Avignon. Je le leur ai indiqué du doigt et l'une en m'imitant, « ah ! c'était là, peut-être qu'on est passé devant, mais on n'est pas entrée car on se renseigne sur APP (*elle a utilisé ce mot*) ».

On peut remarquer que les visiteurs asiatiques passent de moins en moins à l'OTA. Ils accordent peu d'importance à ce lieu. On peut saisir les raisons de ce nouveau phénomène dans leurs modes de visite. Contrairement au passé, bon nombre de visiteurs font leur voyage individuellement. Les voyageurs deviennent autonomes dans leur voyage. D'où cela vient-il ? C'est grâce à l'impact important de la diffusion des outils numériques. Son grand avantage est l'accessibilité très large à l'information. Cette pratique permet aux visiteurs asiatiques de se renseigner librement sans contrainte de lieu si bien que l'Office de Tourisme perd petit à petit de son importance. Analysons plus en détail l'influence de ces outils sur les visiteurs asiatiques.

2-2) L'influence des outils numériques

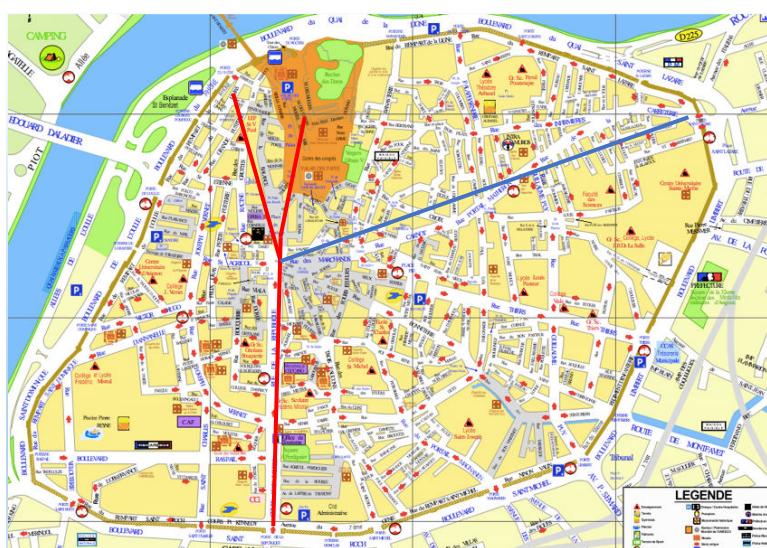
Il y a plus de 10 ans, quand j'effectuais mon « tour d'Europe », j'avais un guide touristique bien documenté et de la documentation papier. Il était courant de croiser les voyageurs coréens qui portaient le même guide de voyage. Si l'on se croisait une fois dans la matinée, on avait l'occasion de se retrouver dans la journée. Car, on suivait le même itinéraire proposé par le même guide. Ici, on peut remarquer l'importance du guide de voyage et son influence. Depuis, le développement des TIC a apporté de grands changements. La force des réseaux sociaux intègre et influence le comportement des visiteurs asiatiques. Ils se croisent beaucoup moins pendant le voyage de nos jours. Ils programmrent leur itinéraire eux-mêmes au lieu de suivre un itinéraire pré-établi. Le guide de voyage est remplacé par l'information accessible par des outils numériques, le smartphone et une tablette. Avant le départ, les visiteurs asiatiques préparent également la puce pour qu'ils puissent accéder à Internet pendant leur voyage. Sinon, ils vont tout de suite chez les opérateurs dès leur arrivée en Europe pour l'acheter. Grâce à ces outils, les visiteurs asiatiques peuvent avoir davantage les mains libres. Ils peuvent voyager « léger ». De cette manière, on peut constater *de visu* les influences du passage du guide de voyage au numérique. On peut ainsi analyser précisément l'influence de cette mutation en observant les visiteurs asiatiques à Avignon.

2-2-1) L'élargissement de la zone de déplacement

La superficie que les visiteurs asiatiques parcourent à Avignon est restreinte. Ils ne se déplacent que dans l'intra-muros. Même si Avignon intra-muros est peu étendu, il y a des

endroits où les touristes passent davantage alors que d'autres lieux sont plutôt résidentiels. Par exemple, les visiteurs asiatiques en majorité font le parcours suivant : rue de la République, rue de la Balance jusqu'au Pont d'Avignon et au Palais des papes. Ensuite, ils passent à travers la zone piétonne-place Pie (Les Halles). Même s'ils ne viennent que pour une demi-journée, ils parcourent ces lieux. Ceux-ci sont incontournables pour la visite. Pour faire les entretiens, j'ai aussi suivi ces itinéraires. Néanmoins, j'ai pu rencontrer des visiteurs asiatiques hors de ces quartiers depuis le printemps de 2016.

C'est tout d'abord en raison du changement dans le mode d'hébergement, surtout avec l'arrivée d'*Airbnb*. Le principe de cette structure est de séjourner comme si l'on vivait dans la ville qu'on visite. Cette expérience encourage également les habitants à tenter eux aussi de nouvelles expériences. De ce fait, ce site attire l'attention non seulement des visiteurs mais aussi des habitants si bien qu'il contribue à la rencontre de deux groupes différents. Ainsi, les Avignonnais louent leurs logements et les visiteurs asiatiques adoptent cette nouvelle tendance. Les quartiers touristiques mais aussi les autres quartiers deviennent de plus en plus mixés. Par ailleurs, *Booking.com* propose plusieurs types d'hébergement. Même si ce site propose plutôt des chambres dans des hôtels classiques, on peut également trouver sur ce site des logements chez des particuliers. Malgré la forte concentration des hôtels à proximité de la rue de la République, l'espace de l'offre de logements s'élargit de plus en plus.



: le chemin que les visiteurs asiatiques prennent

: le chemin que les visiteurs asiatiques prennent depuis la diffusion des outils numériques

- 2 Chinois / *Carrefour City* (rue Carreterie) / l'âge : (Fille : 20-25), (Père : 48-53) / (CHG/6-1/16)

Un jour où je suis allée au *Carrefour City* pour faire mes courses vers 18h, deux chinois sont entrés dans ce magasin juste après moi. En voyant l'un deux, je me suis d'abord demandé s'il était touriste. C'était un monsieur qui portait un polo t-shirt (de style) avec une veste. Même avec un jean et des chaussures confortables (mais ce n'était pas des baskets), j'en doutais. Mais quand j'ai vu sa fille avec un chapeau de paille, alors j'étais sûre qu'ils étaient touristes. Comme il est rare que des Chinois viennent dans ce quartier, je les ai attendus dehors après mes courses.

La jeune fille résidait en Angleterre jusqu'au mois d'août. Elle faisait le voyage en Europe avec ses parents pendant une vingtaine de jours. Elle restait en France pendant 10 jours dont 3N 4J à Avignon. C'est elle qui avait réservé un logement sur *Airbnb*. C'est pour cela qu'elle était venue au *Carrefour City*. Ils avaient loué une voiture pour visiter les alentours d'Avignon.

- 1 couple coréen / rue du Pasteur / l'âge : 35-40 /(CRG/6-10/16*)

Ils avaient emprunté un raccourci. *Normalement, les visiteurs asiatiques ne passent pas par ce chemin*. Ils m'ont dit qu'ils avaient réservé leur logement sur *Booking.com* hors des remparts, à côté du supermarché *Casino*. Ils prenaient ce raccourci pour rentrer en traversant l'Université.

Ensuite, l'extension du parcours des visiteurs asiatiques est aussi influencée par les outils numériques. Ces derniers posent le problème du chargement. Pendant le voyage, les visiteurs asiatiques s'en servent à peu près toute la journée. Bien sûr, ils consomment très vite la batterie. Certains se munissent d'un chargeur portable. Les autres les rechargent lorsque c'est possible, par exemple, dans un restaurant. Une fois j'ai rencontré une Coréenne (CRF/7-7/16) qui était en train de voyager avec son mari en camping-car sans limite de date. Pendant que son mari essayait au camping de résoudre un problème de réservation, elle était venue au centre-ville pour recharger son smartphone. Elle m'a demandé où elle pouvait le faire. Malheureusement, je ne pouvais pas l'aider. Elle m'a répondu comme si cela n'était pas un problème. Elle a dit « je viens de trouver le *McDonald*. Je peux y recharger mon smartphone. Je le fais souvent ». Elle était habituée à cette situation. Elle se déplace spécifiquement pour cela et consacre du temps pour recharger.

De ce fait, si l'on va au *McDonald*, on peut croiser nombre des visiteurs asiatiques (*photo 1*). Ils sont habitués à cette chaîne. Ils savent comment fonctionne ce restaurant rapide. Ils viennent non seulement pour prendre le repas mais aussi pour avoir le wifi tout en

rechargeant les batteries (*photo 2*). Pour les mêmes raisons, si l'on va dans un *Starbucks* à Paris dans un quartier touristique, par exemple aux alentours de l'Opéra, on peut ainsi observer les visiteurs qui viennent pour la même motivation. Les visiteurs asiatiques changent volontairement d'itinéraire pour les outils numériques en passant par ces chaînes bien connues et habituées.



(*photo 1*)



(*photo 2*)

Ces exemples concernant les connexions à Internet et les outils numériques montrent leur influence certaine sur l'itinéraire des visiteurs asiatiques. Ce phénomène les pousse à aller au-delà des lieux dits « touristiques ».

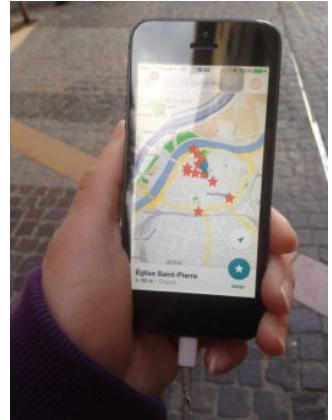
2.2-2) Le renforcement de la communauté propre

Avant le départ, les visiteurs asiatiques préparent leur voyage en ligne. Après le voyage, ils partagent leurs avis et des informations nouvelles, toujours en ligne. Ce qui est remarquable, c'est qu'ils s'y attachent même pendant le voyage. Les outils numériques dans la main, smartphone et ou tablette, permettent de rencontrer les voyageurs qui ont la même curiosité, de l'enrichir, de la partager ensemble. Par exemple, il y a un site coréen actif, *Eurang*¹⁵⁴ très

¹⁵⁴ <http://www.eurang.net/> : un des grands sites de voyage en ligne. Tous les informations sur l'itinéraire, le logement, les activités, l'opérateur recommandé, les assurances de voyage sont partagées sur ce site. Plus il y a d'usagers sur le site, plus les informations sont renouvelées. Si, au début, elles étaient concentrées sur l'Europe, aujourd'hui les informations sur les destinations deviennent plus larges et variées.

fréquenté par les voyageurs avant, pendant et après le voyage. On y partage toutes les informations ; le logement, le restaurant, la météo etc. Une chose est remarquable : aujourd’hui, même s’ils sont en train de voyager en Europe, les internautes mettent des annonces sur ce site pour faire des visites ou pour diner ensemble, par exemple. Ils recherchent des compatriotes pendant le voyage. Ceci montre que même si ces touristes sont en dehors de leur communauté, les outils numériques permettent de prolonger et de renforcer les activités de la même communauté. Un exemple illustre cette tendance : ce sont les auberges de jeunesse pour les Coréens, Chinois dans les villes européennes. Même à Avignon, il y a une auberge tenue par un Coréen dans l’intramuros et une autre à destination des Chinois qui se situe derrière la gare centrale. Sur Internet, ces lieux sont présentés dans leur propre langue si bien qu’il est facile de rencontrer des compatriotes qui sont en train de faire des expériences similaires. Cette opportunité permet non seulement d’échanger des informations mais aussi de demeurer dans sa culture d’origine. Même si l’on ne doit pas généraliser la façon dont se renseignent les visiteurs asiatiques, on ne peut négliger ce phénomène. Car ces regroupements influencent la perception de la destination.

Un autre exemple. Il est courant de rencontrer des visiteurs asiatiques qui s’arrêtent dans la rue pour se renseigner. Dans de nombreux cas, les sites ouverts des personnes interviewées que j’avais rencontrées l’étaient sur le plan de la ville ou sur les blogs de leur propre communauté. Ceci montre que le but de leur consultation est de trouver une direction ou des restaurants recommandés. Une fois, j’ai rencontré une jeune Chinoise (CHF/6-16/16*) avec sa maman au bout de la rue République et en bas de la Place de l’Horloge. Cette jeune fille était en train de consulter sa tablette. Elle m’a montré les pages d’un blog chinois sur les restaurants. Et à la fin de la discussion, elle m’a demandé où se trouvait le Palais des Papes en m’en montrant la photo. Cependant, le panneau de direction vers le Palais était juste en face d’elle. Voyons encore un autre exemple. Il existe une application en chinois pour ceux qui parlent cette langue. Elle indique les endroits à voir avec une étoile (*photo*). Les endroits conseillés sont signalés en chinois et en français quand on l’agrandit.



Comme on le constate, les outils numériques renforcent sa propre communauté. La liberté et la facilité d'accès aux renseignements contribuent à être dépendant de ces outils numériques pendant le voyage. De ce fait, on se limite à sa propre communauté. On peut ainsi voir émerger

une tendance fondamentale à partir de ce renforcement de la communauté, celle de prêter moins attention à l'environnement, à ce qui se passe sur place. L'exemple de la jeune fille chinoise qui n'avait pas trouvé le panneau du Palais des Papes le montre : peut-être que cette jeune fille n'y avait pas prêté attention, ou bien, elle ne connaissait le nom du Palais des Papes qu'en chinois, 阿维尼翁教皇廳(prononcer - Ā wéiní wēng Jiào huáng tīng), ou en coréen 아비뇽 교황청(Abinyong KyoHwangChung) ou encore en japonais アヴィニヨン教皇庁(Avunyon Kyoko-cho). C'est aussi le cas de ce chinois (CHH/5-7/16*) qui a évoqué plusieurs fois l'« histoire religieuse » en parlant de la ville d'Avignon, alors qu'il n'a jamais prononcé le nom du Palais des Papes. Il est possible que lui aussi ne le connaissait que dans sa langue maternelle. Les renseignements exclusifs sur les réseaux sociaux de sa propre communauté empêchent ainsi de reconnaître l'altérité. « Turner and Ash suggest, the tourists' sensuality and aesthetic sense are as restricted as they are in their home country »¹⁵⁵. Urry fait observer que ce phénomène se produit lorsque la propre culture des voyageurs se trouve confrontée à la destination où les conduisent les outils numériques sans qu'il y ait une insertion culturelle réelle.

2-2-3) Les équipements pour les outils numériques

Les outils numériques sont aujourd'hui indispensables. Leur appropriation sociale varie selon l'évolution sociale de chaque communauté. Si l'on prête attention au processus de diffusion de ces outils, on peut constater des tendances différentes entre la France et l'Extrême-Orient. D'abord, les Asiatiques sont sensibles à la vitesse sur Internet. Prenons des exemples. La 4G sur les smartphones a commencé à se diffuser dans le public depuis en 2011 en Corée du sud, en 2013 en Chine et au Japon tandis qu'elle s'est répandue seulement au début 2014 en France. Cette différence d'évolution s'intègre dans la vie quotidienne et influence les habitudes de ces pays. En voyage, ces habitudes sont alors perçues à travers le comportement des voyageurs asiatiques qui sont en particulier très sensibles à la vitesse et très attachés à ces outils. Dans la mesure où ils en sont très dépendants, ils s'équipent pour ne pas épuiser les batteries. Une fois, j'ai rencontré une Chinoise (CHF/2-3/16) qui avait deux smartphones. Pour son voyage, son amie lui en avait offert un nouveau. C'est pour cela qu'elle amenait les deux. Elle s'en servait pour des usages différents : l'un, pour se renseigner en chemin, et l'autre, pour faire des photos. La raison pour laquelle elle avait divisé leur utilisation pour épargner les batteries. Cette tendance permet de comprendre le lien très fort des Asiatiques aux outils numériques. Ensuite, on peut constater que nombre de visiteurs asiatiques ont un équipement léger pendant

¹⁵⁵ Urry John, Larsen Jonas, *The tourist gaze 3.0*, (London: SAGE Publication, 2011), chap. 1, Édition Kindle

la visite. L'appareil photo, le guide de voyage ont fait place aux outils numériques. On peut alors remarquer dans leur main de nouveaux accessoires qui complètent ces outils. Pour renforcer les capacités de l'appareil photo, certains s'équipent d'une perche (*photo 1,2*) ou d'un petit objectif portable permettant d'élargir l'arrière-plan (*photo 3*). Pour sécuriser les appareils numériques, un fil élastique est parfois fixé au sac à dos (*photo 4*), ce qui évite les chutes et offre un peu plus de sécurité contre le vol.



Photo 1

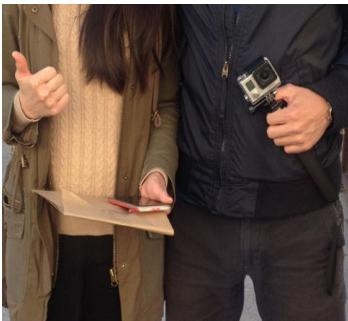


Photo 2



Photo 3



Photo 4

2-2-4) Le faible renouvellement de l'information

Aujourd’hui, tant qu’on est en état d’être actif sur les réseaux sociaux, la plupart des informations courantes proviennent des expériences de chacun. Autrement dit, les diverses expériences sont liées aux informations. Plus simplement, s’il y a moins d’informations, il semble qu’il y a moins de choses à faire. Voyons la différence entre Paris et Avignon. Paris, une très grande ville, accueille un grand nombre de visiteurs chaque année. Il est facile d’y trouver des visiteurs asiatiques qui y passent quelques jours ou quelques mois. La diversité du séjour démontre dans un certain sens la possibilité de renouveler les informations. Ce qui n’a pas pu être remarqué pendant 3 jours peut l’être par le voyageur qui reste 3 mois. Alors que le séjour à Avignon est moins diversifié. Les visiteurs asiatiques à Avignon restent à peu près la même durée. Il s’y passe rapidement. Ainsi, ce sont toujours les mêmes informations qui circulent, contrairement à la tendance générale qui est aujourd’hui au renouvellement rapide des informations. De ce fait, si l’on analyse les comportements des visiteurs asiatiques à Avignon, on peut remarquer le manque d’informations diverses expérimentées. Les informations semblables et réitérées par les différents visiteurs précédents conduisent à percevoir restrictivement la ville. Cette restriction est récurrente à cause de la forte dépendance aux informations sur les réseaux sociaux. Ceci souligne le ralentissement du renouvellement

des informations. La comparaison entre deux villes de ce type démontre que plus il y a d'informations, plus celles-ci sont renouvelées facilement. Et inversement, moins il y a d'informations courantes, moins on constate le renouvellement. En Asie où les choses changent vite, le lent renouvellement des informations amène à moins de curiosité. Le partage sur les réseaux sociaux renforce cette tendance.

2-3) Les apparences normales et les outils numériques

La perception de chacun est diffusée et partagée sur les réseaux sociaux. On peut comparer ces réseaux aux coulisses d'un théâtre avec sa scène, ses loges et les passages de l'une aux autres que Goffman avait évoqués. Voyons les réseaux sociaux qui relient les voyageurs potentiels à leurs destinations lointaines. Dans chaque coulisse, on peut échanger des informations. Par exemple, avant d'entrer en scène, les comédiens peuvent avoir les dernières informations sur la scène et sur la salle dans les coulisses. De la même façon, les serveurs peuvent échanger des informations sur les clients avec les collègues qu'ils croisent dans les couloirs. Les coulisses dans un théâtre ou dans un restaurant sont des lieux secondaires, presque cachés, alors qu'elles sont une zone cruciale. Les réseaux sociaux pour celui qui envisage de visiter une destination fonctionne comme des espaces d'entre-deux. Durant la préparation du voyage, on reçoit les informations de la destination lointaine par cette coulisse. Ces informations aident à percevoir la destination dans les grandes lignes avant l'arrivée. Contrairement au guide de voyage, par exemple, les réseaux sociaux permettent de plus de communiquer et de relier une personne inexpérimentée à une personne expérimentée pour communiquer comme le font les serveurs qui croisent dans le couloir d'un restaurant un collègue qui a déjà un contact avec un client.

Aujourd'hui, quand on se renseigne sur les réseaux sociaux, les avis prennent la même importance que les informations concrètes. Les internautes sont aussi sensibles aux avis éprouvés. Tarde dit : « leur désir se nourrit du désir d'autrui »¹⁵⁶. Ainsi, les informations mises en ligne suscitent l'envie des individus qui recherchent ce qu'ils voudraient voir et faire pendant leur voyage en se renseignant sur Internet avant le départ. A l'origine de cette préparation, il y a le désir et l'envie. Les anecdotes et les photos des voyageurs qui nous ont précédés suscitent ou détournent le désir de chaque futur voyageur. En consultant les expériences des autres, le futur voyageur peut développer sa curiosité, préciser et orienter le but du voyage. « L'individu

¹⁵⁶ Tarde Gabriel, *L'opinion et la foule*. Édition électronique de l'édition papier ; Paris, PUF, 1989, p.15

prend conscience de lui-même en se plaçant aux divers points de vue des membres de son groupe »¹⁵⁷. De ce fait, chacun fait son choix. Chaque visiteur fait différemment le voyage. Le désir des voyageurs précédents nourrit celui des prochains voyageurs. Voyons le cas des visiteurs chinois. D'après une enquête réalisée en 2014 pour mon Master auprès des visiteurs asiatiques, on peut constater que bon nombre de chinois viennent à Avignon pour voir au champs de la lavande. En 2008, une série chinoise, « *Rêves derrière un rideau de cristal* » avait eu un grand succès en Chine. Pour décor de cette série était les champs de lavande et tournesol. Depuis, ces champs sont devenus des lieux où fréquentent les Chinois. De nombreux commentaires et photos circulent sur leurs réseaux sociaux. De ce fait, l'envie des Chinois pour y visiter ces champs grandit et se renouvelle jusqu'à y prendre des photos de mariage.

Contrairement à ce point positif, l'accessibilité des réseaux sociaux empêche de percevoir les apparences normales pendant la visite. Observons les visiteurs asiatiques à Avignon. Comme on l'a analysé auparavant, de nombre des visiteurs asiatiques ne sont pas passé à l'OTA. Certains ignoraient où il se trouvait, bien qu'ils aient passé quelques nuits à Avignon. Cela démontre directement à quel point ils prêtent moins d'attention à leur environnement proche. Cette faible attention influence certainement la faible perception des apparences normales. Cette approche permet de comprendre la faiblesse du renouvellement des informations sur Avignon en langues asiatiques malgré leur présence constante depuis quelques années. Aujourd'hui, les informations sur Avignon, canal traditionnel et réseaux sociaux, sont présentes de façon déséquilibrée en ce qui concerne les langues asiatiques. Cette disproportion des informations courantes reflète la limite de la perception des apparences normales.

2-4) Les apparences normales et la perception

En analysant les comportements des visiteurs asiatiques sur place, on a pu retenir deux points intéressants : la faiblesse de l'Office de Tourisme d'Avignon, la force des outils numériques. Ces deux points sont importants concernant la perception de la ville. Comme on l'a mentionné début de cette partie, la représentation est officiellement mise en valeur par l'office de tourisme. La popularisation des outils numériques et leur influence sur les visiteurs asiatiques permettent à ces derniers d'être libérés de cette information officielle. Par ailleurs, l'augmentation et la diversité des sites sur les réseaux sociaux concernant le voyage soutient l'activation de ce phénomène. De plus, aujourd'hui où « tourner » en Europe devient une

¹⁵⁷ Winkin Yves, *La nouvelle communication*. Paris, Édition du Seuil, 2000, p.96.

destination bien fréquentée, les voyageurs asiatiques potentiels ont suffisamment d'occasions d'accéder aux informations en dehors des informations officielles. En somme, auparavant, l'image de la ville était limitée par la représentation sur laquelle la ville voulait mettre l'accent. Aujourd'hui, l'image de la ville était encadrée par la perception sur laquelle chaque visiteur met en valeur. De ce fait, on s'intéresse plutôt aux apparences normales perçues par chaque individu et à leur circulation.

Les apparences normales pourraient être perçues différemment avant et après l'arrivée sur place des visiteurs. En préparant le voyage, les visiteurs potentiels perçoivent « de loin » les apparences normales de la destination. A ce niveau, les apparences normales perçues sont influencées par les membres de la même communauté. En d'autres termes, il y une forte probabilité de saisir les apparences normales à travers la perception de la majorité de sa communauté. Cependant, une fois arrivés sur place, les visiteurs peuvent renouveler leur perception des apparences normales. Ce renouvellement est lié à l'attention à ce qui se passent réellement sur place. C'est plutôt une perception individuelle.

Pour comprendre la perception des visiteurs asiatiques, on peut prendre en compte deux étapes pour percevoir la ville : la perception imprécise et réelle.

- Perception imprécise : avant le départ pour Avignon

Comme on l'a mentionné dans les parties précédentes, Avignon a trois atouts différents et remarquables : l'image historique, celle de la nature provençale et celle de la culture. On peut facilement résumer les mots les plus répétés par les interviewés ; l'histoire, le Palais des Papes - certains disent parfois l'église (*church, big church*), le Pont d'Avignon (*bridge*), la lavande et le tournesol (*flower*), la belle saison, les facilités de transport. Ces réactions démontrent qu'Avignon est perçu 'de loin' plutôt par ces représentations. Il est rare que certains mentionnent le Festival ou l'aspect culturel. On peut alors vérifier quelles représentations d'Avignon sont véhiculées en langue asiatique à travers ces réponses. On peut également noter que certains ne connaissent pas exactement le nom des emblèmes de la ville. Même si l'on reconnaît la difficulté de trouver le mot anglais correspondant à ces monuments représentatifs, certaines personnes interviewées, quand on citait le Palais des Papes, répondaient dans leur langue ou montraient la photo alors que d'autre répondraient simplement « *church* ». Ce qui montre que le Palais des Papes est perçu comme une simple église par ces derniers.

- 1 Chinoise / à travers de la rue piétonne / l'âge : 40-45 / (CHF/4-8/16)
 Elle m'a dit qu'elle était Chinoise et venait de Beijing. Son voyage est de 10 jours en France dont 1N 2J à Avignon. C'est un voyage en groupe dans lequel il y a 26 personnes. C'est un voyage dans le sud de la France. Elle est déjà venue 7 fois en France, toujours à peu près 10 jours et voyage en groupe. Cette fois-ci, elle voulait voir le sud de la France, la Provence. *J'ai l'impression qu'elle ne craignait pas les étrangers et qu'elle était plutôt ouverte. Car, en général, c'est impossible de discuter avec les gens qui font le voyage en groupe.* Je lui ai demandé pourquoi elle avait toujours fait le voyage en groupe même si elle savait parler en anglais. Elle m'a dit que c'était confortable. Aujourd'hui, elle a visité les endroits importants avec son groupe. Elle a 3 heures de libres avant le dîner dans un restaurant.

Elle ne se rappelait pas exactement du nom du Palais des Papes. Elle m'a répété plusieurs fois « *church* » en indiquant du doigt.

Un autre exemple.

- 1 Chinoise / rue République (devant le café rouge) / l'âge : 28-33 / (CHF/5-4/16)
 Elle est venue à Avignon pour une seule journée. Elle loge aujourd'hui à Nice. Elle a fait l'aller-retour de Nice-Avignon. Car elle est venue pour le Festival de Cannes. (...) Ses amis lui avaient conseillé d'aller voir Avignon car un grand festival s'y tenait. C'est pour cela qu'elle est venue voir la ville, même si ce n'est pas la saison du Festival.

En venant, elle s'est renseignée un peu sur la ville avec son smartphone. Elle a eu les informations sur le « Palace » et le « Bridge ». *J'ai remarqué qu'elle comprenait le mot 'palais' en 'palace' en anglais. J'espérais qu'elle n'avait pas imaginé le Palais des Papes comme le « Palace of Versailles ».*

On peut remarquer chez chacun qu'une perception imprécise est assez floue. On peut ainsi deviner dans une première étape, « de loin », la possibilité d'une mauvaise perception.

- Perception réelle : après l'arrivée à Avignon

Contrairement à la perception imprécise, certains éléments influencent la perception ‘sur place’. Cette perception est influencée par les expériences de chaque visiteur. L’ouverture à ce qui se passe autour de chacun permet de renouveler ses expériences et ses perceptions. Les visiteurs asiatiques sont en mesure de les renouveler pendant une période donnée. Leur visite constante et dense durant une courte période influence positivement ou négativement leur perception de la ville.

La perception dès les premiers pas de l'arrivée est influencée par les villes précédemment visitées. Comme les visiteurs asiatiques visitent au cours du même séjour plusieurs villes européennes au cours du même séjour, ils les comparent entre elles.

- 1 couple coréen / derrière du Palais des papes / l'âge : (Femme : 45-50), (Homme : 48-53) / (CRG/4-4/16)

Ils sont arrivés la veille et commencent leur visite à Avignon. Grâce au site *Airbnb*, ils logent près de la porte de St. Lazare. Ils y restent 2N 3J. Ils sont venus en Europe pour le travail et profite du temps libre pour voyager. L'homme est professeur d'économie à l'Université de Jeonnam à Gwangju. Ils vont rester en Europe plus d'un mois.

Leur première perception de la ville d'Avignon est celle d'une ville rude, grise et austère, comme Naples. Ce couple est venu d'Italie.

- 1 Coréenne + 1 Mongol / rue Carnot (devant un magasin asiatique) / l'âge : 23-28 / (CRG/4-9/16)

Ils sont venus de Nancy. La Coréenne est arrivée en septembre dernier et est en train d'apprendre le français avant de commencer ses études d'architecture.

Ils se promènent sans programme précis et s'arrêtent s'ils trouvent quelque chose d'intéressant, un monument, par exemple. D'abord, pour cette Coréenne, la première impression d'Avignon est l'image du Moyen-âge. Avant de venir à Avignon, ils sont allés à Marseille mais c'était encore différent. Avignon leur paraît encore plus ancien que Marseille. Comme elle s'intéresse à l'architecture, quand elle va dans une ville, elle observe attentivement les bâtiments. Elle m'a dit qu'Avignon est quand même un peu plus particulière que les autres villes.

- 2 Coréennes / Place de l'Horloge / l'âge : 32-37/ (CRF/5-1/16*)

Leur première impression est celle d'une ville tranquille, calme, sécurisée. Car elles venaient de Marseille, elles étaient trop anxieuses pendant leur séjour car elles avaient entendu dire que c'était une ville dangereuse.

Ces personnes interviewées perçoivent la ville en fonction des villes visitées auparavant. Cette approche reflète leur attention sur place. Sinon, il y en a d'autres qui sont sensibles à l'inattendu sur place. Par exemple, ceux qui viennent Avignon pour la lavande, apprécient davantage l'ancienneté, l'importance des remparts et le cadre du Moyen-âge (CRG/4-9/16), ou encore le beau temps (CHF/6-4/16). Il y en une qui est venue pour le Palais des Papes, mais se rend compte que la ville est plus petite qu'elle ne l'imaginait (CRF/5-9/16). Sinon, une autre

personne avait remarqué le pavé et craignait que les roulettes de sa valise ne se casse (CRF/2-2/16). On peut dire qu'il s'agit là de la perception des apparences normales.

Néanmoins, on peut remarquer que nombre d'interviewés perçoivent la ville à partir d'une perception imprécise. De cette façon, si les visiteurs asiatiques perçoivent Avignon comme une ville historique avant l'arrivée sur place, leur perception est orientée et influencée par cette perception imprécise. Voyons encore un autre exemple.

- 2 Japonaises / Place de l'Horloge / l'âge : 20-25 / (JF/4-2/16)

Elles sont étudiantes en échange universitaire pour 1 an. L'une est à Montpellier depuis ce mois-ci et l'autre est à Dijon depuis 2 mois. Elles étudient le français. Elles sont venues à Avignon parce qu'elles ont entendu parler de cette ville pendant le cours du français au Japon, notamment du Palais des Papes par exemple.

Leur première impression d'Avignon, c'est celle d'une ville traditionnelle et tranquille. Elles se sont promenées autour des remparts, ont visité le Palais des Papes et le Pont d'Avignon.

- 1 Japonais / Place de l'Horloge/ l'âge : 40-50 / (JH/4-13/16)

Il vit non loin de Paris, à 2h de route. Il travaille chez Mitsubishi. Avant d'être envoyé en France, il est resté aux États-Unis pendant 1 an. Il restera en France au plus 1 an ou 2.

Il est venu pour passer le week-end à Avignon. Il partira demain. Il est à l'hôtel *Ibis* à côté de la gare centre. En suivant la rue de la République, il est passé devant l'Office de Tourisme d'Avignon. Mais il n'a rien pris. Il a simplement jeté un coup d'œil parce qu'il ne comprend pas le français. Par contre, dans son sac à dos, il y avait un guide de voyage en japonais. Il a tout lu en soulignant. Par contre, il ne l'avait pas à la main. Il avait son sac à dos et ses mains étaient libres. Il ne portait rien.

Après son arrivée, il est tout d'abord allé voir le Pont d'Avignon. C'était facile d'y arriver. Sa première impression de la ville est une « ancienne ville / old city ». Avant de venir ce qu'il connaissait déjà était « l'histoire ». Il m'a expliqué « before 700 years ago... »

- 1 Chinoise / aux Halles / l'âge : 20-25 / (CHF/5-3/16)

Elle habite maintenant à Lyon jusqu'à la fin juin. Elle est en échange d'étudiant. Sa discipline en Chine est le français. Elle peut rester pendant 2 ans. Elle est venue à Avignon pour une seule journée.

Avant de venir à Avignon, elle s'est renseignée sur Internet. Elle savait qu'Avignon était une ville historique et touristique. A l'arrivée, sa première impression est celle d'une

ancienne ville et touristique. Mais elle m'a dit qu'elle était un peu déçue. Car elle avait vu des photos de champs de lavande alors qu'il n'y en a pas.

Ces exemples montrent l'impact de la perception imprécise. C'est le fait de « s'être déjà vu »¹⁵⁸. En comparant la perception avant et après l'arrivée, on peut remarquer une chose. 'De loin', les informations répétées contribuent à donner une perception imprécise. Cette répétition du même aspect amène la coprésence auprès de ces visiteurs lointains. Au début de cette thèse en 2015, lorsque j'ai commencé à faire les entretiens en plein Festival au mois de juillet, certains visiteurs asiatiques ont perçu Avignon comme une ville historique. Ils ont tout d'abord été sensibles aux remparts et au soleil agréable. On peut saisir la cause de cette indifférence sur place en faisant référence à la perception imprécise.

2-5) Perception et processus de circulation de l'information

La perception se base sur les expériences indirectes et directes. Pascal Moliner¹⁵⁹ distingue trois étapes lorsqu'on découvre un lieu. Les expériences propres (*j'ai vu, j'ai fait*) permettent d'élaborer (*je pense, je crois*) ses sources en communiquant avec les autres (*j'ai entendu, on m'a dit*). Cependant, ce cycle correspond moins bien à nos jours qu'au passé. Car, il analyse seulement l'arrivée sur place. Autrement dit, il analyse la découverte du lieu seulement à travers les expériences directes. Ceci montre qu'il ne prend pas en compte le processus de préparation. C'est celui des expériences indirectes. Quand on prépare un voyage, il est impossible d'appréhender directement la destination si bien qu'il est indispensable de dépendre de l'information obtenue à distance. Dans le passé, on se limitait au guide de voyage alors qu'aujourd'hui, on cherche une information actualisée sur Internet. Cette information est enrichie par des expériences directes : elle est renouvelée par les voyageurs après leur visite réelle. Dans ce sens, le processus de circulation de l'information est important pour comprendre comment on perçoit une ville et comment cette perception se développe et influence les visiteurs potentiels. Ainsi, on peut proposer le cycle ci-dessous (*Figure II*).

¹⁵⁸ Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne : 2. Les relations en public*. Paris, Les Éditions de Minuit, 1973, p.302.

¹⁵⁹ Moliner Pascal, *Images et représentations sociales : De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*. Grenoble, PUG, 1996.

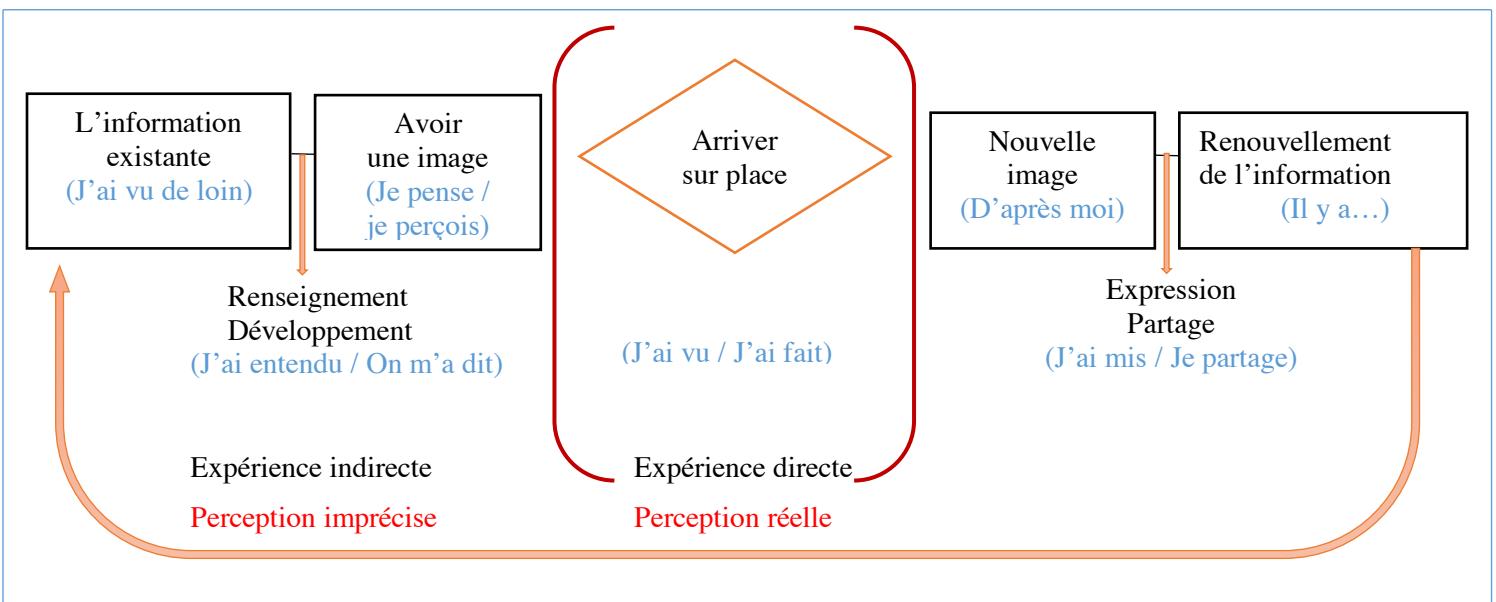


Figure II : *Le processus de perception et la circulation de l'information*

- (1) *J'ai vu de loin* : C'est l'étape où on se renseigne le plus largement à la base des informations existantes. C'est même avant de prendre la décision de la destination. Par exemple, on décide d'aller en Europe tandis que l'on n'a pas encore décidé par quelles villes passer, ni à quelle saison – (ex : L'Europe semble intéressante. Je voudrais y aller).
- (2) *J'ai entendu* : A la lumière des informations obtenues dans l'étape précédente, on demande des conseils autour de soi. La consultation près de soi permet de vérifier les informations de (1) et de compléter ses connaissances. On envisage quelles villes nous conviendraient en comparant les expériences vécues par les proches – (ex : si un(e) proche dit au futur voyageur « j'ai bien aimé Rome, surtout le Vatican, c'est un endroit fabuleux ! Il faut le visiter au moins une fois dans la vie. Alors que le Palais des Papes à Avignon, n'en attend pas trop. Il n'y a pas grand-chose à voir. Mais quand même, Avignon est une ville de Provence à visiter. »)
- (3) *Je pense / je perçois* – Dans cette étape, on construit les informations obtenues (1) et (2) en fonction de ses centres intérêts. Comme Bruner le dit : « we describe the behavior of others but we characterize our own experience »¹⁶⁰. Ici, la perception imprécise est

¹⁶⁰ Bruner Edward M., « Experience and its expressions », in: *The anthropology of experience*, Victor W. Turner, Edward M. (edt.). Champaign, University of Illinois Press, 1986, p.5

développée. On décide en détail de l'itinéraire. – (ex : On m'a dit qu'il fallait absolument voir le Vatican, je vais donc à Rome. Par ailleurs, je peux voir sur place les œuvres sublimes de Michel-Ange ! Rome est une ville religieuse et artistique. Par contre, j'hésite à aller à Avignon. Que faire si je ne vais pas au Palais des Papes. Mais, quand même cette ville est sur mon itinéraire, de plus, la Provence est jolie. J'y passerai donc. Mais cela vaut-il la peine d'y consacrer un jour ?)

(4) *J'ai vu / j'ai fait* : C'est le premier contact, l'expérience directe. C'est non seulement percevoir sur place, mais aussi découvrir par plusieurs moyens. La diversité du contact réel permet à chaque visiteur de percevoir sans intermédiaire. Et chacun compare sa perception réelle avec sa première perception de la destination avant le départ. Dans cette étape, on peut remarquer le changement de la perception imprécise. La perception réelle, on l'appelle la perception reprise. – (ex : C'est vrai qu'il y a tellement de choses à voir et impressionnantes mais il y a trop de monde au Vatican ! On a perçu les œuvres de Michel-Ange de trop loin. Avignon est une petite ville)

(5) *D'après moi* : A la perception réelle et concrète, on compare la perception reprise avec la perception imprécise et on ajoute les avis. D'après Rateau et Monaco, « les contenus d'une représentation peuvent indifféremment être qualifiés d'opinions, d'informations ou de croyances »¹⁶¹. L'ensemble des informations et des avis devient un élément de la représentation. – (ex : Le Vatican, comme tout le monde sait, c'est un endroit très important en Europe. Il vaudrait mieux y passer. Il y a beaucoup de choses à voir. De ce fait, il vaut mieux y aller avec un guide pour avoir des explications. Cependant, il y a trop de monde. Parfois, on ne peut pas apprécier autant qu'on s'y attendait. Visiter le Vatican demande une journée entière. - Avignon est une ville de Provence. C'est bien placé. Une journée pour visiter la ville est suffisante. Si l'on veut voir seulement le Pont d'Avignon et le Palais des Papes, même si l'on n'y passe pas la nuit, c'est possible de visiter moins en une demie journée)

(6) *J'ai mis / Je partage* : On fait part sur les réseaux sociaux ou à ses proches des avis et des perceptions renouvelées après les expériences directes. Parfois, cela pourrait être

¹⁶¹ Rateau Patrick, Lo Monaco Grégory, « La théorie des représentations sociales : orientations conceptuelles, champs d'applications et méthodes ». *CES Psicologia*, vol.6, 2013, p. 4

mis sur son site personnel mais ouvert, comme le blog, ou sur Facebook. Ou, sur le site un peu plus public pour les futurs voyageurs.

(7) *Il y a ...* : Dès qu'on exprime, cela devient une des informations courantes. Même si c'est un avis subjectif, s'il y en a plusieurs qui perçoivent de façon similaire, cela a une importance égale ou plus que la représentation d'une ville.

Cette étape démontre non seulement le processus du renouvellement des informations mais aussi son influence pour percevoir une ville. On peut concevoir que l'expérience indirecte permet d'esquisser la façon de percevoir la destination de loin. Comme Edward Bruner cite la théorie de Dilthey « transcend the narrow sphere of experience by interpreting expressions (...) ; by ‘expressions’ he meant representations, performances, objectifications, or texts»¹⁶², le partage et la communication sur les expériences directes des autres contribuent à la perception de la destination. Cette perception imprécise pourrait être renouvelée sur place en faisant ses expériences directes. De ce fait, les informations les plus courantes dans les réseaux traduisent une perception majeure et forte des visiteurs d'une communauté.

2-6) Relations entre comportement, réaction et perception

Si l'on observe dans le comportement des interviewés comment ces derniers interagissent, on peut deviner le degré de leur satisfaction et comment ils perçoivent la ville. Au cours des entretiens à Avignon, on a pu remarquer que le comportement corporel et la réaction des interviewés asiatiques témoignent du degré de leur perception.

Il y en a certains qui interagissent entre eux. Ils hésitent avant d'exprimer leur perception et regardent leurs compagnons et discutent avec eux pour vérifier s'ils sont d'accord. Il y a aussi des interviewés qui hésitent aussi comme s'ils vérifiaient leur perception imprécise sur place. Autrement dit, comme s'ils sont freinés par la perception imprécise. On peut ainsi observer que la ville semble moins intéressant pour eux. Peut-être, en attendaient-ils trop. Dans ces cas, ils répondent moins volontiers. Ils apprécient moins sur place. Ils se regardent l'un l'autre pour chercher leurs réponses.

¹⁶² Bruner Edward M., *op.cit.*, p.5.

Par contre, il y en a d'autres qui interagissent avec l'interviewer. Ils hésitent beaucoup moins pour répondre. Ils s'expriment volontiers et parfois très activement. Si un interviewé entame une réponse, son compagnon ajoute ses avis. Ces interviewés se sont renseignés rapidement 'de loin'. Ils ont perçu approximativement la ville avant leur arrivée. La ville s'imprime approximativement dans la cognition des visiteurs asiatiques. Néanmoins, ils perçoivent sensiblement la ville lors de leur arrivée. Prenons des exemples. Une Japonaise (JF/5-8/16) ne connaissait pas trop la ville d'Avignon bien qu'elle soit déjà venue 6 fois en France. Elle connaissait déjà la culture française et s'y intéressait beaucoup. C'est pour cette raison qu'elle est venue en France sans préparation précise. Elle était en train de se promener tranquillement. Elle était sensible au soleil ainsi qu'à la décontraction des Avignonnais. On a rencontré un couple chinois (CHG/4-16/16) dans la rue Carreterie devant Mon bar. Ils étaient en train de déambuler tranquillement. Selon eux, Avignon est une ville calme. Nombre d'interviewés s'expriment avec des qualificatifs : « c'est tranquille/calme », « il fait beau », « il fait beau soleil », « les gens décontractés ». Ils font part de ceux qu'ils ont perçu naturellement sans contrainte sur place.

L'interaction dans ces deux différents comportements reflète le mode de perception de ces visiteurs. Ceux qui répondent passivement perçoivent à degré moindre les apparences normales sur place. Ils recherchent alors ce qu'ils ont perçu auparavant. Par contre, dans le cas contraire, ils sont plus sensibles de ce qui se passe réellement autour d'eux. Ils perçoivent plutôt les apparences normales pendant leur séjour.

2-7) La perception et la liminarité

Les touristes « gardent leur identité propre et leur statut social alors qu'ils adoptent un statut provisoire, celui d'étranger en voyage. Ils sont à la frontière entre leur statut d'origine et leur statut d'étranger. Ils peuvent passer de l'un à l'autre ».¹⁶³ En empruntant la thèse de Victor Turner, on peut les définir comme « liminal people or 'threshold people' ». « They are neither here nor there : they are betwixt and between the positions assigned and arrayed by law, custom, convention and ceremonial »¹⁶⁴. On peut dire que « liminal people » s'étend aux deux états en conservant son identité : on s'adapte à ce qui se passe autour de soi. Ainsi, on peut dire que les

¹⁶³ Han Sohee, « L'impact des TIC sur la communication sociale: les touristes asiatiques à Avignon ». *Hermès*, n°82, 2018, p.64.

¹⁶⁴ Turner Victor, « In and Out of Time : Festivals, Liminality, and Communitas ». *Festival of American Folklife*, 1978, p. 7.

touristes qui sont en équilibre entre les deux statuts, mais peuvent basculer aisément d'un statut à l'autre, ont une haute liminarité ou une liminarité élevée.

Comme on l'a vu à travers les visiteurs asiatiques, les outils numériques sont incontournables aujourd'hui. Ces outils pratiques intègrent profondément les habitudes des voyageurs et influencent la façon de visiter sur place. Selon le degré de la dépendance à ces outils, on peut également remarquer le degré de la concentration et de la perception sur place. En somme, plus les visiteurs asiatiques s'appuient sur les réseaux sociaux, plus ils perçoivent passivement la ville. Car ils sont toujours en ligne et dans leur communauté. Sherry Turkle le remarque dans son ouvrage, « *Seuls Ensemble* », à quels points on est attaché aux réseaux sociaux. Elle avertit : « dans le tourbillon de la communication ininterrompue, il est facile de perdre de vue ce qui importe vraiment »¹⁶⁵. Observons les nombreux visiteurs asiatiques qui viennent pour faire de nouvelles expériences dans un continent lointain. Le contact constant avec leur communauté en ligne affaiblit leur perception du réel. Autrement dit, même s'ils sont physiquement en Europe, ils sont toujours dans leur communauté asiatique. Par conséquent, à travers leur perception sur place, on peut saisir le rapport entre la liminarité et le degré de dépendance aux réseaux sociaux.

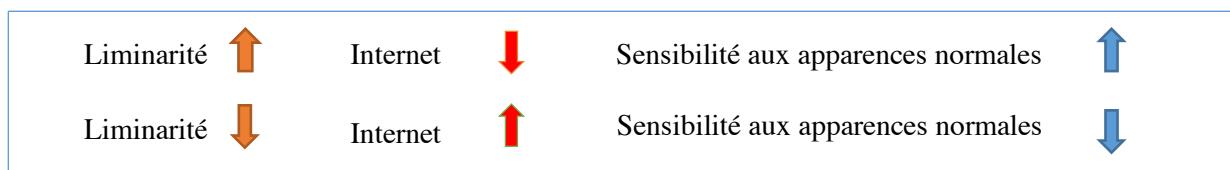


Figure III : Rapports entre liminarité et Internet

Ceux qui sont sensibles à ce qui se passe dans le réel montrent qu'ils ne sont pas dépendants de leurs habitudes. En somme, plus on se détache de sa communauté, plus la liminarité s'accroît : ceux qui sont peu dépendants des outils numériques ont une liminarité forte, ils font attention à ce qui se passe autour d'eux au lieu de s'accrocher à leur communauté sur les réseaux sociaux. De ce fait, le degré de liminarité est lié à la perception réelle du lieu sur place. Cette indépendance permet d'avoir un point de vue propre qui rend sensible aux apparences normales. Cette sensibilité provoque la curiosité de chacun, beaucoup plus que les représentations officielles. C'est dans cette situation qu'on peut être sensibilisé à la différence des cadres sociaux. Maurice Merleau-Ponty a dit, « la perception binoculaire n'est pas faite de deux

¹⁶⁵ Turkle Sherry, *Seuls Ensemble : De plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*. Paris, L'Echappée, 2015, p.264

perceptions monoculaires surmontées, elle est d'un autre ordre »¹⁶⁶. On peut ainsi trouver cet autre ordre à travers une liminarité élevée. L'analyse de la perception de John Urry est également dans ce fil : « Gazing is not merely seeing, but involves cognitive work of interpreting, evaluating, drawing comparisons and making mental connections between signs and their referents, and capturing signs photographically »¹⁶⁷,

Jusqu'à maintenant, on a analysé comment les visiteurs asiatiques perçoivent la ville durant l'année, comment ils produisent l'information et comment celle-ci les influence. A partir de cette réflexion, on voudrait analyser leur perception sur place concernant le Festival d'Avignon.

3. Les visiteurs asiatiques et le Festival d'Avignon

A Avignon, la période du Festival de théâtre est aussi celle de la floraison de la lavande et du tournesol. Elle correspond donc également à la belle saison touristique. De ce fait, on peut facilement rencontrer des visiteurs asiatiques venus pour ces raisons pendant le Festival. On peut ainsi comparer la perception imprécise et la perception réelle de ces visiteurs.

- 1 Coréenne / rue de la République (devant le magasin de H&M) / l'âge : 33-36 / (CRF/7-31/16)

C'est à peu près la fin d'une tournée de 2 mois en Europe. Elle reste à Avignon 3N 4J. Elle est venue à Avignon pour la lavande.

Sa première impression de la ville était « une ville bruyante ». C'est à travers elle qu'elle a découvert le Festival bien qu'elle en avait été informée auparavant sur Internet. Au début de la discussion, elle m'a dit : « Je ne suis pas venue pour le Festival ». Néanmoins, elle s'est renseignée sur le site officiel du Festival, mais il lui était impossible de comprendre les informations faute d'une connaissance suffisante de l'anglais et du français. Après son arrivée, l'ambiance bruyante l'a mise sur la voie du Festival : « Je sentais comme si je devais aller voir les spectacles vivants ». D'ailleurs, elle ne pouvait pas imaginer que le Festival était si important.

Elle est allée à l'Office du Tourisme d'Avignon et a pris le plan et le programme pour jeter un coup d'œil. En général, elle consulte sur *Google Maps*. Néanmoins, elle venait chercher un plan à l'Office de Tourisme parce qu'elle voulait identifier les endroits recommandés par les personnes qui connaissaient bien la ville. Elle prépare ses visites

¹⁶⁶ Merleau-Ponty Maurice, *Le visible et l'invisible*. Paris, Gallimard, 1964, p. 22.

¹⁶⁷ Urry John, Larsen Jonas, *The tourist gaze 3.0*. (London: SAGE Publication, 2011), chap. 1, édition Kindle.

de cette façon. Cela l'aide beaucoup parce qu'elle ne cherche pas des renseignements très précis.

En observant sa façon de visiter, on peut se rendre compte que cette visiteuse a une propension à une forte liminarité quand on analyse sa réaction et comment elle a découvert le Festival. A la suite de la première question sur les raisons qui l'ont décidée à venir à Avignon, elle a tout de suite répondu : « je ne suis pas venue pour le Festival. Je suis venue pour la lavande ». Sa perception imprécise d'Avignon est la lavande alors que sa perception réelle, l'aspect festif, est plus forte que la perception imprécise. De ce fait, elle a deviné que je lui poserais une question concernant le Festival. Par ailleurs, elle ressentait comme une obligation d'aller au théâtre pendant cette période, même si personne ne le lui avait conseillé. Ce sentiment montre sa sensibilité aux apparences normales. A la fin de la discussion, elle m'a aussi demandé quels endroits les Avignonnais fréquentaient. C'est pour cette raison qu'on peut la considérer comme une personne à liminarité élevée. Ce genre de personne renouvelle et perçoit avec sensibilité ce qui se passe autour d'elle. Si l'on compare avec l'autre exemple ci-dessous, on peut mieux comprendre l'importance d'une liminarité élevée.

- 2 Chinoises / rue Carreterie / l'âge : (25-30), (30-35) / (CHF/7-28/16)
Elles venaient juste d'arriver à Avignon. Elles y sont venues pour la lavande. Leur première impression d'Avignon est plutôt celle d'une petite ville et d'une ville plus pauvre qu'elles ne l'imaginaient.
Elles logent près de la gare TGV. Elles sont venues parce que c'est la saison des vacances d'été bien que ce soit la haute saison. Elles ne connaissaient pas le Festival d'Avignon. Bien que l'on ait discuté au milieu des affiches, elles ne s'y intéressaient pas du tout.

Même si on a une même motivation, la plus ou moins forte sensibilité aux apparences normales influence la découverte de la ville. Ces deux Chinoises avaient leur smartphone dans la main et se renseignaient au fur et à mesure. Ceci montre une faible liminarité. Elles s'intéressaient peu à ce qui se passait autour d'elles. Seul comptait leur objectif.

En conséquence, une liminarité élevée et l'indépendance de chaque visiteur sont importants pour la perception réelle. En même temps, ce qui se passe dans l'environnement est également important. Comme on vient de le voir avec la visiteuse coréenne (CRF/7-31/16), pour elle, les apparences normales de la ville sont constituées de l'ambiance festive. Que les visiteurs asiatiques en aient eu connaissance auparavant ou pas, l'attention portée à ce qui se

passe lui fait percevoir l'ambiance réelle, celle du Festival. On voudrait ensuite savoir comment le Festival pourrait être perçu durant l'année par les visiteurs asiatiques.

3-1) La perception du Festival d'Avignon

Lors des entretiens, une Coréenne (CRG/5-12/16) qui s'intéressait au voyage culturel a répondu : « Ah !! C'est vrai ! On a vu la publicité d'Avignon d'une compagnie aérienne coréenne. C'était très beau. Pour cette fois-ci, cette publicité a été déterminante pour prendre la décision ». Cette femme voulait venir dans le Sud de la France pour Van Gogh et Paul Cézanne. Au cours de la discussion, le sujet de l'année Franco-Coréenne a été évoqué naturellement. *Koreanair* propose un programme spécifique¹⁶⁸ pour fêter cette occasion. Elle s'est souvenue de la publicité de cette compagnie aérienne.

Parmi plusieurs villes intéressantes françaises, cette compagnie aérienne n'a présenté que 7 villes dans sa publicité ; Paris, Tours, Avignon, Chamonix-Mont-Blanc, Biarritz, Moustiers-Sainte-Marie, Colmar. Chaque ville a une particularité, locale ou régionale. Par exemple, Paris est la capitale, Tours est présenté pour son château du 14^e siècle, Colmar est une ville du moyen-âge, Chamonix-Mont Blanc est une ville de neige.

Par ailleurs, cette publicité proposait une promotion. Des touristes sélectionnés sont envoyés dans chaque ville pour en faire la découverte. Ce qui est intéressant est la présentation d'Avignon. Regardons les images captées ci-dessous. Le Festival d'Avignon a été choisi pour représenter principalement la ville avec le Palais des Papes. Ce qui est encore plus intéressant est que la majeure partie de cette publicité sur Avignon est basée sur l'ambiance festive de l'été alors que la promotion s'est terminée à la fin mars.

¹⁶⁸ La publicité de *Koreanair* était l'un des sponsors pour l'année de Franco-Coréenne 2015-16. Cette compagnie aérienne a choisi 7 destinations en France. Elle a proposé une promotion entre le 11 janvier et 31 mars. Elle a engagé des hôtes dans chaque ville de même qu'elle a sélectionné des touristes pour cette période. Les touristes ont laissé leurs avis et les perceptions de leurs expériences sur le site officiel de la promotion.

- La publicité d'Avignon :<https://www.youtube.com/watch?v=QDFFherRKS8>
- Le site officiel de la promotion : <http://france.koreanair.com/live/list.asp>



- (1) A Avignon,
- (2) Le Palais des papes construit depuis 700 ans est visible d'un coup d'œil.
- (3,4) Toute la ville devient un théâtre pendant le Festival d'Avignon.
- (5) Regardez, personne ne dort en plein été.



On peut comprendre qu'il y a une forte attente pour les gens extérieurs à une ville qui a un grand festival. Cette publicité prend en compte ce point de vue. Elle suscite des attentes et, en conséquence, une autre perception. La femme coréenne (CRG/5-12/16*) qu'on a mentionnée a vu cette publicité à la télévision avant de se décider à faire le voyage. Elle a eu fortement envie de venir à Avignon alors qu'elle ne s'en est rappelé qu'à la fin de la discussion lorsqu'on a commencé à parler du Festival. Même si elle en a gardé un sentiment vivace, il n'y avait pas d'élément qui le lui a fait s'en rappeler pendant la visite. Après s'en être souvenu, elle a dit : « On (avec son mari) a appris son existence par le guide coréen en visitant le Palais des Papes. Car aujourd'hui, on a vu l'installation des sièges dans la cour du Palais pour le Festival. Le guide indiquait brièvement : 'En juillet, il y a un grand Festival à Avignon' ». Elle n'avait pas fait le lien entre cette simple indication et le Festival qui était mentionné dans la publicité. En un sens, cette discussion montre que le Festival contribue à percevoir et à se rappeler de la ville d'Avignon alors qu'il est difficilement perçu sur place pendant une visite durant l'année.

J'ai pu très rarement faire des entretiens en me promenant avec les interviewés. Je les ai amenés volontairement sur les lieux où l'on peut trouver des affiches dans les vitrines de

magasins. Et ensuite, je leur ai demandé ce qu'ils ont perçu. Ils se rappelaient seulement des magasins et des restaurants. Voyons un exemple.

- 1 Coréenne / Place de l'Horloge / l'âge : 25-33 / (CRF/4-5/16)

Après avoir fini ses études, elle est venue en Irlande avec un visa de voyage pour 1 an. Elle voulait faire des expériences en améliorant son anglais. En ce moment, elle suit un cours d'anglais. Cette fois-ci, c'est dans son voyage dans le sud de la Provence. Elle reste à Avignon 3N 4J. Elle loge chez un particulier (*CouchSurfing*). Elle est arrivée hier à la gare TGV et ensuite, elle a pris un bus pour venir au centre-ville. Elle m'a dit que sa façon de voyager est très ouverte et libre.

Aujourd'hui, elle se prépare à aller à Arles pour voir le marché. Néanmoins, elle ne connaît pas les Halles d'Avignon. Je l'ai amenée aux Halles en lui parlant un peu du vin et du fromage etc. On a pris les rues piétonnes et on est arrivé à l'arrière des Halles. (*Je voulais savoir quels genres de choses elle percevait pendant qu'on marchait ensemble. On est passé devant des cafés, des magasins fermés, des murs d'affiches sur la rue piétonne*). Pendant la visite aux Halles, elle a pris deux photos, l'une d'un étal de fruits, l'autre d'huile d'olive avec du sel, en me disant, « j'aime bien ce genre d'ambiance ». Puis, comme elle devait aller à la gare centre, on a pris une autre rue piétonne. Attirée par l'exotisme, elle a pris une autre photo d'un restaurant italien. Elle m'a dit que cela avait l'air vraiment italien. On est passé par la place des Corps-Saints pour aller à la gare, et à la fin, je lui ai demandé si elle avait remarqué quelque chose de particulier sur le chemin. Elle m'a dit : « mmm.. je ne sais pas, les cafés ouverts, quelques jolis magasins... ? » Je lui ai alors demandé si elle avait remarqué les affiches. Elle m'a répondu « non, peut-être, je n'y ai pas fait attention ».

Il est évident que les perceptions sont différentes selon nos intérêts. Néanmoins, comme on peut le constater dans cet exemple, cette visiteuse a remarqué un restaurant italien qu'on peut qualifier d'ordinaire, ou encore l'huile d'olive et le sel. Ce sont des éléments de la vie quotidienne alors qu'ils sont particuliers pour elle. Comme Urry le dit : « visitors thus see unfamiliar elements of other people's lives which had been presumed familiar »¹⁶⁹. Elle visite ouvertement ici et là sans se presser. C'est pour cela qu'elle m'a laissée l'accompagner. Elle avait un appareil photo et un plan papier, sans smartphone ou tablette à la main. Son comportement montre qu'elle a une liminarité élevée. Elle se laisse guider par les éléments qui lui semblent intéressants. Malgré sa liminarité élevée pour les éléments du quotidien, elle a seulement perçu l'huile d'olive et le sel ou encore le restaurant italien. On peut constater que les aspects culturels de la ville ne font pas encore partie des apparences normales. Ce manque

¹⁶⁹ Urry John, Larsen Jonas, *The tourist gaze 3.0*, (London: SAGE Publication, 2011), chap. 1, édition Kindle.

attire l'attention. On peut ainsi se rendre compte que, malgré le rapport étroit entre le Festival et la société, le côté culturel de la ville semble être difficilement perçu lors de la visite.

3-2) La réputation du Festival chez les visiteurs asiatiques

Nombre de visiteurs asiatiques viennent en dehors du Festival, peut-être parce que ce dernier peine à être connu. En revanche, même si les champs de lavande et de tournesol ne fleurissent qu'en plein été, beaucoup de touristes asiatiques qui viennent en hiver les connaissent déjà. Ils souhaitent néanmoins voir ces champs même s'ils savent que ce n'est pas la saison. Il est vrai qu'en Asie, les fleurs de Provence sont déjà connues à travers Van Gogh ou les produits *L'Occitane*. Néanmoins, le Festival n'a pas encore été présenté officiellement, excepté en Chine en 2016 par le directeur du Festival d'Avignon IN, Olivier Py. Pendant longtemps, il n'était connu que des personnes venues pendant le Festival et qui s'intéressaient aux activités culturelles, comme les professionnels ou les amateurs. De ce fait, il y avait peu d'informations et celles-ci pouvaient être erronées.

Un fait est remarquable : certains ont entendu parler du Festival tandis que nombre d'interviewés ne le mentionnent pas sauf lorsque je le leur rappelle. A ma question directe, « avez-vous eu l'occasion d'entendre parler du Festival d'Avignon et où ? », ils réagissent à ce moment-là. C'est très différent quand il s'agit de l'image historique et de celle de la nature en Provence. Quand on pose ouvertement la question : « quelles images aviez-vous avant de venir ou qu'est-ce-que vous connaissez d'Avignon ? », ce sont les images historiques et celles de la Provence qu'ils citent spontanément. A l'inverse, les interviewés asiatiques ont de la difficulté à répondre quand il s'agit du Festival. Même s'ils en ont entendu parler, ils ne l'ont pas enregistré. On peut catégoriser les niveaux de connaissance à partir des réponses ci-dessous.

3-3) La connaissance du Festival d'Avignon

Quand les visiteurs asiatiques s'informent sur Avignon, ils ne visent pas spécialement le Festival. C'est en préparant leur visite qu'ils le découvrent par hasard. Cette découverte inattendue permet dans un sens de comprendre quelles informations circulent *grossso modo* sur le Festival en langue étrangère, et leurs impacts lorsque les visiteurs potentiels le découvrent de loin de manière latérale.

- Connaissance simple

Dans nombre de cas, ils ont entendu ou ils sont tombés sur le site d'un blog qui parlait du Festival d'Avignon. Pour beaucoup, la visite ne correspond à la saison du Festival si bien qu'ils y prêtent très peu d'attention. La plupart des interviewés répondent : « J'en ai entendu parler / Je l'ai vu, mais je ne sais pas ». Comme cette réponse le montre, beaucoup de visiteurs en connaissaient à peine l'existence. On peut remarquer la faiblesse de leur perception imprécise de loin. D'autres avaient retenu une image du Festival qui correspondait à leur centre d'intérêt.

a) Période

- 1 Chinois / rue de la République / l'âge : 48-53 / (CHH/4-3/16)

Il habite à Paris depuis 2 ans pour son travail (*c'est la première fois que je rencontre un chinois de cet âge, parlant bien le français et l'anglais : les Chinois qui vivent en France restent dans leur communauté si bien qu'ils parlent mal le français ou l'anglais, sauf les jeunes*). Il est venu à Avignon pour le week-end. Il passe une seule nuit et repart le lendemain à Paris. Suite à ma question portant sur ce qu'il savait avant de venir à Avignon, il m'a répondu : « Je ne savais rien, il n'y avait pas d'informations ». Je lui ai demandé : « Malgré tout, vous êtes venu, c'est pour faire quoi ? » Il m'a répondu : « Le Palais des Papes ». Suite à ma question sur le Festival d'Avignon, il m'a répondu : « Ah, je le connais ». Il a ajouté que « mais ce n'est pas maintenant » (*il connaît la période, mais pas plus*)

b) Histoire

- 1 famille coréenne / devant le Casino / l'âge : (Père : 55-60), (Mère : 48-53), (Fils : 27-32), (Fille : 23-28) / (CRG/4-12/16)

Leur voyage en France s'étend sur 10 jours : Paris-Annecy-Marseille etc. La famille est arrivée à Avignon hier soir et est allée à Arles aujourd'hui (*l'entretien se fait principalement avec le père*).

La raison pour laquelle il est venu Avignon est tout d'abord qu'il voulait voir les traces de son fils qui était venu étudiant d'échange à Avignon : le quartier où son fils demeurait, la résidence, la fac. Et ensuite, il voulait voir le patrimoine de l'époque romaine. Il aimait l'histoire. Il a lu « *Les histoires des Romains* » plus de 10 fois. Il connaît mieux l'histoire de Rome qu'Avignon. Pour lui, Avignon est une ville romaine. Dernièrement, Il connaît aussi le Palais des Papes, le Pont d'Avignon. Il connaît bien l'histoire du Palais des Papes. Il se rappelait encore de ce qu'il avait appris pendant un cours dans les années 70.

Il connaissait le Festival d'Avignon. Il savait que ce Festival avait une longue histoire. Il m'a dit qu'il a été informé par le journal. Il est tombé dessus par hasard. Il ne connaissait pas le caractère/le genre de ce Festival ni la période.

c) Le lieu

- 1 couple chinois / rue Carnot / l'âge : (Homme : 48-53), (Femme : 43-48) / (CHG/6-2/16)

Ce couple était en train de monter vers la Place de l'Horloge. Il vérifiait s'il était sur le bon chemin avec une tablette. Il va passer 4 nuits à Avignon.

En discutant, je leur ai demandé s'il connaissait le Festival d'Avignon ou pas. L'homme m'a dit : « Non ». Je lui ai alors expliqué, il m'a interrompu : « Ah ! le Palais des Papes et le mois de juillet ! ». Il ne se souvenait pas des sources de ces informations.

d) La propre culture

- 1 Coréen / devant un café près de l'église Saint-Pierre / l'âge : 30-35 / (CRH/5-6/16)
Il visite Avignon lors de ses jours de repos. Il est militaire près d'Avignon.
Je lui ai demandé s'il avait entendu parler du Festival d'Avignon ou pas. Il m'a dit : « Ah ! oui ! ». *Il le connaissait mais ne s'en rappelait pas avant que je ne lui en parle.* Il était venu une fois pendant le Festival. D'après lui, « c'était impressionnant ». Je lui ai demandé c'était pourquoi. « mmm... je ne sais pas comment je peux expliquer... c'est peut-être grâce à l'ambiance, je pense. Ah ! D'ailleurs, il y avait aussi 'Samulnori'¹⁷⁰ dans la rue. C'était encore plus impressionnant !! ».

En s'appuyant sur ces exemples, on peut saisir quels éléments aident à remarquer le Festival. Par ailleurs, ceux-ci sont perçus différemment selon l'intérêt de chacun. On peut ainsi comprendre que les visiteurs reçoivent différemment selon leur propre intérêt. De ce fait, chacun perçoit différemment le Festival dans un premier temps.

- Connaissance avec une mauvaise information

Pour un événement périodique et particulier, il y a moins d'informations qui circulent. Cette tendance montre les faibles possibilités d'accès aux informations. Comme on l'a vu dans la circulation de la production des informations et de la perception (*page, 112*), on se penche sur les expériences des autres avant qu'on ne fasse réellement des expériences soi-même. « Dans la mesure où nous ne disposons d'aucune source directe, nous sommes contraints de

¹⁷⁰ The Korean words 'samul' means 'four things' and 'nori' means 'to play'. (<https://www.samulnori.xyz/about-samulnori>) Today arguably the best-known Korean genre played on traditional instruments, samulnori is treated in detail in this easy-to-follow volume starting from the pre-samunori context, through the emergence and développement of the group samulnori, the development of samulnori into a genre of music learned by countless younger percussionists and into the future of samulnori. (Howard Keith, *Samulnori : Korean percussion for a contemporary world*, Farnham, Ashgate, 2015)

nous fier à tout ce qui peut être déterré du passé »¹⁷¹. C'est pour cette raison que les interviewés avaient facilement une connaissance insuffisante et inexacte alors qu'ils ne s'en doutaient pas.

- 2 Coréennes / Place de l'Horloge / l'âge : 32-37 / (CRF/5-1/16*)
Suite à ma question : « Connaissez-vous le Festival d'Avignon ou pas », l'une m'a répondu : « Oui ! Je l'ai lu. C'est un Festival créé par un ancien avignonnais. C'est très connu. C'est divisé en ON et OFF. Pour le On, les artistes qui sont qualifiés et pour le OFF, c'est assez variable. L'auteur du guide de voyage mentionne qu'il y avait un cirque. C'était très bien. Par contre, c'est cher pour le logement. Il y a beaucoup de monde ». Elle a répété le mot « cirque », *de ce fait, j'ai l'impression qu'elle avait compris que le OFF, c'est plutôt pour le cirque*. J'ai corrigé certaines de ses informations, elle m'a alors montré sa tablette sur laquelle elle avait téléchargé le guide de voyage pour montrer qu'elle ne se trompait pas.
- 1 Chinoise / aux Halles / l'âge : 20-25 / (CHF/5-3/16*)
Elle connaissait l'existence du Festival d'Avignon. Je lui ai demandé de m'indiquer ce qu'elle en savait. Elle m'a dit : « C'est un festival bien réputé et qui a lieu en juillet. Il y a de la musique, des expositions ».
- 2 Coréens / rue de la République / l'âge : 25-30 / (CRH/7-26/16)
Ils tournent en Europe pendant 27 jours. Ils logent à Arles. Ils ont entendu dire sur Internet que si l'on passe à Arles, on va, comme si c'était obligatoire, à Avignon. D'ailleurs, ils ont l'*Eurail Pass*. C'est pour cela qu'ils sont passés à Avignon, comme les autres visiteurs. Ils ne connaissaient pas la ville.
Ils ont entendu dire qu'il y avait un festival de masques en juillet et août.
- 1 Coréenne / Théâtre des halles / l'âge : 23-26 / (CRF/7-30/16)
A la fin d'un séjour au Danemark où elle était en échange, cette étudiante vient de commencer une tournée en Europe qui va durer jusqu'au début septembre. Elle voulait visiter les petits villages du sud de la France. C'est pour cela qu'elle est venue à Avignon. Elle y passe 2N3J.

Elle a entendu parler du Festival d'Avignon. Elle ne savait pas trop ce que c'était. Elle m'a dit : « J'imaginais que c'était un Festival dans la rue. C'est pour cela que je ne savais pas si l'on devait aller à l'intérieur (dans un théâtre) ». Je l'ai rencontrée dans une salle de spectacle coréen au Théâtre des Halles. Je lui ai alors demandé pourquoi elle y était venue. Elle m'a dit que cette pièce de théâtre lui a été conseillée par des Coréens qui étaient dans le même logement qu'elle – l'auberge de jeunesse coréenne.

¹⁷¹ Goffman Erving, *Les cadres de l'expériences*. Paris, Édition de Minuit, 1991, p.440.

- 2 Coréens / rue de la République / l'âge : 23-28 / (CRH/7-38/16)
Ils sont venus à Avignon pour 1N3J. Ils ont déjà quitté leur hôtel et prendront le train à 5h du matin.

Ils ont eu connaissance du Festival d'Avignon en préparant un voyage de 3 semaines en France. Quand ils se sont renseignés sur Internet avec les requêtes : « voyage en France », « Avignon », « Festival d'Avignon », ils m'ont expliqué qu'ils ont eu l'information suivante : « A Avignon, il y a un Festival qui a lieu en juillet pendant 2 semaines chaque année. Les artistes viennent du monde entier ».

On peut ainsi constater à quel degré le Festival peut être perçu de façon différente. On peut aussi remarquer que les visiteurs durant le Festival en ont une perception diverse et imprécise. On peut même observer son impact sur place. Considérons avec attention la réponse de cette Coréenne (CRF/7-30/16). Sa perception était que c'était un festival de rue. De ce fait, sur place, elle ne savait pas qu'elle devait aller dans des salles de théâtre. Heureusement, dans son cas, l'information a été renouvelée sur place grâce aux contacts avec d'autres compatriotes. Sans ce renouvellement, elle aurait vécu le Festival dans le cadre de sa perception imprécise.

- Pas de connaissance

De nombreux visiteurs asiatiques viennent durant l'année sans avoir une connaissance minimale du Festival, et ce, même pendant ce grand événement. On peut remarquer que certains connaissent d'autres festivals comparables au Festival d'Avignon, par exemple le Festival de Cannes, aussi ancien que celui d'Avignon, et le Festival d'Édimbourg consacré comme Avignon au spectacle vivant. Mais avec le seul mot « festival », il se peut aussi que les visiteurs asiatiques confondent avec le « Carnaval de Nice » ou la Fête des Lumières à Lyon.

- 1 Coréenne + 1 Mongol / rue Carnot (devant un magasin asiatique) / l'âge : 23-28 / (CRG/4-9/16*)
Je leur ai demandé s'ils connaissaient le Festival d'Avignon ou pas. Ils l'ignoraient. La Coréenne m'a dit qu'elle a cependant entendu parler de la réputation de la lavande. Je leur ai demandé s'ils connaissaient le Festival de Cannes. Ils m'ont dit : « Oui ». (...) La Coréenne m'a dit que depuis qu'elle était en France, elle se renseignait sur les événements culturels. Et ces derniers lui donnaient envie d'aller dans ces villes. Car elle trouve davantage d'activités culturelles en France qu'en Corée du sud. Elle voudrait en profiter. Elle m'a cité « La Lumière de Lyon ».

- 1 Taïwanaise / rue des fourbisseurs / l'âge : 25-30 / (TF/5-5/16)

Elle vit à près de Southampton au Royaume-Uni. C'est une étudiante en échange dans une formation d'« Event Management » pendant 2 ans. Elle est venue pour 3 jours à Avignon et va à Nice après sa dernière visite, le Pont d'Avignon.

Pour elle, Avignon est « une ville du festival ». *Je n'ai pas pu cacher ma surprise*. Elle m'a dit que, comme elle étudiait dans ce secteur, elle connaissait un peu. Cependant, elle ne savait pas exactement le nom du festival. *Ce qui est intéressant, après sa première réponse 'une ville du festival', elle a hésité à continuer. Je l'ai incitée « and.. ? and... ? »*. Elle m'a répondu encore le Palais des Papes et le Pont d'Avignon. Elle connaissait bien sûr le Festival d'Édimbourg. Elle y est déjà allée une fois. Je lui ai demandé ce que c'était. Elle m'a dit : « C'était très bien ». Je lui demande « Pourquoi ? » Elle m'a répondu : « C'est l'ambiance... tu vois ? » Elle s'intéresse beaucoup à ce genre d'activités culturelles en raison de ses études. Elle a déjà aussi visité pas mal de festivals. Elle ne pourra pas venir au Festival d'Avignon cette année. Par contre, elle reviendra forcément.

Je lui ai demandé lequel des deux festivals, celui d'Avignon ou celui d'Édimbourg, était le plus réputé à Taïwan. Elle m'a répondu : « C'est plutôt le Festival d'Édimbourg car c'est le plus grand ». Elle m'a dit : « Le Festival d'Avignon, ce n'est pas un grand festival ». Elle m'a dit aussi que le Festival de Nice était plus grand. *Je pense qu'elle parlait du Carnaval de Nice. Je lui ai demandé ce qu'était ce festival, franchement, je ne savais pas trop*. Elle m'a raconté que ses camarades qui ont vécu à Nice lui avaient rapporté que le Festival de Nice était très grand et que la ville était complètement transformée.

- 1 couple chinois / Place de l'Horloge / l'âge : (Femme : 28-33), (Homme : 35-40) / (CHG/5-16/16)

Ils sont en Europe pendant 22 jours dont 8 jours en France et 2N 3J à Avignon. Après Avignon, ils partent vers Cannes et Nice. Ils sont venus à Avignon pour le soleil et Van Gogh.

Ils ne connaissaient pas le Festival d'Avignon. L'homme m'a dit : « Je suis désolé, je me suis renseigné sur les guides de voyage mais, je ne l'ai pas trouvé ». Ils connaissaient le Festival de Cannes, « le festival de film ». Ils vont pour cela à Cannes, pour visiter la ville qui est réputée pour son festival.

Confondre le Festival d'Avignon avec d'autres types d'événements culturels montre que ce Festival n'exerce pas d'impression forte chez ces asiatiques et peut être ainsi confondu avec des événements similaires.

A la lumière de la connaissance du Festival d'Avignon, chacun perçoit donc le Festival selon son intérêt. De ce fait, le Festival peut être perçu vaguement ou être confondu avec des événements similaires. En d'autres termes, cette tendance montre que le cadre du Festival est vulnérable. Voyons un exemple. Une Coréenne (CRF/7-42/16) étudie la langue française. Elle ne connaissait ni la ville d'Avignon, ni le Festival d'Avignon. Pour postuler à un programme¹⁷², elle avait commencé à se renseigner sur ce Festival. Elle était allée voir le site officiel, le site du Festival du IN sur Internet. Elle avait appris que c'était un grand festival, composé du Festival du IN et celui du OFF. Elle avait fait une recherche approfondie. Par ailleurs, elle a rejoint d'autres étudiants qui participent au même programme. Elle est logée au lycée Saint-Joseph. Toutes les informations sur place ont été déjà disposées dans son logement ainsi qu'un guide. Malgré toutes les informations mises à sa disposition, il ne reste que sa première perception : grand festival, le IN et OFF. On peut ainsi saisir que sa perception diverse, même si elle est imprécise, s'est peu enrichie sur place. La vulnérabilité du Festival s'émerge de cette manière.

3-4) La vulnérabilité du Festival d'Avignon à distance

Goffman constate la vulnérabilité lors de l'absence. Par exemple, si l'on est absent de notre maison, celle-ci est plus vulnérable que si on est à l'intérieur. Car il n'y a pas d'interconnexion avec la maison pendant que l'on est à l'extérieur. Selon ce qui se passe autour de soi, et de la façon dont on s'interconnecte avec ce qui se passe, on peut saisir si l'on est dans un cadre vulnérable ou pas. De cette manière, réfléchissons au cadre avec lequel on s'interconnecte. « Dans la mesure où le sens d'une séquence d'activité est lié au cadre de l'expérience, s'il existe des faiblesses inhérentes au processus de cadrage, le sens de ce qui se passe dans cette séquence sera également vulnérable »¹⁷³. La vulnérabilité du Festival est causée également par le manque de suivi des informations sur le Festival. Examinons cet exemple bien que ce soit un cas particulier.

- 1 Chinoise / en face de l'église st. Pierre / l'âge : 33-38 / (CHF/7-33/16)
Elle vit à Belgique depuis 4 ans avec son mari. Elle et son mari sont venus à Avignon pour la lavande pendant 1 semaine. La femme l'a vu à la télévision, une émission chinoise si bien que celle-ci lui a donné envie de venir voir les champs de la lavande.

¹⁷² Les bourses « Talents de demain » organisées par Institut Français de Séoul : <http://www.institutfrancais-seoul.com/bourses-talents-de-demain/>

¹⁷³ Goffman Erving, *Les cadres de l'expériences*. Paris, Édition de Minuit, 1991, p.430

D'après ma question sur ce qu'elle a retenu avant sa visite lors de ses recherches la visite, elle a hésité. Je lui ai demandé si elle connaissait le Palais des Papes. Elle m'a répondu : « Oui, depuis quelques jours ». Je lui ai encore demandé si elle connaissait le Pont d'Avignon. Elle a dit : « Oui, depuis quelques jours ». En dernier, le Festival d'Avignon, elle a répondu également : « Oui, ça aussi, depuis quelques jours ». A cause de la difficulté de la réservation de l'hôtel, elle sentait que c'était une haute saison. *Néanmoins, il me semblait qu'elle ne savait pas que c'était à cause du Festival.*

Elle a découvert qu'on était en haute la saison touristique en réservant son logement alors qu'elle n'a pas pu saisir que c'était en raison du Festival. C'est parce qu'elle n'a pas eu suffisamment des informations concernant le Festival après sa première découverte. Cet exemple fait comprendre la possibilité chez certaine de ne pas pouvoir lier l'occupation de la ville par le Festival à la haute saison touristique. Le manque de suivie des informations « de loin » sur ce Festival amène ainsi cette vulnérabilité du Festival. Elle est liée également à la perception des apparences normales. Par rapport à la perception de la ville, cette dame a répondu : « Avignon ressemble aux autres villes européennes du sud, par exemple à l'Italie en raison de la couleur des immeubles », même si l'entretien est réalisé en plein milieu du Festival le dimanche 17 juillet 2016. Voyons encore un autre entretien qui s'est fait le jour même.

- 1 couple chinois / rue République, (devant le magasin de H&M) / l'âge : (Femme : 25-30), (Homme : 30-35) / (CHG/7-32/16)

Ce couple est venu Avignon pour une seule journée sur 22 jours du voyage en Europe. Il est venu Avignon pour la lavande. Cependant, faute de temps, il n'a pas pu aller voir les champs de la lavande. Il est allé à l'Office de Tourisme d'Avignon pour déposer ses valises.

L'homme s'est renseigné sur Avignon en chinois sur Internet, sur les sites et les blogs. Il y avait des informations sur ce qu'on pouvait faire, voir et manger. L'homme qui s'est renseigné n'a pas pu bien expliquer en détail ce qu'il avait lu. Il ne connaissait ni le Palais des Papes, ni Pont d'Avignon et ni le Festival d'Avignon.

La première impression de la ville pour ce couple : « C'est le rempart entourant la ville et beaucoup de monde qui porte des costumes ». L'homme m'a demandé la raison. Il n'avait pas remarqué le Festival.

Cet entretien montre la vulnérabilité du Festival. Peut-être que ce visiteur consacrait peu de temps à Avignon car ce n'était qu'une destination du passage. Néanmoins, lorsqu'il a voulu se renseigner, son information sur le Festival est restée insuffisante et influence sa perception des

apparences normales. La circulation d'informations erronées renforce également la vulnérabilité du Festival.

3-5) La vulnérabilité du Festival d'Avignon sur place

Comme l'ont montré les entretiens ci-dessus, on peut constater sur place l'influence de la vulnérabilité du cadre du Festival conçu avant d'arriver. On voudrait ainsi identifier quels éléments du Festival d'Avignon participent à la vulnérabilité de ce cadre. Sur place, cette vulnérabilité apparaît de deux manières : dans le cas d'une information insuffisante¹⁷⁴ et dans celui des occasions particulières¹⁷⁵. Abordons d'abord le cadre vulnérable causé par l'information insuffisante.

3-5-1) Vulnérabilité 1 : absence de contacts

Les informations sont transmises plutôt oralement entre personnes, surtout pendant le Festival. Il est alors indispensable que les gens se rencontrent et que des contacts se créent. On va analyser en détail dans la troisième partie l'importance des contacts directs entre les artistes et les publics. Ce type de communication permet d'inciter et de renforcer la curiosité des visiteurs. Néanmoins, les expériences que j'ai vécues pendant le Festival et celles des autres occidentaux ont été différentes.

En plein été 2015, j'étais en train de rentrer chez moi dans l'après-midi. J'étais sur le trottoir de la rue Carreterie. Devant moi, une très jeune équipe était en train de tracter. Les membres de l'équipe marchaient en ligne parce que le trottoir était étroit, mais c'était aussi un bon moyen d'augmenter le tractage, en proposant un tract plusieurs fois à un même passant. Soudain, je voulais savoir comment cela se passerait avec moi. J'ai alors marché vite pour les rattraper. Cependant, personne ne m'a donné de tract. Depuis, j'ai compté combien de tracts je pouvais avoir chaque jour : je peux en obtenir 3 à 5 tracts pendant 2 h. On peut faire remarquer qu'un enfant français de 9 ans se fait proposer plus de tracts pendant 1 h que moi, bien qu'il ne puisse pas acheter sa place tout seul.

On peut ainsi observer une plus faible propension à créer des liens avec les visiteurs asiatiques. Autrement dit, avec ces visiteurs, les potentiels d'interconnexion sont moins nombreux. C'est l'exemple d'un jour à la fin du Festival en 2018. J'étais avec un visiteur coréen dans un bar sur la place Pie. Un homme arrive pour distribuer ses tracts. Il nous a demandé : « Vous parlez le

¹⁷⁴ Goffman Erving, *Les cadres de l'expériences*, p.439

¹⁷⁵ *ibid.*, p.453

français ? » Le coréen a répondu avec son accent coréen : « Un petit peu ». Cet homme a répondu gentiment : « Have a nice day ». Et il est parti. De cette manière, les visiteurs asiatiques ont moins de possibilité d'être informé même sur place. De ce fait, la vulnérabilité du Festival est plus forte avec eux. Voyons un autre exemple.

- 1 Coréenne / près de l'église Saint-Pierre / l'âge : 23-28 / (CRF/7-16/16)
Elle reste à Avignon 3 jours sur 2 semaines de voyage en France. Elle a découvert le Festival d'Avignon, par hasard. Elle m'a dit en premier lieu : « Il y a le Festival. Mais par ailleurs, je voulais venir en Provence ».

Je lui ai dit que j'habitais ici depuis plus de 5 ans (et « si tu as des questions... ») avant que je ne finisse ma phrase, elle m'a interrompue : « Ah ! C'est bien ! Je t'envie ». Je lui ai demandé pourquoi. Elle a répondu : « Car le Festival a lieu chaque année. Et tu peux en profiter. C'est vivant et intéressant ! » Je lui ai demandé si elle voulait revenir. Elle a répondu : « Bien sûr que oui ! » Et elle m'a demandé si je pouvais lui conseiller des spectacles.

Elle a aussi expliqué que quand elle est allée à l'Office de Tourisme d'Avignon, on lui avait dit : « Il y a trop de spectacles vivants. Alors, c'est impossible de vous conseiller ». Elle a simplement pris le programme du OFF. Néanmoins, comme la publication est très grosse et lourde, elle ne la consulte pas et ne l'emporte pas pendant ses visites. Elle choisit le spectacle d'après les tracts qu'elle a reçus. Mais pour elle, « les *tracteurs* ne me les donnent pas. C'est pour cela que les tracts qu'on m'a proposés concernent seulement les spectacles vivants de musique ou non verbaux ». Elle a déjà vu un spectacle de musique la veille et est en train d'aller acheter un autre billet. Elle a recueilli 3 tracts pendant son tour de 2h 30 : un pour la musique et les autres pour un spectacle coréen.

Ces limites dans les contacts avec les visiteurs asiatiques influencent même les choix de spectacles. Cette perception limitée a une influence ainsi sur le renouvellement de l'information. Lorsqu'on a analysé les réponses sur la connaissance du Festival, certains répondaient que c'était un Festival de rue, de musique ou de cirque. On peut ainsi saisir la cause de cette perception du cadre vulnérable du Festival chez les visiteurs asiatiques pendant son déroulement.

Cette vulnérabilité limite également l'attention sur un seul festival selon l'accessibilité à l'information. Voyons un exemple.

- 1 Coréenne / Place de l'Horloge / l'âge : 23-28 / (CRF/7-14/17)

Elle est venue pour le Festival pendant 2N 3J. Elle vit aujourd’hui à Paris et apprend le français. Elle connaissait ce Festival et par ailleurs un proche qui y était déjà allé le lui avait conseillé. Avec ses connaissances en français et les conseils de ce proche, elle s'est renseignée sur Internet sur le site officiel du Festival IN.

Elle avait déjà réservé certaines places. Elle n'avait pas beaucoup de choix. Elle a pris ce qui était encore disponible. Elle était en train d'aller à la billetterie sur la Place de l'Horloge pour trouver éventuellement les places qu'elle n'avait pas réservées. A la fin de la conversation, elle m'a aussi demandé comment elle pourrait trouver une place pour le spectacle de Juliette Binoche. Ce spectacle lui semblait particulier et elle voulait le voir.

Elle est passée à l'OTA. Elle n'a pas pris le programme du OFF. Elle m'a dit qu'elle verrait d'abord le programme du IN et après, s'il reste du temps, elle irait voir pour le OFF. Pour l'instant, elle ne l'a pas regardé.

Voyons comment elle perçoit le Festival. Comme elle l'a précisé, elle s'est d'abord renseignée sur le site « officiel », celui du IN. De ce fait, le OFF lui semblait moins important et l'attirait moins. Les restrictions dans l'accès à l'information limite l'envergure du Festival si bien que cela renforce sa vulnérabilité. Goffman souligne ce problème : « l'angle de la prise de vue est le seul angle possible et cela constitue incontestablement une limite »¹⁷⁶.

Une autre fois, j'ai rencontré une autre Coréenne devant la mairie. Dans une main, elle avait son smartphone ouvert à la page du programme du IN à l'endroit où elle voulait faire une réservation et, dans l'autre, un sac de Carrefour City avec le programme du OFF et quelques tracts.

- 1 Coréenne / Place de l'Horloge / l'âge : 23-28 / (CRF/7-13/17)

Son amie fait des études en Arts du spectacle vivant en Angleterre. Elle projetait d'aller la voir. C'est son amie qui lui a fait découvrir les festivals de spectacle vivant, le Festival d'Édimbourg et le Festival d'Avignon. Son projet de voyage dure 2 mois et elle compte aller aux deux festivals.

Elle m'a demandé de l'aider à réserver son billet, car elle ne parlait pas du tout français. Je lui ai demandé sur quels critères elle faisait son choix de spectacles. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas de préférences. Elle voulait découvrir les styles du Festival. La question de la langue n'était pas un obstacle pour elle. Lors de l'achat du billet, l'employé de la billetterie du IN m'a cependant indiqué : « Attendez, je voudrais vérifier

¹⁷⁶ Goffman Erving, *Les cadres de l'expériences*, p.441

une chose. Car ce spectacle est représenté seulement en français alors que cette demoiselle ne semble pas le parler. Dans ce cas-là, il sera difficile de comprendre... ». Je lui en ai fait part, mais cela lui était indifférent.

En se souciant d'un problème de compréhension linguistique, cet employé révèle une tendance qui couve inconsciemment dans le Festival. Autrement dit, même s'il se considère international en apparence, ce Festival est en réalité un Festival francophone. Bien sûr, pour certains visiteurs, la compréhension est importante tandis que, pour d'autres, l'essentiel est dans la découverte. Néanmoins les motivations des différents types de visiteurs sont ignorées. Les choix des visiteurs asiatiques sont ainsi contraints par des propositions restreintes et par un manque de contact réel. Cette absence de considération empêche de voir ce qui se passe réellement. On peut résumer cette situation en faisant référence à Goffman : « Plutôt que de s'arrêter pour essayer de comprendre ce qui se passe, on s'installe dans une certitude et / ou dans une action qui s'appuie sur de fausses prémisses. On apprécie incorrectement ce qui se passe »¹⁷⁷. Autrement dit, sans effort pour comprendre les diverses motivations des visiteurs asiatiques et ce qui se passe réellement, on considère uniquement avec gentillesse les étrangers qui ne savent pas parler le français sans se préoccuper de leur offrir des conditions qui pourraient les aider à profiter du Festival. « Enfin, des erreurs de cadrage peuvent survenir dans des situations où l'on se soucie de ne pas attirer l'attention de certains participants. Il nous arrive alors de révéler des choses par inadvertance ou de ne pas savoir clairement quelles sont les frontières à respecter »¹⁷⁸. Une telle conception entraîne malheureusement une absence de contact avec les représentations. Néanmoins, il y a aussi une raison inéluctable qui s'observe plutôt dans le cas du OFF.

J'ai rencontré un artiste qui m'a donné un tract dans la rue des Teinturiers. Je lui ai ainsi demandé pourquoi il a choisi de me le donner car il ne savait pas si je parlais français. Il m'a répondu qu'il voulait faire connaître son spectacle aussi largement possible et le partager avec un large public. C'est l'intérêt du Festival. Je lui ai expliqué pourquoi je lui avais posé cette question en faisant part de mes expériences. Il a dit « En fait, on offre des places aux publics qui sont le plus en mesure d'assister à nos spectacles. Car on a payé pour louer la salle. On a encore payé pour le logement. Pendant le Festival, c'est hors de prix même si on a loué en extra-muros. C'est pour cela qu'on n'a pas pu imprimer autant qu'on aurait voulu, alors qu'il faut remplir la salle. C'est pour cela que certaines troupes ciblent le public potentiel ».

¹⁷⁷ Goffman Erving, *ibid.*, p.301.

¹⁷⁸ Goffman Erving, *ibid.*, p.312.

Comme cette anecdote le montre, les artistes sont tenus d'aller chercher et de choisir leur public pour des questions de rentabilité. Cette situation réduit les possibilités de contact avec les visiteurs, notamment asiatiques.

La question du contact est une question à signaler par rapport au Festival d'Édimbourg. Ainsi, lors de ma visite pendant ce Festival, j'ai été surprise par la volonté des artistes de m'attirer. Ils m'abordaient, moi comme les autres. C'était toujours moi qui leur posais la question de la compréhension. Leur réaction était très intéressante. Certains me renseignaient aimablement sur leur spectacle, alors qu'avec d'autres, c'était à moi de prendre la décision d'aller voir ou non leur spectacle. Ils essayaient simplement de faire connaître leur représentation. Cette tendance pourrait s'expliquer par la diffusion et l'utilisation massive d'une langue : l'anglais. Mais cette tendance doit être aussi entrevue comme la manifestation d'un grand degré d'ouverture du festival aux autres. Elle contribue à la création de contacts. Même si je vis depuis 8 ans à Avignon, je redeviens chaque été une étrangère et une touriste. Même dans le supermarché pendant le Festival, on s'adresse à moi en anglais ou en faisant des gestes, alors qu'on le fait en français durant le reste de l'année. Les visiteurs asiatiques restent alors dans un cadre vulnérable en plein milieu du Festival.

3-5-2) Vulnérabilité 2 : absence de dispositifs d'information

Lors de l'arrivée sur place, tous les visiteurs asiatiques se rendent à leur logement. C'est le même endroit où ils accèdent dans un premier temps sur place à l'information concernant le Festival. Comme on l'a analysé auparavant, dans la partie qui concerne l'impact des outils numériques, de nombreux Avignonnais louent leur logement privé et les visiteurs asiatiques en profitent. Comme on est en saison haute, le périmètre de résidence des visiteurs s'élargit pour trouver un logement ou une chambre. Une Chinoise (CHF/7-14/16) a par exemple réservé jusqu'à Uzès, à plus de 40 km d'Avignon. J'ai également demandé aux interviewés ce qu'ils trouvaient comme informations ou conseils chez leur hôte. Dans la plupart des cas, les programmes du Festival du IN et du OFF sont à leur disposition. Bien sûr, il y a également des cas inverses. Leur hôte leur conseille généralement d'acheter la carte adhérente du OFF. Cette tendance montre que l'accès à une information plus large est encore insuffisante. Goffman parle de l'importance de cette disponibilité : « l'information disponible est insuffisante et c'est ce qui les rend vulnérables »¹⁷⁹. Voyons les exemples ci-dessous.

¹⁷⁹ Goffman Erving, *Les cadres de l'expériences*, p.444

- 1 Coréenne / rue de la République / l'âge : 20-25 / (CRF/7-39/16)
 Elle fait un tour d'Europe pendant 2 mois. Elle est venue Avignon pour 3N4J.
 Suite à ma question sur la motivation de sa visite, elle m'a répondu tout de suite : « C'est pour le Festival ! » En fait, elle voudrait visiter la Provence. Elle a appris qu'il est un peu difficile de s'y déplacer en transport en commun. C'est pour cela qu'elle a choisi une seule ville, Avignon. Mais le Festival d'Avignon lui a également bien attirée.

Elle était très contente d'être-là : « La ville est vivante et joyeuse ! Cette ambiance me donne envie d'y revenir pendant le Festival ». Elle m'a signalé qu'elle avait déjà vu deux spectacles vivants coréens avant que je ne l'interroge sur ce point. Elle a fait ce choix sur les conseils d'un hôte coréen. Maintenant, elle loge dans une auberge de jeunesse coréenne. Dans ce logement, il y avait beaucoup d'informations sur la ville. L'hôte a indiqué les endroits intéressants sur un plan. Par exemple, « Place Pie – l'endroit fréquenté par les autochtones, rue des teinturiers - avec le restaurant *L'Offset*».

Dans son cas (CRF/7-39/16), elle n'est pas passée à l'OTA. Elle a consulté *Google Maps* pour se repérer et se diriger dans la ville. Les informations qu'elle a eues ont été entièrement obtenues auprès de son hôte. La vulnérabilité du Festival est donc également liée à la qualité et l'importance de l'information à laquelle on a accès. La raison de l'instabilité est que l'information est tout d'abord subjective et personnelle. Un auditeur suit les explications et les nuances de son interlocuteur. Ensuite, au lieu de provoquer la curiosité, l'information obtenue donne l'impression qu'on peut s'en contenter comme si elle était déjà suffisante. Par exemple, une Coréenne (CRF/5-2/16) en promenade semblait s'ennuyer. Au cours de la discussion, j'ai pu en comprendre la cause. Elle m'a dit : « D'après l'explication de la dame de l'hôtel, j'ai l'impression qu'il n'y a pas grand-chose à faire en dehors de la visite du Palais des Papes et du Pont d'Avignon ». Les visiteurs font ainsi leur visite d'après la sphère de représentation de leur hôte. On peut également observer la même tendance pour le Festival. La vulnérabilité du Festival s'observe dans le déséquilibre à la place accordée au Festival par les hôtes. Goffman alerte sur les informations obtenues à partir d'une seule source. La vulnérabilité du cadre s'accroît s'il n'y a qu'une seule personne à témoigner d'une situation¹⁸⁰.

Une tendance similaire peut être observée dans les hôtels et auberges de jeunesse qui sont des lieux particulièrement actifs pendant le Festival. Même si elle n'est pas obligatoire, la mise à disposition d'information y est notablement absente.

¹⁸⁰ Goffman Erving, *ibid.*, p.441

- 2 Coréens / rue de la République / l'âge : 23-28 / (CRH/7-38/16*)

Ils ne sont pas allés à l'Office de Tourisme d'Avignon. Car ils ont obtenu toutes les informations à la Mairie. Ils ont dit : « Il nous semble que le Festival d'Avignon est très important pour la ville parce que la mairie le soutient. Mais pourquoi est-il difficile de trouver des programmes du Festival à l'hôtel ? » Ils ont posé cette question au début de l'entretien avant que je ne les laisse m'en poser d'autres. Je leur ai alors redemandé de vérifier s'il n'y avait pas d'informations soit sur le Festival, soit sur la ville, à l'hôtel où ils logeaient. Ils m'ont répondu : « Il n'y en a pas ou peu. Sur la ville, peut-être, mais aucune ne concernait le Festival. Par contre, il y avait des tracts ».

Pour eux, il y a des aspects contradictoires dans la circulation de l'information. Ils ont l'impression que le Festival est soutenu par la Mairie, mais pas par le reste de la ville. Pour aider à comprendre leur perception, il faudrait savoir comment les informations, par exemple celles des tracts et du programme du Festival, sont mises à disposition. Les participants du programme du OFF disposent leurs tracts dans des endroits stratégiques, par exemple à la Maison du OFF ou à la Mairie. A l'OTA, il y a le programme du IN et celui des Scènes d'Avignon. A l'hôtel et au restaurant, on trouve ceux du IN, mais ceux du OFF sont majoritaires car toutes les troupes des participants du OFF y laissent leurs tracts et affiches. Au fil du temps, l'information diminue et chaque troupe se charge alors d'assurer la diffusion de ses tracts. Pour l'instant, la question de la contribution des hôtels et des hôtes à la circulation de l'information n'a pas encore été traitée. Néanmoins, il y a un fait qu'on constate précisément : cette faiblesse renforce la vulnérabilité du Festival.

Un jour, j'ai rencontré une Coréenne en plein hiver au Théâtre des Halles. Elle appartenait au monde du théâtre. Elle connaissait déjà le Festival d'Avignon si bien qu'elle est venue pour découvrir la ville d'un grand festival. Elle travaille comme bénévole dans un festival en Corée du Sud. Le jour où je l'ai rencontrée, elle a acheté son billet pour voir une pièce de théâtre. Voyons son parcours pour trouver une place.

- 1Coréenne / Théâtre des Halles / l'âge : 22 / (CRF/1-1/16)

Malgré son grand intérêt pour le spectacle vivant, il lui a été difficile de découvrir les activités culturelles de ce jour-là à Avignon. Quand elle est allée à l'Office de Tourisme d'Avignon pour savoir s'il y avait des festivals ou des événements culturels à ce moment-là, on lui a indiqué un festival à Nîmes. Elle s'est donc mise à chercher sur Internet avec son smartphone. Elle a mis « théâtre Avignon ». Elle est tombée sur les informations du Théâtre des Halles à plusieurs reprises. Elle a alors pensé que peut-être

ce théâtre était un grand théâtre et que donc il y aurait quelque chose. Elle est ainsi venue au Théâtre des Halles grâce à *Google Maps*.

Ce théâtre a deux entrées dont l'une, la principale, est pour le public et l'autre pour l'administration. Cette Coréenne est d'abord arrivée devant la porte pour le public. Elle a vu l'affiche de *Fest'Hiver* sur laquelle il y avait un QR Code. Elle s'est renseignée devant la porte en scannant ce code et a eu alors la confirmation de l'existence du festival. Mais comme cette entrée principale avait été fermée après les attentats, elle a encore cherché pour pouvoir accéder au théâtre. Elle a réussi à trouver l'autre entrée et à obtenir les programmes de ce petit festival. Elle est allée aussi au Palais des Papes pour l'inauguration le 27 janvier bien qu'elle n'ait visité ni le Palais, ni le Pont d'Avignon pendant ses séjours. Elle était très contente de profiter de ce festival pendant son séjour à Avignon.

Cette anecdote est un exemple intéressant pour comprendre la vulnérabilité faute des informations. Il est possible que cette Coréenne soit tombée sur la seule conseillère de l'Office de Tourisme d'Avignon qui était peut-être moins informée sur les activités culturelles. Mais cette anecdote reflète les difficultés d'accès aux activités culturelles lorsqu'un service officiel et public comme l'OTA ou un dispositif d'information ne renseigne pas suffisamment. De ce fait, même si on s'intéresse à l'aspect culturel de la ville, il est difficile d'obtenir de l'information sur place. Cela affaiblit l'aspect culturel de la ville, c'est-à-dire l'accès aux activités culturelles bien sûr, mais aussi la conscience du Festival et de ces activités culturelles.

Si l'on cherche de l'information pour découvrir la ville, il est facile de se renseigner, même pour les restaurants, alors que l'information sur l'activité culturelle d'Avignon ne fait pas partie du quotidien. Cet écart illustre des degrés de conscience et de perception variant selon l'intérêt pour les activités culturelles. Qu'elle soit justifiée ou non, l'absence ou la faiblesse de l'information suscitent moins l'envie de découvrir l'événement sous d'autres angles.

3-5-3) Vulnérabilité 3 : absence de possibilités de séjour

L'autre vulnérabilité repose directement sur les « occasions particulières »¹⁸¹ du cadre construit par les effets du Festival dans la ville. Une des conditions de la venue de touristes asiatiques à Avignon repose sur la collaboration entre les hôteliers et les agences de voyage asiatiques. Néanmoins, le mois de juillet est exclu de ce contrat. En effet, il y a déjà beaucoup de demandes pour cette période. Comme mentionné dans la première partie, la forte

¹⁸¹ Goffman Erving, *Les cadres de l'expériences*, p.453

fréquentation et occupation des hôtels pendant le Festival à Avignon, cette occupation particulière se comprend. Malheureusement, cette situation met les visiteurs asiatiques dans un cadre vulnérable.

Pendant l'année, les visiteurs asiatiques en groupe sont parfois obligés de passer par Avignon en raison de l'itinéraire proposé par l'agence de voyage. Même si les visiteurs asiatiques sont indifférents à cette ville du sud, ces propositions obligatoires des agences de voyage permettent à ces visiteurs de la découvrir. Néanmoins, durant le Festival, cette obligation disparaît provisoirement. Il s'agit ici d'une « occasion particulière », et la visite d'Avignon n'est plus obligatoire. De ce fait, le Festival se trouve dans un cadre vulnérable auprès de ces visiteurs lointains.

Cette vulnérabilité issue d'une occasion particulière est aussi observée auprès des visiteurs individuels pendant le Festival. Une Coréenne (CRF/7-1/16) a demandé pourquoi il était « impossible » de louer une chambre chez quelqu'un. Elle a essayé de réserver sur le site *Airbnb* et n'a pas pu trouver de chambre. Durant l'année, il est assez facile de trouver à Avignon, un logement à louer. Mais, en juillet, le marché est pris également par des troupes qui sont venues pour tout le mois de juillet. Cette occupation particulière pendant le Festival à Avignon met les visiteurs asiatiques dans un cadre de vulnérabilité élevée.

Si l'on interprète la transformation du cadre de Goffman, on peut se rendre compte que les membres d'un cadre fabriquent et modifient facilement ce cadre, c'est un cadre vulnérable. Dans le cas du Festival d'Avignon, même s'ils sont sur place pendant le déroulement du Festival, les visiteurs asiatiques ont sur place une perception assez peu différente de leur perception imprécise avant leur départ. Leur perception se renouvelle difficilement. Cela montre encore la vulnérabilité du Festival. De cette manière, on peut constater cette vulnérabilité surtout à travers la perception du Festival des visiteurs asiatiques en raison d'une information obtenue de façon partielle et discontinue. On peut également retenir que les restrictions d'accès à l'information suscite une circulation d'informations de mauvaise qualité. De ce fait, la question de la vulnérabilité du Festival est mise en évidence à travers ces visiteurs lointains. Les visiteurs asiatiques se trouvent ainsi dans un cadre vulnérable.

3-6) Les éléments d'atténuation de la vulnérabilité du Festival d'Avignon

Comme on l'a vu (*page, 112*), la circulation des informations influence la perception. Les expériences réelles sont très importantes pour renouveler cette circulation. De la même manière, il est ainsi utile d'analyser ce qu'on fait et comment on fait pendant la visite durant le Festival.

On peut également rencontrer les visiteurs qui connaissent le Festival. Pendant le Festival, il y a les visiteurs asiatiques qui viennent pour cet événement particulier. En les observant, on a pu retenir que leur visite se réfère aux politiques culturelles. Par exemple, grâce au soutien des accords entre ces pays asiatiques et la France, il était facile de rencontrer les visiteurs chinois en 2015, les Coréens en 2016. Ensuite, la programmation du Festival influence également la visite des visiteurs. L'augmentation temporaire de la fréquentation des Japonais en 2014 et 17 est dans le droit du fil de cette raison. Plus il y a une participation active de chaque pays, plus les informations concernant le Festival circulent largement. Autrement dit, cela permet d'affermir le cadre du Festival en renforçant la continuité dans la circulation de l'information. Dans ce sens, il peut y avoir plus de possibilités que les visiteurs asiatiques qui viennent en plein été aient déjà eu un aperçu sur le Festival que ceux des années précédentes. Les remarques de ces visiteurs durant cette période reflètent ainsi l'influence d'informations récentes.

- 1 Coréenne / rue de la République (près de Cloître Saint-Louis) / l'âge : 23-28 / (CRF/7-5/16)

Elle est venue en France pendant 14 jours avant de retourner en Corée après ses études en échange universitaire en Allemagne. Elle est venue pour le Festival d'Avignon pendant 3N4J. Elle s'intéresse au théâtre. Elle y allait deux fois par mois quand elle était en Corée, mais moins pendant son séjour en Allemagne à cause de la difficulté de la langue.

Ce qui était remarquable pendant la discussion, c'est qu'elle ne connaissait pas d'autres attractions de la ville d'Avignon, comme le Palais des Papes, le Pont d'Avignon ou encore la lavande. En discutant, elle m'a demandé ce qui était réputé à Avignon. Elle savait que le Festival d'Avignon était un festival international et ouvert. On peut voir les artistes qui jouent dans la rue. Elle s'est renseignée en coréen et en français.

Elle s'intéresse aux mini spectacles de rue des artistes car il est difficile de choisir un spectacle dans un programme. Pendant la discussion, une équipe est passée en faisant la publicité de son spectacle, elle m'a dit : « Regarde ! J'aime bien ce genre de choses ». Elle ne savait pas que le Festival d'Avignon était composé du IN et du OFF.

Il y en a d'autres qui le connaissent un peu plus en détail.

- 1 Coréenne / rue de la République (devant le glacier) / l'âge : 23-28 / (CRF/7-1/16)
Elle est arrivée le 4 juillet et repart le 7 juillet. Elle est venue pour le Festival d'Avignon. Comme elle a envisagé son voyage en été, elle s'est renseignée sur les festivals d'été. Et elle est tombée sur un blog qui mentionne le Festival d'Avignon. La veille, elle est allée à Arles pour le Festival de photo. Le prochain endroit sera en Espagne pour les fêtes de San Firmin. Elle ira aussi en Suisse pour un Festival de jazz.

Quand elle s'est renseignée sur Internet sur le Festival d'Avignon, elle a appris que c'était un des trois grands Festivals en France. (...) Elle m'a dit que, lorsqu'elle s'est renseignée sur Internet en coréen sur le Festival, elle a trouvé un lien direct pour le site officiel (IN). Néanmoins, en raison de la langue, il lui était difficile d'en comprendre le contenu. Elle se sert de son téléphone portable et de son ordinateur portable parce que les informations qu'elle y trouve sont différentes. Elle savait que le Festival était divisé en deux : IN et OFF. Pour elle, le IN se fait avec des artistes invités. Le OFF se déroule dans des endroits moins prestigieux comme un entrepôt et les artistes qui s'y présentent le font par leurs propres moyens.

- 3 Coréennes / rue de la République (devant une boulangerie) / l'âge : 20-25 / (CRF/7-9/16)
Elles sont venues avec 10 camarades de leur promotion et leur professeur de littérature française. Elles sont venues pour le Festival d'Avignon pour apprendre le français (y compris la culture) à travers le Festival, notamment à travers les pièces de théâtre françaises. Elles sont allées à l'Office de Tourisme d'Avignon et ont acheté la carte d'adhérent du OFF. Elles y ont pris aussi le programme du OFF. Elles sont allées également à la Maison du OFF, à la Maison Jean Vilar et au bureau du IN. Quand je leur ai demandé si elles étaient allées au Cloître Saint-Louis, elles ne savaient pas ce que c'était.

Ce qu'elles savaient du Festival d'Avignon, c'est qu'il y avait un IN et un OFF. Le IN est organisé par une structure officielle et a une longue histoire, 70 ans. Le OFF est constitué de troupes indépendantes. Il a 50 ans d'existence et propose plus de mille spectacles vivants.

Les trois entretiens ci-dessus reflètent les différents types de visiteurs : ceux qui s'intéressent au théâtre, ceux qui s'intéressent au festival et ceux dont la curiosité a été suscitée par autrui. Chacun fait une visite différente selon ses connaissances. Par exemple, la première visiteuse (CRF/7-5/16) se contentait d'être dans la ville pour profiter du Festival en plein air parce que pour elle, c'était un festival ouvert, à portée de main. Pour elle, le spectacle vivant se trouvait

dans la rue. Par contre, la deuxième (CRF/7-1/16) a fait une démarche volontaire pour aller voir les spectacles vivants. Elle est allée à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elle a pris le programme du OFF. De plus, elle a rencontré une compagnie coréenne qui joue au théâtre du Balcon et a aussi obtenu des informations sur cette troupe. Pour connaître le programme du OFF, elle s'est plutôt renseignée sur Internet parce qu'il y a trop d'informations dans la publication papier et parce que ça lui était difficile de choisir et même de comprendre. Elle regardait aussi les affiches et si certaines l'intéressaient, elle recherchait plus d'information. Elle a même téléchargé l'application du OFF et s'en est servi. Dans le troisième cas (CRF/7-9/16), la sphère de la visite était large. Leur volontarisme a été évoqué par leur professeur. Elles ont vu deux pièces du IN par jour dont elles avaient déjà la réservation avant leur départ. Pour elles, il était primordial d'aller au théâtre dans ce Festival. C'était également une des activités pour comprendre la culture française. Ces exemples conduisent donc à faire la remarque suivante : les activités sur place sont influencées directement par la façon dont on perçoit le Festival dans un premier temps. Voyons un autre exemple.

- 1 Chinoise / rue de la République (devant la pharmacie) / l'âge : 25-30 / (CHF/7-10/16)
Elle est venue d'une région du nord de la France pour son stage. Elle a déjà passé 3 mois à Avignon. Elle va rester jusqu'à mi-août. Elle est aujourd'hui assistante de services comptables.

Elle connaissait l'existence du Festival d'Avignon, et les lieux où on peut voir les shows et les artistes dans la rue. Dans ses mains, il y avait le guide du OFF et 3 tracts. Elle était passée à l'Office de Tourisme d'Avignon pour avoir le programme. En se promenant pendant 2 heures, elle a eu ces 3 tracts.

Elle a vu une longue file au Théâtre des Carmes car elle habite tout près. Cette longue file lui donnait envie de découvrir ce que c'était et d'aller voir ce spectacle vivant. Elle voulait voir des pièces de théâtre classique pendant le Festival. Je lui ai demandé comment ses collègues le présentait. Ses collègues avignonnais lui avaient dit : « Le Festival du IN est exagérément et chic (très péjoratif) ainsi que celui du OFF est nul ». Elle m'a alors demandé si je pourrais lui conseiller un spectacle vivant.

Dans son cas, comme elle habitait près du Théâtre des Carmes, elle a pu voir cette longue queue d'attente depuis son studio. Elle avait une perception très floue dans un premier temps. Ensuite, elle avait entendu des jugements négatifs par ses collègues. Néanmoins, son expérience réelle lui donnait envie d'aller voir les spectacles et de découvrir ce Festival. De ce fait, on peut encore remarquer l'importance des expériences vécues sur place. Par ailleurs, dans son cas, elle a pu

observer la ville depuis 3 mois. Elle a pu suivre le changement. En d'autres termes, elle était sensible à ce qui se passait autour d'elle. Cette observation a provoqué sa curiosité. Cela lui a donné la volonté de rechercher le Festival.

Ces exemples montrent que le cadre du Festival se transforme selon le contexte. Et ce nouveau cadre atténue la vulnérabilité. Quelles sont les éléments qui permettent d'atténuer la vulnérabilité du Festival ?

3-6-1) Atténuation de la vulnérabilité 1 : à travers l'éducation

Une des raisons de la vulnérabilité du cadre du Festival provient d'un manque d'information. Un moyen remarquable pour les visiteurs asiatiques de s'informer sur le Festival d'Avignon est de suivre une éducation spécifique, par exemple d'apprendre non seulement le français, mais aussi connaître la culture française. Même si le Festival d'Édimbourg et celui d'Avignon sont similaires, leur histoire et la façon de perdurer et de s'organiser sont différentes. Ces différences sont liées aux cultures française et écossaise.

Pendant le Festival d'Édimbourg, j'ai rencontré deux Japonaises. Leur université japonaise (EJF/8-28/16) est jumelée avec celle d'Édimbourg. Elles suivaient ainsi un programme pour apprendre l'anglais durant 1 mois pendant le mois du Festival. Je leur ai alors demandé si ce programme tenait compte du Festival, par exemple aller voir ensemble des spectacles vivants. Elles m'ont dit qu'il n'y avait pas de programme concernant le Festival. Par contre, c'est l'inverse à Avignon. Le Festival d'Avignon est présenté dans un manuel de français pour les étrangers. Le CUEFA (Centre Universitaire d'Éducation Formation des Adultes) à Avignon propose également son programme pendant le Festival aux étrangers qui voudraient apprendre le français. La particularité de ce programme est le théâtre. On va au théâtre et on fait du théâtre.

- 1 Chinoise / à la résidence Laugier / l'âge : 19-22 / (CHF/7-11/16)

Elle est née en Chine et étudie à Philadelphia depuis 1 an. Elle étudie le français. Elle est inscrite au programme d'été du CUEFA. Il y a entre 40 et 50 autres étudiants venus avec elle dont des américains, quelques asiatiques et des américano-asiatiques. Pour elle, ce qui était important était d'avoir des notes pour son université et d'apprendre le français. Découvrir le Festival est un plus pour elle.

Dans ce programme, il y a une option théâtre. Les étudiants préparent un spectacle et le présentent à la fin de session. Il y a aussi une option sur « l'année 68 » etc. Aller voir les spectacles du Festival d'Avignon est compris dans ce programme. La veille, ils sont allés voir une pièce de théâtre à la Cour d'Honneur. Mais certains n'étaient pas du tout contents. C'était le choix de l'enseignant. Cet enseignant a fait ce choix parce que c'était un spectacle de la Comédie française.

J'ai aussi rencontré un Canadien, d'origine chinoise (le dimanche 16 juillet 17), également venu à Avignon pour améliorer son français. Il est venu grâce à un programme de son université, en coopération avec son institution¹⁸². Cette rencontre m'a rappelé un entretien que j'avais fait l'année précédente et que voici.

- 1 Chinoise / rue Carnot / l'âge : 23-26 / (CHF/6-12/16)

Depuis 2 ans, elle vit aux États-Unis. Il y a une semaine qu'elle est arrivée à Avignon pour apprendre le français pendant 6 semaines et loge à la résidence étudiante Laugier. Ce n'est ni le programme de la licence, ni celui de Master. C'est son université qui organise tout son programme, celui du *Bryn Mawr College*. Il y a 45 participants dont 3 Chinois et les autres sont plutôt anglais. D'après elle, ce programme est lié à Ceccano et au Conservatoire d'Avignon. Dans ses mains, il y avait un manuel français photocopié. Elle a choisi ce programme pour apprendre le français.

Apprendre le français à travers ce Festival demande également une compréhension de l'histoire française. Le Festival d'Avignon fait partie du développement et de l'histoire récente de la France. Contrairement à celui d'Édimbourg, cette caractéristique reflète son intégration dans la société française. Les thèmes variables des rencontres organisées chaque année par le IN montrent que le Festival d'Avignon inclut, au-delà de la culture, l'histoire française. L'intégration du Festival dans les programmes d'éducation permet de faire connaître le Festival en dehors de sa saison et de la France. En d'autres termes, cela permet qu'il soit mentionné régulièrement. Cette façon de faire renforce la circulation de l'information sur le Festival auprès des étrangers bien qu'elle se limite à ceux qui s'intéressent à la culture française.

3-6-2) Atténuation de la vulnérabilité 2 : à travers les réseaux sociaux

Pour parler des visiteurs asiatiques, il est indispensable d'analyser leurs réseaux sociaux qui apparaissent comme des coulisses au sens de Goffman. Ces réseaux sociaux qui lient des personnes expérimentées et potentielles contribuent à atténuer la vulnérabilité. D'après

¹⁸² Bryn Mawr : Institut d'études françaises d'Avignon Summer : « <https://studyabroad.yale.edu/programs/brynmawr-institutdetudes-francaises> »

Goffman, « cette vulnérabilité ne fait qu'augmenter lorsque la communication s'appauvrit pour emprunter le canal du téléphone ou du télégraphe »¹⁸³. La communication téléphonique se bornait à la transmission du message alors que celle sur les réseaux sociaux permet d'échanger les informations et d'y accéder largement et ouvertement. Pour le Festival qui est un événement périodique, ces dispositifs contribuent à stabiliser le cadre du Festival.

En faisant cette recherche, on peut remarquer évidence des points particuliers chaque année. Ce qui était intéressant dans l'édition du Festival de 2017 par rapport aux années précédentes était les comportements et la bonne réception des visiteurs chinois venus de Chine. J'ai appris que les informations sur le Festival ont été diffusées à travers une application. La plupart des Chinois venus directement du continent consultaient toujours sur cette même application. C'était « *WeChat* »¹⁸⁴.

- 1 Chinoise / au Théâtre des Halles / l'âge : 28-33 / (CHH/7-11/17)

J'ai interviewé cette Chinoise le 18 juillet, mais je l'ai aussi rencontrée au théâtre. Elle était venue pour voir le spectacle qu'elle avait réservé auparavant. Je lui ai posé quelques questions concernant cette application.

D'après elle, *WeChat* a été popularisé à partir de 2012. Elle m'a expliqué : « Si je m'inscris à cette application, elle me donne un numéro et je peux choisir le sujet qui m'intéresse. Avec ce numéro, je peux obtenir l'information sur les thèmes que j'avais présélectionnés. Comme je recherchais des informations sur le festival, l'application me les a envoyées. Les individus, les sociétés peuvent mettre de l'information ». Par exemple, sur sa liste, j'ai vu *LinkedIn*. Je lui ai demandé comment ce site français pouvait apparaître dans une application chinoise. Elle m'a dit que lorsque *LinkedIn* français demande à *WeChat* de collaborer, alors le site apparaît. Si une entreprise a un rapport avec *WeChat* et y a mis des informations, les destinataires peuvent alors les recevoir comme dans un journal. Si l'on clique dessus pour naviguer davantage, c'est comme avec *Facebook*. Et les informations reçues peuvent être partagées. Si l'on crée un compte, on peut même discuter (chat) avec les proches comme *What's up*.

On peut vérifier ci-dessous, en photos, le processus par lequel elle avait obtenu les informations sur le Festival. D'après elle, c'est une agence de voyage qui les a mises.

¹⁸³ Goffman Erving, *Les cadres de l'expérience*. Paris, Édition de Minuit, 1991, p.441.

¹⁸⁴ <https://blog.clever-age.com/fr/2015/04/13/wechat-le-premier-reseau-social-asiatique/> (consulté le jeudi 20 septembre 2018)



Le nom de l'agence de voyage

1. List de WeChat : si l'on lit le rouge disparait

2. Liste de son compte : voyons le troisième

3. La page : elle a eu le lien pour les infos du Festival

4. Le site affiche les infos du Festival

Une autre Chinoise (CHF/7-12/17) m'a montré la même page de cette application. Cette Chinoise était en train d'aller au théâtre de *Golovine*. Dans ses mains, il y avait le programme du Festival OFF ouvert à la page de ce théâtre sur laquelle il y avait son smartphone pour consulter *Google Maps*. Je lui ai demandé si elle avait téléchargé l'application du Festival, par exemple celle du OFF. Elle m'a dit que non. Par contre, elle m'a montré une autre application *To see or not to see*. Je lui ai demandé comment elle s'en servait en raison du problème de la langue. Elle m'a dit « tout est en français. Je me sers de *Google Traduction* ».

Ces deux Chinoises sont venues spécialement pour le Festival d'Avignon. La première est avocate et aime bien le théâtre. Elle y va 30 fois par année. Et l'autre est productrice de films, elle va au théâtre 2-3 fois par semaine. Tous les deux consacrent leurs vacances d'été au Festival. Elles étaient suffisamment passionnées pour se renseigner sur ce dernier. Grâce au renouvellement de la circulation des informations, elles ont profité du Festival à leur guise. Cette situation permet de diminuer la vulnérabilité du Festival. C'est une grande différence par rapport à l'année précédente ou encore par rapport aux autres visiteurs asiatiques.

- 2 Coréens / devant le théâtre d'Espace St-Martial / l'âge : 23-28 / (CRH/7-8/17)

Ils sont étudiants et viennent à Avignon pour le Festival. Ils restent à Avignon pendant 1 semaine. Ils ont d'abord vérifié la date du Festival et ont ensuite projeté leur voyage en Europe. Après le Festival, ils iront en Suisse et Italie. Le but de leur séjour est de faire de nouvelles expériences car ils sont dans le secteur du théâtre (comédiens). Ils attendent de l'originalité pendant le Festival, ce qu'ils trouvent moins chez eux. Pour l'instant, ils n'ont pas de projet précis car ils ont récupéré le programme du OFF seulement une dizaine de minutes auparavant. Ils m'ont demandé si je pouvais leur indiquer où l'on pouvait trouver du théâtre classique comme celui de Shakespeare. Bien sûr, ils le connaissaient déjà, mais ils voulaient en voir des adaptations françaises.

Ces Coréens s'intéressaient également au Festival. Néanmoins, la discussion a fait ressortir que leur perception de l'ensemble des spectacles était très floue. On peut déceler l'origine de cette différence de perception avec celle des Chinoises dans le temps consacré à analyser le programme. Néanmoins, cette différence repose plutôt sur des questions d'atténuation de la vulnérabilité et de vulnérabilité. Suite à ma question, la Chinoise mentionnée en premier a indiqué ses critères de choix. Elle m'a dit « Je regarde d'abord les lieux. Par exemple, il y a 6 théâtres subventionnés par la ville. Ces théâtres proposent des représentations de qualité. Je vois d'abord le programme de ces théâtres et je cherche les spectacles non-francophones. Ce théâtre (le Théâtre des Halles) est un de ceux que je recherche. Et j'ai choisi cette représentation en anglais ». Elle est venue au théâtre avec son programme du OFF et avait coché les deux spectacles qu'elle voulait voir. Elle a demandé en quelles langues ces deux spectacles seraient joués. Elle a fait son choix de cette manière. Pour elle, l'accès à l'information lui a permis d'avoir une vue d'ensemble du Festival et de l'aider à faire des choix. Par ailleurs, la facilité à obtenir des informations sur son smartphone lui a permis de choisir tous les spectacles qui l'intéressaient. Par contre les deux Coréens qui venaient précisément pour le Festival avaient des difficultés à se retrouver dans les programmes et à s'organiser pour profiter du Festival à leur guise. La plupart des visiteurs asiatiques montrent la même tendance que ces Coréens. On peut ainsi remarquer les effets de la vulnérabilité du Festival lorsque l'information est déficiente.

A travers ce phénomène et en s'appuyant sur la distinction entre l'appropriation des informations en 2017, on a pu ainsi comprendre comment l'activité sur les réseaux sociaux permet d'atténuer la vulnérabilité du Festival.

3-6-3) Atténuation de la vulnérabilité 3 : à travers sa propre culture

En avril, j'ai rencontré un Japonais (JH/4-13/16) qui ne connaissait ni le Festival d'Avignon, ni le français. En discutant avec lui, on a parlé d'un spectacle vivant japonais, « Madagasca », qui a été invité pour le IN en 2014. Il s'est montré très curieux en vérifiant la période du Festival. Il a mentionné le mot « compatriote » en discutant. Au cours de la conversation, j'ai pu observer que la représentation de sa propre culture pendant le Festival le conduisait à percevoir sa propre culture d'une autre façon.

- 1 Coréen / Théâtre des Halles / l'âge : 27-32 / (CRH/7-35/16)

Il fait un tour d'Europe pendant 51 jours. Il reste à Avignon pendant 2N3J.

Il voulait venir dans une ville de Provence et a choisi Avignon. Quand il s'est renseigné sur Internet sur la ville, les résultats des recherches étaient « Palais des Papes » et « Festival d'Avignon ». C'est ainsi qu'il a appris l'existence d'un Festival à Avignon. Ensuite, il s'est renseigné davantage sur ce Festival. Il a compris que « c'était un festival du théâtre et qu'il y avait pas mal de choses à voir ». Il étudie la production et l'analyse d'images, c'est pour cela qu'il s'intéresse à ce Festival.

Il voulait voir du *Pansori*¹⁸⁵. Je lui ai demandé pour quelles raisons il avait choisi le spectacle vivant coréen car il pouvait aussi le voir en Corée. Il m'a dit : « Tout d'abord, je voulais connaître les réactions des publics français vis-à-vis de notre spectacle vivant. Et ensuite, même si l'on est en Corée, je suis moins motivé pour aller voir un spectacle de *Pansori*. Enfin, j'ai moins de choix aujourd'hui à Avignon à cause du problème de la langue ».

En faisant les entretiens, cette remarque - un regard sur sa propre culture - est intéressante. Car, inversement, une dame française qui est venue voir une pièce de théâtre coréenne, « Maupassant », au Théâtre des Halles, a réagi de la même manière. Elle voulait savoir comment une pièce de théâtre française pouvait être mise en scène par une équipe étrangère. Emmanuel Ethis dit qu'Avignon est un lieu d'échange¹⁸⁶. Le Festival est un lieu qui permet d'échanger de manière intéressante. Par rapport à d'autres qualités de la ville, le Festival permet d'intégrer en particulier la participation de chacun. Il permet non seulement de susciter une attractivité mutuelle, mais aussi de se comprendre l'un l'autre. Cette interaction permet de renforcer l'intérêt et la valeur du Festival.

Il y a également les personnes qui recherchent des représentations de leur propre pays pour d'autres raisons.

- 1 Coréenne / Théâtre des Halles / l'âge : 23-28 / (CRF/7-48/16)

J'étais en train de travailler au théâtre. Elle m'a demandé si j'étais coréenne. J'ai d'abord remarqué le programme du OFF dans ses mains. Elle m'a demandé si je pouvais lui conseiller des spectacles coréens.

¹⁸⁵ Pansori, l'art du récit chanté, est synonyme de tradition. Son nom est tiré de *pan*, qui signifie « place » ou « lieu de rassemblement », et de *sori*, le « chant ». Inscrit au patrimoine culturel coréen en 1964 et à celui de l'UNESCO en 2008, c'est l'un des éléments du folklore national, transmis oralement de génération en génération depuis son heure de gloire au XIXe siècle. (http://www.lemonde.fr/m-moyen-format/article/2017/10/17/le-renouveau-du-pansori-chant-traditionnel-de-la-coree-du-sud_5202193_4497271.html/, consulté le 12 mars 2018)

¹⁸⁶ « Avignon, juillet 2015. Les publics et leurs festivals ». Rencontres de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Campus Hannah Arendt, mercredi 8 juillet 2015.

Elle était en train de faire un voyage à la fin d'un semestre d'études (étudiante en échange universitaire) aux Pays-Bas. Il lui restait 13 jours avant de retourner en Corée. Elle est venue à Avignon pour 2N3J. Tout au début, elle a envisagé de visiter Arles et Fontaine-de-Vaucluse. Elle a découvert le Festival d'Avignon sur un blog. Par ailleurs, les gens qu'elle avait rencontrés en chemin l'avaient conseillée : « Pourquoi ne vas-tu pas Avignon ? Avignon est une jolie ville, il faudrait y aller au moins une fois ». C'est pour cela qu'elle a décidé de venir à Avignon au lieu d'aller à Arles. Par ailleurs, elle aime aussi le théâtre. Elle va au théâtre une fois tous les deux mois. A son université, elle est membre d'une association de théâtre. Elle avait aussi entendu dire que c'était un grand festival international.

Comme elle cherchait un conseil pour un spectacle coréen, je lui en ai demandé la raison. Sa réponse a été la suivante : « Tout d'abord, je pense que le spectacle coréen qui a été retenu pour participer à ce grand festival a été sélectionné parmi beaucoup d'autres. On peut avoir confiance. Ensuite, si je le vois, je n'ai pas de problème de compréhension ». Dès son arrivée, elle est allée à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elle a pris un plan de la ville et le programme du OFF. Ensuite, elle a demandé si l'on pourrait lui indiquer où se trouvait le spectacle vivant coréen. L'employé a coché quelque chose à la fin du programme. Elle m'a dit : « Il a trouvé le spectacle assez vite. C'était indiqué à la fin de la page (...) ».

Dans ce cas comme dans d'autres, des spectateurs attribuent une valeur aux représentations de leurs compatriotes, que ce soit dans le IN ou dans le OFF. Un spectacle présenté sous le label du Festival est plus attrayant que la même représentation dans son pays. En outre, la difficulté de venir à Avignon pour jouer en venant de loin témoigne encore de la valeur du spectacle. Ceci se confirme par ailleurs par les subventions du pays accordées à la plupart des participations étrangères. Un exemple qui attire l'attention est le cas de la participation de Taïwan. Les troupes taïwanaises organisent leur festival durant le Festival d'Avignon sous la direction du Centre culturel taïwanais à Paris. Elles louent toujours le même théâtre, le « Théâtre de la Condition des Soies ». Ces troupes présentent plusieurs représentations taïwanaises et, de ce fait, laissent penser que ce théâtre n'existe que pour leurs représentations. Leur cohésion est remarquable par rapport aux autres pays asiatiques comme la Chine, la Corée du sud et le Japon. La Chine et la Corée du Sud ont collaboré plutôt avec un théâtre de la Scène d'Avignon durant ces dernières années. Par exemple, au Théâtre du Chêne Noir, on peut souvent trouver des spectacles vivants chinois. Les représentations coréennes sont plutôt présentées au Théâtre des Halles parmi d'autres programmations. En considérant la difficulté pour les troupes de participer à un festival étranger, il reste que des visiteurs valorisent les spectacles de leur pays comme cette coréenne (CRF/7-48/16).

Par ailleurs, comme une autre Coréenne (CRF/7-42/16*) l'a également indiqué, parmi les représentations en langue étrangère, aller voir celle de sa langue maternelle est reposant. C'est comme si, pendant un voyage à l'étranger, et alors que l'on mange des plats typiquement locaux, on a aussi envie de prendre un repas de son pays natal. Ainsi, même si le Festival a lieu dans un pays occidental et si les visiteurs s'attendent à découvrir ou recherchent des spécificités, il y a toujours des personnes qui recherchent un peu leur culture.

On peut trouver des participants de différentes nationalités durant le Festival bien qu'ils soient peu nombreux. De fait, le Festival peut faciliter les échanges. Si l'on se met à la place du public français, il peut non seulement découvrir d'autres cultures, mais aussi diffuser la sienne. Les visiteurs asiatiques, quant à eux, peuvent s'en rapprocher facilement en retrouvant leur propre culture au sein d'un festival occidental. Ces échanges particuliers contribuent à mettre en valeur le Festival et à atténuer également la vulnérabilité du Festival.

On peut ainsi tirer un enseignement de ces observations. Même si tout le monde fait ensemble l'expérience du Festival d'Avignon, le cadre de ce Festival se construit différemment selon ce qui se passe autour de chacun ; il se compose et se transforme selon les interactions de chacun avec ce cadre. De ce fait, on peut se rendre compte que la transformation du cadre du Festival est différente selon les expériences accumulées. Autrement dit, si l'on a déjà vécu l'expérience du Festival, le cadre est peu vulnérable, mais l'est beaucoup plus dans le cas contraire. On peut ainsi se rendre compte que les festivaliers profitent mieux du Festival que les nouveaux pour qui c'est la première édition. Chacun construit son propre cadre pendant le Festival. Et ce sont les expériences qui permettent de le renforcer et de l'améliorer. De ce fait, même si l'on participe ensemble au même Festival, au même moment et dans le même espace, on en profite différemment.

3-7) Entre vulnérabilité et atténuation de la vulnérabilité : la relation particulière entre le Festival et l'Office de Tourisme d'Avignon (OTA)

Dans cette recherche, on peut remarquer le rôle de l'OTA. En raison de la diffusion des outils numériques et de la facilité à les avoir avec soi, on constate que l'OTA disparaît de plus en plus dans l'esprit des visiteurs asiatiques. Néanmoins, on peut remarquer des cas où il subsiste pendant le Festival. Pendant l'année, très peu de visiteurs asiatiques passent à l'OTA alors qu'ils sont un peu plus nombreux à y aller pendant le Festival. Finalement, même pendant

le Festival, les touristes qui viennent pour visiter la ville passent moins à l'OTA car ils pensent avoir suffisamment d'informations pour leur visite comme le pensent bien sûr aussi les autres touristes le reste de l'année. Cependant, en juillet, les visiteurs sont plus nombreux à passer. C'est bien sûr pour avoir des informations sur le Festival. Par ailleurs, une Coréenne (CRF/7-5/16) a cru que c'était le bureau du Festival. L'OTA est donc perçu ainsi dans ce rôle d'annexe du Festival. Il y a également une autre Coréenne (CRF/7-34/16) qui est venue dans un théâtre où j'ai travaillé et qui m'a demandé si elle pouvait acheter sur place la carte d'adhérent du Festival sinon elle devrait aller à l'OTA pour la chercher. C'est intéressant de voir qu'elle pensait automatiquement à l'OTA pour avoir cette carte. De fait, très rares sont les visiteurs qui connaissent ou trouvent les bons sites du Festival IN et OFF. L'OTA les remplace donc et se retrouve aujourd'hui entre les visiteurs asiatiques et le Festival. Cette émergence permet dans un sens de renforcer la vulnérabilité du festival, mais aussi de l'affaiblir dans un autre. Voyons cet exemple.

- 1 Chinoise / rue de la République (vers la gare) / l'âge : 20-25 / (CHF/7-14/16)
Elle reste à Avignon pendant 1N2J sur 1 mois de voyage en Europe. Avant sa visite, elle s'est renseignée sur Internet sur la ville d'Avignon. Elle a compris que c'était une ville ancienne.

Elle est étudiante en théâtre à Shanghai. Elle est venue pour le Festival. Pour elle, le Festival d'Avignon est « un festival international (*world wide*) et un festival dans lequel tout le monde peut se présenter (jouer) ». Elle ne savait pas que le Festival était composé du IN et du OFF. Elle est allée à l'OTA. Elle a pris le programme du OFF et a essayé d'acheter des billets. Elle ne connaissait pas des lieux comme le Cloître Saint-Louis ou la Maison du OFF.

Par contre, je n'ai pas observé la même chose lors de mon séjour à Édimbourg pendant le Festival. Quand je suis allée à l'Office de Tourisme d'Édimbourg, j'ai demandé ce que je pouvais faire à cette période. Une conseillère de l'Office m'a montré le plan de la ville et m'a indiqué les endroits réputés. Elle ne m'a pas parlé du Festival. Je lui ai demandé s'il y avait un Festival car j'avais bien remarqué les foules dans la ville. Elle m'a alors indiqué où étaient les sites du Festival. J'ai l'impression que le rôle de cet Office se limite à faire connaître la ville, et pas seulement le Festival. J'ai également observé que les sites de chaque festival sont bien actualisés. Si l'on veut ainsi se renseigner sur le Festival d'Édimbourg, il est préférable d'aller sur chacun de ces sites. C'est une différence par rapport à Avignon. Car pendant le Festival, l'OTA accueille l'équipe du Festival OFF. A cet endroit, il y a déjà beaucoup de monde avec

les artistes qui cherchent à faire connaître leurs représentations et les distributeurs de journaux du Festival, par exemple *Terrasse*. Le public fait même la file pour accéder au service du OFF. Cette densité de personnes au milieu de l'artère principale fait que l'on identifie bien cet endroit comme un lieu du Festival. Cette présence remarquable de l'OTA contribue à nous rapprocher du Festival, peu importe qu'il soit le IN et OFF.

Néanmoins, il ne faut pas surestimer cet aspect. Regardons cet exemple.

- 1 Coréen / Cloître Saint-Louis / l'âge : 25-30 / (CHH/7-10/17)

J'ai croisé un Coréen au Cloître Saint-Louis. Je lui ai demandé comment il connaissait cet endroit. Il m'a dit qu'il était passé à OTA. Il avait jeté un coup d'œil sur le programme, mais il n'y avait pas d'informations sur les spectacles du Palais des Papes (je lui ai demandé si ce programme était volumineux ou pas. Il a dit que oui, mais en ajoutant qu'il y avait plusieurs programmes à l'OTA). Il s'est ainsi renseigné sur Internet sur le site du Festival et a appelé le numéro affiché pour réserver un billet pour un spectacle qui avait lieu au Palais des Papes. Il est alors allé à l'OTA pour récupérer son billet, et là on lui a conseillé d'aller au Cloître Saint-Louis.

Comme dans le cas de ce Coréen qui connaissait le Festival IN et qui a réservé volontairement sa place dans le programme du IN et qui est allé à l'OTA pour la récupérer, l'implantation remarquable de l'OTA peut donner la perception d'un lieu incontournable du Festival aux visiteurs asiatiques. Par ailleurs, j'ai pu rencontrer les deux Coréennes (CRF/7-4/16) qui m'ont demandé comment elles pourraient acheter des billets pour les représentations à la Cour d'Honneur même si elles se sont renseignées sur le site du IN sur Internet. La raison pour laquelle il est difficile d'apprécier la présence de l'OTA concernant le Festival est que l'OTA limite son information à celle du OFF et oriente ainsi de façon insuffisante la perception du cadre du Festival.

La particularité du Festival d'Avignon se constate également sur les sites des festivals comme le Cloître Saint-Louis, la Maison du OFF, la Maison Jean Vilar, la Place Pasteur etc. qui proposent des programmes de rencontres variés. Comme le dit Emmanuel Ethis, la critique, le conflit, la discussion, le débat font aussi le Festival¹⁸⁷. Néanmoins, on peut remarquer le faible nombre de visiteurs asiatiques dans les lieux où ils se déroulent. Même si

¹⁸⁷ L'émission de Radio France, « L'esprit d'Avignon a-t-il disparu ? », le mardi 5 juillet 2011, animé par Thomas Chauvineau. Invités : Thierry Fiorile (journaliste), Emmanuel Ethis (Professeur des universités en science de l'information et de la communication à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse), Brigitte Jacques (metteur en scène de théâtre), Vincent Baudriller (directeur du Festival d'Avignon).

l'on peut y déceler une difficulté majeure, celle de la compréhension de la langue, les visiteurs asiatiques sont peu au courant de ces rencontres en dehors des représentations. Pour accéder à ces informations, il faut en effet se rendre aux points d'information du Festival. De ce fait, la forte présence de l'OTA pendant le Festival contribue dans ce sens à renforcer sa vulnérabilité. Par ailleurs, malgré sa forte présence auprès des visiteurs asiatiques, l'information sur le Festival qu'on peut y trouver sont très restreintes. Comme on l'a vu, la vulnérabilité du Festival se constate auprès des visiteurs asiatiques en raison de la faiblesse des contacts. La contribution de l'OTA pour le Festival renforce malheureusement cette vulnérabilité.

Par ailleurs, en raison de cette fonction temporaire mais très remarquable, les visiteurs qui veulent consulter le site sur la ville rencontrent des difficultés.

- 1 Coréen / rue piétonne / l'âge : 23-28 / (CRH/7-24/16)

C'est son voyage en Europe. Il a vécu au Pays-Bas pendant 2 ans. Il était étudiant en échange. Il a déjà visité les grandes villes européennes. Cette fois, il veut visiter les petites villes où il n'a pas encore mis les pieds. Il était à Nice et en montant à Paris, il s'est arrêté à Avignon. Il voulait passer une nuit, mais il n'a pas réussi à trouver une chambre. Il fait une visite rapide et repart dans la soirée.

Il a essayé 2 fois de se renseigner à l'Office de Tourisme d'Avignon. Mais à chaque fois, il y avait trop de monde, il n'a pu y accéder. Il a alors organisé sa visite à partir de *Google Maps*.

- 1 couple chinois / OTA / l'âge : 25-30 / (CHG/7-2/17)

J'ai vu ce couple faire la file pour acheter la carte d'adhérent du OFF à l'entrée de l'OTA. Il était en train de consulter Internet avec ses smartphones. Je leur ai demandé ce qu'ils étaient en train de chercher. L'homme a regardé *Google*, et la femme était sur le dictionnaire. Je leur ai demandé s'ils venaient pour le Festival. Ils m'ont dit « non ». Ils sont venus pour la lavande et restent pendant 9 jours car ils étudient en Espagne. Je leur ai demandé s'ils savaient qu'ils étaient dans la file du Festival OFF. Ils sont sortis tout de suite et ils sont allés directement voir des conseillers de l'OTA.

On peut ainsi se rendre compte que l'OTA favorise le Festival d'Avignon et l'intègre dans sa mission principale. Ce lieu devient plus actif grâce à son rôle supplémentaire. Les visiteurs asiatiques le fréquentent peu pendant l'année et beaucoup plus durant le Festival, ce qui amène à s'interroger sur son rôle. Néanmoins, il est difficile de l'analyser de ce seul point de vue.

Par conséquent, l'OTA se trouve sur la crête de la vulnérabilité du Festival et de son atténuation. Sa présence lors du Festival permet aux visiteurs asiatiques de découvrir facilement l'existence du Festival alors qu'elle ne peut les aider à en profiter. Autrement dit, l'OTA permet dans un premier temps de participer à la construction du cadre festif. Cependant ce cadre est vulnérable parce que la présence de l'OTA contribue très peu à remédier à cette vulnérabilité. Les visiteurs font ainsi leurs expériences pendant le Festival de façon restreinte dans ce cadre vulnérable.

4. L'impact du Festival auprès des visiteurs asiatiques

4-1) L'élargissement de la curiosité

A la fin des discussions, on posait ainsi la question suivante : « cet interviewer vit depuis plus de 5 ans, à Avignon, auriez-vous des questions ? ». En donnant l'image d'une Avignonnaise ce qui provoque la confiance, on suscite les questions. Si certains réagissent en montrant leur surprise, « qu'est-ce que vous avez fait dans une petite ville ? », d'autres réagissent inversement « je vous envie de vivre dans une si jolie ville ». Les questions posées par les visiteurs asiatiques témoignent ainsi de leur curiosité ainsi que de la perception implicite qu'on n'a pas pu évoquer. Cette réaction permet de comprendre comment la perception imprécise oriente la curiosité des visiteurs sur place. La distinction entre cette perception et la perception réelle suscite des questions et des curiosités. Laisser les visiteurs asiatiques poser des questions pour leur visite permet de comprendre l'évolution de l'intérêt et la curiosité sur place.

Durant l'année, ils se posent globalement des questions sur l'organisation de leur voyage. Ces questions concernent plutôt l'itinéraire qu'ils vont suivre, les endroits où ils voudraient aller le lendemain ainsi que ce dont ils ont besoin, par exemple où se trouve le supermarché ou un restaurant typique. On peut ainsi remarquer que, durant l'année, les questions se focalisent plutôt sur les besoins des individus. Il y a moins de remarques concernant la ville. On peut ainsi comprendre leur faible perception des apparences normales. Cette façon de faire montre qu'Avignon est perçue par les visiteurs asiatiques simplement comme une ville de passage parmi d'autres villes à visiter.

Pendant le Festival, les questions sont ouvertes. Il y a ceux qui posent les questions concernant seulement le Festival. Par exemple, une Coréenne (CRF/7-36/16) m'a demandé ce qu'on pouvait voir pendant le Festival. Ce qu'il est intéressant de noter, c'est que ces visiteurs manifestent leur sensibilité aux apparences normales pendant le Festival. Celles-ci sont non seulement liées au Festival, mais aussi à la ville. Par exemple, les 3 Coréennes (CRF/7-9/16*) m'ont demandé s'il y avait des programmes de théâtre en dehors du Festival d'Avignon et aussi s'il y a autant de monde en dehors de cette saison. Une Coréenne (CRF/7-30/16*) m'a demandé ce qu'elle devrait faire pendant son séjour et ce qu'elle devrait visiter. Ensuite, elle m'a demandé s'il y aurait des spectacles vivants en anglais. Le renouvellement de la perception sur place s'étend aussi à la perception de la ville. Il s'ensuit que la curiosité pour le Festival s'élargit à la ville. Observons, cet exemple.

- 1 Chinoise / rue de la République / l'âge : 25-30 / (CHF/7-41/16)

Elle est venue pour 3N4J. C'est sa deuxième visite. Elle habite à Grenoble. Elle est déjà venue en août l'année précédente. Elle était un peu déçue de sa première visite à cause du vide, de la tranquillité de la ville. Elle avait visité le Palais des Papes, le Pont d'Avignon. Elle ne se souvenait que de ces monuments.

Elle est revenue cette année pour le Festival et m'a dit : « C'est un grand festival au niveau international. Il y a des représentations dans la rue pendant cette période ». Elle a bien apprécié l'ambiance dynamique de la ville.

Elle m'a demandé quelles saisons étaient à mon avis les meilleures à Avignon.

Les différences entre les questions posées par les visiteurs durant l'année et pendant le Festival traduisent des degrés variables de curiosité pour la ville. Que ces visiteurs pendant cet événement festif aillent au théâtre ou non, ils perçoivent la ville d'une façon plus large. Bien sûr, il est difficile de dire que toutes les personnes rencontrées réagissent de façon similaire. Néanmoins, les visiteurs qui montrent une haute liminarité (qui sont sensibles à ce qui se passe autour d'eux) ont élargi leur curiosité à la fois au Festival et aussi à la ville.

4-2) Le renforcement de la perception sur la ville

Comment peut-on expliquer ou raconter nos voyages à nos proches ? On se remémore bien certaines expériences en détail. Cependant, même si l'on voit des photos et que l'on essaie de s'en rappeler, on se souvient davantage de certaines expériences. Retenir les expériences est lié non seulement à la question de l'intérêt de chacun, mais aussi à la surprise. A quels aspects correspondraient alors les expériences du Festival d'Avignon ? Au cours des entretiens avec les

visiteurs asiatiques, on a pu repérer les aspects du Festival d'Avignon qui attiraient ces visiteurs. On peut les considérer sous deux angles.

4-2-1) Le renforcement par l'ambiance

L'un concerne *l'ambiance*. Jean-Paul Thibaud a écrit que « l'ambiance constitue la base continue du monde sensible, la toile de fond à partir de laquelle s'actualisent nos perceptions et nos sensations »¹⁸⁸. L'ambiance se trouve dans les alentours, « ce qui environne les hommes ou les choses »¹⁸⁹. Même si l'on peut affirmer que l'ambiance est fortement liée à la perception de chacun, celle-ci vient aussi du rapport de chacun entretenu avec ce qui se passe autour de soi.

Parmi les personnes interviewées pendant le Festival, certaines étaient particulièrement sensibles à l'ambiance. Un Chinois (CHG/7-21/16) qui était professeur de théâtre à Pékin a remarqué une grande différence d'ambiance entre le Festival d'Avignon et d'autres, par exemple le Festival de Berlin (Karneval der Kulturen/Carnaval des cultures) où il s'est rendu au mois de mai. Pour lui, Avignon est la capitale du théâtre. Pour lui, l'ambiance particulière au Festival d'Avignon est liée à l'activité théâtrale.

D'autres personnes parlent plutôt de l'ambiance générale du Festival.

- 1 Chinoise / rue de la République / l'âge : 23-28 / (CHF/7-44/16)
Elle est venue à Avignon pour un stage d'un mois au Théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné. Elle est étudiante en théâtre à Paris.

Elle est descendue au moment du Festival, elle le connaissait déjà bien sûr. Elle trouve que la ville est folle (au sens positif) ! Elle a adoré cette ambiance parce que c'est rare de trouver ce genre d'ambiance ailleurs. Quand je lui ai demandé si elle pouvait m'expliquer ce qu'elle trouvait à ce Festival comme si elle l'avait dû l'expliquer à ses proches, elle m'a répondu : « C'est un Festival fou ! C'est génial et magnifique ! On doit aller le voir... »

On peut constater cette sensibilité auprès des visiteurs asiatiques durant le Festival.

¹⁸⁸ Thibaud Jean-Paul, « Petite archéologie de la notion d'ambiance ». *Communications*, 2012, n°90, p.155

¹⁸⁹ *Ibid.*, p.157

- 1 couple coréen / rue de la République / l'âge : (Femme : 23-28), (Homme : 25-30) / (CRG/7-22/16)

Ce couple se dirigeait vers un théâtre. Il n'avait pas beaucoup de temps. L'homme habite maintenant à Paris et est étudiant en échange. La femme vient de Corée du Sud pour ses vacances. Ils étaient à Nice. La Coréenne voulait voir le Festival. Ils sont venus de Nice sans aucun projet, à l'improviste. Ils restent Avignon pendant 2N3J.

Elle est déjà venue au Festival d'Avignon, l'an dernier. Elle y est venue avec sa sœur aînée. A ce moment-là, elles étaient parties pour visiter une autre ville et elles ont décidé de venir Avignon en train car elles avaient entendu parler du Festival. Elles y sont venues par hasard pour jeter un coup d'œil. Lors de cette première visite, la Coréenne avait eu un bon souvenir de la ville, une perception positive. Le temps, le météo, l'ambiance etc. Elle voulait y revenir car elle n'avait pas pu en bien profiter lors de la première visite.

A travers cette approche, on peut se rendre compte que le mot « festival » évoque des traits généraux du festival chez certains visiteurs asiatiques, essentiellement ceux qui évoquent une ambiance festive. De ce fait, ils réagissent malgré une faible connaissance du Festival d'Avignon. Cela montre qu'ils sont habitués et plutôt favorables au mot « festival ». Voyons d'abord cet entretien qui a été réalisé durant cette année.

- 1 Coréenne / rue de la République / l'âge : 28-33 / (CRF/5-2/16*)

Elle a réservé un hôtel à côté de la gare. Elle passe 2N 3J à Avignon sur 42 jours de voyage en Europe. Elle est venue à Avignon pour voir le Pont et le Palais des Papes.

Elle connaissait le Festival d'Avignon, sa réputation et ses dates de manifestation. En se renseignant dans le train, elle est tombée sur un blog qui avait mis des informations sur le Festival. Elle a jeté un rapide coup d'œil car ce n'était pas la saison. Je lui ai quand même expliqué. Elle m'a dit : « Ça a l'air intéressant ! » Je lui ai redemandé : « Pourquoi ? ». Elle m'a répondu : « En général, le festival donne une ambiance différente. Et d'ailleurs, si c'est un festival occidental, c'est exotique ! » Elle souhaitait revenir en juillet pour le Festival si elle était disponible.

Sa réponse permet de comprendre comment le mot « festival » est envisagé en général. Pour elle, le genre de festival n'est pas le plus important. Le mot évoque plutôt une ambiance active et vivante. Une autre Coréenne (CRG/5-12/16*) a dit vouloir absolument revenir pendant le Festival. En général, la raison qui pousse à revenir est que l'on s'intéresse à la culture. En fait, « on veut voir l'ambiance festive de la ville. Car si la ville et la culture s'entremêlent, ce n'est

pas pareil qu'au quotidien. Je voudrais voir ce mélange ». Ainsi, le seul mot « festival » suggère une ambiance festive.

4-2-2) Le renforcement par l'*histoire* du Festival

L'autre angle concerne *l'*histoire** du Festival d'Avignon. Contrairement à ce qu'on vient de voir, peu de festivals ont une dimension historique. Durant l'année, on a questionné les visiteurs sur l'intérêt de ce Festival. Dans la plupart des cas, comme ils ne connaissaient pas le Festival, ils me demandaient en quoi il consistait. Dans nos échanges sur les explications du Festival, beaucoup d'entre eux étaient sensibles au mot « depuis plus de 70 ans », « grand », « réputé ». Vu que ce Festival est celui qui a une des plus longues histoires, les Asiatiques perçoivent le Festival d'Avignon de la même façon qu'ils perçoivent le Palais des Papes. Par contre, ils étaient moins réactifs à la phrase « c'est un festival de théâtre », « la ville change complètement ». Ces réactions reflètent la façon dont ces visiteurs perçoivent ou ce qu'ils attendent du Festival. A cet égard, on peut rappeler que peu de festivals existent depuis si longtemps. Avec le temps qui passe, le festival peut être perçu comme un élément durable du patrimoine, comme un patrimoine de plus en plus intangible. Les visiteurs trouvent ainsi de l'exotisme à travers ce Festival, ce qui le différencie du patrimoine tangible. Une Coréenne que j'ai interviewée (CRF/4-5/16*) a révélé cet aspect. Elle raconte que « si l'on va dans un festival culturel, on peut aussi sentir la culture et l'ambiance de la région ». S'il renforce sa valeur au fil du temps, le Palais des Papes valorise alors également le Festival d'Avignon en même temps. En un sens, le Festival est perçu comme un patrimoine auprès des visiteurs asiatiques.

Le Festival d'Avignon est marqué par la surprise. Pour ceux qui fréquentent des festivals variés, le Festival d'Avignon diffuse une ambiance spécifique. Même pour ceux qui ne sont pas dans ce cas, il incite à la curiosité. Bien sûr, il y a des personnes qui apprécient moins le festival en raison de la foule. Néanmoins, que l'on en ait déjà des expériences ou pas, le Festival contribue à accroître la perception et à mieux saisir la ville d'Avignon. A travers ces discussions, trois aspects du Festival ressortent à travers les mots ambiance, festival et ancienneté. Ils contribuent à renforcer la perception particulière de la ville.

Conclusion

L'Europe est un continent qui attire beaucoup de personnes. Les Asiatiques d'Extrême-Orient n'échappent pas à ce phénomène qui est en augmentation constante au cours des

dernières décennies. Le Vieux Monde devient une destination courante pour les Asiatiques. Jusqu'à maintenant, leur intérêt n'a été considéré que du point de vue économique. Cette attention restreinte contribue très peu à la compréhension des motivations et des attentes des Asiatiques qui changent au fil du temps. Un écart se manifeste clairement entre l'attention limitée à ces visiteurs en Europe et la diversité de leur motivation. Ce qui se passe pendant le Festival d'Avignon est un bon exemple de ce phénomène récent. Dans cette partie, on a analysé les impacts du Festival d'Avignon sur la ville à travers les perceptions de ces visiteurs.

Si l'on observe les visiteurs asiatiques, on peut entrevoir qu'ils constituent une société distincte, assez différente, dans ses comportements et valeurs, de la société européenne. Par exemple, les Japonais préfèrent venir en Europe en groupe. Dans leur pays, peu de monde parle anglais et cette contrainte conduit à préférer les voyages en groupe. Un autre exemple concerne les Chinois. Ils venaient auparavant plutôt en groupe en raison des difficultés à obtenir un visa touristique. Cependant, depuis 2015, les Chinois peuvent venir en France sans ce visa pour 10 jours. On peut ainsi constater sur place que leur voyage change de forme et notamment que les voyageurs chinois sont nombreux à voyager individuellement. De cette manière, on peut se rendre compte de ce qui se passe sur un autre continent à travers les types des visiteurs. A l'inverse, ce qui se passe en Europe se reflète à travers leur perception. Par exemple, en 2014, lorsque le terrorisme a frappé à Paris, le nombre des visiteurs asiatiques, surtout les Japonais, a diminué. Même après, pendant un voyage en Europe avec mes parents en 2015 par exemple, il y a eu à plusieurs reprises des messages de vigilance de la part du Ministère des Affaires Étrangères coréen. On peut ainsi se rendre compte de la façon dont l'Europe est présentée et perçue par ces visiteurs venus de pays lointains. Leur perception reflète le contexte social européen, comme un miroir. A la lumière de leur perception et de leurs visites en continu, nous avons réfléchi à la façon dont ils perçoivent la ville d'Avignon.

Avignon est une ville assez connue et bénéficiant d'une bonne image en Extrême-Orient. En plus, la diffusion des outils numériques et la facilité d'accès aux informations contribuent aujourd'hui beaucoup à cette perception de la ville sans les contraintes de la distance. De ce fait, la question concernant la perception de l'information courante revêt de l'importance.

L'information couramment diffusée sur les réseaux sociaux des Asiatiques provient pour l'essentiel d'expériences individuelles. Les effets de cette source d'information ne sont

pas négligeables. Beaucoup de visiteurs ont les mêmes perceptions et celles-ci ont autant d'importance que celles de l'information officielle. Ainsi, l'information courante permet de savoir ce qui, de loin, est le plus remarquable sur place. A la lumière des rapports étroits entre perceptions imprécises et réelle d'une part, et information courante et expériences directes d'autre part, on peut se rendre compte que le Festival d'Avignon et les aspects culturels de la ville sont très peu mise en avant et diffusés. Autrement dit, la faiblesse de l'information courante sur le Festival d'Avignon reflète la difficulté des visiteurs asiatiques à percevoir sur place les différents aspects du Festival sur place. On peut le résumer en trois raisons.

Tout d'abord, c'est en raison de la faiblesse de la liminarité des visiteurs asiatiques sur place liée à la dépendance aux réseaux sociaux durant leur visite. Les facilités de communication avec les outils numériques renforcent l'ouverture au monde et l'image de la mondialisation. Néanmoins, quand on analyse les comportements des visiteurs asiatiques, on peut constater qu'ils sont très repliés sur leurs réseaux sociaux. Les habitudes de communication entre eux atténuent l'attention réelle sur place. La faible perception de l'aspect culturel est liée à cette tendance.

Ensuite, l'aspect culturel est moins présent. Même s'ils tombent sur des informations pour le Festival, peu de visiteurs asiatiques peuvent toutefois s'en rappeler pendant leur visite durant l'année. C'est une différence par rapport aux autres atouts de la ville. Il est facile de trouver ces éléments, par exemple les aimants, les photos etc. dans les quartiers touristiques et même dans les quartiers de la vie quotidienne. Par exemple, dans un supermarché, *Carrefour city* ou *Casino*, les éléments qui représentent les monuments historiques et l'aspect naturel de la région provençale sont bien présents dans le magasin, parfois même à l'entrée. Leur forte présence dans la ville permet de penser que la vie quotidienne baigne dans tous ces aspects. Néanmoins, ce n'est pas le cas pour le Festival et les aspects culturels. L'aspect culturel est submergé par rapport aux autres aspects. Il est moins remarquable si l'on ne le cherche pas intentionnellement. De ce fait, pour les visiteurs asiatiques, il est difficile de le percevoir réellement sur place.

En dernier lieu, les visiteurs asiatiques restent plutôt dans le cadre vulnérable du Festival. Ce qui est intéressant, même s'il y a des possibilités d'atténuer la vulnérabilité du cadre, la plupart d'eux reste toujours dans le cadre vulnérable. Cette tendance est liée à ce qui se passe durant la visite sur place pendant le Festival. En raison d'une information insuffisante

sur le Festival et des absences de séjours organisés, ils risquent souvent d'être réellement dans ce cadre vulnérable. Par ailleurs, la plupart des visiteurs asiatiques durant le Festival viennent pour la première fois. De ce fait, ils sont exposés à un cadre plus vulnérable que celui des festivaliers, car le cadre du Festival peut renouveler et se renforcer avec les expériences.

« Festivalisation is also a form of temporalisation »¹⁹⁰. Comme on l'a vu, le festival s'est développé avec la demande de chaque époque. De ce fait, on peut saisir la tonalité de l'époque au fil de l'histoire du festival. Le Festival d'Avignon s'inscrit dans l'histoire contemporaine en France. S'il en est ainsi, qu'est-ce qu'on attend aujourd'hui du Festival ? Ce serait le rassemblement et le partage. Simplement la sphère du « être ensemble » est plus large que dans le passé. Néanmoins, le temps du Festival d'Avignon ne semble pas comme une occasion du rassemblement et du partage.

Adopter le point de vue des visiteurs asiatiques permet d'analyser ce qui se passe réellement, sous un angle auquel on prêtait jusqu'à présent peu attention. Cela permet de surmonter le cadre restreint à travers lequel on perçoit le Festival. Les entretiens avec les visiteurs asiatiques permettent de comprendre ce contexte, le cadre dans lequel ils sont et avec lequel ils sont en interconnexion. Cela permet de comprendre qu'il est difficile de percevoir le Festival dans la ville non seulement durant l'année, mais aussi durant le Festival, de leur place. Pour comprendre le point de vue de ces visiteurs, il faudrait regarder ce qui se passe à l'intérieur de la ville.

Pour comprendre le festival et parler de *festivalisation*, il faut retenir trois éléments : le contexte social (l'entourage), les éléments endogènes et les éléments exogènes. Dans la première partie, on a analysé comment le festival s'intégrait dans la société locale et le territoire et on a mis en évidence la notion de la *festivalisation*. Ensuite, on a analysé les éléments exogènes du Festival d'Avignon, plus précisément les visiteurs asiatiques. On examine maintenant les éléments endogènes du Festival, c'est-à-dire les Avignonnais eux-mêmes.

¹⁹⁰ Smith Andrew, *Events in the City: Using public spaces as Event Venues*, Oxon, Routledge, 2016, p.35.

Partie III :

Les Avignonnais et leur Festival

Introduction

Avignon est une ville qui peut être perçue de manière diverse selon le point de vue d'où on l'aborde. On peut d'abord évoquer l'espace quotidien de la vieille ville. Avignon est alors une petite ville historique entourée de remparts du Moyen-Âge. Cependant, au sens d'un espace quotidien élargi, Avignon devient une agglomération étendue qui englobe les environs de la ville dans un rayon de 7-8 km environ, par exemple jusqu'aux zones commerciales de Cap Sud et Mistral 7 au Sud ou du Pontet vers le Nord. Mais si l'on tient compte des déplacements massifs d'employés qui travaillent à Avignon et résident en périphérie, on peut parler du Grand Avignon avec un territoire qui s'étire jusqu'aux portes des petites villes à 25-30 km d'Avignon comme Carpentras, Orange, Cavaillon. Selon la distance de déplacement, la ville peut ainsi être perçue différemment. Autrement dit, on peut concevoir que les perceptions d'Avignon varient selon les pratiques de la quotidienneté.

Malgré des habitudes différentes, cette ville peut cependant être perçue de façon similaire. Car elle change elle-même d'apparence. On peut le remarquer surtout dans l'intra-muros. C'est une ville kaléidoscopique, phénomène que tout le monde peut remarquer d'emblée : selon les moments, elle offre des ambiances très différentes. En été, son Festival anime la ville et en fait une des villes les plus vivantes de France. Comme on l'a dit cette ville vit au rythme du Festival, les Avignonnais sont habitués à ce changement d'apparence de la ville. Dans cette partie, on voudrait analyser la *festivalisation* en s'appuyant sur les habitudes des Avignonnais et leur perception de la ville.

Comme le Festival se déroule régulièrement, on peut rencontrer des Avignonnais qui ont vécu depuis toujours avec ce grand événement. Qu'ils soient impliqués directement ou qu'ils subissent involontairement le Festival, le déroulement régulier de l'événement imprime un ressenti chez les Avignonnais. Un chauffeur de bus (AH/4-15/17) m'a confié ceci : « Cela fait déjà plus de 50 ans que j'ai découvert ce Festival. C'est comme les Parisiens. Ils ne trouvent rien de particulier à la Tour Eiffel même s'ils y passent devant tous les jours. De même, moi, quand je conduis et passe près du Pont d'Avignon, je n'y vois rien de particulier. Pour le Festival c'est la même chose. J'ai une sœur qui vit à Cannes, elle prend ses vacances pendant le Festival de Cannes et quitte la ville. Pour moi, c'est pareil. C'est bien d'avoir ce Festival alors que, par exemple, il est difficile de conduire (*le Festival est perçu positivement alors qu'il gêne sa vie quotidienne*). » Si l'on interprète ce commentaire, même si quelque chose a une importance exceptionnelle, si celle-ci a un rapport avec le quotidien de chaque personne, elle

produit du sens. Dans cette partie, on conçoit la *festivalisation* en s'appuyant sur ce rapport. « Il existe une relation rituelle dès lors qu'une société impose à ses membres une certaine attitude envers un objet, attitude qui implique un certain degré de respect exprimé par un mode de comportement traditionnel référé à cet objet »¹⁹¹. A la lumière de cette approche, on peut saisir le rituel festif d'Avignon. On voudrait ainsi saisir cette perception des Avignonnais à travers le rituel qui s'est construit autour de cet événement qu'est le Festival d'Avignon. On peut rappeler la définition du rituel de Goffman : « le rituel est un acte formel et conventionné par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue à cet objet ou à son représentant »¹⁹². Christoph Wulf et Nicole Gabriel lui donnent un sens plus large : « les rituels sont des pratiques sociales qui déterminent, réduisent et augmentent, canalisent et transforment les formes et les contenus de l'expérience, de la pensée et du souvenir »¹⁹³. Ainsi, « ritual may do much more than mirror existing social arrangements and existing modes of thought »¹⁹⁴. Cette approche doit permettre de comprendre la place du Festival au sein de la vie des Avignonnais.

1. Les Avignonnais et la ville d'Avignon

1-1) Les représentations et les apparences normales de la ville

Avignon présente trois aspects remarquables : historique, naturel et culturel. Ces aspects sont mis en valeur dans la ville à différents degrés. On peut envisager d'analyser les rapports à ces aspects de la vie quotidienne des Avignonnais en s'appuyant sous ces deux angles : les représentations et les apparences normales (*cf. Partie II. 1-6*).

1-1-1) L'aspect historique

Si l'on fait une recherche avec le mot « Avignon » sur Internet, on peut tomber tout d'abord sur des images de patrimoine : le Palais des Papes et le Pont d'Avignon. Même sur le site de l'Office de Tourisme d'Avignon, ils sont toujours présents. On peut toute de suite saisir l'aspect historique. Même en dehors d'Internet, si l'on arrive à Avignon par la route, par

¹⁹¹ Goffman Erving, *Les rites d'interaction*. Paris, Édition de Minuit, 1974, p.51.

¹⁹² Goffman Erving, *la mise en scène de la vie quotidienne : 2. Les relations en public*. Paris, Les Editions de Minuit, 1973, p.73.

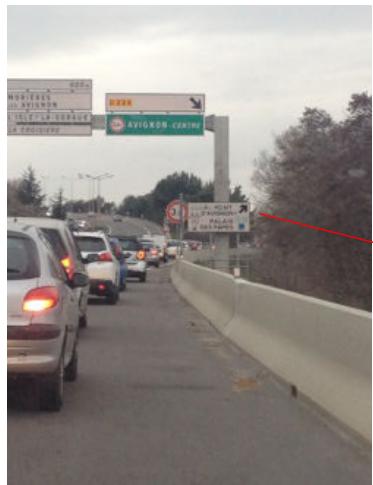
¹⁹³ Wulf Christoph, Gabriel Nicole, « Introduction. Rituels. Performativité et dynamique des pratiques sociales ». *Hermès, La Revue*, n°43, 2005, p.15

¹⁹⁴ Moore Sally F., Myerhoff Barbara G., « Introduction : Secular Ritual », in : *Secular Ritual*, Sally Falk Moore, Barbara G. Myerhoff, Van Gorcum, Assen/Amsterdam, 1977, p.5

exemple par le pont Édouard Daladier (*photos 1*) ou par la Route des Bords du Rhône (*photos 2*), un panneau « *Avignon, Patrimoine mondial de l'UNESCO / Ville Européenne de la Culture en l'an 2000* » accueille les visiteurs. Même dans le TGV, l'annonce de l'arrivée à Avignon se traduit par des images du Palais des Papes et du Pont d'Avignon (*photo 3*). On peut ainsi se rendre compte que le patrimoine et l'histoire sont mis officiellement en valeur. Ils constituent la représentation de la ville d'Avignon.



(Photos 1)



(photos 2)



(photo3)

Cet aspect ressort aussi à travers les réponses des Avignonnais lorsqu'on cherche à se renseigner sur la ville.

- 1Avginonnais commerçant / magasin et restaurateur bio (Place des Carmes) / (AH/4-16/17)

Il a déménagé à Avignon en 2003 pour y monter son commerce. Auparavant, il résidait dans les environs d'Avignon.

Je lui ai demandé de me décrire la ville d'Avignon. Il m'a demandé si c'était simplement Avignon ou ses alentours. Je lui ai répondu : « Avignon ». Il a pris un plan de la ville qui était dans le programme du Festival OFF et m'a expliqué : « Avignon est une ville médiévale. Il y a plusieurs entrées dans les remparts, 14 (*si je m'en rappelle bien*). Il y avait longtemps, ce n'était pas pareil. (en me montrant le plan de la ville) La ville était comme ça, il y avait des murailles (il n'en reste que des traces aujourd'hui). Au fil du temps à partir de la fin du Moyen-âge, Avignon est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, avec des remparts. Et le pape était ici (en indiquant le Palais des Papes). Si l'on monte à ce jardin (Rocher des Doms), on peut voir toute la région. Le Pont d'Avignon a été détruit par les inondations. On a reconstruit d'autres ponts, comme celui-ci. L'entrée principale des remparts, c'est la porte Saint-Lazare. D'ici et à l'autre côté de la ville (la porte de l'Oulle), ça fait 1,30 km et, dans l'autre sens (verticalement), c'est 1 km. Et (en indiquant les alentours de son magasin) il y a une grande maison ici. Car, comme il y avait le pape à Avignon, il y avait les Cordeliers. C'était leur maison. Avignon est une ville qui produisait des légumes et du vin. Ici, on récolte à peu près tous les légumes pour la France. Ici, il y avait un champ de vigne dit-il en indiquant le lycée Aubanel ».

A la fin de la discussion, j'ai eu l'impression d'avoir un cours d'histoire. En s'appuyant sur ces perceptions, on peut comprendre qu'Avignon est perçu essentiellement comme une ville touristique grâce à son patrimoine. D'autres Avignonnais s'expriment différemment, mais s'accordent sur un point : c'est une ville médiévale, une ville avec de beaux immeubles. On a aussi rencontré un Avignonnais (AH/5-7/17) qui a énuméré les principaux musées : « Il m'a demandé ce que je voulais savoir, précisément ou en gros. Je lui ai répondu en gros. Il a ajouté qu'il y a aussi les musées. Le musée Vouland (*c'est la première fois que j'entendais ce nom*), le musée Calvet, il y a aussi le musée Angladon juste en face de la médiathèque Ceccano. Il a précisé les particularités de ces musées. Le musée Vouland est tourné davantage vers la ville, le musée Calvet est plus généraliste tandis que le musée Angladon contient plutôt des peintures. Sinon, de l'autre côté du Rhône, il y a aussi Villeneuve d'Avignon, qui a un musée avec une œuvre majeure d'un grand peintre avignonnais ». On peut ainsi se rendre compte que l'aspect historique est non seulement représenté par la ville mais aussi vécu par les Avignonnais.

1-1-2) L'aspect naturel de la Provence

Lorsqu'on présente Avignon, on mentionne souvent les villages autour de la ville. Mais on peut se rendre compte que cet aspect est également important pour les Avignonnais. Par exemple, un Avignonnais (AH/4-12/17) qui vit depuis 40 ans et est maçon a commencé à répondre en présentant le patrimoine et a ajouté aussi : « Sinon, on peut aussi visiter les alentours d'Avignon. L'Isle sur Sorgue, c'est très joli. La Fontaine de Vaucluse, on peut y aller en bus ; il y a le bus à Saint-Lazare. » Une Avignonnaise (AF/6-4/17) qui vit depuis 11 ans à Avignon met aussi l'accent sur cet aspect. « Avignon se caractérise encore par les villes des alentours. » Par ailleurs, le soleil lui manquait, si bien qu'elle a décidé de déménager de Paris. L'attrait du paysage de la région est encore renforcé par le climat agréable. Cet avantage avait déjà séduit beaucoup d'artistes, par exemple, Van Gogh, Paul Cézanne, Alphonse Daudet etc. Même l'essayiste anglais, Peter Mayle parle de l'exotisme de cette région dans « *Une année en Provence* » qui a connu un grand succès au Japon. Même si l'on est en dehors d'Avignon, on peut comprendre l'attrait pour cet aspect naturel de la région de Provence. Les Avignonnais le considèrent comme un élément aussi important que l'aspect historique pour caractériser la ville.

1-1-3) L'aspect culturel

Durant les entretiens avec les Avignonnais, l'aspect culturel de la ville est aussi mentionné lorsqu'il y a une présentation de la ville. Une vendeuse (AF/5-4/16) de peintures sur la Place de l'Horloge m'a fait cette remarque : « (...) D'ailleurs, c'est une ville de théâtre avec le Festival d'Avignon. Comme Cannes est une ville du cinéma avec la Festival de Cannes. Avignon, c'est le théâtre, tout le mois de juillet ». Par ailleurs, si l'on y prête attention, il est facile de trouver les traces du Festival. On les trouve partout dans la ville, dans des lieux quotidiens. Voyons par exemple les peintures sur les immeubles où l'on trouve de nombreuses représentations de scènes de théâtre.



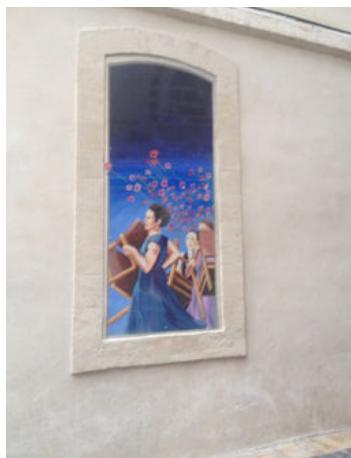
Rue Saint-Agricol



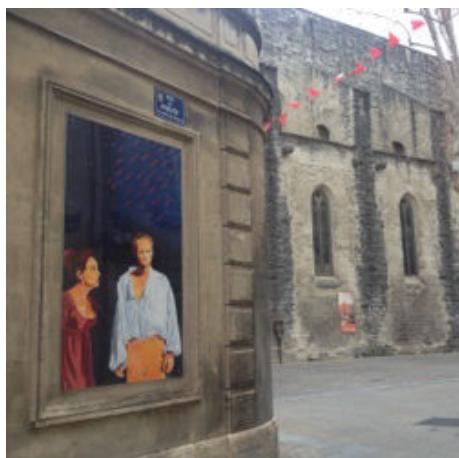
place Daniel Sorano



rue du Roi René



rue des Fourbisseurs



place Saint-Didier



rue Joseph Vernet

On peut également trouver les traces du fondateur du Festival d'Avignon. L'hommage à Jean Vilar est rendu de manière ordinaire. Même si l'on ne le connaît pas, on peut cependant deviner que c'est quelqu'un qui compte.



La Civette : bistrot et restaurant sur la Place de l'Horloge (12 février 2017)



Image prise sur Facebook : 'Si tu aimes Avignon'

On peut même trouver le logo du Festival d'Avignon imprimé au sol.



Impression des clés du Festival dans la rue (30 novembre 2016)

Les affiches attirent aussi l'attention. Elles sont la marque et l'héritage du Festival d'Avignon. Il n'y en a pas ailleurs. Certains les gardent en souvenir. Au bout d'un moment, on en trouve toute l'année dans de nombreux lieux. Il y en a aussi de nouvelles qui informent des événements culturels à venir. On en trouve de plus en plus à travers la ville d'Avignon.



Une boulangerie (22 mars 2017, 31 mars 2017)



Restaurant Zinzolin (29 janvier 2016) Annonce pour des affiches (2 octobre 2016)



Dans la rue (22 septembre 2016)



Concours d'affiches à la médiathèque Ceccano (22 septembre 2016)

Cette diffusion permet de comprendre non seulement l'augmentation du nombre d'événements culturels durant ces dernières années, mais aussi une acceptation généreuse. Tout au début de mon séjour à Avignon, quand je demandais à déposer des affiches de théâtre, certains magasins refusaient en mentionnant les risques de dégradation des murs. Aujourd'hui, de nombreux magasins sont décorés avec les affiches culturelles.



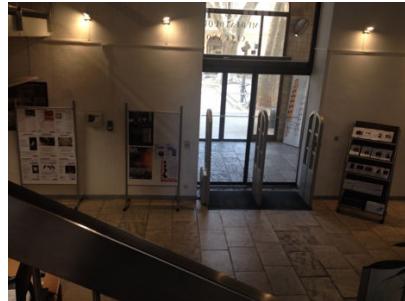
Rue de la République (le 7 octobre 2016) Autours de la Place des Carmes (le 25 avril 2017)



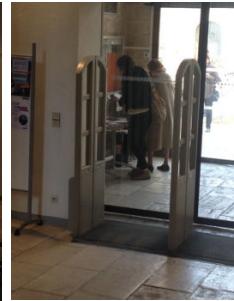
Au 46, rue de la Balance (le 19 février 2018) Le Potard, place Principale (le 21 avril 2018)

Cet accueil généreux pour les informations culturelles s'observe même dans les lieux publics, par exemple la bibliothèque Ceccano. Au début des années 2011, elle présentait ses activités au

public, mais pas les activités culturelles de la ville. Néanmoins, au fil du temps, on a pu constater une offre d'information plus diversifiée. Le changement a été observé dans un premier temps à l'entrée et ensuite, dans les autres lieux de la bibliothèque. En la fréquentant, les Avignonnais peuvent profiter de ces informations.



Rez-de-chaussée



Entrée



3^{ème} étage

Dans les endroits fréquentés par les Avignonnais, on trouve de plus en plus de mises à disposition de programmes annuels d'activités culturelles.



Gare TGV (15 octobre 2016)



Biocoop (le 3 avril 2017)

Au fil du temps, cette tendance s'est affirmée. En apparence, le Festival est ainsi bien intégré au sein de la vie des Avignonnais.

Malgré cette omniprésence culturelle du Festival d'Avignon dans la ville et en analysant les présentations de la ville par les Avignonnais, un élément ressort. Tous les Avignonnais évoquent les aspects historiques et naturels de la région provençale. On peut ainsi se rendre compte que ces deux aspects sont non seulement dans les représentations, mais aussi considérés comme des éléments essentiels des apparences normales des Avignonnais. Cependant, ce qui relève de l'aspect culturel est très restreint. Pour la personne interviewée (AF/5-4/16) ci-dessus qui était peintre, les réponses sur l'aspect culturel se limitent aux personnes du secteur culturel.

Même si la ville d'Avignon semble être identifiée à la culture, les Avignonnais mentionnent finalement peu l'aspect culturel. C'est une différence remarquable par rapport aux autres aspects. Autrement dit, l'aspect culturel est peu considéré dans les apparences normales par les Avignonnais dans leur vie quotidienne. Quelles sont les causes de ce déphasage ?

1-2) L'aspect culturel d'Avignon et les Avignonnais

Pour comprendre l'aspect culturel donné par les Avignonnais, on va d'abord examiner les cas qui l'évoquent spontanément dans les réponses à mes demandes de renseignement et de présentation de la ville d'Avignon. Ces réponses sont analysées au regard des mêmes types d'entretiens avec les Écossais.

- 1 Avignonnaise / rue du Roi René / l'âge : plus de 60 / (AF/4-5/17)

Elle vit depuis toujours à Avignon. Elle travaillait dans le secteur immobilier et est aujourd'hui retraitée. Je l'ai rencontrée sur le chemin qui débouche directement sur la place Saint-Didier et qui permet d'accéder à la bibliothèque municipale Ceccano. Avec ses deux livres dans les bras, elle me semblait aller à la bibliothèque.

Je lui ai demandé de m'expliquer cette ville. Elle m'a dit : « Avignon est une ville moyenne, mais importante pour la culture. C'est facilement accessible à la culture. Elle est partout. Le Festival, Les Hivernales... ». Je lui ai alors demandé combien de fois elle allait au théâtre par mois. Elle m'a dit « Non, pas par mois. 2-3 fois par an ».

- 1 Avignonnais / au jardin de Ceccano / l'âge : 38-48 / (AH/5-7/17*)

Il vit à Avignon depuis 2001. Comme sa femme institutrice a été mutée à Avignon, il l'a suivie.

Je lui ai demandé ce qu'était la ville d'Avignon. Il a dit que c'est d'abord une cité (*historique*). Il y a longtemps, les Papes ont vécu à Avignon. Il ne s'en rappelait pas exactement combien. Mais à l'époque cette cité était en dehors du pouvoir du royaume de France. Et, il a ajouté que c'est aussi une ville culturelle, il y a le Festival, Jean Vilar. Si je voulais en savoir plus, il m'a conseillé d'aller voir la Maison Jean Vilar. Il m'a dit que c'était un lieu de l'histoire du Festival.

- 1 Avignonnais / rue Pasteur (près de l'université) / l'âge : 45-55 / (AH/5-1/17)

Il vit autour du Palais des Papes depuis 9 ans. Il vivait à Paris et est retourné à Avignon, car c'est la ville natale de son père.

Je lui ai demandé de me présenter Avignon. Il m'a dit que cela dépendait de ce que je cherchais. « Si vous cherchez concernant la culture, il y a le Festival d'Avignon. Mais

Avignon est basé sur l'histoire des Papes, Le Palais des Papes. Les papes sont venus Avignon en 1409 et sont restés pendant 100 ans. Et il y a le Palais des Papes. »

Lorsque ces personnes parlent spontanément des aspects culturels, elles les précisent en citant le Festival. Pour les Avignonnais qui mentionnent le mot « culture », le terme est lié directement à tout ce qui gravite autour du Festival d'Avignon. C'est différent à Édimbourg. Voyons comment les Écossais présentent leur ville.

- 1Écossaise / dans un magasin de design sur Easter RD / l'âge : 38-43/ (EF/8-4/16)
Elle est née en Édimbourg. En continuant à discuter avec elle, je lui ai demandé de me présenter sa ville. Elle m'a répondu : « c'est une ville des arts du ballet, de théâtre et de la musique ».
- 1Écossaise / Festival théâtre / l'âge : 70-75 / (EF/8-33/16)
Elle vit à Édimbourg depuis 50 ans. Quand je lui ai demandé de m'expliquer sa représentation de la ville, elle a commencé par me parler de la taille de la ville. D'après elle, c'est une petite ville, mais où il y a beaucoup de choses. En lui faisant préciser ce qui est représentatif, elle m'a répondu, dans cet ordre : le théâtre, les galeries, les musées, le château d'Édimbourg et même le zoo dans lequel il y a un panda. Tout est facilement accessible grâce aux transports en commun (...). A Édimbourg, beaucoup de théâtres ont une programmation annuelle. Les lieux sont précisés selon le type. Par exemple celui de danse est le Festival Theater, celui de musique est Usher Hall etc.
- 1Écossais / sur un petit chemin / l'âge : 65-70 / (EH/8-17/16)
Il est né et a fait ses études à Édimbourg. Pour lui, les avantages d'Édimbourg sont d'être une ville dévolue aux arts, aux divertissements et également à l'éducation. Il y a 6 universités. Les jeunes rajeunissent la ville. Édimbourg est une ville scientifique et littéraire. De plus, il y a des lieux ouverts comme les jardins, une colline. Les paysages de la ville sont magnifiques.

Pour présenter la ville, « c'est la ville du Festival ». Ensuite, il a aligné les types et les noms des festivals. Je lui ai alors demandé s'il y en a encore en dehors du Festival d'été. Il m'a dit : « Oui, oui, on en a encore en hiver, pendant Noël et le Nouvel an. C'est encore magnifique ». Il a ajouté : « Je suis allé au Festival du livre, l'un des plus grands d'Europe, avec ma femme le week-end dernier ».

Même si l'on peut résumer en quelques mots les particularités de la ville, ce qui est remarquable tout d'abord dans ces perceptions, c'est que chaque interviewé s'explique avec des mots différents pour exprimer l'aspect culturel. Dans la perception des apparences normales des Écossais, l'aspect culturel s'exprime de manière diverse. Et elle ne vise pas particulièrement

une activité culturelle. On peut alors estimer qu'Édimbourg est une ville culturelle qui ne se pense pas comme telle uniquement à travers son Festival. Cela indique que le Festival d'Édimbourg est intégré dans l'aspect culturel en général et qu'il est implicite dans la tête de ses habitants. Le Festival d'Édimbourg est perçu comme important dans une activité culturelle générale, mais pas seulement à cause du nom propre. Il est également difficile de repérer les endroits où se localisent les Écossais qui s'intéressent à la culture. Car les entretiens qu'on a évoqués plus tôt ont été réalisés dans les endroits très différents. Par exemple, Easter RD est à environ 30-40 mn à pied du cœur du centre-ville, c'est un quartier assez éloigné des lieux du Festival. L'entretien avec l'Écossais que j'ai rencontré dans un petit chemin a également été réalisé assez loin du centre-ville. En se fondant sur les lieux où les entretiens ont été effectués, on peut estimer que l'aspect culturel de cette ville est perçu de façon commune, qu'on s'intéresse à la culture ou pas. On peut noter la diffusion de la culture issue des Festivals.

Par contre, on peut constater que le Festival d'Avignon constitue l'élément essentiel de l'aspect culturel de la ville. En d'autres termes, on peut deviner que l'aspect culturel repose sur le Festival. Ce phénomène montre que le nom même du Festival d'Avignon a de l'importance en lui-même et que la culture à Avignon se limite à son Festival.

A la lumière de cette tendance, on peut ainsi saisir une différence majeure de l'intégration de la culture dans les deux villes. On s'intéresse plutôt à l'ancre du rapport entre l'aspect culturel et le Festival à Avignon. On peut s'approcher à ce lien étroit à travers l'analyse du rapport construit entre le Festival et les Avignonnais.

2. Le rituel festif

En vivant à Avignon pendant quelques années, on peut constater au fil du temps comment le Festival s'est diffusé et adapté à la vie quotidienne des Avignonnais. A la fin du Festival, on en parle en évoquant comment il s'est passé. Ensuite, on en reparle pour dire comment pourrait se dérouler l'édition de l'année suivante.

On peut faire une observation intéressante sur les salutations. Lorsque le Festival approche, on salue en disant « Bon Festival ! ». Quel que soit leur intérêt pour le Festival d'Avignon, les Avignonnais emploient cette formule. Implicitement, cette dernière signifie non seulement profiter vraiment du Festival mais aussi bien travailler et tenir jusqu'à la fin. Cette formule

particulière s'applique à tout le monde et permet aux Avignonnais de se distinguer des autres villes. Durkheim a précisé : « La société peut être considérée comme une personnalité qualitativement différente des personnalités individuelles qui la composent »¹⁹⁵. L'adaptation au Festival de chaque Avignonnais montre que le Festival suscite un rituel particulier, *le rituel festif*, autour des Avignonnais qui sont implicitement en accord avec cette convention. « Le rite ne sert donc et ne peut servir qu'à entretenir la vitalité de ces croyances, à empêcher qu'elles ne s'effacent des mémoires, c'est-à-dire, en somme, à revivifier les éléments les plus essentiels de la conscience collective. Par lui, le groupe ranime périodiquement le sentiment qu'il a de lui-même et de son unité ; en même temps, les individus sont réaffermis dans leur nature d'être sociaux »¹⁹⁶. Le sujet du Festival permet également d'entamer la discussion avec des personnes inconnues, mais qui sont Avignonnaises. Voyons cet exemple.

Une fois (le 28 janvier 2018), je suis allée en taxi à l'Opéra Confluence dans la zone de Courtine avec une Avignonnaise. Elle a entamé la discussion en faisant des compliments sur la voiture. Au cours de la discussion, le chauffeur et cette Avignonnaise ont trouvé facilement un point commun entre eux : le Festival d'Avignon. Pour le chauffeur, le Festival permet à chaque fois de rencontrer un monde varié en dehors des Avignonnais. En travaillant dans son théâtre pendant plus de 40 ans, cette Avignonnaise a rencontré de très nombreuses personnes dans le domaine culturel. Ils ont en fait rencontré les mêmes personnes pendant le Festival de différente manière : pour le chauffeur, c'était les clients et pour l'Avignonnaise, c'était d'anciens collègues de passage. Ils ont échangé leurs souvenirs sur ces personnes.

La périodicité de l'événement permet aux Avignonnais d'avoir un point commun dans leur vécu, qu'il soit positif ou négatif. Ce point commun, le Festival, contribue à renforcer ou construire une affinité entre eux. Voyons un autre exemple. Un jour (AF/5-5/16), je discutais avec trois avignonnaises d'environ 60 ans.

Toutes les trois habitent dans la ville depuis longtemps. La première (A1) est arrivée en 1998 et était pharmacienne. Elle a ouvert un restaurant en 2001. Elle l'a tenu pendant 10 ans. L'autre (A2) vit à Avignon depuis 18 ans. Elle est cuisinière à la demande et a travaillé aussi dans le restaurant d'A1. La troisième (A3) a vécu plus de 40 ans à Avignon et travaillait dans un théâtre.

¹⁹⁵ Cité par Frédéric Keck, « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne ». *Archives de philosophie*, tome 75, 2012/3, p.474.

¹⁹⁶ Durkheim Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie. Livre III : Les principales attitudes rituelles*. Edition électronique de l'édition papier ; Paris, PUF, 1968, 5^e édition, p.357.

Elles se sont rencontrées au restaurant d'A1. A3 y a déjeuné régulièrement. Elles avaient les mêmes souvenirs du Festival particulièrement entre 2001-2010 pendant que A1 avait son restaurant. Si A3 a accueilli les comédiens, elle leur présentait aussi ce restaurant. A2 et A3 avaient l'occasion de les rencontrer et d'entendre ce qui se passait autour du théâtre pendant qu'elles travaillaient. Pendant la discussion, toutes les trois ont parlé de comédiens particuliers, du succès des spectacles vivants.

Dans ce cas, A3 était l'intermédiaire entre le Festival et les restaurateurs, A1 et A2, qui ne pouvaient pas en profiter. De ce fait, ils peuvent avoir des souvenirs communs.

Le Festival est ainsi un élément qui relie les Avignonnais. Même s'ils ne vont pas au théâtre pendant cette période, ils partagent ce grand événement. Néanmoins, comme on l'a analysé ci-dessus, lors des entretiens, les aspects culturels sont moins présents chez les Avignonnais. Entre eux, ce sujet peut être évoqué naturellement alors qu'il est moins souvent mentionné quand ils présentent la ville. Pour comprendre cette distinction, examinons comment le rituel festif influence chaque membre de la ville et comment cet impact se présente.

2-1) Le rituel positif ou négatif

Goffman a repris les rites positifs et négatifs de Durkheim en les analysant et développant les échanges confirmatifs et réparateurs. Si les mots positifs et négatifs ont du sens, on peut considérer que le rituel positif signifie par exemple rendre hommage avec des offrandes, alors que « le type négatif signifie interdiction, évitement, écart »¹⁹⁷. « L'analyse de ces deux ordres de rites nous permettra de trouver leur problème commun, qui nous semble être un certain rapport entre la structure juridique de l'échange et le sujet de droit dans les interactions sociales ordinaires »¹⁹⁸.

A Avignon, la culture renvoie au Festival et ce sujet semble susciter des interactions entre les Avignonnais, même si chacun d'entre eux a un rapport particulier au Festival. C'est à partir de ces interactions qu'on a repéré un rituel festif dans la vie quotidienne des Avignonnais. Pour qualifier positivement ou négativement ce rituel festif, il est nécessaire d'analyser plus en détail la vie quotidienne des Avignonnais. Quels éléments sont intégrés dans leur vie quotidienne et de quelles façons ? Comment et à quels points les Avignonnais les perçoivent-ils ? On peut les analyser à la lumière du terme « enchantement ».

¹⁹⁷ Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne : 2. Les relations en public*. Paris, Les Éditions de Minuit, 1973, p.73.

¹⁹⁸ Keck Frédéric, « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne ». *Archives de Philosophie*, tome 75, 2012/3, p.485.

2-2) Enchantement

Les apparences normales de la ville sont perçues différemment selon le quotidien de chaque individu. Sur la base de cette perception des apparences normales, on peut donner deux sens à la notion d'enchantement : l'enchantement créé par une interruption de l'ambiance ordinaire et celui d'une interruption de la vie quotidienne.

Pour Yves Winkin, « le mot « enchantement » apparaît comme celui qui convient « naturellement » bien pour qualifier une ambiance quelque peu irréelle ».¹⁹⁹ Que peut être une ambiance irréelle ? Winkin a pris l'exemple de Disneyland. Il est vrai qu'on ne salue pas Mickey en disant « bon courage ». « Tout le monde « joue le jeu », suspend volontairement la réalité et entre dans un univers parallèle »²⁰⁰. A travers cet exemple, le sens irréel reflète le monde virtuel comme Disneyland. Ici, l'enchantement est créé par la suspension de l'ambiance ordinaire.

Le sens du mot irréel peut s'opposer à « quotidien ». Lorsqu'on parvient à réaliser ce qu'on ne peut pas faire habituellement dans la vie quotidienne, on peut dire qu'on est enchanté. Par exemple, pour une personne qui travaille 10 h par jour sans vacances, passer du temps avec ses proches peut constituer une ambiance irréelle : en faisant une rupture dans sa vie quotidienne, cette personne crée une ambiance irréelle. Quand cette personne partage cette ambiance avec les autres, l'enchantement apparaît. L'enchantement est donc créé ici par une personne qui a volontairement suspendu son quotidien. On peut ainsi trouver un sens à l'enchantement dans la vie quotidienne. Ce terme me rappelle par exemple un jour quand j'étais en dernière année de lycée.

Quand je préparais mon bac dans mon pays natal, je suis allée au lycée jusqu'au samedi et à la bibliothèque le dimanche. Un beau jour de samedi, j'ai fourni une excuse à mon enseignant et suis sortie avec une camarade. On a déjeuné dans un restaurant populaire, *Hangari Sujebi*, qu'elle voulait me présenter au centre-ville et on s'est baladé tout l'après-midi.

¹⁹⁹ Winkin Yves, « Utopia, euphorie, enchantement », in : *Politique, communication et technologies. Mélanges en hommage à Lucien Sfez*, Gras Alain et Musso Pierre (dir.). Paris, PUF, 2006, p. 409-418.

²⁰⁰ Emmanuelle Lallement, Winkin Yves, « Quand l'anthropologie des mondes contemporains remonte le moral de l'anthropologie de la communication ». *Communiquer*, n°13, 2015, p.118.

C'était simplement un moment de transgression. Cependant, je me rappelle encore du menu qu'on avait choisi et du nom du restaurant bien que cela date de plus de 15 ans. Ce centre-ville, j'y suis toujours passé pour aller à mon lycée. Je connaissais déjà bien le quartier. Simplement, il m'était difficile de me libérer si bien que j'avais très peu d'occasion de sortir à cette heure-là. Avec cette transgression, ma vie quotidienne a été suspendue pendant quelques heures. Autrement dit, pendant un court laps de temps, j'étais dans une ambiance irréelle. Pour y parvenir, j'ai suspendu volontairement ma quotidienneté. Cette suspension m'a fait découvrir l'enchantedement de ce quartier. Même si rien n'avait changé particulièrement au centre-ville ce jour-là, et même encore si c'était un lieu ordinaire pour les autres, c'était différent pour moi et mon amie. « Il s'agit de faire ce qui n'est pas autorisé habituellement, de conquérir ou de reconquérir ce qui est réservé à d'autres et d'ainsi ériger la transgression ludique comme nouvelle valeur euphorique de la ville »²⁰¹. Autrement dit, on peut toujours trouver l'enchantedement bien qu'on n'aille pas ailleurs. Ce qui est important pour parler de l'enchantedement est le souhait de l'individu de croire au moment de cette suspension.

On peut aussi développer la notion d'enchantedement en ajoutant une autre condition : le partage. On est enchanté lorsqu'on partage avec les autres. Pensons à Disneyland où la plupart des visiteurs viennent avec leurs proches ou leur famille. C'est un lieu où l'on se trouve peu souvent seul. Voyons également l'anecdote suivante.

15 juillet 2018 : beaucoup de Français se rappellent de ce jour car la France a gagné la Coupe du Monde de football. A la fin de la journée, quand je suis rentrée chez moi, deux hommes se sont rapprochés de loin, une main levée qui attendait d'être claquée et une autre avec une canette de bière. Ils me semblaient remplis de joie avec cette victoire de la France. Quand je leur ai claqué la main, un homme a crié : « Yé ! Bien joué ! La France a gagné ! ».

Juste après, un homme est soudainement apparu en criant de joie juste devant moi avec les mains levées. Comme j'étais très surprise par sa présence soudaine, je me suis reculée au lieu de lui claquer la main. A cause de ma surprise et de ma réaction, il s'est senti un peu honteux ou gêné et il est parti tout de suite.

Voyons les différences lorsqu'on partage et lorsqu'on ne partage pas. Ce jour-là, ma journée était identique à celle de la veille. Pendant que le match se déroulait, je travaillais. Les deux hommes qui étaient enchantés par l'ambiance particulière de la victoire m'ont transmis leur

²⁰¹ Emmanuelle Lallement, Winkin Yves, *ibid.*, p.119.

enchantement. Par contre, en refusant de partager la joie du deuxième homme à cause de la surprise, je l'ai contrarié. Je lui ai rappelé tout de suite l'ambiance quotidienne où on partage très rarement ses sentiments avec des inconnus. Dans le premier cas, on a renforcé l'enchantement en partageant une ambiance extraordinairement joyeuse contrairement au deuxième cas. On peut ainsi saisir l'importance du partage pour parler d'enchantement.

Observons comment se déroule la vie quotidienne. Durant l'année, le temps de travail est plus long que le temps des vacances. Néanmoins, on peut trouver l'enchantement au sein de la quotidienneté. A la fin de la semaine, on organise une soirée pour sortir et changer du cadre dans lequel on est toute la semaine. Même si c'est la même brasserie où l'on passe devant tous les soirs pour rentrer à la maison, si l'on y est à l'intérieur avec les proches, on est enchanté. Même encore, si l'on organise une sortie dans l'après-midi d'un beau jour de week-end, cela permet également de sentir l'enchantement. Winkin affirme ainsi que « l'enchantement est donc autant une opération, un processus, une activité concertée que le résultat de ce travail collectif. Et cela vaut autant pour les enchanteurs que les enchantés, qui participent activement à leur enchantement. En un mot, il faut que les participants 'y croient' ».²⁰²

Ainsi, les apparences normales peuvent enchanter les habitants. L'enchantement émanant des apparences normales est différent de celui des emblèmes. Parfois, les touristes d'une ville réputée ont envie de visiter les quartiers résidentiels et pas uniquement les quartiers touristiques. Car ils veulent découvrir et sentir les différences, une autre ambiance de la ville, plus quotidienne. A l'inverse des quartiers touristiques qui tendent à présenter une ambiance standardisée et donc similaire, les quartiers résidentiels conservent une ambiance particulière. L'heure de l'apéritif à Avignon ou la soirée commune entre membres du bureau en Corée sont des reflets de cette ambiance spécifique de quartier. Les habitants trouvent ou créent l'enchantement de leur ville dans un autre quartier en le fréquentant. On dit : « on va là-bas ? » ou « c'était pas mal la dernière fois ». Même si l'endroit n'est pas précisé, ceux qui partagent l'ambiance enchantée communiquent entre eux. Aujourd'hui, les touristes s'intéressent également aux lieux fréquentés par les autochtones. Ils peuvent retrouver de cette manière l'enchantement quotidien des habitants.

²⁰² Winkin Yves, « Utopia, euphorie, enchantement », in : *Politique, communication et technologie. Mélanges en hommage à Lucien Sfez*, A. Gras et P. Musso (dir.), PUF, Paris, 2006, p.409-418.

Cette approche semble intéressante quand il s'agit de qualifier l'ambiance de la ville. Les apparences normales mentionnées par les habitants reflètent ce qu'ils en perçoivent. Ce qu'ils font naturellement lorsqu'ils veulent suspendre le temps renvoie à ce qu'ils perçoivent inconsciemment. Au-delà de la perception, on peut repérer quels éléments reflètent la volonté des habitants de partager avec les autres. On peut ainsi entrevoir ce qui enchante en général les habitants. Voyons comment les Avignonnais profitent de leur ville et ce qui les enchante.

2-2-1) Enchantement et aspect historique et naturel de la Provence

Suite à l'analyse de la présentation de la ville, on a pu constater que les Avignonnais ressentent et exposent leur ville de manière diverse, surtout dans son aspect historique. Les divers mots mentionnés par les Avignonnais reflètent l'adaptation de cet aspect par chaque individu. Cela permet de comprendre que les Avignonnais sont familiers avec cet aspect. Autrement dit, ils ont déjà leur propre expérience des aspects historiques de la ville. Une Avignonnaise (AF/4-8/17) et ses cousins vivent à Avignon ou dans les environs depuis la naissance. Sa vie s'est déroulée dans cette ville. Même si l'on peut deviner qu'elle a visité les endroits historiques un grand nombre de fois, elle les a énumérés sans hésitation quand je lui ai demandé ce qu'elle faisait avec ses proches lors de temps libre. On peut constater qu'il va de soi d'aller dans ces endroits historiques d'Avignon, que l'on y vive depuis longtemps ou depuis peu et que l'on s'intéresse à l'histoire ou pas.

Voyons l'exemple d'une autre Avignonnaise (AF/5-6/17). Elle a répondu sans hésitation. « Avignon est une ville historique. Dans l'intra-muros, il y a la cité des Papes, une ville médiévale ». Comme cette personne l'a remarqué, Avignon garde son ambiance médiévale. Et la ville voudrait peut-être renforcer cette étiquette. Durant « *le Festival Médiéval de la Rose d'Or* » en octobre, Avignon revit cette époque pendant quelques jours. On se déguise comme au Moyen-Âge. C'est un jour où on peut même voir des chevaux en centre-ville. Par ailleurs, la projection de jeux de lumière, « *Les luminessences d'Avignon au Palais des Papes* » est basée sur l'histoire des papes. Même si on est aujourd'hui au XXI^e siècle, l'ambiance de la ville renvoie à une autre que l'on ne voit plus aujourd'hui. Cette particularité était courante dans des époques antérieures alors qu'aujourd'hui, cette ambiance est unique. Les Avignonnais ont envie de croire dans ce moment particulier et suspendu. C'est une sorte de nostalgie qui n'est plus réelle. Cela renforce l'enchantement de la ville.

Il en va de même pour l'ambiance naturelle. Certains Avignonnais ont décidé de s'installer dans cette ville du sud en raison de la qualité du cadre naturel de la Provence, et l'envie d'en profiter est forte.

- 1 Avignonnais / au jardin de Ceccano / l'âge : 38-48 / (AH/5-7/17*)

Je lui ai demandé ce qu'il faisait lors de réunions avec ses proches. Il m'a dit qu'il y a des endroits autour d'Avignon, comme il venait dire que le Gard, de l'autre côté du Rhône, le Villeneuve-lès-Avignon, il les amène au théâtre romain d'Orange, à Fontaine de Vaucluse, à Saint-Rémy de Provence qui est une jolie petite ville, ou à Nîmes pour les arènes, ou encore à Arles bien sûr pour Van Gogh... Je lui ai demandé s'ils sortaient toujours. Il m'a dit qu'il leur faisait visiter les musées d'Avignon. Comme ses proches sont déjà venus plusieurs fois, il essaie de les amener dans de nouveaux lieux.

Les Avignonnais apprécient donc ces ambiances particulières des environs de la ville. J'ai demandé à un Avignonnais (AH/4-15/17*) ce qu'il faisait avec ses proches. Il m'a répondu : « On va à la mer. Marseille est à une heure. Et beaucoup d'Avignonnais vont au Pont du Gard. Ce n'est qu'à un quart d'heure en voiture ». Même en octobre, pouvoir se promener et aller à la mer est une chance pour les Avignonnais. Par ailleurs, le climat agréable du sud a été souvent mentionné pendant les entretiens avec d'autres personnes interviewées. Même si le mistral est fort l'hiver, le nom d'Avignon évoque plutôt le soleil et le beau temps, ce qui donne une image de tranquillité et de décontraction. Par ailleurs, le soleil donne une tonalité vive et radieuse alors que le temps gris tend à créer une atmosphère pesante et sombre. Cet atout est encore renforcé par la présence de beaux villages aux alentours d'Avignon. Cette ambiance agréable renforce l'enchantedement. Ce dernier permet de remarquer les aspects naturels de la ville.

2-2-2) Enchantedement et aspect culturel

Je fréquente un théâtre permanent à Avignon, le Théâtre des Halles, depuis 8 ans. Ce qui est remarquable dans ce lieu est que l'on peut rencontrer des gens passionnés qui y viennent régulièrement. Voyons la discussion avec l'un d'entre eux.

- 1 Avignonnaise / à l'Utopia / l'âge : 65 / (AF/3-2/17)

Elle vit Avignon depuis l'âge de 20 ans, soit depuis 45 ans. Elle est venue à Avignon pour ses études. Elle était infirmière. Elle est à la retraite depuis 2007. Depuis sa retraite, elle est abonnée à beaucoup de lieux culturels : les théâtres, l'Opéra et la bibliothèque. Il y a 6 bibliothèques en dehors de l'université. Avec un paiement unique de 10 € dans l'une d'entre elles, elle peut toutes les fréquenter. Elle va souvent à la médiathèque Ceccano. Elle est membre du CIDRPPA (Centre International de Documentation et de

Recherche du Petit Palais d'Avignon) qui s'intéresse notamment à la peinture médiévale et italienne. Elle-même est passionnée de peinture de l'époque médiévale et de musique baroque. Aujourd'hui, elle a programmé d'aller à un concert baroque au Conservatoire à 17h.

Pour elle, Avignon est une ville de « culture » et de « patrimoine ». « Le Festival d'Avignon, ce genre de festival est unique. D'ailleurs, il y a une dizaine de théâtres qui sont actifs. Et il y a également l'histoire des papes. » Je lui ai demandé pourquoi une dizaine de théâtres ? Elle m'a dit : « Il y a la Scène d'Avignon et les petits théâtres qui ont leur propre programme, par exemple le Théâtre des Vents, le Théâtre du Chapeau Rouge, le Théâtre Fabrika. Ils sont différents de la Scène d'Avignon. Néanmoins, ils ont plus d'une trentaine d'années. Ils présentent un spectacle une fois par mois. C'est le cas du Théâtre des Vents dont elle est familière. Le directeur jouait dans d'autres théâtres. Il a pu avoir un lieu à lui. Il y fait des créations, mais pas en permanence. A Avignon, la création est très importante, comme au Théâtre des Halles, à celui de Balcon etc. ».

Comme elle, il y a ceux qui profitent davantage du côté culturel de la ville. Cette femme est très contente de sa vie à Avignon. Car il est difficile de profiter de ce genre d'avantage ailleurs. Je lui ai demandé pourquoi ne pas préférer Paris où il y en a aussi beaucoup. D'après elle, « Ce n'est pas pareil. Là-bas, c'est cher. Avec un petit budget, on ne peut pas profiter de ce qu'on a à Avignon ». Son quotidien est bien rempli par des activités culturelles. Par exemple, au début de l'automne, elle récupère les programmes des théâtres à l'Office de Tourisme d'Avignon, à la Mairie ou à Utopia. Elle programme son année et y rajoute les conférences, selon ses disponibilités. Par exemple, le 5 avril 2017 (un mois après l'entretien) à 16h, elle va au théâtre pour une représentation dans le cadre de *Festo Pitcho*. Ensuite, elle va dans la foulée à Villeneuve pour une conférence à 18h, car l'intervenante est la directrice du Petit Palais. Chaque semaine, elle va environ 2 fois au théâtre et au concert et 4 fois à des conférences. Elle lit aussi un roman chaque semaine. Elle peint également régulièrement dans un atelier privé (Emmanuel Gras). Sa passion pour la culture s'est développée depuis sa prise de retraite. On peut ainsi réaliser que la spécificité de la ville l'a guidée.

De cette manière, on peut considérer que, pour certaines personnes, Avignon est une ville très marquée par la culture. D'autres exemples sont similaires²⁰³. Il y a une personne qui est aussi active pour les activités culturelles, mais pour une autre raison.

²⁰³ cf. Aller voir à ANNEX-C : AF/5-1/16, AF/3-2/17, AF/4-5/17, AF/4-6/17, AF/5-5/17, AH/5-9/17.

- 1 Avignonnaise / rue Carreterie / l'âge : 25-30 / (AF/4-10/17)

Elle vit à Avignon depuis 2 ans et sa maman vient d'Algérie pour lui rendre visite. Auparavant, elle a vécu à Valencia en Espagne. Pour chercher du travail, elle vient à Avignon avec son mari. Elle a deux enfants dont un a 4 ans et demi et l'autre, 8 ans.

J'ai demandé si elle sortait souvent pour des activités culturelles. Elle m'a répondu : « Pas trop. Mais, dans les classes des enfants, à l'école, il y a le programme pour sortir en famille au cinéma, au théâtre et à la neige. » D'après elle, il y a plein d'activités et, heureusement, ses enfants peuvent s'inscrire dans l'intra-muros où il y a davantage d'activités. Elle habite extra-muros juste après la gare routière. Pour aller à l'école, cela lui prend 20 minutes, mais c'est bien pour ses enfants.

Cette dame d'origine algérienne a répondu dans un premier temps que, pour les sorties, il n'y avait pas grand-chose à faire si l'on habite Avignon. Néanmoins, elle s'activait pour se renseigner afin de sortir avec ses enfants de 4 et 8 ans. Elle était bien au courant des événements gratuits. Elle m'a même conseillé une représentation gratuite à l'Entrepôt le 28 avril 2017.

De cette manière, à Avignon, on peut rencontrer les Avignonnais qui s'intéressent aux activités culturelles. Par ailleurs, ils savent comment se renseigner pour obtenir l'information qu'ils recherchent. Néanmoins, durant l'entretien, une Avignonnaise (AF/3-2/17*) qu'on a cité ci-dessus a répondu une chose intéressante. « Si je vais au théâtre ou dans des lieux culturels, il y a à peu près les mêmes personnes. Ce petit réseau ne s'étend pas. On ne peut pas discuter avec n'importe qui des activités culturelles ». Cette Avignonnaise habite un appartement. Elle en est le syndic. Je lui ai alors demandé s'il y avait des voisins qui lui demandaient des conseils sur les activités culturelles ou pas. Elle a répondu « une personne, sinon non, non, non, non ! ». Même si elle est très cultivée et s'intéresse beaucoup aux activités culturelles, elle se les réserve. Prenons l'exemple de cette femme qui était directrice des ATP de Nîmes et qui est très cultivée.

- 1 Avignonnaise / Chez elle / l'âge : plus de 70 / (AF/5-1/16)

Quand je lui ai demandé de me présenter la ville d'Avignon, elle a tout d'abord commencé par l'atout culturel. Elle m'a dit : « C'est une ville culturelle. C'est pour cela que j'ai déménagé ici ». Par contre, suite à ma question sur ce qu'elle faisait quand ses amis allemands venaient, elle m'a dit qu'elle se promenait dans la ville. Elle propose à ses amis de compter combien de statues de Marie il y a sur les façades des immeubles. Si elle le demande, tout le monde lève la tête en regardant attentivement les immeubles. Elle prend aussi la navette pour traverser le Rhône et après se promène tranquillement

avec ses proches. Elle ne propose jamais d'aller au théâtre parce que ses amis allemands ne comprennent pas le français.

Même si l'on est habitué aux activités culturelles, cet entretien montre que l'on ne pense pas à les partager. Mais comme le dénotent plus généralement ces exemples, on peut constater qu'une partie des Avignonnais apprécient l'aspect culturel de la ville et en profitent. Néanmoins, ce qui ressort de cette discussion, c'est tout d'abord, que les activités culturelles sont des activités principales, comme cette Avignonnaise (AF/3-2/17*) qui a découvert les activités culturelles de la ville lors de sa retraite, bien qu'elle y vive depuis longtemps. Même la jeune maman avignonnaise (AF/4-10/17*) profite des activités culturelles pour s'occuper de ses enfants. Dans sa volonté, il est difficile de trouver une suspension de son quotidien. Autrement dit, les activités culturelles se trouvent dans la continuité de son quotidien. Ce qu'elle a fait avec sa mère venue d'Algérie pour la guider, visiter le Palais des Papes et les environs d'Avignon, montre une absence d'enchantement à partager les activités culturelles. Ensuite, les activités culturelles sont considérées comme celles qui demandent un effort. C'est le cas de cette Avignonnaise (AF/5-1/16). Quand on pense aux activités culturelles, on pense d'abord à notre capacité de compréhension. Pourtant, on visite les lieux historiques sans connaître leur histoire. On trouve moins de sens de la « découverte » et de l'« exotisme » à travers des activités culturelles alors qu'on considère pouvoir en trouver à travers la visite d'un site historique et naturel. De ce fait, on peut remarquer la faible envie des Avignonnais pour partager les activités culturelles avec les autres. « (...) le sentiment d'une absence de volonté implique l'idée d'une volonté qui ne veut pas et qui abdique »²⁰⁴. Il est alors difficile d'envisager que les activités culturelles puissent enchanter le grand public. On peut constater que les activités culturelles sont réservées à soi-même, contrairement aux aspects historique et naturel de la Provence.

La dimension culturelle s'intègre dans une moindre mesure dans la quotidienneté à Avignon alors qu'on a constaté une perception forte des côtés historique et naturel et leur intégration dans la vie quotidienne des Avignonnais. On peut ainsi noter que ces derniers sont moins enchantés par l'aspect culturel.

²⁰⁴ Marion Jean-luc, « La conversion de la volonté selon « l'action » ». *Revue Philosophique de la France et de l'Etranger*, Tome 177, n°1, 1987, p.34.

2-2-3) Enchantement et Festival d'Avignon

Autant importent les expériences enchantées de chacun, autant importent les conditions dans lesquelles on se trouve pendant et pour le festival. Cela permet de provoquer une curiosité. Sinon, au contraire, peut surgir une indifférence vis-à-vis du Festival. Voyons l'exemple d'une jeune femme rencontrée au Théâtre des Halles. Celle-ci faisait un stage dans ce théâtre pendant le Festival. Même si elle connaissait les deux festivals du Festival d'Avignon, le IN et le OFF, elle ne savait pas que les deux festivals finissaient à une date différente. Pour elle, faire des activités durant le Festival avait en soi une signification, mais elle ne s'y intéressait pas davantage. De son côté, elle avait moins envie de « faire le Festival ». Cette indifférence amène également à moins « faire le Festival » avec d'autres.

En d'autres termes, le Festival suscite en effet dans une moindre mesure *l'expérience de consommation* comme le disent Morris Holbrook et Elizabeth Hirschman²⁰⁵. Ce terme qualifie l'état psychologique des consommateurs dans le secteur du marketing « comme un vécu personnel et subjectif, souvent chargé émotionnellement, du consommateur »²⁰⁶. De nos jours, on conçoit que la consommation participe à une sorte de construction de l'identité. Ceci signifie qu'avoir envie de quelque chose et agir pour l'avoir est lié à son parcours personnel. Si l'on interprète cette théorie, le Festival contribue moins que les autres aspects à donner l'envie de le découvrir et de le présenter aux proches dans la vie quotidienne. Malgré sa réputation, on peut estimer qu'il est difficilement associé à la quotidienneté des Avignonnais. Jusqu'à aujourd'hui, la question des effets des activités culturelles est envisagée sous l'angle éducatif et sous l'angle financier. Néanmoins, cette question semble aussi liée au degré d'intégration des activités représentatives de la ville dans la quotidienneté si l'on analyse le cas d'Avignon. Autrement dit, même si les Avignonnais perçoivent l'importance de leur Festival et en profitent à leur guise, ils entrevoient peu de le partager avec les proches. Il en est de même pour les activités culturelles. Cette réaction contraste avec celle des Écossais. Ces derniers perçoivent le Festival d'Édimbourg comme quelque chose que l'on doit voir. Ils veulent le partager avec les autres. En d'autres termes, l'aspect culturel est perçu comme faisant partie des apparences normales autant que les autres aspects, historique et naturel. Voyons un entretien avec un Écossais.

²⁰⁵ Holbrook Morris B., Hirschman Elizabeth C., « The Experiential aspects of consumption: Consumer fantasies, feelings, and fun ». *Journal of Consumer Research*, vol 9, issue 2, 1982, p.132-140.

²⁰⁶ Carù Antonella, Bernard Cova, « Expériences de consommation et marketing expérientiel ». *Revue française de gestion*, N°162, 2006, p. 100.

- 1 Écossais / Portobello / l'âge : 76 / (EH/8-26/16)

Il est né à Édimbourg. D'après lui : « A Édimbourg, il y a beaucoup de choses intéressantes. Tout d'abord, Edinburgh Castle et le musée et encore... les endroits naturels ». Je lui ai demandé ce que représentait le Festival d'Édimbourg pour lui. Il a répondu : « Il y a trop de monde. Mais le Festival Tattoo et le feu d'artifice, ce sont des choses à voir au moins une fois dans la ville. Mais, une fois, ça suffit ». Je lui ai demandé quelles saisons il conseillait à ses proches pour des visites. Il a répondu : « Toutes les saisons sont bonnes pour des visites. Néanmoins, je conseillerais plutôt de venir pendant le Festival. Car il y a beaucoup de choses qui se passent ».

Même si c'est moi, l'interviewer, qui amène le sujet du Festival, ce qui est intéressant dans cet entretien, c'est que cet Écossais voulait quand même conseiller à ses proches de venir pendant le Festival. Car c'est un événement éphémère alors que les autres particularités de la ville sont accessibles toute l'année. Voyons encore un autre exemple. Deux Écossaises (EF/8-22/16) réagissent comme lui. Je les ai rencontrées sur London RD, une grande route qui relie le centre-ville et Portobello. C'est une route principale en dehors du centre-ville. Ces jeunes femmes avaient entre 19-23 ans. L'une d'elles n'aimait même pas le Festival et ne s'y intéressait pas alors que l'autre l'appréciait. Néanmoins, leur réponse pour conseiller les saisons à visiter était dans le droit de fil de celle de l'Écossais cité plus haut. Elles ont répondu : « Pour visiter la ville, on conseillerait de le faire pendant le Festival. Car il y a beaucoup d'activités. A Noël aussi, c'est très bien. A cette saison, on peut également profiter de la même ambiance que celle du Festival d'été ». A travers ces entretiens, on peut saisir leur enchantement sur le Festival. Autrement dit, elles ont perçu que ce Festival pouvait être partagé avec leurs proches.

C'est la différence avec notre terrain principal, Avignon. On peut se rendre compte que les Écossais ressentent l'enchantement issu des activités durant leur Festival. Alors que les Avignonnais perçoivent le Festival comme autant d'obligations d'aller au théâtre. Si l'on n'y va pas, on profite mal du Festival. De plus, aller au théâtre est lié à des questions de préférence : est-ce qu'on aime le théâtre ou pas. De ce fait, les Avignonnais osent moins accueillir leurs proches pendant le Festival. Car ils pensent que si l'on ne va pas au théâtre, cet événement est peu intéressant. Une Londonienne que j'ai rencontrée avait vécu à Paris. Elle connaissait le Festival d'Avignon bien qu'elle n'y soit jamais allée. D'après elle, « le Festival d'Avignon, c'est pour montrer l'avancée de la recherche culturelle alors que le Festival d'Édimbourg, c'est simplement pour le plaisir ». On peut remarquer que les Avignonnais collent une étiquette

davantage culturelle à leur Festival alors que les Écossais lui attribuent une étiquette plus distractive.

2-3) Les activités culturelles, le rituel festif et le rituel négatif

Pour décrire une société, les aspects ou les événements qui se manifestent en permanence sont incontournables. En ce sens, les trois aspects qu'on vient de voir sont des éléments cruciaux pour comprendre la société avignonnaise. Néanmoins, l'aspect culturel est moins considéré que les autres pour les Avignonnais. Cela tient à la « croyance » insuffisante des Avignonnais dans l'aspect culturel. La « croyance » que Winkin évoque concernant l'enchantedement est aussi liée à la conviction. Cela permet à chaque individu d'expliquer à sa guise. Pour évoquer les aspects historique et naturel de la région provençale, les Avignonnais ont cité de nombreux mots comme « la cité, médiévale, pape, rempart, une ville prestigieuse, les architectures historiques et belles, la forteresse, UNESCO, agréable... ». Cependant, les mots concernant la culture et le Festival sont beaucoup plus restreints. Cette restriction indique une difficulté à s'exprimer avec ses propres mots et un manque de conviction à ce sujet. De ce fait, on reprend des mots qu'on a entendus, qu'ils soient exprimés par des proches ou issus des médias. Ce manque de croyance contribue à la faiblesse de l'ambiance culturelle. De ce fait, ce défaut d'enchantedement pour l'aspect culturel crée un écart avec les Avignonnais dans leur vie quotidienne si bien que cela conduit à considérer le rituel festif comme un rituel négatif auprès des Avignonnais.

Comme on l'a remarqué, certains Avignonnais mettent l'accent sur le côté culture. Néanmoins, cela reste toujours dans certains endroits et dans certains groupes. Autrement dit, il est difficile de dire que l'aspect culturel est unanimement partagé entre les membres de la société comme c'est le cas pour les autres aspects. Au cours de l'entretien, on a pu remarquer que les Avignonnais qui mentionnent l'aspect culturel se rencontrent davantage sur des lieux de culture, comme les théâtres ou les bibliothèques comme Ceccano. On peut même repérer les quartiers des Avignonnais intéressés par les activités culturelles et les autres. Cette distinction est évidente et révèle l'évitement de l'aspect culturel chez certains Avignonnais. Cela provoque le rituel négatif.

Comme on l'a vu auparavant, les Avignonnais vivent avec leur patrimoine et dans un environnement naturel privilégié. Ceux-ci font partie de la vie quotidienne. S'en rappeler naturellement et y amener ses proches est possible car ils sont accessibles en permanence. Et la

facilité d'accès à cet environnement encourage la fréquentation des Avignonnais. Par exemple, on peut visiter gratuitement les endroits historiques le premier dimanche du mois. Par ailleurs, jusqu'à récemment, on pouvait visiter gratuitement les endroits historiques avec une justification de domicile sur Avignon. De plus, les transports en commun pour accéder aux villages des alentours d'Avignon s'améliorent. Des dispositifs variés permettent donc aux Avignonnais d'accéder facilement à des éléments historiques et naturels et de les partager. Ces opportunités diverses renforcent la perception de ces aspects de la ville.

De cette manière, parmi les apparences normales qui ont été mentionnées par les Avignonnais, deux aspects, historique et géographique, s'intègrent dans l'esprit de ces Avignonnais. Les côtés historique et naturel de la Provence sont non seulement des représentations de la ville, mais aussi des apparences normales perçues principalement par les Avignonnais. On peut ainsi constater qu'ils sont naturellement intégrés dans la vie quotidienne, comme une sorte de divertissement qui permet de sortir de la quotidienneté.

Néanmoins, ce n'est pas le cas pour le Festival d'Avignon et les activités culturelles. Même si ce Festival influence la vie des Avignonnais, il est atténué dans la vie quotidienne en dehors de son déroulement. De ce fait, le Festival ne peut pas contribuer à l'enchantement de la ville et aux activités culturelles. De ce fait, il est peu présent dans le prisme de perception des Avignonnais. Voyons un exemple.

- 1 Avignonnais / rue Pasteur (près de la fac) / l'âge : 45-55 / (AH/5-1/17*)
Je lui ai demandé ce qu'il faisait quand ses proches et familles viennent à Avignon. Il m'a dit qu'ils visitaient la ville : le Palais des Papes, le Pont d'Avignon, les anciens hôtels, le Théâtre de la Condition des Soies, (...), l'Isle sur Sorgue, etc.

Dans cette énumération, même si l'on peut remarquer le mot « théâtre », cet endroit n'est qu'un lieu historique. Pour lui, c'est un endroit à visiter et il lui donne peu de sens en tant que lieu de théâtre parce qu'il n'est actif que pendant le Festival. Cela montre que le degré de connaissance et de perception du Festival ou l'aspect culturel du Festival sont faibles. De ce fait, même si la perception du Festival est bien présente chez certains Avignonnais, elle ne l'est que dans une communauté restreinte.

Le Festival entraîne des situations particulières pour un certain nombre d'habitants. La ville se transforme pour le Festival et pour une multitude de visiteurs tandis que certains Avignonnais sont exclus de cet événement. On peut classer dans cette rubrique les personnes qui n'ont pas besoin d'être en ville durant le Festival. Voyons cet exemple.

- 5 lycéens / Rue Carreterie (devant le distributeur de la Caisse d'Epargne) / l'âge : 16-18 / (AH/5-3/17)

J'ai rencontré 5 lycéens de Louis-Pasteur. Quand je leur ai proposé un court entretien, ils ont accepté avec plaisir. Cependant, ils étaient moins intéressés après ma question sur la ville d'Avignon. Car tous les cinq vivaient à l'extérieur et venaient à Avignon en bus seulement pour le lycée. De ce fait, ils n'avaient pas grande chose à me dire sur la ville. Par rapport au Festival, un jeune homme m'a cependant dit : « C'est un festival des arts. Aucun de nous ne fait le festival. Car le mois de juillet, c'est les vacances, on ne vient pas à Avignon. »

Même si l'on ne peut pas généraliser cet entretien, il mérite une analyse. Ces lycéens ne sont pas officiellement des Avignonnais. Néanmoins, ils passent plus de la moitié de leur journée à Avignon. Si l'on observe les lieux du Festival, on peut remarquer que les lycées et les collèges participent au Festival soit du IN, soit du OFF. Comme le Festival est un événement qui se déroule pendant les vacances, le Festival peut profiter de la disponibilité de ces lieux de formation. Cependant, c'est à un moment où les élèves ne viennent plus. Qu'on le veuille ou non, ils sont exclus du Festival. C'est une raison qui peut encore expliquer la faible emprise du Festival auprès des habitants.

On peut ainsi se demander pourquoi les Avignonnais sont peu enchantés par l'aspect culturel de la ville et pourquoi cet aspect suscite une connotation négative du rituel festif. On peut se rendre compte que la distinction entre les enchantements de la ville et les activités culturelles provient de l'interaction avec les Avignonnais. Autrement dit, à quel point les Avignonnais pensent-ils naturellement ? Même si certains Avignonnais mentionnent le Festival et l'aspect culturel pour présenter la ville, on peut constater que la représentation du Festival est plus faiblement perçue. Pour s'en rendre compte, on va analyser les réponses des Avignonnais aux questions sur le Festival d'Avignon.

3. Les Avignonnais et le Festival d'Avignon

Pour savoir comment les Avignonnais perçoivent en général leur propre Festival, on leur a posé directement la question. Pour ceux qui ne parlaient pas du Festival, on leur a demandé d'expliquer le Festival à leur guise. Ces entretiens ouverts permettent aux personnes interrogées de le décrire librement et sur la base de leurs expériences. La description des Avignonnais représente ainsi le vrai sens qu'ils donnent à l'expression emblématique « Festival d'Avignon » dans leur vie.

- Qu'est-ce que le Festival d'Avignon pour eux ?

- 1 famille avignonnaise / à la cafétéria de l'UAPV / l'âge : (Mère : 58), (Fils : 30), (Sa femme : 25-30) / (AG/4-3/17)

J'ai demandé à cette mère de famille (née en 1960), à son fils de 30 ans (photographe de mangas) et à sa femme, ce qu'était le Festival d'Avignon pour eux. La mère a répondu : « C'est la culture populaire. On peut trouver partout un théâtre éphémère à Avignon, même le garage devient le lieu de spectacle. C'est le festival de la rue. On peut voir les spectacles dans la rue. Bien sûr qu'il y a le vrai théâtre dans un théâtre. Mais c'est ouvert à tout le monde ».

- 1 Avignonnaise / rue Louis Pasteur / l'âge : plus de 60 / (AF/4-6/17)

Pour son travail, elle s'est déplacée et elle a vécu aussi à Athènes en Grèce pour enseigner le français. Aujourd'hui, elle habite au Pont du Gard et sa fille vit à Avignon.

Je lui ai demandé si elle pouvait me renseigner sur le Festival d'Avignon. Elle m'a demandé si je l'avais vu. Par rapport au Festival, il y a le IN (elle a prononcé 'en/an/un') et OFF. « Cela dure 1 mois. Il y a 1300 spectacles vivants tous les jours. Il y a des représentations partout ». On était place Pasteur, elle m'a montré un petit chemin qui mène à un théâtre du centre : « Dans cette rue, il y a peut-être 3 théâtres. Il y en a partout. Les affiches sont partout, sur les murs (*en faisant de grands gestes avec ses mains en l'air*). Après le Festival de théâtre, il y a le Festival de musique, je ne suis pas sûre. En tout cas, il y en a plein de choses. (*C'est ce que j'ai compris, elle a aussi vu des spectacles musicaux pendant le festival*). J'ai aussi vu des spectacles vivants grecs, italiens et même chinois. C'est international. Il y a des grands ou des petits (*j'ai compris que c'était la taille des spectacles*). Les représentations du Palais des Papes sont quelque chose. C'est bien qualifié, avec des comédiens réputés ..., ce qu'on ne voit pas tout le temps. Alors c'est cher. En tout cas, c'est bien pour la ville ».

- 1 Avignonnaise / de la rue Pont Trouca à la rue Thiers / l'âge : 55-65 / (AF/4-8/17)

Elle vit à Avignon depuis 25 ans. Je lui ai demandé si elle connaissait le Festival d'Avignon. Elle m'a dit : « C'est le théâtre. Beaucoup de monde vient. C'est juillet, août, un mois. C'est quelque chose à voir. Il y a des animations partout. Il y a des

automates sur la Place de l'Horloge ». (*Elle m'a parlé des automates en faisant des gestes saccadés.*) Elle sort souvent avec sa famille pendant le Festival pour voir (*ce genre de choses*). Je lui ai demandé si c'était important. « Bien sûr, c'est important. Je ne sais pas depuis quand il y est mais en tout cas, depuis longtemps ».

- 1 Avignonnaise / au Théâtre des Halles / l'âge : 48-58 / (AF/4-14/17)

Elle habite au début de la rue des Teinturiers. Elle vit à Avignon depuis 10 ans. Elle était déjà autour d'Avignon. Pour l'école de sa fille et aussi pour le Conservatoire et les activités, elle a pensé qu'il était préférable de vivre au centre-ville.

Je lui ai demandé si elle pouvait me renseigner sur le Festival. Elle m'a dit : « Tout au début, c'est Waouh ! Et ensuite, c'est Pfff ! il y a trop de monde tout d'un coup. Eux, ils ne respectent pas la règle générale des habitants. Trop de bruit..., il y en a partout (les artistes et le monde) même dans les garages... » Elle continue : « Quand même c'est à voir. Gratuit (dans la rue), payant (des choses à voir) ». Elle sort (souvent) pendant le Festival. Elle profite du Festival. (...) Durant l'année, elle ne va pas forcément au théâtre. Elle va plutôt au cinéma, à Utopia. Cependant, elle ne va au théâtre que pendant le Festival.

Cette description est très intéressante. Car les personnes interviewées expliquent ce qu'ils ont vécu pendant le Festival durant des années. Qu'ils s'intéressent au Festival ou pas, ils ont leurs propres expériences pendant cet événement culturel. On peut constater les deux points de vue. Tout d'abord, les Avignonnais décrivent plutôt l'aspect du OFF – la popularité, la quantité et l'ambiance. Dans la description générale du « Festival d'Avignon », ce sont les aspects du OFF qui sont associés au nom du Festival d'Avignon pour les Avignonnais

L'autre point remarquable est la façon d'expliquer. Les Avignonnais évoquent le Festival en insistant sur la dimension et la forme du déroulement du Festival. C'est comparable aux réponses des Écossais. Ils décrivent personnellement l'ambiance du Festival d'Édimbourg : « très agréable / good to enjoy », « vif et active / rassemblement du monde », « un bon souvenir », « nouveau monde », « profiter de maximum de la culture », « trop de monde, trop de problème de transport », « très chargé / occupé (busy) », « bruyant ». A l'inverse, des Avignonnais parlent du Festival comme s'ils transmettaient des informations, alors que les Écossais donnent davantage leur ressenti.

- Demande de ce que sont le IN et OFF

On a demandé précisément aux Avignonnais : « qu'évoquent pour vous le Festival du IN et celui du OFF ? »

- 1 Avignonnaise / au Théâtre des Halles / l'âge : 38-48 / (AF/5-5/17)

Elle travaille au Conservatoire à Avignon depuis 7 ans. Elle est venue au Théâtre des Halles pour accompagner sa fille qui va assister à une représentation avec sa classe de théâtre.

Je lui ai demandé de m'expliquer le IN et OFF. Elle m'a dit : « Tout les deux sont complètement différents. Le IN, ce sont des représentations créatives (tentatives), parfois cela dure 8h (elle a ajouté qu'elle ne supportait pas cette durée), les gens réputés, on peut dire que c'est intellectuel et élitiste. Le OFF est accessible à tout le monde. » Elle a continué : « les publics du IN et OFF sont différents, très différents. Le IN est intellectuel... »

- 1 Avignonnais / Rue Carreterie / l'âge : 25-30 / (AH/4-7/17)

Il est né dans la région, pas loin d'Avignon. Il vivait près du Pont du Gard et s'est installé à Avignon il y a un peu plus d'un an.

« (...) Car quand même, c'est le moment où on peut voir de grands comédiens connus... » Je lui ai demandé : « Ah, c'est peut-être ça le IN ? » Il me répond : « Oui » Je lui ai redemandé : « Que sont le IN et OFF ? » Il m'a précisé : « Le IN, c'est le Festival 'Officiel'. Et national. Le plus grand festival au niveau mondial. Les grands comédiens viennent et jouent comme par exemple au Palais des Papes. Cela peut durer 5 heures, sans entracte. Et c'est très cher. Le OFF, ce sont de petites équipes qui y participent. Ils louent de petits endroits pour jouer avec leur propres moyens ».

- 1 Avignonnaise / au Théâtre des Halles / l'âge : 48-58 / (AF/4-14/17*)

Je lui ai demandé ce que sont le IN et OFF. D'après elle, le IN présente les spectacles dans de beaux lieux. Et les artistes sont payés, invités. Par contre, pour le OFF, ce sont les artistes qui viennent eux-mêmes. Ils paient tout pour la salle, la nourriture, le logement.

Les Avignonnais perçoivent donc différemment les deux festivals. Pour analyser objectivement ces entretiens, on peut extraire quelques mots. Le IN peut être résumé avec les mots suivants : 'officiel', 'national', 'grand comédien invité', 'le Palais des Papes', 'intellectuel', 'cher', 'longue représentation', 'beau lieu'. Par contre, pour le OFF, c'est : 'libre', 'volonté', 'petite équipe', 'le reste du IN'. Voyons, comment le IN et OFF sont présentés. A la lumière des mots

retenus, on peut déjà envisager la nature de deux Festivals et aussi concevoir comment ils sont perçus par les Avignonnais.

3-1) Le Festival d'Avignon et les règles de conduite

D'après les réponses des Avignonnais sur le IN et le OFF, la distinction du Festival d'Avignon est parfaitement bien perçue par les Avignonnais même s'ils cohabitent avec cette grande manifestation culturelle, que les interactions avec le Festival soient positives ou négatives. Comment se mettent en place les interactions ? On peut les repérer à la lumière des règles de conduite au sens de Goffman : « Les règles de conduite imprègnent tous les domaines d'activité et se maintiennent au nom et en l'honneur de presque tout ce qui existe. Il n'en reste pas moins qu'elles s'attachent toujours à certains groupements d'adhérents, sinon à des corps sociaux constitués, qui leur donnent ainsi des colorations sociologiques »²⁰⁷. Sous cet angle, on peut repérer comment le Festival influence chaque Avignonnais et comment il se maintient dans la ville. Les règles de conduite influencent les individus deux manières différents : dans l'obligation et dans l'attente. Autrement dit, chacun est « obligé » de faire et il « attend » l'effet. Goffman a expliqué cela en prenant l'exemple d'une infirmière qui est « obligée » de soigner son patient et d'« attendre » que son patient soit guéri. A Avignon, les Avignonnais sont obligés de passer la période du Festival, mais chacun attend différemment. Ceux qui attendent de voir les spectacles et ceux qui attendent les retombées financières perçoivent différemment le phénomène du Festival selon un degré de satisfaction variable. Même si tous les Avignonnais sont obligés de laisser se dérouler le Festival, chacun interagit différemment avec chaque Festival (le IN et le OFF) selon ce qu'il attend et selon ce qui le satisfait. « Les règles de conduite font de l'action comme de l'inaction des expressions, le plus souvent significatives »²⁰⁸. Par conséquent, la compréhension de ces règles de conduite du Festival d'Avignon permet de comprendre ses conséquences, qu'elles soient considérées de manière positive ou négative.

3-1-1) L'impact positif

L'aspect culturel dans la ville est apparu avec les attentes suscitées par le Festival d'Avignon. Ces attentes ont permis de développer en particulier les deux institutions avec lesquelles les Avignonnais interagissent : l'Office du Tourisme d'Avignon et la Scène d'Avignon. Leur présence et leur développement ont un rapport étroit avec le Festival

²⁰⁷ Goffman Erving, *Les rites d'interaction*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1974, p.44

²⁰⁸ Goffman Erving, *ibid.*, p.46

d'Avignon. Il faut analyser la place et le rôle de ces deux institutions. Jusqu'aujourd'hui, ces institutions n'ont pas suscité d'intérêt bien qu'elles contribuent aussi à distinguer Avignon des autres villes. On peut aussi dire qu'elles sont des effets remarquables du Festival si l'on analyse l'influence de ce Festival sur la vie quotidienne. Elles sont enfin des passerelles entre les Avignonnais et l'aspect culturel durant le reste de l'année.

3-1-1-1) L'Office de Tourisme d'Avignon (OTA)

A Avignon, il est essentiel d'évoquer l'OTA non seulement pour le Festival d'Avignon, mais aussi pour les activités culturelles de la ville. Durant mes entretiens, j'ai souvent entendu dire qu'il fallait « aller à l'Office de Tourisme d'Avignon » pour se renseigner sur le Festival d'Avignon, même pendant son déroulement. Par ailleurs, pour acheter la carte d'adhérent du Festival du OFF, les Avignonnais conseillent d'y aller.

- 1 Avignonnaise / à Naturalia / l'âge : 35-45 /(AF/5-6/17)
Elle travaille à Marseille. Elle a habité auparavant Avignon et s'y installée en 2012.

Je lui ai interrogé pour savoir où trouver des informations sur le Festival et son programme. Elle m'a conseillé d'aller voir l'Office de Tourisme d'Avignon. Je lui ai demandé pourquoi elle me conseillait d'y aller et s'il y a un rapport entre le Festival et l'Office de Tourisme. Elle m'a répondu : « Le festival a lieu dans la ville... »

Pour cette Avignonnaise, comme le Festival a lieu à Avignon, il semble aller de soi que l'Office de Tourisme d'Avignon diffuse l'information. Néanmoins, durant l'année, il y a également des lieux permanents pour s'informer sur le Festival, par exemple, la Maison Jean Vilar et le bureau du Festival du IN au Cloître Saint-Louis. L'OTA est cependant cité plus souvent. Ce phénomène s'observe même pendant le Festival. Durant le mois de juillet, il y a plusieurs endroits où on peut acheter la carte d'adhésion au OFF, par exemple : la Mairie, la Maison du OFF, les points du OFF. Néanmoins, les Avignonnais l'achètent à l'OTA. On peut ainsi constater sa forte fréquentation par les Avignonnais.

- 1 Avignonnais / sur la rue Charrue / l'âge : 40 / (AH/4-12/17*)
Je lui ai demandé s'il est allé au Festival. Il a répondu : « Oui ». J'ai continué en l'interrogeant sur le prix. Il m'a dit : « Ça dépend. Si tu n'as aucune réduction, cela coûte environ 20 €. C'est cher. Sinon, si tu montes de la rue de la République à la gare Centre, à gauche il y a un parc. Juste derrière, il y a l'annexe du Festival où tu peux acheter une carte pour avoir une réduction ». Je lui ai demandé où c'était exactement. Il m'a répondu : « Je ne me rappelle plus où c'était. Il y a un panneau ». Je lui ai demandé si

c'était l'Office de Tourisme d'Avignon. Il a affirmé : « Ah ! oui, c'est ça. Là-bas, on peut acheter cette carte. Car pendant le Festival, il y a des gens qui voient 5 spectacles dans la journée. Par contre, je ne sais pas combien elle coûte ».

Cet Avignonnais considère l'OTA comme une annexe du Festival, mais il en est de même pour la plupart des Avignonnais. De plus, les Avignonnais le connaissent davantage comme un lieu d'information culturelle pendant toute l'année. Pour certains, s'y déplacer pour avoir de l'information sur les événements culturels est plus facile que de consulter Internet. A Avignon, il y a quelques lieux réputés pour les activités culturelles, par exemple, Utopia et la médiathèque Ceccano. Néanmoins, on peut constater la forte présence de l'OTA dans l'esprit des Avignonnais. La permanence de ce lieu dans la ville est aussi pour les visiteurs un lien entre les Avignonnais et les activités culturelles de la ville. Par exemple, c'est le cas d'une Avignonnaise (AG/4-18/17) qui ne vit pas au centre-ville. Quand elle passe un jour à l'OTA, elle prend toutes les brochures, tracts et annonces sur papier pour en faire ensuite tranquillement la lecture chez elle. L'OTA est une coulisse culturelle pour les Avignonnais. On est ainsi allé voir comment l'OTA organise son espace en dehors du Festival. Les espaces de documentation sont divisés en plusieurs sections : commerce (shopping), vie et pratique, site et patrimoine, transport, territoire et gastronomie, festivités. La section « festivité » a le plus grand espace et perdure tout au long de l'année. L'OTA est assez actif dans la présentation de brochures culturelles. Son activité contribue à faire circuler régulièrement les informations culturelles de la région et même d'autres villes. L'OTA est ainsi largement associée aux activités culturelles de la ville et sa présence permet d'y renforcer les aspects culturels.

Une particularité de l'OTA est sa familiarité avec les habitants. La fonction d'un Office de Tourisme est en général d'accueillir les touristes. C'est plutôt un endroit qui a peu de rapport avec les habitants. Néanmoins, à Avignon, la fréquentation des Avignonnais est élevée, et elle est liée à la recherche d'information sur les activités culturelles. Autrement dit, tout en continuant à fournir un service d'information aux visiteurs, l'OTA a étendu sa mission aux habitants intéressés par les activités culturelles. On peut constater ainsi une évolution de sa fonction. Et cette évolution s'est faite en tenant compte de l'environnement particulier de la ville. C'est l'adaptation culturelle. Ce phénomène n'a pas été observé à Édimbourg. La politique de la ville d'Édimbourg consiste à réservier des lieux spécifiques à chaque festival tandis que l'Office de Tourisme d'Édimbourg ne s'occupe que de la partie touristique de la

ville. Par contre, à Avignon, l'Office de Tourisme est concerné à la fois par la culture, le Festival et le tourisme et a ainsi un rôle central dans la vie culturelle des Avignonnais.

3-1-1-2) La Scène d'Avignon

A Avignon, une structure particulière de théâtre existe. C'est la Scène d'Avignon. C'est une association qui regroupe 5 théâtres : le Théâtre du Balcon fondé par Serge Barbuscia en 1983, le Théâtre des Carmes fondé par André Benedetto en 1963, le Théâtre du Chêne Noir fondé par Gérard Gelas en 1971, le Théâtre du Chien qui Fume fondé par Gérard Vantaggioli en 1982, et le Théâtre des Halles fondé par Alain Timár en 1983. Ces fondateurs ont été ou sont encore actifs en tant que metteurs en scène. Comme un Avignonnais (AH/3-1/17*) le note, ils animent la ville toute l'année. Ces lieux sont bien connus des Avignonnais qui s'intéressent aux activités culturelles de la ville.

- 1 Avignonnaise / à Utopia / l'âge : 65 / (AF/3-2/17*)

« Les lieux représentatifs de la ville au niveau du théâtre sont le Théâtre des Halles et le Théâtre des Carmes. Ils ont des programmes de qualité qui sont également populaires. La Scène d'Avignon est en général comme ça. Ils respectent l'idée de Jean Vilar. Mais ils ont leur particularité. Le Théâtre des Carmes est plutôt pour les artistes régionaux, celui des Halles est plutôt qualifié, celui du Balcon est (très) théâtral, celui du Chêne Noir l'est aussi, celui du Chien qui Fume a un peu plus musique, et celui de Golovine est plutôt pour la danse ».

Un autre Avignonnais (AH/3-1/17*) est du même avis. Suite à ma question sur les lieux représentatifs de la ville et qui comptent, il a répondu, « le Théâtre des Halles, qui est très chaleureux en été. Sinon, c'est le Petit Louvre (une église qui n'est pas ouverte tout le temps) au bout de la rue Saint-Agricol ».

Le point commun de ces lieux de la Scène d'Avignon est tout d'abord la détermination du fondateur de chaque théâtre. Par exemple, le fondateur du Théâtre des Carmes, André Benedetto, était non seulement auteur et comédien, mais aussi metteur en scène. Il jouait pendant le mois de juillet en dehors du Festival d'Avignon et a lancé le Festival du OFF en 1966. Une Avignonnaise a rappelé sa passion pour le théâtre.

- 1 Avignonnaise / à Utopia / l'âge : 65 / (AF/3-2/17*)

« Benedetto du Théâtre des Carmes a osé jouer pendant le Festival d'Avignon. Sans doute qu'il ne savait pas que cela prendrait autant d'importance que cela en a

aujourd’hui. C’est l’origine du Festival OFF. Il faisait tout. Il a écrit, faisait de la mise en scène, était aussi comédien. Pour lui, soutenir les artistes régionaux était important. C’est pour cela, qu’après son décès en 2010, son fils qui faisait également du théâtre a poursuivi l’idée de son père. Il accueille beaucoup d’artistes de la région et travaille beaucoup avec le Conservatoire ».

Ce qui attire l’attention est que cette femme a dit : « oser jouer ». Cela permet de deviner que c’était inimaginable de faire des représentations d’une création en même temps que le IN, mais hors de ce cadre. Comme il a osé le faire, le public a pu avoir ensuite ainsi une grande diversité de propositions de spectacles. Comme une Avignonnaise qui travaille dans le domaine culturel le fait remarquer, c’est « grâce à lui » que les artistes qui veulent se présenter au public en ont eu l’occasion. Cette opportunité permet de vivifier non seulement le Festival, mais aussi d’attirer les artistes, comme les fondateurs des autres théâtres mentionnés ci-dessus. Benedetto, un artiste polyvalent, a contribué à renforcer les activités culturelles de la ville. Tous les fondateurs de théâtre présentent leurs créations chaque année. Leur activité, ouverte et dynamique, attire également l’attention de publics et de professionnels variés, non seulement pour leurs créations, mais aussi pour leur théâtre.

L’autre point commun est que ces théâtres sont subventionnés par les collectivités territoriales (Ville, Communauté d’Agglomération, Région,...). Même si ces lieux ont été créés par la volonté d’artistes passionnés de créations, on peut aujourd’hui officiellement constater leur importance. Cette importance est différente de celle du théâtre de l’Opéra. Les grandes différences sont que les théâtres d’opéra se trouvent également dans d’autres villes, qu’ils sont des structures inscrites dans les politiques culturelles officielles et qu’ils offrent des places de spectacle à des prix élevés. Ce n’est pas le cas de la Scène d’Avignon. Aujourd’hui, les théâtres de cette association sont devenus des lieux qui proposent des programmes de spectacle vivant et financièrement plus accessibles pendant toute l’année.

Les raisons pour lesquelles on ne peut s’empêcher de prêter attention à ces lieux, ce sont, tout d’abord, qu’il est difficile de maintenir plusieurs théâtres historiques dans une petite ville comme Avignon. Ensuite, chaque théâtre développe ses particularités de style et sa tonalité. Leur programme en est le reflet. Enfin, ce sont des lieux de création culturelle. C’est ce caractère qui permet de distinguer la particularité même des lieux, et aussi celle de la ville.

Ces lieux sont non seulement fortement liés à l'histoire du Festival, mais aussi aux activités culturelles durant l'année à Avignon. C'est un fruit particulier du Festival. Ces théâtres n'auraient pas existé s'il n'y avait pas de Festival. Aujourd'hui, l'aspect culturel d'Avignon s'est renforcé avec leur implantation sur Avignon. C'est une grande différence par rapport à Édimbourg. Dans le cas d'Édimbourg, les théâtres ont été fondés dans le cadre de politiques culturelles. De ce fait, même si chaque théâtre représente un genre spécifique de spectacle vivant, par exemple, la danse, la musique classique et le théâtre etc., il y a très peu d'artistes qui s'implantent dans cette ville écossaise.

- 1Écossaise / The Lycesum / l'âge : 45-50 / (EF/8-35/16)

Elle s'est mariée avec un Écossais en 1976. Elle a longtemps résidé à Édimbourg mais vit maintenant à Glasgow depuis 2 ans. (...)

Comme certains de ses amis travaillaient à Avignon pendant le Festival, elle en avait entendu parler. Elle n'a toutefois pas eu l'occasion d'y aller. Elle a beaucoup profité du Festival d'Édimbourg. Elle est toujours allée voir des spectacles vivants pendant cette période festive.

D'après elle, il y a moins d'activité culturelle pendant l'année à Édimbourg qu'à Glasgow. Cela dit, même si des théâtres ont une programmation annuelle, ce sont des troupes invitées qui font les spectacles. Il y a peu de créations à Édimbourg. Il n'y a que celles de deux théâtres dont les directeurs sont très actifs en création.

A la lumière de ce constat, la présence depuis plus de 35 ans des directeurs de la Scène d'Avignon attire l'attention. Leur longue expérience dans le secteur culturel de la ville reflète et montre le changement culturel à Avignon. Si le renouvellement tous les 5 ans du directeur du Festival du IN peut rafraîchir l'environnement culturel de la ville, les directeurs de la Scène d'Avignon s'emploient à redéployer ce renouveau et à l'appliquer au contexte local. Ils contribuent non seulement à promouvoir la ville à travers leurs créations mais aussi à faire le lien entre tous ceux qui sont arrivés dans la ville. De ce fait, la longue présence de créateurs artistiques régionaux dans la ville a de l'importance.

Il faut également élargir le regard et constater l'augmentation du nombre de théâtres permanents depuis quelques années. Et chacun a son programme annuel. Même si la Scène d'Avignon est à la tête de cette dynamique, d'autres théâtres essaient de développer leur spécificité. A Avignon, de nombreux artistes résident encore de manière permanente dans cette

ville de Provence. Tous ces éléments culturels contribuent à l'épanouissement des activités culturelles à Avignon.

Ces deux institutions élargissent leur rôle en renforçant les activités culturelles. Elles sont, par leur présence, dans le quotidien des Avignonnais.

3-1-2) L'impact négatif

Le développement du festival évoque une attente forte : l'économie. Cette attente amène à poser la question de la valeur du Festival d'Avignon, que ce soit celle du IN ou celle du OFF.

3-1-2-1) Le renforcement de l'économie

Dans une ville où a lieu un grand festival, l'impact économique représente un élément essentiel de pérennité comme l'on a vu dans la première partie. Dans un premier temps, le festival contribue à stimuler l'économie de la ville positivement. Dans un deuxième temps, cette dimension économique peut changer l'ambiance festive. C'est ce qu'on peut observer à Avignon.

Un fort impact économique influence même la forme du théâtre. Voyons d'abord le cas du théâtre privé en général. Ce dernier programme la durée de ses représentations en fonction du nombre d'entrées. Si une représentation a de bonnes retombées économiques, le théâtre rallonge la durée de ce spectacle pour ses recettes. Sinon, il peut à l'inverse réduire le nombre de représentations. Cependant, le fonctionnement du théâtre privé à Avignon est différent. Les lieux de spectacle sont fermés durant l'année et ouvrent pour le mois de juillet. Ce type de théâtre a déjà des recettes avant même l'ouverture du Festival en louant des locaux pendant un mois. Il remplit ainsi rapidement ses objectifs de recettes si bien qu'il fait moins attention à la réception du spectacle par le public et à son programme. Ce système pose la question de la qualité des représentations bien que ce ne soit pas systématique. Ce qui ressort du système de théâtre privé à Avignon, c'est que le fort impact économique du Festival change le fonctionnement même du théâtre et fait croître ce type de théâtre. En 2017, j'ai remarqué que, dans l'intra-muros, deux grands garages sont par exemple devenus des théâtres de ce type, l'un avec 2 salles et l'autre avec 3, malgré le manque de stationnements dans la ville. Une des critiques fortes concernant le Festival provient de cette forme d'activité.

Profiter du Festival pour des raisons économiques est aussi une motivation des Avignonnais pour le Festival. Au début des entretiens auprès des Avignonnais, j'ai fait une rencontre intéressante. Un monsieur très âgé témoignait des changements dans la ville, y compris celui du Festival d'Avignon.

- 1 Avignonnais / dans un restaurant de la rue des Fourbisseurs / l'âge : 80-90 / (AH/4-1/17)

Dans le restaurant, *Encas de plaisir* qui existe depuis 8 ans, j'ai rencontré ce monsieur. Il est venu à Avignon en 1954 pour ses études. Il était enseignant. Et est toujours passionné de culture. Le jour où je l'ai rencontré, il était venu au centre-ville pour aller à l'université populaire. Auparavant, il allait au théâtre 4 fois par jour pendant le Festival d'été alors qu'aujourd'hui, il y va seulement 10 fois au cours de cet événement faute d'énergie. Au lieu de sortir, il aime lire et écouter le radio.

Il m'a dit que dans les années 50 ans pendant qu'il était à Avignon : « On ne parlait ni du Palais des Papes, ni du Festival d'Avignon. C'était trop local. On parlait du Pont d'Avignon car il y a la chanson ». Je lui ai demandé ce qui est différent par rapport à cette époque. Il m'a dit en réfléchissant : « Avant, il y avait des maisons à l'extérieur, en face des remparts. Mais il n'y en a pas aujourd'hui ». Je lui ai demandé : « et encore ? ». Il a continué : « Vous voyez au sud de la place de l'Horloge, l'Opéra, la banque BNP ». J'ai réagi : « Ah ! rue de la Balance » Il a continué : « Oui, avant c'était le quartier gitan. Ils ont été déplacés dans les années 60 ans à Monclar ». Il m'a demandé si je connaissais la médiathèque Ceccano. Il m'a conseillé d'y aller parce qu'il y a des livres sur la ville.

Il m'a demandé si je connaissais « Paul Puaux ». Il a dit qu'il avait rencontré Paul Puaux qui a créé la Maison Jean-Vilar. Car il lui a enseigné avant qu'il ne soit directeur du Festival. Il a fait venir les jeunes à l'inauguration du Festival d'Avignon. Il m'a demandé si j'avais entendu parler du Théâtre des Carmes. J'ai répondu : « Oui, l'ancien directeur de ce théâtre a fondé le Festival OFF ». Ce monsieur m'a demandé : « Vous savez combien de théâtres fonctionnent toute l'année ? » Moi : « Toute l'année ? C'est 6, non ? » Lui : « Non, une douzaine aujourd'hui. Théâtre des Carmes, celui de Chêne Noir et... J'ai oublié le nom (*Il voulait dire le théâtre de la Scène d'Avignon et des théâtres permanents*) ». Moi : « pourquoi une douzaine, c'était moins avant ? ». Lui : « Parce que le théâtre devient important aujourd'hui ». D'après lui, le Festival est important car « il a rentabilisé la ville ».

Cette discussion permet de découvrir que le Palais des Papes et le Festival d'Avignon n'étaient pas présents dans les représentations de la ville dans le passé. La présence et la référence au Palais des Papes et au Festival d'Avignon se sont renforcées au fil du temps. À travers ses remarques, on peut saisir l'importance des impacts économiques du Festival pour son développement.

Voyons un autre extrait d'un entretien avec un Avignonnais. Ce dernier parle de ce qui se passe naturellement auprès des Avignonnais pendant l'année.

- 1 Avignonnais / Rue Carreterie / l'âge : 25-30 / (AH/4-7/17*)

Je lui ai demandé ce qu'est le Festival. Il m'a dit : « Tout le monde vient Avignon. Il y a beaucoup de touristes. La ville est débordée. Toutes les troupes de théâtre viennent et se présentent partout. (*Indiquant la rue Carnot*) Ah, il n'y a pas de théâtre par-là en ce moment. Mais ce sera rempli par les théâtres en juillet. C'est très chouette ». Je lui ai demandé si les Avignonnais profitent du festival. Il m'a dit : « Ah, non, pas tous. Beaucoup d'Avignonnais quittent la ville et louent leur appartement. C'est la période où ils peuvent gagner de l'argent. Moi, aussi, j'ai fait la même chose (...).

De cette manière, le Festival est perçu plutôt comme une occasion de faire de l'argent. Les Avignonnais louent leur logement. Une étudiante (AF/5-2/17) indique ainsi que son contrat de location finit en juin. Elle doit laisser son logement en juillet. Et il est loué 3-4 fois plus cher. C'est pour cette raison qu'elle retourne chez elle à Lyon. Certains lieux sont parfois loués uniquement pendant cette haute saison pour profiter de l'afflux important de visiteurs.

Même le service public, la résidence universitaire, compte sur les retombées économiques du Festival. J'ai pu rencontrer les étudiants coréens en échange pendant 1 an à Avignon pendant plusieurs années. Ils partaient toujours à la fin juin, car leur contrat de la résidence universitaire finissait à cette date. Ils ne savaient même pas qu'il y avait un grand Festival en juillet. Leur demande de prolonger leur séjour dans la résidence universitaire n'est acceptée (très peu) que s'ils travaillent pendant le Festival. En effet, la résidence universitaire essaie d'accueillir d'autres étudiants qui viennent en stage pendant cette période dite de haute saison. Cependant, elle préfère accueillir les troupes avec un loyer particulier. L'équipe de la résidence est particulièrement occupée pendant la période du Festival. Comme une des employés le raconte, il est difficile d'organiser son temps pour l'accueil des festivaliers car elle s'occupe de plusieurs résidences. Dans les couloirs de la résidence, on peut même trouver des affiches préparées pour être accrochées dans la rue. L'occupation des résidences universitaires par les festivaliers n'est donc pas surprenante.

Le Festival est ainsi davantage marqué par son aspect économique que par son aspect culturel par une majorité d'Avignonnais. Voyons la remarque d'un restaurateur à Avignon.

- 1 Avignonnais commerçant / rue Carreterie / l'âge : 65-75/ (AH/6-7/17)
Il est à Avignon depuis 33 ans.

Je lui ai demandé de m'expliquer le Festival d'Avignon car j'en ai entendu parler. Il m'a dit : « C'est un festival de théâtre, réputé au niveau mondial. Il y a le IN et le OFF. Il y des représentations partout. (en désignant le théâtre Rouge sur la rue Carreterie) ce lieu est devenu un théâtre, (et en indiquant un autre) là, auparavant, c'était un garage mais c'est devenu un théâtre (le Théâtre Essaïon). Il y a beaucoup de monde. On peut aussi gagner un peu plus d'argent pendant cette période. Comme on cumule les nuits, on peut aussi économiser. C'est rentable même si les autres mois rapportent peu. Mais c'était avant. Ce n'est plus pareil. Car tout devient du « business » ». J'ai demandé combien d'heures il travaillait. Il m'a dit qu'il travaillait jusqu'à 3 h du matin auparavant. Mais il ne le fait plus. Car tout devient « business ». Je lui ai demandé ce qu'il entendait par business. Il m'a dit : « Avant, si l'on faisait du tambour à 2 h du matin, la police passait en disant que 'fais attention, c'est 2 du matin'. Mais il n'y a plus cette ambiance. Ça a changé. C'est pour cela que je ferme à 23h30 ». En retournant le plan d'Avignon, il a dessiné un grand cercle : « Ici, c'est le quartier italien, c'est le quartier pauvre. Grâce à l'Université, il y a beaucoup de chambres à louer. Avant, jusque-là (en indiquant ce quartier), c'était vivant. Mais il n'y a plus rien même pendant le Festival ». Je lui ai demandé si sans le Festival, il continuerait à ouvrir son restaurant. Il m'a dit que non. Car même si les choses ont changé, le Festival l'aide encore économiquement. S'il n'y en avait pas, il aurait fermé.

Comme cette personne le fait remarquer, le Festival existe par son impact économique. Beaucoup d'Avignonnais ne voient même aujourd'hui que l'aspect économique à travers leur Festival. En d'autres termes, si cet aspect s'atténue, par exemple, en dehors du mois de juillet, il est difficile d'entrevoir une relation continue entre la ville ou les habitants et le Festival.

- 1 Avignonnais / sur la rue Charrue / l'âge : 40 / (AH/4-12/17)
Il est né à Avignon il y a 40 ans et y vit depuis. Il vit aujourd'hui dans la rue Charrue.

Je lui ai demandé si le Festival est important pour la ville ou pour les jeunes comédiens. Il m'a dit : « le Festival est très important pour la ville, les commerçants, bien sûr pour ces jeunes aussi. C'est très connu, ce Festival. C'est national. Simplement, le Festival n'est plus pareil qu'avant. Avant, c'était tout animé jusqu'à ici (rue Carreterie vers la porte de Saint-Lazare). C'était une des rues importantes à Avignon alors qu'aujourd'hui, c'est mort. Tout est concentré au centre-ville sur la place de l'Horloge et la rue République. Avant, jusqu'ici, les Jongleurs, les Pierrots jouaient dans la rue, alors qu'aujourd'hui, la ville a interdit de le faire. Tout ce qui était gratuit devient payant. »

L'espace où se déroule le Festival est de plus en plus restreint malgré l'augmentation du nombre de participants du OFF. Dans le passé, davantage de monde pouvait être en contact avec le Festival dans un espace étendu, alors qu'aujourd'hui, il faut aller au cœur du centre-ville. De plus, comme une Avignonnaise (AF/3-2/17*) en a fait la remarque, les théâtres (du OFF) reprennent des représentations qui ont été déjà bien accueillies par le public pendant le Festival pour ne pas prendre de risque. Cela entraîne une baisse de qualité du programme selon elle. De ce fait, il est difficile de maintenir et de susciter un intérêt fort, et l'engouement des Avignonnais pour le Festival s'estompe au fil du temps.

Cette préoccupation économique dans les rapports entre le Festival et les Avignonnais est permanente. Une Avignonnaise (AF/4-6/17*) met l'accent sur l'impact économique du Festival. Elle raconte : « C'est très important pour l'économie de la ville. S'il n'y a pas de Festival dans la ville, il n'y a rien. Les commerçants devraient fermer. » L'impact économique est crucial pour maintenir non seulement un festival mais aussi une ville. Il comporte cependant des effets négatifs liés à des attentes excessives de retombées financières. La valeur du Festival dépend fortement de ces retombées. Néanmoins, plus ces dernières sont fortes, plus l'ambiance du Festival s'affaiblit. L'ambiance des anciens festivals manquait à ces deux Avignonnais. Le Festival d'aujourd'hui est trop souvent perçu seulement comme un événement dans lequel on cherche aussi à gagner de l'argent. Ce type d'effet limite une adhésion forte au Festival. La forte attention à l'économie contribue à atténuer l'ambiance du Festival.

L'ambiance du Festival qui est dominée par la dimension économique prend des allures de grand marché comme l'a remarqué par un Avignonnais (AH/4-16/17*) : « Quand j'ai commencé en restauration en 2003, il y avait 700 représentations. Le programme était mince. Aujourd'hui, c'est le double, plus de 1000 représentations. Il y a beaucoup de monde pendant le Festival. Les gens viennent pour acheter du spectacle vivant. C'est un grand marché du théâtre. » Ce qui se passe pendant le Festival est le contraire de ce que Wendy Frisby et Donald Getz ont dit, « community members may view the festival not as a money-making tourist attraction but rather an enjoyable community-based event which is a reflection of their town's culture and history ». ²⁰⁹ Néanmoins, à Avignon, durant le Festival, il y a beaucoup de professionnels : les journalistes, les programmateurs, les artistes (même les blogs) viennent de

²⁰⁹ Frisby Wendy, Getz Donald, « Festival Management: A case study perspective ». *Journal of travel research*, summer, 1989, p.7

partout. Pour chaque représentation, un dossier de presse a été préparé à leur intention, mais pas pour celle du public. En cas de retard, on est plus patient avec ces professionnels qu'avec le public. Lorsque j'ai posé des questions à ce sujet, on m'a répondu que les journalistes font le bouche à oreille et que les programmateurs achètent le spectacle. Pour qu'un spectacle marche, on n'a pas d'autre choix. Même si le public paie le plein tarif et que les professionnels sont invités, la présence des professionnels a plus de poids que celle du public. On observe plutôt cette tendance au Festival du OFF et cela indique que le Festival est aussi un marché du spectacle vivant. Ce sens commercial dévalorise le OFF. D'après les entretiens avec les Avignonnais et l'analyse d'observations sur place, on peut constater que les Avignonnais accordent moins de valeur au OFF.

3-1-2-2) Festival du IN > Festival du OFF

Au mois d'août, le Festival d'Édimbourg regroupe non seulement le festival du spectacle vivant, International et Fringe Festival, mais aussi International Book Festival, the Royal Edinburgh Military Tattoo Festival etc. Pendant le mois d'août, plusieurs types de grands et petits festivals coexistent donc. Par ailleurs, certains festivals datent d'au moins un demi-siècle. Plusieurs sont considérés comme de grands festivals internationaux dans leur domaine. Sans mesurer l'importance de chacun d'entre eux, ils sont perçus comme faisant partie du Festival d'Édimbourg. Ce regroupement sous un label unique permet de développer des propositions variées. Un jour (24 décembre 2017), en discutant avec un Écossais qui venait à Avignon pour les vacances, j'ai raconté : « Je suis allée à Édimbourg l'été dernier pendant le Festival ». Il m'a répondu : « Ah, le Festival d'Édimbourg ! Il y en a 7 ». L'appellation Festival d'Édimbourg représente une manifestation à l'échelle de la ville et ne fait pas référence à un festival unique. Le mot « Festival » est générique et inclut tous les festivals.

Par contre, à Avignon, c'est différent. On peut rappeler en premier lieu une petite anecdote sur son Festival.

J'avais entendu le nom du Festival d'Avignon avant d'arriver à Avignon. Au cours de langue française pour les étrangers au CUEFA (Centre Universitaire d'Etudes Françaises d'Avignon), on en a parlé un jour. L'enseignant m'a demandé précisément : « Sohee, maintenant, de quoi parles-tu ? Tu parles du IN ou du OFF ? » Je lui ai alors répondu par une autre question : « Qu'est-ce que c'est le IN et OFF ? Je parle du Festival d'Avignon ». Il m'a dit : « Le Festival d'Avignon est divisé en deux, le IN et OFF. Ils

sont très différents. Ne confond pas ». Il a aussi ajouté : « En général, quand on parle du Festival d'Avignon, c'est plutôt du IN ».

A Avignon, le label du Festival d'Avignon désigne précisément le Festival du IN. Il va de soi que le Festival d'Avignon a commencé par un seul festival, celui qui est à l'origine du Festival du IN aujourd'hui. Le OFF en dérive et en a été volontairement séparé. Dès leur genèse, ils ont donc été très différents. Il faut toujours préciser de quel festival on parle car, en raison de leur histoire, ils sont conçus et pensés avec leurs différences au lieu d'être envisagés comme les éléments constitutifs d'un tout, le Festival d'Avignon. Voyons une autre anecdote.

Il y avait une conférence avec le directeur du Festival du IN, Olivier Py, le vendredi 12 juin 2015 à la bibliothèque municipale, Ceccano. Il était invité plutôt en tant qu'auteur. Comme il est aussi le directeur du Festival, il a tout de même eu droit à quelques questions concernant le Festival à la fin de la conférence. Un monsieur a posé une question en précisant le problème du Festival d'Avignon : « Monsieur, aujourd'hui pendant le Festival d'Avignon, il y a plus de 30% de spectacles vivants qui sont des comédies et... ». Py l'a interrompu et répondu : « Monsieur, vous parlez du OFF. Ce n'est pas le cas du IN ».

Cette remarque souligne bien la distinction entre les deux. Elle limite parfois la façon de concevoir le Festival d'Avignon.

Au cours de l'été 2017, on m'a demandé s'il y avait un rapport entre la politique culturelle et la présence du public asiatique. Car un metteur en scène japonais, Satoshi Miyagi, a été invité pour l'ouverture du IN en 2017 dans la Cour d'Honneur. Il y avait eu un public asiatique plus nombreux que les années précédentes. Cette remarque est intéressante, car l'augmentation de la présence du public asiatique pendant le Festival a commencé en 2014, l'année où ont été célébrés les 50 ans de l'amitié France-Chine. Ensuite, en 2016, il y a eu l'année France-Corée pour célébrer 130 ans d'amitié. Il y avait déjà des artistes et un public asiatique pendant le Festival d'Avignon. Seulement, les représentations variées de ces deux pays appartenaient au programme du OFF. Les gens n'y avaient pas prêté une attention particulière comme cette année. Cela montre que les points de vue sur le Festival d'Avignon sont plutôt dominés par le programme du IN.

Le cadre du label Festival d'Avignon est perçu différemment. On peut discerner la domination du Festival du IN et cette tendance oriente la perception du Festival. Parmi les festivaliers, certains ont réservé et payé pour une représentation inscrite dans le programme du OFF, mais reviennent pour changer de date pour pouvoir être disponible pour le programme du IN. C'est

le IN qui donne le ton au Festival. Le IN a une particularité spécifique qu'une Avignonnaise (AF/3-2/17*) a soulignée : « Avant le Festival du IN, il n'y avait pas de théâtre à Avignon ». Cette remarque montre que le déroulement du Festival du IN a induit des activités culturelles dans la ville. Et cela amène à constater des effets inattendus comme ci-dessous.

3-1-2-3) « Intellectuel » vs « populaire »

A Avignon, parmi certains mots qu'on entend fréquemment sur le Festival, il y a ceux qui sont étiquetés « intellectuel » et « élitiste ». Comme on l'a d'ailleurs constaté chez les Avignonnais, ces mots sont mentionnés pour désigner plutôt le Festival du IN. Voyons comment un Avignonnais (AH/6-5/17) a répondu : « (...) Car le théâtre, la culture étaient pour les intellectuels et les bourgeois. Même s'il (le Festival) n'a pas pu ouvrir concrètement la porte du Palais des Papes au public, il en gardait l'ambiance pour le public. Cependant, il est difficile de trouver cet esprit aujourd'hui. Le Festival est devenu intellectuel. » D'après cette remarque, on peut percevoir que le mot ‘intellectuel’ associé au Festival a un sens un peu négatif. Voyons une autre anecdote.

J'ai vu une pièce de théâtre, *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du Monde* en mars 2017. On m'a dit que celle-ci a été primée au OFF 2016. C'est pour cette raison que je l'ai vue. Elle me semblait plutôt relever d'une sorte de sketch que du théâtre. Personnellement, je l'ai très peu appréciée à l'inverse de beaucoup d'autres personnes. A la fin de la représentation, j'ai pu discuter avec certains membres du public. Comme j'avais un autre avis qu'eux, une dame m'a dit : « Vous aimez le style intellectuel ».

Quelle signification donner à ces mots « intellectuel » et « élite » ? Comme le Festival d'Avignon se déroule depuis de nombreuses années, certains festivaliers viennent depuis aussi longtemps que le Festival. Bien sûr les points de vues d'un nouveau et d'un ancien festivalier sont différents. Dans l'ensemble des programmes du Festival, on peut tomber sur des représentations bien faites (*well-made*) à côté d'autres quelconques. Et il va de soi de chercher celles qui nous conviennent le mieux, bien sûr en raison des différences du goût de chacun. Néanmoins, à Avignon, ces différences d'appréciation s'apprécient en empruntant le mot « intellectuel ». On entend plutôt ce mot dans un sens péjoratif à Avignon. De fait, certains artistes semblent ne pas vouloir que leur représentation soit perçue comme intellectuelle. Examinons une autre anecdote.

J'ai rencontré un comédien qui avait plus de 60 ans et qui a joué plusieurs fois pendant le Festival. Il m'a demandé si la pièce de théâtre qu'il était en train de préparer était intellectuelle ou pas. Je lui ai répondu en essayant d'éviter le mot intellectuel. Enfin, il était très inquiet de savoir si son spectacle ne s'adressait qu'à une élite.

Mon interprétation de la réaction de ce comédien expérimenté est que la difficulté du texte et la réception mitigée de son spectacle par le public étaient liées automatiquement à « intellectuel ». Autrement dit, il a pensé (ou expérimenté) qu'accueillir un large public avec une représentation dite « intellectuelle » était difficile. Ainsi il me semblait soucieux que son spectacle soit vu comme une pièce de théâtre trop « intellectuelle ».

Il existe donc un préjugé concernant le mot « intellectuel ». On peut avoir une pièce de théâtre classique, contemporaine ou comique etc. Certaines pièces font réfléchir par le sujet abordé, d'autres sont émouvantes ou font rire. On peut toutefois remarquer la domination du mot « intellectuel ». Cela relève d'une division particulière dans le domaine culturel. De cette manière, la forte domination du IN donne un nouveau sens aux mots « intellectuel », « élite » pour les Avignonnais.

L'analyse des impacts du Festival selon les attentes de chacun amène donc à distinguer cinq types de cas. Les attentes des individus guident non seulement la façon de traverser cette période et de « faire le Festival » mais elles influencent aussi la perception de l'événement. On peut ainsi constater que son impact dans un sens positif ou négatif provient de l'interaction du Festival au sein de la société avignonnaise.

4. Désécularisation et sécularisation du Festival d'Avignon

En Corée du Sud, même si on est assez indifférent au cinéma, on entend parler du « Festival de Cannes ». Bien sûr, il y a non seulement les films invités coréens, mais aussi les films étrangers primés au Festival. Ce label est si visible qu'on s'y habitue. On peut alors s'étonner d'apprendre que c'est un festival destiné aux professionnels. Le Festival d'Avignon est à l'inverse ouvert au public. En Corée, on a cependant très peu d'occasion d'en entendre parler même si on s'intéresse au spectacle vivant. On considère généralement que le théâtre est moins populaire que le cinéma. Cette faible popularisation, on peut la retrouver par exemple à travers des mots comme « difficile », « intellectuel ». Autrement dit, on accorde plus de sens

sacré au théâtre qu'au cinéma. C'est peut-être en raison des caractères particuliers au théâtre : le prix, la durée, la limite d'espace, les représentations uniques.

Le sens du sacré que le théâtre porte devient de plus en plus fort. Ici, le sens sacré comporte aussi une notion de distance de même que, dans le passé, elle a existé dans les religions. Néanmoins, dans le cas de la religion, la sécularisation est manifeste. Les églises font partie de l'environnement quotidien contemporain. Passer habituellement devant l'église et entendre régulièrement le son des cloches contribue à rapprocher inconsciemment la religion des gens. Dans la conversation quotidienne, on en parle souvent. Étant étrangère, j'ai eu aussi plusieurs fois l'occasion d'entendre que les fêtes religieuses étaient à l'origine de nombreux jours fériés en France. Le rythme de vie d'aujourd'hui est encore lié à la religion. La religion est intégrée dans la vie quotidienne de façon différente du passé. Les signes, les lieux, voire les rituels y sont davantage présents, ce qui la rend aujourd'hui plus familière. Cette familiarité conduit à l'affaiblissement de l'image du sacré et à abaisser le seuil de fréquentation des lieux religieux.

Examinons le cas du théâtre. En France, il y a eu un mouvement significatif pour populariser le théâtre, le « théâtre populaire ». Son objectif est de rendre accessible le théâtre au public. Malgré cette idée répandue et qui se maintient encore, le théâtre conserve toujours un sens sacré. En m'appuyant sur mes expériences vécues à Séoul et à Avignon et sur mes observations en Édimbourg, je remarque qu'Avignon accorde davantage de sens sacré au théâtre. C'est un peu paradoxal quand on sait qu'Avignon est une ville directement influencée par l'idée de « théâtre populaire » depuis que le Festival d'Avignon a été fondé. Par ailleurs, au fil du temps, les types de théâtre deviennent apparemment plus variés et la fréquentation des théâtres augmente. Néanmoins, on considère toujours que le théâtre est une activité culturelle peu accessible et peu populaire. Qu'en est-il de cette distinction entre le réel et l'idée que l'on s'en fait ? On peut s'appuyer sur une analyse des différents degrés de sécularisation du Festival du IN et du OFF pour tenter de répondre à cette question.

Reprendons les définitions du sacré et du profane de Durkheim citées par François-André Isambert. « Les choses sacrées, ce sont celles dont la société elle-même a élaboré la représentation : il y entre toute sorte d'états collectifs, de traditions et d'émotions communes, de sentiments qui se rapportent à des objets d'intérêt général, etc., et tous ces éléments sont combinés d'après les lois propres de la mentalité sociale. Les choses profanes, au contraire, ce

sont celles que chacun de nous construit avec les données de ses sens et de son expérience. »²¹⁰ Comment ces notions éclairent-elles un événement comme le Festival d'Avignon et sa distinction en festivals du IN et du OFF ?

Le IN est organisé grâce au soutien de l'État et des collectivités. En s'appuyant sur les mots prononcés par les Avignonnais dans les chapitres précédents, un aspect solennel domine dans la description du Festival du IN. Cette perception collective reflète la solennité du Festival du IN. Par contre, dans le Festival du OFF, les Avignonnais mettent en évidence le caractère volontaire de la démarche des participants, indiquant alors que ce festival est ouvert et accessible. On peut ainsi le qualifier de séculier.

4-1) Désécularisation du Festival du IN

Dans la société, certains éléments mettent l'accent sur l'image du sacré, par exemple le luxe. Dans son essence, ce luxe se veut distinctif et cible une clientèle spécifique. Lors de la création du Festival du IN, il était plutôt difficile de trouver l'image du sacré. Au fil du temps, un caractère est apparu de plus en plus évident, celui de la désécularisation. Le terme est apparu au fil des histoires religieuses. En prenant le relais de la banalisation de la religion, la désécularisation a émergé au sein de la société. Peter L. Berger l'exprime ainsi, « to be sure, modernization has had some secularizing effects, more in some places than in others. But it has also provoked powerful movements of counter-secularization »²¹¹. La désécularisation se situe dans ce mouvement. D'après Pierre Hayat, « une prégnance plus forte de la religion dans les habitudes, les mentalités et les institutions ainsi qu'une accoutumance de la société aux prescriptions et aux prétentions les plus rétrogrades de certains groupes religieux »²¹². On peut recourir à cette notion pour qualifier le Festival du IN. Une Avignonnaise (AF/3-2/17*) a noté un changement de caractère du IN dans les années 80 alors que Bernard Faivre d'Arcier en était le directeur. On peut ainsi qualifier ce changement de désécularisation autour du IN. Qu'il se soit accentué depuis ou pas, on ne peut s'empêcher de constater que ce caractère est manifeste dans l'organisation et dans l'environnement du IN. Sur quoi se base-t-on pour l'affirmer ?

²¹⁰ Isambert François-André, *Le sens du sacré : fête et religion populaire*, (Paris : Les Editions de Minuit, 2012), chap. 1, doc.1, édition Kindle.

²¹¹ Berger Peter L., *The desecularization of the world : Resurgent Religion and world politics*. Michigan, Eerdmans, 1999, p.3.

²¹² Hayat Pierre, « Laïcité et sécularisation ». *Les temps Modernes*, n°635-636, 2006, p.326.

Les Avignonnais ont adopté le mot « officiel » concernant le Festival du IN. Pourquoi ce mot, « officiel » ? Même si l'on ne connaît pas l'histoire du Festival, même si l'on s'y intéresse peu, on peut remarquer qu'il fait couler beaucoup d'encre. Tous les organes de presse informent sur ce Festival. Même les chaînes nationales de radio et de télévision s'installent sur place pendant l'événement. Elles en relatent les activités quotidiennes mais y consacrent aussi de nombreuses émissions spéciales (reportages, interviews, ...). Comme le racontent certains festivaliers qui écoutent la radio avant de faire leur choix de représentation, on peut facilement accéder aux informations concernant le Festival à travers la presse nationale. On peut ainsi constater que le Festival influence les programmes des chaînes nationales. On peut considérer aussi le nombre de TGV en direction d'Avignon pendant ce Festival : il augmente sensiblement. Ce type de changement permet ainsi aux Avignonnais de remarquer l'importance du Festival au niveau national. « The definition specifies desecularization's constituent processes that include changes in collective representations and institutions (both formal and informal) and ultimately transform societies' material substrata ».²¹³ De fait, il est aisément perçu comme un événement officiel.

- Désécularisation du personnage

Si l'on cherche les Festival d'Avignon et d'Édimbourg sur Internet, on tombe facilement sur les pages de Wikipédia. Un élément frappant dans leur présentation est la présence du nom des fondateurs. Pour celui d'Avignon, le fondateur est bien précisé. Il y a également la liste des anciens directeurs, alors que ce n'est pas le cas pour Édimbourg. Ce constat met en évidence une particularité qui est liée au rôle du directeur du Festival du IN dans le cas d'Avignon. On peut ainsi se rendre compte de son importance. Voyons un cas typique pour le comprendre. Il peut s'observer non seulement dans le secteur culturel, mais aussi dans le monde politique. En 2014, quand le candidat du Front National, Philippe Lottiaux, était en bonne position pour l'élection municipale d'Avignon, le directeur du Festival du IN, Olivier Py²¹⁴ a réagi en envisageant de changer de ville pour le Festival si ce candidat était élu. Sa déclaration a fait couler de l'encre et a provoqué les controverses non seulement aux niveaux local et régional, mais aussi national.

²¹³ Vyacheslav Karpov, « Desecularization : A conceptual framework ». *Journal of Church and State*, vol.52, N°2, 2010, p.235.

²¹⁴ Voici une anecdote. Le lundi 9 juillet 2018, je suis allée à un 5 à sec, un pressing pour récupérer des habits. L'actuel Directeur du Festival du IN était également là et venait chercher lui aussi des habits. Pour régler son paiement, il souhaitait utiliser sa carte bleue parce qu'il n'avait pas 0,34€ de monnaie. La dame à la caisse lui a alors lancé : « Ah ! Le directeur du Festival d'Avignon n'a pas 0,34€ ». Il a répondu : « Ah ! oui ! C'est moi qui fait vivre la ville, mais je n'ai pas 0,34€ ». Ils se sont mis à rire. La dame a réagi : « Oui, c'est vrai. Cette année, il me semble qu'il y a davantage de monde ». Le prestige et la mise en valeur du poste du directeur de Festival sont ainsi bien évidents.

Le fondateur du Festival d'Avignon, Jean Vilar, est un personnage important dans l'histoire du spectacle vivant en France. Il a essayé de rendre le théâtre populaire. Du fait de cet héritage, le Festival d'Avignon accorde toujours de l'importance à la personnalité du directeur. Bien que décédé, le nom de Jean Vilar, a été présent sur les affiches pendant plus de 30 ans. Même si le directeur est nommé par décision gouvernementale, l'importance de cette place est liée à l'auréole du prestige de Jean Vilar. Il faut évoquer rapidement le parcours de ce fondateur.

L'homme de théâtre, Jean Vilar, poursuit et développe l'idée de « théâtre populaire » qui apparaît au début de XX^e siècle. Pour populariser le théâtre, il met en place de nombreuses mesures : baisser le prix des spectacles, modifier les horaires de représentation, supprimer les pourboires etc. L'époque où Jean Vilar entre dans le monde du théâtre représente le symptôme du mouvement de cette tendance. A cette époque, Jean Vilar à l'âge de 20 ans découvre à peine le travail de Charles Dullin au Théâtre de l'Atelier. Ce jeune homme qui va être le représentant du théâtre populaire rencontre Jean-Louis Barrault et ses amis. « En dialoguant avec ces artistes, préoccupés par l'engagement politique, Jean Vilar aiguise sa conscience politique et son attirance pour les partis de gauche. »²¹⁵ La rencontre avec André Clavé au début de 1941 pousse Vilar à prendre contact avec Jeune France et à approcher la question de la décentralisation culturelle. Jean Vilar est influencé par ces rencontres et s'interroge sur la question du public dans le monde théâtral. Il insiste sur le fait que « la culture doit devenir gratuite comme l'instruction publique ».²¹⁶ Son objectif de rendre le théâtre populaire s'est renforcé lors d'une rencontre avec Jeanne Laurent qui était haut fonctionnaire-artiste. Elle est d'origine modeste et partageait aussi l'idée de Jean Vilar : « (...) voire populaire, privilégie l'accès de tous à l'art. »²¹⁷ Elle le nomme directeur du théâtre national du Palais de Chaillot à Paris et du Théâtre National Populaire. « Il considérait que le premier devoir d'un Théâtre National Populaire était la recherche d'un nouveau public, il avait décidé d'apporter le T.N.P. à la banlieue ouvrière. »²¹⁸ Il était donc en état d'atteindre ses projets de public populaire pendant qu'il dirigeait ces Théâtres. « Vilar continua donc à donner la priorité à la recherche d'un public toujours plus vaste, plus varié et surtout plus jeune ».²¹⁹ L'enthousiasme de Jean Vilar pour populariser le

²¹⁵ Denizot Marion, *Jeanne Laurent. Une fondatrice du service public pour la culture : 1946-1952*. Paris, Comité d'histoire, La Documentation française, 2005.

²¹⁶ Degaine André, Dasté Jean, *Histoire du théâtre dessinée : De la préhistoire à nos jours, tous les temps et tous les pays*. Paris, Librairie A-G Nizet, 2000, p.376.

²¹⁷ Denizot Marion, *op. cit.*, p.20.

²¹⁸ Wehle Philippa, *Le théâtre populaire selon Jean Vilar*. Arles, Le temps du théâtre et Actes sud, 1991, p.71.

²¹⁹ *ibid.*, p.53.

théâtre continue jusqu'à aujourd'hui. Ses efforts et passions sont reconnus par sa postérité. On peut ainsi entendre son nom auprès des Avignonnais qui mentionnent volontairement l'aspect culturel de la ville en indiquant le Festival d'Avignon. Les Avignonnais interviewés mentionnent précisément ce nom, Jean Vilar. Pour eux, ce fondateur symbolise encore le Festival d'Avignon.

Au fil de l'histoire culturelle, Jean Vilar s'impose comme un homme important et remarquable en France. Sa maison devient un lieu touristique à Sète. Mais il existe également à Avignon un lieu pour honorer sa passion et sa consécration au théâtre : la Maison Jean Vilar. Elle présente de nombreux ouvrages concernant sa vie et ses idées. Cet hommage s'observe encore aujourd'hui dans le prestige du poste du directeur du Festival du IN. Parfois, en discutant avec les gens, on peut même encore entendre « ce n'est pas l'idée de Jean Vilar ». Jusqu'à aujourd'hui, il vit avec son Festival. Réfléchissons, s'il n'y a plus de spiritualité dans la religion, cette dernière ne pourrait continuer. Le projet de Jean Vilar prend de l'importance dans ce sens. Son impact constant renforce non seulement le Festival du IN, mais aussi la considération pour le directeur de ce Festival. Ce renforcement contribue à développer la désécularisation du Festival du IN.

- Désécularisation du lieu

La ville même d'Avignon ressemble à un musée. De nombreux immeubles ont conservé encore leur aspect ancien. Si l'on jette un coup d'œil aux panneaux d'information sur les bâtiments historiques de la ville (panneaux « *Histoire de la Cité* »), on constate que beaucoup datent de plusieurs siècles. Par ailleurs, certains lieux précieux sont fermés au public. « L'espace du sacré, par sa structure, définit donc des opérations de rapprochement, d'éloignement, de contact ».²²⁰ Cependant, certains d'entre eux sont accessibles pendant le Festival du IN. Certains sont réservés pour des représentations du programme. C'est le cas des églises des Célestins et de la Chapelle des Pénitents Blancs. Les restrictions d'ouverture pendant l'année ont pour but de préserver leur conservation. Néanmoins, l'occupation particulière et régulière pour le IN permet à l'organisation festive de renforcer sa particularité. La désécularisation en provient. Quand on croise un groupe arrêté devant la Chapelle des Pénitents Blancs, on peut deviner l'importance du lieu.

²²⁰ Isambert François-André, *Le sens du sacré : fête et religion populaire*. Paris : Les Editions de Minuit, 2012, chap.1, doc.2, édition Kindle.

Un jour (vendredi 7 juillet 2017), sur la Place de la Principale devant cette Chapelle, j'ai vu un groupe amené par un guide du Festival du IN. Je l'ai joint par curiosité. Ce guide était en train de raconter en français l'histoire du Festival, celle de Paul Puaux, l'ouverture du théâtre, l'histoire de ce lieu, le rapport avec l'ISTS (Institut Supérieur des Techniques du Spectacle) dans ce lieu etc. Une Française l'écoutait attentivement en ajoutant ses connaissances et en posant des questions.



Cette observation permet de comprendre que le IN accorde également de l'importance au lieu. Le grand patrimoine de la ville, le Palais des Papes, accueille en particulier les créations du Festival du IN dans sa cour. Le spectacle vivant qui s'y déroule se présente comme l'un des plus importants du spectacle vivant de l'année. Peut-être cela va-t-il de soi car ce lieu est le berceau de la création du IN. C'est le lieu de la première représentation du Festival chaque année. Il est devenu le symbole du IN. De nombreux artistes souhaiteraient pouvoir y présenter leur création. Comme Jérôme Bel²²¹ qui voulait faire une mise en scène et un spectacle en fonction de ce lieu et de l'histoire du Festival. On peut aussi reconnaître l'importance du lieu lorsqu'on pose la question : « Avez-vous vu un spectacle ici (la Cour d'Honneur du Palais des Papes) ? »

Même un lieu singulier et extérieur à la ville comme la carrière de Boulbon est occupé par le IN un an sur deux. Un Coréen qui vient régulièrement au Festival m'a conseillé : « Si tu n'as pas encore vu de spectacle à Boulbon, il faudrait que tu y ailles. C'est un endroit à voir ». Parfois, les lieux du IN amènent le sujet de la discussion concernant le Festival au même titre que les représentations.

²²¹ Création, théâtre-spectacle, « Cour d'Honneur » en 2013 (du 17 au 20 juillet)

L'accessibilité à ces lieux rares et précieux contribue non seulement à faire des expériences particulières mais aussi à avoir un souvenir spécifique. D'après Pierre Nora cité par Jean-Paul Willaime, « la « mémoire-patrimoine » contribuerait à une « revitalisation de plus en plus nette du sentiment d'appartenance à la nation »²²². Si l'on reprend ce point de vue, le rapport « mémoire-patrimoine » du IN permet de renforcer le sentiment d'appartenance au IN. Cette accessibilité réservée à un public renforce la particularité et la désécularisation de ce Festival. « Le sacré moderne est le domaine du préservé, du réservé, de l'autorité impérative, du soi-disant légitime indubitable »²²³. Offrir une expérience particulière qu'on ne peut faire ni au quotidien ni ailleurs permet au spectateur de se sentir privilégié en assistant au programme du IN. On pense ainsi inconsciemment que le Festival du IN est un espace de désécularisation.

On accepte d'attendre pour aller voir un spectacle vivant dans ces endroits. On ménage ses efforts pour profiter de moments particuliers dans ces lieux sacrés, y compris par exemple pour chercher des renseignements sur les programmes du Festival, les artistes, la date et le prix des places. La rareté que le IN conserve permet aux spectateurs d'accepter les efforts consentis pour y accéder. Cet aspect devient de plus en plus marqué avec le temps.

- Désécularisation par manque de disponibilité

Le Festival du IN dure 3 semaines au mois de juillet. Le nombre de lieux est aussi restreint. Même si le IN invite tous les artistes à montrer librement leurs créations, les conditions matérielles limitent le nombre des représentations. Lors de sa présentation aux Avignonnais du programme de 2014, Olivier Py a évoqué cette contrainte pour son premier Festival du IN en tant que directeur. Il souhaitait que le plus large public possible ait l'occasion d'assister aux représentations sans restriction. Comme il l'a perçu, le nombre réduit de représentations avait entraîné une difficulté à obtenir des places. Heureusement, la billetterie est ouverte pour les Avignonnais avant l'ouverture officielle. Malgré cette disposition visant particulièrement les Avignonnais, on a pu observer qu'ils pouvaient faire la file durant des heures.

Une fois, j'ai tenté d'acheter les billets le jour de la prévente pour les Avignonnais en 2013. Je suis allée vers 10h du matin pour acheter les billets au Cloître Saint-Louis. Je pensais devoir attendre un peu. Mais il n'y avait pas autant de monde que j'avais imaginé car tout le monde avait déjà retiré un numéro d'attente si bien que certains sont

²²² Willaime Jean-Paul, « De la sacralisation de la France. Lieux de mémoire et imaginaire national ». *Archives de science sociales des religions*, n°66/1, 1988. p.126.

²²³ Rivière Claude, « Pour une approche des rituels séculiers ». *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. 74, 1983, p.106.

partis pour revenir à leur tour. J'ai également pris un numéro. Mon tour me semblait très loin. J'ai alors demandé à une dame à côté. Elle m'a conseillé de revenir l'après-midi. Je suis retournée vers 14h. Enfin, mon tour est arrivé. Mais, c'était déjà complet pour un spectacle vivant ce jour-là. A la fin, j'ai vérifié l'heure en sortant. Il était déjà 17h passées. J'ai consacré toute ma journée à cet achat mais je n'ai pas pu faire toutes les réservations que je souhaitais. J'ai compris à quel point il était difficile d'obtenir des places et pourquoi on était si content quand on en obtenait, comme si on avait gagné au loto!

Même si les billets ne sont ni échangeables ni remboursables, on les prend en avance. Dans le pire des cas, si l'on ne peut pas aller voir le spectacle, on essaie de revendre les places. Sinon, on pense que c'est tant pis. Même si les certains achètent des billets au prix d'efforts financiers importants, ils sont indulgents.



Annonce de revente de places du IN en 2017

Même si ce n'est pas pour toutes les représentations, la possibilité d'obtenir des places ne va pas de soi et nécessite de la détermination.

J'ai entendu parler un jour, par le bouche à oreille, d'une représentation que je n'avais pas réservée. On m'a conseillé d'acheter un billet sur place car la billetterie ouvrait avant la représentation et de tenter cette dernière chance. Pour avoir cette opportunité, il était préférable de se présenter 3h avant la présentation. Suite à ces conseils, je suis allée devant la Cour d'Honneur et suis donc arrivée bien en avance. Il n'y avait pas de file d'attente. J'avais l'impression d'être la première alors qu'il y avait déjà une liste d'attente. Les gens étaient arrivés bien avant moi. Quelqu'un avait commencé à noter les noms. Il y avait déjà plus d'une dizaine de personnes. Quand j'ai demandé l'heure d'arrivée de la personne en tête de liste, on m'a répondu « cet après-midi ». Pour avoir une place dans une représentation du IN, elle avait consacré la moitié de sa journée.

Pendant le Festival, les visiteurs connaissent déjà ce genre de difficulté même s'ils ne savent pas d'avance pour quel spectacle. Car ce genre de situation se répète. Ce phénomène s'observe depuis que le Festival a pris de l'importance et que les visiteurs affluent. A cause du nombre restreint de places, on peut ainsi comprendre l'envie et les demandes de chaque visiteur. « Bell says, reflects a cultural pattern of « constant returning », which reestablishes the sacred ».²²⁴ La réitération de ce phénomène renforce inévitablement l'aspect désécularisé du IN.

4-2) Sécularisation du Festival du OFF

La notion de « sécularisation » est apparue avec la baisse du fait et des pratiques religieuses et avec la modernité et la mondialisation. D'après Bryan Wilson cité par Robert Choquette, « la sécularisation est le processus par lequel la conscience, les activités et les institutions religieuses perdent leur signification sociale. Cela indique que la religion devient marginale à l'opération du système social, et que les fonctions essentielles à l'opération de la société deviennent rationalisées, quittant le contrôle des agences dévouées au surnaturel ».²²⁵ « Il ne serait probablement pas exagéré de dire qu'il en va de la compréhension même de notre modernité, dans la mesure où notre compréhension de nous-même comme modernes tient – c'est du moins ce que l'on pense depuis longtemps – à notre émancipation des tutelles religieuses ».²²⁶ De cette manière, séculier relève d'un domaine séparé du religieux.²²⁷ Au cours du changement social, la faiblesse de la religion induit l'anthropocentrisme. Ce processus contribue à améliorer la subjectivité de l'individu. « La sécularisation s'est donc manifestée essentiellement comme phénomène de transfert ».²²⁸ « L'essentiel de la sécularisation consiste dans la conviction (...) qu'elle est partagée par un grand nombre de contemporains et qu'elle est valorisée comme une émancipation culturelle de l'homme ».²²⁹ Cette approche par la sécularisation semble pouvoir donner un sens nouveau à la réinterprétation sociale et anthropologique du Festival d'Avignon aujourd'hui.

²²⁴ Vyacheslav Karpov, « Desecularization : A conceptual framework ». *Journal of Church and State*, vol. 52, N°2, 2010, p. 243.

²²⁵ Choquette Robert, « La sécularisation dans la diaspora canadienne », in : *Religion, sécularisation, modernité : les expériences francophones en Amérique du Nord*, Brigitte Caulier (dir.). Québec, Les Presses de l'Université Laval et CEFAN, 1996, p.132.

²²⁶ Anker Richard, Caron Nathalie, « Sécularisation et transferts du religieux : De la fin de la religion à l'ouverture indécise ». *Revue française d'études américaines*, n°141, 2014, p.6.

²²⁷ Mukherjee S.Romi, Obadia Lionel, « Mondialisation et sécularisation : en guise de (ré)ouverture ». *Historie, monde et cultures religieuse*, n°34, 2015, p.11.

²²⁸ Waterlot Ghislain, « Jean-Claude Monod, La querelle de la sécularisation. De Hegel à Blumenberg. Paris, Vrin, 2002, 30 euros. », *Astérion*, n°3, 2005, p.398.

²²⁹ Vergote Antoine, « Religion et sécularisation en Europe occidentale. Tendances et prospectives ». *Revue théologique de Louvain*, 14, 1983, p.427.

« (...) Festivals sometimes emerged as reactionary attempts to overcome the restrictions and inflexibility associated with established cultural institutions »²³⁰. Le cas du Festival du OFF a émergé dans un contexte de volonté de s'émanciper des restrictions du Festival du IN. Autrement dit, la passion d'artistes a contribué à la mise en place d'une autre organisation du Festival. C'est ainsi que le Festival du OFF est né. Il montre une émancipation par rapport à la forme antérieure. Voyons cet extrait d'un journal.

« Le festival fondé par Jean Vilar en 1947 rendait l'enjeu attractif, et André Benedetto voulait faire du théâtre à l'année. Sa compagnie fut la première permanente d'Avignon. En 1966, elle lança le 'OFF', sans le savoir. Au lieu de faire relâche l'été, André Benedetto décida de jouer sa pièce Statues en marge du festival, pour bénéficier de l'afflux du public et faire entendre une autre voix. Une journaliste américaine lui dit : « C'est comme le off de Broadway ». Ainsi naquit l'expression »²³¹.

On peut ainsi constater que le OFF est basé sur la passion d'un artiste. La conjonction des passions de plusieurs artistes est à l'origine du OFF. Pour comprendre le succès de sa création, il faut aussi se mettre à la place du public. Ainsi, j'ai posé la question « Comment peut-on profiter du Festival ? ». Les Avignonnais ont fourni des réponses assez voisines. Voyons l'avis d'un Avignonnais.

- 1 Avignonnais / rue Carreterie / l'âge : 60 / (AH/4-15/17*)

Il est né à Avignon. Il habite à côté de Cap-Sud. Il est venu aujourd'hui au centre-ville pour une réunion syndicale.

« Pour profiter du Festival, il faut sortir, aller voir les pièces. Il y en a des comiques, (*la représentation*) se fait dans un théâtre ou même dans la rue. Les artistes qui n'ont pas trouvé de théâtre, ils jouent aussi dans la rue ». J'ai demandé les prix. Il m'a dit : « C'est à peu près à partir de 10€. Mais ça dépend de la pièce. Les spectacles dans la rue sont gratuits. Quand même, ça vaut la peine d'être vu. Pour une pièce, il faut bien se renseigner en lisant attentivement le programme. Et il vaut mieux comprendre le français ». J'ai demandé où trouver ces informations. Il m'a dit : « A l'Office de tourisme ». Il m'a précisé que c'est quand même encore tôt. Lorsque les affiches apparaissent, c'est alors le moment d'aller chercher de l'information.

²³⁰ Quinn Bernadett, « Arts Festivals and the City ». *Urban Studies*, vol. 42, n°5/6, 2005, p.929.

²³¹ Salino Brigitte, « André Benedetto, auteur de théâtre et fondateur du Festival "OFF" d'Avignon ». *Le Monde*, publié le 15 juillet 2009, mis à jour le 28 juillet 2009, https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/07/15/andre-benedetto-auteur-de-theatre-et-fondateur-du-festival-off-d-avignon_1219018_3382.html (consulté le 8 janvier 2018).

Pour lui, le Festival se trouve partout, dans un théâtre ou dans la rue. Les lieux de représentation sont ouverts. D'après Peter L. Berger, « secularization (...) affects the totality of cultural life and of ideation (...) »²³². Avec le OFF, la sécularisation du Festival a certainement influencé les habitudes de participation au Festival et a imprégné l'esprit des Avignonnais, lesquels peuvent alors assez facilement en parler.

- Sécularisation et diversité des formes de participation

Si l'on pose la question aux Avignonnais : « Avez-vous fait le Festival ? » Tout le monde répond « oui ». On souhaiterait avoir plus de détails sur ce que chacun a réellement fait. Sinon, pour savoir à quels festivals ils accèdent, on pose la question du prix. Car celui d'une place pour une représentation du IN et du OFF est différent. Ainsi des questions sur le prix des places renseignent sur la fréquentation des Avignonnais et permettent de comprendre leur façon de profiter du Festival en général.

- 1 Avignonnais / Rue Carreterie / l'âge : 25-30 / (AH/4-7/17*)

Je lui ai demandé s'il a profité du Festival. Il m'a dit : « oui, tu vois, dans la rue, les gens donnent des tracts avec un ticket gratuit. A telle heure, à tel endroit, si tu y vas, tu peux voir gratuitement. Je sortais souvent comme ça. Le Festival, même si on ne paie pas, on peut en profiter ». Je lui ai demandé s'il voyait davantage de représentations pendant le Festival ou dans l'année. Il m'a dit : « Je ne suis pas forcément amateur de théâtre. Plutôt de la musique. Quand j'étais à l'école, on est allé souvent au théâtre alors qu'aujourd'hui... »

- 1 Avignonnaise / au Théâtre des Halles / l'âge : 48-58 / (AF/4-14/17*)

Je lui ai demandé combien elle paie pour la place. Elle m'a répondu : « En général 15€ par pièce. » Je lui ai demandé si elle achèterait la carte d'adhérente. Elle m'a dit : « Oui, car je peux profiter de la réduction d'au moins 3€ par pièce. » Je lui ai dit qu'il vaudrait mieux voir plusieurs pièces pour la rentabiliser. Elle m'a répondu : « Ça coûte peut-être 15€, la carte, mais quand même, on la regagne vite (elle en voit davantage) ».

- 1 Avignonnais / au jardin de Ceccano / l'âge : 38-48 / (AH/5-7/17*)

Je lui ai demandé s'il avait « fait le festival. » Il m'a dit que oui. Je lui ai demandé les tarifs. Il m'a dit : « C'est entre 11-12€. Sinon, si l'on achète une place, on peut avoir la deuxième place gratuitement. » Je lui ai demandé comment on peut en avoir. Il m'a dit : « Avec de la chance mais, les comédiens (en) distribuent parfois avec les tracts (en mime) sinon, sur les journaux. » Je lui ai demandé où je pouvais avoir les

²³² Berger Peter L., *The Sacred Canopy : Elements of a Sociological Theory of religion*. New York, Anchor Books, 1990, p.107.

informations. Il m'a dit : « A l'Office de Tourisme d'Avignon. » (Il m'a même expliqué où le trouvait.) Je lui ai demandé de me conseiller pour bien profiter de ce festival. Il m'a dit : « Il y a une carte, on l'achète mais c'est pour le Off. »

A la lumière de ces réponses à la question « Comment profitez-vous du Festival d'Avignon ? », on peut retenir trois éléments. Le premier concerne le prix. On peut envisager que le prix d'une place est en gros de moins de 20€. Par ailleurs, il y a également des possibilités d'avoir des places gratuites. Ensuite, pour profiter de ce Festival, les Avignonnais conseillent d'acheter la carte d'adhérente du Festival. Certains précisent qu'elle est destinée seulement au OFF alors que d'autres ne le précisent pas. En dernier lieu, pour avoir des renseignements précis, les Avignonnais conseillent d'aller voir l'Office de Tourisme d'Avignon. Ces trois remarques concernent le Festival du OFF.

Voyons encore les lieux des entretiens pour les analyser plus en profondeur. En ce qui concerne le premier exemple, l'entretien a été réalisé dans la rue Carreterie. C'est une rue importante pour les Avignonnais. On peut même dire que celle-ci est une rue essentielle de la vie quotidienne. Autour de cette rue, on dit que c'est un quartier populaire. Malheureusement, ce quartier s'est dégradé depuis que les centres commerciaux ont ouvert en périphérie. Le deuxième entretien cité a été fait dans un théâtre et le troisième à la bibliothèque municipale Ceccano. La différence entre le premier et les autres entretiens est le lieu. Contrairement à la rue Carreterie, les deux autres endroits sont des lieux d'activités culturelles. On peut ainsi comprendre qu'on a plus de chances d'y rencontrer des gens intéressés par les activités culturelles que dans d'autres endroits de forte fréquentation quotidienne. Néanmoins, on peut constater que les personnes interrogées profitent du même Festival. C'est le Festival du OFF. On peut estimer ainsi la forte inclination des Avignonnais pour ce Festival.

Que révèle une analyse approfondie de ces entretiens ? Une chose remarquable est que tous les Avignonnais profitent du Festival à leur guise. Qu'ils disposent d'un bon budget ou pas, tous peuvent accéder à cet événement. Si certains d'entre eux n'assistent pas à des représentations dans un théâtre, ils profitent néanmoins de l'ambiance particulière et festive. Pour eux, aller voir une représentation pour profiter du Festival n'a pas la même importance. Autrement dit, profiter des activités du Festival ne signifie pas forcément assister à une représentation.

Cette tendance montre que de grandes facilités d'accès aux divers événements culturels durant le Festival réduisent la nécessité d'entrer dans un théâtre pour voir une représentation. C'est comme si aller à l'église avait moins d'intérêt. « Elle (*la sécularisation*) réduit indirectement le poids de l'engagement religieux en donnant une reconnaissance sociale générale, (...) ».²³³ Au regard de cette approche, il serait préférable de réfléchir à une reconnaissance sociale générale à travers la généralisation des facilités de participation sous diverses formes au Festival du OFF pour les Avignonnais. On peut penser qu'il y a un obstacle économique. Néanmoins, il paraît difficile de lier seulement la perception du OFF des Avignonnais à un aspect économique car on a pu faire remarquer qu'une particularité de ce festival consistait dans la diversité des formes de participation.

- Sécularisation et diffusion de l'information

Une Taïwanaise (TF/7-25/16) rencontrée au Festival de 2016 a été particulièrement attirée par les affiches durant le Festival. D'après elle, c'est une façon traditionnelle parce qu'aujourd'hui, c'est plutôt numérisé. Les affiches en papier accrochées avec de la ficelle lui semblaient exotiques. Les Avignonnais sont sensibles à l'ambiance particulière qu'elles donnent²³⁴. Pendant le Festival, la ville est remplie par les affiches des représentations. C'est comme l'alarme qui marque le début du Festival et sa fin. Ces affiches attirent l'attention des passants et les informent. Même les sets de table dans certains restaurants sont imprimés avec des annonces de représentations. Dans beaucoup de cas, les restaurants tentent de présenter de manière originale le programme d'un théâtre partenaire. Par ailleurs, les comédiens se promènent pour tracter. Parfois, ils se déguisent pour attirer l'attention. Ces formes de communication populaire sont une particularité du OFF : en se promenant dans la rue, l'information que les Avignonnais trouvent et sur lesquelles ils jettent naturellement un coup d'œil, sont celles du programme du OFF. Pendant les entretiens, beaucoup de personnes ont mentionné le mot « tract ». Cette omniprésence contribue encore à la familiarité des Avignonnais envers le OFF.

- 1Avignonnais / de la rue Notre-Dame des 7 douleurs à l'université / l'âge : 63-73 / (AH/4-9/17)

Il vit depuis 15 ans à Avignon. Il a vécu à Paris pendant 35 ans. Il est venu Avignon pour le soleil. Il est retraité.

²³³ Raynaud Philippe, « Raison, rationalité, rationalisation. La « sécularisation » selon Max Weber ». *Droits*, vol 1, N°59, 2014, p.24.

²³⁴ cf. Aller voir à ANNEX-C : AF/4-6/17, AH/4-7/17, AH/4-9/17, AH/4-15/17.

Je lui ai mentionné directement : « J'ai entendu parler du Festival ... ». Il a enchaîné : « Oui. C'est le théâtre. C'est en juillet. C'est la fête. Ici, toutes les affiches sont pendues aux murs. On ne peut pas voir les murs. Les bars, ils deviennent des lieux de théâtre et reprennent leur fonction après le Festival. » Je lui ai demandé s'il allait au théâtre pendant le Festival. Il a répondu : « Oui, je vais au théâtre et fais la fête, le soir, tous les jours ». J'ai réagi : « Tous les jours, au théâtre ? » Il a affirmé : « Oui, tu vois, je t'explique. Je suis vieux et n'ai pas d'argent. Les gens me donnent un tract (il a fait un geste avec une main en bas, l'autre main en la frappant). Tous les jours, je sors, c'est la fête ».

Dans la façon de profiter du Festival comme cette personne, les Avignonnais ont facilement l'occasion de voir les informations du OFF. Cette facilité locale d'accès fait ressortir la sécularisation. Car, « séculiers, ces mouvements sont culturels et sociaux, mais ils sont aussi spacieux »²³⁵. Durant le Festival, plusieurs endroits deviennent des lieux de théâtre. Ceux qui ferment durant l'année ouvrent pour les artistes du OFF. Les théâtres sont partout. Même la rue et le moindre espace deviennent des lieux pour les artistes. Le Festival pénètre les lieux quotidiens des Avignonnais. Qu'ils cherchent de l'information ou pas, les avignonnais baignent dans cet environnement. Cette disponibilité entraîne alors des habitudes pendant le Festival d'Avignon. Cette facilité contribue au maintien de l'ambiance festive.

- Sécularisation des relations : des contacts concrets

Une particularité du Festival peut s'observer dans la rue, à l'extérieur. Tout le monde est dehors. Le public, les artistes, les professionnels, quelque soient les raisons de leur venue au Festival, ils sont plutôt à l'extérieur durant leur séjour à Avignon. On peut observer deux sortes de rencontre directe dans la rue : la rencontre pour partager, la rencontre pour convaincre.

Dans le cas de la rencontre pour partager, on peut remarquer un point commun entre les gens qui discutent. Il est facile de rencontrer ceux qui ont un intérêt similaire au notre ainsi qu'il est aussi facile de discuter ensemble. Voyons les exemples.

En plein été de 2017, en passant la rue Thiers, j'ai vu une Coréenne. Elle avait le badge professionnel du OFF. Cela indiquait qu'elle travaillait dans le secteur du spectacle vivant et elle était venue pour voir les spectacles. Il y avait le programme du OFF sur sa table. J'ai tenté de discuter avec elle. Quand j'ai fait mon entretien avec elle en regardant

²³⁵ Anker Richard, Caron Nathalie, « Sécularisation et transferts du religieux : De la fin de la religion à l'ouverture indécise ». *Revue française d'études américaines*, n°141, 2014, p.10.

ensemble le programme du Festival du OFF, un couple français nous a posé des questions en nous donnant des conseils en anglais.

Même si l'on était en train de discuter en coréen en regardant le programme, ce couple a peut-être deviné qu'on avait une motivation commune pour venir à Avignon. Moi aussi, en remarquant ses accessoires (le badge du OFF, le programme, les tracts) j'ai deviné son intérêt, et ai pu m'entretenir avec lui. Voyons un autre exemple.

J'étais dans la que du Carrefour City de la rue de République pendant le Festival de 2016. Devant moi, deux proches discutaient d'une représentation au théâtre où je travaillais. C'est pour cela que j'y ai prêté attention. Mais une autre femme juste devant moi est intervenue dans leur discussion en posant des questions sur cette représentation.

Même entre inconnus, des intérêts communs permettent de se rencontrer. Même s'il s'agit d'une information subjective, la rencontre directe donne confiance en cette information. Ce genre de rencontre permet de susciter la curiosité. Il y a également d'autres types de rencontre plus spontanés qui portent sur les découvertes du Festival.

Lors de mon premier Festival en 2011, j'étais en train de poser les affiches d'un théâtre avignonnais. Un couple avignonnais m'a demandé ce qu'était mon spectacle vivant. Comme j'avais les cheveux noirs et étais asiatique, ils m'ont demandé si c'était un spectacle vivant coréen. Ils m'ont dit qu'ils en avaient déjà vu un, cela les avait marqués. C'est pour cela qu'ils voulaient encore aller voir si c'était en Coréen.

Bien que l'on ne se connaissait pas, ils se sont rapprochés en manifestant leur curiosité. Ce couple s'exprimait librement à partir de sa propre expérience. Pendant la rencontre et la discussion, on n'a pas eu besoin de connaissance, de formalités. Ce type de rencontre ouverte permet au public d'échanger et de partager ses impressions.

Dans le cas de la rencontre pour convaincre, il s'agit du rapport entre le public et les artistes. Les artistes se mettent en avant pour faire connaître leur spectacle vivant. Bien que ce ne soit pas le cas pour tous, ils sont dans la rue et cherchent leur public. Ils jouent des extraits de leur représentation dans la rue, au plus près de chacun. Il n'y a pas de barrière entre les artistes et le public. On respecte tacitement ce petit moment fictif. Les artistes expliquent leur spectacle en tête-à-tête avec le public. Ils passent entre les tables de restaurant ou de bar pour distribuer leurs tracts. Ce contact physique avec tout le monde permet aux Avignonnais de se

rapprocher des artistes et de la culture. Cette proximité suscite la curiosité culturelle des Avignonnais même si elle était faible auparavant. Voyons pourquoi l'Avignonnais ci-dessous met l'accent sur cette façon de se rencontrer.

- 1 Avignonnais / chez Corine²³⁶ / l'âge : 40-45 / (AH/3-1/17*)

« Ce qui est important, c'est la rencontre. Si les troupes théâtrales donnent les tracts sans explication, cela ne servira rien. L'important n'est pas de donner beaucoup de tracts, c'est la rencontre, arrêter et expliquer. Aujourd'hui, les troupes emploient des étudiants pour tracter alors qu'ils ne savent pas défendre le spectacle. Cela n'amène pas de monde. » Cet Avignonnais a raconté sa belle rencontre. Une fois, il a par hasard rencontré une troupe de théâtre. Il a trouvé intéressant de discuter avec elle. Il est ainsi allé voir la pièce de théâtre à minuit et demi dans un petit théâtre. L'équipe lyonnaise qui jouait n'avait pas suffisamment de financement, aussi avait-elle loué à cette heure-là, (car le midi et l'après-midi sont plus chers, le loyer étant différent selon l'horaire) et même loin du centre-ville. Elle n'avait pas de temps et d'énergie pour tracter. Ainsi, une belle rencontre telle que celle-ci peut permettre de découvrir un bon spectacle.

Avant de décider d'aller voir une représentation, une rencontre inattendue lui a permis de connaître dans un premier temps l'histoire de la troupe. La compréhension du parcours de cette troupe lui a sans doute permis de mieux apprécier le spectacle. En comprenant l'importance de la rencontre directe, il reconnaît aussi la valeur du Festival comme occasion de rencontre. Voyons son explication sur le Festival : « Le Festival d'Avignon, c'est quand même un festival réputé au niveau international. Pour les artistes, c'est celui auquel ils doivent participer. C'est l'occasion de présenter leur création et d'élargir leurs réseaux dans le milieu du théâtre, avec des équipes ou des professionnels qui sont à Paris, à Lyon etc. Cette occasion permet de rencontrer ceux qu'on ne peut pas rencontrer quotidiennement ». Je lui ai demandé si dans ce sens-là, le Festival était un marché ? Il m'a dit « Il y a deux aspects. L'un est pour rencontrer et l'autre, pour voir diverses sortes de spectacles vivants mondiaux. Tout le monde (public et artistes) vient du monde entier. La ville se mélange avec l'extérieur. C'est « Mixed » ». Pour lui, l'occasion de faire de nombreuses rencontres au Festival justifie d'y participer.

A la fin de la représentation dans un théâtre, on a pu observer que le public laisse souvent un message à l'équipe de la représentation ou reste pour discuter du spectacle vivant auquel il vient

²³⁶ Une Avignonnaise de 60 ans qui vit dans la ville depuis près de 20 ans et dont je suis proche, invite des amis chez elle à l'heure de goûter. J'ai pu profiter de cette rencontre.

d'assister. Ici, c'est le public qui établit volontairement un contact avec les artistes comme le font les artistes. Bien sûr qu'il est difficile de repérer les Avignonnais dans la catégorie du public général. Néanmoins, ce qu'on peut retenir à travers ces deux exemples, ce sont les contacts qui peuvent se créer partout dans la ville pendant le Festival. D'après les entretiens, les Avignonnais ont maintes occasions d'avoir ce genre de contact et sont plutôt bien informés de ces rencontres avec les artistes. Ils profitent du Festival à travers ces contacts concrets. Ce type de contact contribue dans un certain sens à la sécularisation de la culture pendant le Festival.

Les Festivals du IN et du OFF ont été analysés à travers deux approches différentes : la désécularisation et la sécularisation. Cela permet d'avoir une ambiance joyeuse et festive. On est plus ouvert pour les autres que d'habitude. « C'est ce cadre ludique qui permet d'affirmer de façon maximale cette identification à la collectivité sans risques de changements ou de conséquences aussi bien individuelles que sociales »²³⁷. Cela influence différemment l'ensemble de la culture à Avignon.

4-3) La culture séculière et populaire

Pour parler du Festival d'Avignon, le terme qu'il faudrait examiner est « théâtre populaire ». C'est l'idée de Jean Vilar, fondateur du Festival. Même si à travers les entretiens, le IN peut sembler sacré, il est en effet difficile d'en parler sans le terme « populaire ». Une Avignonnaise remarque bien les efforts du IN.

- 1 Avignonnaise / à Utopia / l'âge : 65 / (AF/3-2/17*)

« Ce qui est remarquable chez Olivier Py, c'est de retourner à l'idée de Jean Vilar. Rendre le théâtre au public, à l'ouvrier, par exemple. En réduisant le prix, il essaie d'attirer un jeune public. 4 pièces pour 40 € (*pour les jeunes*), c'est très bien. Et il a fait ouvrir une billetterie devant chaque lieu du IN. On peut acheter sa place juste avant la représentation, parfois à 15€, s'il y en a. C'est déjà pas mal. Il est quand même quelqu'un du théâtre à la base, il était le directeur de l'Odéon (*il suit l'idée de Jean Vilar*). »

En effet, avec son arrivée, ses efforts pour élargir le public ont été remarquables. Cette préoccupation trouve un écho favorable chez les Avignonnais, mais seulement chez ceux qui participent très activement aux activités culturelles. Car, durant les entretiens, qu'ils aient des

²³⁷ Piette Albert, « Fête, spectacle, cérémonie : des jeux de cadres ». *Hermès*, n°43, 2005, p.44

connaissances sur le Festival ou pas, c'est toujours l'aspect du OFF qu'ils mentionnent inconsciemment. En analysant les perceptions de Festival par les Avignonnais, on peut soulever ce paradoxe. Malgré les efforts du IN pour se rapprocher d'un public jeune et populaire, son aspect solennel et désécularisé est davantage marqué. Cependant le OFF dont l'inauguration est plus tardive balaie cet aspect en se rapprochant du public. La singularité du OFF, que l'on a découverte par l'expérience, se renforce par sa dimension populaire. On peut oser dire dans cette recherche que le OFF contribue à populariser la culture en lui enlevant sa solennité.

Toutefois, on sera prudent dans l'emploi des termes de popularisation et de sécularité culturelle à propos du Festival du OFF. On peut craindre que ces termes soient entendus comme culture de masse, divertissement. Car le OFF est souvent vu comme un marché. Néanmoins, le OFF est encore considéré comme un festival de spectacle vivant, de théâtre, au moins auprès des Asiatiques. Cet aspect est différent de celui du Fringe Festival du Festival d'Édimbourg. Même si les deux Festivals ont des ressemblances, le processus de sécularisation et de popularisation culturelle est différent. Suite à mes questions sur ce Festival, certains m'ont ainsi fait les réponses suivantes.

- 1Écossaise / Regent Road Park / l'âge : 40-45/ (EF/8-15/16)

Elle vit depuis 38 ans à Edinburgh. (...) Pour elle, les choses représentatives de la ville sont le Festival et l'aspect conservateur, la tradition. Elle a mentionné tout d'abord le Festival parce qu'elle m'a dit : « C'est la saison du Festival ». Elle a continué : « Ce Festival est pour les touristes, pas pour les habitants. Nous, on ne va pas au centre-ville car il y a trop de monde. C'est trop occupé. Ce Festival, c'est comme celui de Noël et du Nouvel an. Dans ce Festival, il n'y a que la comédie, les humoristes. Tous les humoristes de Londres montent pour se présenter. C'est pour rencontrer les producteurs de télévision, BBC, ce genre de média. Par exemple, Graham Norton s'est présenté au Festival et est par la suite, devenu populaire à la BBC. »

- 1Écossais / London RD / l'âge : 40-50 / (EH/8-27/16)

Il est né à Édimbourg. Il est chauffeur du bus n°26. (...) Pour lui, l'avantage de la ville est un bon mélange d'ancienneté et de nouveauté, de variété culturelle et d'architecture. Le Festival est la rencontre de nouveaux mondes et un mélange de cultures régionales et internationales. C'est également un moyen de devenir une star à la télévision et au théâtre.

On peut remarquer une différence de perception de ces festivals par les Écossais et les Avignonnais malgré la ressemblance des festivals. Chaque festival s'est sécularisé en s'adaptant à la demande de chaque époque et de chaque lieu. C'est pour cette raison que la sécularisation et la popularisation d'Avignon sont remarquables. Prenons un exemple. A Avignon, il n'y a pas de théâtre national. Le plus près est à Cavaillon, à environ 40 km. Malgré cette absence, Avignon s'est dotée de divers dispositifs pour enrichir ses activités culturelles. On peut ainsi constater qu'Avignon a développé une activité culturelle séculière qui la distingue de beaucoup d'autres villes.

Mais un paradoxe ressort de cette tendance. Même si les activités culturelles sont très répandues et diverses, aller au théâtre incite à réfléchir et fait hésiter. Il est vrai que la ville a pu développer son aspect culturel à partir du Festival d'Avignon. Néanmoins, on observe un écart entre l'offre et la participation culturelles. Il semble ainsi nécessaire de suivre comment l'aspect culturel du Festival, déséculier et séculier, influence la ville. Malgré l'impact culturel remarquable sur la ville et la bonne volonté de certains individus, le Festival semble avoir difficilement imprégné l'esprit des Avignonnais.

Conclusion

On décrit la France comme le pays de « *Ça dépend* ». Il y a une règle, mais elle est conçue différemment selon avec qui on discute. Les règles sont ainsi assez flexibles. L'Angleterre y compris l'Écosse, est décrite comme un pays de « *gentleman* ». Le costume et le parapluie en sont les clichés. Cela montre également sa rigidité. Le Festival d'Avignon et le Festival d'Édimbourg reflètent dans un certain sens ces deux caractéristiques. La liberté d'Avignon et la rigidité d'Édimbourg pénètrent leur propre festival et conduisent à présenter des cadres festifs différents même si les deux villes organisent des festivals similaires en été. A travers ces festivals, on peut ainsi se rendre compte de la spécificité des lieux. Les effets de cette différence sont observables dans le développement culturel de la ville. A Avignon, le Festival d'Avignon renforce son prestige au fil du temps. A Édimbourg, le Festival d'Édimbourg développe l'industrie festive en partageant le label. Ce phénomène établit ainsi un rapport différent avec les *festivaliers*.

A Avignon, une chose remarquable est la perception des habitants de leur grand festival et de leur rapport avec lui. Comme on l'a vu, on peut constater une perception dominante

concernant le mot Festival d'Avignon, le Festival du IN. Au cours des années, son impact s'est développé dans plusieurs directions. Même si l'on considère les histoires différentes du Festival du IN et du OFF, la domination à Avignon d'un festival, le IN, contrairement à Édimbourg attire l'attention. Au cours des entretiens, on a pu remarquer que le Festival d'Avignon renvoie officiellement au IN.

Cependant, c'est réellement l'aspect du OFF que les Avignonnais perçoivent le mieux. Même dans leur quotidien, une tendance remarquable repose sur les activités culturelles séculières. « As members of society, most of us see only what we expect to see, and what we expect to see is what we are conditioned to see when we have learned the definitions and classifications of our culture ».²³⁸ A la lumière de cette définition, on peut entrevoir ce que les Avignonnais attendent de leur Festival à travers les aspects du OFF. En effet, ils sont exposés tout au long de l'année aux aspects du OFF si bien qu'ils associent plutôt le OFF au Festival d'Avignon. Cette tendance a émergé avec l'élargissement du OFF au fil du temps.

Par conséquent, comme la perception des Avignonnais le reflète, l'aspect du OFF s'intègre à l'insu des Avignonnais dans leur vie quotidienne et imprègne leur esprit. Un restaurateur (AH/4-16/17*) a dit : « Le Festival est mon métier. » Je lui ai demandé pourquoi c'est son métier puisqu'il n'était pas comédien. Il m'a dit : « Comme le Festival amène beaucoup de monde, cela me fait travailler. » Chacun trouve sa place pendant le Festival et y participe de manière différente. Celle-ci permet d'avoir des perceptions différentes si bien que les apparences normales que les Avignonnais perçoivent pourraient être autres. Néanmoins, c'est un cas particulier. Même si le Festival d'Avignon correspond aux critères qu'on a analysés dans la première partie pour parler de la *festivalisation*, la raison pour laquelle on trouve peu de phénomènes *festivalisés* à Avignon réside dans la faiblesse de la perception de son Festival.

Au début du Festival de 2017, au début de la rue Carreterie, j'ai eu l'impression de me retrouver au dernier jour du festival de l'année précédente. Mais c'est seulement en remontant vers le centre-ville que j'ai trouvé l'ambiance festive lorsque je suis arrivée à la place des Carmes. Beaucoup d'affiches et de monde avaient créé une ambiance vraiment festivalière. Je me suis rappelée ce que des Avignonnais interviewés m'ont dit : le Festival d'Avignon du passé

²³⁸ Turner Victor, « Betwixt and between: The liminal period in rites of passage », in : *The Forest of Symbol : aspects of Ndembu ritual*. Cornell University press, Ithaca, 1967 p.95.

était très différent de celui d'aujourd'hui. Ils ont noté la concentration du Festival au cœur de la ville d'Avignon au fil du temps. Ils ont ajouté que plus on était loin du centre-ville, plus il était difficile de trouver l'atmosphère du Festival. Cette remarque que tous les Avignonnais ont en commun attire l'attention. Au fil des années, l'aspect festif faiblit. Par conséquent, à la lumière de la perception des Avignonnais, il est difficile de dire qu'Avignon est une ville festivalisée.

Ils perçoivent difficilement leur Festival comme un élément représentatif de la ville. On a pu remarquer que certaines personnes évitent le Festival, alors que d'autres restent dans un Festival du passé. Bien sûr, il y en a d'autres qui ont été peu analysés dans cette thèse et qui sont fidèles. Quel que soit le degré d'intérêt de chacun à ce Festival, ce qui ressort, c'est la division.

Ce rapport fait concevoir le rituel festif comme négatif. « Ritual not only belongs to the more structured side of social behavior, it also can be construed as an attempt to structure the way people think about social life »²³⁹. Le Festival influence suffisamment les habitudes de la ville. Si l'on parle de son influence sur la vie quotidienne des Avignonnais, le Festival y contribue plus que le Palais des Papes. Néanmoins, contrairement au Palais des Papes, on parle peu du Festival avec les Avignonnais. Autrement dit, même si les Avignonnais vivent au rythme du Festival si bien qu'on les nomme les *festivaliens*, ce rythme n'est pas bien intégré dans la manière de percevoir la ville. Voyons cette discussion avec une caissière du Carrefour City de mon quartier.

Elle a remarqué mon sac de marché venu de Bretagne. Elle m'a demandé si j'étais allée en Bretagne. Je lui ai répondu : « oui ». Elle m'a demandé : « Alors vous êtes allée au Mont-Saint-Michel. C'est beau, non ? » J'ai répondu : « Oui, c'était très impressionnant. Mais comment saviez-vous que je l'avais visité ? » Elle m'a dit : « La Bretagne, c'est le Mont-Saint-Michel comme le Palais des Papes, c'est à Avignon ! Mais le Mont-Saint-Michel est magnifique alors que le Palais des Papes, il n'y a rien à voir dedans. J'étais très déçue. C'est très beau dehors mais dedans... » Je lui ai demandé : « Mais si vos proches viennent à Avignon, vous les y amènerez, non ? » Elle m'a répondu : « Bien sûr que oui ! C'est quand même le Palais des Papes ! » (Le jeudi 24 mai 2018)

²³⁹ Moore Sally F., Myerhoff Barbara G., « Introduction : Secular Ritual », in : *Secular Ritual*, Sally Falk Moore, Barbara G. Myerhoff (edt.). Assen/Amsterdam, Van Gorcum, 1977, p.4.

Qu'ils l'apprécient ou pas, les Avignonnais perçoivent la valeur du Palais des Papes et ont envie de la partager. C'est le cas d'un Avignonnais (AH/4-15/17*) qui a réagi différemment à la question : que fait-on pour profiter du Festival ? Il m'a conseillé d'aller voir les musées, le Palais des Papes, le Pont d'Avignon et même Villeneuve-lès-Avignon. Suite à mon insistance pour le Festival, il m'a avoué sa perte d'intérêt pour cet événement avec le temps. C'est une grande différence par rapport aux autres atouts de la ville, l'aspect historique et l'aspect naturel de la région provençale. Ceci s'explique par des différences dans le degré d'enchantement. On peut résumer que moins on est enchanté par l'aspect du Festival, moins on est enchanté par l'aspect culturel. Autrement dit, on peut constater cette relation étroite à travers la faiblesse du partage de ces aspects avec les autres. Cet enchaînement est ainsi lié au rituel festif à Avignon. Par conséquent, on peut l'analyser à la lumière du rituel négatif bien qu'on puisse catégoriser les Avignonnais comme des *fesvidentiels*.

Une des causes de la conception du rituel festif comme rituel négatif repose sur l'écart croissant au fil du temps entre les dimensions déséculière et séculière des deux festivals IN et OFF. Les opinions exprimées par les Avignonnais lors des entretiens sur le Festival reflètent cette tendance. Dans ce contexte, il est difficile d'y trouver un sens du partage et du rassemblement et de dire qu'Avignon est une ville festivalisée à travers cette approche.

Conclusion générale

A ce niveau de notre étude, comment peut-on comprendre la notion de *festivalisation* ? L'interrogation de ce terme a été évoquée d'un point de vue fort mais restreint du Festival d'Avignon, cette ville ancrée dans le sud de la France. A Avignon, observer ce qui se passe autour du Festival permet de comprendre largement ce qui se passe réellement dans la ville elle-même. Comme le cas d'Avignon le démontre, dans une ville où un festival s'ancre et se pérennise, il est difficile de comprendre sans lui la société qui l'entoure. J'entends la *festivalisation* via ce rapport étroit.

En entamant cette recherche, j'ai développé une hypothèse : le festival reflète les tendances d'une société ou d'une ville dans laquelle il se déroule. Pour l'analyser, on s'est concentré sur les *fesvidentiels* et les visiteurs, et dans le cas qui nous préoccupe, les Avignonnais et les visiteurs asiatiques. Cette approche concerne la perception des Avignonnais sur leur Festival, l'autre celle des visiteurs asiatiques vis à vis du Festival d'Avignon. Ces questions mettent en évidence le paradoxe qui existe entre l'esprit d'ouverture qui se dégage de la ville et la perception réelle qui s'y oppose : d'un côté, la ville internationalisée et de l'autre une ville relativement restreinte. On peut observer sur ce paradoxe une certaine indifférence des Avignonnais. On peut également observer et constater cette même indifférence vis à vis des activités culturelles. Cette indifférence est également liée à la question de savoir comment le Festival est perçu par les tiers (les non francophones). Les deux groupes, Avignonnais et visiteurs asiatiques, semblent ne pas avoir de lien de l'un à l'autre. Cependant, de nos jours, grâce au développement des outils numériques et à l'activation des TIC, ces deux groupes sont de plus en plus en contact. Autrement dit, la liberté de publier des informations d'une part, la facilité d'y accéder d'autre part, permettent de relier et lier de plus en plus ces deux groupes. Ainsi et désormais, les deux questions posées établissent entre elles un rapport très étroit. De ce constat, la compréhension d'un des deux groupes permet de mieux approcher et comprendre l'autre.

Au début de cette thèse, le tiers ne signifiait que non-francophones, principalement les Asiatiques. A la fin de la thèse, dans cette sphère, on peut aussi y englober les Avignonnais. Ces derniers perçoivent le Festival de façon similaire à celle des visiteurs asiatiques. On peut ainsi se rendre compte de l'importance de la perception des *fesvidentiels* et des gens extérieurs pour parler de la *festivalisation*.

Aujourd’hui, le mot « festival » se retrouve partout. « The festival becomes the most common or event an almost universal form of public activity, especially in urban spaces »²⁴⁰. De nombreux festivals se déroulent de la même manière et pourtant différente, même si on a mis en avant dans notre analyse le cas du Festival d’Avignon et celui du Festival d’Édimbourg. Le mot « festival » est très courant de nos jours. Un jour, on m'a posé une question intéressante. On m'a demandé si les Asiatiques comprenaient le mot « festival » même écrit en langue occidentale. Ce mot est utilisé également en Extrême-Orient. On l'écrit non seulement en lettres occidentales, mais on le réécrit aussi phonétiquement : en coréen Fe[페]s[스]ti[티]val[벌], en japonais Fe[フェ]su[ステ]thi[イ]ba[バ]ru[ル]. Même si c'est un mot occidental, il est très répandu au niveau international et il n'est pas nécessaire de le changer. La diffusion du mot et du concept festival à travers le monde peuvent être l'élément moteur pour rassembler différents mondes dans un même cadre.

Rassemblement

Le rassemblement est une caractéristique qui peut définir le festival. L'événement favorise la rencontre et l'échange au sens le plus large. De ce fait, on peut constater un rassemblement large et très divers durant le festival. Le large rassemblement permet de distinguer le festival des autres événements. Dans cette thèse, on a analysé ce rassemblement en observant Avignonnais et visiteurs asiatiques durant huit années.

Pour comprendre comment le rassemblement se constitue, il faut comprendre comment est construit le cadre de chaque participant. Comme on a pu le constater dans la première partie, le cadre du festival se transforme en fonction de la fabrication. Pour ce phénomène de transformation, chaque participant au festival revêt de l'importance. Leur manière et leur perception du festival sont des éléments qui peuvent bien entendu transformer le cadre du festival.

Pour les visiteurs asiatiques, on peut remarquer qu'ils sont dans un cadre vulnérable pendant le Festival et qu'il y a peu d'occasion de faire évoluer ce cadre. La première cause en est la pauvreté des informations diffusées sur leurs réseaux sociaux. Par ailleurs, leur haute

²⁴⁰ Waldemar Kuligowski, « Festivalizing Tradition. A Fieldworker's Notes from the Guča Trumpet Festival (Serbia) and the Carnival of Santa Cruz de Tenerife (Spain) ». *Socialinės antropologijos ir etnologijos studijos*, tome 16, n°25, 2016, p.36.

dépendance du monde virtuel pendant leur visite renforce encore plus la vulnérabilité du cadre du Festival.

La deuxième cause en est la difficulté d'accéder sur place aux informations. Même si certains visiteurs asiatiques sont sensibles à ce qui se passe réellement dans la ville, il leur est difficile de percevoir le phénomène festival d'Avignon en dehors de cette période. On peut même remarquer que les guides qui présentent la ville aux touristes sont assez peu au courant du Festival d'Avignon. Même pendant le Festival, les visiteurs asiatiques sont considérés comme des visiteurs lambda et pas comme un vrai public de théâtre. Lors de ma visite à Édimbourg, un comédien anglais m'a demandé si j'étais venue pour le Festival ou pour la ville. Suite à ma réponse lui disant que j'étais venue pour le Festival, il a commencé à me présenter son spectacle. Par contre, à Avignon, on considère que les visiteurs asiatiques viennent pour visiter essentiellement la ville et ses monuments. Cet environnement particulier renforce la vulnérabilité du cadre du Festival auprès d'eux. Par conséquent, même s'ils ont eu quelques informations sur le Festival, il est difficile de faire progresser leur perception imprécise pendant leur visite d'Avignon. D'où le constat suivant concernant l'insuffisance des informations sur le Festival. On peut faire évoluer ce cycle : perception imprécise – perception réelle – informations, mais très difficilement dans le cas du Festival. C'est pour cette raison que la plupart des visiteurs asiatiques restent plutôt enfermés dans un cadre vulnérable. Le faible rassemblement pendant le Festival est la conséquence de ce dernier.

Il semble nécessaire d'élargir la vision, porter un regard attentif et ouvert sur la façon dont les Avignonnais perçoivent leur quotidien, ce qui se passe autour d'eux et comment ils le perçoivent. Ole B Jensen prône: « (...) the expression that he gives and the expression he gives off »²⁴¹. De cette manière, dans la ville, il y a ce que la ville voudrait montrer : sa représentation, il y a aussi ce qui est exprimé naturellement et inconsciemment : les apparences normales. À travers ce point de vue, les apparences normales perçues par les Avignonnais attirent l'attention.

Pour comprendre la ville d'Avignon à travers la perception des Avignonnais, on ne peut s'empêcher de citer trois atouts : l'aspect historique et naturel de la région Provence et son aspect culturel. De ces trois composantes attractives de la ville, les Avignonnais perçoivent

²⁴¹ Jensen Ole B, « Erving Goffman and Everyday Life Mobility », in: *The Contemporary Goffman*, Michael Hviid Jacobsen (ed.). New York, Routledge, 2010, p.335.

difficilement l'aspect culturel. La raison en revient à l'absence d'enchantement. De plus, l'attention des habitants portée sur les activités culturelles et le Festival s'oppose. Certains y sont attachés alors que d'autres y sont indifférents. Les activités culturelles (dans le secteur du spectacle vivant) en général sont ainsi ressenties comme peu importantes à partager. Mais cette activité profite à une catégorie de personnes (par exemple les retraités) pour lesquels les activités culturelles sont souvent considérées comme une activité principale. Cela reste confiné dans une communauté restreinte. Une autre raison à l'absence d'enchantement, c'est la difficulté pour aborder et comprendre ces activités culturelles. Dans la même perspective, les Avignonnais mettent l'accent sur l'importance de la compréhension des spectacles présentés afin de profiter du Festival. Cette approche est différente de celle des Écossais qui, eux, mettent l'accent sur la découverte de leur Festival et de son ambiance plutôt que sur la seule compréhension des spectacles. Malgré le développement remarquable et l'impact du Festival d'Avignon sur la ville et cela depuis de nombreuses années, le Festival induit une distinction, voire une opposition entre ceux qui sont attachés à la culture dans la ville et ceux qui ne le sont pas.

Par conséquent, le rituel festif est ressenti comme un rituel négatif dans la société avignonnaise. Ainsi, il est peu intégré dans la cognition des Avignonnais même s'ils vivent au rythme de leur Festival. Le rituel se stabilise quand tous les membres de la société le considèrent de la même manière. Néanmoins, à Avignon, on considère le Festival de manière opposée : intellectuel contre populaire, business contre ambiance festive, international contre francophone. Cette distinction induit que le rituel festif ait considéré comme un rituel négatif. Cette considération renforce les distinctions issues du Festival si bien que ceux-ci entraînent une indifférence sur le Festival et même sur les activités culturelles. Cette tendance renforce la vulnérabilité du cadre du Festival.

Par conséquent, dans cette thèse, j'ai prêté attention à ce qui se passe pendant le Festival et son impact durant le reste de l'année. Que ce soit chez les visiteurs asiatiques et les Avignonnais, le cadre du Festival peut être construit différemment selon sa propre expérience. Car « festival behavior in fact presupposes a transfer of elements and relationships with

characteristics of everyday experience »²⁴². Néanmoins, on a pu remarquer un point commun entre les deux différents groupes : ils sont plutôt dans un cadre vulnérable du Festival.

On peut résumer en deux points la problématique de la fabrication du cadre du Festival d'Avignon. D'abord, ce qu'on peut remarquer auprès des visiteurs asiatiques, c'est l'influence des outils numériques avant, pendant et après leur visite. De plus, ce qui ressort encore, c'est la faiblesse des aspects culturels et festif durant l'année. Cette remarque, comme je l'ai écrit plus haut, est liée au rituel festif, considéré comme un rituel négatif auprès des Avignonnais. De ce fait, on peut constater que ces deux causes sont liées l'une à l'autre.

Cette analyse induit le faible rassemblement du Festival. C'est un point sur lequel on a peu prêté attention auparavant. Le cadre vulnérable du Festival d'Avignon pourrait être issu de ce manque d'attention. Aujourd'hui, cette compréhension est nécessaire pour rassembler. La *festivalisation* de nos jours commence par ce dernier critère, le rassemblement.

Récemment, j'ai remarqué un rassemblement intéressant : le mariage du Prince Harry au Royaume Uni. C'est le type même de la cérémonie sacrée. Ce ne sont que les invités prestigieux qui peuvent y assister. Néanmoins, les gens se rassemblent autour du lieu de la cérémonie. Même en dehors du lieu, les Anglais se rassemblent dans leur maison ou dans un bar pour suivre collectivement la cérémonie. Même rassemblement devant les écrans du monde entier. Ce rassemblement fait émerger l'ambiance festive. Ce qui est paradoxal, c'est qu'il s'agit d'une cérémonie apparemment sacrée. Elle représente toujours la hiérarchie de l'ancienne époque. Cependant, le public a ovationné cette cérémonie royale et a profité de cette journée en débouchant des bouteilles de champagne. On peut alors se poser la question du pourquoi du rassemblement. Cette cérémonie représente le sacré alors que son processus est séculier. En préservant une certaine intimité du royal, cette cérémonie de mariage a malgré tout été tout dévoilée. Par ailleurs, la particularité de la mariée (métisse et roturière) a contribué à attirer et accroître l'attention du monde. La rencontre et l'harmonisation du sacré et du séculier ont aussi contribué à inciter au rassemblement.

²⁴² Piette Albert, « Play, Reality, and Fiction: Toward a theoretical and Methodological Approach to the Festival Framework ». *Qualitative Sociology*, vol.15, n°1, 1992, p.40.

Dans la même perspective, observons l'installation du traditionnel tapis rouge pour les festivals ou des événements particuliers. Ce ne sont que les invités qui marchent sur le tapis rouge. Ils s'arrêtent pour saluer le public et prendre la photo. Malgré la séparation entre stars et public, ces événements attirent l'intérêt du public. Constatons à quel point ce dernier porte attention au Festival de Cannes. Le déroulement du Festival se réalise de manière sacrée alors que le processus de communication se fait de manière séculière. Dans ce cas, on peut remarquer la coexistence d'un aspect déséculier et séculier au sein du rassemblement.

Retournons au Festival d'Avignon. Dans ce Festival, on peut remarquer les deux aspects : déséculier et séculier. Ils se sont renforcés et opposés séparément au fil du temps de chaque côté du Festival : le IN et le OFF. Leur spécificité est devenue remarquable. Par conséquent et dans ce cas précis, il est difficile de maintenir ou d'affirmer la notion de rassemblement. Il semble ainsi important de penser au rassemblement et l'unité à travers une même entité le Festival d'Avignon, tout en gardant leur particularité.

Festival et identité

Au cours des entretiens, j'ai retenu une remarque intéressante. J'ai rencontré un jeune couple chinois (le 5 mai 2016) venu à Avignon pour 2 ans afin d'apprendre le chinois dans un lycée. Sachant que la lavande est très réputée en Chine, j'ai demandé s'il connaissait des Chinois qui souhaitaient visiter Avignon pour visiter les champs de lavande. Il m'a dit : « Pas trop... car en Chine, on cultive aujourd'hui des champs de lavande dans plusieurs endroits, et ce n'est pas la peine de venir jusqu'ici pour voir des champs de lavande ». La lavande peut être cultivée maintenant ailleurs car elle n'a besoin que d'éléments matériels : graine, plante, météo. Dans la même perspective, certains visiteurs asiatiques comparent le Palais des Papes avec d'autres sites du patrimoine européen, surtout le Vatican. Parfois, ils m'ont posé la question suivante : si cela valait la peine d'être visité. Pour certains visiteurs, une photo prise à l'extérieur suffisait. Néanmoins, ils notaient fortement l'intégration du Palais dans la ville. En effet, la ville semble vivante grâce à la vie touristique qui se développe tout autour de ces monuments. C'est comme si la ville s'était offerte et dédiée au Palais des Papes ou comme si elle n'existe que par sa présence.

De cette manière, même si ces attractions touristiques pouvaient être imitées (certes de façon approximative), ils représentent la ville. Les Avignonnais les mettent en avant également lorsqu'ils présentent la ville. Évidemment, c'est différent pour le Festival. C'est le Festival qui

possède le caractère propre et la singularité de la ville. « The contribution that festivals can make to place identity must not be overlooked »²⁴³. Certes, on pourrait recréer un festival à peu près comparable au Festival d'Avignon mais jamais réellement identique. Les festivals que j'ai mentionnés dans cette thèse (plus particulièrement celui d'Avignon et celui d'Édimbourg) semblent similaires alors qu'ils sont différents. Chaque festival englobe non seulement sa propre histoire mais aussi la particularité de la société dans laquelle il se déroule. « The potential of festive – like events to influence place identity is a key element of many outdoor commissions being undertaken by cities seeking to rebrand or enhance communal identity »²⁴⁴. De cette manière, un festival va de pair avec la société dans laquelle il baigne. Qui plus est, et il est intimement lié à elle et son environnement immédiat. Par conséquent, le festival peut être un élément commun qui permet d'analyser la société et la comprendre. D'après Alain Bertho, « le festival devient le lieu dense et éphémère d'une globalité culturelle mise à disposition des subjectivités singulières »²⁴⁵. Le concept de festival de nos jours offre l'occasion pour une ville de se distinguer au sein des cultures mondiales et de plus en plus globalisées. Cet aspect est de plus en plus important de nos jours.

Avec la mondialisation, il est nécessaire de réfléchir comment les éléments communs s'intègrent dans la vie d'aujourd'hui. Même si on peut tous manger des *hamburgers*, la recette est différente selon la société. Regardons McDonalds. Il y a le menu standard qu'on peut trouver partout mais il y en a un autre spécifique qui s'adapte à la culture de chaque société. McDonald est représentatif d'une tendance apparue dans l'époque contemporaine. Et cette tendance commune devient un élément pour saisir la particularité de chaque société. Dans la même perspective, la diffusion des outils numériques et son utilisation permet également de comprendre chaque société. Certaines sociétés sont sensibles à la vitesse, par exemple en Extrême Asie. La population de ce continent change souvent d'outils numériques. Comment on se sert, autrement dit, comment on vit avec ces outils, reflètent l'environnement d'une société. Les mêmes outils mais utilisés différemment permettent de comprendre chaque société. Le festival de nos jours se trouve dans le droit fil de ce phénomène. Il reflète ainsi ce qui se passe

²⁴³ Quinn Bernadette, « Problematising ‘Festival Tourism’ : Arts Festivals and Sustainable Development in Ireland ». *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 14, n°3, 2006, p.291.

²⁴⁴ Jordan Jennie, « Festivalisation of Cultural Production », in : *The Ecology of Culture : Community Engagement, Co-creation, Cross Fertilization*, Conference Proceedings of the 6th Annual ENCACT Research Session, 21-23 October 2015, ENCACT, p.244-255.

²⁴⁵ Cité par Autissier Anne-Marie, « Le rôle des festivals à l'aune des ambitions urbaines », in : *Festivals et société en Europe XIXe-XXIe siècle*, Philippe Poirrier (dir.), Territoires contemporaine, nouvelle série -3- mise en ligne le 25 janvier 2012, http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/Festivals_sociedades/AM_Autissier.html (consulté : le 7 septembre 2017)

réellement dans une société. On peut donc affirmer que l'identité et la particularité d'une société se reflètent dans son festival et se renforcent au fur et à mesure du temps.

Festivalisation

Cette thèse a essayé de démontrer les relations entre les *festivalisants*, les visiteurs, le festival, et a envisagé la définition de la *festivalisation* à travers un point de vue sur lequel on portait jusqu'alors peu d'attention. J'utilise l'analyse des anthropologues et sociologues en toile de fond de ma réflexion. Cette approche du festival basée sur la compréhension du sens profond permet de se rendre compte de ce qui se passe réellement dans la ville et dans la société. Cet essai devrait servir à revaloriser de nos jours le sens même du festival au-delà d'un simple et primaire objectif de rentabilisation.

Quand on parle de la *festivalisation*, on évoque d'abord l'impact économique. Ce point de vue restrictif attire seulement l'attention sur l'aspect économique du festival et encourage en conséquence à faire grandir le festival pour améliorer sa rentabilité. Néanmoins, le festival n'a pas été créé pour cette raison. Le Festival d'Édimbourg a été créé après la guerre mondiale en 1947 pour redonner de l'optimisme au public. Le Festival d'Avignon a été créé au départ sur l'idée d'ouvrir le théâtre à un public plus large, au public populaire. Même si, au début de ces festivals, l'homme est placé au centre, l'idée s'affaiblit devant la recherche croissante de bénéfice économique. Ainsi, malgré l'accroissement de l'importance économique du Festival d'Avignon, l'impact festif dans la ville se perd peu à peu. Le rituel festif est difficile à trouver. Ce paradoxe, l'accroissement économique et l'affaiblissement du rituel du Festival, amène peu de *festivalisation* à Avignon. Dans cette perspective, il est temps de percevoir le festival de nos jours autrement. Il doit porter davantage de sens. Au cours de cette thèse, j'ai ainsi essayé de reposer la question du lien étroit, inséparable entre *festivalisation*, festival et société.

Avant d'aborder le dernier paragraphe de cette thèse, je voudrais évoquer une dernière question. En discutant avec une amie coréenne qui vit toujours en Corée du sud, je lui ai posé la question sur la fréquentation du théâtre en Corée. Elle m'a fait remarquer la faible fréquentation par rapport au cinéma. Elle a précisé les raisons de cette désaffection du spectacle vivant : la difficulté des horaires de théâtre (1 fois par jour) ainsi que l'éloignement des lieux de théâtre par rapport aux salles de cinéma. J'avais obtenu la même réponse lorsque je discutais avec une amie japonaise qui était en France depuis 2 ans. Il y a sûrement des contraintes spécifiques dans le domaine du spectacle vivant par rapport au cinéma. Néanmoins, en Corée,

la fréquentation des lieux culturels n'est pas connotée ni taxée d'intellectuelle ou d'élitiste. En avançant cette thèse, j'ai l'impression que les activités culturelles reflètent davantage ces qualificatifs en France malgré un grand mouvement à travers l'histoire de popularisation et de démocratisation culturelle. Cette différence entre les deux pays attire encore l'attention. Début de cette thèse, je ne m'intéressais qu'à Avignon et au Festival d'Avignon. Au cours de l'avancement de la recherche, l'intérêt s'est élargi. Pour comprendre un festival dans une ville, il faut comprendre tout ce qui s'est déroulé dans le passé et ce qui se déroule aujourd'hui. Cela permet de saisir l'impact d'un festival dans une société. La *festivalisation* doit être approchée par cette voie.

Par conséquent, il reste encore des questions à se poser afin de définir une ville festivalisée. Dans cette thèse, il y a certains points qu'on n'a pas pu suffisamment abordés. D'abord, savoir si le manque d'enchantement culturel durant l'année, lié à l'aspect déséculier et séculier du festival, et lié également à la diffusion des outils numériques, n'a pas été suffisamment développé. Si on s'intéresse à la question de la vulgarisation des activités culturelles, cette approche pourrait être entreprise et analysée attentivement et précisément dans un contexte plus large. L'autre question concernant le cadre dans lequel le public se trouve pendant le festival devrait être traitée en liant la liminarité. Pour le festival, le cadre dans lequel chaque public est inclus influence directement la transformation du cadre du festival. En s'appuyant sur ce dernier point, la sensibilité réelle ressentie en rapport à ce qui se passe réellement pendant le festival constitue ainsi un élément important de cette transformation. Reste encore une question sur le festival de nos jours. Quand on parle du festival, on fait plus attention à son impact sur place malgré l'évidente et étroite relation qu'il entretient avec la société, comme on a pu le voir dans cette thèse. Dans ce sens, il vaudrait mieux étudier en approfondissant le rituel festif en liant rituel positif ou négatif selon le maintien d'un festival dans une société.

Ainsi, cette thèse a essayé de remettre le festival au sein de la vie quotidienne en analysant à nouveau la notion de la *festivalisation*, cela afin d'approcher et comprendre le sens originel du festival : le rassemblement. Cette thèse a tenté d'analyser le festival depuis cette origine. Pour être ensemble, pour être réunis, l'attention portée l'un à l'autre est primordiale. Le rassemblement est enfin lié à la question de l'altérité, de plus en plus essentielle de nos jours dans un monde ouvert. La *festivalisation* permet d'élargir les visions et mieux comprendre le

mécanisme des rapports entre la société et le festival. Car, aujourd’hui, avec l’extension des festivals, la population en général côtoie et vit de plus en plus ce phénomène.

Références Bibliographiques

A

Abrams Lynn, Brown Callum (ed.), *History of Everyday Life in Twentieth-Century Scotland*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2010.

Addo Ping-Ann, « Anthropology, Festival and Spectacle ». *Reviews in Anthropology*, n°38, 2009, p.217-236.

Ali-Knight Jane, et al.(ed.), *International Perspectives of Festivals and Events: Paradigms of Analysis*. London, Elsevier, 2009.

Amirou Rachid, *Imaginaire touristique et sociabilité du voyage*. Paris, PUF, 1995.

Amselle Jean-Loup, « La globalisation : ‘Grand partage’ ou mauvais cadrage ? ». *L'Homme*, vol. 156, 2000, pp. 207-226.

Amossy Ruth, *La présentation de soi*. Paris, PUF, 2015.

André Chantal, « Changer l'image d'une ville ». *Politiques et management public*, vol.5, n°4,1987, p.51-64.

Andres Lauren, Grésillon Boris, « Les figures de la friche dans les villes culturelles et créatives ». *L'Espace géographique*, n°1, tome 40, 2011, pp. 15-30.

Anker Richard, Caron Nathalie, « Sécularisation et transferts du religieux : De la fin de la religion à l'ouverture indécise ». *Revue française d'études américaines*, n°141, 2014, p.3-20.

Arcodia Charles, Whitford Michelle, « Festival Attendance and the Development of Social Capital ». *Journal of Convention & Event Tourism*, vol. 8(2), 2006, p.1-18.

Arlaud Cathrine, *Le Festival d'Avignon, 1947-1968*. Thèse de l'Université de Montpellier, Faculté de Droit et des Sciences Economiques, 1969.

Asch Solomon E., « Effects of group pressure upon the modification and distortion of judgments », in: *Groups, leadership and men; research in human relations*, Guetzkow Harold S. (ed.). Oxford, Carnegie Press,1951, p. 177-190.

Authier Jean-Yves, Bidou-Zachariasen Catherine, « Editorial. La question de la gentrification urbaine ». *Espaces et sociétés*, n°132-133, 2008/1, p.13-21.

Autissier Anne-Marie, « Culture, communication, quels enjeux pour l'Europe ? ». *Communication et organisation*, n°17, 2000, p.1-5.

Autissier Anne-Marie, « Le rôle des festivals à l'aune des ambitions urbaines », in : *Festivals et société en Europe XIXe-XXIe siècle*, Philippe Poirier (dir.), Territoires contemporains, nouvelle série -3- mise en ligne le 25 janvier 2012, http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/Festivals_sociedades/AM_Autissier.html

B

Balibar Etienne, « Identité culturelle, identité nationale ». *Quaderni*, n°22, 1994, p.53-65.

Balti Samuel, Sibertin-Blanc Mariette, « Les Assises de la culture à Toulouse : pour une approche renouvelée de l'action culturelle locale ? ». Colloque *Culture, territoires et société en Europe, les politiques culturelles en question*, 28-29 mai 2009, Grenoble.

Bar-El Ronen, *et al.*, « The evolution of secularization : cultural transmission, religion and fertility- theory, simulations and evidence ». *Journal of Population Economics*, vol.26, n°3, 2016, p. 1129-1174.

Barth Fredrik, « An Anthropology of Knowledge ». *Current Anthropology*, vol.43, n°1, 2001, p.1-18.

Barthon Céline, et al., « L’inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : des villes, des festivals, des pouvoirs ». *Géocarrefour*, vol.82/3, 2007, p.1-19.

Bateson Gregory, « The Message “This is Play” », in: *Group Processes: Transactions of the Second Conference*. Bertram Schaffner (ed.), New York, Josiah Macy Jr. Foundation, 1956, p.145-242.

Becker Franziska, « Le rétablissement du carnaval à Berlin : Performance publique et politique dans la nouvelle capitale allemande ». *Sociologie et société*, vol 37, n°1, 2005, pp.35-54.

Benito Luc, *Les festivals en France*. Paris, L’Harmattan, 2001.

Bennett Andy, *et al.*, *The festivalization of culture*. Ashgate, Surrey, 2014.

Benod Alexandre, « Entre sécularisation et sacralisation : quand le politique s’invite dans la sphère religieuse au Japon ». *Histoire, monde et culture religieuse*, vol.2, n°34, 2015, p.49-68.

Berger Peter L. (ed.), « The Desecularization of the World : Resurgent Religion and World Politics ». Washington, D.C, the Ethics and Public Policy Center and Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1999.

Berger Peter L., *The desecularization of the world : Resurgent Religion and world politics*. Michigan, Eerdmans, 1999.

Berger Peter L., *The Sacred Canopy : Elements of a Sociological Theory of religion*. New York, Anchor Books, 1990.

Berger Peter L., « Desecularization », Religion & Other curiosities, The American Interest, <https://www.the-american-interest.com/2015/05/13/desecularization/>

Berroir Sandrine, *et al.*, « Entre banalité et exotisme, le panel individuel des destinations touristiques ». *Monde du Tourisme*, 2011, p.50-62.

Bourdieu Pierre, *Esquisse d’une théorie de la pratique*. Paris, Seuil, 2000.

Bourgeon-Renault Dominique *et al.*, « Le marketing du spectacle vivant ». *Revue française de gestion*, vol 1, n°142, 2003, pp.113-127.

Brennetot Arnaud, « Des festivals pour animer les territoires ». *Annales de géographie*, vol 113, n°635, 2004, pp.29-50.

Bimmer Andreas C., « Identité régionale et fête contemporaines ». *Civilisations*, 42-2 | 1993, p.243-247.

Bonicco Céline, « Goffman et l’ordre de l’interaction : un exemple de sociologie compréhensive ». *Philosorbonne*, n°1, 2006-7, p.31-48.

Boogaarts Inez, « La festivalomanie : A la recherche du public marchand ». *Les Annales de la recherche urbaine*, n°57-58, 1992, p.115-119.

Bourgeon-Renault Dominique *et al.*, « Le marketing du spectacle vivant ». *Revue française de gestion*, vol.2003, n°142, p.113-127.

Boyer Marc, « Comment étudier le tourisme ? ». *Ethnologie française*, vol.32, n°3, 2002, p.393-404.

Bramwell Bill, « Strategic planning before and after a mega-event », *Tourism Management*, vol.13, n°3, 1997, p.167-176.

Bruce Steve, « The sociology of late secularization : social divisions and religiosity ». *The British Journal of Sociology*, vol.67, issue 4, 2016, p. 613-631.

Bulletin d'information du Service des études et recherches du ministère de la Culture, n°51, mars 1982

Burnsvick Alain, *Avignon-Scènes d'Avenir : Rapport dévaluation, d'analyse et de propositions portant sur la partie off du festival d'Avignon*. Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles, 2005.

Buursink Jan, « The cultural strategy of Rotterdam ». *Cybergeo : European Journal of Geography*, Dossiers, Colloque "les problèmes culturels des grandes villes", 8-11 Décembre 1997.

C

Casabova José, « Rethinking Secularization : A Global Comparative Perspective », *The HEDGEHOG Review*, 2006, p. 7-22.

Cao Trí Huynh, « Identité culturelle et développement : Portée et signification ». Organisation des Nations Unies pour l'éducation, La Science et la culture, UNESCO, 1982. P.2-24

Capel Horacio, « L'image de la ville et le comportement spatial des citadins ». *L'Espace géographique*, tome 4, n°1, 1975, p.73-80.

Carlsen Jack, Ali-Knight Jane, *et al.*, « Acces – A research agenda for Edinburgh Festivals ». *Event Management*, vol. 11, 2007, p.3-11.

Carpentier Laurent, « Arles et Avignon en lutte pour la lumière ». *Le Monde*, 74^e, n°22738, le dimanche 18-le lundi 19 février 2018.

Caune Jean, « Pratiques culturelles, Médiation artistique et lien social ». *Hermès, La Revue*, vol.2, n°20, 1996, p.169-175.

Caune Jean, « La médiation culturelle : une construction du lien social ». <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2000/Caune/Caune.pdf>

Carù Antonella, Bernard Cova, « Expériences de consommation et marketing expérientiel ». *Revue française de gestion*, N°162, 2006, 99-113.

Céfaï Daniel, Pasquier Dominique, *Le sens du public : Publics politiques, publics médiatiques*. Paris, PUF, 2003.

Céfaï Daniel, *Pourquoi se mobilise-t-on ? : les théories de l'action collective*. Paris, Edition La Découverte, 2007.

Céfaï Daniel, Perreau Laurent (dir.), Erving Goffman et l'ordre de l'interaction. CURAPP-ESS/CEMS-IMM, 2012.

Centlivres Pierre, « Rites, seuils, passages ». *Communications*, n°70, 2000, p.33-44.

Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles (IRMA), « "Les festivals : un modèle anthropologique de rapport à la culture" / Actualités / Irma : centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles », consulté le 22 septembre 2016, <http://irma.asso.fr/Les-festivals-un-modele>.

Chambat Pierre, « Usages de technologies de l'information et de la communication (TIC) : évolution des problématiques ». *TIS*, vol.6, n°3, 1994, p.249-270.

Chaptal Alain, « Les Tic entre innovation technique et ancrage social ». *Distances et savoir*, vol 5, 2007, p.459-463.

Chapoulie Jean-Michel, « Everett C. Hughes et le développement du travail de terrain en sociologie ». *Revue française de sociologie*, 25-4, 1984, p.582-608.

Chaudoir Philippe, « La ville événementielle : temps de l'éphémère et espace festif ». *Géocarrefour*, vol.82/3, 2007.

Chateauraynaud Francis, « L'emprise comme expérience : Enquêtes pragmatiques et théories du pouvoir », *SociologieS*, [En ligne], Dossiers, Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations, mis en ligne le 23 février 2015, consulté le 14 février 2016. URL : <http://sociologies.revues.org/4931>

Chevallier Denis, Morel Alain, « Identité culturelle et appartenance régionale ». *Terrain*, vol.5, 1985, p.3-5.

Choquette Robert, « La sécularisation dans la diaspora canadienne », in : *Religion, sécularisation, modernité : les expériences francophones en Amérique du Nord*, Brigitte Caulier (dir.), Québec, Les Presses de l'Université Laval et CEFAN, 1996, p.131-143.

Claval Paul, « Champ et perspectives de la géographie culturelle ». *Géographie et cultures*, vol.1, 1992, p.7-38.

Clément Fabrice, « La contagion des idées (Dan Sperber) ». *Réseaux*, vol. 14, n°77, 1996, p.187-191.

Cohen Erik, « Who is a Tourist ? A conceptual Clarification ». *The Sociological Review*, vol. 22, issue 4, 1974, p.527-555.

Cohen Erik, « Rethinking The Sociology of Tourism ». *Annals of tourism research*, vol.6, issue 1, 1979, p.18-35.

Colin Patrick, « Identité et altérité ». *Cahiers de Gestalt-thérapie*, n°9, 2001, p.52-62.

Collard Fabienne et al., « Les festivals et autres événements cultures ». *Dossiers du CRISP*, n°83, 2014, p.9-115.

Conseil économique et social Rhône-Alpes, « Pour une politique régionale en faveur des festivals : assemblée plénière du 18 juin 1997 ». Région Rhône-Alpes, 1997.

Coulon Alain, *L'éthnométhodologie*. Paris, PUF, 1987.

Crompton John J., « Dimensions of social group role in pleasure vacations ». *Annals of Tourism Research*, vol. 8, issue 4, 1981, p.550-568.

Crompton JL, Mckay SL, « Measuring the economic impacts of festivals and events. Some myths, misapplications and ethical dilemmas ». *Festival Management & Event Tourism*, vol.2, n°1, 1994, pp.33-43.

Crozat Dominique, Fournier Sébastien, « De la fête aux loisir : événement, marchandisation et invention des lieux ». *Annales de géographie*, vol 3, n°643, 2005, pp.307-328.

Cuche Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris, La Découverte, 2010.

Cudny Waldemar, *Festivalisation of Urban Spaces : Factors Processes and Effects*. Switzerland, Springer Geography, 2016.

Cuisenier Jean, « Cérémonial ou rituel ? ». *Ethnologie française*, n°28, 1998, pp.10-19.

D

Dahlgren Peter, Relieu Marc, « L'espace public et l'internet. Structure, espace et communication ». *Réseaux*, vol.18, n°100, 2000, p.157-186.

Damon Julien, « La pensée de... Georg Simmel (1858-1918) », *Informations sociales*, n°123, 2005, p.111.

Dann, Graham M,S, « Tourist motivation an appraisal ». *Annals of Tourism Research*, vol. 8, issue 2, 1981, p.187-219.

Dartiguenave Jean-Yves, « Rituel et liminarité ». *Sociétés*, n°115, 2012, p.81-93.

Davis Murray S., « George Simmel and Erving Goffman : Legitimizers of the Sociological Investigation of Human Experience ». *Qualitative Sociology*, vol.20, issue 3, 1997, p.369-388.

Dayan Daniel, Katz Elihu, *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*. Paris, PUF, 1996.

Degaine André, Dasté Jean, *Histoire du théâtre dessinée : De la préhistoire à nos jours, tous les temps et tous les pays*, Paris, Librairie A-G Nizet, 2000.

Degand Martin, « Le rite chez Erving Goffman », *Émulations*, n°2, 2011, p.2-7.

Denizot Marion, *Jeanne Laurent. Une fondatrice du service public pour la culture : 1946-1952*. Paris, Comité d'histoire, La Documentation française, 2005.

Denizot Marion (dir.), *Le théâtre populaire en France : retour vers un « lieu de mémoire »*. Rennes, PUR. 2010.

Depeau Sandrine, « De la représentation sociale à la cognition spatiale et environnementale : La notion de « représentation » en psychologie sociale et environnemental ». *Revue Travaux et Documents de l'UMR ESO*, n°25, 2006, p. 7-17.

Deprest Florence, *Enquête sur le tourisme de masse : l'écologie face au territoire*. Paris, Belin-coll. Mappemonde, 1997.

Di Méo Guy, « Processus de patrimonialisation et construction des territoires ». Colloque “Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : connaître pour valoriser”, septembre 2007, Poitier-Châtellerault, Geste édition, p.87-109.

Di Méo Guy, « Identité et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ? ». *Métropoles*, 2007, p.1-14.

Di Méo Guy, « Le renouvellement des fêtes et des festivals, ses implication géographiques ». *Annales de Géographie*, n°643, 2005, p.227-243.

Dorient René, « Un septennat de politique asiatique : quel bilan pour la France ? ». *Politique étrangère*, n°1, 67^e année, 2002, p.173-188.

Duchesne Sophie, « Pratique de l'entretien dit « Non-directif » », in : *Les méthodes au concret. Démarches, formes de l'expérience et terrains d'investigation en science politique*, Myriam Bachir (dir.), Paris, PUF, 2000, p.9-30.

Dupront Alphonse, « Tourisme et pèlerinage ». *Communications*, vol.10, 1967, p.97-121.

Duret Pascal, Augustini Muriel, « Sans l'imaginaire balnéaire, que reste-il- de l'exotisme à la réunion ? ». *Ethnologie française*, vol.32, 2002/3, pp.439-446.

Durkheim Émile, « Représentation individuelles et représentations collectives ». *Revue de Métaphysique et de Morale*, tome VI, 1898, p.3-22.

Durkheim Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie. Livre III : Les principales attitudes rituelles*. Edition électronique de l'édition papier ; Paris, PUF, 1968.

E

Edinburgh City Council, *Festivals and the City. The Edinburgh festivals strategy 2001*.

Edinbvrh (The city of Edinburgh Council) « Thundering Hooves – Maintaining The Global Competitive Edge of Edinburgh's Festivals : Action Plan Progress Report », Culture and Leisure Committee, Item n°17, 2007.

Edip Alexandra, « Le Festival d'Avignon mérite-t-il 12,6 millions d'euros de subventions ? », le 6 juillet 2017 <https://www.capital.fr/polemik/le-festival-d-avignon-merite-t-il-12-6-millions-d-euros-de-subventions-1236126>

Edwards Deborah, « A flexible framework for evaluating the socio-cultural impacts of a (small) festival », *International Journal of Event Management Research*, vol.1, n°1, 2005, p. 66-77.

Ehrenreich Barbara, *Dancing in the Streets: A History of Collective Joy*. London, Grant, 2007

Eliade Mircea, *Le sacré et le profane*. Paris, Gallimard, 1965.

Enriquez Eugène, « Simmel George (1858-1918) », in : *Vocabulaire de Psychosociologie*, Jacqueline Barus-Michel et al. (dir.), Toulouse, ERES, 2010, p.560-562.

Eriksen Thomas, Nielsen Finn, *A History of Anthropology*, New York, PlutoPress, 2013.

Eriksen Thomas, *Small Places, Large Issues : AN Introduction to Social and Cultural Anthropology*, London, PlutoPress, 2001.

Ethis Emmanuel, « Les spectateurs du festival d'Avignon : enquête ». *Communication et langages* n°120, 1999, p.107-117.

Ethis Emmanuel, « La forme Festival à l'œuvre : Avignon, ou l'invention d'un “public médiateur” », in : *Le(s) public(s) de la culture*, Olivier Donna, Paul Tolila (dir.), Paris, Presses de Sciences Po, 2003, p.181-194.

Ethis Emmanuel (dir.), *Avignon, le public réinventé, le Festival sous le regard des sciences sociales*, La Documentation française, 2002

Ethis Emmanuel et al., « La performance des vulnérables », in : *Avignon : La performance des vulnérables : des lycéens aux intermittents*, Emmanuel Ehtis, Jean-Louis Fabiani, Vincent Goethals et al., Paris, Les éditions de l'Amandier, 2004

Ethis Emmanuel, « Distances esthétiques, proximités sociales : Les conditions de l'élaboration du jugement critique des publics du Festival d'Avignon », *Communication*, n°83, 2008, p.47-64.

Ethis Emmanuel, et al., *Avignon ou le public participant*. Montpellier, L'Entretemps, 2008.

Evans Graeme, « Cities of Culture and the Regeneration Game ». *Journal of Policy Research in Tourism, Leisure & Events*, vol.6, 2011, p.5-18.

Eve Michael, Smoreda Zbigniew, « La perception de l'utilité des objets techniques : jeunes retraités, réseaux sociaux et adoption des technologies de communication ». *Retraite & Société*, n°33, 2001, p.22-51.

F

Fabiani Jean-Louis, « Les festivals dans la sphère culturelle publique en France », in : *Festivals et sociétés en Europe XIXe-XXIe siècles*, sous la direction de Philippe Poirrier, Territoires contemporains, nouvelle série - 3 - mis en ligne le 25 janvier 2012. URL : http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/Festivals_sociedades/JL_Fiabani.html

Faivre-d'Arcier Bernard, « Comment donner un avenir aux festivals ? », 2006, <http://www.dcart.tn/web/comment-donner-un-avenir-aux-festivals/>

Falassi Alessandro, « Festival : Definition and morphology », in : *Time out of time : Essays on the Festival*. Albuquerque, University of New Mexico, 1987, p. 1-10.

Fath Sébastien, « Berger (Peter L.), ed., The Desecularization of the World, Resurgent Religion and World Politics ». Archives de sciences sociales des religions, n°112, 2000, p. 71-73.

Fenton Mark, Pearce Philip, « Multidimensional Scaling and Tourism Research ». *Annals of Tourism Research*, vol.15, 1998, p.236-254.

Fine Elizabeth, Speer Jean Haskell, « Tour Guide Performances as Sight Sacralization ». *Annals of Tourism Research*, vol.12, 1985, p.73-95.

Filser Marc, « Le marketing de la production d'expérience : Statut théorique et implications managériales », *Décision Marketing*, n°28, 2002, p.13-22.

Fleury Laurent, *Max Weber*. Paris, PUF, 2009.

Forry Mark, « The Festivalization of tradition in Yugoslavia », Paper presented at the 31st annual meeting of Society for Ethnomusicology in Rochester. New York, 14-19 October, 1986.

Forry Mark, *Pacific Review of Ethnomusicology*. Los Angeles, University of California, 1986.

Friedman Jonathan, *Cultural Identity and Global Process*. London, Saga, 1994.

Frisby Wendy, Getz Donald, « Festival Management : A case Study Perspective ». *Journal of Travel Research*, vol.28, issue 1, 1989, p. 7-11.

Fustier-Dautier Nerte, et al., *Le Guide du Festival d'Avignon*. Besançon, La Manufacture, 1991.

G

Garat Isabelle, « La fête et le festival, éléments de promotion des espaces et représentation d'une société idéale ». *Annales de Géographie*, n°643, 2005, p.265-284.

Geertz Clifford, *Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir*. Paris, PUF, 2012.

Getz Donald, « Special events : Defining the product ». *Tourism management*, vol.10, issue 2, 1989, p.125-137.

Getz Donald, *Event Management & Event Tourism*. New-York, Cognizant Communication Corporation, 2005.

Getz Donald, « Event tourism : Definition, evolution, and research ». *Tourism management*, vol.29, 2008, p.403-428.

Getz Donald, Page Stephen J., « Progress and prospects for event tourism research », *Tourism management*, vol.52, 2016, p.593-631.

Gibson Lisanne, Stevenson Deborah, « Urban Space and th Use of Culture », *International Journal of Cultural Policy*. vol.10, n°1, 2004, pp. 1-4.

Gillot Gaëlle, Bruyas Frédérique, « Enchantement, réenchantement du monde ? Représentations, mise en scène, pratiques et construction des territoires ». XVIIIe congrès de l'AFEMAN, Lyon 2-4 juillet, 2004.

Giroud Matthieu, Grésillon Boris, « Devenir capitale européenne de la culture : principes, enjeux et nouvelle donne concurrentielle ». *Cahiers de géographie du Québec*, vol.55, n°155, pp.237-253.

Ginier Jean, « Le tourisme en Europe ». *Annales de Géographie*, vol 74, n° 401, 1965, p.72-75.

Gitelson Richard J., Cromton John L., « The planning horizons and source of information used by pleasure vacationers », *Journal of Travel Research*, 1983, p.2-7.

Glevarec Hervé, Pinet Michel, « De la distinction à la diversité culturelle. Éclectismes qualitatif, reconnaissance culturelle et jugement d'amateur », *L'Année sociologique*, vol.63, n°2, 2013, p.471-508.

Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne : 2. Les relations en public*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973.

Goffman Erving, *Les rites d'interaction*, Paris, Les Editions de Minuit, 1974.

Goffman Erving, *Les cadres de l'expériences*. Paris, Édition de Minuit, 1991.

Gohard-Radenkovic Aline, « L'altérité » dans les récits de voyage ». *L'Homme et la société*, n°134, 1999, p.81-96.

Gothóni René, « Pilgrimage = Transformation Journey ». *The problem of Ritual*, vol.15, 1995, p. 101-115.

Guttmann Allen, « MacAloon John, This Great Symbol : Pierre de Coubertin and the Origins of the Modern Olympic Games. Chicago : University of Chicago Press, 1981 ». *Journal of Sport History*, vol.8, n°2, 1981.

Gravari-Barbas Maria, Violier Philippe (dir.). *Lieux de culture, culture des lieux*. Rennes, PUR, 2003.

Gravari-Barbas Maria, « La ville à l'ère de la globalisation des loisirs ». *Espaces*, n°234, 2006, p.48-56.

Grésillon Boris, « La culture comme alternative au déclin : mythe ou réalité ? Le cas des villes allemandes rétrécissantes ». *Géocarrefour*, vol.86, n°2, 2011, p.151-160.

Grésillon Boris, « Ville et création artistique. Pour une autre approche de la géographie culturelle ». *Annales de géographie*, n°660-661, 2008, p.179-198.

Gunn Clare A., *Tourism Planning : Basics, Concepts, Cases*. New York, Taylor and Francis, 1988.

Gupta Akhil, Ferguson James, « Beyond "Culture" : Space, Identity, and the Politics of Difference ». *Cultural Anthropology*, vol.7, n°1, 1992, p.6-23.

Guss David M., « The Festive State: Race, Ethnicity, and Nationalism as Cultural Performance ». University of California Press, 2000.

H

Haicault Monique, « Les rituels familiaux comme pratiques de socialisation ». *Revue de l'institut de Sociologie*, Université Libre de Bruxelles, Varia 1-4, 1993, p.277-292.

Hartmut Rosa, *Accélération : Une critique sociale du temps*. Paris, La Découverte, 2010.

Hatzfeld Henri, « Isambert François-André, Le sens du sacré. Fête et religion populaire ». *Revue française de sociologie*, 24-4, 1983, p.735-740.

Harvie Jen, « Cultural Effects of the Edinburgh International Festival : Elitism, Identites, Industries ». *Contemporary Theatre Review*, vol.13(4), 2003, p.12-26.

Hayat Pierre, « Laïcité et sécularisation ». *Les temps Modernes*, n°635-636, 2006, p.317-329.

Hbermas Jürgen, « Qu'est-ce qu'une société « post-séculière » ? ». *Le Débat*, vol.5, n°152, 2008, p. 4-15.

Heinich Nathalie, « A propos de Frame analysis ». *Revue de l'Institut de sociologie*, 1988, p.127-142.

Heinich Nathalie, « La sociologie à l'épreuve des valeurs ». *Cahiers internationaux de sociologie*, n°121, 2006, p.287-315.

Herfray Charlotte, « Altérité et différence ». *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, n°51. 1996, p.72-83.

Hitters Erik, « Porto and Rotterdam As European Capitals of Culture : Toward the Festivalization of Urban Cultural Policy », in : *Cultural Tourism : Global and Local perspectives*, Ricahrds Greg (edt.). New York, The Haworth Hospitality Press, 2006, p.281-301.

Hitters Erik, « Porto and Rotterdam as European Capitals of Culture : Toward the Festivalization of Urban Cultural Policy », in : *Cultural Tourism : Global and Local Perspectives*, Greg Richard (ed.), New York, The Haworth Press, 2007, p. 281-301.

Holbrook Morris B., Hirschman Elizabeth C., « The Experiential aspects of consumption: Consumer fantasies, feelings, and fun ». *Journal of Consumer Research*, vol. 9, issue 2, 1982, p.132-140.

I

Isambert François-André, *Le sens du sacré : fête et religion populaire*. Paris : Les Editions de Minuit, 2012.

Isaac Joseph, *Erving Goffman et la microsociologie*. Paris, PUF, 2002.

Iwashita Cheko, « Media representation of the UK as a destination for Japanese tourists : Popular culture and tourism ». *tourist studies*, vol.6, 2016, p. 59-77.

J

Jackson Mervyn S, et al., « Tourism Experiences within an attributional Framework ». *Annals of Tourism Research*, vol.23, n°4, 1996, p.798-810.

Jamieson Kirstie, « The Festival Gaze and its Boundaries ». *Space & Culture*, vol.7, n°1, 2004, p.64-75.

Jarrigeon Anne, « L'ambiance des foules anonymes : Eléments d'anthropologie poétique des espaces publics parisiens », Augoyard, Jean-François. 1st International Congress on *Ambiances*, Grenoble 2008, sept 2008. À La Croisée p.261-267.

Jensen Ole B, « Erving Goffman and Everyday Life Mobility », in: *The Contemporary Goffman*, Michael Hviid Jacobsen (edt). New York, New York, Routledge, 2010, p.333-351.

Jodelet Denise, « Réflexions sur le traitement de la notion de représentation sociale en psychologie sociale ». *Communication. Information Médias Théories*, vol.6, n°2-3, 1984, p.14-41.

Jodelet Denise (dir.), *Les Représentations sociales : un domaine en expansion*. Paris, PUF, 2003.

Jodelet Denise, « Formes et figures de l'altérité », in : *L'Autre : Regards psychosociaux*, Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata (dir.). Grenoble, PUG, 2005.

Jodelet Denise, « La représentation : Notion transversale, outil de la transdisciplinarité ». *Cadernos de pesquisa*, vol.46, n°162, 2006, p.1258-1271.

Jordan Jennie, « Festivalisation of Cultural Production », in : *The Ecology of Culture : Community Engagement, Co-creation, Cross Fertilization*, Conference Proceedings of the 6th Annual ENCACT Research Session, 21-23 October 2015, ENCACT, p.244-255.

Jouët Josiane, « Retour critique sur la sociologie des usages ». *Réseaux*, vol.18, n°100, 2000, p.487-521.

Journet Nicolas, « Les rites de passage ». *Sciences Humaines*, n°112, 2001, https://www.scienceshumaines.com/les-rites-de-passage_fr_1079.html

Julliard Jaques, « Foule, public, opinion. Introduction ». *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°28, 2010, p.7-12.

K

Kaës René, « Dumazedier (J.), Ripert (A). – Le loisir et la ville. Tome I : Loisir et culture ». *Revue française de pédagogie*, vol.2, 1968, p.71-74.

Karpov Vyacheslav, « Desecularization : A conceptual framework », *Journal of Church and State*, vol.52, N° 2, 2010, p.232-270.

Kazig Rainer, « Presentation of Hermann Schmitz' paper, “Atmospheric Space” », *Ambiance*, [Online], Rediscovering, Online since 27 April 2016, connection on 30 September 2016. URL: <http://ambiances.revues.org/709>

Keck Frédéric, « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne ». *Archives de Philosophie*, tome 75, 2012/3, p.471-492.

Knafou Rémy (dir.), *La planète « nomade » . Les mobilités géographiques d'aujourd'hui*, Paris, Belin, 1998.

Kuligowski Waldemar, « Festivalizing Tradition. A Fieldworker's Notes from the Guča Trumpet Festival (Serbia) and the Carnival of Santa Cruz de Tenerife (Spain) », *socialinės antropologijos ir etnologijos studijos*, tome 16, n°25, 2016, p.35-54.

L

Labrecque-Lebeau Lisandre, « La réception des conversations quotidiennes. Communication ordinaire et normativité sociale ». *Communiquer*, vol.17, 2016, p. 41-57.

Lallement Emmanuelle, Winkin Yves, « Quand l'anthropologie des mondes contemporains remonte le moral de l'anthropologie de la communication ». *Communiquer*, vol.13, 2015, p.107-122

Lallement Michel, « Max Weber (1864-1920) : aux sources de la sociologie allemande », *Sciences Humaines [en ligne]*. 2004, n° 147 Disponible sur :

<http://www.scienceshumaines.com/max-weber-1864-1920-aux-sources-de-la-sociologie-allemande_fr_3918.html>

Lakoff George, *Don't think of an Elephant ! : Know Your Values and Frame the Debate*, White River Junction, Chelsea Green Publishing Company, 2004.

Lalli Pina, « Représentations sociales et communication ». *Hermès, La Revue*, vol.1, n°41, 2005, p.59-64.

Larrue Janine, « Représentations de la culture et conduites culturelles ». *Revue française de sociologie*, 13-2, 1972, p.170-192.

Larrue Janie, *Le Festival d'Avignon et son public*, Avignon Expansion, Cahier du conseil culturel, juillet, 1968.

Larsen Jonas, « Goffman and the Tourist Gaze : A performative Perspective on Tourism Mobilities », in: *The Contemporary Goffman*, Michael Hviid Jacobsen (edt). New York, New York, Routledge, 2010, p. 313-332.

Laugier Sandra, « La vulnérabilité des formes de vie ». *Raisons politiques*, vol.1, n°57, 2015, p.65-80.

Laville Yann, « Festivalisation ? Esquisse d'un phénomène et bilan critique ». *Cahiers d'ethnomusicologie*, vol.27, 2014, p.11-25.

Levine John M., Resnick Lauren B., « Social Foundations of Cognition », *Annu. Rev. Psychol.*, n°44, 1993, p.585-612.

Leclerc Gérard, *La mondialisation culturelle : la civilisation à l'épreuve*. Paris, PUF, 2000.

Lee Yong-ki, *et al.*, « Festivalscapes and patrons', emotions, satisfaction, and loyalty ». *Journal of Business Research*, vol. 61, 2008, p. 56-64.

Lefebvre Henri, « La production de l'espace ». *L'Homme et la société*, n°31-32, 1974, p.15-32.

Leisibach-Kopp Régine, « Avignon 1982 : dans la foule du Colisée ». *Commentaire*, vol.4, n°20, 1982, p.703-707

Lévi-Strauss Claude, *Anthropologie structurale*. Paris, Pocket,1985.

Lévi-strauss Claude, *L'Anthropologie face aux problèmes du monde moderne*. Paris, Seuil, 2011.

Ling Rich, «The ‘Unboothed’ Phone : Goffman and the use of Mobile Communication », in: *The Contemporary Goffman*, Michael Hviid Jacobsen (edt). New York, New York, Routledge, 2010, p.275-290.

Lisa Pignot, « Agilité et créativité des festivals : Entretien avec Benoit Thiebergien ». *L'Observatoire*, vol.2, n°50, 2017, p.37-40.

López Amadeo, « La fête. Solennité, transgression, identité ». *America : Cahiers du CRICCAL*, vol.1, n°27, 2001, p.5-9.

Lorenzi-Cioldi Fabio, Dominants et dominés : Les identités des collections des agrégats. Grenoble, PUG, 2009.

Loyer Emmanuelle, « Le théâtre national populaire au temps de Jean Vilar (1951-1963) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°57, 1998, p.89-103.

Löwy Michael, « Régis Debray, Les communions humaines. Pour en finir avec « la religion » ». *Archives de sciences sociales des religions*, vol.3, n°131-132, 2005, p. 23-24.

Lucas Jean-Michel, « Décentralisation et Compétences culturelles des collectivités : Faux et vrai débats ». *Le Monde*, le 30 mars 2010.

Lucchini Françoise, « Capitales européennes de la culture. Changer l'image internationale d'une ville ». *Les Annales de la recherche urbaine*, vol 101, n°1, 2006, pp.90-99.

Lue Chi-Chuan, Crompton John L., et al., « Conceptualization of Multi-Destination Pleasure Trips ». *Annals of Tourism Research*, vol.20, 1993, p.289-301.

M

MacAloon John J., *Rite, Drama, Festival, Spectacle: Rehearsals Toward a Theory of Cultural Performance*. Philadelphia, Institute for the Study of Human issues; Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research, 1984.

Maigret Eric, « Piette (Albert) Les religiosités séculières ». *Archives de sciences sociales des religions*, n°86, 1994, p. 300-301.

Maigret Eric, *Sociologie de la communication*. Paris, Armand Colin, 2015.

Malinas Damien, *Portrait des festivaliers d'Avignon, Transmettre une fois ? Pour toujours*. Paris, PUG, 2006

Malinas Damien et al., « Continuer le Festival d'Avignon. Mythes et « fonction-auteur » ». *Communication & langages*, n°173, 2012/3, p.129-138.

Mannell Roger C, Iso-Ahola Seppo, « Psychological Nature of Leisure and Tourism Experience ». *Annals of Tourism Research*, vol.14, 1987, p.314-331.

Manneville Philippe, « Les fêtes de la Révolution et la vie théâtrale à Rouen et au Havre ». *Annales du Normandie*, 46^e année, n°1, 1996, p.35-44.

Marcellini Anne, Miliani Mahmoud, « Lecture de Goffman : L'homme comme objet rituel ». *Corps et culture*, n°4, 1999, <http://corpsetculture.revues.org/document641.html>

Marin Léonie, « Pour une anthropologie de la communication, entretien avec Yves Winkin ». *COMMposite*, vol.13, n°1, 2010, p.111-134.

Marion Jean-Luc, « La conversion de la volonté selon « l'action » ». *Revue Philosophique de la France et de l'Etranger*, Tome 177, n°1, 1987, p.33-46.

Marié Alice, Rasse Paul, « Le public du “OFF”, une Autre conception du populaire », in : *Le Théâtre dans l'espace public, Avignon “OFF”*, Paul Rasse (dir.), Aix en Provence, EditSud, 2003,

Mathieson Alister, Wall Geoffrey, *Tourism : economic, physical, and social impacts*. Harlow Longman, 1982

Mathieu Nicole, « La notion de rural et les rapports ville-campagne en France. Des années cinquante aux années quatre-vingts ». *Economie rurale*, n°197, 1990, p.35-41.

Mathieu Lilian, « Erving Goffman, Comment se conduire dans les lieux publics. Notes sur l'organisation sociale des rassemblements ». *Lectures*, [En ligne], Les comptes rendus, 2013, mis en ligne le 07 juin 2013, consulté le 21 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/11694>

Mattelart Armand, *Diversité culturelle et mondialisation*. Paris, La Découverte, 2007.

Mattelart Tristan, « Les théories de la mondialisation culturelle : des théories de la diversité ». *Hermès*, Vol 2, N°51, p.17-22.

- Mayfield Teri L., Crompton Jobb L., « Development of an Instrument for Identifying Community Reasons for Staging a Festival ». *Journal of Travel Research*, 1995, p.37-44.
- McLemore S. Dle, « Simmel's 'stranger' : A critique of the concept ». *The pacific Sociological Review*, vol 13, N°2, 1970, p. 86-94.
- Merleau-Ponty Maurice, *Le visible et l'invisible*. Paris, Gallimard, 1964.
- Michel Franck, *Désir d'Ailleurs : Essai d'anthropologie des voyages*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004.
- Michel Franck, « Rites de voyage et mythes de passage », in : *Du voyage et des hommes*, Franck Michel. Annecy, Editions Livres du monde 2013, p.25-34.
- Miège Bernard, *et al.*, « Les sciences de la communication : un phénomène de dépendance culturelle ? ». *Réseaux*, vol.2, n°8, 1984, p.17-35.
- Mièle Bernard, « L'espace public : au-delà de la sphère politique », *Hermès, La Revue*, vol.3, n°17-18, 1995, p.49-62.
- Mièle Bernard, « Présentation ». *Réseaux*, vol.18, n°101, 2000, p.9-15.
- Mièle Bernard, « L'imposition d'un syntagme : la Société de l'Information ». *tic&société*, vol.2, n°2, 2008, p. 11-34.
- Moisy Laurence, « Ville réelle, ville offerte, ville perçue : approche de l'image de la ville chez le touriste », *Norois*, n°178, 1998, p.159-170.
- Moliner Pascal, *Images et représentations sociales : De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*. Grenoble, PUG, 1996.
- Moliner Pascal, *Psychologie sociale de l'image*. Fontaine, PUG, 2016
- Moore Sally F., Myerhoff Barbara G., *Secular Ritual*. Assen/Amsterdam, Van Gorcum, 1977.
- Morales Pérez S., Pacheco Beranal C., « Residents' Perception of the Social and Cultural Impacts of a Public Music Festival in Catalonia ». *Almatourism Special*, n°7, 2017, p.21-36.
- Moscovici Serge (dir.), *Psychologie sociale*. Paris, PUF, 2014.
- Moscovici Serge, *Raison et cultures*. Paris, édition EHESS, 2012.
- Moscovici Serge, Hewstone Miles, « De la science au sens commun », in : *Psychologie sociale*, Moscovici Serge (dir.), Paris, PUF, 1984, p.539-566.
- Moulinier Pierre, *Les politiques publiques de la culture en France*. Paris, PUF, 1999.
- Moulinier Pierre, *Politique culturelle et décentralisation*. Paris, L'Harmattan, 2002.
- Mukherjee S. Romi, Obadia Lionel, « Mondialisation et sécularisation : en guise de (ré)ouverture ». *Historie, monde et cultures religieuses*, n°34, 2015, p. 9-13.
- Müller Bernard, « Le terrain : un théâtre anthropologique ». *Communication*, n°92, 2013, p.75-83.
- Munro Iain, Jordon Silvia, « 'Living Space' at the Edinburgh Festival Fringe : Spacial Tactics and the Politics of Smooth Space ». *Human Relations*, vol.66, issue 11, 2013, p.1497-1525.
- Myerhoff Barbara G., « Rites and signs of ripening : The intertwining of ritual, time and growing older », in : *Age and anthropological theory*, David Kertzer, Jennie Keiths (Eds.). Ithaca NY, Cornell University Press, 1984, p. 305-330.

N

Narath Stéphane, Stock Mathis, « Urbanité et tourisme : une relation à penser ». *Espaces et sociétés*, n°151, 2012/3, p.7-14.

Negrier Emmanuel, Djkouane Aurélien, Jourda Maire, *Les public des festivals*. Languedoc-Roussillon, Michel de Maule, 2010.

Negrier Emmanuel, « Festivalisation : patterns and limits » in : *Festivals in focus*, Ch.Maughan (dir.), Budapest, Central European University Press, 2014, p.18-27.

Negrier Emmanuel, Dupin-Meynard Félix, *Festivals, médiathèques et publics : Enquête sociologique sur le(s) public(s) des festivals Conte et Compagnies et Le Mois du Film Documentaire dans le Territoire de Belfort*. Territoire de Belfort Conseil Général, 2011.

Négura Lilian, « L’analyse de contenu dans l’étude des représentations sociales ». *SociologieS*, [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 22 octobre 2006, consulté le 18 mai 2017. URL : <http://sociologies.revues.org/993>

Newbold Chris, Jordan Jennie, *Focus on World Festivals – Contemporary case studies and perspectives*. Oxford, Goodfellow Publisers, s.d., 2016.

Nizet Jean, Rigaux Nathalie, *La sociologie de Erving Goffman*. Paris, La Découverte, 2005.

Norget Kristin, « The Festive State : Race, Ethnicity and Nationalism as Cural Performance. David M. Guss. Berkeley : University of California Press, 2000. 252pp ». *American Anthropologist*, vol.105, n°1, 2003, p.189-190.

O

Ogjen Albert, « Expression, communication, conceptualisation. Un itinéraire dans le travail de Goffman ». Occasional Paper 17, Paris, Institut Marcel Mauss-CEMS, avril 2014.

Overbeke Pierre Van, « Piette Albert, Le fait religieux. Une théorie de la religion ordinaire ». *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 37-1, 2006, p. 181-182.

P

Palmer Catherine, « Le Tour du Monde : Towards an Anthropology of Global Mega-event ». *The Australian journal of anthropology*, vol. 9, issue 3, 1998, p.265-273.

Panoff Michel, « L’Exotisme : une valeur sûre ». *L’Homme*, tome 26, 1986, N° 97-98, L’anthropologie : état des lieux, p.287-296.

Pearce Philip L., Stringer Peter F., « Psychology and Tourism », *Annals of Tourism Research*, vol.18, 1991, p.136-154.

Pecqueux Anthony, « Ambiances et civilité : A propos de la contribution goffmanienne aux études sur les ambiances ». *Ambiances. Environnement sensible, architecture et espace urbain*, Enjeux-Arguments-Positions, 2015, p. 1-24.

Pedler Emmanuel, et al., « L’offre du festival « IN » d’Avignon. Effet d’imposition ou stimulation culturelle ? », in : *Les sens du public : Public politiques, publics médiatiques*, Daniel Cefai, Dominique Pasquier (dir.). Paris, PUF, 2003, p.469-488.

Picard David, Robin Mike (ed.), *Festivals, Tourisme and Social Change : Remaking Worlds*. Clevedon, Channel View Publications, 2006.

Piette Albert, « Play, Reality, and Fiction: Toward a theoretical and Methodological Approach to the Festival Framework ». *Qualitative Sociology*, vol.15, n°1, 1992, p.37-52.

Piette Albert, *Les religiosités séculières*. Paris, PUF, 1993.

Piette Albert, « Pour une anthropologie comparée des rituels contemporains ». *Terrain*, vol.29, 1997, p.139-150.

Piette Albert, « L'intervalle festif. Hypothèses théoriques et problématique ». *Cahiers internationaux de Sociologie*, vol.85, 1998, p.325-342.

Piette Albert, « Fête, spectacle, cérémonie : des jeux de cadres ». *Hermès*, n° 43, 2005, p.39-46.

Prentice Richard, Witt Stephen F., *et al.*, « Tourism as Experience: The case of Heritage Parks». *Annals of Tourism Research*, vol.25, n°1, 1998, p.1-24.

Prentice Richard, Andersen Vivien, « Festival as creative destination ». *Annals of Tourism Research*, vol 30, N°1, 2003, p.7-30.

Pronovoat Gilles, « les sciences du tourisme en quête de légitimité ». *Téoros*, 27-1, 2012, p.18-21.

Proulx Serge, « Pense les usages des technologies de l'information et de la communication aujourd'hui : enjeux-modèles-tendances », in : *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels*, Lise Vieira, Nathalie Pinède (eds.). Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2005, p.7-20.

Puaux Paul, *Avignon en Festival*. Hachette. Paris, Hachette, 1983.

Q

Quignon Catherine, « Territoires : le filon des festivals », *Le Monde*, section : Éco & Entreprise, le mardi 19 juin 2018, p.6-7.

Quinn Bernadette, « Arts Festivals and the City ». *Urban Studies*, vol. 42, n°5/6, 2005, p.927-943.

Quinn Bernadette, « Problematising ‘Festival Tourism’ : Arts Festivals and Sustainable Development in Ireland », *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 14, n°3, 2006, p. 288-306

Quinn Bernadette, « Festivals, events and tourism », in : *The sage handbook of Tourism studies*, Jamal Tazim, Robinson Mike (eds), London, Sage, 2009, p. 488-503.

Quinn Bernadette, *Key concepts in Event Management*. London, Sage, 2013.

R

Rasse Paul, « Espace public et nouvelle relations esthétiques dans le théâtre : Le Festival "Off" d'Avignon ». *QUADERNI*, n°45, 2001, https://archivessic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000054/document

Rasse Paul, *Le théâtre dans l'espace public : Avignon Off*. Edisud, Aix-en-Provence, 2003

Rateau Patrick, Lo Monaco Grégory, « La théorie des représentations sociales : orientations conceptuelles, champs d'applications et méthodes ». *CES Psicologia*, vol.6, 2013, 1-21.

Rauch André, « Le tourisme ou la construction de l'étrangeté ». *Ethonologie française*, vol.32, n°3, 2002, p.389-392.

Raymon Aron, *Les étapes de la pensée sociologique*. Paris, Gallimard, 1976.

Raynaud Philippe, « Raison, rationalité, rationalisation. La « sécularisation » selon Max Weber ». *Droits*, vol 1, N°59, 2014, p.21-32.

Réau Bertrand, Poupeau Franck, « L'enchantement du monde touristique ». *Actes de la recherche en science sociales*, n°170, 2007, p.4-13

Récopé Michel, Rix-Lièvre Géraldine et al., « La sensibilité à, organisatrice de l'expérience vécue », in : *Expérience, Activité, Apprentissage*, Luc Albarello, Jean-Marie Barbier *et al.* (dir.), Paris, PUF, , 2013, p.111-133.

Rhys Williams, « Reviewed work(s) : The Desecularization of the World : Resurgent Religion and World Politics by Peter L. Berger ». *Sociology of Religion*, vol.62, n°1, 2001, p.131-132.

Richard Greg, Wilson Julie, « The Impact of Cultural Event on City Image : Rotterdam, Cultural Capital of Europe 2001 ». *Urban Studies*, vol.41, n°10, 2004, 1931-1951.

Richard Greg, Wilson Julie, « Developing Creativity in Tourist Experiences : A Solution to The Serial Reproduction of Culture ? ». *Tourism Management*, vol.27, n°6, 2006, p.1209-1223.

Richard Greg, Palmer Robert, *Eventful Cities : Cultural Management and Urban Revitalisation*. Oxford, Elsevier Limited, 2010.

Richard Greg (ed.), *Cultural Tourism : Global and local perspective*, New York and London, Routledge, 2011.

Rickly-Boyd Jillian M., « Authenticity & Aura : A Benjaminian Approach to Tourism ». *Annals of Tourism Research*, vol.39, n°1, 2012, p.269-289.

Ries Julien, « Les religions séculières dans la société d'aujourd'hui ». *Revue théologique de Louvain*, 6^e année, fasc.3, 1975, p.332-339.

Rivière Claude, « Pour une approche des rituels séculiers ». *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. 74, 1983, p. 97-117.

Rivière Claude, « Célébrations et cérémonial de la république », Hermès, La Revue, n°43, 2005, p. 23-29.

Rivière Claude, *Les rites profanes*, Paris, PUF, 1995.

Rivière Claude, « Ritualité aux images du sacré ». <http://www.religiologiques.uqam.ca/no9/riviere.pdf>

Roche Maurice, « Mega-Event and Urban Policy », *Annals of Tourism Research*, vol.21, 1994, p.1-19.

Roche Maurice, « Mega-Events, Time and Modernity : On time structures in global society ». *Time & Society*, vol.12, n°1, 2003, p.99-126.

Roche Maurice, « Festivalization, cosmopolitanism and European culture », in : *Festivals and the Cultural public sphere*, Giorgi Liana, Sassatelli Monica et Delanty Gerard (ed.). New York, Routledge, 2011, p.124-141.

Ronström Owe, « Concerts and festivals : Public performances of folk music in Sweden ». *The World of Music*, vol.43, 2001, p.49-64.

Ronström Owe, « Festivalisation : What a festival says- and does. Reflections over festivals and festivalisation ». Paper read at the international colloquium “Sing a simple song”, on representation, exploitation, transmission and invention of cultures in the context of world music festivals. Neuchâtel, Switzerland, 15-16 September, 2011.

Ronström Owe, « Festivals et festivalisations ». *Cahiers d'ethnomusicologie*, vol.27, 2014, p.27-47.

Ronström Owe, « Four Facets of Festivalisation ». *Journal for Ethnomusicology and Ethnochoreology*, vol.1, 2016, p. 67-83.

Rozin Philippe, « Le concept de culturalisme dans les sciences anthropologiques : de Tylor à Lowie ». *Le Philosophoire*, vol.2, n°27, 2006, p.151-176.

S

Sadowska-Guillon Irène, « Le 46^e Festival d’Avignon : un festival de transition ». *Cahiers de théâtre Jeu*, n°65, 1992, p.133-135.

Saez Guy, « Villes et culture : un gouvernement par la coopération ». *Pouvoirs*, n°73, 1995, p.109-123.

Salino Brigitte, « André Benedetto, auteur de théâtre et fondateur du Festival “OFF” d’Avignon ». *Le Monde*, publié le 15 juillet 2009, mis à jour le 28 juillet 2009, https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/07/15/andre-benedetto-auteur-de-theatre-et-fondateur-du-festival-off-d-avignon_1219018_3382.html

Schechner Richard, *Between Theater and Anthropology. Restoration of Behavior*. Philadelphia, University of Pennsylvania press, 1985.

Schechner Richard, Pecorari Marie, « Les « points de contact » entre anthropologie et performance ». *Communications*, vol.1, n°92, 2013, 125-146.

Schlesinger *et al.*, « L’identité nationale. De l’incantation à l’analyse ». *Hermès, La Revue*, n°8-9, 1991, p.199-239.

Seaman Bruce A, « Greg Richard (ed) : Cultural Tourisme : Global and Local Perspectives. The Haworth Press, Inc., New York, 2007 ». *Journal of Culture Economics*, vol. 32, 2008, 231-236.

Segalen Martine, *Rites et rituels contemporains*. Paris, Armand Colin, 2005.

Sélic Jean-Pierre, « Pour une anthropologie communicationnelle des transactions commerciales ». *Communication*, vol.25, 2009, p.1-8.

Servin Micheline B., « Athènes et le Festival d’Avignon ». *Les Temps Modernes*, vol.3, n°679, 2014, p.279-319.

Shalinsky Audrey C., « Teacher’s Corner : Studying community festivals ». *AnthroNotes*, vol.7, n°1, 1985, p.7-10.

Simmel George, *Sociologie : Etudes sur les formes de la socialisation*. Paris, PUF, 1999.

Simon Nathalie, « Le festival d’Avignon face à ses contradictions », le 5 juillet 2013, <http://www.lefigaro.fr/theatre/2013/07/05/03003-20130705ARTFIG00274-le-festival-d-avignon-face-a-ses-contradictions.php>

Smith Andrew, *Events in the city : Using public spaces as event venues*. Oxon, Routledge, 2015.

Speck Simon, « Ulrich Beck’s ‘Reflecting Faith’ : Individualization, Religion and the Desecularization of Reflexive Modernity ». *Sociology*, 47(1), 2012, p.157-172.

Sperber Dan, « L’interprétation en anthropologie ». *L’Homme*, 1981, tome 21, n°1, p.69-92

Stanfield Tetreault Mary A., Kleine III Robert E, « Ritual, Ritualized Behavior, and Habit : Refinements and Extensions of the Consumption Ritual Construct », *Consumer Research*, vol.17, 1990, p.31-38.

Staszak Jean-François, « Qu’est-ce que l’exotisme ? ». *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, 2008, l’exotisme, p.7-30.

Steinbrink Malte, « Festifavelisation : mega-events, slums and strategic city-staging-the example of Rio de Janeiro ». *DIE ERDE*, vol.144, n°2, 2013, p.129-145.

Stock Mathis, « European Cities : Towards a Recreational Turn ? », *Hagar. Studies in Culture, Polity and Identities*, 7(1), 2007, p.115-134.

T

Tabboni Simonetta, *Les temps sociaux*. Paris, Armand Colin, 2006.

Tarde Gabriel, *L'opinion et la foule*. Édition électronique de l'édition papier ; Paris, PUF, 1989.

Tarot Camille, « Le symbolique et le sacré. Théories de la religion ». *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE)*, section des sciences religieuses, vol.117, 2010, p. 11-13.

Taylor Paul, Black Alain W, et al., « The Architecture of the Festival Speech Synthesis System ». *SSW*, 1998, p.147-152.

Terrenoire Jean-Paul, « Turner (Victor) The Ritual Process. Structure and Anti-Structure ». *Archives de sciences sociales des religions*, vol.2, n°50, 1980, p.347-348.

Thevenot Laurent, « L'action qui convient », in : *Les formes de l'action. Sémitique et sociologie*, Patric Phar, Louis Quéré (éds.). Paris, EHESS, 1990, p.33-69.

Thibaud Jean-Paul, « L'horizon des ambiances urbaines ». *Communications*, n°73, 2002, pp.185-201.

Thibaud Jean-Paul, « Petite archéologie de la notion d'ambiance ». *Communications*, n°90, 2012, pp.155-174.

Thibaud Jean-Paul, « Mouvement et perception des ambiances souterraines ». *Les Annales de la recherche urbaine*, n°71, 1996, Gare en mouvements. P.145-152.

Thibaud Jean-Paul, *Variation d'ambiances. Processus et modalités d'émergence des ambiances urbaines*, [Rapport de recherche] 67, Ministère de la Recherche : FNS ACI ; CRESSON, 2007.

Theys Jacques, Emelianoff Cyria, « Les contradictions de la ville durable ». *Le Débat*, n°113, 2001, p.122-135.

Thibaud Jean-Paul, Suzel Balez, et al., « Comment observer une ambiance ? ». *Ambiance architecturale et urbaines*, N°42-43, 1998, p.77-90.

Tomlinson John, « Globalization and Cultural Identity », in : *The global transformations reader : an introduction to the globalization debate*, Anthony G. McGrew, David Held. Cambridge, UK., Malden, MA, Blackwell Pub, Polity Press, 2003, p.269-277.

Tordov Tzvetan, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris, Seuil, 1989.

Tremblay Rémy, Tremblay Diane-Gabrielle (dir.), « Richard Florida : l'homme et sa class », in : *La classe créative selon Richard Florida*, Rémy Tremblay, Diane-Gabrielle Tremblay (dir.). Renne, Pur, 2010, p.12-23.

Tristan Mattelart, « Les théories de la mondialisation culturelle : des théories de la diversité ». *Hermès, La Revue*, n°51, 2008, p.17-22.

Tschannen Olivier, *Les théories de la sécularisation*. Genève-Paris, Droz, 1992.

Tumblety Joan, « La Coupe du monde de football de 1938 en France. Emergence du sport-spectacle et indifférence de l'Etat ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol 1, n°93, p.139-149.

Turner Victor, *The forest of symbols : Aspects of Ndembu ritual*. New York, Cornell University Press, 1970.

Turner Victor, « Liminal to Liminoid, In Play, Flow, and Ritual: An Essay in Comparative Symbology ». *Rice Institute Pamphlet-Rice University Studies*, 60, n°3, 1974, p. 53-92.

Turner Victor, « In and Out of Time : Festivals, Liminality, and Communitas ». *Festival of American Folklife*, 1978, p. 7-8.

Turner Victor, « Frame, Flow and Reflection: Ritual and Drama as Public Liminality ». *Japanese Journal of Religious Studies*, vol.6, n°4, 1979, p.465-499.

Turner Victor, Bruner Edward, *The Anthropology of Experience*. Champaign, University of Illinois Press, 1986.

Turner Victor, *The Anthropology of Performance*. New York, PAJ Publications, 1986.

Turner Victor, *Le Phénomène rituel : Structure et contre-structure*. Paris, PUF, 1990.

Turkle Sherry, *Seuls ensemble : De plus en plus de technologies, de moins en moins de relations humaines*. Paris, L'Echappée, 2015.

U

Um Seoho, Crompton John L., « Attitude Determinants in Tourism Destination Choice », *Annals of Tourism Research*, vol.17, 1990, p.432-448.

Urry John, « Cultural Change and Contemporary Holiday-making », *Theory, Culture & Society*, vol.5, 1988, p.35-55.

Urry John, *Sociologie des mobilités : Une nouvelle frontière pour la sociologie ?*. Paris, Armand colin, 2005.

Urry John, « The Complexities of the Global ». *Theory, Culture & Society*, vol.22, 2005. p.235-254.

Urry John, Larsen Jonas, *The tourist gaze 3.0*. London: SAGE Publication, 2011.

Uysal M., Gtelson R., « Assessment of Economic Impacts : Festivals and Special Events ». *Journal of Festival Management and Event Tourism*, vol.2, n°1, 1994, pp3-9.

V

Vacheret Claudine, « Image et représentation ». *Communication. Information médias Théories*, v.6, n°2-3, 1984, p. 100-124.

Vaillancourt Jean-Guy, « Sécularisation et religions politiques, by Jean-Pierre Sironneau. The Hague : Mouton Publishers, 1982 ». *Sociological analysis*, vol 46, issue 1, 1985, p.81-84.

Vanhamme Joëlle, « La satisfaction des consommateurs spécifique à une transaction définition, antécédents, mesures et modes ». *Recherche et Applications en Marketing*, vol 17, n°2, 2002, p. 55-85.

Vergote Antoine, « Religion et sécularisation en Europe occidentale. Tendances et prospectives ». *Revue théologique de Louvain*, 14, 1983, p. 421-445.

Vidal Daniel, « Émile Durkheim, Les formes élémentaires de la vie religieuse ». *Archives de sciences sociales des religions*, vol.144, 2008, p.163-274.

Vingtdeux Nelly, *Pour une politique régionale en faveur des festivals : assemblée plénière du 18 juin 1997*. Région Rhône-Alpes, Conseil économique et social, Charbonnière-les-bains, 1997.

Vion Antoine, Le Galès Patrick, « Politique culturelle et gouvernance urbaine : l'exemple de Rennes ». *Politiques et management public*, vol.16, n°1, 1998, p.1-33.

Vyacheslav Karpov, « Desecularization : A conceptual framework ». *Journal of Church and State*, vol.52, N°2, 2010, p.232-270.

W

Waresquier Emmanuel et al., *Dictionnaire des politiques culturelles de la France depuis 1959*. Paris, Larousse, CNRS Editions, 2001.

Waterlot Ghislain, « Jean-Claude Monod, La querelle de la sécularisation. De Hegel à Blumenberg, Paris, Vrin ». *Astérion*, n°3, 2005, p. 395-401.

Watremez Anne, *Le Patrimoine des Avignonnais : la construction du caractère patrimonial de la ville par ses habitants*, Thèse de l'Université d'Avignon, en Sciences de l'Information et de la Communication, 2009.

Wehle Philippa, *Le théâtre populaire selon Jean Vilar*. Arles, Le temps du théâtre et Actes sud, 1991.

Widmer Jean, « Goffman et Garfinkel : cadres et organisation de l'expérience ». *Langage et société*, n°59, 1992, p.13-46.

Willaime Jean-Paul, *Sociologie des religions*. Paris, PUF, 1995.

Willaime Jean-Paul, « La sécularisation : une exception européenne ? Retour sur un concept et sa discussion en sociologie des religions ». *Revue française de sociologie*, vol.47, 2006. P.755-783.

Willaime Jean-Paul, « De la sacralisation de la France. Lieux de mémoire et imaginaire national ». *Archives de science sociales des religions*, n°66/1, 1988, p.125-145.

Winkin Yves, « Le touriste et son double. Éléments pour une anthropologie de l'enchantement », in : *Miroirs Maghrébins : Itinéraires de soi et paysages de rencontre*, Susan Ossman (dir.). Paris, CNRS, 1998, p.133-143.

Winkin Yves, *Erving Goffman : Les moments et leurs hommes*. Parsi, Seuil, 1998.

Winkin Yves, « Sur les traces de Gregory Bateson et Margaret Mead : essai de reconstitution d'une chaîne mimétique à partir de Balinese Character ». *Hermès*, vol.22, 1998, p.83-90.

Winkin Yves (dir.), *La nouvelle communication*. Paris, Seuil, 2000.

Winkin Yves, *Anthropologie de la communication : De la théorie au terrain*. Paris, Seuil, 2001.

Winkin Yves, « Propositions pour anthropologie de l'enchantement », in : *Unité-Diversité. Les Identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, Paul Rass (dir.). Paris, L'Harmattan, 2002, p.177-186.

Winkin Yves, « La notion de rituel chez Goffman : De la cérémonie à la séquence ». *Hermès*, vol. 43, 2005, p.69-76.

Winkin Yves, « Utopia, euphorie, enchantement », in : *Politique, communication et technologies. Mélanges en hommage à Lucien Sfez*, Gras Alain et Musso Pierre (dirs.). Paris, PUF, 2006, p.409-418

Winkin Yves, « Le dialogue de l'anthropologue avec lui-même : l'autoethnographie », in : *Entre linguistique et anthropologie : Observation de terrain, modèles d'analyse et expériences d'écriture*, Danielle Londei, Laura Santone (eds.). Berne, Peter Lang, 2013, p.121-133.

Wulf Christoph, Gabriel Nicole, « Introduction. Rituels. Performativité et dynamique des pratiques sociales ». *Hermès, La Revue*, vol.3, n°43, 2005, p.9-20.

Wunenburger Jean-Jaques, *Le Sacré*. Paris, PUF, 2009.

Y

Yann Nicolas, « Les premiers principes de l'analyse d'impact économique local d'une activité culturelle ». *Culture méthodes*, vol.1, n°1, 2007, p.1-8.

Yeoman Ian, et al., *Festival and Events Management. An international arts and culture perspective*. Oxon, Routledge, 2012.

Yolal Medet, et al., « Impact of festivals and events on residents' well-being ». *Annals of Tourism Research*, n°61, 2016, p.1-18.

Z

Zepf Marcus, « L'espace public en expérimentation : penser et réinterpréter l'urbain en permanence ». *Sciences Humaines*, n°13-14, 2009, p.13-15.

Zherdev Nikolay, « Festivalization as a Creative City Strategy ». [online working paper]. (Doctoral Working Paper Series; DWP14-002). IN3 Working Paper Series. IN3 (UOC). [Accessed: 19/10/15]. <<http://journals.uoc.edu/ojs/index.php/in3-working-paper-series/article/view/n14-zherdev/n14-zherdev-en>>

LIST DES ANNEX

ANNEX-A : L'entretien avec les visiteurs asiatiques

ANNEX-B : L'entretien en Édimbourg

ANNEX-C : L'entretien avec les Avignonnais

- Selon l'ordre chronologique
- L'entretien est indexé selon le code qui résume la nationalité et le numéro de la rencontre et l'année. Femme est codé 'F', Homme est codé 'H', la famille et le couple sont codés en Groupe 'G'. Chinois – CHF ou CHH, Coréen- CRF ou CRH, Japonais- JF ou JH, Taiwanais- TF ou TH. Par exemple, CHF/7-6/16 : Chinoise, Femme / sixième entretien de juillet/ 2016, CRF/5-1/16 : Coréenne, Femme/ deuxième entretien de mai/ 2016, JF/4-3/16 : Japonaise, Femme/ troisième entretien d'avril/2016, TF/5-19/16, Taiwanaise, Femme/ dix-neuvième entretien de mai/2016. CRG/6-12/16 : Coréens, couple ou famille / deuxième entretien de juin/ en 2016.

Par rapport aux entretiens qui sont réalisés à Édimbourg, on a ajouté 'E' avant le code.

Par exemple, ECRH/8-1/16 : Édimbourg, Corée, Homme / premier entretien en août / 2016. Pour les entretiens avec les Écossais : EH/8-3/16 : Écossais, Homme/ troisième entretien en août/16, EF/8-4/16 : Écossaise, Femme/ quatrième entretien en 16.

Par rapport aux entretiens avec les Avignonnais : AH/5-1/17 : Avignonnais, Homme/ le premier entretien de mai/ 2017. AF/4-5/17 : Avignonnaise, Femme/ le quatrième entretien d'avril / 2017.

ANNEX-A

Entretien avec les visiteurs asiatiques

• Janvier 2016

Le vendredi 29 janvier 2016

1. 1 Coréenne / Théâtre des Halles / l'âge : 22 / (CRF/1-1/16)

J'ai fait une belle rencontre ! Une coréenne de 22 ans. Je l'ai rencontrée au théâtre des Halles dans la salle d'attente. En poinçonnant son billet, je lui ai demandé comment elle était arrivée là car elle n'avait pas l'air d'une étudiante d'Avignon. Elle m'a dit : « Je m'intéresse beaucoup aux spectacles vivants. C'est pour cela que je suis venue voir ce spectacle. » Je l'ai ainsi attendue par curiosité et on a continué à discuter en dinant au restaurant Zinzolin sur la rue des Teinturiers.

Elle connaît bien le milieu du théâtre. Son papa était PD (producteur) et camera man, et sa maman, metteur en scène. Mais comme son travail n'est guère rémunératrice, elle travaille en tant que professeur de théâtre. Les 3 sœurs (son ainée à 26 ans, elle, la cadette est lycéenne), il n'y a qu'elle qui s'intéresse vraiment au monde du théâtre. C'est pour cela que sa mère l'a beaucoup amenée sur ses lieux de travail. Elle pouvait ainsi bien observer les métiers variés du monde de théâtre. (Ce qui se passait derrière de la scène.) Par exemple, elle était soit dans la loge avec les comédiens, soit à la billetterie, soit au bureau du théâtre. D'ailleurs, elle avait plein d'occasions d'être invitée grâce à sa mère aux autres pièces de théâtre. En rencontrant différentes personnes autour du spectacle vivant / surtout le théâtre, elle a pu découvrir ce qu'elle voudrait faire à l'avenir. Elle voudrait être administratrice ou productrice pour un festival de rue. Pou étudier ce domaine, elle suit des cours de langue française à l'université. Elle va entamer sa deuxième année en mars prochain. Elle envisage d'étudier en France dans le domaine de la gestion culturelle, ou de la communication culturelle. Je lui ai posé la question : « Si tu t'intéresses à l'administration et à la production, les Etats-Unis pourraient être intéressants pour toi, mais pourquoi la France ? » Elle m'a dit : « Le spectacle vivant des Etats-

Unis a l'air un peu trop commercial. Par contre, il me semble que la France est plus ouverte sur la diversité. Même les droits sociaux des artistes sont bien développés ».

Le but de ce voyage est donc de bien profiter de la culture du spectacle vivant français en visitant les théâtres classiques. (*Néanmoins, quand je lui ai dit du théâtre d'Orange, elle ne le connaissait pas...*) Son voyage est de 3 semaines en France pour sa première visite en Europe. Elle est passé par Lyon, où une de ses proches réside, et ensuite Nice ensuite c'est Avignon. Elle va monter à Paris pour rentrer. Elle ne se déplace pas beaucoup mais elle investit la plupart de son budget pour le théâtre.

Malgré son grand intérêt pour le spectacle vivant, il lui a été difficile de découvrir les activités culturelles de ce jour-là à Avignon. Quand elle est allée à l'Office de Tourisme d'Avignon pour savoir s'il y avait des festivals ou des événements culturels à ce moment-là, on lui a indiqué un festival à Nîmes. Elle s'est donc mise à chercher sur Internet avec son smartphone. Elle a mis « théâtre Avignon ». Elle est tombée sur les informations du Théâtre des Halles à plusieurs reprises. Elle a alors pensé que peut-être ce théâtre était un grand théâtre et que donc il y aurait quelque chose. Elle est ainsi venue au Théâtre des Halles grâce à *Google Maps*.

Ce théâtre a deux entrées dont l'une, la principale, est pour le public et l'autre pour l'administration. Cette Coréenne est d'abord arrivée devant la porte pour le public. Elle a vu l'affiche de *Fest'Hiver* sur laquelle il y avait un QR Code. Elle s'est renseignée devant la porte en scannant ce code et a eu alors la confirmation de l'existence du festival. Mais comme cette entrée principale avait été fermée après les attentats, elle a encore cherché pour pouvoir accéder au théâtre. Elle a réussi à trouver l'autre entrée et à obtenir les programmes de ce petit festival. Elle est allée aussi au Palais des Papes pour l'inauguration le 27 janvier bien qu'elle n'ait visité ni le Palais, ni le Pont d'Avignon pendant ses séjours. Elle était très contente de profiter de ce festival pendant son séjour à Avignon.

Ce soir là, c'était « *Pinocchio* ». Comme elle apprend le français, c'était un peu compréhensible parce que les paroles n'étaient trop difficiles. Elle avait avec elle AviNews, le programme du Théâtre des Dômes, Théâtre des Halles, celui du Chien qui fume, un tracte des « Aventures de Pinocchio », Fest'Hiver, Avignon Pass et l'information d'un musée sur la rue République.

Quand je lui ai demandée pour quelles raisons elle n'est pas venue en été puisqu'elle aimait bien le spectacle vivant, elle m'a dit qu'elle serait ravie de revenir pendant le Festival mais cette année là, elle travaille bénévolement au Festival Fringe à Séoul qui se déroule à la même période que celui d'Avignon. Bien que ce soit l'hiver, elle est venue à Avignon car elle pensait qu'il y aurait des artistes, des représentations en train de préparer le Festival d'été ! (Comme elle a déjà des expériences dans ce domaine en Corée, elle savait comment les artistes se préparaient pour le festival.)

Quand je lui ai demandé ce qu'elle avait remarqué sur la Place de l'Horloge, elle m'a répondu immédiatement « l'Opéra ». (En fait, elle m'a dit « la place des Magnèges »). Elle m'a répondu tout de suite. En mangeant une paelle dans un restaurant sur cette, elle a trouvé que l'ambiance

du restaurant et les magasins (de savons vers le Pont d'Avignon) était sympathiques. Suite à ma demande sur l'ambiance du restaurant où l'on était entrain de dîner, Elle a dit « le décor du resto est très harmonieux, par exemple, les bouteilles à demi remplis sur comptoir et les lumières ». Il lui semblait que les commerçants avignonnais étaient affables que ceux de Nice. Quand je lui ai demandé si elle avait remarqué les affiches. Elle m'a dit « Ah, Bien sûr ! ».

Dès son arrivée, elle a remarqué le musée Lapidaire de la rue République. Elle y a jeté un coup oeil, elle y a trouvé des vestiges de la Grèce ancienne... et elle a décidé d'y entrer après la dépose de sa valise. D'ailleurs, ça ne coûtait seulement qu'1 € avec sa carte étudiante. Même pour les billets de spectacle vivant, elle a pu aussi profiter d'une réduction de 10€. Elle était très contente. Elle avait l'impression que c'était bon marché.

A son retour en Corée, elle m'a dit qu'elle se souviendrait forcément du spectacle d'aujourd'hui. Car pour elle, c'était une pièce de théâtre très moderne. La scène était plongeait dans le noir et la mise en scène reposait sur la lumière. Pour elle, c'était la première pièce de théâtre qui se servait autant de la lumière. Pour elle, c'était impressionnant. *La mise en scène est, pour elle, me semble-t-il le plus importante.*

Je lui ai demandé quelle pièce de théâtre l'avait marqué parmi celles qu'elle avait vu. Elle m'a dit : « Celle d'une troupe anglaise, peut-être. » Elle l'a vue pendant le Festival HI SEOUL en Corée, la scène est verticale pour dire le bouleversement du monde. Elle a beaucoup apprécié cette représentation.

Quand je lui ai demandé ce qu'elle voulait savoir sur Avignon car j'y vivais depuis 5 ans, elle m'a demandé si Avignon était dangereux pour rentrer à la nuit. Car elle allait voir le lendemain un spectacle à 21h au Théâtre chien qui fume. Ce soir-là aussi, je l'ai amenée jusqu'à son logement, Pops Hostel. Sa journée commence entre 9h-10h et finit au plus tard à 20h. Toujours avec Google Map !

Elle a trouvé qu'il y avait beaucoup de théâtres à Avignon par rapport à sa taille. Beaucoup plus qu'à Nice, et même Lyon. A Lyon, elle voulait voir un spectacle de marionnettes qui est très réputé mais c'était la relâche.. Je pouvais sentir à quel point elle le regrettait.

- Février 2016

Le mardi 2 février 2016

2. 1 Coréenne / devant le Palais des Papes / l'âge : 30-35/ (CRF/2-1/16)

J'ai rencontré une coréenne devant le Palais des Papes. Elle était en train de prendre une photo du Palais des Papes à l'aide d'une perche. Elle était seule et j'ai ainsi pu lui poser des questions, mais elle avait l'air pressée. Elle m'a dit que son amie l'attendait. C'est pour cela que je lui ai demandé si elle était touriste. « Si, si. Mais en fait, la gare du centre m'a un beaucoup agacée car il n'y a pas d'endroit pour que les passagers puissent mettre leurs bagages en consigne. Je

suis venue avec une amie. Maintenant, elle m'attend avec les valises à la gare. C'est pour cela qu'il faudrait que j'y retourne pour qu'elle puisse visiter le Palais et le Pont ». Avignon est une ville de passage rapide. Elle voulait simplement voir le Palais des Papes. Car avant de venir, son père lui avait conseillé de le visiter et quand elle s'est renseignée, elle l'a été facilement trouvé. Par contre, elle n'a pas pu y rentrer faute de temps. Elle n'a vu que la façade. A elles deux, elles n'avaient que 3 heures pour visiter Avignon avant de partir pour Nice. Comme elles n'avaient pas beaucoup de temps, l'itinéraire était réduit. Les lieux à visiter étaient très simples : la gare centre – rue de la République – le Palais des Papes – le Pont d'Avignon.

Son voyage dure 1 mois. Elle était enseignante de mathématiques dans une institution privée. Elle a quitté son travail, c'est pour cela qu'elle peut avoir autant de temps. Elle fait ce voyage pour reprendre des forces en se reposant en Europe. De ce fait, même si elle reste seulement 1 mois en Europe, elle ira à Barcelone, à Paris, à Arles, à Nice et en Italie (mais pas Rome). Elle ne bougera pas beaucoup et visite peu d'endroits.

Elle et avec son amie sont allées à Arles pour passer les nuits dans la ville où avait vécu Van Gogh ! Arles est une ville de ce peintre réputé. Même si cet interviewé ne connaît pas très bien ce peintre réputé, il l'a attirée. A Arles, il n'y avait pas beaucoup de monde pendant son séjour, elle était très contente. Seulement, les commerçants fermés la gênaient un peu.

Elle n'avait pas de question à me poser, mais elle m'a demandé la direction pour aller au Pont d'Avignon. Je l'ai amenée au Pont d'Avignon. J'ai pu ainsi continuer à l'interroger.

Même si elle a très peu de connaissance sur la ville et le Festival d'Avignon, et si elle n'a pas eu une bonne première impression après son arrivée à Avignon à la gare, elle voudrait revenir pendant le Festival, suite à mon explication du Festival : « l'un des grands festivals de théâtre et de spectacle vivant au niveau international ». Je lui ai demandé : « Pourquoi ? » Elle m'a dit : « Parce que le Festival est intéressant, lui-même, non ?! » C'est pour cela que même si elle ne comprend pas la langue, elle s'en moque ! Elle est allée voir Flamenco quand elle était à Barcelone. Néanmoins, elle ne cherche pas volontiers les activités réputées dans une ville. Elle est moins active car ce voyage est pour le détente.

Elle va de temps en temps au théâtre en Corée.

Pendant son voyage, elle commence sa journée vers 11h et finit vers 18h. Parfois, elle ne sort pas. Elle se promène, boit un café avec son amie dans un café, et elle rentre. Elle mange plutôt à l'intérieur (le logement) / pas au restaurant. Elle a loué sur le site d'Airbnb. C'est pour cela qu'elle a pu avoir le contact direct ou indirect avec les français. Parfois, elle n'a pas pu voir le propriétaire. Mais dans la plupart de cas, les propriétaires l'attendaient pour lui donner la clé et montrer le plan de ville avec des explications. Par contre, elle m'a dit qu'il n'y avait aucune information pour la visite dans les logements où elle avait loués.

Jusqu'à aujourd'hui et même aujourd'hui, elle n'est jamais passée à l'Office de tourisme. Par contre, elle utilise son smartphone. Elle m'a dit qu'elle avait acheté une puce. Pour le plan de

la ville, elle se servait de *Google Maps*. Elle utilisait aussi son téléphone portable pour la traduction. Elle ne parlait pas bien anglais (mot à mot), mais il n'y avait aucun problème !

Jusqu'à aujourd'hui, ce qu'elle a remarqué au cours de son voyage, ce sont les petites rues à Paris. Elle m'a dit : « C'est très joli, la petite rue. On voulait passer simplement 5 jours à Paris mais on a rallongé 5 jours de plus. Comme on a logé près de Notre dame, c'était sympathique de marcher autour de cet endroit. Pendant notre séjour à Paris, on n'a même pas pris le métro. Même si l'on ne se déplace pas beaucoup, C'est très joli, Paris ».

La discussion avec elle s'est prolongée sur le chemin du Pont d'Avignon à la gare. Elle a acheté un sandwich au milieu de la rue république. Elle voulait aussi prendre une photo avec moi pour raconter à son amie qui l'attendait toujours à la gare.

- Elle préfère visiter et revisiter le même endroit si lui a plu. Par exemple, Australie. Comme elle n'a pas assez de temps quand elle travaille, pendant la période de fête (Chusuk et le Nouvel an chinois), elle voyage en ajoutant ses vacances annuelles environs 10 jours.
- Elle voyage sans grand projet : IN/OUT. Paris est son départ d'arrivée. Le reste d'itinéraire est sans contrainte. Elle se renseigne plutôt juste avant son départ soit sur place (après son arrivée) après avoir déposé sa valise.
- Europe, c'est la première fois.

Le samedi 6 février 2016

3. 2 Coréennes / Place de l'Horloge/ l'âge : (mère : 58-63), (fille : 30-35) / (CRF/2-2/16)
J'ai rencontré 2 Coréennes, la mère et sa fille sur la Place de l'Horloge. Malgré l'hiver, comme c'est la période du Nouvel an chinois, elles sont venues pendant la disponibilité de la fille qui elle travaille. Leur voyage dure 7N9J. J'ai discuté plutôt avec la mère.

Pour ce voyage, c'était cette mère qui s'est renseignée sur Avignon. Elle avait des connaissances sur l'histoire de la ville et le Festival d'Avignon. Elle a dit : « Le Pont d'Avignon et le Palais.. c'est bien expliqué sur le manuel scolaire, non ? Ah ! j'ai entendu dire qu'il y a aussi un grand festival... concernant le théâtre... en été ! Mais, en hiver, il n'y en a pas. J'ai entendu dire que c'est vraiment grand ». Elle s'est bien renseignée. Par ailleurs, elle avait une personne proche qui étudiait à Paris. Elle lui a dit qu'il y avait un grand festival. Bien sûr qu'elle voudrait revenir pour ce Festival si c'est possible.

Je lui ai demandé si elle allait souvent au théâtre mais pas souvent m'a elle répondre. Sa dernière activité culturelle (genre aller au théâtre ou au concert) était le concert de Lee Eun-mi (une chanteuse réputée en Corée) au 31 décembre 2015.

Pour venir à Avignon, elle a lu aussi un témoignage d'une coréenne qui avait vécu quelque mois à Paris. Il me semblait qu'elle l'a bien apprécié. Quand je lui ai demandé pour quelle raison elle elle avait choisi ce livre, elle m'a : « Cette auteure est intelligente et était animatrice

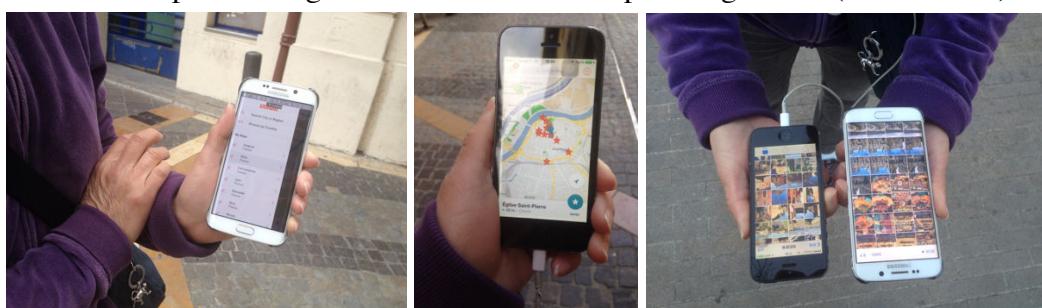
une chaîne nationale ». C'est ce qui lui a donné l'envie de le lire. Dans cet ouvrage, ce qui l'a remarquée, c'est la fleur, le Mimosa qu'on pouvait voir sur le trajet ferroviaire de Paris à Nice.

La raison pour laquelle elle a choisi Avignon est que c'est aussi une ville de carrefour pour le transport. Elles sont arrivées hier à Nice et aujourd'hui vers 13h à Avignon de Nice. Je les ai rencontrées après 16h. Après avoir passé à l'hôtel pour déposer ses valises, elles ont déjeuné chez Nani, mais c'était comme ci comme ça. Et après elles sont allées voir le Pont d'Avignon et le Palais des Papes. Pour l'instant, leur première impression d'Avignon, ce sont les pavés. La dame avait peur que les roues de sa valise ne se cassent.

Elles n'étaient pas encore passées l'Office de Tourisme. Elles ne le feront pas. Car pour la visite, elles voulaient voir uniquement le Pont et le Palais mais elles voient déjà tout. La fille a imprimé d'un plan d'Avignon. Et surtout elle avait aussi smartphone avec les pieds de selfie. Elle avait acheté une puce suffisante pour 7 jours. Elle n'avait pas demandé d'informations sur Avignon à l'hôtel.

Je voulais savoir si elle avait des questions. Mais elles voulaient d'être conseillées pour quelques restaurants. Comme j'avais l'impression que la dame préférait le luxe, je leur ai conseillé des restaurants réputés : L'Essentiel, le Petit Louvre, les 5 sens. Comme je leur ai expliqué en détail, je sentais qu'elles me trouvaient un peu mercantile... (*Je me suis ainsi dit que je n'expliquerai pas en détail la prochaine fois.*) Elles m'ont demandé du vin. Lorsque j'ai conseillé une boutique spécialisée, j'ai encore eu l'impression qu'elles me méfiaient. Je leur ai ainsi conseillé acheter la bouteille de Château Neuf des Papes au Carrefour City, entre 11-15 €. Elle me semblait être contente.

4. 1Chinoise / près de l'église St.Pierre à la Place pie / l'âge : 55 / (CHF/2-3/16)



Elle est venue de Pékin. Je l'ai rencontrée au début de la rue piétonne autour de l'église St.Pierre. Elle était toute seule car son amie était en train de faire du shopping. Elles s'étaient séparées quelques temps pour profiter chacune à sa manière.

C'est un voyage de 13 jours dans le sud de la France. Maintenant, ce sont les jours fériés de Nouvel an chinois. C'est pour cela qu'elle a pu faire son voyage. Cette fois-ci, c'est plutôt pour visiter le Provence. Son amie est allée aux Pays bas mais il faisait trop froid, elle voulait venir dans le sud pour la chaleur. Mais il ne fait pas aussi chaud qu'elle s'y attendait. Elle est arrivée avant hier à Avignon. Elle avait froid. Elle a dit : « Hier, ça va. Aujourd'hui, c'est encore froid. » On a discuté dans la rue et sur la place Pie, j'avais également froid !

Sa première impression d'Avignon, c'est l'ambiance historique (le Pont d'Avignon et le Palais des Papes) et naturelle remarquable (le ciel et le Rhône). Avant de venir Avignon, elle s'est informée sur la ville par le guide de voyage (30%) et par l'Internet (70%). Elle a aussi regardé quelques documentaires sur la France à la télévision. Mais ce n'était pas sur Avignon. Elle ne connaissait pas le Festival. Mais elle voudrait venir pendant la période du Festival.

Elle a visité beaucoup de pays étrangers : Espagne, Allemagne .. etc. (elle m'a cité 4 pays) Elle fait son voyage à l'étranger une fois par an depuis un certain temps. Cela dure à peu près plus de 10 jours. Elle visite 3 villes en général. Le but de son voyage est plutôt la découverte de la ville. Aujourd'hui aussi, elle a réservé une voiture avec un chauffeur pour visiter autour d'Avignon. Elle m'a montré ses photos. Elle n'a pas bien tenu le nom de la ville. Le nom des villes qu'elle avait visitées a marqué en chinois sur son smartphone.

Elle fait son voyage avec deux smartphone dont un est Iphone et l'autre est Samesung. La batterie de son Iphone ne dure pas longtemps. C'est pour cela que celui-ci a été relié au chargeur portable. D'ailleurs, il ne reste pas suffisamment d'espace pour ses photos. De ce fait, elle a amené son nouveau téléphone. C'était un cadeau d'une amie proche. Elle se servait différemment de ses smartphones. Normalement, elle communique et fait de recherche avec son Iphone dans lequel elle a mis une puce pour Internet. Elle avait son itinéraire de visite, même le plan d'Avignon. Le Samesung est plutôt pour la photo.

Je lui ai demandé si elle était passée l'Office de Tourisme. Elle m'a dit : « Pourquoi ?! Ce n'est pas nécessaire ! Regarde mon plan (en me montrant son smartphone). Ces étoiles, c'est ça où je dois visiter. C'est bien pratique et c'est suffisant pour ma visite ».

Ensuite, on est allées tout de suite dans l'église st. Pierre car c'était indiqué. (Dans l'église, elle a pris des photos, même la mienne... et après elle a allumé une petite bougie.)

Pour son voyage, elle a tout préparé avant son départ, la ville, les réservations pour le train et les hôtels etc. Elle prend brièvement son repas pendant son voyage. Elle a dit : « Car c'est cher pour manger si l'on veut manger dans un restaurant et je n'ai même pas suffisamment de temps pour visiter. » Elle voulait optimiser sa visite. La raison pour laquelle elle a réservé l'hôtel d'Ibis était que cet hôtel se situait juste à côté de la gare centre. Dans son voyage, le transport est très important.

Elle s'intéresse au spectacle vivant. Elle va au théâtre 5 fois par an avec ses amis. Mais elle n'aime pas l'Opéra.

Je lui ai demandé si elle voudrait savoir quelque chose sur Avignon en lui disant que j'y séjournais depuis 5 ans. Elle m'a questionné sur les habitudes françaises (life style). Elle voulait connaître les coutumes françaises. Même si je lui ai dit que je n'habitais qu'Avignon, le sud de la France, elle voulait connaître les habitudes des français en général.

Elle m'a dit plusieurs fois qu'elle avait rencontré un Coréen hier. J'ai l'impression qu'elle était très ouverte et prête à converser avec des inconnus. Elle ne parlait pas très bien l'anglais. Mais elle a essayé de traduire les mots avec son smartphone.

Le samedi 13 février 2016

5. 1 Japonais / Rue de la République devant le café rouge / l'âge : 28-33 / (JH/2-4/16)

Ce Japonais était en train de fumer en lisant son guide de voyage tout en japonais. Il était peu à l'aise avec l'anglais mais a essayé de me répondre. L'itinéraire de son voyage était Barcelone-Aix-Avignon-Paris. Il connaissait le Palais des Papes, et le Pont d'Avignon. Comme Avignon se situe sur le l'itinéraire de Paris, et comme il y a un Patrimoine, il est venu. Il a passé une nuit dans un hôtel sur la rue de la République. Il n'a pas regardé s'il y avait des informations dans l'hôtel. Il n'est pas passé à l'Office tourisme d'Avignon. Il ne connaissait pas du tout le Festival d'Avignon.

Il m'a demandé où on pouvait trouver un bon restaurant typique de cette région. Je voulais lui montrer le restaurant, je lui ai expliqué simplement.

Ce que j'ai remarqué, c'est qu'il était en train de regarder la page sur PARIS. Cependant, ce n'était pas sa destination du lendemain !!

Le dimanche 14 février 2016

6. 4 Coréennes / Place de l'Horloge / l'âge : 30-35 / (CRF/2-5/16)

Sur la Place de l'Horloge, j'ai entendu parler des coréennes. Je leur ai ainsi posé des questions. Elles venaient juste arrivées de la gare centre et étaient en train de remonter la rue de la République. Pour l'instant, elles n'avaient aucune idée sur Avignon. Elles étaient venues pour le Palais et le Pont. Elles n'avaient pas du tout d'informations précises sur Avignon. Elles sont passées à l'Office de Tourisme Avignon. Elles visiteront Avignon la matinée et elles iront l'après-midi à Arles. Avignon, pour elles, c'est la ville du Palais et des demoiselles d'Avignon. Elles m'ont posé deux questions. L'une est sur les lieux incontournables de la ville. Elles ne connaissaient pas les Halles. Je leurs ai alors cité : « Le Palais-le Roche des Doms-le Pont- la Place pie. Et comme Avignon est une ville classée par l'UNESCO, en vous promenant, vous trouverez des panneaux qui indiquent les lieux à voir. » Une autre question : « Est-ce que cela vaut la peine d'entrer dans le Palais des Papes ou pas. »

Le dimanche 21 février 2016

7. 1 famille japonaise / rue piétonne (près de la Place de l'Horloge) / l'âge : (Père 55-60), (Mère 55-60), (Fille 19-24) / (JG/2-6/16)

Je les ai rencontrés lorsqu'ils étaient en train de choisir une glace. Mais comme c'était une famille, je n'ai pas osé les aborder. Néanmoins, je n'ai pas pu rencontrer des Asiatiques aujourd'hui, et quand je les ai retrouvés vers ce coin, je suis entrée en contact avec eux.

Ils sont déjà venus à Avignon il y a très longtemps. Mais à cette époque-là, la fille était petite si bien qu'elle ne se rappelait pas d'Avignon. C'est pour cela que ses parents sont revenue avec elle. Le père connaissait déjà l'existence du Festival. Il est revenu cet hiver à cause des vacances de sa fille. Comme elle va finir ses études l'année prochaine, elle aura moins de temps. Cette

famille est déjà passée dans quelques magasins, la mère et le père avaient un sac en plastique dans leur main. Je leur ai demandé s'ils avaient des questions, le père m'a dit : « Non » *Je sentais que ce monsieur voulait montrer qu'il avait déjà des connaissances*. Cette famille séjourne à Avignon pendant 5 nuits et après à Canne 5 nuits. Leur voyage en tout s'étale sur 10 nuits.

La fille avait un appareil photo autour de son cou, le père avait le guide japonais sur la Provence dans son sac en plastique. Ce petit entretien s'est fait avec le père.

• Avril 2016

Le samedi 9 avril 2016

8. 2 Chinois/ Place de l'Horloge devant le café / l'âge : 28-33 (CHH/4-1/16)

Ils étaient en train descendre de la rue République. Avant de venir Avignon, ils se sont renseignés sur Internet. Ils sont venus pour voir le Palais des Papes. Leur première impression de la ville d'Avignon est celle d'une ville historique et touristique. Ils ne connaissaient pas le Festival d'Avignon. Suite à mon explication : *un des plus grands festivals du spectacle vivant*, ils m'ont répondu qu'ils voudraient revenir pour ce Festival. Ils vont de temps en temps au théâtre en Chine. Je leur ai demandé s'ils voudraient savoir autres choses sur Avignon, ils m'ont dit que cela suffisait

9. 2 Japonaises / Place de l'Horloge / l'âge : 20-25 / (JF/4-2/16)

(*entretien fait en français*) Elles sont étudiantes en échange universitaire pour 1 an. L'une est à Montpellier depuis ce mois-ci et l'autre est à Dijon depuis 2 mois. Elles étudient le français. Elles voulaient ainsi bien découvrir la culture française.

Elles sont venues à Avignon parce qu'elles ont entendu parler de cette ville pendant le cours du français au Japon, notamment du Palais des Papes par exemple. Elles étaient en train de repartir pour prendre le train.

Par contre, elles ne connaissaient pas le Festival d'Avignon. Suite à mon explication : « Un des plus grands festivals du spectacle vivant », elles ont montré ses curiosités sur le Festival. Elles voulaient revenir à la condition que tout soit bon, le temps etc. Leur première impression d'Avignon, c'est celle d'une ville traditionnelle et tranquille. Elles se sont promenées autour des remparts, ont visité le Palais des Papes et le Pont d'Avignon.

10. 1 Chinois / rue de la République / l'âge : 48-53 / (CHH/4-3/16)

Il habite à Paris depuis 2 ans pour son travail (*c'est la première fois que je rencontre un chinois de cet âge, parlant bien le français et l'anglais : les Chinois qui vivent en France restent dans leur communauté si bien qu'ils parlent mal le français ou l'anglais, sauf les jeunes*). Il est venu à Avignon pour le week-end. Il passe une seule nuit et repart le lendemain à Paris. Suite à ma question portant sur ce qu'il savait avant de venir à Avignon, il m'a répondu : « Je ne savais rien, il n'y avait pas d'informations ». Je lui ai demandé : « Malgré tout, vous êtes venu, c'est

pour faire quoi ? » Il m'a répondu : « Le Palais des Papes ». Suite à ma question sur le Festival d'Avignon, il m'a répondu : « Ah, je le connais ». Il a ajouté que « mais ce n'est pas maintenant » (*il connaissait la période, mais pas plus*)

Le dimanche 10 avril 2016

11. 1 couple coréen / derrière du Palais des Papes / l'âge : (Femme : 45-50), (Homme : 48-53) / (CRG/4-4/16)

Ils sont arrivés la veille et commencent leur visite à Avignon. Grâce au site *Airbnb*, ils logent près de la porte de St. Lazare. Ils y restent 2N 3J. Ils sont venus en Europe pour le travail et profite du temps libre pour voyager. L'homme est professeur d'économie à l'Université de Jeonnam à Gwangju. Ils vont rester en Europe plus d'un mois. *Il me semble que le monsieur participe à des colloques.*

Avant de venir Avignon, ils se sont renseignés sur Internet avec la tablette. Ils voudraient découvrir la Provence. Je leur ai alors demandé pourquoi Avignon parmi plusieurs villes en Provence. Ils ont réfléchi en murmurant : « c'est vrai, pourquoi... ? ». Le monsieur a dit : « Peut-être, c'est parce que l'on vient d'Italie, et après on va à Nice. C'était pratique pour le déplacement. Et, on voudrait aussi voir d'autres villes provençales. On a pensé d'aller ailleurs en restant à Avignon. Et il y a aussi le Palais des Papes ! ».

Leur première perception de la ville d'Avignon est celle d'une ville rude, grise et austère, comme Naples. Ce couple est venu d'Italie.

Ils connaissaient le Festival d'Avignon. En se renseignant avant de venir, ils ont pu trouver les informations. Ils savaient simplement que ce n'était pas la saison. Je leur ai expliqué simplement le Festival d'Avignon et leur ai demandé s'ils s'y intéressaient et avaient envie de revenir pour ce Festival. Ils m'ont dit : « Pourquoi pas ?! Si on connaît mieux ».

Ils m'ont demandé où se trouve le supermarché. *Même s'ils sont montés de st. Lasard, ils n'ont pas pu trouver les magasins. J'ai alors l'impression qu'ils avaient pris le petit chemin.* Je leur ai proposé d'aller voir d'abord le marché des Halles. Ils ne le connaissaient pas. Et ils m'ont demandé ce que les français mangeaient.

En les amenant aux Halles, on a pu continuer à discuter. Gwangju est une grande ville près de ma ville natale. Comme le monsieur était le professeur en Corée, il m'a demandé mon sujet et ma méthodologie... En même temps, on a parlé des activités culturelles de Gwangju. J'ai demandé si les activités culturelles étaient actives dans sa ville. Il a dit : « Bien sûr qu'il y en a beaucoup j'imagine. D'ailleurs, il y a le « Biennal de Gwangju » une fois tous les deux ans. Et il y a un nouveau bâtiment culturel mais se pose encore la question avec quoi on le remplit ».

12. 1 Coréenne / Place de l'Horloge / l'âge : 25-33 / (CRF/4-5/16)

Après avoir fini ses études, elle est venue en Irlande avec un visa de voyage pour 1 an. Elle voulait faire des expériences en améliorant son anglais. En ce moment, elle suit un cours

d'anglais. Cette fois-ci, c'est dans son voyage dans le sud de la Provence. Elle reste à Avignon 3N 4J. Elle loge chez un particulier (*CouchSurfing*). Elle est arrivée hier à la gare TGV et ensuite, elle a pris un bus pour venir au centre-ville. Elle m'a dit que sa façon de voyager est très ouverte et libre.

Avant de venir à Avignon, elle s'est renseignée un petit peu sur Internet, plutôt en anglais. Elle connaissait le Palais des Papes et le Pont d'Avignon. Après son arrivée, elle s'est promenée un peu dans la ville. Sa première impression est que c'était une ville raffinée et élégante. Même les Avignonnais lui semblaient très fashionable. Elle m'a dit plusieurs fois : « C'est ça du style français ». Je lui ai demandé ce qu'était le style français. Elle n'a pas pu le préciser. Je lui ai alors demandé où est-ce qu'elle était allée dans le nord. Elle était allée à Paris. Par rapport à Paris, qu'est-ce qui est du style français à Avignon ? Elle m'a dit : « C'est plutôt le bâtiment ». D'ailleurs, la présence du rempart est très impressionnante pour elle. Elle a dit : « S'il n'y a pas de rempart à Avignon, cela aurait pu sembler à autres villes de Provence ».

Aujourd'hui, elle se prépare à aller à Arles pour voir le marché. Néanmoins, elle ne connaissait pas les Halles d'Avignon. Je l'ai amenée aux Halles en lui parlant un peu du vin et du fromage etc. On a pris les rues piétonnes et on est arrivé à l'arrière des Halles. (*Je voulais savoir quels genres de choses elle percevait pendant qu'on marchait ensemble. On est passé devant des cafés, des magasins fermés, des murs d'affiches sur la rue piétonne*). Pendant la visite aux Halles, elle a pris deux photos, l'une d'un étal de fruits, l'autre d'huile d'olive avec du sel, en me disant, « j'aime bien ce genre d'ambiance ». Puis, comme elle devait aller à la gare centre, on a pris une autre rue piétonne. Attirée par l'exotisme, elle a pris une autre photo d'un restaurant italien. Elle m'a dit que cela avait l'air vraiment italien. On est passé par la place des Corps-Saints pour aller à la gare, et à la fin, je lui ai demandé si elle avait remarqué quelque chose de particulier sur le chemin. Elle m'a dit « mmm.. je ne sais pas, les cafés ouverts, quelques jolis magasins... ? » Je lui ai alors demandé si elle avait remarqué les affiches. Elle m'a répondu « non, peut-être, je n'y ai pas fait attention ».

Elle faisait ses études de décoration intérieure. Elle aimait bien entrer dans des magasins. En général, quand elle voyage, elle va plutôt dans les galeries et les musées. Par contre, au sud de la France, elle voudrait aller sur les marchés. Pendant sa recherche sur les marchés sur Internet en coréen, elle n'a pu trouver que le marché d'Arles.

Elle ne connaissait ni Festival d'Avignon, ni celui d'Édimbourg. Comme elle venait d'Irlande, je lui ai expliqué les deux grands festivals. Même avant la fin de mes explications, elle m'a dit : « Ah, c'est vrai ? Je ne savais pas. Je suis ravie d'aller les voir à Édimbourg et Avignon ». Elle aime bien aller au concert et au théâtre. Et elle a rajouté : « Si l'on va dans un festival culturel, on peut aussi sentir la culture et l'ambiance de la région ».

Elle m'a demandé le degré de la difficulté de l'apprentissage du français. Je lui ai demandé pourquoi elle voulait l'apprendre. « Il y a beaucoup de choses dans le monde entier, je ne veux pas m'en tenir à l'anglais. D'ailleurs, même si je parle bien l'anglais, ici, ça ne marche pas.

Selon la formule, "si l'on va à Rome, on doit respecter la loi de Rome", ici, comme on est en France, on doit parler le français, il me semble. Même si je demande en anglais, les gens m'ont répondu en français ». Et elle m'a aussi demandé ce qu'elle devait manger à Avignon, le plat typique.

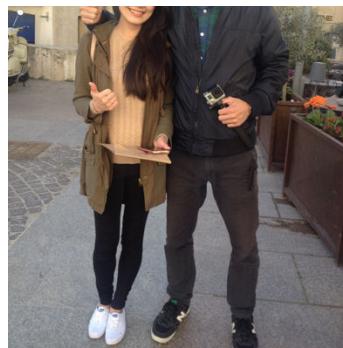
Dans sa main, il n'y avait que son appareil photo. Elle avait un sac à main sur son épaule à droite. Elle n'avait même pas de plan. Elle avait oublié porter celui que son hôte lui avait offert. Dans son logement, il n'y avait pas d'informations sur la ville, mais un plan. Je lui ai demandé si son hôte lui avait fourni des informations. Elle m'a dit : « Rien de particulier. Et en me donnant le plan, si je continue (rue République), je peux arriver au Pont d'Avignon ». Elle n'est pas passé à l'Office de tourisme d'Avignon.

Elle a déjà goûté plusieurs sortes de fromage, elle connaissait même le fromage bleu !

13. 1 Chinoise / rue République, près de l'office de tourisme / l'âge : 23-28 / (CHF/4-6/16) Elle étudie le cinéma à Aix. Elle a déjà des amis à Avignon si bien qu'elle y vient souvent. La première fois, quand elle est venue, elle est tombée sur le Festival. Elle m'a dit : « C'est très réputé! Je le connaissais même avant de venir en France ! ». Je lui ai demandé comment elle avait pu le découvrir. Elle a pris assez de temps pour réfléchir. Elle m'a dit : « Peut-être, mes amis qui faisaient du théâtre me l'avaient fait connaître ». Elle est venue deux fois pour le Festival. Elle est venue aussi en hiver. Je lui ai demandé quelle ambiance elle préfère, elle m'a dit : « Je préfère pendant le Festival parce qu'il me semble que quelque chose me manquait en hiver ».

La première perception de la ville d'Avignon est le rempart.

14. 1 couple taiwanais / Place de l'Horloge / l'âge : (femme 23-28), (homme 30-35) / (TG/4-7/16)



Leur voyage est de 9 jours. Ce couple reste Avignon 1N 2J. Le monsieur a réservé son hôtel hors du rempart. La raison pour laquelle il est venu Avignon est celle de l'environnement naturel. D'ailleurs, il a appris que c'est une très bonne saison en Provence pour se promener. (*Même si lui ai demandé ce qu'il connaissait Avignon avant de venir, il m'a répété 'se promener'. J'ai donc pensé que peut-être, Avignon est bien réputé pour le beau temps à Taiwan.*) La veille, ce couple est allé dans une ville autour d'Avignon. Et aujourd'hui, c'est la visite d'Avignon.

Même si ce couple ne le désignait pas exactement, il connaissait le Palais des Papes. D'ailleurs, ils étaient en train d'y aller. Concernant le festival, la femme, elle en a entendu parler en préparant ce voyage alors qu'elle ne savait pas trop bien ce que c'était. J'ai expliqué à ce couple qu'il s'agissait *d'un des grands festivals du spectacle vivant, le théâtre, la danse et la musique*, ils s'y intéressaient beaucoup. Ils voulaient vraiment revenir s'ils avaient le temps. J'ai demandé encore à ce couple s'ils allaient souvent au théâtre, sinon au concert. Ce couple a répondu : « Pas forcément ». Je leur ai demandé pour quelles raisons ils voulaient revenir même si ce n'était pas dans leur habitude. Le monsieur a répondu : « si cela se déroule à Avignon, je veux revenir ».

Le monsieur a porté un appareil photo avec les pieds pour selfie. La femme a pris un smartphone dans la poche. Ils ne sont pas passé à l'Office de tourisme d'Avignon. En suite, ils m'ont demandé si ce n'est pas loin. Ils m'ont montré où se trouve leur hôtel, et ils ont gardé le chemin sur le plan du smartphone.

Quand je leur ai demandé s'ils avaient des questions pour moi ou pas, ce couple a bien réfléchi et on m'a demandé : « depuis quand cette ville a-t-elle été construit ? »

Ce jeune couple était très cool et bien réactif à ma question. Je peux sentir à quel point ce couple, surtout l'homme aimait bien la Provence, Avignon. J'ai l'impression que cet homme qui a admiré cette ville ne connaissait même pas trop bien l'histoire du Palais des Papes. Par contre, j'ai pu remarquer à quels points il aimait bien l'ambiance, le beau temps de la ville.

Le vendredi 15 avril 2016

15. 1 Chinoise / à travers de la rue piétonne / l'âge : 40-45 / (CHF/4-8/16)

(Parmi les deux, j'ai discuté plutôt avec celle qui parlait anglais. Elle a parfois posé la question à son amie en chinois. Cette discussion a été faite en se promenant du début de la rue piétonne à côté du magasin « le biscuit provençal » jusqu'à côté des Halles. J'étais avec la dame avec qui je parle et ai pris la photo. Son amie a marché devant nous en prenant des photos avec son smartphone).

Elle m'a dit qu'elle était Chinoise et venait de Beijing. Son voyage est de 10 jours en France dont 1N 2J à Avignon. C'est un voyage en groupe dans lequel il y a 26 personnes. C'est un voyage dans le sud de la France. Elle est déjà venue 7 fois en France, toujours à peu près 10 jours et voyage en groupe. Cette fois-ci, elle voulait voir le sud de la France, la Provence. *J'ai l'impression qu'elle ne craignait pas les étrangers et qu'elle était plutôt ouverte. Car, en général, c'est impossible de discuter avec les gens qui font le voyage en groupe.* Je lui ai demandé pourquoi elle avait toujours fait le voyage en groupe même si elle savait parler en anglais. Elle m'a dit que c'était confortable. Aujourd'hui, elle a visité les endroits importants avec son groupe. Elle a 3 heures de libres avant le dîner dans un restaurant. Elles étaient en train de se promener même sans le plan de la ville. Elle avait déjà acheté peut-être des vêtements avec son amie parce qu'elles avaient le même sac en plastique.

Elle ne se rappelait pas exactement du nom du Palais des Papes. Elle m'a répété plusieurs fois « *church* » en indiquant du doigt. Elle s'est renseignée sur Internet. Suite à ma question : « Vous connaissez, ou avez entendu parler du Festival d'Avignon, ou pas ? » Elle m'a dit tout de suite : « Oui ». Elle n'a pas pu se rappeler d'où est-ce qu'elle en avait entendu parler. J'ai donné des explications et lui ai demandé si elle voulait revenir pendant le Festival. Elle m'a dit : « Oui ». Même si elle ne va pas souvent au théâtre mais elle s'y intéresse.

Je lui ai demandé ce qu'elle avait pu remarquer pendant la promenade de la ville. Elle m'a dit les habits et les vitrines des magasins... A la question sur la première perception, elle m'a dit le rempart. Son hôtel était juste devant le rempart, extra-muros.

Je lui ai demandé si elle avait des questions. Elle m'a demandé à quoi je m'intéressais à Avignon et sur quoi j'étudie.

Avant elle, j'ai rencontré un chinois devant la mairie. Il m'a dit qu'il est venu d'Arles et va partir à Paris demain. Mais il était difficile de discuter en anglais avec lui. Peut-être, lui aussi, c'était dans le même groupe que cette dame. Et après cette rencontre, j'ai pu encore croiser d'autres Asiatiques. J'ai pensé qu'ils étaient dans le même groupe.

16. 1 Coréenne + 1 Mongol / rue Carnot (devant un magasin asiatique) / l'âge : 23-28 / (CRG/4-9/16)

Ils sont venus de Nancy. Ils restent à Avignon pendant 2N 3J. Ils peuvent visiter la ville pendant une journée. La Coréenne est arrivée en septembre dernier et est en train d'apprendre le français avant de commencer ses études d'architecture.

Avant de venir à Avignon, ils se sont renseignée sur la ville sur l'Internet. A Avignon, ils sont passé à l'Office de Tourisme d'Avignon et ont eu le plan officiel.

Ils se promènent sans programme précis et s'arrêtent s'ils trouvent quelque chose d'intéressant, un monument, par exemple. D'abord, pour cette Coréenne, la première impression d'Avignon est l'image du Moyen-Age. Avant de venir à Avignon, ils sont allés à Marseille mais c'était encore différent. Avignon leur paraît encore plus ancien que Marseille. Comme elle s'intéresse à l'architecture, quand elle va dans une ville, elle observe attentivement les bâtiments. Elle m'a dit qu'Avignon est quand même un peu plus particulière que les autres villes. En discutant avec elle, le garçon m'a demandé si je connaissais l'histoire du Pont d'Avignon. Je lui ai expliqué et après je leur ai demandé s'ils avaient des questions car j'habitais depuis longtemps ici. Ils m'ont demandé ma discipline.

Je leur ai demandé s'ils connaissaient le Festival d'Avignon ou pas. Ils l'ignoraient. La Coréenne m'a dit qu'elle a cependant entendu parler de la réputation de la lavande. Je leur ai demandé s'ils connaissaient le Festival de Cannes. Ils m'ont dit : « Oui ». Je leur ai expliqué : « Le Festival d'Avignon est aussi ancien que le Festival de Cannes. Cette année est sa 70^{ème} année. En juillet, c'est le festival du spectacle vivant. Grâce à ce Festival, la ville est complètement changée ». A la fin de cette explication, je leur ai demandé s'ils voudraient

revenir ou pas pendant le Festival. Ils m'ont dit : « Oui ». La Coréenne m'a dit que depuis qu'elle était en France, elle se renseignait sur les événements culturels. Et ces derniers lui donnaient envie d'aller dans ces villes. Car elle trouve davantage d'activités culturelles en France qu'en Corée du sud. Elle voudrait en profiter. Elle m'a cité « La Lumière de Lyon ».

Ils ont réservé sur le site de Booking.com. Ils restent dans l'intra-muros. Quand ils sont allés à l'Office de Tourisme d'Avignon, ils n'ont pas posé des questions pour visiter. Ils ont dit : « On a pris le plan. On se promène en consultant un petit peu le plan. Il est dans ce sac en plastique. Mais en fait, on ne sait pas trop bien ce qu'on doit voir. Si c'est marqué sur le plan, on va voir. Donc, tous se trouvent dans l'intra-muros. Il n'y a rien à l'extérieur, non ? Même si l'on est passé à l'Office de Tourisme au centre-ville, mais en fait, on ne sait pas trop bien ». En se promenant, ce qu'elle a remarqué étaient le nombre d'églises. Elle a entendu dire qu'il y avait 80 églises à Avignon. Pour le Mongol, ce qu'il a remarqué, c'est le Notre Dame des Doms et le Pont d'Avignon.

Encore une autre raison pour laquelle elle a choisie visiter Avignon était « Les Desmoiselles d'Avignon » de Picasso.

Le samedi 16 avril 2016

17. 1 Coréenne / Place de l'Horloge / l'âge : 23-28 / (CRF/4-10/16)

Elle était à Paris pendant 2 mois et demi pendant qu'elle travaillait dans une auberge de jeunesse coréenne. *Elle avait l'air fatiguée*. Comme son père aimait Paris, elle y est venue et a restée. Il lui reste 2 semaines pour son voyage. Elle avait une bonne image de la Provence. Elle ne connaissait pas Avignon. En se renseignant sur la Provence, elle a trouvé Avignon. Elle a été informée sur le Palais des Papes, le Pont d'Avignon et les demoiselles d'Avignon sur Internet.

Elle n'est pas passé à l'Office de tourisme d'Avignon car il y avait toutes les informations à l'auber de jeunesse coréenne à Avignon. Elle portait son smartphone dans sa main. Elle se renseigne un petit peu, par exemple, le kebab à Avignon. Comme elle était éprouvée, elle a abandonné l'idée d'aller à Arles, elle se promène Avignon sans le plan, en suivant ses pieds.

Elle connaît le Festival d'Avignon. En se renseignant plus en détail sur la Provence, elle est tombée sur les informations de ce festival. En Corée, elle va souvent au théâtre pour voir la comédie musicale. Elle va revenir en été à Avignon car elle a entendu dire que la Provence est plus belle en été, juin/ juillet que dans cette saison. Mais, s'il y a le Festival en juillet, elle reviendra plutôt en juillet qu'en juin.

Sa première perception est le soleil, car il lui manquait pendant qu'elle était à Paris, et le moyen âge. Elle est à Avignon pour 2N 3J, demain elle part. Elle n'avait pas de questions. Elle s'est excusée de moi de ne pas avoir de question pour moi à cause de sa fatigue.

18. 1 Japonaise / rue de la République (vers la place de l'Horloge) / l'âge : 38-43 / (JF/4-11/16)

Elle est guide. C'est le moment libre avant de diner. Avignon est une étape de 2N 3J sur 9 jours du voyage en groupe en France. Ce n'est pas sa première visite. La raison pour laquelle Avignon a été choisi est tout d'abord le Palais des Papes et la facilité d'aller à Arles et au Pont du Gard. Elle informe ses clients sur le Palais des Papes et le Pont d'Avignon. Elle ne connaît pas le Festival d'Avignon. Pour aujourd'hui, comme elle travaille, c'est difficile de venir en juillet. Suite à mes explications, elle a déclarer vouloir revenir pour le Festival d'Avignon un jour bien qu'elle n'aille pas souvent au théâtre. Elle voudrait revenir personnellement pour ses vacances Avignon à la belle saison.

Le jeudi 21 avril 2016

19. 1 famille coréenne/ devant le Casino / l'âge : (Père : 55-60), (Mère : 48-53), (Fils : 27-32), (Fille : 23-28) / (CRG/4-12/16)

Le fils avait été en échange d'étudiant à Avignon il y a 3 ans. Il travaille aujourd'hui pour air France jusqu'en mai. Avant la fin de son travail, cette famille a décidé de venir en France parce qu'elle peut profiter d'une réduction pour le billet d'avion. Leur voyage en France s'étend sur 10 jours : Paris-Annecy-Marseille etc. La famille est arrivée à Avignon hier soir et est allée à Arles aujourd'hui. Elle va rentrer à l'hôtel (Mercure) et va aller au Palais des Papes. (*L'entretien se fait principalement avec le père.*)

Pour le père, la première perception d'une ville est une ville active. Il a re-exprimé : « Ceci montre qu'une ville vit ». La raison pour laquelle il est venu Avignon est tout d'abord qu'il voulait voir les traces de son fils qui était venu étudiant d'échange à Avignon : le quartier où son fils demeurait, la résidence, la fac. Et ensuite, il voulait voir le patrimoine de l'époque romaine. Il aimait l'histoire. Il a lu « *Les histoires des Romains* » plus de 10 fois. Il connaît mieux l'histoire de Rome qu'Avignon. Pour lui, Avignon est une ville romaine. Dernièrement, Il connaissait aussi le Palais des Papes, le Pont d'Avignon. Il connaissait bien l'histoire du Palais des Papes. Il se rappelait encore de ce qu'il avait appris pendant un cours dans les années 70.

Il connaissait le Festival d'Avignon. Il savait que ce Festival avait une longue histoire. Il m'a dit qu'il a été informé par le journal. Il est tombé dessus par hasard. Il ne connaît pas le caractère/le genre de ce Festival ni la période. Je lui ai expliqué : « Comme vous savez, c'est un Festival qui a une longue histoire, un des grands festivals du spectacle vivant dans le monde entier. D'ailleurs, pour le Festival d'Avignon, la scène est montée dans la cours du Palais des Papes. On peut voir le spectacle dans le Palais des Papes. Comme c'est un festival très important pour la ville et en même temps au niveau national, la ville laisse la place pour cet événement culturel. C'est pour cela qu'on voit une grande différence pendant cette période. Voudriez-vous revenir pour voir ce Festival d'Avignon ? ». Il m'a dit : « Pour l'instant, c'est plutôt positif. Mais, je ne sais pas trop bien. Je ne suis non plus sûr si c'est mon style ou pas. Je vais voir ».

La fille, elle a été bien impressionnée par le rempart et l'atmosphère de la nuit. Pour elle, le rempart distingue la ville d'Avignon parmi les villes européennes. Elle m'a dit : « C'est immense. C'est celui-là qui représente l'originalité de la ville ». Elle voudrait revenir une autre

fois à Avignon. Elle s'est promenée dans les ruelles la veille. Pour elle, c'était très jolie comme si le cadre d'une publicité. Elle m'a dit : « Peut-être, on n'a visité que les endroits touristiques ailleurs par contre, on a pu visiter en détail Avignon, il me semble encore plus joli et remarquable ».

Le fils qui était à Avignon, l'a quitté juste avant le Festival car le contrat de la résidence finissait juste la veille du Festival. Même si ce n'est pas forcément son style, s'il a l'occasion de découvrir le Festival, pourquoi pas ?!

J'étais à Casino. J'ai vu cette famille asiatique. Même si je n'ai pas pensé de faire l'entretien aujourd'hui, je voulais savoir pourquoi ils sont venus jusqu'à Casino devant la fac.

Le samedi 30 avril 2016

20. 1 Japonais / Place de l'Horloge / l'âge : 40-50 / (JH/4-13/16)

Il vit non loin de Paris, à 2h de route. Il travaille chez Mitsubishi. Avant d'être envoyé en France, il est resté aux Etats-Unis pendant 1 an. Il restera en France au plus 1 an ou 2.

Il est venu pour passer le week-end à Avignon. Il partira demain. Il est à l'hôtel *Ibis* à côté de la gare centre. En suivant la rue de la République, il est passé devant l'Office de Tourisme d'Avignon. Mais il n'a rien pris. Il a simplement jeté un coup d'œil parce qu'il ne comprend pas le français. Par contre, dans son sac à dos, il y avait un guide de voyage en japonais. Il a tout lu en soulignant. Par contre, il ne l'avait pas à la main. Il avait son sac à dos et ses mains étaient libres. Il ne portait rien.

Après son arrivée, il est tout d'abord allé à voir le Pont d'Avignon (the bridge of Avignon), C'était facile d'y arriver. Sa première impression de la ville est une « ancienne ville / old city ». Avant de venir ce qu'il connaissait déjà était « l'histoire ». Il m'a expliqué « before 700 years ago... » Je n'ai pas pu tout bien comprendre.

Il a remarqué qu'il n'y avait pas de petit train pour visiter. Il m'a dit : « En général, si je vais dans une ville ancienne, il y a toujours ce petit train mais ici, il n'y en a pas. Je suis un peu surprise ». Je lui ai dit : « Si ! il y en a. Vous pouvez le prendre juste devant le Palais des Papes ».

Il ne connaissait pas le Festival d'Avignon. Je lui ai expliqué brièvement, il m'a dit qu'il y était très favorable. Mais il m'a demandé si c'était en français. Je lui ai dit : « Oui ». J'ai continué : « Comme c'est un festival international, il y a aussi des représentations étrangères. Par exemple, il y a 2 ans, un théâtre japonais « Madagasca » a été invité et beaucoup de monde a aimé ce spectacle vivant ». Il a montré encore une grande grande curiosité en re-vérifiant la période de ce Festival.

Il m'a demandé ce que j'avais fait pendant 5 ans et mon domaine de l'étude.

Il était très ouvert et je sentais sa curiosité. Il me semblait qu'il voudrait profiter de son séjour en France.

21. 1 Taiwanaise / Place de l'Horloge/ l'âge : 35-40 / (TF/4-14/16)

Elle vit aux Pays-Bas. Elle séjourne au camping, pas loin d'Avignon. Elle passe simplement une journée dans la ville. Elle est venue avec sa famille.

C'est toujours son mari qui se renseigne avant le voyage. Elle m'a dit : « Je ne connais rien du tout ». Mais elle connaissait déjà le Palais des Papes. Elle est venue pour le voir et la première impression était celle de Palais des Papes. Elle m'a dit qu'elle était un peu paresseuse et n'était pas si active. Elle n'est pas passé à l'office de Tourisme d'Avignon.

Par rapport au Festival, elle ne s'y intéresse pas trop. Car elle m'en a expliqué la raison : « Je dois venir avec mes enfants. Mais s'il y a beaucoup de monde (*Je ne lui ai pas dit qu'il y en avait beaucoup de monde même si c'était vrai. Pour elle, le festival est la foule*), il est difficile de venir avec les enfants. Hmm... Il vaut mieux demander aux jeunes étudiants, par exemple. Pas comme moi qui est mariée et qui a des enfants. Les jeunes étudiants sont libres ». En me répondant, elle m'a dit : « Asian style ». En se montrant, elle m'a répété qu'elle était typiquement Asian style. Je lui ai demandé ce que c'est « Asian style » pour elle. Elle m'a dit « shopping, spend money ». Elle m'a dit : « les Asians viennent pour dépenser de l'argent et y compris les jeunes étudiants. Ce serait mieux pour le Festival d'accueillir les jeunes étudiants au lieu d'elle ». Mais elle m'a dit : « Ça dépend la famille ».

Sa sœur a fait le voyage pour 31 pays différents. Elle n'est pas mariée, pas d'enfant bien sûr. Sa copine qui s'est mariée et qui a 3 enfants vit comme elle. Ce n'est pas facile d'aller quelque part avec des enfants.

Elle n'avait pas de questions pour moi.

Elle était très « cool » et rigolote. Je trouvais qu'elle s'inquiétait un peu pour moi. Car elle pensait que la discussion avec elle ne serait pas utile pour ma recherche.

22. 1 Coréenne / rue piétonne / l'âge : 28-33 / (CRF/4-15/16)

Son voyage est de 15 jours. Elle passe 5 jours (5N 6D) à Avignon. Elle partira tôt l'après demain matin. Elle a choisi Avignon pour visiter aussi d'autres villes. C'est plutôt en raison du transport. Elle a passé 3 jours à l'auberge de jeunesse coréenne et ce matin, elle a changé pour une autre chambre qu'elle avait réservée sur le site d'Airbnb. Je lui ai demandé pourquoi elle avait changé, elle m'a dit : « Pour échanger / découvrir la culture ». Je lui ai demandé comment qu'elle définissait la culture. Elle a hésité : « Hmmm.. Simplement, l'habitude etc ». Elle a ajouté que « les français sont froid par rapport aux autres européens comme les italiens ». (*Personnellement, cette coréenne avait l'air froide...*)

Sa première impression d'Avignon était : « Bien sûr que c'est le rempart ! Car, dès mon arrivée à la gare centre, le rempart est très remarquable ! ». Elle s'est renseignée sur Internet. Elle porte

son smart téléphone. Elle a acheté une puce avant son départ en Corée pour Internet pendant ses visites. Elle m'a dit qu'elle s'en servait souvent pendant sa visite. Elle n'est pas allée à l'Office de Tourisme d'Avignon. Car, tout d'abord, elle ne cherche pas forcément l'endroit réputé au gré de ses promenades. Et ensuite, si elle se renseigne sur Internet, c'est plus facile à comprendre. Elle peut trouver les informations convenant à ses besoins. Néanmoins, elle avait un plan officiel de la ville d'Avignon. Elle l'a eu à son logement. Elle en avait même deux.

En se renseignant sur Avignon, elle a vu des informations sur le Festival d'Avignon. Elle m'a dit : « Le Festival du théâtre ». Je lui ai expliqué brièvement (*c'est un des grands festivals du spectacle vivant, 70 ans d'histoire, réputé, pendant le mois de juillet, le changement de la ville*). Elle m'a dit : « Je ne viendrais pas forcément pour le Festival. Mais ça m'intéresse. L'ambiance pendant le Festival est si différente. Je m'intéresse en général au festival, surtout la musique, le rock. (*Elle a mentionné quelques festivals de musique en Corée mais je ne connaissait pas trop*) Je voudrais quand même revenir pendant la période du Festival. Car la saison d'été est si belle. S'il y a même le Festival, ça rajoute simplement une bonne raison à revenir ».

Elle n'avait pas forcément de question. Mais elle me semblait un peu « ronchon ». Car elle avait peur si les roulettes de sa valise s'abîment en panne en passant par la rue pavée. (*La rue Teinturiers si je comprends sa direction*). Ensuite, elle m'a demandé si elle pourrait aller à l'île sur sorgue le lendemain (parce que c'était le 1 mai) et prendre un bus jusqu'à la gare centre.

23. 1 couple chinois / rue Carreterie devant Mon bar / l'âge : (femme 25-33) (homme 40-45) / (CHG/4-16/16)

Ce couple reste Avignon pendant 1N 2J sur 1 semaine de leur voyage. Demain ils partent. Je les ai rencontrés devant Mon bar en rentrant chez moi. Je leur ai demandé pourquoi ils venaient par là ? La direction était celle de la rue Carreterie vers la Place de l'Horloge. Ils m'ont dit qu'ils étaient en train de se promener tranquillement. Je leur ai demandé où ils logeaient. « C'est un hôtel là-bas ». (*La rue de la République, il me semblait-il*).

Leur première impression était « *quiète / une ville calme* ». Ils ne s'intéressaient pas trop au Festival d'Avignon. Ils ne sont pas passés à l'Office de tourisme centre car ils ont reçu le plan à l'hôtel. (*Mais ils se promenaient sans le plan. Ils étaient assez légers : pour la dame, un appareil photo au cou, pour le monsieur, un sac en plastique à la main*).

• MAI 2016

Le jeudi 5 mai 2016

24. 1 couple chinois / Place de l'Horloge / l'âge : 25-40/

Il est venu pour apprendre le français au lycée. Il n'a pas pu choisir la ville. Ce couple restera ici pendant 2 ans.

Leur première impression est celle d'une ville moins jolie et moins ancienne qu'il ne l'imaginait. Avant de venir à Avignon, ils savaient que c'est une ville touristique.

Ils connaissaient le Festival d'Avignon. Ils m'ont dit : « c'est très connu ! » Ils vont aller au théâtre pendant le Festival. Ils ne vont pas au théâtre en Chine alors qu'ils veulent y aller pendant le Festival avec beaucoup d'intérêt. Ils m'ont dit : « Car c'est très réputé ».

Je leur ai demandé s'ils avaient des proches qui voudraient venir voir les champs de lavande car j'ai entendu dire que, chez eux, la lavande est très bien réputée. Ils m'ont dit : « pas trop... car en Chine, on a aussi les champs de lavande à plusieurs endroits. Ce n'est pas la peine de venir jusqu'ici ».

25. 2 Coréennes / Place de l'horloge / l'âge : 32-37 / (CRF/5-1/16)

Elles ont réservé à l'auberge de jeunesse *Pop'Hostel*. Elles passent 2N 3J à Avignon sur 1 mois de voyage en Europe. Elles avaient peur de passer à Paris car il leur a été recommandée d'éviter cette ville à cause des attentats. Elles passent simplement dans le sud de la France. Elles ont choisi Avignon car cette ville est au centre du sud. Elles peuvent aller aussi à Arles et Nîmes.

L'une des coréennes s'était minutieusement renseignée. Elle avait son smartphone, sa tablette dans laquelle elle avait aussi téléchargé le guide coréen « *Provence-Provence* ». Elles ne sont pas passées à l'Office de Tourisme parce qu'elle estimait avoir suffisamment d'informations pour être indépendante. Et l'anglais des employés de l'Office, en général, leur est incompréhensible à cause de l'accent français. *J'ai même l'impression que ce n'était pas nécessaire d'y passer dans leur cas. Car cette coréenne a vraiment bien préparé cette visite.*

Leur première impression est celle d'une ville tranquille, calme, sécurisée. Car elles venaient de Marseille, elles étaient trop anxieuses pendant leur séjour car elles avaient entendu dire que c'était une ville dangereuse.

Avant la visite, l'une connaissait (elle a parlé tout d'abord) la papauté d'Avignon, le Palais des Papes, le Pont d'Avignon et même la chanson du Pont d'Avignon. Suite à ma question : « Connaissez-vous le Festival d'Avignon ou pas », l'une m'a répondu : « Oui ! Je l'ai lu. C'est un Festival créé par un ancien avignonnais. C'est très connu. C'est divisé en ON et OFF. Pour le On, les artistes qui sont qualifiés et pour le OFF, c'est assez variable. L'auteur du guide de voyage mentionne qu'il y avait un cirque. C'était très bien. Par contre, c'est cher pour le logement. Il y a beaucoup de monde ». Elle a répété le mot « cirque », *de ce fait, j'ai l'impression qu'elle avait compris que le OFF, c'est plutôt pour le cirque.* J'ai corrigé certaines de ses informations, elle m'a alors montré sa tablette sur laquelle elle avait téléchargé le guide de voyage pour montrer qu'elle ne se trompait pas.

L'une des deux s'est renseignée beaucoup, elle a hésité à revenir pour le Festival car elle avait l'impression que ce serait difficile de se loger même si elle s'y intéressait. Et l'autre fille s'y intéresse moyennement. Car en juillet, il y a aussi beaucoup de festivals ailleurs.

Elles m'ont demandé où trouver un restaurant où elles pourraient manger du riz. Quand elles étaient en Espagne, il n'y avait pas de problème à manger mais depuis qu'elles sont en France, c'est un peu gras pour elles. Et elles m'ont demandé si c'est nécessaire d'aller au Petite Palais. A la fin de la discussion, je leur ai demandé où elles allaient ? Celle qui s'est renseignée beaucoup m'a dit : « au Pont de St. Bénezet. » *C'est la première fois qu'on me répondait « le Pont de St. Bénezet » au lieu de Pont d'Avignon.*

26. 1 Coréenne / rue République / l'âge : 28-33 / (CRF/5-2/16)



Elle a réservé un hôtel à côté de la gare. Elle passe 2N 3J à Avignon sur 42 jours de voyage en Europe. Elle est venue à Avignon pour voir le Pont et le Palais des Papes.

Sa première impression est petit, une jolie vieille ville. Je lui ai demandé de ce qu'elle savait avant sa visite. Elle a hésité à me répondre. Et elle m'a dit : « Je ne me renseigne pas trop... Je le fais vite dans le train avant d'arriver à la destination. Pour Avignon, c'est aussi pareil. J'ai consultée un petit peu sur Internet, les blogs coréens. C'était tout. Et si j'arrive à l'hôtel, je peux avoir un peu plus d'informations ». Elle a continué : « D'après l'explication de la dame de l'hôtel, j'ai l'impression qu'il n'y a pas grand-chose à faire en dehors de la visite du Palais des Papes et du Pont d'Avignon ». Elle n'est pas passée à l'Office de Tourisme d'Avignon car c'est tout fait en français. Elle a dit : « Ça sert à rien pour moi ».

Elle connaissait le Festival d'Avignon, sa réputation et ses dates de manifestation. En se renseignant dans le train, elle est tombée sur un blog qui avait mis des informations sur le Festival. Elle a jeté un rapide coup d'œil car ce n'était pas la saison. Je lui ai quand même expliqué. Elle m'a dit : « Ça a l'air intéressant ! » Je lui ai redemandé : « Pourquoi ? ». Elle m'a répondu : « En général, le festival donne une ambiance différente. Et d'ailleurs, si c'est un festival occidental, c'est exotique ! » Elle souhaitait revenir en juillet pour le Festival si elle était disponible.

Elle m'a demandé si le Palais des Papes valait la peine payer pour une entrée. Car elle ira aussi au Vatican. Elle a cru que le Palais des Papes était une grande église. Elle est passée à Nice et Monaco juste avant Avignon. Elle m'a demandé si Avignon était une ville riche en monuments du passé. Il lui semblait qu'il n'y avait pas de grande chose. *Il lui semblait qu'il n'y avait pas de grandes choses à faire même si l'on restait assez longtemps à Avignon*, car elle m'a encore

répétré : « D'après l'explication de la dame de l'hôtel, j'ai l'impression qu'il n'y a pas grande chose à faire ». Je lui ai expliqué : « malgré tout, Avignon est une ville inscrite à l'UNESCO, chaque endroit où il y a des panneaux est un endroit historique. Tu le verras très facilement si tu te promènes à Avignon. C'est également une bonne idée d'aller visiter les églises car Avignon est une ville catholique, il y a beaucoup d'églises par rapport à sa taille. C'est très intéressant. » Elle m'a demandé : « Il faut tout payer ? » Elle a mentionné la cathédrale de Séville qu'elle a visité gratuitement et qu'il l'avait marqué.

Pendant cette discussion, elle n'a rien noté mais lors qu'on discute le vin, elle m'a passé son smartphone pour que je puisse noter.

Elle m'a dit que les français avaient l'air un peu froids quand on leur poser des questions...

Le mardi 17 mai 2016

27. 1 Chinoise / aux Halles / l'âge : 20-25 / (CHF/5-3/16)

Quand je suis allée aux Halles pour mes courses, je l'ai croisée. Elle est rentrée par la porte de côté, en face d'une superette, U-express. *Ceci montre qu'elle a pris la rue piétonne depuis de la rue République.* Elle ne portait pas grande chose. Elle avait juste un plan officiel de la ville qu'elle avait obtenu à l'Office de Tourisme d'Avignon.

Elle habite maintenant à Lyon jusqu'à la fin juin. Elle est en échange d'étudiant. Sa discipline en Chine est le français. Elle peut rester pendant 2 ans. Elle est venue à Avignon pour une seule journée.

Avant de venir à Avignon, elle s'est renseignée sur la ville sur Internet. Elle savait qu'Avignon était une ville historique et touristique. A l'arrivée, sa première impression est celle d'une ancienne ville et touristique. Mais elle m'a dit qu'elle était un peu déçue. Car elle avait vu des photos de champs de lavande alors qu'il n'y en a pas. *Elle avait l'air déjà inintéressée. Il n'y avait de vivacité ni dans sa voix et ni de son comportement.*

Je lui ai demandé si elle pouvait visiter d'autres villes pendant ses séjours. Elle m'a dit répondu : « Oui ». Elle a aligné les noms des villes mais c'était sa première visiter en Provence.

Elle connaissait l'existence du Festival d'Avignon. Je lui ai demandé de m'indiquer ce qu'elle en savait. Elle m'a dit : « C'est un festival bien réputé et qui a lieu en juillet. Il y a de la musique, des expositions ». Elle voudrait revenir pendant le Festival. Comme elle n'avait pas pu visiter beaucoup de villes en Provence, elle voudrait revenir et profiter aussi du Festival.

Le vendredi 20 mai 2016

28. 1 Chinoise / rue de la République (devant un café) / l'âge : 28-33 / (CHF/5-4/16)

Elle est venue à Avignon pour une seule journée. Elle loge aujourd'hui à Nice. Elle a fait l'aller-retour de Nice-Avignon. Car elle est venue pour le Festival de Cannes.

Quand je lui ai demandé ce qu'elle connaissait d'Avignon, elle m'a dit : « Festival ! ». *Elle ne savait pas exactement le nom.* Elle savait que ce n'était pas la saison du Festival. Elle en avait entendu parlé par ses proches qui travaillaient dans le domaine du film comme elle. Ses amis lui avaient conseillé d'aller voir Avignon car un grand festival s'y tenait. C'est pour cela qu'elle est venue voir la ville, même si ce n'est pas la saison du Festival.

En venant, elle s'est renseignée un peu sur la ville avec son smartphone. Elle a eu les informations sur le « Palace » et le « Bridge ». *J'ai remarqué qu'elle comprenait le mot 'palais' en 'palace' en anglais. J'espérais qu'elle n'avait pas imaginé le Palais des Papes comme le « Palace of Versailles ».*

Elle est passé à l'Office Tourisme d'Avignon. Cependant, elle n'a rien pris. Elle m'a dit : « Les exemplaires de visites guidés a l'air intéressant. Je vais revoir. Pour le plan et le reste pour la ville, j'ai Google map. Je peux consulter avec mon smartphone ». Par contre, quand je l'ai vu, elle n'avait rien dans ses mains. *Il me semblait qu'elle marchait avec sa confiance comme si elle connaissait le chemin.* Je lui ai alors demandé si elle était déjà venue à Avignon, elle m'a dit : « Non, je viens de vérifier le chemin. Et il y a le panneau là. »

Elle n'avait pas de questions spéciales.

29. 1 Taiwanaise / rue des fournisseurs / l'âge : 25-30 / (TF/5-5/16)

Elle vit à près de Southampton au Royaume-Uni. C'est une étudiante en échange dans une formation d'« Event Management » pendant 2 ans. Elle est venue pour 3 jours à Avignon et va à Nice après sa dernière visite, le Pont d'Avignon.

Pour elle, Avignon est « une ville du festival ». *Je n'ai pas pu cacher ma surprise.* Elle m'a dit que, comme elle étudiait dans ce secteur, elle connaissait un peu. Cependant, elle ne savait pas exactement le nom du festival. *Ce qui est intéressant, après sa première réponse 'une ville du festival', elle a hésité à continuer. Je l'ai incitée « and.. ? and... ? ».* Elle m'a répondu encore le Palais des Papes et le Pont d'Avignon. Elle connaissait bien sûr le Festival d'Édimbourg. Elle y est déjà allée une fois. Je lui ai demandée ce que c'était. Elle m'a dit : « C'était très bien ». Je lui demande « Pourquoi ? » Elle m'a répondu : « C'est l'ambiance... tu vois ? » Elle s'intéresse beaucoup à ce genre d'activités culturelles en raison de ses études. Elle a déjà aussi visité pas mal de festivals. Elle ne pourra pas venir au Festival d'Avignon cette année. Par contre, elle reviendra forcément. Elle s'intéresse beaucoup à ce genre d'activités culturelles en raison de ses études, d'après d'elle. Elle a fréquenté aussi pas mal de festival.

Je lui ai demandé lequel des deux festivals, celui d'Avignon ou celui d'Édimbourg, était le plus réputé à Taïwan. Elle m'a répondu : « C'est plutôt le Festival d'Édimbourg car c'est le plus grand ». Elle m'a dit : « Le Festival d'Avignon, ce n'est pas un grand festival ». Elle m'a dit aussi que le Festival de Nice était plus grand. *Je pense qu'elle parlait du Carnaval de Nice. Je lui ai demandé ce qu'était ce festival, franchement, je ne savais pas trop.* Elle m'a raconté que

ses camarades qui ont vécu à Nice lui avaient rapporté que le Festival de Nice était très grand et que la ville était complètement transformée.

Elle est venue à Avignon car c'est un « hot spot ». Avignon lui semblait une ville ancienne. C'est peut-être à cause des immeubles.

Elle n'est pas passée à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elle se renseignait avec son smartphone. Quand je l'ai vue, elle était en train de regarder son smartphone dans la rue.

On a continué à discuter en allant au Pont d'Avignon, je lui ai demandé si elle avait des questions pour moi ou pas. Elle m'a demandé quels endroits sont réputés, probablement elle irait voir. On était en train de passer par la place des Châtaignes, sur le pavé. Je lui ai demandé si elle savait qu'Avignon est une ville inscrite à l'UNESCO. Elle m'a dit : « Non ». Je lui ai répondu : « Avignon est une ville historique surtout intra muros. Même ce genre de pavés est aussi sauvegardé. Et encore, même les maisons aussi. On peut rénover l'intérieur de l'immeuble alors qu'il est un peu difficile de changer la couleur des volets et de la façade. C'est pour cela que les immeubles ont gardé leur aspect ancien ». Elle m'a dit : « Quand je suis allée à Barcelone, mon guide m'a donné des explications similaires sur cette ville ».

Le samedi 21 mai 2016

30. 1 Coréen / devant un café près de l'église Saint-Pierre / l'âge : 30-35 / (CRH/5-6/16)
Il visite Avignon lors de ses jours de repos. Il est militaire près d'Avignon. Il vit en France depuis un an et demi.

Sa première impression d'Avignon, c'est la tranquillité et la décontraction des gens. Ils avaient l'air à l'aise, pas stressé, décontractés.

Avant de venir Avignon, il connaissait le Palais des Papes et le Pont d'Avignon. Je lui ai demandé s'il avait entendu parler du Festival d'Avignon ou pas. Il m'a dit : « Ah ! oui ! ». *Il le connaissait mais ne s'en rappelait pas avant que je ne lui en parle.* Il était venu une fois pendant le Festival. D'après lui, « c'était impressionnant ». Je lui ai demandé c'était pourquoi. « mmm... je ne sais pas comment je peux expliquer... c'est peut-être grâce à l'ambiance, je pense. Ah ! D'ailleurs, il y avait aussi 'Samulnori'²⁴⁶ dans la rue. C'était encore plus impressionnant !! ».

Je lui ai demandé s'il voudrait revenir pendant le Festival, il m'a dit : « Oui ». Il n'avait pas de question à me poser.

31. 1 Chinois / rue de la République (devant un magasin de chaussures) / l'âge : 23-28 / (CHH/5-7/16)

²⁴⁶ The Korean words ‘samul’ means ‘four things’ and ‘nori’ means ‘to play’. (<https://www.samulnori.xyz/about-samulnori>) Today arguably the best-known Korean genre played on traditional instruments, samulnori is treated in detail in this easy-to-follow volume starting from the pre-samunori context, through the emergence and développement of the group samulnori, the development of samulnori into a genre of music learned by countless younger percussionists and into the future of samulnori. (Howard Keith, *Samulnori : Korean percussion for a contemporary world*, Farnham, Ashgate, 2015)

Il circule en Europe pendant 2 mois. Il est venu à Avignon parce qu'un ami le lui avait conseillé. D'après l'explication de son ami et les renseignements recueillis sur Internet en chinois, il a appris qu'Avignon était une ville historique, avec surtout une histoire religieuse. Il a répété plusieurs fois le mot « l'histoire religieuse ». *Par contre, il n'a jamais mentionné le Palais des Papes et le Pont d'Avignon.* Il lui tardait de voir la ville.

Il ne connaissait pas le Festival d'Avignon. D'après lui, il s'est renseigné brièvement sur la ville avec son smartphone, il n'a pas pu trouver ces informations. Et ses connaissances de la ville dépendent des explications de son ami. D'ailleurs, comme c'est le nom anglais (le Festival d'Avignon), il n'était pas sûr s'il avait entendu dire ce nom ou pas. Il n'était pas sûr si le nom de ce Festival était prononcé différemment en chinois. Mais il m'a dit que son ami ne lui avait pas donné des explications. Je lui ai expliqué alors ce qu'était ce Festival pour connaître son degré de curiosité : « Un grand festival du théâtre au niveau international... » Il m'a dit : « Maintenant, comme je ne sais pas exactement, je ne peux pas dire forcément. Mais, si cela m'intéresse et si toutes les conditions pour visiter (le temps et de l'argent) me conviennent, pourquoi pas ! Mais ce qui est le plus important, c'est si cela m'intéresse ou pas ».

Je lui ai demandé s'il avait des questions à me poser. Il m'a dit : « Bien sûr que oui ! ». Il m'a demandé des conseils pour aller à Gordes en montrant la page d'un site sur son smartphone où il s'était déjà renseigné. Il n'est pas passé à l'Office de Tourisme d'Avignon. Il m'a dit : « Je me renseigne au fur et à mesure de mes besoins avec mon smartphone. C'est pour cela que ce n'est pas si nécessaire d'y aller ». Par contre, il lui manque les informations pour aller à Gordes, il m'a dit qu'il irait voir l'Office Tourisme d'Avignon pour avoir l'horaire du bus et où il pouvait le prendre.

32. 1 Japonaise / rue de la République devant le Carrefourcity / l'âge : 45-53 / (JF/5-8/16)
Elle est déjà venue en France 6 fois. Elle m'a dit qu'elle adorait la France. Cette fois-ci, c'est le voyage de 45 jours pour la France. Elle m'a décrit son itinéraire. Elle reste à Avignon pendant 5-6 jours.

Elle ne connaissait pas trop Avignon. Elle se renseignait avec son guide de voyage. Il était dans son sac à dos. Elle est passée à l'Office Tourisme d'Avignon. Elle a simplement jeté un coup oeil. Elle n'a rien pris, ni le plan. Car, elle m'a dit : « J'ai mon guide de voyage. Le plan aussi ! » Elle se promène sans but précis. *J'ai l'impression qu'elle se moquait de visiter quelque part.* Je lui ai demandé si elle n'avait pas besoin de plan pour s'orienter, elle m'a dit : « Avignon est petite. Ce n'est pas la peine ! »

Sa première impression d'Avignon est le soleil, et les gens qui semblaient détendus.

Je lui ai demandé si elle avait entendu parler du Festival d'Avignon, elle m'a dit : « Ah ! oui ! » Elle ne se rappelait pas où est-ce qu'elle avait entendu. Elle connaît le mois du Festival. D'après elle : « Pendant le Festival, il y a trop de monde, cela devient trop cher pour louer une chambre. C'est pour cela que je suis venue aujourd'hui au lieu de venir en juillet ». Elle a rajouté : « Un jour, si j'ai assez de l'argent pour venir pourquoi pas ?! ».

A ce moment-là, elle n'avait pas de questions à me poser.

Elle marchait en regardant à gauche et à droite. J'ai l'impression qu'elle n'était pas du tout pressée pour visiter. Elle voulait vraiment sentir l'ambiance quotidienne de la ville. Elle ne parlait pas du tout l'anglais. Très peu de français.

Le mardi 24 mai 2016

33. 3 Coréennes / début de la rue St.Agricole / l'âge : (Mère et Tante : 45-50), (Fille : 20-25) / (CRF/5-9/16)

Elles étaient en train d'aller vers la rue de la République à partir de la rue St. Agricol. La jeune coréenne est en échange d'étudiant à Lyon. C'est bientôt la fin. Avant qu'elle ne rentre en Corée, sa mère et sa tante sont venues pour 10 jours du voyage en France. Paris-Lyon-Aix-Milan. Leur itinéraire traverse la France du Nord au Sud. Et d'après la jeune coréenne, Aix est une ville réputée pour sa beauté. Elles ont réservé un hôtel à Aix. Car la maman de la jeune coréenne avait forcément envie de passer la nuit à Aix. Elles restaient simplement une demie journée à Avignon. Elles sont arrivées tôt et reprendront le train pour Aix à 15h. (l'entretien se fait à 14h 15)

Elles connaissaient le Palais des Papes et sont venus pour le visiter. La première impression de la ville est celle d'une petite ville. Elles sont allées à Arles. Elles ont comparé avec cette ville. Elles (la jeune coréenne et la tante) m'ont dit : « Avignon semble petit, c'est vrai alors qu'il y a des magasins (de marques qu'on connaît). Il semble plus grande qu'Arles ».

Elles se renseignaient sur Internet avec ses smartphones. D'après la tante, « à l'hôtel ou à l'endroit où il y a des réseaux, on se renseigne au fur et à mesure selon nos besoins ». Elles ne sont pas passées à l'Office de Tourisme d'Avignon. La jeune coréenne m'a dit : « J'ai regardé *Lonely planet* (un guide américain) et aussi regardé le plan de la ville avec mon smartphone, il me semblait qu'Avignon était une petite ville aussi c'était pas la peine d'aller à l'office de tourisme ». Comme elle était en échange d'étudiant, je lui ai demandé dans quelles langues elle se renseignait. Elle m'a dit : « Plutôt en anglais, en coréen.. mais j'ai un guide de voyage de la France en japonais que j'avais acheté au Japon. J'ai lu plutôt ce guide japonais ». Je lui ai alors redemandé quand on cherche les informations en plusieurs langues, quels genres d'informations s'y trouvent. Cette jeune coréenne m'a dit : « le Palais des Papes »

J'ai demandé si elles connaissaient le Festival d'Avignon ou pas. Personne ne le connaissait. Suite à mes explications brèves, la tante n'avait pas l'air intéressée. La jeune fille exprimait sa déception parce qu'elle ne pourrait pas y venir cette année. Mais quand à revenir seulement pour le Festival, elle était prudente. Elle m'a dit : « Je voudrais savoir en détail ce que c'est tout d'abord. Je voudrais savoir s'il m'intéresserait ou pas ».

Je leur ai demandé si elles avaient des questions pour moi. La jeune coréenne a réfléchi avant de me répondre « non ». La tante m'a demandé si les panneaux qu'elle avait remarqués dans la

rue Joseph Vernet était pour prendre le bateau ou pas. Et s'il y avait un autre l'endroit réputé à Avignon à visiter.

L'entretien s'est fait plutôt avec la jeune coréenne et la tante a répondu de temps en temps. La maman ne s'est pas intéressée à notre discussion.

34. 2 Chinois / rue République / l'âge : 23-25/ (CHG/5-10/16)

Ils sont en échange d'étudiants en Angleterre. Ils restent dans le sud de la France 1N 2J. Ils séjournent à Aix et visitent pour une journée Avignon.

Ce qu'ils connaissaient avant leur visite de la ville n'était que la lavande. Je leur ai demandé pour quelles raisons ils venaient à Avignon parce que ce n'est pas la saison de la lavande. Le garçon m'a dit qu'Avignon est une ville de carrefour. C'est pour cela qu'ils passent Avignon pour aller à Nice.

Avant que je ne leur demande s'ils avaient des questions ou pas, le garçon m'a demandé en montrant son smartphone : « Comment je peux y aller ? » C'était pour aller au Pont d'Avignon. Je leur ai demandé s'ils passaient à l'Office de Tourisme d'Avignon ou pas. Ils m'ont dit : « Non ». Ils avaient le plan de la ville en chinois sur leur Smart phone.

Je leur ai demandé s'ils connaissaient le Festival d'Avignon. Ils ne le connaissaient pas. Je leur ai expliqué, la période, le caractère de ce Festival. Il n'y a pas eu de réaction. J'ai ajouté que récemment, le directeur du Festival est allé en Chine pour présenter ce Festival. Ils m'ont répondu fermement : « Oui ! ». Le garçon a rajouté : « De toute façon, je vais revenir car je n'ai pas pu voir les champs de lavande cette fois-ci. S'il y a encore le Festival, cela me donne forcément envie de revenir ! ».

J'ai plutôt discuté avec le garçon alors qu'il n'avait pas de questions. Cependant, la jeune fille m'a demandé pourquoi je vivais à Avignon depuis si longtemps. Et ce qu'est le charme de cette. J'ai répondu : « tout d'abord, je préfère les petites villes. Je préfère Avignon que Paris. Et ensuite, je m'intéresse au spectacle vivant. A Avignon, il y a un grand festival dans ce domaine. C'est pour cela que je pense que la ville satisfait mes curiosités ».

Le samedi 28 mai 2016

35. 2 Taiwanaises / rue des Marchand / l'âge : 25-30, 30-35 / (TF/5-11/16)

La durée totale de leur voyage est de 15 jours et 2 journées sont consacrées à la visite d'Avignon, Nîmes et Arles. Elles disent s'être longuement renseignées sur ce voyage. « On a consulté plusieurs guides de voyage et Internet ». En faisant leurs recherches, elles avaient eu l'impression qu'« Avignon était une ville impressionnante » et c'est la raison pour laquelle elles ont décidé d'y aller. Elles ont imprimé en format A 4 tout ce qu'elles voulaient faire. Elles avaient un guide papier et un plan officiel d'Avignon. Mais ce plan était sous le guide. Elles ont regardé la page du plan de la ville sur ce guide de voyage.

Leur première impression de la ville était « un beau temps », « les différents immeubles », et « l'ambiance tranquille (*même s'il y avait une manifestation sur la Place de l'Horloge. Il y avait ainsi beaucoup de monde*) ». Elles connaissaient le Palais des Papes « church » et le Pont d'Avignon « bridge ». Quand je leurs ai demandé si elles connaissaient le Festival d'Avignon ou pas. Elles ont hésité et réfléchi. L'une des deux m'a dit qu'elle était tombée sur un blog de quelqu'un qui était déjà venu au Festival d'Avignon. Elle m'a dit qu'elle ne savait pas trop ce que c'était. Je le lui ai expliqué brièvement. La jeune fille voudrait absolument revenir pour ce Festival à Avignon. D'après elle : « Cette fois-ci, j'ai déjà une très belle impression de la ville. Je serais ravie de découvrir une autre ambiance de la ville ».

Je leur ai demandé si elles avaient des questions pour moi ou pas. Celle qui m'avait semblé plus âgée m'a montré une page du guide de voyage. En indiquant un petit morceau d'explication, elle m'a demandé ce que c'était. Suit à elle, c'était marqué ainsi : « Il y a un Festival musical (plutôt, comédie musicale) à Avignon en juillet ». Je lui ai dit qu'il me semblait qu'il s'agissait le même festival qu'on venait d'évoquer. Mais qu'il n'était pas forcément musical. Et après, elle m'a montré la page d'Orange, en indiquant, « il y a aussi Festival de Music ». « Oui, c'est la musique classique ».

36. 1 couple coréen / Place de l'horloge / l'âge : (Femme : 45-50) (Homme : 50-53) / (CRG/5-12/16)

Ils sont venus en groupe. C'est 7N 9J au sud de la France. Je leur ai demandé pourquoi ils sont venus dans le sud de la France parmi d'autres endroits sympathiques. Ils m'ont dit : « En fait, on a voyagé beaucoup. Mais on n'avait pas encore l'occasion de venir dans le sud. Et, on a entendu dire que c'est une bonne saison maintenant. D'ailleurs, on s'intéresse à Van Gogh et Paul Sézanne. Ils ont vécu. C'est pour cela qu'on a choisi de venir dans le sud cette fois-ci ».

Par rapport à leur première impression, ils hésitaient à me l'a communiqué. Ils m'ont dit : « Avignon... ah... c'est la ville. En fait, les villes dont on n'attendait pas trop, c'était très bien. Mais les villes dont l'on attendait beaucoup, c'est comme si comme ça. On a quand même attendu Avignon ». *J'ai compris alors qu'Avignon ne répondait pas autant à ce qu'ils attendaient.*

Ils connaissaient le Festival d'Avignon. Le guide coréen qui leur faisait visiter le Palais des Papes leur en avait parlé. Car ce jour, il y avait l'installation des sièges pour les spectacles de Cours d'Honneur. Le guide leur a expliqué brièvement. En juillet, il y a un grand festival. Je leur ai expliqué : « Au cas où, vous auriez l'occasion d'aller à Édimbourg ? Il y a aussi un festival similaire. Les deux festivals existent depuis 70 ans. Là-bas (à Édimbourg), ce Festival a lieu en aout. Et ici (Avignon), en juillet. Il est quand même rare de confier complètement la ville à un festival pendant tout un mois. C'est pour cela que j'étudie aujourd'hui ce Festival. Je voudrais aussi savoir si vous voudriez revenir à Avignon pendant ce Festival ». Ils m'ont écouté très attentivement. Ils m'ont demandé : « Mais ce n'est pas tout le temps ? » J'ai répondu : « Non, c'est simplement pendant le mois de juillet ». Ils montraient une grande curiosité surtout la dame. La dame m'a dit : « On voudrait absolument revenir pendant ce Festival. On s'intéresse à la culture en général, c'est pour cela qu'on voudrait voir. Mais plutôt, on voudrait

sentir l'ambiance de la ville. Car si la ville se mélange avec la culture, c'est très différent du quotidien. Je voudrais connaître cela. S'il y a un circuit pour ce Festival au tour opérateur, ce serait bon. Cependant, même s'il n'y en a pas, on viendra personnellement ». *Elle disait 'on' dans toute cette phrase, et à la fin, elle a dit 'je'.* J'ai demandé à la dame si elle préférerait le voyage en groupe que le voyage individuel. Elle m'a dit : « Si l'on vient en groupe, on peut se reposer. Mais si l'on vient individuellement, on doit penser beaucoup de choses. C'est pour cela que ça dépend ».

En discutant, je leur ai dit que cette année, c'est l'année de la Franco-Coréenne pour fêter une association de 130 ans. C'est pour cela qu'il y a beaucoup d'activité culturelle spéciale. Et le président pour cette manifestation, c'est le PDG de Hanjin, Korean air lines... La dame m'a interrompu : « Ah !! C'est vrai ! On a vu la publicité d'Avignon d'une compagnie aérienne coréenne. C'était très beau. Pour cette fois-ci, cette publicité a été déterminante pour prendre la décision ».

Comme ils sont venus en groupe, il me semblait que ce n'était pas pour eux si nécessaire de s'informer. Selon eux : « S'il y a des gens qui ne sont pas si contents du guide alors ils s'informent par d'autre moyen. Nous... pas trop ». Ils avaient leur smartphone et le monsieur avait un appareil photo autour de son cou. A la fin de la discussion, la dame a mis son smartphone dans son sac et le monsieur l'a mis dans sa poche.

Quand je leur demandais s'ils avaient des questions, le monsieur a voulu savoir s'il y avait beaucoup de Coréens à Avignon.

Ils s'intéressaient beaucoup à mon sujet de recherche. Je leur ai aussi dit que comment je vais orienter mon sujet. J'ai l'impression que la dame essayait de me faire plaisir en m'aidant par ses réponses.

37. 1 couple taiwanais / début de la rue St. Agricol / l'âge : (Femme :24-27), (Homme : 27-33) / (TG/5-13/16)



Ils viennent d'arriver à Avignon. Leur voyage dure 13 jours. Ils passent à Avignon 2N 3J. Ils ont loué une voiture pour visiter les environs. Ils ne dorment pas forcément au centre-ville. Je les ai rencontrés début de la rue St. Agricol. A la fin de la discussion que j'ai compris qu'ils étaient en train d'aller au Pont d'Avignon.

Comme je les ai rencontrés quelques minutes après leur arrivée à Avignon, ils avaient un peu de la difficulté de me répondre sur leur première impression de la ville. Ils m'ont répondu enfin « la différence de l'ambiance ». Ils m'ont dit : « Ce n'est pas pareil que l'Asie. L'ambiance, les immeubles sont différents de ce de Taiwan ». Ils connaissaient le Palais des Papes « church / l'église » et le Pont d'Avignon.

La dame a entendu prononcer le nom du Festival d'Avignon. « Cela me dit quelque chose. Mais je ne m'en rappelle pas trop. Je ne sais pas ». Je leur ai expliqué brièvement, ils voudraient revenir pendant le Festival. Ils m'ont répondu très positivement.

Ils se renseignaient sur Internet. Et ils consultent d'Internet sur leur chemin en marchant. Ils ne sont pas passé à l'Office de Tourisme d'Avignon. Même s'ils ont suivi la rue de la République, ils ne savaient pas qu'il était là. Mais s'ils l'avaient su, ils n'auraient pas trouvé la nécessité d'y aller.

Je leur ai demandé s'ils avaient des questions ou pas. Ils ont réfléchi. Ils se sont demandés l'un l'autre : « Comme on vient d'arriver... Qu'est-ce qu'on lui demande ? » A la fin, ils m'ont demandé ce qui est le meilleur à manger. Je leur ai dit que les restaurants populaires à Avignon étaient les restaurants italiens. Par contre, je leur ai consulté les vins réputé – Château neuf du pape, Gigondas, Saint Joseph et Tavel. Ils avaient l'air contents. J'ai pris leur photo. J'ai aussi été prise avec eux !

38. 1 Chinois / devant le glacier de la rue de la République / l'âge : 25-30 / (CHH/5-14/16)
Il vient de Pékin. Son voyage est très ouvert. Il ne sait pas quand il va retourner chez lui. Simplement, sa prochaine destination est Nice.

A son arrivée à Avignon, il n'avait pas d'impression précise ni de curiosité pour cette ville. Il m'a dit : « En allant à Nice, il y avait Avignon. D'ailleurs, c'est une bonne saison pour visiter maintenant. C'est pour cela ... ».

Il a entendu parler du nom du Festival d'Avignon. Je lui ai expliqué brièvement. Il ne voulait pas revenir pendant le Festival. Parce que : « Je n'aime pas s'il y a beaucoup de monde ». Il n'est pas allé à l'Office de Tourisme d'Avignon. Car il n'en voyait pas la nécessité. Il ajoute : « Parce que je sais ce que je veux faire et où je dois aller », en me montrant son smartphone.

Le lundi 30 mai 2016

39. 1 couple taiwanais / Place de l'horloge /l'âge : (Femme : 35-40), (Homme : 43-48) / (TG/5-15/16)

La durée de leur voyage est 2 semaines en France dont une seule journée est pour la visite de la ville d'Avignon. Ils ont réservé un hôtel un peu loin d'Avignon, 1h30 de route. Ils viennent juste d'arriver à Avignon, ils n'apprécient pas beaucoup pour l'instant. Ils ont entendu parler

simplement de la ville (*mais ils n'arrivent pas à préciser ce qu'ils avaient entendu, ils n'ont pas cité l'histoire, le patrimoine, le climat*).

Ils n'ont pas entendu parler du Festival d'Avignon. (*Ils avaient le guide dans la main, en l'indiquant, je leur ai demandé s'ils y avaient trouvé le Festival – ce guide était le même que celui de 5-13*). Le monsieur a réagi tout de suite : « ah.. mais on ne l'a pas lu attentivement ». (*J'ai pu déjà consulter ce guide en discutant avec 5-13*). Pour le Festival, ils voudraient revenir pendant cette période, s'ils ont des vacances. (*Tout au début, la dame avait l'air de m'éviter mais au fil du temps, elle s'est mêlée à la discussion. Avec un grand souriant, elle a répondu 'oui' avant son mari qui a discuté plus que cette dame*).

Ils ne sont pas passés à l'Office de Tourisme d'Avignon. Ils se renseignent sur le guide de voyage et l'Internet. Avec leur smartphone, ils se consultent sur place en marchant, par exemple, Google map. Quand le monsieur m'a montré son Smart phone, la page était le plan d'Avignon.

Ils n'avaient pas de questions.

40. 1 couple chinois/ Place de l'Horloge / l'âge : (Femme : 28-33), (Homme : 35-40) / (CHG/5-16/16)

Ils sont en Europe pendant 22 jours dont 8 jours en France et 2N 3J à Avignon. Après Avignon, ils partent vers Cannes et Nice. Ils sont venus à Avignon pour le soleil et Van Gogh.

Leur première impression de la ville est celle d'une ville propre. Ils ont rajouté qu'ils étaient venus de Paris. Le monsieur était très très content d'être à Avignon. (*Grâce à sa satisfaction, la discussion s'est très bien déroulée*)

Ils ne connaissaient pas le Festival d'Avignon. L'homme m'a dit : « Je suis désolé, je me suis renseigné sur les guides de voyage mais, je ne l'ai pas trouvé ». Ils connaissaient le Festival de Cannes, « le festival de film ». Ils vont pour cela à Cannes, pour visiter la ville qui est réputée pour son festival.

Je leur ai expliqué brièvement, ils m'ont affirmé avoir envie de revenir à Avignon pendant le Festival avec les enfants. Le monsieur a ajouté : « J'ai un bon souvenir cette fois-ci ». Pour lui, la réputation du Festival et le bon souvenir de la ville le poussent à y revenir.

Ils ne sont pas passés à l'Office de Tourisme d'Avignon. Car ils préfèrent Google.

Ils m'ont demandé de leur recommander une ville autour d'Avignon pour le lendemain. Je leur ai conseillé Arles et Orange où on peut aller en transport en commun.

41. 2 Taiwanaises/ Place de l'Horloge / l'âge : 20-25 / (TF/5-17/16)

L'une est en Master en France, débutante en français, et l'autre étudiante est en échange pendant 1 an. Elles font un voyage dans le sud de la France. Elles restent à Avignon pendant 2 jours. Elles viennent juste d'arriver.

Leur première impression de la ville est celle d'une ville historique, les immeubles portent les traces de l'histoire de la ville, d'après l'une. Ce qu'elle savait, c'est qu'il y a beaucoup d'église à Avignon et que c'est une ville qui avait été au grand centre religieux a répondu étudiante en Master

Par rapport à la question du Festival d'Avignon, la jeune fille en Master ne le connaissait pas alors que l'autre fille oui. En se renseignant sur Internet, elle a vu quelques informations mais pas en détaille. D'après elle, c'est un « marché de créativité / creatif market ». Elles répondaient positivement à la question de revenir pendant le Festival à Avignon.

Elles ne sont pas passées à l'Office de Tourisme d'Avignon. Je le leur ai indiqué du doigt et l'une en m'imitant, « ah ! c'était là, peut-être qu'on est passé devant, mais on n'est pas entrée car on se renseigne sur APP (– *elle a utilisé ce mot*) ».

Pas de questions.

- **Juin 2016**

Le jeudi 2 juin 2016

42. 2 Chinois / *Carrefour City* (Rue Carreterie) / l'âge : (Fille : 20-25), (Père : 48-53) / (CHG/6-1/16)

Un jour où je suis allée au *Carrefour City* pour faire mes courses vers 18h, deux chinois sont entrés dans ce magasin juste après moi. En voyant l'un deux, je me suis d'abord demandé s'il était touriste. C'était un monsieur qui portait un polo t-shirt (de style) avec une veste. Même avec un jean et des chaussures confortables (mais ce n'était pas des baskets), j'en doutais. Mais quand j'ai vu sa fille avec un chapeau de paille, alors j'étais sûre qu'ils étaient touristes. Comme il est rare que des Chinois viennent dans ce quartier, je les ai attendus dehors après mes courses.

La jeune fille résidait en Angleterre jusqu'au mois d'août. Elle faisait le voyage en Europe avec ses parents pendant une vingtaine de jours. Elle restait en France pendant 10 jours dont 3N 4J à Avignon. C'est elle qui avait réservé un logement sur *Airbnb*. C'est pour cela qu'elle était venue au *Carrefour City*. Ils avaient loué une voiture pour visiter les alentours d'Avignon.

Sa première impression, c'est qu'Avignon n'était qu'un petit village bien tranquille « peaceful ». Avant de venir à Avignon, elle avait entendu parler de la « fleur ('flower') », du Palais (des papes), du Pont (d'Avignon).

Elle ignorait l'existence du Festival d'Avignon. Après l'avoir rapidement informée, elle a paru intéressée désireuse de s'y rendre. Car elle aime bien le théâtre.

Elle n'avait pas de question parce qu'elle devait partir le lendemain à Nice.

Le père et la fille n'avaient rien sur eux, ni guide ni plan, les ayant lassés dans leur logement avant de venir au *Carrefour City*.

Le vendredi 3 juin 2016

43. 1 couple chinois / rue Carnot / l'âge : (Homme : 48-53), (Femme : 43-48) / (CHG/6-2/16)

J'ai rencontré ce couple devant un magasin asiatique de la rue Carnot. Ce couple était en train de monter vers la Place de l'Horloge. Il vérifiait s'il était sur le bon chemin avec une tablette. Il va passer 4 nuits à Avignon. Il a réservé sur Booking.com. Mais c'était un appartement. Sur leur tablette, il m'a montré où se trouvait le logement.

Cet entretien a été fait avec le monsieur. Comme je lui ai dit que j'étais Coréenne, il m'a dit qu'on était voisins.

Il est venu pur goûter le vin de la région. Il n'avait pas grande connaissance sur Avignon. Seulement pour le vin !

En discutant, je leur ai demandé s'il connaissait le Festival d'Avignon ou pas. L'homme m'a dit : « Non ». Je lui ai alors expliqué, il m'a interrompu : « Ah ! le Palais des Papes et le mois de juillet ! ». Il ne se souvenait pas des sources de ces informations. Mais il m'a dit qu'il ne pourrait pas revenir en juillet faute de vacances.

Il s'est renseigné sur la ville avec sa tablette. Il est allé à l'Office de Tourisme d'Avignon et a rencontré un guide chinois.

44. 1 Chinoise / début de la rue St. Agricol / l'âge : 20-25 /(CHF/6-3/16)

Elle étudie aujourd'hui à Londres. Elle est venue avec ses amis à Avignon pour 2N 3J. Elle est arrivée aujourd'hui. Demain, elle va faire tourner les petits villages autour d'Avignon avec ses amis avec un guide.

Elle est venue à Avignon pour découvrir la différence avec Londres. Elle n'a pas de connaissance sur Avignon. Elle m'a dit : « Mes amis ne préfèrent pas s'informer à l'avance ».

Ce qu'elle a apprécié en première à Avignon, c'est le climat, la tranquillité puis la tranquillité sauf au centre-ville ensuite la gentillesse des gens. Et aussi, l'harmonie réussie entre le bâti neuf et l'ancien.

Elle ne connaît pas le Festival d'Avignon. En l'informant, comme elle venait d'Angleterre, je lui ai demandé si elle était allée à un festival similaire à celui d'Avignon. Elle m'a dit : « ah, oui ! Je le connaissais ». Mais elle n'a pas retenu le nom du Festival d'Édimbourg. Je lui ai demandé si elle s'intéressait au Festival d'Avignon ou pas, elle m'a dit : « Si j'ai l'occasion de revenir, il se peut que je fasse le choix de visiter une autre ville car maintenant je connais

Avignon. En ce sens, je voudrais aller voir une autre ville pour voir la différence. Cependant, si le Festival transforme complètement l'ambiance d'Avignon, pourquoi pas ?! ».

Elle m'a demandé si elle pourrait trouver la glacière « Angel » dans cette rue parce qu'une de ses amis voudrait absolument déguster cette glace. Elle m'a aussi demandé de lui conseiller un bon restaurant.

45. 1 Chinoise / rue de la République (devant la banque de Société générale) / l'âge : 20-25
(CHF/6-4/16)

Elle est venue à Avignon pour 4 jours. Elle est en échange étudiante à Paris (La défense). Avant de venir Avignon, cette ville était, pour elle, une ville historique, pour la lavande et bien situer sur un carrefour de communication (la facilité de venir de Paris), c'est pour cela qu'elle a décidé de venir ici. La première impression de la ville est qu'elle jouit d'un bon temps (good weather).

Elle ne connaissait pas le Festival d'Avignon. Je l'ai informée rapidement (mais comme tout à l'heure, une fille venue de Honkong a réagi tout de suite, je lui ai aussi dit que le Festival fêtait '70ans'. Elle s'y est intéressée tout de suite. Elle m'a dit : « Les points forts de la France sont la mode et la culture ». C'est pour cela qu'elle voudrait aussi découvrir le grand festival. En restant à Paris, elle est allée plusieurs fois au théâtre. Elle voudrait aussi aller à l'Opéra alors que le prix de billet est un peu élevé. C'est pour cela qu'elle n'a pas encore pu assister à une représentation. Mais elle m'a dit qu'elle s'y rendrait au moins une fois avant son retour en Chine.

Elle se renseigne sur *Google*. Même dans la rue, elle consulte son Smartphone. C'est pour cela qu'elle ne trouve pas la nécessité d'aller forcément à l'Office de Tourisme. Néanmoins, après avoir consulté Internet, si elle a besoin d'informations détaillées, elle se rend à l'Office de Tourisme. A Avignon, elle ne l'a pas encore fait.

Elle m'a demandé où est-ce qu'elle pourrait trouver un marché traditionnel. Elle m'a dit : « Je m'intéresse à des choses traditionnelles. C'est pour cela que je le cherche lorsque je visite une ville ». Pour lui expliquer, je lui ai demandé si elle avait le plan d'Avignon ou pas. Elle m'a montré son plan (officiel) dans son sac à main qui n'avait pas encore servi. Elle m'a dit qu'elle l'avait eu à l'Hôtel. Et elle m'a demandé comment elle pourrait aller au Pont d'Avignon. Elle s'y rendait quand je l'ai abordée. *J'ai remarqué que même si elle ne savait pas le chemin, elle n'a pas pris son Smartphone et le plan dans la main. Elle les avait mis dans son sac à main.*

A la fin, elle m'a dit qu'elle regardait beaucoup de séries coréennes si bien qu'elle savait quelques mots en Coréen. En saluant en Coréen, elle est repartie pour le Pont !

46. 2 Coréennes / rue de la République (devant un magasin Célio) / l'âge : (maman 45-50),
(fille : 20-25) / (CRF/6-5/16)

Elles tournent en Europe pendant 36jours. Elles passent 2N 3J à Avignon. La fille m'a dit : « On voulait venir dans le sud de la France. Dans le cas d'Avignon, cette ville est bien située pour nous rendre à Paris, et il y a des villes à voir, à proximité comme Arles ».

Elles ne connaissaient pas bien la ville. Je leur ai encore demandé ce qu'elles voudraient faire à Avignon, la fille m'a répondu : « Vraiment visiter la ville ».

Pour elle, la première impression que donne Avignon est celle d'une ville ancienne.

Elles ne connaissaient pas le Festival d'Avignon. Je leur ai informées. Et tout de suite, la mère a dit : « Peut-être que j'en ai entendu parlé ou lu sur Internet. Ça se fait en juillet, non ? ». Elle n'en connaissait pas davantage. J'ai expliqué en détails. Elle s'y intéressait. J'ai demandé le pourquoi. La fille a répondu : « Le mot Festival me donne envie de découvrir ce que c'est ». Elle ne va pas souvent au théâtre.

Avant de venir Avignon, elles se sont renseignées sur Internet. Elles ne sont pas allées à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elles s'informent en se promenant dans la rue avec leur smartphone. D'après la fille : « Il n'y avait pas assez de guide de voyage en coréen pour Avignon ».

Elles m'ont demandé quels mets pourraient leur convenir. Parce que la mère s'adaptait mal à la cuisine occidentale. C'est pour cela qu'elles étaient en train de sortir du *Sushi shop*. Je leur ai conseillé la Paella. La mère en avait mangé en Espagne et l'avait trouvé trop salé. Elle m'a demandé si Paella française l'était moins. Je leur ai conseillé une Tarte aux légumes. Je leur ai demandé si elles iraient aux Halles. La fille ignorait de quoi il était question. Je lui ai demandé si elle avait le plan de la ville. Elle m'a sorti le sien. Je lui ai alors demandé d'où elle l'avait trouvé. Elle m'a dit à l'hôtel Ibis à côté de la gare centre a-t-elle répondu. En lui proposant de se rendre aux Halles, j'ai conseillé un traiteur.

47. 1 Japonaise / rue de la République (devant d'un glacier) / l'âge : 38-43 / (JF/6-6/16)
Elle était en train de manger une glace assise sur un banc. J'ai attendu qu'elle finisse sa glace. Je me suis approché d'elle.

Son voyage est en tout 8jours en France. Elle passe 4 jours à Avignon. Pour elle, sa première impression concernait la gentillesse des gens et la tranquillité de la ville. Elle n'avait pas de connaissance sur Avignon (*bien qu'elle y consacre la moitié de son voyage*). Elle voudrait visiter le sud de la France. D'ailleurs, c'est une bonne saison. C'est pour cela qu'elle est venue.

Elle s'intéresse au Festival d'Avignon et voudrait revenir pendant le Festival. Même si elle ne va pas souvent au théâtre, elle voudrait découvrir un nouvel aspect de la ville et cette ambiance particulière.

Pour cette fois-ci, elle s'est renseignée sur Internet. Elle a fait son itinéraire. En marchant, elle se renseigne aussi avec son Smartphone.

Elle m'a demandé l'adresse d'un bon restaurant. Elle avait le plan officiel où étaient cochés 'la Place de l'Horloge', 'le Palais des Papes' et 'le Pont d'Avignon'.

Le samedi 4 juin 2016

48. 1 couple coréen / rue de la République (devant un glacier) / l'âge : 30-35 / (CRG/6-7/16)

Ce couple était en train de sortir d'un magasin de sport dans la rue des Marchands vers 11 du matin. Leur voyage est de 9 jours en France. Ils passent 2 jours à Avignon.

Je leur ai demandé pourquoi ils sont venus à Avignon. L'homme m'a répondu : « C'est ma femme qui voulait y venir ». Elle m'a dit : « J'ai entendu dire qu'Avignon était une jolie ville ». Je lui ai alors demandé ce qu'elle voulait faire. La femme m'a répondu : « Visiter la ville ». L'homme a rajouté : « Aller voir le Palais des Papes ».

La première impression de la ville est celle de la femme : « (Je suis) Très contente d'être à Avignon », et celle de l'homme : « Une ville historique ».

Ils n'avaient pas entendu parler du Festival d'Avignon. Après avoir l'informés, l'homme m'a dit : « Ah ! c'est peut-être ça que j'avais vu là-bas (une affiche, en pointant le doigt vers la Place de l'Horloge) ». Je leur ai expliqué brièvement (son historie, le genre du Festival et le changement de la ville). Ils, surtout la femme, m'ont écoutée attentivement. Et ils sont été très positifs sur le retour au Festival. Ils m'ont dit qu'ils s'intéressaient au théâtre. Ils y allaient de temps en temps au théâtre. La femme a réagi quand j'ai évoqué « le changement de la ville ». (*C'est pour cela que j'ai l'impression qu'elle s'intéressait à cette ambiance différente de la ville*). Et après elle a rajouté : « D'abord, il faut que je me renseigne en détails sur ce Festival ».

Ils ne sont pas allés à l'Office de Tourisme d'Avignon. La femme avait son smartphone à la main. Et l'homme raconte : « A l'hôtel (Bristol), il y a une Coréenne. Elle est très gentille. Elle nous a bien aidés et nous a même réservé un restaurant, « *La Cour d'Honneur* ». On est très content. On ne trouve pas la nécessité de passer à l'Office de Tourisme d'Avignon ».

Ils m'ont demandé s'il y a des mets traditionnels à Avignon. L'homme a ajouté : « C'est aussi pour vérifier si l'on ne fait que de bonne chose ». Je leur ai alors conseillé de se rendre aux Halles qu'ils ne connaissaient pas. En se promenant, ils sont allés à la Place Pie (d'après la discussion) mais ils n'y sont pas entrés. Ils étaient en train d'aller à Arles.

Je pense que je les ai aperçus la veille sur la rue République en rentrant chez moi. Je pense qu'ils venaient d'arrivés. Ce matin, ils se promènent avant aller à Arles. Je les ai encore rencontrés à Monoprix.

49. 2 Chinoises / rue de la République (devant le magasin Lush) / l'âge : 25-30 / (CHF/6-8/16)

Elles sont venues de Shanghaï pour un voyage de 2 semaines en France et en Espagne. Elles passent 3 jours à Avignon. Elles étaient à Monaco et à Nice avant d'arriver et iront en Espagne ensuite.

Elles sont venues pour la lavande (elle a dit Flower). Comme il faisait beau, elles étaient contentes. Elles mangeaient une glace en marchant tranquillement, en jetant un coup d'œil ici et là. Mais elles ne sont pas entrées dans les magasins. Elles étaient en train d'aller récupérer une voiture louée.

La fille avec laquelle j'ai discuté connaissait le Festival d'Avignon. Elle était au courant de sa période « juillet » et qu'il s'agissait d'un festival de « théâtre ». J'ai précisé son histoire et le changement de la ville. Même avant la fin de mon explication, elle m'a dit : « Je voudrais bien sûr revenir pendant le Festival ». Elle a aussi dit : « Ce sera aussi la bonne saison pour la lavande. » Elle voudrait revenir à Avignon en juillet, en priorité pour le Festival. Pour la lavande, c'est une autre chose. Si le festival a lieu une autre saison de la lavande, elle reviendrait encore pour le Festival.

Elles ne sont pas allées à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elles se sont renseignées sur Internet. Toutes les deux avaient leur smartphone à la main. Une main pour le smartphone et une autre pour la glace. L'une d'elles me déclare : « On se consulte souvent sur Internet avec le smartphone. On a acheté des puces. C'est pour cela qu'on ne sent pas la nécessité d'aller à l'Office de Tourisme d'Avignon ». Comme elle parlait bien l'anglais et n'avait même pas d'accent chinois dans cette langue, je lui ai demandé si elle le consultait également en anglais. Elle m'a dit qu'elle se renseignait bien sûr en chinois et rarement en anglais. « Si l'on consulte en chinois, on peut aussi voir les avis des gens qui sont déjà venus ».

Elles n'avaient pas de question.

50. 1 Taiwanais / rue de la République (à côté de FNAC) / l'âge : 24-28 / (TH/6-9/16)
Il est venu avec ses amis pour 2N 3J à Avignon. Il est venu de Paris. Son train a été annulé en raison de grève si bien que dans le suivant il était debout pendant son voyage. Il était très fatigué et attendait ses amis en surveillant les valises.

Il est venu Avignon pour visiter les alentours. Il a loué une voiture. Il ne savait rien de la ville.

Il apprécie la tranquillité d'Avignon et son climat agréable qui lui font oublier la fatigue du voyage et la pluie de Paris.

Il ne connaît pas le nom du Festival d'Avignon. Cependant, quand j'ai commencé à lui en parler, il m'a demandé : « C'est celui qui se déroule en juillet, non ? » Il a envie de venir au Festival. Il préfère la musique.

Il se renseigne sur Internet, avec son smartphone. D'après lui, il n'ira pas à l'office de Tourisme d'Avignon car les informations de son smartphone lui suffisent.

Le mercredi 15 juin 2016

51. 1 couple coréen / rue du Pasteur / l'âge : 35-40 /(CRG/6-10/16)

Ils avaient emprunté un raccourci. *Normalement, les visiteurs asiatiques ne passent pas par ce chemin.* Ils m'ont dit qu'ils avaient réservé leur logement sur *Booking.com* hors des remparts, à côté du supermarché *Casino*. Ils prenaient ce raccourci pour rentrer en traversant l'Université.

Ils sont en train de faire un voyage de 70 jours. Ils passent à Avignon 4N 5J. Ils font ce voyage sans programme détaillé. Ils ne décident pas d'avance, même pour le lendemain. Ils ont choisi 7 pays européens. Ils ont acheté les guides de voyage pour chaque pays. Cependant, ils m'ont dit que ces guides n'étaient pas efficaces. Néanmoins, ils en ont photocopié des parties par commodité. Ils se fient plutôt aux informations d'Internet. Tous les deux avaient leur smartphone. D'après la femme : « Si l'on consulte, selon un mot clé, un hôtel, un musée d'une ville etc. sur Google par exemple, il y a un classement avec les étoiles et des avis plutôt en anglais ». Et elle consultait aussi des blogs. Elle m'a montré les photos prises par une blogueuse coréenne qui présentait un endroit qu'elle recommandait. C'était Fontaine-de-Vaucluse. C'est pour cela qu'il n'est pas nécessaire selon eux de passer à l'Office de Tourisme d'Avignon. D'ailleurs, parfois, ils logent chez un particulier, *Airbnb*. Heureusement, ils ont rencontré des hôtes plutôt accueillant. Leurs conseils sont pratiques : que voir d'intéressant et où trouvait un bon restaurant.

A première vue Avignon leur faisait pensé à *Kyung-ju*. (C'est une ville historique en Corée).

Avant de venir à Avignon, ils ne connaissaient pas trop bien la ville. Ils étaient décontractés étant donné à la longueur de leurs séjours. Je leur ai demandé pourquoi ils restent longtemps dans cette ville. Ils m'ont dit : « mmm... pour visiter la ville et aussi autour de la ville... ».

Ils connaissaient l'existence du Festival d'Avignon grâce au guide de voyage. Ils m'ont montré les photocopies de la page d'Avignon. Le Festival est présenté simplement : IN/OFF/ et les théâtres coréens réussis en 2011 'les Chasseurs' en 2013 'Binari'. Ils m'ont dit : « On savait simplement que cela aura le lieu en été, en juillet. Mais pas plus. En visitant tout à l'heure, le Palais des Papes, on a remarqué qu'il y avait des installations. On a alors pensé que c'était peut-être pour le Festival ». Je leur ai exposé brièvement la caractéristique et l'histoire de Festival. L'homme m'a dit : « En fait, par exemple, si l'on voit le Festival d'Édimbourg, on s'aperçoit qu'il y a plusieurs types de festivals. Et même à Cannes. En fait, le cinéma est plus populaire que le théâtre. Il y a aussi le festival de la publicité, Le Festival International de la Publicité Cannes Lions, à la suite du Festival de Cannes. Si l'on voit le Festival d'Avignon, il manque de variété. Je ne suis pas sûr si je reviendrai simplement pour le festival de théâtre. Si je dois choisir, j'irai plutôt à Cannes, le festival de cinéma ». Je suis un peu surprise de sa connaissance des différents festivals. Je lui ai demandé ce qu'il faisait. Il m'a dit qu'il travaillait dans la publicité.

Je leur ai demandé s'ils avaient des questions. Ils ont réfléchi. L'homme m'a dit : « On s'est informé un peu rapidement avant d'arriver. J'ai découvert pour la première fois 'la papauté d'Avignon. Et que les rapports entre la ville et l'histoire du catholicisme étaient étroits. Mais comme mes connaissances historiques sont insuffisantes, on ne peut pas tout bien apprécier.

On voit simplement mais... ». Et après la dame m'a demandé s'il vaudrait mieux aller à Arles pour le lendemain. Sinon, à la Fontaine de Vaucluse... ?

Ils me semblaient un peu fatigués. J'ai malgré tout essayé de leur poser quelques brèves questions. Mais petit-à-petit, on s'est concentré sur notre discussion. Ils m'ont posé des questions sur mes recherches en m'encourageant. Le fait qu'ils avaient du temps pour leur voyage permettait de communiquer en prenant notre temps. Ils ne comptaient pas leur temps. Ils m'ont proposée prendre un verre le soir. Je leur ai conseillé où prendre un verre ce soir-là car j'allais au théâtre du balcon... Comme je n'avais pas pris mon téléphone portable, je les ai photographiés avec le smartphone de la dame. Je leur ai donné mon adresse email. Ils m'ont aussi photographié.

Le vendredi 17 juin 2016

52. 1 Chinoise / au coin de st. Pierre / l'âge : 60-65 / (CHF/6-11/16)

Elle était en train de prendre une photo de l'église de St. Pierre avec son appareil photo. *Comme cette dame qui avait l'air un peu âgée était seule, je me suis demandé pourquoi.* Elle m'a dit qu'elle était venue avec un groupe de 40 personnes. Elle est chinoise mais elle vit aux Etats-Unis. Je pense que le tour opérateur qu'elle avait choisi était pour les chinois qui vivaient aux Etats-Unis. Il y avait aussi des Vietnamiens. Elle n'avait que 2 heures de libre. Elle semblait occupée mais très contente. Elle a dit : « Extraordinaire ! Fanstastique ! ».

Comme son temps était limité, je ne pouvais pas faire un entretien. Mais elle m'a dit en montrant son plan officiel (c'est marqué en japonais) : « J'ai visité ici (Palais des Papes), ici (le Pont d'Avignon) et on est ici (St. Pierre). Que puis je voir encore ? Je n'ai pas de temps ». Je lui ai demandé : « Vous connaissez les Halles ? C'est un marché traditionnel ». « Market ? Oh, non. A Visiter ». Je lui ai conseillé alors la rue des Teinturiers.

Le samedi 25 juin 2016

53. 1 Chinoise /rue Carnot / l'âge : 23-26 / (CHF/6-12/16)

Depuis 2 ans, elle vit aux États-Unis. Il y a une semaine qu'elle est arrivée à Avignon pour apprendre le français pendant 6 semaines et loge à la résidence étudiante Laugier. Ce n'est ni le programme de la licence, ni celui de Master. C'est son université qui organise tout son programme, celui du *Bryn Mawr College*. Il y a 45 participants dont 3 Chinois et les autres sont plutôt anglais. D'après elle, ce programme est lié à Ceccano et au Conservatoire d'Avignon. Dans ses mains, il y avait un manuel français photocopié. Elle a choisi ce programme pour apprendre le français.

Dès que j'ai commencé à discuter avec elle, elle m'a cité le Festival d'Avignon. Je lui ai demandé ce qu'elle en connaissait. Elle m'a dit : « C'est un des grands festivals du théâtre, il y a des spectacles anglais et des comédiens connus y participent. »

Je lui ai demandé si elle avait des questions à me poser. Elle m'a demandé alors si elle pourrait apprendre le français en assistant à des représentations théâtrales pendant Festival ou pas. Je lui ai dit : « Ce programme me semble intéressant pour connaître le Festival d'Avignon mais améliorer le français est une autre question. Tu en as fait des expériences quand tu as appris anglais. »

54. 2 Chinoises / rue Carnot / l'âge : 23-25 ans / (CHF/6-13/16)

Elles passent une semaine en France. Après Avignon, elles vont à Nice. Aujourd'hui, elles sont allées à Valence, *elles avaient l'air si fatiguées.*

Avant de venir Avignon, l'une connaîtait 'la lavande' et l'autre 'le Palais..'. (Elle ne connaîtait pas exactement le nom du Palais des Papes.)

L'une d'elle connaîtait l'existence du Festival d'Avignon. J'ai alors demandé si elle avait vu les affiches dans la ville. Elle m'a répondu que non, elle l'avait entendu parler du Festival par hasard. Même s'il y avait des affiches du Festival dans la ville, cette information leur avait échappé.

Malgré la fatigue, elles étaient en train d'aller au Carrefourcity de la rue Carnot. Je leur ai demandé si leur logement était également dans la même direction. Une d'elle m'a dit : « Non, c'est à côté de la gare centre ». Je leur ai demandé : « pourquoi vous venez jusqu'ici, c'est loin ? » Elles m'ont dit qu'elles voudraient faire leurs courses dans le plus grand supermarché.

Avaient-elles des questions ? Une d'elle m'a demandé où se trouvait l'arrêt de bus de l'Eurobus. Car elles iront à Nice le lendemain matin.

En rentrant à la maison, je les ai croisées. Elles n'achetaient pas beaucoup de choses. Chacun à pris une bouteille d'eau dans les bras et une d'elle a remplis son petit sac à main. (A première vue, cela pouvait paraître peu rationnel.) C'est pour cela que je me demandais pourquoi c'était si important d'aller faire les courses dans un grand supermarché. Pour y arriver, l'une d'elle s'est renseignée sur Google map. C'est pour cela que je leur ai demandé où elles allaient. Malgré un Carrefourcity sur la place Pie, elles vont sur la rue Carnot.

55. 1 Chinoise / rue Carnot / l'âge : 25-30 / (CHF/6-14/16)

Elle a fini une licence à Pékin. Elle fait aujourd'hui un Master de communication. Elle habite à Paris depuis 2 ans. Elle a pu visiter la région parisienne grâce à RER. C'est son premier voyage dans le sud de la France. Elle y est venue avant de commencer son stage.

La veille matin, elle est arrivée à Avignon. Ce qui l'a perçu dans un premier temps, c'est l'ancienneté de la ville (dans un sens positif). Je lui ai demandé ce qu'elle avait retenu en se promenant dans la ville. *Je voulais savoir si elle avait remarqué les affiches. Je m'y intéressais car elle m'a dit étudiante en communication. D'ailleurs, en face de nous, il y avait un restaurant dont la vitrine commençait à se couvrir d'affiches.* Elle m'a dit : « c'est l'appartement (les immeubles). »

Avant de venir à Avignon, elle n'a guère recherché des informations. Car ses proches lui ont donné des conseils. D'après ma question sur ce qu'elle savait avant sa visite, elle m'a dit : « Je sais qu'il y a un grand festival de théâtre, la lavande, bien sur que le Palais des Papes ». *Comme elle a cité en première le Festival d'Avignon, je suis en peu surprise.* Elle a lu le guide de voyage « Lonely planet » en chinois. Elle m'a dit qu'il est un peu difficile à lire en raison d'une graphie très serrée. Pour l'horaire de trains, par exemple, pour le déplacement à Avignon, elle s'est renseignée sur Internet.

Elle avait un plan officiel trouvé à la gare centre. Elle a réservé son logement sur *Airbnb*. Il se situe vers l'Université, à peu près à la fin de la rue Carreterie (vers la porte st. Lazare). D'après elle, son hôte est très gentille. Elle lui a donné beaucoup d'informations. Notamment l'adresse de deux restaurants, *chez Nani et le Vintage* avec le plan officiel. Dans la chambre, tout était déjà prêt : les horaires de bus pour aller voir les champs de lavande etc. Elle n'avait donc pas besoin d'aller à l'Office de Tourisme.

Elle voudrait revenir pendant le Festival même si elle n'était pas sûr de travailler dans le secteur de la communication culturelle. Toutefois, pour elle, le sud, c'est magnifique. D'après elle, même les fruits sont beaucoup mieux que Paris. C'est bien mûr et pas trop cher.

Je lui ai demandé si elle avait des questions ou pas. Elle m'a demandé où se trouve la place..Ch... ? Elle n'a pas pu tenir le nom de la place. Elle m'a alors montré un papier que son hôte avait écrit le nom de deux restaurant. Elle voulait savoir si c'était un bon restaurant. Elle m'a aussi demandé si Aix-en-Provence est une jolie ville. Car le lendemain, elle irait pour prendre un bus qui l'amène aux champs de lavande. Il n'y en a pas depuis Avignon.

Le dimanche 26 juin 2016

56. 1 couple chinois / rue Carnot, (à côté de Conservatoire) / l'âge : 25-30 /(CHG/6-15/16)
Ils sont venus en France pour 15jours dont 3N 4J sur Avignon. Ils sont venus à Avignon pour la lavande.

Ils ont réservé un logement sur *Airbnb* à proximité de la Porte de St.Lazarre. Ils ne sont pas allés à l'Office de Tourisme d'Avignon. L'homme portait le guide « Lonely planet » en chinois. Dans la poche du son short, il y avait Smartphone. Il se renseigne facilement sur Internet avec son Smartphone. En discutant avec moi, il l'a sorti.

La femme avait entendu parler du nom du Festival. Elle ne connaissait pas ce que c'était. Après mon explication simple, elle m'a dit qu'elle voulait revenir un jour, peut-être.

57. 2 Chinoises / début de la rue St. Agricol (à côté d'un café) / l'âge : (Fille : 20-25),
(Mère : 45-50) / (CHF/6-16/16)

Elles sont venues en Europe pour 15 jours. Elles restent à Avignon 1N 2J. Elles sont venues pour la lavande. La fille s'est renseignée sur Internet avant d'arriver Avignon. Elle s'est

informée sur les remparts d'Avignon et le beau temps. Après son arrivée, elle a perçu les remparts et le beau temps. Par ailleurs, les bâtiments attiraient également son attention.

Elle a réservé son logement sur *Airbnb*, juste derrière la gare centre.

Elle ne connaissait pas le Festival d'Avignon. Je l'ai informé rapidement. Quand je lui ai dit que c'était « un des grands et importants festivals au niveau mondial », elle avait l'air très intéressée. Elle m'a demandé : « Can i joins ? ». Comme si elle voudrait rallonger son séjour à Avignon jusqu'à l'inauguration du Festival. Elle a regardé sa maman. Je lui ai demandé en détails ce qu'elle voulait dire exactement. Elle voulait dire simplement que « regarder », en tant que public. Elle voudrait revenir pour le Festival.

A la fin de la discussion, j'ai demandé à la jeune fille si elle avait des questions à me poser. Elle m'a demandé si elle pouvait trouver une visite guidée des champs de lavande. Je lui ai indiqué qu'elle pourrait obtenir ce type d'information à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elle m'a demandée où il se trouvait, l'Office de Tourisme d'Avignon. Ensuite, elle m'a demandée où se trouvait « Church ». Même si j'imaginais ce qu'elle attendait, je lui ai redemandé : « Quel genre de church ? » Elle m'a montré la photo de Palais des Papes sur sa tablette. La page de sa tablette était arrêtée sur la photo d'une assiette. Elle était en train de chercher un restaurant. La page suivante était la liste des restaurants avec les commentaires en chinois. Et on est arrivé la photo du Palais des Papes. Je lui ai expliqué le chemin pour y aller. Néanmoins, on était juste en face du panneau de la direction du Palais des Papes. Elle m'a aussi demandé le restaurant. Je lui ai conseillé chez *Nani* car c'est plus facile à trouver en allant à l'Office de Tourisme d'Avignon. Je lui ai demandé si elle connaissait les Halles. « Non » m'a-t-elle dit. Je lui ai expliquée qu'il s'agissait d'un marché traditionnel français, on peut aussi y trouver des choses à manger. Elle m'a demandé où se trouvait-il. Je lui ai expliqué. Je lui ai demandé si elle n'avait pas de plan. Elle m'a dit : « *Google map* sur ma tablette ». Elle est partie avec sa mère pour les Halles. Ensuite, la maman qui était en train de nous regarder discuter m'a demandé ce qu'était cet immeuble en indiquant du doigt. C'était la Mairie !

Quand je les ai trouvées, la mère était en train de regarder les papiers photocopiés. Et dans sa main, elle portait son smartphone. Sa fille regardait attentivement sa tablette. Tout au début, j'ai simplement pris la photo de sa fille et après avoir bien informé, je sentais que la mère me faisait la confiance. C'est pour cela que j'ai redemandé de prendre une autre photo avec sa mère. La mère était d'accord avec plaisir !

- **Juillet 2016**

Le mercredi 6 juillet 2016

58. 1 Coréenne / rue de la République (devant un glacier) / l'âge : 23-28 / (CRF/7-1/16)

Elle est arrivée le 4 juillet et repart le 7 juillet. Elle est venue pour le Festival d'Avignon. Comme elle a envisagé son voyage en été, elle s'est renseignée sur les festivals d'été. Et elle est tombée sur un blog qui mentionne le Festival d'Avignon. La veille, elle est allée à Arles pour le Festival de photo. Le prochain endroit sera en Espagne pour les fêtes de San Firmin. Elle ira aussi en Suisse pour un Festival de jazz.

Quand elle s'est renseignée sur le Festival d'Avignon sur Internet, elle a appris que c'était un des trois grands Festivals en France. Elle reviendra forcément encore pour le Festival d'Avignon. Elle ira également au Festival d'Édimbourg la prochaine fois.

Elle est allée à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elle a pris le programme du OFF. Devant l'OTA, elle a rencontré une compagnie coréenne qui joue au Théâtre du Balcon ainsi que cette troupe qui lui a donné quelques informations. En lisant le programme du OFF, elle s'est renseignée encore sur Internet. Comme il y a trop d'informations sur ce programme, il est difficile de choisir et même de comprendre. Elle fait alors attention aux affiches. Si elle trouve les affiches intéressantes (pour elle, les affiches avec les images du corps), elle se renseigne elle-même.

Elle m'a dit que, lorsqu'elle s'est renseignée sur Internet en coréen sur le Festival, elle a trouvé un lien direct pour le site officiel (IN). Néanmoins, en raison de la langue, il lui était difficile d'en comprendre le contenu. Elle se sert de son téléphone portable et de son ordinateur portable parce que les informations qu'elle y trouve sont différentes. Elle savait que le Festival était divisé en deux : IN et OFF. Pour elle, le IN se fait avec des artistes invités. Le OFF se déroule dans des endroits moins prestigieux comme un entrepôt et les artistes qui s'y présentent le font par leurs propres moyens.

Elle loge dans une auberge de jeunesse sur la rue de la République. Elle m'a demandé s'il était possible de loger chez l'habitant. Car cette fois-ci, elle ne pouvait pas trouver les annonces d'offre sur le site de *Airbnb*. (*Je pense que les chambres sont louées par les compagnies et à qui voudraient louer pendant un mois*). Elle est étudiante en arts.

59. 1 Chinoise / rue des Marchand / l'âge : 20-25 / (CHF/7-2/16)

Elle est venue de Montpellier. Elle est en échange d'étudiant pendant 2 ans pour la langue française.

C'est sa deuxième visite Avignon. La première, c'était en plein hiver. Elle a apprécié le Pont d'Avignon et le Rhône. D'après elle, en hivers, le paysage a été bien perçu et aujourd'hui, elle m'a dit : « Ce qui est intéressant c'est plutôt l'ambiance festive ».

Aujourd'hui, elle est venue particulièrement pour le Festival. Comme elle part le 8 juillet en Chine, elle n'a pas assez de temps pour profiter de ce Festival. Les autres années précédentes, elle est rentrée en Chine pour passer ses vacances d'été.

Elle est allée à Nîmes pour voir un spectacle vivant. A ce jour, elle a vu l'affiche du Festival d'Avignon. Elle s'est renseignée sur Internet en français. Car, quand elle le faisait en chinois, il n'y avait pas assez d'informations. Elle a réservé un spectacle à la Cours d'Honneur. Cet après-midi, elle est allée au Théâtre Benoît VII.

Elle n'est pas passée à l'Office de Tourisme d'Avignon. Car c'était sa deuxième visite. D'ailleurs, il y avait assez d'informations à l'auberge de jeunesse. Elle avait, la Terrasse (un journal spécialisé sur le Festival d'Avignon), le plan officiel, le petit guide du Festival d'Avignon.

Elle m'a demandé où est-ce qu'elle pourrait trouver un café pas trop cher. Les cafés sur la Place de l'Horloge lui semblaient un peu arnaqueurs.

Elle m'a aussi demandé en regardant le plan de la ville pourquoi il n'y avait pas de plan de l'extérieur.

Le jeudi 7 juillet 2016

60. 1 Chinoise / rue de la République / l'âge : 30-35 / (CHF/7-3/16)

Elle est venue en Europe pour 3 semaines. Elle reste Avignon 1N 2J. C'est son premier voyage en Europe.

Suit à ma question sur sa motivation pour venir à Avignon, Elle a dit tout d'abord : « Mes proches m'ont parlé du Festival d'Avignon » Et elle a continué : « D'ailleurs, c'est une bonne saison pour la lavande ». Je lui ai demandé ce qui était le plus important pour elle. Elle m'a répondu : « Tous les deux ». Elle a entendu dire qu'il y avait beaucoup de monde pendant le Festival.

Elle ne se renseigne pas forcément sur Internet. Elle loge chez un particulier, *CouchSurfing*. Je lui ai demandé comment son hôte lui avait expliqué ce Festival, elle m'a répondu : « Il y a beaucoup de monde mais très cool ». Elle a ajouté son impression : « Ce genre de Festival est introuvable en Chine. Ça a l'air « exotique » ».

En discutant, elle m'a demandé mon sujet d'études et pour quelles raisons je travaillais sur ce sujet. Je lui ai dit : « Il y a plusieurs atouts à Avignon ; le Palais des papes, le beau temps, la nature et la culture (le Festival d'Avignon). Néanmoins, le Festival est moins connu en Asie malgré sa longue histoire et sa réputation. Cette tendance m'intéresse ».

Elle m'a demandé ce qu'était le Palais des Papes et où est-ce qu'il se trouvait pour aller le visiter. Je lui ai demandé si elle avait entendu parler du Pont d'Avignon. Elle m'a dit : « Ça me dit quelque chose, peut-être ». *Ses connaissances n'étaient pas identiques à celles des autres visiteurs.*

Je lui ai demandé si elle était allée à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elle m'a dit : « Non ». Elle n'avait rien apporté. Je lui ai demandé comment elle pensait visiter la ville. Elle m'a montré son smartphone. Elle m'a fait taper 'Palais des Papes' sur *Google Maps*. Et elle m'a signalé une application que les chinois partagent sur laquelle elle avait repéré tout de suite le Palais des

Papes. Avec son smartphone, elle ne trouve pas la nécessité de passer à l'Office de Tourisme d'Avignon.

J'ai l'impression qu'elle était moins stresser aller visiter un endroit réputé. Néanmoins, comme elle connaissait le Festival d'Avignon, je lui ai demandé si elle connaissait le Festival d'Édimbourg ou pas. « Ah ! le Fringe ! en Island ». Même si elle ne le connaissait pas exactement, sa réponse m'intéressait. Je lui ai demandé si elle était comédienne sinon si elle travaillait dans le domaine du spectacle vivant concernant ces deux festivals. Elle m'a dit que c'était simplement par curiosité. Elle voudrait absolument revenir pour le Festival. Elle voulait revenir également hors de la saison du Festival. Cette visite lui avait donné une bonne impression. Car cette fois-ci, sa visite était courte. Elle a découvert plutôt la réalité du Festival et son ambiance et voudrait aller voir les spectacles la prochaine fois. Et aussi le Festival d'Édimbourg.

Je lui ai demandé si elle avait des questions ou pas. Elle m'a demandé s'il y aurait des performances ce soir ou pas. *Cette question m'a fait comprendre qu'elle ne connaissait pas exactement ce Festival.* Elle ne cherchait pas particulièrement les informations sur les spectacles vivants sur Internet. Pendant ce temps-là, une parade nous a dépassé. Elle m'a donné un signe : « comme ça ».

61. 2 Coréennes / Place de St. Didier (à côté de l'église) / l'âge : 20-25 / (CRF/7-4/16)
Elles sont venues pour 3N 4J. L'une fille est en échange étudiant à Paris. A ma question pour quelles raisons elles sont venues, elles m'ont dit tout d'abord : « pour le Festival ». L'une de leurs amies a conseillé d'aller au Festival d'Avignon. D'après leur amie, c'est un des grands festivals en France. Malheureusement, elle devait partir avant. C'était elle qui le leur avait conseillé. L'autre jeune fille était en train de faire son voyage en Europe pendant 50 jours. Son planning d'itinéraire correspondait à la période du Festival d'Avignon. (L'entretien s'est tenu plutôt avec la jeune fille venue de Paris).

Cette Coréenne, à Paris, s'est renseignée sur Naver (*le moteur de recherche coréen*). Il n'y avait que les photos des affiches. Son l'impression : « Ah, il y a autant d'affiches ». D'après d'elle, il n'y avait pas assez d'informations par rapport aux spectacles vivants de cette année (y compris le OFF) sur Internet. L'autre jeune fille a visité le site officiel sur Internet alors qu'il était difficile de comprendre en raison de la langue, le français.

Elles séjournent chez un particulier, *Airbnb*. Je leur ai demandé comment leur hôte les avait renseignées sur le Festival d'Avignon. Elles m'ont répondu : « Acheter la carte du OFF, c'est mieux. » C'était tout.

Avignon les semblait chaleureuse (l'ambiance) par rapport à Paris, les gens sont sympas. Elles sont passé à l'Office de Tourisme d'Avignon et ont pris le guide du OFF. Néanmoins, elles m'ont dit : « Ça sert à rien ». Car tout d'abord, c'est lourd. Ensuite, il y a trop d'informations. Même si un sigle désigne le genre de spectacle, cela n'est pas suffisant pour comprendre. Elles étaient en train d'aller au Théâtre Tremplin pour acheter les billets. Elles ont

choisi ce spectacle parce qu'il semblait moins difficile à comprendre. Elles connaissaient aussi l'existence de IN et OFF.

La Coréenne à Paris avait entendu dire qu'il était intéressant de voir un spectacle au Palais des papes. Elle m'a demandé comment on pourrait acheter les billets ?

Le vendredi 8 juillet 2016

62. 1 Coréenne / rue de la République (près de Cloître Saint-Louis) / l'âge : 23-28 / (CRF/7-5/16)

Elle est venue en France pendant 14 jours avant de retourner en Corée après ses études en échange universitaire en Allemagne. Elle est venue pour le Festival d'Avignon pendant 3N4J. Elle s'intéresse au théâtre. Elle y allait deux fois par mois quand elle était en Corée, mais moins pendant son séjour en Allemagne à cause de la difficulté de la langue.

Ce qui était remarquable pendant la discussion, c'est qu'elle ne connaissait pas d'autres attractions de la ville d'Avignon, comme le Palais des Papes, le Pont d'Avignon ou encore la lavande. En discutant, elle m'a demandé ce qui était réputé à Avignon. Elle savait que le Festival d'Avignon était un festival international et ouvert. On peut voir les artistes qui jouent dans la rue. Elle s'est renseignée en coréen et en français.

Elle s'intéresse aux mini spectacles de rue des artistes car il est difficile de choisir un spectacle dans un programme. Pendant la discussion, une équipe est passée en faisant la publicité de son spectacle, elle m'a dit : « Regarde ! J'aime bien ce genre de choses ». Elle ne savait pas que le Festival d'Avignon était composé du IN et du OFF. Elle est allée à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elle a pensé que celui-ci était le bureau du Festival d'Avignon.

Elle a loué une chambre dans un camping. D'après elle, heureusement, elle en a trouvé quelques jours avant son voyage. Comme il ne restait que les chambres coûteuses, il a failli annuler cette visite pour des raisons financières. Dans ce camping, il n'y pas d'informations sur le Festival d'Avignon.

63. 1 guide japonaise / rue de la République / l'âge : 33-38 / (JF/7-6/16)

Elle est guide et vit à Marseille. Elle est venue Avignon pour deux clients. Ses clients passent 2 nuits à Avignon. C'est pour le Palais des papes et le Pont du Gard. Et pour visiter une des villes autour d'Avignon, par exemple Arles. Ils ne sont pas venus pour le Festival. La raison pour laquelle ils sont venus à la saison haute est que les vacances sont trop courtes au Japon. Ils ont réservé l'hôtel pas forcément sur Avignon. Cette guide est en train de rentrer après les avoir déposés à l'hôtel.

64. 1 Coréenne / rue de la République (devant le magasin Esprit) / l'âge : 50-55 / (CRF/7-7/16)

Elle habite à Nouvelle-Zélande. Son projet du voyage en Europe est sans contrainte. Elle fait ce voyage en camping car avec son mari. Elle a envisagé rester à Avignon pendant 2N 3J. Elle

ne connaissait pas le Festival d'Avignon. Mais elle est tombée par hasard sur cette période. Cela lui donnait envie de rester davantage. Elle pourrait rallonger son séjour à la condition qu'elle ne trouve une place dans un camping pour sa voiture.

Ce qu'elle connaissait sur la réputation d'Avignon était le Pont d'Avignon.

D'après elle, comme elle vit dans un pays anglophone, elle avait entendu parler du Festival d'Édimbourg bien qu'elle ne le connaisse pas trop. Par contre, elle n'a jamais entendu parler du Festival d'Avignon. Les affiches dans la rue sont remarquables. En se promenant, elle a trouvé les affiches des spectacles coréens. L'ambiance d'aujourd'hui lui semblait intéressante. Elle a rajouté : « Si l'on connaît le français, il me semble encore plus intéressant ». Si elle réussit à trouver une place au camping, elle voudrait forcément aller voir au moins un spectacle vivant au théâtre pour découvrir et sentir le Festival.

Elle est allée à l'Office de Tourisme d'Avignon pour savoir où se trouvait le petit train pour visiter la ville. En y allant, elle a rencontré un visiteur coréen, il était sur le point de partir d'Avignon. Il a dit à cette Coréenne : « Il n'y a rien à voir (à Avignon) ». Cet homme lui a donné l'information dont elle avait besoin. Néanmoins, elle a continué aller à l'Office de Tourisme d'Avignon pour jeter un coup d'œil. Elle a alors trouvé un programme du OFF. Mais il lui semblait trop lourd. Elle ne l'a pas pris.

En se déplaçant, elle se renseigne avec son Smart phone. Elle m'a demandé où est-ce qu'elle pouvait recharger ses outils numériques, smartphone et la tablette. Je ne pouvais pas l'aider. Enfin, elle est allée chez McDonald pour recharger. Elle m'a dit qu'elle l'a fait aussi dans les autres villes.

65. 1 Chinoise / rue Carreterie / l'âge : 22-27 / (CHF/7-8/16)

Cette Chinoise étudie en Angleterre pour son master. Elle est venue à Avignon pour le Festival pendant 5 jours. Elle s'est renseignée plutôt en anglais faute d'informations sur le Festival en chinois. Elle m'a dit qu'il était difficile de trouver les informations par rapport au programme du OFF sur Internet.

Elle loge chez l'habitant, son hôte lui a préparé les deux programmes du Festival. Néanmoins, elle ne les a pas amenés avec elle. Et son hôte lui a conseillé : « Il vaut mieux acheter la passe du OFF ». Pas plus.

Je lui ai demandé si elle est allée à l'Office de Tourisme d'Avignon ou pas. Elle m'a répondu : « Comme je ne sais pas du tout où je suis, je ne sais pas si j'y suis allée ou pas. Je suis allée dans un endroit concernant le OFF - il me semblait mais je ne suis pas sûr-, mais je ne sais pas ce que c'était ». En lui indiquant la direction, je lui ai demandé si elle était allée à la maison du OFF ou pas. Mais elle ne savait pas.

Elle s'intéresse au théâtre pour les enfants. Elle m'a demandé si je pourrais l'aider à choisir les spectacles vivants. Je lui ai donné la liste des théâtres permanents.

Elle connaissait aussi le Festival d'Édimbourg et est y allée l'an dernier. Par contre pour le Festival d'Avignon, il était difficile de découvrir et comprendre, sur place, le Festival d'Avignon à cause de la langue française.

Elle avait son smartphone. Pour lui conseiller, quand je lui ai demandé si elle avait le plan, elle m'a montré son plan officiel dans son sac à dos.

Le samedi 9 juillet 2016

66. 3 Coréennes / rue de la République (devant une boulangerie) / l'âge : 20-25 / (CRF/7-9/16)

Elles sont venues avec 10 camarades de leur promotion et leur professeur de littérature française. Elles sont venues pour le Festival d'Avignon pour apprendre le français (y compris la culture) à travers le Festival, notamment à travers les pièces de théâtre françaises. Elles sont allées à l'Office de Tourisme d'Avignon et ont acheté la carte d'adhérent du OFF. Elles y ont pris aussi le programme du OFF. Elles sont allées également à la Maison du OFF, à la Maison Jean Vilar et au bureau du IN. Quand je leur ai demandé si elles étaient allées au Cloître Saint-Louis, elles ne savaient pas ce que c'était. Cependant, quand j'ai dit le bureau officiel du IN, elles ont compris.

Ce qu'elles savaient du Festival d'Avignon, c'est qu'il y avait un IN et un OFF. Le IN est organisé par une structure officielle et a une longue histoire, 70 ans. Le OFF est constitué de troupes indépendantes. Il a 50 ans d'existence et propose plus de mille spectacles vivants.

Pour elles, le IN semblait classique, assez artistique et chic. Il leur semblait nécessaire d'étudier quelque chose avant d'aller voir le spectacle, comme s'il y avait une barrière pour y accéder. Par contre, les spectacles vivants du OFF les mettaient à l'aise. La composition du spectacle vivant est mixée avec d'autres genres par exemple, la musique. Cela leur permettait de sentir à l'aise.

Quand elles faisaient les choix du spectacle vivant, elles faisaient attention au genre. Aux Théâtre des Halles, elles ont vu deux fois des pièces de théâtre coréennes.

Avant leur départ vers la France, elles ont réservé les deux spectacles vivants du programme du IN. Je leur ai demandé les critères de leur choix. Elles m'ont dit qu'elles avaient réservé ceux qui étaient disponibles. Car c'était tout plein. Aujourd'hui, comme elles avaient la carte adhérente du OFF, elles sont allées voir de pièce de théâtre 2 fois par jours. Je leur ai demandé si elles se rappelaient où est-ce qu'elles les avaient vues. Elles m'ont bien cité l'endroit : Théâtre du Balcon, Théâtre des Halles etc..

Elles logent à *Pop'Hostel*. En ressortant, elles ont laissé le programme du OFF dans la chambre à cause du poids. Quand elles vont à quelque part, elles consultent sur le plan officiel au dos du programme. Mais depuis qu'elles ont aussi téléchargé Apps, il n'y a pas de problème pour aller dans un endroit sans ce programme.

Avignon leur semblait plus propre qu'elles l'imaginaient. Mais un peu bruyant. Elles voudraient absolument revenir pour le Festival d'Avignon.

Elles m'ont demandé s'il y avait des programmes de théâtre en dehors de la saison du Festival d'Avignon. Et s'il y a aussi autant de monde durant l'année.

67. 1 Chinoise / rue de la République (devant la pharmacie) / l'âge : 25-30 / (CHF/7-10/16)
Elle est venue d'une région du nord de la France pour son stage. Elle a déjà passé 3 mois à Avignon. Elle va rester jusqu'à mi-août. Elle est aujourd'hui assistante de services comptables.

Elle connaissait l'existence du Festival d'Avignon, et les lieux où on peut voir les shows et les artistes dans la rue. Dans ses mains, il y avait le guide du OFF et 3 tracts. Elle était passée à l'Office de Tourisme d'Avignon pour avoir le programme. En se promenant pendant 2 heures, elle a eu ces 3 tracts.

Elle a vu une longue file au Théâtre des Carmes car elle habite tout près. Cette longue file lui donnait envie de découvrir ce que c'était et d'aller voir ce spectacle vivant. Elle voulait voir des pièces de théâtre classique pendant le Festival. Je lui ai demandé comment ses collègues le présentait. Ses collègues avignonnais lui avaient dit : « Le Festival du IN est exagérément et chic (très péjoratif) ainsi que celui du OFF est nul ». Elle m'a alors demandé si je pourrais lui conseiller un spectacle vivant. Je lui ai répondu : « Franchement, il est difficile de vous conseiller. Néanmoins, pour découvrir le Festival d'Avignon, il vaut mieux aller voir au minimum deux pièces du programme du IN. Et pour le OFF, comme il y a un grand choix, je vous conseille de consulter les programmes des théâtres permanents ». J'ai énuméré le nom du théâtre en indiquant la direction du lieu, elle avait entendu parler du Théâtre des Halles. Elle est déjà allée au Théâtre du Chêne Noir. En lui indiquant le Théâtre du Balcon, j'ai compris qu'elle ne connaissait pas la maison du OFF. Le Théâtre des Carmes est à côté de chez elle.

Elle voudrait aussi revenir au Festival d'Avignon.

Je lui ai demandé s'il y avait des amis qui l'avaient interrogé sur ce Festival. Elle m'a dit : « Comme c'est la saison des vacances, mes amis sont rentrés en Chine. Et moi aussi, avant, je suis rentrée. Sinon ils sont en stage. Il est un peu difficile de découvrir ce Festival ».

Elle se renseignait sur ce Festival en français faute d'information en chinois.

68. 1 Chinoise / à la résidence Laugier / l'âge : 19-22 / (CHF/7-11/16)
Elle est née en Chine et étudie à Philadelphia depuis 1 an. Elle étudie le français. Elle est inscrite au programme d'été du CUEFA. Il y a entre 40 et 50 autres étudiants venus avec elle dont des américains, quelques asiatiques et des américano-asiatiques. Même si ce programme n'a pas de rapport direct avec le Festival, elle aurait fait le même choix. Pour elle, ce qui était important était d'avoir des notes pour son université et d'apprendre le français. Découvrir le Festival est un plus pour elle.

Dans ce programme, il y a une option théâtre. Les étudiants préparent un spectacle et le présentent à la fin de session. Il y a aussi une option sur « l'année 68 » etc. Aller voir les spectacles du Festival d'Avignon est compris dans ce programme. La veille, ils sont allés voir une pièce de théâtre à la Cour d'Honneur. Mais certains n'étaient pas du tout contents. C'était le choix de l'enseignant. Cet enseignant a fait ce choix parce que c'était un spectacle de la Comédie française.

Elle n'est pas allée à l'Office de Tourisme d'Avignon, ni sur les sites du Festival IN et OFF. Elle se renseignait sur ce Festival sur Internet. Elle a appris qu'il y avait beaucoup de spectacles vivants.

L'ambiance vivante, l'aspect d'Avignon aujourd'hui lui semblaient intéressants. Elle était très décidée à revenir à Avignon pendant le Festival.

Le dimanche 10 juillet 2016

69. 1 Chinoise / rue de la République (devant un musée) / l'âge : 33-38 ans / (CHF/7-12/16)
Elle a fait son Master de journalisme à Lille. Elle vit aujourd'hui à Paris. Elle suit un parcours de l'art et travaille en free-lance. Elle voudrait monter un projet artistique en Chine. C'est pour cela qu'elle est descendue pour la première fois au Festival d'Avignon.

Elle est venue pour 10 jours. Elle est allée à la maison du OFF et a pris le programme du OFF. Elle est allée aussi au lycée st. Louis-Pasteur. Elle n'est pas allée à l'Office de Tourisme d'Avignon.

Comme elle connaissait déjà le Festival d'Avignon, je lui ai demandé si elle pourrait m'expliquer le Festival, comme si elle le ferait pour ses proches. Elle a hésité et commencé : « Hmm... Comment pourrais-je leur expliquer ?... Peut-être, je leur conseillerais de faire attention aux choix du spectacle vivant. Parce que, quand je suis allée voir une pièce de théâtre dans le OFF, un comédien était en retard. C'est quand même malpoli, non ? Il y a trop de programme dans le OFF. Comment peut-on faire le choix ? Pourrais-tu me conseiller ? C'est impossible dans le programme du IN ». Elle continue. « Par contre, pour le IN, il me semble trop snob, chic. Tu as vu les dames qui vont voir le spectacle du IN ? Bien habillée, on dirait des bourgeois. C'est bien le contraire de l'idée de Jean Vilar, non ? Il voulait rendre le théâtre au public alors que, regarde, le public du IN. C'est exactement l'inverse ». La discussion a continué sur la question pourquoi le Festival d'Avignon est devenue bourgeois ? Elle a dit : « Jean Vilar voulait rendre le théâtre au public. Le Festival est né de cette idée. Mais après Mai 68, Jean Vilar a du quitter le Festival d'Avignon. A partir de ce moment, le Festival a été très liée à la politique ». D'après elle, elle cette révolution politique a influencé la démission de Jean Vilar.

Toujours d'après elle, le site (sur Internet) du Festival est bien clair à la condition de connaître le français. Elle avait l'impression que les informations sur le IN et OFF sur Internet sont un

peu floue. Pour elle, il était un peu difficile de savoir exactement la différence entre les deux. Elle m'a demandé s'il y avait une concurrence entre le Festival du IN et celui du OFF.

Elle n'a pas réussi à réserver les places pour les spectacles du IN. Elle se renseignait tous les matin sur Internet avec sa tablette.

Elle a réservé son logement sur *Airbnb*. Son logement se situait extra-muros, 30min à pieds.

Le lundi 11 juillet 2016

70. 1 Coréenne / place des Châtaignes / l'âge : 23-28/ (CRF/7-13/16)

Elle reste à Avignon pendant 4N5J sur 2 mois de son voyage en Europe.

Elle est venue pour le Festival d'Avignon. Elle est étudiante de théâtre (comédienne). Elle avait entendu parler du Festival d'Avignon il y a très longtemps. Elle voulait venir un jour à Avignon pour le Festival.

Pour elle, le Festival permet de rassembler tous les artistes et de présenter librement ses travaux.

Cette année, elle a appris qu'une équipe coréenne (universitaire) joue à Avignon. Elle a réservé sa place avant son départ pour ce spectacle. Elle ne connaissait pas le Festival du IN et celui du OFF. Elle est allée à l'Office de Tourisme d'Avignon et pris le programme du OFF. Par contre, elle ne l'en portait pas quand elle sortait parce que c'était trop lourd. Elle le regardait et prenait des photos des spectacles vivants qui l'attiraient, sinon elle notait le nom du théâtre et y allait. Une fois sur le lieu du spectacle vivant, elle pouvait avoir le programme du théâtre et les informations en détails.

Quand elle est arrivée à Avignon, c'était en plein milieu de la journée. Il faisait très chaud. Il n'y avait pas beaucoup de monde dans la rue. Elle était un peu déçue tout au début. Elle a retrouvé la ville en la visitant les jours après jours. Elle a pu y trouver beaucoup de monde et cela lui donnait une image vivante de la cité.

Elle a réservé son logement sur *Airbnb* près d'Avignon. Cela lui prend 30min-1h en bus. Si elle arrive tardivement, son hôtesse vient la chercher. Son hôtesse est très gentille. Même si elle ne savait pas parler l'anglais, elle a essayé de l'aider à trouver les informations essentielles pour profiter du Festival. Elle s'est renseignée elle-même pour lui donner les informations. Par exemple, conseiller à aller à l'Office de Tourisme d'Avignon pour prendre le programme. Chez son hôtesse, il n'y a pas d'informations sur le Festival.

Elle connaît le Festival d'Edinburgh et ira aussi à la fin de son voyage.

- Elle avait le programme du Théâtre des Halles. Elle y est venue 2 fois pour voir les spectacles coréens.

Le mardi 12 juillet 2016

71. 1 Chinoise / rue de la République (vers la gare) / l'âge : 20-25 / (CHF/7-14/16)

Elle reste à Avignon pendant 1N2J sur 1 mois de voyage en Europe. Avant sa visite, elle s'est renseignée sur Internet sur la ville d'Avignon. Elle a compris que c'était une ville ancienne.

Elle est étudiante en théâtre à Shanghai. Elle est venue pour le Festival. Pour elle, le Festival d'Avignon est « un festival international (*world wide*) et un festival dans lequel tout le monde peut se présenter (jouer) ». Elle ne savait pas que le Festival était composé du IN et du OFF. Elle est allée à l'OTA. Elle a pris le programme du OFF et a essayé d'acheter des billets. Elle ne connaissait pas des lieux comme le Cloître Saint-Louis ou la Maison du OFF.

Elle trouve que l'ambiance d'aujourd'hui est agréable.

Elle a trouvé une chambre à Uzès, pas trop cher. Il n'y avait pas d'informations sur le Festival. Son hôte est gentil.

Dans sa main, il y avait son smartphone et le plan officiel de la ville. Elle a gardé le programme du OFF dans son sac à dos.

72. 2 Chinois / rue de la République (près de Cloître Saint-Louis) / l'âge : 23-28 / (CHH/7-15/16)

Ils restent Avignon 2N3J sur 15 jours du voyage en France. Ils sont venus à Avignon pour visiter la Provence.

Ils ont entendu parler du Festival d'Avignon alors qu'ils ne savaient pas ce que c'était. Les affiches dans la rue leur ont fait comprendre que c'était un grand Festival.

Ils ne sont pas allés à l'Office de Tourisme d'Avignon car ils s'intéressaient plutôt aux alentours de la ville d'Avignon. Et ils pouvaient avoir les informations par leur smartphone. Ils se renseignaient sur *Goole map* et Internet. Ils ont réservé une chambre sur *Airbnb*. Dans l'appartement, il n'y a pas d'informations sur la ville.

Ils étaient en train d'aller voir le rempart.

73. 1 Coréenne / près de l'église Saint-Pierre / l'âge : 23-28 / (CRF/7-16/16)

Elle reste à Avignon 3 jours sur 2 semaines de voyage en France. Elle a découvert le Festival d'Avignon, par hasard. Elle m'a dit en premier lieu : « Il y a le Festival. Mais par ailleurs, je voulais venir en Provence ».

Je lui ai dit que j'habitais ici depuis plus de 5 ans (et « si tu as des questions... ») avant que je ne finisse ma phrase, elle m'a interrompue : « Ah ! C'est bien ! Je t'envie ». Je lui ai demandé pourquoi. Elle a répondu : « Car le Festival a lieu chaque année. Et tu peux en profiter. C'est vivant et intéressant ! » Je lui ai demandé si elle voulait revenir. Elle a répondu : « Bien sûr que oui ! » Et elle m'a demandé si je pouvais lui conseiller des spectacles.

Elle a aussi expliqué que quand elle est allée à l'Office de Tourisme d'Avignon, on lui avait dit : « Il y a trop de spectacles vivants. Alors, c'est impossible de vous conseiller ». Elle a simplement pris le programme du OFF. Néanmoins, comme la publication est très grosse et lourde, elle ne la consulte pas et ne l'emporte pas pendant ses visites. Elle choisit le spectacle d'après les tracts qu'elle a reçus. Mais pour elle, « les *tracteurs* ne me les donnent pas (간을보고 준다). C'est pour cela que les tracts qu'on m'a proposés concernent seulement les spectacles vivants de musique ou non verbaux ». Elle a déjà vu un spectacle de musique la veille et est en train d'aller acheter un autre billet. Elle a recueilli 3 tracts pendant son tour de 2h 30 : un pour la musique et les autres pour un spectacle coréen.

Elle a réservé un hôtel à côté de la gare TGV. C'était difficile de réserver un hôtel et c'est un peu trop loin. C'est moins pratique, d'après elle. A l'hôtel, il n'y a pas d'informations sur le Festival. Il n'y a que les horaires du bus.

Comme il y a beaucoup de monde, elle sent plutôt en sécurité et joyeuse.

Elle se renseigne avec son smartphone. Elle a téléchargé une App pour trouver la rue chemin.

74. 1 Taiwanaise / rue Carnot / l'âge : 30-35 / (TF/7-17/16)

Elle s'occupe de la musique dans une pièce de théâtre. Son équipe joue au Théâtre du Soleil où les Taiwanais présentent leurs programmes chaque année.

Elle connaît aussi le Festival d'Édimbourg. La raison pour laquelle son équipe est venue au Festival d'Avignon est qu'il y a une relation entre Taiwan et ce Festival. C'est pour cela que son équipe a pu venir pour y participer.

Ce qui l'attire, ce sont les affiches. Elles lui semblaient le style traditionnel. Aujourd'hui, c'est plutôt le numérique qui domine alors qu'à Avignon, on fixe les affiches avec les ficelles. Cela lui semblait intéressant.

Elle a réservé 3-4 spectacles vivants dans le programme du IN. Elle a choisi avant son arrivée. Elle s'est renseignée sur le site officiel sur Internet. Elle a d'abord vu la vidéo et la production pour choisir. Elle a choisi plutôt le visuel.

Elle est allée à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elle a pris le programme du OFF et le plan officiel. Il n'y avait pas de difficulté à discuter en anglais.

Pour son équipe, il y a une traductrice qui vient de Paris. Il n'y a pas de difficulté.

Le mercredi 13 juillet 2016

75. 1 Japonaise / rue de la République / l'âge : 33-38 / (JF/7-18/16)

Son amie habite à Paris. Elle y séjourne pendant 2 semaines dont 3 jours sur Avignon.

Elle voulait venir en Provence et voir les petits villages autour d'Avignon. Elle a découvert le Festival d'Avignon en préparant cette visite sur Internet. Elle a précisé que le but de sa visite était pour la région de la Provence. Elle a appris que c'était une bonne saison pour la lavande. Elle est venue malgré la haute saison.

Dans un premier temps, elle a remarqué qu'il y avait beaucoup de monde. Elle m'a dit : « Il y a plusieurs types d'étrangers. Ils ne sont pas immigrants ». Elle loge extra-muros car c'est moins cher.

Elle est allée à l'Office de Tourisme d'Avignon pour avoir le plan.

76. 1 Coréenne / rue de la République / l'âge : 23-28 / (CRF/7-19/16)

Son projet de voyage est de visiter la France et Monaco pendant 3 semaines. Elle a déjà envisagé de venir à Avignon alors qu'elle a passé beaucoup de temps à Paris. (Son voyage est très ouvert et flexible). Elle pensait ne pas venir à Avignon faute de temps. Cependant, elle voulait voir le Festival d'Avignon, elle est enfin venue. Elle s'est décidé très rapidement et n'a même pas réservé son logement. Elle a pu trouver une place à l'auberge de jeunesse sur la rue de la République. Elle vient juste de sortir après avoir déposé ses bagages.

Elle a consulté le guide de voyage et l'application.

Je lui ai demandé de m'expliquer ce qu'elle connaissait du Festival d'Avignon. D'après elle, le IN sélectionne par la qualité et pour le OFF, ce sont les représentations dans la rue. Elle ne sait pas s'il y a des sites du IN et du OFF. Elle ne savait pas où se trouvaient les programmes.

Elle m'a demandé comment elle pouvait choisir le spectacle.

77. 1 Taiwanaise / rue de la République / l'âge : 30-35 / (TF/7-20/16)

C'est un voyage en famille. C'est pour 24j en Europe. Elle passe une seule journée à Avignon sur 3 jours en France.

Elle voulait venir pour le Festival d'Avignon. Il y a très longtemps, elle a lu un article sur ce Festival dans un magazine. La première impression de la ville est qu'il y a beaucoup d'affiches et de performance dans la rue.

Elle n'est pas passé à l'Office de Tourisme d'Avignon. D'abord, elle s'est renseignée sur Internet, et sa mère (l'âge : 55-60) s'est aussi bien renseignée. D'ailleurs, son frère parle un peu de français, elle ne voit pas la grande nécessité d'aller à l'OTA.

78. 6 Chinois / rue Carnot – place Pasteur / l'âge : (la traductrice : 23-28, venue de Paris), (les autres : 40-45, venus de la Chine) / (CHG/7-21/16)

Une jeune fille qui sait parler le français, je discute plutôt avec elle. Elle a traduit aux autres.

Cette jeune fille étudie à Paris 8 en communication. Elle fait son stage dans un théâtre du OFF. Elle a accueilli également 5 professeur de théâtre qui sont venus de Pékin. Elle va rester jusqu'au 25 juillet et le group de professeur reste jusqu'au 20 juillet.

Ces professeurs sont venus pour le Festival d'Avignon, pour voir les spectacles vivants. Ils voient 2 pièces de théâtres du OFF et 1 du IN tous les jours.

Suite à la question : expliquer-moi ce Festival, un participant de ce group a répondu : « le Festival d'Avignon est la capitale du théâtre ». Il est allé aussi au Festival de Berlin (*Karneval der Kulturen*) en mai. Mais il remarque une grande différence – l'**ambiance**. Il connaît le Festival d'Édimbourg. La raison pour laquelle ce groupe est venu d'abord à Avignon au lieu d'aller à Édimbourg est qu'il y a une coopération culturelle entre la Chine et la France. C'est pour cela qu'il a pu avoir la chance de venir Avignon.

Ils ont récupéré le programme du IN sur la Place de l'Horloge. C'est la traductrice qui les a amenés. Ils ne connaissaient pas le siège du IN, Louis Pasteur. Ils sont allés à la maison du OFF.

Ils m'ont demandé si j'avais des applications pour discuter lorsque je leur ai demandé s'ils avaient des questions.

Le jeudi 14 juillet 2016

79. 1 couple coréen / rue de la République / l'âge : (Femme : 23-28), (Homme : 25-30) / (CRG/7-22/16)

Ce couple se dirigeait vers un théâtre. Il n'avait pas beaucoup de temps. L'homme habite maintenant à Paris et est étudiant en échange. La femme vient de Corée du Sud pour ses vacances. Ils étaient à Nice. La Coréenne voulait voir le Festival. Ils sont venus de Nice sans aucun projet, à l'improviste. Ils restent Avignon pendant 2N3J.

Elle est déjà venue au Festival d'Avignon, l'an dernier. Elle y est venue avec sa sœur aînée. A ce moment-là, elles étaient parties pour visiter une autre ville et elles ont décidé de venir Avignon en train car elles avaient entendu parler du Festival. Elles y sont venues par hasard pour jeter un coup d'œil. Lors de cette première visite, la Coréenne avait eu un bon souvenir de la ville, une perception positive. Le temps, le météo, l'**ambiance** etc. Elle voulait y revenir car elle n'avait pas pu en bien profiter lors de la première visite.

Le Coréen a vécu en France avec ses parents quand il était petit. A cette époque, il était déjà venu à Avignon avec ses parents. Il parle le français. Par contre, son amie ne sait pas du tout parler le français. Ce Coréen m'a demandé si je pouvais leur conseiller aller voir un spectacle de musique.

Ils ne sont pas passé à l'Office de Tourisme d'Avignon. Car ce n'était pas nécessaire. Ils ont réservé une chambre sur *Airbnb*, il y a déjà des programmes du Festival chez leur hôte. Ils les

ont regardés et pris les photos du spectacle vivant avec leur smartphone. Et ils ont cherché le lieu sur *Google map*. Ils n'ont pas demandé à leur hôte des conseils sur les spectacles vivants.

80. 1 couple chinois / rue de la République / l'âge : 25-30 / (CHG/7-23/16)

Ce couple étudie en Angleterre. Ils viennent Avignon pour la lavande et le Festival d'Avignon. *Ceci montre qu'ils s'intéressent tout d'abord à la lavande, comme il y a le Festival, cela donne une bonne raison de plus.* D'après lui, c'est un festival international et artistique.

Ce couple connaît le Festival d'Édimbourg. L'homme m'a d'abord dit que c'était en aout. Ce couple y est allé l'an dernier. Celui d'Édimbourg leur semblait garder la tradition écossaise alors que celui d'Avignon semble plus ouvert. *Comme si tout le monde y participait, comme si l'on pouvait voir toutes les cultures.*

Ce couple n'est pas allé à l'Office de Tourisme d'Avignon. Il trouvait suffisant sur *Google map*. Ce matin, ce couple a visité les champs de lavande avec un guide. Il est passé dans les petits villages et voudrait revenir pour les visiter.

81. 1 Coréen / rue piétonne / l'âge : 23-28 / (CRH/7-24/16)

C'est son voyage en Europe. Il a vécu au Pays-Bas pendant 2 ans. Il était étudiant en échange. Il a déjà visité les grandes villes européennes. Cette fois, il veut visiter les petites villes où il n'a pas encore mis les pieds. Il était à Nice et en montant à Paris, il s'est arrêté à Avignon. Il voulait passer une nuit, mais il n'a pas réussi à trouver une chambre. Il fait une visite rapide et repart dans la soirée.

Il ne s'est pas beaucoup renseigné. Il a jeté un coup d'œil sur un guide de voyage. Une page d'explications sur Avignon n'était pas suffisante, il a pensé alors à regarder les sites de blog. Mais, il ne l'a pas fait. Avant de venir à Avignon, il ne connaissait que le Palais des Papes et le Pont d'Avignon.

Il a essayé 2 fois de se renseigner à l'Office de Tourisme d'Avignon. Mais à chaque fois, il y avait trop de monde, il n'a pu y accéder. Il a alors organisé sa visite à partir de *Google Maps*. Heureusement, il savait où il voulait aller. Après sa visite, il était en train de se promener dans les petits chemins sans but particulier.

Aujourd'hui, Avignon lui semble assez vivante. Il envisage de revenir un jour, toujours à cette saison. Car il y a plusieurs avantages – il a précisé : les performances dans la rue. *En fait, dans cette discussion, on n'a pas dit un mot du Festival d'Avignon. Néanmoins, il a cité la performance dans la rue à la fin.*

82. 2 Coréennes / près de l'église de st. Pierre / l'âge : 28-35 / (CRF/7-25/16)

Elles viennent juste d'arriver d'Italie par le train de nuit. Elles semblaient très fatiguées. Une jeune fille est en voyage de 8 jours et l'autre pour 45 jours.

Elles pensaient qu'Avignon étaient une petite ville alors qu'elles la trouvent plus grande qu'elles ne l'imaginaient.

La jeune fille qui fait en voyage de 45jours a envie de voir les champs de lavande. C'est pour cela qu'elle a convaincu son amie. Elles ne connaissaient pas le Festival d'Avignon. En essayant de réserver pour le logement, elles ont eu des difficultés. En se renseignant, elles ont enfin compris qu'il y avait un festival. Elles ont pu réserver une auberge de jeunesse sur la rue de la République.

Pour l'instant, elles ne sont pas encore allées à l'Office de Tourisme d'Avignon. Néanmoins, elles n'avaient pas de difficultés à visiter la ville grâce à Google map.

Le vendredi 15 juillet 2016

83. 2 Coréens / rue de la République / l'âge : 25-30 / (CRH/7-26/16)

Ils tournent en Europe pendant 27 jours. Ils logent à Arles. Ils ont entendu dire sur Internet que si l'on passe à Arles, on va, comme si c'était obligatoire, à Avignon. D'ailleurs, ils ont l'*Eurail Pass*. C'est pour cela qu'ils sont passés à Avignon, comme les autres visiteurs. Ils ne connaissaient pas la ville.

Ils viennent juste d'arriver. Leur première impression de la ville est celle du vent et beaucoup de monde.

Ils ont entendu dire qu'il y avait un festival de masques en juillet et août.

Ils sont passé à l'Office de Tourisme d'Avignon pour avoir le plan. Ils m'ont demandé où nous étions sur le plan. Ils ne se renseignent pas beaucoup. Pendant leur déplacement dans le train, ils consultaient un petit peu sur Internet avec leur smartphone. Ils se renseignaient en coréen. Ils dépendaient de *Google map* pendant la visite.

Ils m'ont demandé ma carte d'étudiante. Et doutaient du but de cet entretien. Ils m'ont permis de prendre une photo, mais seulement de leur torse. Avant notre discussion, l'un deux est monté sur une pierre pour prendre une photo d'une performance dans la rue de la République. Mais ils ne savaient pas ce que c'était exactement.

84. 1 Taiwanaise/ rue piétonne, (devant le magasin Boss) / l'âge : 20-25 / (TF/7-27/16)

Elle vit à Paris. Elle est étudiante en théâtre. Elle est venue pour le Festival pendant 3jours. Elle a préparé son voyage depuis le mai. Elle a réservé une place dans une auberge de jeunesse sur la rue de la République. D'après elle, il reste encore 2 places dans sa chambre.

Elle est déjà venue Avignon l'an dernier pendant le Festival. Elle voulait revenir pour en profiter un peu plus. Pour cette fois-ci avant son départ, elle a réservé 3 pièces de théâtre dans le programme du IN sur Internet. Elle tenait le programme général et le petit programme de poche du IN. Elle avait aussi un tract entre les deux programmes. Je lui ai demandé si elle n'avait pas le projet d'aller voir les pièces de théâtre du OFF. Elle m'a répondu : « En fait, l'an dernier, j'ai

vu alors que ce n'était pas du tout bon. C'est pour cela que je ne suis pas sûre d'y retourner ». Elle n'avait pas cherché de programme du OFF.

Elle n'est pas passé à l'Office de Tourisme d'Avignon. Car il y a déjà le plan dans le programme du IN. D'ailleurs, c'est sa deuxième visite, elle connaît un peu la ville.

Elle se renseigne en français car c'est suffisant. Elle connaît aussi le Festival d'Édimbourg. Elle n'a pas pu y aller faute de financement. D'après elle, les touristes taiwanaises vont davantage celui d'Édimbourg en raison de la langue.

En discutant avec elle, je lui ai demandé si elle appréciait Paris ou pas. Elle m'a dit : « Paris, c'est bien mais c'est un peu grand pour moi. Et les Parisiens sont trop occupés. Je préfère alors Lyon, par exemple. Il y a des choses aussi intéressantes qu'à Paris. Et c'est une ville de l'UNESCO ». C'est pour cela que je lui ai demandé si elle savait qu'Avignon y est inscrite également. Elle le savait alors qu'elle n'a pas encore visité le Palais de papes et le Pont d'Avignon. Mais elle a vu un spectacle dans la Cours d'Honneur l'an dernier.

85. 2 Chinoises / rue Carreterie / l'âge : (25-30), (30-35) / (CHF/7-28/16)

Elles venaient juste d'arriver à Avignon. Elles y sont venues pour la lavande. Leur première impression d'Avignon est plutôt celle d'une petite ville et d'une ville plus pauvre qu'elles ne l'imaginaient.

Elles logent près de la gare TGV. Elles sont venues parce que c'est la saison des vacances d'été bien que ce soit la haute saison. Elles ne connaissaient pas le Festival d'Avignon. Bien que l'on ait discuté au milieu des affiches, elles ne s'y intéressaient pas du tout. Il me semblait que celles-ci étaient des déchets pour elles.

Elles se renseignent sur Internet. Elles portaient un smartphone dans la main.

Le samedi 16 juillet 2016

86. 2 Chinoise / rue Carreterie / l'âge : 28-33 / (CHF/7-29/16)

Elles sont venues de Lyon. Une des deux étudie dans le secteur des sciences depuis 3 ans. Et l'autre vit en France depuis 9 ans et travaille aujourd'hui. Elles sont venues pour découvrir le Festival d'Avignon pendant le week-end. Je leur en ai demandé la raison. Elles m'ont redit : « Tout le monde, tout les français connaissent ce Festival, non ? ». *J'ai l'impression pourquoi je leur en ai demandé.* Elle ne savait pas le Festival d'Édimbourg.

Leur première impression de la ville est un peu différente de celle qu'elles imaginaient. Je leur ai demandé ce qu'elles imaginaient. Elles attendaient « le théâtre dans la rue ». Néanmoins, elle connaît le Festival du IN et du OFF. Elles ont réservé sur Internet les places pour le OFF. Elles n'ont pas réussi à trouver de places pour le IN parce qu'elles s'y sont pris un peu tardivement. C'était déjà tout complet. Elles consultaient avec l'ordinateur portable.

Elles sont passé à l'Office de Tourisme d'Avignon et ont pris seulement le plan.
Elles ont réservé un hôtel autour d'Avignon.

La discussion s'est faite vers 18h 30. Elles m'ont demandé de leur conseiller un spectacle vivant après 21h.

87. 1 Coréenne / Théâtre des halles / l'âge : 23-26 / (CRF/7-30/16)

A la fin d'un séjour au Danemark où elle était en échange, cette étudiante vient de commencer une tournée en Europe qui va durer jusqu'au début septembre. Elle voulait visiter les petits villages du sud de la France. C'est pour cela qu'elle est venue à Avignon. Elle y passe 2N3J.

Avant d'arriver, elle connaissait le Palais des Papes, la papauté d'Avignon et le Pont d'Avignon. Elle a entendu parler du Festival d'Avignon. Elle ne savait pas trop ce que c'était. Elle m'a dit : « J'imaginais que c'était un Festival dans la rue. C'est pour cela que je ne savais pas si l'on devait aller à l'intérieur (dans un théâtre) ». Je l'ai rencontrée dans une salle de spectacle coréen au Théâtre des Halles. Je lui ai alors demandé pourquoi elle y était venue. Elle m'a dit que cette pièce de théâtre lui a été conseillée par des Coréens qui étaient dans le même logement qu'elle – l'auberge de jeunesse coréenne. Elle est arrivée juste avant la représentation à Avignon, vers 19h. Elle est venue au théâtre juste après avoir déposé ses bagages à son logement.

Elle consulte la ville sur Internet avec son smartphone. Elle n'avait pas de temps de passer à l'Office de Tourisme d'Avignon.

Elle m'a demandé ce qu'elle devrait faire pendant son séjour et ce qu'elle devrait visiter. Et ensuite elle m'a demandé s'il y avait des spectacles vivants en anglais.

Le dimanche 17 juillet 2016

88. 1 Coréenne / rue de la République (devant le magasin de H&M) / l'âge : 33-36 / (CRF/7-31/16)

Après avoir quitté son travail, elle a décidé de tourner en Europe. C'est à peu près la fin d'une tournée de 2 mois en Europe. Elle reste à Avignon 3N 4J. Elle est venue à Avignon pour la lavande.

Sa première impression de la ville était « une ville bruyante ». C'est à travers elle qu'elle a découvert le Festival bien qu'elle en avait été informée auparavant sur Internet. Au début de la discussion, elle m'a dit : « Je ne suis pas venue pour le Festival ». Néanmoins, elle s'est renseignée sur le site officiel du Festival, mais il lui était impossible de comprendre les informations faute d'une connaissance suffisante de l'anglais et du français. Après son arrivée, l'ambiance bruyante l'a mise sur la voie du Festival : « Je sentais comme si je devais aller voir les spectacles vivants ». D'ailleurs, elle ne pouvait pas imaginer que le Festival était si important.

Elle est allée à l'Office du Tourisme d'Avignon et a pris le plan et le programme pour jeter un coup d'œil. En général, elle consulte sur *Google Maps*. Néanmoins, elle venait chercher un plan à l'Office de Tourisme parce qu'elle voulait identifier les endroits recommandés par les personnes qui connaissaient bien la ville. Elle prépare ses visites de cette façon. Cela l'aide beaucoup parce qu'elle ne cherche pas des renseignements très précis.

Je lui ai demandé si elle avait des questions ou pas. En me montrant *Google map*, elle m'a indiqué le périmètre où elle s'est promenée. Ensuite, elle m'a demandé s'il y encore des endroits où elle devrait visiter. Je lui ai conseillée la rue des Teinturiers et les Halles.

89. 1 couple chinois / rue de la République, (devant le magasin de H&M) / l'âge : (Femme : 25-30), (Homme : 30-35) / (CHG/7-32/16)

Ce couple est venu Avignon pour une seule journée sur 22 jours du voyage en Europe. Il est venu Avignon pour la lavande. Cependant, faute de temps, il n'a pas pu aller voir les champs de la lavande. Il est allé à l'Office de Tourisme d'Avignon pour déposer ses valises.

L'homme s'est renseigné sur Avignon en chinois sur Internet, sur les sites et les blogs. Il y avait des informations sur ce qu'on pouvait faire, voir et manger. L'homme qui s'est renseigné n'a pas pu bien expliquer en détail ce qu'il avait lu. Il ne connaissait ni le Palais des Papes, ni Pont d'Avignon et ni le Festival d'Avignon.

La première impression de la ville pour ce couple : « C'est le rempart entourant la ville et beaucoup de monde qui porte des costumes ». L'homme m'a demandé la raison. Il n'avait pas remarqué le Festival.

90. 1 Chinoise /en face de l'église st. Pierre / l'âge : 33-38 / (CHF/7-33/16)

Elle vit à Belgique depuis 4 ans avec son mari. Elle et son mari sont venus à Avignon pour la lavande pendant 1 semaine. La femme l'a vu à la télévision, une émission chinoise si bien que celle-ci lui a donné envie de venir voir les champs de la lavande.

D'après elle, même si elle a commencé à préparer ce voyage un peu avant de son départ, elle avait eu un peu de la difficulté pour réserver un hôtel. Elle était un peu surprise. D'après ma question sur ce qu'elle a retenu avant sa visite lors de ses recherches la visite, elle a hésité. Je lui ai demandé si elle connaissait le Palais des Papes. Elle m'a répondu : « Oui, depuis quelques jours ». Je lui ai encore demandé si elle connaissait le Pont d'Avignon. Elle a dit : « Oui, depuis quelques jours ». En dernier, le Festival d'Avignon, elle a répondu également : « Oui, ça aussi, depuis quelques jours ». A cause de la difficulté de la réservation de l'hôtel, elle sentait que c'était une haute saison. *Néanmoins, il me semblait qu'elle ne savait pas que c'était à cause du Festival.*

Ce qu'elle a perçu d'Avignon, c'est qu'elle ressemble aux autres villes européennes du sud, par exemple l'Italie en raison de la couleur des immeubles.

91. 1 Coréenne / Théâtre des Halles / l'âge : 23-28 / (CRF/7-34/16)

Elle est venue début après midi aux Théâtre des Halles. Elle m'a demandé si elle pouvait acheter la carte adhérente du Festival dans ce théâtre sinon si elle devait aller à l'Office de Tourisme pour la chercher. Je lui ai expliqué où se trouvaient les endroits pour acheter la carte. Elle avait déjà le programme du OFF. Je lui ai demandé si elle en avait pris un à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elle m'a dit qu'elle vient d'arriver. Et s'est rendue tout de suite au Théâtre des Halles.

Actuellement, elle vit à Londres et étudie le théâtre. Elle voudrait être comédienne. D'ailleurs, elle a connu une équipe coréenne qui jouait au Théâtre des Halles. C'est pour cela qu'elle a pu venir après avoir déposé ses bagages. *En fait, l'auberge de jeunesse où elle se loge, Pops hostel, est près de l'Office de Tourisme d'Avignon. Néanmoins, elle est venue d'abord au Théâtre des Halles.* Elle m'a dit qu'elle connaissait le Festival d'Avignon et celui d'Édimbourg car elle s'intéressait au théâtre. Elle a ajouté : « Mais, je ne sais pas exactement ce que c'est. C'est simplement le festival de théâtre, ce que je connais ».

Comme son formateur joue aux Théâtre des Halles pendant le Festival d'Avignon, cette occasion lui a donné une bonne motivation. Elle reste Avignon pendant une semaine. Elle ira aussi au Festival d'Édimbourg le mois prochain, en août.

Elle a préparé ce voyage depuis mai, cela n'a pas été si difficile pour trouver le logement. Elle m'a demandé s'il y avait des pièces de théâtre en anglais.

Le lundi 18 juillet 2016

92. 1 Coréen / Théâtre des Halles / l'âge : 27-32 / (CRH/7-35/16)



Il est venu au théâtre pour acheter les billets. Comme il n'y avait pas beaucoup de monde, j'ai pu l'interroger. Il fait un tour d'Europe pendant 51 jours. Il reste à Avignon pendant 2N3J.

Il voulait venir dans une ville de Provence et a choisi Avignon. Quand il s'est renseigné sur Internet sur la ville, les résultats des recherches étaient « Palais des Papes » et « Festival d'Avignon ». C'est ainsi qu'il a appris l'existence d'un Festival à Avignon. Ensuite, il s'est renseigné davantage sur ce Festival. Il a compris que « c'était un festival du théâtre et qu'il y avait pas mal de choses à voir ». Il étudie la production et l'analyse d'images, c'est pour cela qu'il s'intéresse à ce Festival.

Sa première impression de la ville pendant le Festival est celle d'« une ville active mais désordonnée ». Il n'a pas de programme du Festival. Il se promène. Il a trouvé le Théâtre des Halles par hasard pendant sa promenade. Il fait attention aux affiches. Il regarde attentivement le spectacle vivant de la danse.

Il voulait voir *Pansori*²⁴⁷. Je lui ai demandé pour quelles raisons il avait choisi le spectacle vivant coréen car il pouvait aussi le voir en Corée. Il m'a dit : « Tout d'abord, je voulais connaître les réactions des publics français vis-à-vis de notre spectacle vivant. Et ensuite, même si l'on est en Corée, je suis moins motivé pour aller voir un spectacle de *Pansori*. Enfin, j'ai moins de choix aujourd'hui à Avignon à cause du problème de la langue ».

Il loge à l'auberge de jeunesse, *Pop'Hostel* sur la rue de la République. Il n'a pas trouvé les informations sur le Festival dans ce logement. Il n'est pas passé à l'Office de Tourisme d'Avignon parce qu'il savait déjà où il irait grâce au renseignements pris avant son arrivé. Il se consulte sur *Google map*. C'est pour cela qu'il ne trouvait pas la nécessité d'y aller voir.

Il portait son sac à dos sur sa poitrine et son smartphone attaché dans son sac pour la sécurité.

93. 1 Coréenne / Théâtre des Halles / l'âge : 22-27 / (CRF/7-36/16)

C'est sa deuxième visite à Avignon. L'an dernier, elle était en échange d'étudiant pendant 1an à Paris. A cette époque, elle est venue à Avignon pendant le Festival avec son amie alors qu'elle ne savait pas parler le français. Sa visite était plutôt pour découvrir la ville comme les touristes. C'est pour cela qu'elle voulait revenir pour voir les spectacles vivants.

Cette année, elle a postulé à un programme pour les jeunes coréens pour venir au Festival d'Avignon. Heureusement, sa demande a été acceptée.

Elle demeure au Lycée st. Joseph pendant 1 semaine. Il y a un programme pour voir les spectacles du IN. Voir les 4 spectacles vivants du IN a été proposé par l'organisation de ce programme. Elle peut aussi aller voir entre temps d'autres spectacles. Elle a reçu tous les programmes du IN et OFF, même le plan du Festival grâce à cette organisation. Elle portait aussi un planning coloré pour une semaine pour ce programme. Il y avait aussi des discussions avec les invités. Ce soir, le sujet était « votre propre critère de choix pour le OFF ». Mais elle ne s'y intéressait pas. Elle préférait aller voir un spectacle vivant.

Elle m'a dit qu'elle était un peu déçue quand elle est arrivée. Car certains participants de ce programme lui semblaient avoir peu intéressant pour le théâtre. Ils lui semblaient venir pour leurs vacances.

Elle voulait devenir metteur en scène. Elle va alors au théâtre au moins une fois par semaine. Elle est venue au Théâtre des Halles pour la réservation. Elle a choisi les deux spectacles vivants

²⁴⁷ Pansori, l'art du récit chanté, est synonyme de tradition. Son nom est tiré de *pan*, qui signifie « place » ou « lieu de rassemblement », et de *sori*, le « chant ». Inscrit au patrimoine culturel coréen en 1964 et à celui de l'UNESCO en 2008, c'est l'un des éléments du folklore national, transmis oralement de génération en génération depuis son heure de gloire au XIXe siècle. (http://www.lemonde.fr/m-moyen-format/article/2017/10/17/le-renouveau-du-pansori-chant-traditionnel-de-la-coree-du-sud_5202193_4497271.html/, consulté le 12 mars 2018)

coréens. Je lui ai demandé pourquoi ce choix. Elle m'a dit : « En fait, je n'avais pas d'occasion de voir le spectacle vivant de Lee Ja-ram. C'est pour cela que je voulais la voir. Et j'aime depuis toujours le style de l'équipe coréenne de *Yangsonprojecte*. C'est pour cela que je voudrais la voir ».

Elle n'est pas encore allée à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elle n'ira pas. Car elle a déjà toutes ses informations et connaît aussi un peu les rues. D'ailleurs, elle consulte sur Google map.

Le mardi 19 juillet 2016

94. 1 couple taiwanais / devant la gare centre / l'âge : 25-30 / (TG/7-37/16)

Ils sont venus à Avignon pour 2N3J sur 30 jours du voyage en Europe.

Quand je leur ai demandé pour quelles raisons ils sont venus à Avignon, ils m'ont dit : « pour voir le Festival ». Je leur ai demandé s'ils pouvaient m'expliquer le Festival comme ils le feraient pour des proches. Ils m'ont répondu : « C'est un festival où tout les artistes du monde entier viennent et jouent dans la rue ».

Ils ont réservé une chambre sur le site *Airbnb* dans lequel il y avait les programmes du Festival. Ils y ont jeté un coup d'œil car ils ne s'y intéressaient pas trop en raison du problème de la langue. Ils regardaient sans trop d'attention en se promenant. Ils trouvent que la ville est assez vivante et dynamique.

Ils ne voient pas la nécessité d'aller à l'Office de Tourisme d'Avignon. Car ils se renseignent sur Internet et Google map avec leur tablette.

Je leur ai demandé si je pouvais connaître leur motivation principale concernant le Festival. Car ils sont venus Avignon malgré la saison haute, d'ailleurs, ils m'ont dit qu'ils sont venus pour le Festival. L'homme m'a interrompu : « En fait, le Festival n'est pas la raison principale de notre venue. Car Avignon se situe au milieu de notre trajet pour aller à Nice. Mais le Festival nous fait arrêtés ». La femme a ajouté : « Aujourd'hui, on est allé à Nîmes et au Pont du Gard ». *Ceci montre qu'ils ne se déplaceront pas pour aller voir le Festival, mais c'est quand même une bonne raison pour s'arrêter à Avignon.*

95. 2 Coréens / rue de la République / l'âge : 23-28 / (CRH/7-38/16)

Ils sont venus à Avignon pour 1N3J. Avignon est un bon carrefour pour monter à Paris. Ils ont déjà quitté leur hôtel et prendront le train à 5h du matin.

En réfléchissant à ce qu'ils feront, ils envisagent aussi d'aller voir un spectacle coréen. Tout d'abord, pour encourager les artistes coréens, *c'est comme un sentiment de patriotisme*. Et il est facile à comprendre. Depuis hier, ils cherchaient les affiches du spectacle vivant coréen mais ils ne les avaient pas trouvés. Ils n'ont pas osé chercher dans le programme du OFF car c'était trop vaste. Ils ont par hasard rencontré une troupe coréenne qui était en train de se présenter

(plutôt répéter) au fond de la place du Palais des Papes (peut-être devant la place du Petit Palais). Ils ont appris qu'il y avait 6 équipes (en fait 8) coréennes cette année. Ils ont décidé d'aller voir un spectacle vivant avant de leur départ.

Ils ont eu connaissance du Festival d'Avignon en préparant un voyage de 3 semaines en France. Quand ils se sont renseignés sur Internet avec les requêtes : « voyage en France », « Avignon », « Festival d'Avignon », ils m'ont expliqué qu'ils ont eu l'information suivante : « A Avignon, il y a un Festival qui a lieu en juillet pendant 2 semaines chaque année. Les artistes viennent du monde entier ».

Ils ne sont pas allés à l'Office de Tourisme d'Avignon. Car ils ont obtenu toutes les informations à la Mairie. Ils ont dit : « Il nous semble que le Festival d'Avignon est très important pour la ville parce que la mairie le soutient. Mais pourquoi est-il difficile de trouver des programmes du Festival à l'hôtel ? » Ils ont posé cette question au début de l'entretien avant que je ne les laisse m'en poser d'autres. Je leur ai alors redemandé de vérifier s'il n'y avait pas d'informations soit sur le Festival, soit sur la ville, à l'hôtel où ils logeaient. Ils m'ont répondu : « Il n'y en a pas ou peu. Sur la ville, peut-être, mais aucune ne concernait le Festival. Par contre, il y avait des tracts ». Ils m'ont aussi demandé pourquoi il est difficile de trouver les spectacles vivants coréens.

Je leur ai alors conseillé un spectacle vivant coréen qui se déroulait à la nuit. Ils m'ont tout de suite montré smartphone avec *Google map*. En fait, ils ne se promenaient que dans la rue de la République. Ils ne connaissaient ni les Halles, ni la Place Pie. Je leur ai demandé comment ils se promènent. Ils m'ont dit : « Avignon est petit. Et on était juste sur ce chemin. Sinon, il y a *Google map* ».

Le mercredi 20 juillet 2016

96. 1 Coréenne / rue de la République / l'âge : 20-25 / (CRF/7-39/16)
Elle fait un tour d'Europe pendant 2 mois. Elle est venue Avignon pour 3N4J.

Suite à ma question sur la motivation de sa visite, elle m'a répondu tout de suite : « C'est pour le Festival ! » En fait, elle voudrait visiter la Provence. Elle a appris qu'il est un peu difficile de s'y déplacer en transport en commun. C'est pour cela qu'elle a choisi une seule ville, Avignon. Mais le Festival d'Avignon lui a également bien attirée.

Je lui ai demandé ce qu'elle savait avant sa visite. Elle a hésité à me répondre. Elle m'a dit : « Je ne sais pas trop.. la Papauté d'Avignon ».

Elle était très contente d'être-là : « La ville est vivante et joyeuse ! Cette ambiance me donne envie d'y revenir pendant le Festival ». Elle m'a signalé qu'elle avait déjà vu deux spectacles vivants coréens avant que je ne l'interroge sur ce point. Elle a fait ce choix sur les conseils d'un hôte coréen. Maintenant, elle loge dans une auberge de jeunesse coréenne. Elle aurait préféré l'auberge de jeunesse ordinaire mais cela coûtait un peu cher pendant le Festival. C'est pour

cela qu'elle a choisi celle des coréens. Dans ce logement, il y avait beaucoup d'informations sur la ville. L'hôte a indiqué les endroits intéressants sur un plan. Par exemple, « Place Pie – l'endroit fréquenté par les autochtones, rue des teinturiers - avec le restaurant *L'Offset* ». Elle a continué à me dire qu'elle regarderait encore le programme du OFF pour aller voir un autre spectacle. Si c'est possible, elle voulait voir une représentation en anglais, s'il y en a. Je lui ai demandé si elle était adhérente du OFF. Elle ne savait pas ce que c'était. En tout cas, elle a pu avoir la réduction avec sa carte étudiante.

Comme elle pensait d'avoir suffisamment d'informations, elle n'est pas passé à l'Office de Tourisme. Elle consulte sur *Google map*.

97. 1 Taiwanaise / rue de la République / l'âge : 25-30 / (TF/7-40/16)

Elle est venue à Avignon pendant 1 semaine. Elle est venue pour la lavande. Le Festival d'Avignon est une bonne raison de plus. Elle m'a dit : « Le Festival d'Avignon est très connu au niveau international ». Malgré la saison haute à cause du Festival, elle est venue car ce sont ses vacances d'été.

Elle a réservé un logement sur *Airbnb*. Son hôte l'a renseigné sur le restaurant, les endroits à visiter à Avignon etc... Par contre, il n'y avait pas assez d'informations sur la ville et sur le Festival dans ce logement.

Elle est passé à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elle a pris le programme du OFF et le plan de la ville. Elle ne savait s'il y avait aussi le programme du Festival du IN. Elle va voir tranquillement le programme du OFF pour aller voir les spectacles vivants.

Sa première impression de la ville était, « très chaude » !!

A la fin, quand je lui ai demandé de prendre une photo, son amie qui était à côté de nous sans avoir participé, m'a demandé pour quelles raisons j'ai posé ce genre de questions et demandé de prendre la photo. Je lui ai montré les photos que j'avais déjà prises en expliquant mon statut et mon sujet.

98. 1 Chinoise / rue de la République / l'âge : 25-30 / (CHF/7-41/16)

Elle est venue pour 3N4J. C'est sa deuxième visite. Elle habite à Grenoble. Elle est déjà venue en août l'année précédente. Elle était un peu déçue de sa première visite à cause du vide, de la tranquillité de la ville. Elle avait visité le Palais des Papes, le Pont d'Avignon. Elle ne se souvenait que de ces monuments.

Elle est revenue cette année pour le Festival et m'a dit : « C'est un grand festival au niveau international. Il y a des représentations dans la rue pendant cette période ». Elle a bien apprécié l'ambiance dynamique de la ville.

Elle a réservé sur booking.com. Ce n'était pas un hôtel. C'était plutôt chez quelqu'un comme chambre d'hôte. Il n'y avait pas d'informations spéciales sur la ville. Il y avait peu d'affiches,

de tract et le programme (plutôt celui du OFF). Dans son sac à dos, il n'y avait que le programme du OFF. Elle a profité de ce Festival dans la rue. Elle n'a pas osé aller au théâtre à cause de la difficulté de la langue française. Elle a jeté un coup d'œil sur le programme mais pas attentivement. Elle voudrait revenir pendant le Festival et profiter un peu plus profondément en allant voir les spectacles vivants au théâtre.

Elle n'est pas passé à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elle a consulté sur *Google map*, le cas échéant.

Elle m'a demandé quelles saisons étaient à mon avis les meilleures à Avignon. Cette question me permet de réfléchir aux avantages de la ville. Au printemps et en automne, le paysage, en été, le Festival. Le Palais des Papes et le Pont d'Avignon, tout le reste de l'année.

99. 1 Coréenne / rue de la République / l'âge : 23-28 / (CRF/7-42/16)

Elle est venue pour 1 semaine, dans le programme des jeunes comme CRF/7-36/16. D'après elle, c'était l'organiser par le Ministère de la culture. Elle reste au Lycée st. Joseph.

Sa spécificité à l'université est la langue française. Elle a vécu à Lille pendant 6 mois grâce au programme d'étudiant en échange. Elle ne connaissait pas Avignon. Elle se rappelait de la Papauté d'Avignon qu'elle avait apprise au collège. Elle ne connaissait pas non plus le Festival d'Avignon. Pour postuler à ce programme, elle a commencé à se renseigner sur ce Festival. Elle est allée voir le site officiel, le site du Festival du IN sur Internet. Elle a appris que c'est un grand festival. Et qu'il y a le Festival du IN et du OFF.

Elle s'intéresse à la comédie musicale. Pour elle, le Festival d'Avignon relève trop du théâtre. Il ne lui semblait pas que les performances dans la rue sont de vraies représentations. Plutôt qu'une publicité. Elle m'a dit : « On peut trouver de vraies représentations dans la rue au Festival d'Édimbourg ».

Comme elle participe à un programme pour les jeunes, tous les programmes du Festival sont disponibles au logement. C'est pour cette raison qu'elle n'a pas trouvé la nécessité d'aller à l'Office de tourisme d'Avignon.

Elle n'a pas pris la carte d'adhérente du OFF. Car, tout d'abord, quelques spectacles vivants sont proposés par l'organisation de ce programme. Et il y a aussi des activités, par exemple, la discussion. Outre, l'emploi du temps proposé, elle peut aller voir d'autres représentations pendant son temps libre. Elle a déjà vu un spectacle coréen aux Théâtre des Halles. Cette pièce de théâtre a été conseillée par une autre coréenne (CRF/7-36/16). Elle voulait se reposer en regardant le spectacle coréen. Car la veille, elle était un peu fatiguée après avoir vu un spectacle vivant du IN. Elle m'a dit : « Tout est en français alors que mon français n'est pas suffisant pour tout comprendre. Même si je me concentre, je ne peux pas tout comprendre. Cela m'a fatigué ». Elle trouve qu'il est un peu difficile de profiter de ce Festival si l'on ne connaît pas le français.

Quand elle voit le programme du OFF, elle fait attention à la petite critique de chaque spectacle vivant. Par exemple, « c'est un spectacle réussi en telle année... ».

Elle est arrivée le dimanche. Quand elle a mis les pieds à Avignon, elle a remarqué tout d'abord la multiple d'affiches. Et elle était aussi surprise par le nombre de gens dans la rue. C'était la première fois qu'elle voyait autant de monde le dimanche dans la rue en France (car elle a déjà vécu pendant un an à Lille).

Je lui ai demandé si elle avait des questions ou pas. Elle m'a demandé : « J'ai l'impression qu'il y a un public âgé, pourquoi ? ». Elle a exprimé la difficulté de choisir parmi la multitude de spectacles vivants. Je lui ai demandé si elle connaissait le journal de Terrasse car elle est dans un programme avec un groupe particulier pour profiter du Festival. Elle m'a dit non. Si c'est possible de comprendre, je lui ai conseillé d'écouter le radio France Inter. Elle a compris qu'il n'y a que les critiques des spectacles vivants du IN dans le commentaire de France Inter.

On a discuté alors qu'elle sortait du magasin H&M. Après avoir réservé sa place au Théâtre Notre-dame, elle était en train de se promener. Si elle a besoin du plan, elle consulte Google map.

Le jeudi 21 juillet 2016

100. 2 Chinoises / rue de la République / l'âge : 23-28 / (CHF/7-43/16)

L'une est venue de Paris et l'autre est venue de Lille. Elles passent 3N4J à Avignon. La jeune de fille de Paris vient pour la lavande et celle de Lille est forcément pour le Festival. Cette jeune fille l'a découverte par hasard sur Internet il y a 2 ans. Elle voulait voir ce Festival. Elle a réussi à convaincre sa copine malgré la haute saison.

Elles ont réservé une chambre chez un particulier sur *Airbnb*. Elle se situe entre la gare TGV et le centre-ville. Comme elle était moins cher, elles l'ont pris. Dans ce logement, il y a les informations sur la ville, par exemple, les restaurants. Il n'y a pas d'informations sur le Festival.

La ville leur paraissait comme une grande famille. Elles ont remarqué que les visiteurs sont venus en famille.

Elles sont allées à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elles n'ont pris que le plan. Elles envisagent d'aller voir au moins un spectacle vivant. Elles m'ont dit qu'elles consulteraient sur Internet. *J'ai alors pensé qu'elles n'avaient pas de programme du Off et ne connaissait pas trop le Festival.*

Elles se renseignent sur Google map. Chacune avait son smartphone.

101. 1 Chinoise / rue de la République / l'âge : 23-28 / (CHF/7-44/16)

Elle est venue à Avignon pour un stage d'un mois au Théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné. Elle est étudiante en théâtre à Paris.

Elle est descendue au moment du Festival, elle le connaissait déjà bien sûr. Elle trouve que la ville est folle (au sens positif) ! Elle a adoré cette ambiance parce que c'est rare de trouver ce genre d'ambiance ailleurs. Quand je lui ai demandé si elle pouvait m'expliquer ce qu'elle trouvait à ce Festival comme si elle l'avait dû l'expliquer à ses proches, elle m'a répondu : « C'est un Festival fou ! C'est génial et magnifique ! On doit aller le voir... »

Elle s'est renseignée sur le site officiel du Festival et sur l'histoire de Jean Vilar et même sur le programme du OFF sur Internet. Elle avait également le programme papier du OFF. D'après elle : « Ce programme du OFF est quand même bien conçu. Cela nous aide à trouver facilement les spectacles vivants qu'on voudrait voir. Car à la fin, c'est ordonné selon l'horaire et le lieu ». Elle l'a pris dans un théâtre du OFF. Elle l'a regardé et a choisi le spectacle vivant à voir.

Elle habite maintenant dans une résidence. Dans cette dernière, elle a eu le plan de la ville et les informations sur le Festival (elle ne m'a pas précisé). Mais, quand elle est allée au Palais des Papes, elle a eu les informations pour la visite de la ville. Elle n'est pas passée à l'Office de Tourisme d'Avignon.

Elle portait son smartphone dans sa main pour communiquer avec sa famille en ligne. Elle s'en sert également pour prendre les photos.

102. 4 Chinoises / rue de la République / l'âge : 20-25 / (CHF/7-45/16)

Elles passent 1N2J à Avignon sur un voyage de 3 semaines voyage en Europe. Elles sont venues à Avignon pour le Festival (d'abord) et pour la fleur. Avignon est sur leur itinéraire. Ces deux raisons leur avaient donné envie d'y passer.

Elles se sont renseignées en chinois sur Internet avant la visite. *Il me semblait qu'elles se renseignaient rapidement. Elles avaient de la difficulté pour m'expliquer pour trouver les mots pour expliquer le Festival.* Elles ne savaient ni le Palais des papes, ni le Pont d'Avignon. Cependant, à la fin de la discussion, elles m'ont montré leur plan, le Palais des papes et le Pont d'Avignon était coché. Ces deux endroits leur ont été conseillés par l'hôtel alors qu'elles m'ont demandé si c'était des endroits importants.

Elles ne sont pas passées à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elles m'ont dit qu'elles dépendaient du plan qu'elles avaient eu à l'hôtel. Elles n'avaient pas de programme du Festival. Pour elles, le programme du Festival signifie seulement celui du OFF. Elles sont allées voir un spectacle vivant. Car elles trouvaient que l'affiche était remarquable bien que personne aucune d'elle ne l'ait compris.

La première impression d'Avignon était tout d'abord, la chaleur, la tranquillité parce que les gens semblaient tranquilles. Et elles trouvaient que les gens s'habillaient bizarrement.

Elles voulaient revenir absolument. Elles m'ont demandé l'adresse d'un restaurant.

103. 1 Chinoise / rue de la République / l'âge : 27-32 / (CHF/7-46/16)

Elle passe une semaine, 6N7J à Avignon. Elle habite en Angleterre. En préparant le voyage dans le sud de l'Europe - Italie et la France avec son amie pendant 2 semaines - elle a décidé de venir à Avignon pour le Festival après ce voyage. Elle a découvert le Festival par ses proches. Elle a entendu dire que c'était un festival international. Ils lui ont conseillé d'aller le voir au moins une fois. Sa façon de parler du Festival était bien clair. C'est pour cela que je lui ai demandé si elle travaillait dans le secteur du spectacle vivant et si ses proches étaient des artistes. Elle voudrait travailler un jour dans ce domaine tandis que ses amis ne sont pas des artistes. Même si elle n'a pas encore visité le Festival d'Édimbourg, elle le savait également.

Elle a vu 11 spectacles vivants pendant son séjour. Elle n'a pas acheté la carte adhérente parce que sa carte étudiante lui donnait les mêmes avantages.

Elle est allée à l'Office de Tourisme d'Avignon pour se renseigner afin d'aller à Gordes en transport en commun. Elle s'est renseigné sur le Festival. Elle a trouvé qu'il était difficile de communiquer en anglais. Elle logeait à Pops hostel. Elle a réservé en juin. Elle m'a dit qu'il n'y avait pas beaucoup de places jusqu'au 16 juillet lorsqu'elle a réservé, il est moins difficile de trouver une place pour la fin du Festival. Dans sa chambre, elle a discuté avec les autres, ils ont dit : « De toute manière, ce Festival est très connu en France. Donc, on se moque de la difficulté de la communication en anglais ».

A Avignon, elle a visité le Palais des papes, le Pont d'Avignon. Si c'était nécessaire, elle consultait Google map.

Le vendredi 22 juillet 2016

104. 1Chinoise / Rue Carreterie / l'âge : 23-28 / (CHF/7-47/16)

Elle étudie les arts de la scène à Strasbourg. Elle est venue à Avignon pour le Festival d'Avignon. C'est sa 2^{ème} visite pendant cet événement. Elle était très contente de venir au Festival l'an dernier si bien qu'elle est revenue pour 15 jours. Pendant cette période, elle a vu 16 spectacles vivants dans le programme du IN. Elle fait confiance à ce Festival. Elle a pensé que les artistes invités au Festival d'Avignon étaient qualifiés et célèbres. Elle a consulté sur Internet et a aussi consulté sur le programme du IN en version papier qui a été envoyé par l'organisation. Elle a tout réservé sur Internet avant son départ. Comme c'était difficile de réserver, elle a choisi ceux qui offrait des places disponibles. (C'était plutôt un choix contraint)

Si elle a du temps libre dans son programme du IN, elle ira voir le programme du OFF. Elle a acheté la carte adhérente du OFF à l'Office de Tourisme d'Avignon.

Elle connaissait également le Festival d'Édimbourg. Même si elle voulait y aller, il est difficile d'avoir un visa. C'est pour cela qu'elle n'a pas pu encore le faire.

Elle a réservé son logement sur *Airbnb*. Dans ce logement, il y avait le programme du IN et du OFF. Et même la carte de transport.

Elle trouve Avignon chaleureuse mais elle lui semble un peu touristique.

Elle avait son smartphone dans les mains. Je lui ai demandé pourquoi elle le portait. Elle m'a dit : « c'est pour « GPS ». Car, même si Avignon est petit, les rues sont compliquées ».

105. 1Coréenne / Théâtre des Halles / l'âge : 23-28 / (CRF/7-48/16)

J'étais en train de travailler au théâtre. Elle m'a demandé si j'étais coréenne. J'ai d'abord remarqué le programme du OFF dans ses mains. Elle m'a demandé si je pouvais lui conseiller des spectacles coréens.

Elle était en train de faire un voyage à la fin d'un semestre d'études (étudiante en échange universitaire) aux Pays-Bas. Il lui restait 13 jours avant de retourner en Corée. Elle est venue à Avignon pour 2N3J. Tout au début, elle a envisagé de visiter Arles et Fontaine-de-Vaucluse. Elle a découvert le Festival d'Avignon sur un blog. Par ailleurs, les gens qu'elle avait rencontrés en chemin l'avaient conseillée : « Pourquoi ne vas-tu pas Avignon ? Avignon est une jolie ville, il faudrait y aller au moins une fois ». C'est pour cela qu'elle a décidé de venir à Avignon au lieu d'aller à Arles. Par ailleurs, elle aime aussi le théâtre. Elle va au théâtre une fois tous les deux mois. A son université, elle est membre d'une association de théâtre. Elle avait aussi entendu dire que c'était un grand festival international.

Comme elle cherchait un conseil pour un spectacle coréen, je lui en ai demandé la raison. Sa réponse a été la suivante : « Tout d'abord, je pense que le spectacle coréen qui a été retenu pour participer à ce grand festival a été sélectionné parmi beaucoup d'autres. On peut avoir confiance. Ensuite, si je le vois, je n'ai pas de problème de compréhension ». Dès son arrivée, elle est allée à l'Office de Tourisme d'Avignon. Elle a pris un plan de la ville et le programme du OFF. Ensuite, elle a demandé si l'on pourrait lui indiquer où se trouvait le spectacle vivant coréen. L'employé a coché quelque chose à la fin du programme. Elle m'a dit : « Il a trouvé le spectacle assez vite. C'était indiqué à la fin de la page. Néanmoins, c'est un peu gênant de faire un aller-retour entre la dernière page et la vraie page pour consulter. Mais ça va... ».

Elle a trouvé une place pour passer les nuits à l'auberge de jeunesse derrière de la gare centre. L'hôte était un chinois. Elle n'avait pas d'autre choix. Même si c'était plus cher que l'hôte coréen, celui-ci était déjà complet.

J'ai remarqué son smartphone. Je lui ai demandé pourquoi elle l'avait dans la main. Elle m'a dit qu'elle s'en servait plutôt pour *Google map*.

Elle m'a demandé ce qu'elle devait aller visiter. J'ai d'abord coché le Palais des Papes et le Pont d'Avignon. Elle les connaissait. Elle m'a demandé si le Palais des Papes valait la peine. Je lui ai demandé si elle était allée au Vatican, et si oui pourquoi. Elle m'a dit : « Je m'y sentais obligée. Comme si c'était un endroit indispensable pour les visiteurs. Mais personnellement, je ne l'ai pas trouvé intéressant. Comme c'était ma première visite en Europe, j'ai essayé de visiter un endroit connu. Mais pas plus. Je voudrais me promener dans la ville en regardant les gens d'ici ».

Elle m'a demandé l'adresse d'un restaurant à la fin de la discussion.

Le samedi 23 juillet 2016

106. 1 Coréenne / Théâtre des Halles / l'âge : 28-33 / (CRF/7-49/16)

Elle est venue au théâtre pour acheter deux places pour un spectacle vivant coréen. Je lui ai demandé pourquoi elle a choisi le spectacle coréen car elle peut aussi le voir en Corée. Elle m'a dit : « Ah, c'est le choix de mon frère. Oui, c'est vrai qu'il aurait pu le voir en Corée. Mais il voudrait aussi rencontrer les comédiens. Peut-être, c'est pour cela qu'il en a pris ». Pour l'instant, elle a vu de la danse dans la Cours d'Honneur et les frères de Karmazof au IN. La veille au Théâtre Passage, elle a vu un spectacle.

Aujourd'hui, elle est en train de visiter quelques villes, environ 5 villes de la France et de l'Angleterre pendant 2 mois. Elle reste à Avignon pendant 4N5J. Elle y est venue avec son petit frère qui faisait ses études de théâtre. Ils sont venus à Avignon pour le Festival car un professeur de son frère lui avait conseillé d'aller voir le Festival d'Avignon. Ils vont aussi Édimbourg pour le Festival le mois suivant.

Elle est étudiante de communication de la santé. C'est son frère qui avait fait le choix pour les spectacles vivants. Ils ont déjà réservé les programmes du IN en ligne avant l'arrivée. Et également pour celui d'Édimbourg. Elle parle l'anglais alors que son frère ne parle pas de la langue étrangère. Quand il fait ses choix, il fait en sorte de connaître de l'histoire, par exemple Shakespeare.

Elle m'a dit : « Je ne savait pas du tout le Festival. Je pense que pour mon frère, c'était de même. Il connaissait l'existence du Festival mais pas plus ». Après que je lui ait demandé si elle avait la carte adhérente ou pas, elle m'a demandé ce que c'était. Toutefois, elle a toujours bien profité de sa carte étudiante.

Quand ils, elle et son frère sont arrivés, ils étaient très surpris par l'ambiance de la ville. Ils n'avaient pas pu imaginer que le Festival se déroulait comme ça (grand et dynamique). Elle m'a répété le mot 'surprise' souvent. Les affiches attiraient également.

Elle a réservé un logement sur *Airbnb*. C'est dans l'extramuros mais facile d'accès à pieds. Il n'y a pas d'informations ni sur la ville, ni sur le Festival. Elle a eu le programme du OFF par hasard.

Elle n'est pas passée à l'Office de Tourisme. Elle n'a même pas de plan de la ville. Elle prend la photo de la rue et elle consulte ces photos.

Elle n'a pas pu encore visiter la ville. Aujourd'hui, elle va le faire pendant que son frère est au théâtre. Et à la nuit, ils se retrouvent pour le spectacle qu'elle vient de réserver avec moi.

• Juillet 2017

Le jeudi 6 juillet 2017

107. 1Taiwanaise / à l'OTA / l'âge : 23-28 / (TF/7-1/17)

Je suis allée à l'Office de Tourisme d'Avignon juste après 14h parce qu'il n'y avait pas beaucoup de monde dans la rue. J'ai vu une asiatique qui regardait attentivement le programme du Off. Je suis allée vers elle pour discuter.

Elle est diplômée de théâtre. Elle est venue pour le Festival d'Avignon. Elle m'a dit, plusieurs fois que le Festival d'Avignon est réputé à Taiwan. J'ai voulu savoir alors à quel degré ce Festival était réputé à Taiwan. Elle m'a dit : « Comme je suis dans le monde du théâtre, c'est pour cette raison, j'en ai entendu parler et le connaît. Si l'on est hors de ce domaine, on ne le connaît pas ». Dans son cas, elle a entendu parler du Festival d'Avignon quelque part et par une de ses proches qui y est venue pendant le Festival. Cette personne lui a aussi donné des informations. Elle est toujours au contact avec elle sur la messagerie de facebook. Elle m'a montré ce qu'elle avait reçu.

Elle demeure à Avignon, exactement sur à Montfavet, pendant 2N3J. Elle s'intéresse aux spectacles qui sont invités rarement chez elle, par exemple, le spectacle africain et celui de l'Europe est. Elle m'a dit qu'il y en avait pas mal d'invitation américaine et européenne à Taiwan. Pour elle, la compréhension du spectacle vivant n'est pas si importante. Elle est allée voir une représentation au Théâtre du Soleil à Paris. Le spectacle était présenté parfois en langue indi. Il y avait le sur-titrage en français. Même si elle ne comprenait pas tout, ça allait. Elle a appris le français pendant 2 ans.

Elle connaissait l'existence du IN et Off. D'après elle, le In est plus professionnel et le Off est plus créatif et exotique.

Elle m'a dit qu'il y avait 5 représentations taiwanaises cette année.

108. 1 couple chinois/ OTA / l'âge : 25-30 / (CHG/7-2/17)

J'ai vu ce couple faire la file pour acheter la carte d'adhérent du OFF à l'entrée de l'OTA. Il était en train de consulter Internet avec ses smartphones. Je leur ai demandé ce qu'ils étaient en train de chercher. L'homme a regardé *Google*, et la femme était sur le dictionnaire. Je leur ai demandé s'ils venaient pour le Festival. Ils m'ont dit « non ». Ils sont venus pour la lavande et restent pendant 9 jours car ils étudient en Espagne. Je leur ai demandé s'ils savaient qu'ils étaient dans la file du Festival OFF. Ils sont sortis tout de suite et ils sont allés directement voir des conseillers de l'OTA.

Le vendredi 7 juillet 2017

109. 1Taiwanais / Place de la Principale / l'âge : 25-33 / (TH/7-3/17)

J'ai vu un groupe qui était guidé par une personne du Festival du IN. Je l'ai joint. Ce guide était en train d'expliquer en français l'histoire du Festival, Paul Puaux, le théâtre ouvert, l'histoire de ce lieu, le rapport avec ISTS (Institut Supérieur des Techniques du Spectacle d'Avignon) dans ce lieu... Une française l'a écouté attentivement en ajoutant ses connaissances et en se posant des questions.

J'ai vu deux asiatiques même si c'était un petit groupe. J'ai tenté de discuter un peu avec le jeune homme. Il était photographe. Il est venu à Arles pour les Rencontres d'Arles. Avant d'aller à Paris, il passe rapidement à Avignon. Il savait un peu parler le français. Mais c'était difficile pour lui de comprendre l'explication du guide.

Le samedi 8 juillet 2017

110. 1Chinoise / Espace St-Martial / l'âge : 23-28 / (CHF/7-4/17)

En passant par le théâtre, Espace St-Martial, j'ai vu une asiatique qui flânait tranquillement à côté du parc. Elle s'est arrêtée devant le programme de ce théâtre. Elle me semblait regarder attentivement. Et elle a pris deux fois les photos. Ensuite, elle est entrée dans ce théâtre. Elle a vu l'endroit où les flyers sont déposés. Elle en a pris un. Elle l'a regardé recto-verso. Elle a regardé autour d'elle. Elle a pris un programme du OFF (car c'était un lieu du OFF). Tout au début, elle l'a feuilleté. En sortant avec ce programme, elle a tourné et l'a déposé sur un banc et a regardé plus attentivement. Et après, elle est sortie lentement avec son flyer et son programme. J'ai discuté avec elle.

Elle est venue pour le Festival d'Avignon car elle a entendu dire que c'était intéressant. Elle fait ses études à Aix dans la section langue étrangère appliquée. Elle sait ainsi parler le français et l'anglais. Elle envisage d'aller voir la comédie musicale dont elle avait pris le tract. Car elle pense qu'elle pouvait suivre un peu mieux l'histoire. Même si elle ne le suit pas, la musique compensera. Elle m'a demandé des conseils. En discutant avec moi, elle a feuilleté le programme sans le regarder. Je l'ai fait arrêté dans une page d'un théâtre pour lui donner les informations. Elle a dit : « Ah ! c'est le nom du théâtre. Je ne savais pas. Comment je peux voir ce programme ? ». Je lui ai montré la fin du programme qui est classé selon le pays, l'horaire de la représentation etc. Elle était contente.

111. 1 Chinois / Théâtre des Halles / l'âge : 25-30 / (CHH/7-5/17)

Il est venu au Théâtre des Halles pour voir une pièce de théâtre. Il était en retard. Il ne pouvait pas entrer dans la salle. Il est alors parti. Mais il s'est installé sur un petit banc devant le théâtre. Il a regardé attentivement le programme du OFF.

La représentation qu'il voulait voir était en anglais surtitrée en français. Je lui ai demandé pourquoi il voudrait voir cette pièce de théâtre. Il m'a dit qu'il avait entendu dire que la mise en scène était particulière.

Il est déjà venu à Avignon pendant qu'il faisait ses études en Aix. Néanmoins, c'est sa première visite pendant le Festival. Il vient de finir ses études à Paris en philosophie. Il est venu avec ses

amis chinois qui font également leurs études en France. Pour le choix du spectacle, il ne cherche pas les représentations classiques. Je lui ai demandé s'il voulait aller voir les représentations chinoises. Il m'a dit « oui, pour mes amis. Par ailleurs, le théâtre national chinois se présentait cette année ».

*Cet homme est revenu au Théâtre des Halles le mardi 11 juillet avec son amie pour une autre représentation à 19h 30.

Le dimanche 9 juillet 2017

112. 1Japonaise / Théâtre des Halles / l'âge : 25-30 / (JF/7-6/17)

Je l'ai rencontré alors que je l'avais apperçue de loin dans la ville. Elle est venue avec sa copine. Elles ont choisi 'Espérance'. A la sortie du spectacle, on a discuté un peu.

Cette asiatique est japonaise et comédienne. Elle a fait un stage aux Etats-Unis. Elle y a rencontré cette amie, Niçoise. A la fin de ce stage, elles sont venues au Festival d'Avignon. Cette pièce de théâtre a été choisie plutôt par son amie. La troupe de ce spectacle est basée sur Nice. C'est pour cela qu'elle l'a proposé à cette Japonaise. Cette Japonaise comprend très peu le français. Je lui ai demandé les critères de son choix du spectacle. D'après elle, ce qui est le plus important, c'est la réciprocité avec les comédiens. C'est pour cela qu'une bonne compréhension est moins importante pour elle. Ce qu'elle attend pendant le Festival est plutôt voir les spectacles particuliers. Cette représentation lui plaisait. Je lui ai demandé si elle aurait le projet d'aller en Édimbourg. Elle m'a dit qu'elle voulait s'y rendre l'année prochaine.

Le vendredi 14 juillet 2017

113. 1Coréenne / Rue Thiers / l'âge : 33-38 / (CRF/7-7/17)

J'ai vu cette coréenne dans une brasserie de la rue Thiers. Elle avait le badge du OFF. Cela démontre qu'elle travaille dans un secteur des arts ainsi qu'elle est venue pour voir les spectacles. Il y avait son programme du OFF sur sa table. J'ai tenté de discuter avec elle.

Elle était en train de discuter avec ses voisins en déjeunant en anglais. Ils lui ont conseillé un spectacle. Cette coréenne ne savait pas parler français. Mais plutôt couramment en anglais. Elle travaille à *Asia Culture Institute* à Gwangju. Elle est venue pour choisir les spectacles pour son institut. C'est pour cela qu'il est important de réfléchir si c'est importable ou pas, au prix et au niveau de la réception auprès des spectateurs coréens. Son institut non seulement participe à la création du spectacle mais aussi programme le spectacle pour les enfants. C'est pour cette raison qu'elle s'intéresse plutôt au spectacle avec moins de texte mais avec de la danse, de la musique, un spectacle pour les enfants. Je lui ai demandé si elle n'irait pas voir le programme du IN. Elle m'a dit : « bien sûr que oui, mais il me semble moins réalisable à inviter chez moi. Par ailleurs, il est difficile de trouver une place ».

Le dimanche 16 juillet 2017

114. 1 Canadien / Rue Carnot / l'âge : 20-25 /

J'ai rencontré un canadien, d'origine chinois qui portait le programme du OFF dans ses bras dans la rue Carnot. Il est venu à Avignon pour apprendre le français. Même si c'est la haute saison, il est venu pour un programme de son université, coopéré par l'Institut d'Avignon dirigé Bryn Mawr (<https://studyabroad.yale.edu/programs/bryn-mawr-institut-detudes-francaises>), il est aidé financièrement. Il est allé voir Molière et Boris Vian... (qui est un auteur du 20^{eme} siècle moins connu). Il étudie littérature.

115. 2 Coréens / devant le théâtre d'Espace St-Martial / l'âge : 23-28 / (CRH/7-8/17)

Ils sont étudiants et viennent à Avignon pour le Festival. Ils restent à Avignon pendant 1 semaine. Ils ont d'abord vérifié la date du Festival et ont ensuite projeté leur voyage en Europe. Après le Festival, ils iront en Suisse et Italie. Le but de leur séjour est de faire de nouvelles expériences car ils sont dans le secteur du théâtre (comédiens). Ils attendent de l'originalité pendant le Festival, ce qu'ils trouvent moins chez eux. Pour l'instant, ils n'ont pas de projet précis car ils ont récupéré le programme du OFF seulement une dizaine de minutes auparavant. Ils m'ont demandé si je pouvais leur indiquer où l'on pouvait trouver du théâtre classique comme celui de Shakespeare. Bien sûr, ils le connaissaient déjà, mais ils voulaient en voir des adaptations françaises.

Ils ne sont pas passé à l'Office de Tourisme d'Avignon. Ils consultent d'abord sur *Google*. Et après, ils demandaient aux gens ici et là.

116. 2 Chinois / Théâtre des Halles / l'âge : 30-35 / (CHH/7-9/17)

Deux chinois viennent voir un spectacle : « Est-ce qu'un cri de lapin ». Je leur ai demandé pourquoi ils l'ont choisi. Ils m'ont dit qu'ils s'intéressaient aux arts contemporains. Ils étaient plutôt sensibles au visuel, par exemple les affiches. Leurs études d'art contemporain à Paris. Ils étaient également acteurs. D'après eux, il y a plutôt des représentations traditionnelles au Festival d'Avignon, comme Sheakspeare, Molière. C'est pour cette raison qu'ils avaient choisi ce spectacle qui semblait plutôt contemporain. Et aussi, l'affiche de ce spectacle leur avait donné envie de le découvrir.

Le mardi 18 juillet 2017

117. 1 Coréen / Cloître Saint-Louis / l'âge : 25-30 / (CHH/7-10/17)

J'ai croisé un Coréen au Cloître Saint-Louis. Je lui ai demandé comment il connaissait cet endroit. Il m'a dit qu'il était passé à OTA. Il avait jeté un coup d'œil sur le programme, mais il n'y avait pas d'informations sur les spectacles du Palais des Papes (je lui ai demandé si ce programme était volumineux ou pas. Il a dit que oui, mais en ajoutant qu'il y avait plusieurs programmes à l'OTA). Il s'est ainsi renseigné sur Internet sur le site du Festival et a appelé le numéro affiché pour réserver un billet pour un spectacle qui avait lieu au Palais des Papes. Il est alors allé à l'OTA pour récupérer son billet, et là on lui a conseillé d'aller au Cloître Saint-Louis.

Il m'a dit qu'il étudiait la littérature. Il connaissait ce Festival. C'est pour cela qu'il a organisé son voyage pour passer à Avignon pendant le Festival.

Dans sa main, il a pris son smartphone. Il s'en sert pour se renseigner sur *Google*, *Google map* et la traduction.

118. 1Chinoise / Théâtre des Halles / l'âge : 28-33 / (CHH/7-11/17)

Elle est venue à la billetterie du Théâtre des Halles. Elle a coché les deux spectacles qu'elle voulait voir sur son programme du OFF. Elle m'a demandé en quelles langues ces deux spectacles seraient joués. L'un était en français et l'autre est en anglais avec sur-titrage en français. Elle a pris en anglais. Je lui ai demandé ses critères de choix. Elle m'a dit : « Je regarde d'abord les lieux. Par exemple, il y a 6 théâtres subventionnés par la ville. Ces théâtres proposent des représentations de qualité. Je vois d'abord le programme de ces théâtres et je cherche les spectacles non-francophones. Ce théâtre (le Théâtre des Halles) est un de ceux que je recherche. Et j'ai choisi cette représentation en anglais ». *Je suis un peu étonnée car ces informations sont peu circulées*. Je lui ai demandé d'où avait-elle reçu ces informations. Elle m'a dit : « par WeChat. Il y en a. Si je m'inscris, je peux choisir le sujet qui m'intéresse. Je peux avoir un numéro. (Il me distribue un numéro). A ce numéro, je peux avoir des informations que je coche. Comme j'ai sélectionné les informations sur ce festival, il m'a envoyé les informations concernant sur ce Festival. » Je lui ai demandé si elle a téléchargé l'application du Festival ou pas. Elle m'a dit non.

Elle est venue absolument pour le Festival. Pour elle, aller au Festival d'Édimbourg est plus facile parce que c'est anglophone. Mais elle ne peut pas avoir ses vacances en août. Elle aime bien le théâtre. Elle va au théâtre plus de 30 fois par an. Elle n'est pas allée et n'ira pas voir le programme du IN. Car elle n'a trouvé que des spectacles en français (la langue du spectacle vivant).

Pendant son vol de la Chine en France, elle a rencontré autre chinoise qui est venue à Avignon pour la lavande et qui ne connaissait pas le Festival. Elle lui a parlé de ce Festival. Cette fille s'y intéressait. Elle lui a demandé la langue officielle de ce Festival. Dès qu'elle a entendu la réponse, « en français », elle a reculé tout de suite.

Cette chinoise a été d'accord qu'on peut faire venir des Asiatiques et leur fait acheter un billet au moins une fois tandis qu'il serait difficile de le faire acheter constamment en raison de la langue.

*Elle est revenue 3 jours après pour voir le spectacle qu'elle avait réservé auparavant. Je lui ai posé quelques questions concernant cette application.



D'après elle, *WeChat* a été popularisé à partir de 2012. Elle m'a expliqué : « Si je m'inscris à cette application, elle me donne un numéro et je peux choisir le sujet qui m'intéresse. Avec ce numéro, je peux obtenir l'information sur les thèmes que j'avais présélectionnés. Comme je recherchais des informations sur le festival, l'application me les a envoyées. Les individus, les sociétés peuvent mettre de l'information ». Par exemple, sur sa liste, j'ai vu *LinkedIn*. Je lui ai demandé comment ce site français pouvait apparaître dans une application chinoise. Elle m'a dit que lorsque *LinkedIn* français demande à *WeChat* de collaborer, alors le site apparaît. Si une entreprise a un rapport avec *WeChat* et y a mis des informations, les destinataires peuvent alors les recevoir comme dans un journal. Si l'on clique dessus pour naviguer davantage, c'est comme avec *Facebook*. Et les informations reçues peuvent être partagées. Si l'on crée un compte, on peut même discuter (chat) avec les proches comme *What's up*.

Par rapport aux informations du Festival, elle m'a dit qu'il semblait qu'une agence de voyage avait mis des informations.

Le mercredi 19 juillet 2017

119. 1Chinoise / rue piétonne / l'âge : 30-35/ (CHF/7-12/17)

J'ai rencontré une chinoise qui portait le programme du Off dans ses bras, la page du Théâtre Golovine ouverte, et son smartphone, *Google map*. Elle est venue pour le Festival. Elle reste pendant 8 jours à Avignon. D'après elle, le Festival d'Édimbourg, celui de Berlin, et d'Avignon sont réputés en Chine.

Comme la chinoise que j'ai rencontré la veille, elle est aussi informée par la même application « *Wechat* ». Elle m'a montré la même page. Elle m'a montré les photos des photos de la programmation de cette année. A la fin de la discussion, elle m'a montré une photo, Ibsen (une représentation pour le IN), en me demandant si je pourrais l'aider à trouver un billet. Elle a acheté les billets à la Place de l'Horloge pour le IN. Pour le OFF, elle fait attention à l'indication dans le programme pour choisir non-francophone. Je lui ai demandé si elle avait téléchargé l'application du Festival, par exemple celle du OFF. Elle m'a dit, non. Par contre, elle m'a montré une autre application « *To see or not to see* ». Je lui ai demandé comment elle s'en servait en raison du problème de la langue. Elle m'a dit « tout est en français. Je me sers de Google traduction ».

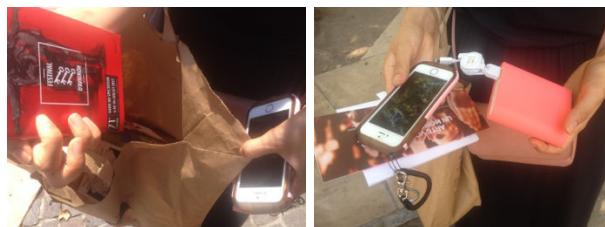
Elle est productrice du cinéma. Elle va au théâtre 2-3 fois par semaine.



(Informations sur le Festival d'Avignon sur *WeChat*)

Le 23 dimanche juillet 2017

120. 1 Coréenne / Place de l'Horloge / l'âge : 23-28 / (CRF/7-13/17)



J'ai rencontré cette coréenne devant la mairie. Elle est venue pour le Festival. Elle est arrivée avant hier. Dès son arrivée, elle est allée assister à des spectacles. Pour la représentation de Hamlet, elle n'a pas pu assister faute de billet. Elle n'a rien visité la ville.

Son amie fait des études en Arts du spectacle vivant en Angleterre. Elle projetait d'aller la voir. C'est son amie qui lui a fait découvrir les festivals de spectacle vivant, le Festival d'Édimbourg et le Festival d'Avignon. Par ailleurs, en se renseignant sur Internet, elle est aussi tombée sur un blog qui présentait celui d'Avignon. Suite au conseils de son amie, et les informations circulées sur le Festival d'Avignon sur Internet, elle a décidé de venir aussi au Festival d'Avignon. Son projet de voyage dure 2 mois et elle compte aller aux deux festivals.

Elle s'est renseignée également sur le site officiel du Festival sur Internet. Quand je l'ai vue, elle était en train de regarder son smartphone en marchant, je lui avais demandé ce qu'elle avait vu. Elle m'a montré le site, c'était celui du Festival d'Avignon. Elle voulait acheter un billet pour un spectacle vivant, c'est pour cela qu'elle a laissé ouverte cette page pour montrer à la billetterie.

Elle avait aussi petit programme de poche dans son autre main avec un sac en papier de *Carrefourcity* dans lequel il y avait le programme du OFF et les tracts.

Elle m'a demandé de l'aider à réserver son billet, car elle ne parlait pas du tout français. Je lui ai demandé sur quels critères elle faisait son choix de spectacles. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas de préférences. Elle voulait découvrir les styles du Festival. La question de la langue n'était pas un obstacle pour elle. Lors de l'achat du billet, l'employé de la billetterie du IN m'a cependant indiqué : « Attendez, je voudrais vérifier une chose. Car ce spectacle est représenté seulement en français alors que cette demoiselle ne semble pas le parler. Dans ce cas-là, il sera difficile de comprendre... ». Je lui en ai fait part, mais cela lui était indifférent.

J'ai demandé à ce jeune monsieur s'il y avait des publics asiatiques. Il a dit : « Oui, il y en a, les Japonais, les Coréens. C'est bien d'accueillir le public international car nous avons le programme international ». (*C'est la tendance qu'on imagine à l'intérieur d'Avignon alors que ce n'est pas tout à fait cela.*) Il a gentiment tout expliqué où se trouvait le lieu en cochant sur le plan dans le programme pochette. Après avoir payé, j'ai demandé à cette coréenne, si elle connaissait le tarif jeune 40 euros à 4 places. Elle l'ignorait.

Elle m'a dit qu'elle logeait à l'auberge de jeunesse, *Pop'Hostels*. Elle y a rencontré les autres coréens dans sa chambre. Elle échangeait les informations avec eux et a aussi appris comment on consulte le programme du OFF. Dans le programme du OFF, elle faisait attention à l'indication. Hier, elle a vu un cirque.

121. 1 Coréenne / Place de l'Horloge / l'âge : 23-28 / (CRF/7-14/17)

Elle vient juste d'arriver à Avignon. Elle est venue pour le Festival pendant 2N 3J. Elle vit aujourd'hui à Paris et apprend le français. Elle connaît ce Festival et par ailleurs un proche qui y était déjà allé le lui avait conseillé. Avec ses connaissances en français et les conseils de ce proche, elle s'est renseignée sur Internet sur le site officiel du Festival IN.

Elle avait déjà réservé certaines places. Elle n'avait pas beaucoup de choix. Elle a pris ce qui était encore disponible. Elle était en train d'aller à la billetterie sur la Place de l'Horloge pour trouver éventuellement les places qu'elle n'avait pas réservées. A la fin de la conversation, elle m'a aussi demandé comment elle pourrait trouver une place pour le spectacle de Juliette Binoche. Ce spectacle lui semblait particulier et elle voulait le voir.

Elle est passée à l'OTA. Elle n'a pas pris le programme du OFF. (Elle avait un programme du IN que je n'avais pas.) Elle m'a dit qu'elle verrait d'abord le programme du IN et après, s'il reste du temps, elle irait voir pour le OFF. Pour l'instant, elle ne l'a pas regardé.

Je lui ai demandé si elle connaît le Festival d'Édimbourg et la différence entre les deux festivals. Elle a dit que celui d'Avignon est le festival pour le théâtre. Et que dans celui d'Édimbourg, il y a plusieurs sortes de festival. Parmi eux, celui du spectacle vivant est réputé. Je lui ai demandé ce qu'elle étudiait. Elle m'a dit : « Le théâtre ».

122. 2 Chinois / Théâtre des Halles / l'âge : 33-38 / (CHG/7-15/17)

J'ai rencontré les deux programmateurs chinois à la fin du spectacle dans une salle au Théâtre des Halles. Tous les deux ne savaient pas parler le français. En échangeant quelques mots en anglais, j'ai demandé comment ils pouvaient venir voir ce spectacle. Une chinoise a dit : « I know this venue ». En général, on dit : « I know this theater ». Le mot 'venue' lie au Fringe Festival. On met le numéro de venue à chaque endroit de la représentation. Elle a demandé : « Is there only this show in this venue ? » Je lui ai dit qu'il y a 5 représentations à partir de 11h du matin jusqu'à 22h dans cette salle. Si vous regardez le programme de ce théâtre, vous pouvez le vérifier. Elle portait le programme du lieu dans sa main. « You change the stage after the show ? » Même si elle avait le programme du théâtre où elle venait juste voir une représentation,

et celui du Festival d'Avignon OFF, il me semblait qu'elle voyait le système de ce Festival d'Avignon OFF à travers celui du Fringe Festival d'Édimbourg.

Le mercredi 26 juillet 2017

123. 1 Chinoise / Rue Carnot / l'âge : 20-25 / (CHF/7-16/17)

Cette chinoise qui va commencer son Master de théâtre à Montpellier et qui est aujourd'hui à Grenoble est arrivée ce matin et repart à 17h15. Elle est venue seulement pour le Festival d'Avignon. En Chine, elle a fait des études de cinéma. Elle s'intéresse au cinéma et au théâtre. Par hasard, elle a vu le mot, « le festival, le théâtre ». Elle a découvert le Festival d'Avignon. Elle a réservé son billet en ligne il y a une semaine. Il n'y avait pas assez de places. C'est pour cela qu'elle est venue aujourd'hui. Elle a dit que ce n'était pas si pratique faute de possibilités. Elle s'est peu renseignée. Elle connaissait aussi *Wechat* alors qu'elle ne se renseignait pas. Elle m'a dit qu'elle ne connaissait pas trop ce Festival. Cette année, c'est pour découvrir pour visiter mieux la prochaine fois.

Dès son arrivée, elle a eu un tract. Et l'horaire lui convenait. Elle est allée le voir le spectacle. C'était un spectacle taiwanais de marionnettes. Il n'y avait pas de parole. Elle n'avait aucun programme. Elle avait un, deux tracts dans sa main avec son smartphone.

ANNEX-B

Entretien en Édimbourg

- **Août 2016**

Le dimanche 14 août 2016

1. 1Coréen / carrefour Market street (vers Mound pl) / 28-33 (ECRH/8-1/16)

Je l'ai rencontré en attendant le feu pour traverser la rue. Il avait une grande valise noire. En le suivant, on a discuté rapidement car il était pressé d'aller au lieu de sa représentation.

C'était sa 3^{ème} visite au Festival d'Édimbourg pour se présenter. Il était magicien et jouait dans la rue. D'après lui, il y avait tirage au sort dans la matinée tous les jours. Il pouvait choisir les lieux pour son spectacle du jour même.

2. 1 Japonaise / Royal Mile /25-30 / (EJF/8-2/16)

Elle était percussionniste. Elle était déjà en costume de scène et était en train de tracter sur cette rue.

C'est sa 4^{me} présence au Festival d'Édimbourg. On s'est demandé comment elle avait pu venir autant de fois. D'après elle : « Comme c'est le plus grand festival, je voulais tout d'abord y représenter mon spectacle vivant pour aller le jouer ailleurs ». Je lui ai demandé comment elle avait trouvé le lieu pour la représentation. D'après elle, c'était sa troupe qui avait choisi le lieu de la représentation. Cette année, il y a 158 places. Elle a constaté qu'il fallait prévoir longtemps en avance le lieu et le Festival. Pour la répétition, il suffisait d'un mois avant le Festival. Je lui ai demandé comment le prix était fixé. Elle m'a dit : « On décide chaque jour si l'on met à l'Office Box pour la moitié prix ou pas ».

3. 1 Écossais / A1 / 55-60 / (EH/8-3/16)

Il était chauffeur de bus touristique. J'étais en train de rentrer à pieds en suivant la route A1. Il y avait plusieurs grosses voitures pour les touristes. Ce chauffeur n'a pas fermé la porte de son bus. J'ai pu alors lui poser des questions.

Je lui ai demandé s'il pouvait me présenter la ville en disant que j'étais une touriste et que je ne savais pas trop bien ce que je devais faire. Il m'a tout d'abord renseigné sur la ville : Old Town, New Town et encore une partie. Il m'a précisé d'où viennent ces noms en m'expliquant l'époque de la Reine Victoria. Je lui ai dit qu'il me semblait que c'était la période du festival. Il m'a tout de suite avoué : « Oui, mais je ne le connais pas trop. Mais c'est le plus grand Festival et il y du bon théâtre ».

4. 1 Écossaise / dans un magasin de design sur Easter RD / l'âge : 38-43 /(EF/8-4/16)

Elle est née à Édimbourg. Le magasin appartenait à son amie. Elle la remplaçait pour quelques jours. Je suis rentrée dans ce magasin parce qu'elle était marquée : « Ce magasin est ouvert également au centre-ville pendant le Festival ».

Je lui ai demandé de me présenter sa ville. Elle m'a répondu : « C'est une ville des arts du ballet, de théâtre et de la musique. Mais je l'aime moins car il y a trop de monde. » Elle m'a dit que le nombre de visiteurs était le double de celui de la population pendant le Festival.

Aujourd'hui, au centre-ville, j'ai vu un bon nombre de magasins installés comme pour le marché de Noël. Je lui ai demandé si son magasin s'y trouvait également. Elle m'a dit : « les commerçants que vous avez vus sont payés pour louer les places pendant le Festival ».

Pendant cette période, elle loue son logement. Elle demeure chez sa sœur à 10km d'Édimbourg.

- Quand je jetais regard ici et là devant l'Office Box (à côté de la National Gallery), 1 comédien anglais m'a demandé si j'étais venue pour visiter la ville ou sinon pour voir les spectacles vivants.

Le lundi 15 août 2016

5. 1 Coréenne / autours de la Palace of Holyrood house / l'âge : 25-30 / (ECRF/8-5/16)

Elle est venue pour le Festival. Elle restera plus d'une semaine. Elle a déjà vu plusieurs spectacles vivants dans le programme du Fringe. Elle s'intéressait beaucoup au spectacle vivant et au théâtre. Je lui ai demandé de me conseiller pour choisir les spectacles vivants. Dans son cas, elle connaissait déjà des artistes, donc ce n'était pas si difficile, pour elle, de faire son choix pour une représentation. Je lui ai dit que si elle s'intéressait au spectacle vivant, il y a aussi le Festival d'Avignon. Elle m'a répondu qu'elle ne s'intéresse pas trop à la France.

Je lui ai demandé qu'elle était sa première perception de la ville. Elle a dit : « Une ville bien ». Elle était à Londre pendant 1 mois. Par rapport à la capitale anglaise, l'ambiance d'Édimbourg est assez différente : une ville ancienne.

6. 1 Écossaise/ dans un musée / l'âge : 50-55 / (EF/8-6/16)

Elle était à l'accueil d'un musée, « The People's story ». Je lui ai demandé quelles activités pourraient être conseillées pendant cette période. Elle m'a demandé : « Vous parlez de la période du Festival ? » Je lui ai dit : « peu importante ». Elle m'a cité plusieurs musées. Je lui ai demandé s'il y avait des différences pendant le Festival et hors du Festival. Elle m'a dit : « On est plus occupé pendant le Festival parce que le nombre des visiteurs augmente. Par exemple, il y a 2,000 visiteurs au Museum of Childhood ».

J'ai demandé comment on pouvait profiter du Festival car il y avait trop de spectacles. Pour elle aussi, c'était difficile de me conseiller, elle a dit : « Oui, il y en a trop. Par ailleurs, chacun a son goût ». Sa collègue m'a conseillé : « Peut-être, une comédie musicale ? Chaque année, c'est différent. Une fois, quand je l'ai vu, ce n'était pas mal ».

7. 1 Chinoise / Royale Mile / l'âge : 20-25 / (ECHF/8-7/16)

Elle vivait à Édimbourg depuis 1 an. Je lui ai demandé quelles activités pourraient être conseillées ? Elle m'a dit : « Allez voir les représentations (Go to see a show) ! Si vous suivez cette rue, tout droit, vous pourrez tomber sur le lieu du Fringe Festival. Et, il y a aussi des spectacles vivants à l'Université d'Édimbourg ». Je lui ai demandé s'il y a des différences pendant le Festival et hors de cette période. Elle m'a dit : « Pendant le Festival, il y a toujours des spectacles vivants alors qu'en dehors de cela, il n'y en a plus ».

8. 1 Chinoise / Royale Mile / l'âge : 38-43 / (ECHF/8-8/16)

Elle était directrice d'un festival à Shanghai. Elle fréquentait ainsi le Festival d'Édimbourg depuis longtemps. Une seule fois, elle est allée au Festival d'Avignon. D'après elle, la différence entre les deux est la diversité. A Édimbourg, il y a davantage de diversités culturelles. Je lui ai demandé des conseils pour profiter de ce Festival. Elle m'a dit : « consultez les journaux régionaux, par exemple XXX Scottish ». Dans son cas, elle fait aussi attention aux producteurs, si c'est coproduction ou pas si non quel est le producteur.

9. 1 Coréen / au Castle / l'âge : 23-28 / (ECRH/8-9/16)

Il vivait à Glasgow. Il est venu à Édimbourg pour visiter rapidement pendant 1N2J. Il ne connaissait pas le Festival d'Édimbourg. Il l'a découvert juste avant son arrivée alors qu'il avait pensé que c'était fini. Avant de venir, il avait vu un documentaire à la télévision sur cette ville bien qu'il n'ait pas précisé ce qu'il a retenu. Il imaginait simplement que c'était une ville ancienne. Sur place, il trouve la ville très vivante grâce au Festival, avec la musique, les artistes dans la rue... Faute de temps, il lui semble difficile d'aller voir les spectacles vivants.

10. 1 Vietnamienne / petit chemin de Castle vers le Museum / l'âge : 30-35

Elle vivait au sud de l'Angleterre. Elle est venue à Édimbourg parce que ses proches le lui avaient conseillé plusieurs fois, en tant qu'une ville ancienne et exotique. Elle venait tout juste d'arriver pour 3 jours.

Elle ne connaissait pas le Festival d'Édimbourg. C'est pour cette raison qu'elle ne savait pas non plus si c'était une saison haute. Elle est tombée par hasard sur cette période. Elle envisageait de jeter un coup œil s'il y avait un spectacle vivant intéressant ou pas. Pour l'instant, elle attendait plutôt le view (le paysage) de la ville.

Elle n'avait rien pris dans sa main sauf le smartphone. Elle s'en servait pour GPS. Elle a téléchargé une application « Maps.me ».

11. 1 Chinoise / dans une petite rue dans Old Town / l'âge : 30-35 / (ECHF/8-10/16)

Elle faisait ses études à Cambridge. Après son mariage, elle a fait un voyage en famille pendant 1 semaine.

Avant de venir, elle s'est renseignée sur cette ville. Elle a appris que c'était une jolie ville à visiter en été, une ville historique et la ville la plus importante à visiter en Écosse. Sa première perception de la ville était celle d'une jolie ville et d'une nature est impressionnante.

Elle connaissait le Festival d'Édimbourg car elle était déjà venue en 2014 pour voir Tatoo Festival. Heureusement, malgré la difficulté, elle a pu trouver une place.

12. 1 famille japonaise / dans une petite rue vers Cockburn st / l'âge : (Parents : 55-63),
(Fille : 25-30) / (EJG/8-11/16)

Le voyage de cette famille est de deux semaines dont 2 jours à Édimbourg. C'était le père qui voulait y venir pour le Tatoo Festival. Le père savait que c'était la ville de Edinburgh Castle. Dans un premier temps, il a perçu que c'était une ville ancienne.

13. 1 Chinoise / A1/ l'âge : 23-28/ (ECHF/8-12/16)

Elle vit depuis 1 ans à Édimbourg. Elle étudie la diplomatie. Sa première perception de la ville était une ville ancienne tranquille.

Je lui ai demandé comment je pourrais profiter de ce Festival. Elle m'a alors demandé à quels genres de spectacles vivants je m'intéressais, si c'est la comédie, il y a la comédie musicale, sinon, il y a de la danse et du théâtre etc.

14. 1 Écossaise / à l'hébergement / l'âge : 30-35 / (EF/8-13/16)

Elle était mon hôte. Avant cet entretien, je lui ai expliqué mon intérêt et pour quelles raisons j'étais venue.

Elle vivait à Édimbourg depuis 4 ans. Sa famille vivait encore plus vers le nord. Elle a vécu en Allemagne. Un grand verre de Oktoberfest à la cuisine a attiré mon attention. Elle m'a dit qu'elle y était allée pendant qu'elle était dans ce pays.

Quand je lui ai demandé si c'était sécurisé dans la nuit même si je rentrais vers minuit du centre-ville à pied, elle m'a dit qu'il n'y avait pas de souci. Elle a ajouté : « Il y a feu d'artifice pendant le Fringe (*je pense qu'elle a confondu avec le feu d'artifice de Tattoo*) ». Elle travaillait dans le domaine des feux d'artifices.

Elle m'a dit : « Il y a une grande différence pendant et en dehors du Festival. Pendant, il y a beaucoup de monde et il y a un prix spécial pour cette haute saison. (*Cela m'a rappelé le premier jour où j'ai pris le Taxi. Avant de le prendre, en discutant avec un ami de cet hôte, il m'avait dit : « en général, ça coûte à 5£. Mais c'est la saison du Festival, ce sera 7£. »*) Sinon,

c'est tranquille. » Je lui ai demandé à quelles saisons il était préférable de venir si elle devait à conseiller ses proches. Elle m'a répondu : « Il vaudrait mieux venir pendant le Festival car c'est assez particulier et vivant. Et je voudrais aussi conseiller de revenir le reste de l'année. Car on peut voir une ville différente. »

Elle a déjà réservé les places pour le Fringe Festival. Elle m'a dit qu'elle voulait déjà voir cette représentation l'an dernier. Mais c'était toujours complet si bien qu'elle a réservé suffisamment en avance. Pour ce choix, son amie l'avait conseillée et elle avait lu de bonnes critiques. Elle m'a conseillé d'aller voir le site du Fringe Festival pour les informations supplémentaires. Pour bien choisir, elle m'a conseillé de préciser quels genres de spectacles vivants je voulais voir.

Je lui ai demandé comment ça se passait durant l'année pour le théâtre. Elle m'a dit qu'il y avait les théâtres (les lieux) qui sont actifs. Elle m'a même précisé les noms et la spécialité de chaque lieu.

- Dans un café, du style turc, il y avait 3 filles de l'âge de 20-25 ans qui parlaient en anglais (british accent) derrière ma table. Elles étaient en train de discuter en regardant le programme du Fringe. J'ai pu discuter rapidement avec elles. Elles m'ont dit que c'était le Festival réputé au niveau international. La différence entre International Festival et Fringe Festival porte sur le prix. Celui de l'International est plus élevé.

Le mardi 16 août 2016

15. 1 Écossais / dans le couloir de l'appartement / l'âge : 55-60 / (EH/8-14/16)

Il était le voisin de mon hôte et en train de repeindre l'intérieur de son appartement. Il avait acheté il y a deux mois l'appartement loué par sa fille. Donc, il y était depuis 2 mois.

Je lui ai demandé s'il pourrait me présenter la ville, ce qui était représentatif d'Édimbourg. Pour lui, c'était la configuration, le paysage. Comme la ville était un peu en pente, on peut avoir une vue magnifique. Par ailleurs, les bâtiments dans la ville et la mer tout à côté sont aussi remarquables.

Je lui ai dit que j'avais entendu dire que c'était la saison du Festival. Que représentait cet événement pour lui ? D'après lui, « le Festival amène des milliers de visiteur de l'extérieur. Les cafés et les magasins sont ouverts jusqu'à tardive dans la nuit ».

Je lui ai demandé s'il conseillerait à ses proches de venir et en quelle saison. Il m'a dit : « ça dépend sur à quoi on s'intéresse. Si l'on s'intéresse au Festival, il vaut mieux venir en août, sinon avant, soit après le Festival en juin ou en septembre pour visiter la ville ».

16. 1 Écossaise / Regent Road Park / l'âge : 40-45/ (EF/8-15/16)

Elle vivait depuis 38 ans à Édimbourg. Elle est en train de chercher, pour le moment, du travail. Auparavant, elle travaillait dans le secteur culturel de la communication publique.

Je lui ai demandé ce qui était représentatif dans la ville. Pour elle, les choses représentatives de la ville sont le Festival et l'aspect conservateur, la tradition. Elle a mentionné tout d'abord le Festival parce qu'elle m'a dit : « C'est la saison du Festival ». Elle a continué : « Ce Festival est pour les touristes, pas pour les habitants. Nous, on ne va pas au centre-ville car il y a trop de monde. C'est trop occupé. Ce Festival, c'est comme celui de Noël et du Nouvel an. Dans ce Festival, il n'y a que la comédie, les humoristes. Tous les humoristes de Londres montent pour se présenter. C'est pour rencontrer les producteurs de télévision, BBC, ce genre de média. Par exemple, Graham Norton s'est présenté au Festival et est par la suite, devenu populaire à la BBC. Depuis 15 ans, cela a un peu changé ». Elle a continué : « C'est un peu cher quand même à 20£ le spectacle pour 40-50min ».

Pour elle, s'il n'y avait pas de Festival, ce serait mieux car c'est pour les touristes. Je lui ai demandé comment elle conseillerait ses proches pour visiter la ville. Elle m'a dit : « Je conseillerais de venir à la saison du Festival et en dehors du Festival ».

17. 1 Écossaise / Regent Road Park / l'âge : 35-40 / (EF/8-16/16)

Depuis sa naissance, elle vit dans cette ville.

Le point attractif de la ville, (plutôt l'avantage de la ville) est sa taille. Il est facile de s'y déplacer. Elle est très accessible pour les petits villages alentour, par rapport à Londres. Et il en va de même pour aller au restaurant.

Si elle conseillait ses proches, elle conseillerait d'aller à Edinburgh Castle et Carton Hill etc. Je lui ai demandé par rapport au Festival. Elle m'a dit : « C'est très agréable / good to enjoy ». Pendant le Festival, elle est allée à un concert. Pour elle, le Festival signifie un trop grand nombre de touristes et une ville trop occupée (busy).

18. 1 Écossais / dans une petite rue / l'âge : 65-70 / (EH/8-17/16)

Il est né et a fait ses études à Édimbourg. Ensuite, il a vécu dans le sud. Après sa retraite, il a vécu dans un yacht en voyageant. Il aimait naviguer. Il y a 3 ans, il est retourné dans cette capitale d'Écosse. Il était médecin vétérinaire, spécialiste des chevaux. Sa femme était dans le secteur de la technologie ensuite, elle a été bibliothécaire.

Je lui ai demandé de me renseigner sur la ville. Pour lui, les avantages d'Édimbourg sont d'être une ville dévolue aux arts, aux divertissements et également à l'éducation. Il y a 6 universités. Les jeunes rajeunissent la ville. Édimbourg est une ville scientifique et littéraire. Il y a la maison d'Adam Smith et du Robert Burns, une littérature très réputée. De plus, il y a des lieux ouverts comme les jardins, une colline. Les paysages de la ville sont magnifiques.

Pour présenter la ville, « c'est la ville du Festival ». Ensuite, il a aligné les types et les noms des festivals. Je lui ai alors demandé s'il y en a encore en dehors du Festival d'été. Il m'a dit : « Oui, oui, on en a encore en hiver, pendant Noël et le Nouvel an. C'est encore magnifique ».

Il a ajouté : « Je suis allé au Festival du livre, l'un des plus grands d'Europe, avec ma femme le week-end dernier ».

Par contre, d'après, lui, le seul problème suscité par le Festival était la destruction (*c'est un mot un peu fort par rapport à ce qu'il avait dit*) de la (forme) de la famille standard. C'est-à-dire que comme, par *Airbnb*, on peut louer l'appartement où les Écossais vivaient, il y en a beaucoup qui partaient en vacances pendant le Festival. De ce fait, la constitution de la famille est influencée par cette tendance. D'après lui, pour partir en vacances et louer l'appartement, cela demande également des fonds et de ce fait, les Écossais fondent moins de famille. Pour résoudre ce problème, il travaillait bénévolement dans une association qui n'a pas de soutien financier de la ville ou du gouvernement faute de budget. D'après lui, « le Festival est ce qu'il y a de plus important dans la ville : il amène du monde et de l'argent ».

Il est passé Avignon. Il connaissait l'histoire du Papes. Il aime Nice. Il a dit que le paysage était magnifique et que les français étaient gentils avec les Écossais. Car, historiquement, la France et l'Écosse se sont battues contre l'Anglais.

Lui, il était fier d'être Écossais. Même après sa retraite, il voudrait toujours apprendre constamment.

19. 1 Malaisienne / Royal Mile / l'âge : 23-28 /

Elle étudiait en Irlande. Comme c'est les vacances, elle est venue pour 3 jours.

Je lui ai demandé quels genres de perception elle avait avant d'arriver. Elle ne m'a rien dit. Elle ne connaissait pas la ville. Je lui ai demandé si elle connaissait le Festival. Elle m'a dit qu'elle en avait entendu parler. Sa première perception de la ville était une grande surprise à la vue des performances dans la rue.

20. 1 Coréenne / au carrefour derrière du musée International / l'âge : 20-25 / (ECRF/8-18/16)

Elle reste à Édimbourg pendant 4 jours sur 10 jours de son voyage : London-Highland-Edinburgh-London.

Elle est venue pour le Festival. Depuis longtemps, elle s'intéresse au théâtre. Elle était membre d'une association du théâtre quand elle était lycéenne. Un jour, elle a lu un article sur ce Festival. Depuis, depuis longtemps, elle voulait venir dans cette ville pour ce Festival. Comme elle s'intéressait au théâtre, je lui ai demandé si elle connaissait le Festival d'Avignon. Elle m'a dit non, elle n'en a jamais entendu parler.

Evidemment, elle est allée voir les spectacles vivants, plutôt dans le programme du Fringe. Elle a choisi une performance non verbale. Quand elle faisait son choix, elle faisait attention aux étoiles attribuées aux spectacles.

La première perception de la ville : une ville sale (comme elle est arrivée à l'aube en bus avant le nettoyage).

Elle voudrait revenir la prochaine fois pendant ce Festival.

Dans son auberge de jeunesse, elle a pu rencontrer d'autres personnes. Par exemple, un comédien américain venu pour se renseigner afin de se présenter l'année suivante.

21. 1 Chinoise / Princess st / l'âge : 33-38 / (ECHF/8-19/16)

Elle reste à Édimbourg pendant 4 jours. Elle a accompagné son mari qui était en voyage d'affaires.

Elle ne connaissait pas la ville. (*Ce n'était pas nécessaire pour elle.*) La première perception de la ville : Edinburgh Castle.

Elle a découvert le Festival et a envisagé d'aller voir les spectacles vivants même si elle ne connaissait pas ce Festival avant d'arriver.

22. 1 Chinoise / Princess st / l'âge : 23-28 / (ECHF/8-20/16)

Elle est arrivée en juin de l'an dernier. C'est alors son deuxième Festival. L'an dernier, elle est allée voir les spectacles vivants. Ce qui était impressionnant jusqu'à aujourd'hui, c'était Tattoo Festival.

Je lui ai demandé si elle conseillerait à ses proches de visiter Édimbourg ou pas. Elle m'a dit : « Peut-être, oui ». Elle a ajouté : « Car s'il y a autant de monde, ceci montre que c'est une raison d'aller visiter ». Je lui ai demandé quelles saisons conseillerait-elle. Elle m'a répondu : « Les deux saisons, pendant et en dehors du Festival ».

Le mercredi 17 août 2016

23. 1 Écossais / Rossie place / l'âge : 33-38 / (EH/8-21/16)

Il vivait Édimbourg depuis 15 ans. Il travaillait à l'Office de Tourisme.

Suite à ma demande de m'expliquer la ville, ses activités et ses lieux représentatifs, il a dit : « le Festival, les arts et boire de l'alcool ». S'il devait conseiller ses proches, il dirait que c'était une ville qui a un paysage magnifique.

24. 2 Écossaises / London RD (vers Portobello) / l'âge : 19-23 / (EF/8-22/16)

Elles sont nées à Édimbourg.

Quand je leur ai demandé de me présenter la ville, elles avaient du mal à commencer. Elles hésitaient. Je leur ai demandé de faire comme si elles expliquaient à leurs proches. Sans hésitation, l'une a répondu : « Edinburgh Castle ».

Je leur ai demandé : « Et par rapport au Festival ? ». L'autre n'aimait pas et ne s'y intéressait pas. Par contre, celle qui a commencé à répondre ci-dessus aimait bien la période du Festival. Car d'après elle : « La ville devient vivante et active ». D'ailleurs, elle aimait bien tout ce rassemblement du monde.

Pour visiter la ville, toutes les deux conseilleraient de visiter pendant le Festival, même si l'une des deux ne l'aimait pas. Car il y a beaucoup d'activités pendant le Festival. Elles ont ajouté : « Il en va de même pour Noël ! Un avantage du Festival d'été, c'est qu'on peut également profiter du beau temps ! »

25. 1 Écossaise / Portobello / l'âge : 75~ / (EF/8-23/16)

Elle vit à Édimbourg depuis plus de 70 ans. Elle était assise sur un banc sur la plage vers la rivière.

Suite à ma demande de me présenter la ville, elle m'a répondu : « La plage (river), les gens sont sympas. La ville est à voir pour elle-même. Car il y a des endroits très intéressants ».

Je lui ai demandé de ce que c'était le Festival dont j'avais entendu parler dans la ville. Elle m'a dit : « Le Festival, il y a beaucoup de show qui se présentent ».

Si elle devait conseiller ses proches, elle conseillerait de venir à cette saison (l'été). Car beaucoup d'activités se déroulent (many things happened) et la météo est aussi agréable.

26. 1 Écossaise / Portobello / l'âge : 33-38 / (EF/8-24/16)

Elle vit à Portobello depuis 6 ans. Elle était en train de se promener avec son bébé dans la poussette.

Par rapport à la ville, elle a répondu : « Tout d'abord, c'est Castle ensuite c'est les endroits naturels ».

Je lui ai demandé ce qu'était le Festival. Elle m'a dit qu'elle ne l'aimait pas trop. Car il y avait trop de monde et qu'il y avait trop de problèmes de transport. Elle était un peu sensible à ces problèmes en raison de son bébé.

Néanmoins, si elle conseillait ses proches, elle conseillerait de venir pendant la saison du Festival. Car il y a beaucoup d'activités.

27. 1 Écossais / Portobello / l'âge : 30-35 / (EH/8-25/16)

Il est né à Édimbourg.

Pour présenter la ville, il a dit : « La plage (river) et il y a beaucoup de choses à voir ».

Par rapport au Festival, il est allé au centre-ville pour profiter du Festival il y a 4 ans. Il en avait un bon souvenir.

S'il conseillait ses proches, il leur dirait venir pendant le Festival parce qu'il y a beaucoup d'activités. Cependant, si l'on voulait visiter simplement la ville, Édimbourg, ce serait toujours très bien, à n'importe quel moment.

28. 1 Écossais / Portobello / l'âge : 76 / (EH/8-26/16)

Il est né à Édimbourg. D'après lui : « A Édimbourg, il y a beaucoup de choses intéressantes. Tout d'abord, Edinburgh Castle et le musée et encore... les endroits naturels ». Je lui ai demandé ce que représentait le Festival d'Édimbourg pour lui. Il a répondu : « Il y a trop de

monde. Mais le Festival Tattoo et le feu d'artifice, ce sont des choses à voir au moins une fois dans la ville. Mais, une fois, ça suffit ». Je lui ai demandé quelles saisons il conseillait à ses proches pour des visites. Il a répondu : « Toutes les saisons sont bonnes pour des visites. Néanmoins, je conseillerais plutôt de venir pendant le Festival. Car il y a beaucoup de choses qui se passent ».

29. 1 Écossais / London RD / l'âge : 40-50 / (EH/8-27/16)

Il est né à Edinburgh. Il est chauffeur du bus n°26.

Suite à ma demande s'il pouvait me présenter la ville, il m'a redemandé si j'étais contente de mon séjour ou pas. Je lui ai dit : « Oui ». Il m'a dit : « Je dirais la même chose que vous percevez ». Pour lui, l'avantage de la ville est un bon mélange d'ancienneté et de nouveauté, de variété culturelle et d'architecture. Le Festival est la rencontre de nouveaux mondes et un mélange de cultures régionales et internationales. C'est également un moyen de devenir une star à la télévision et au théâtre.

S'il conseillait ses proches, cela dépendrait de l'intérêt et de la curiosité de chacun. « S'il veut aller au théâtre, c'est mieux venir pendant le Festival. S'il s'intéresse à la visite de la ville, même en dehors du Festival, c'est bon parce qu'il y a trop de monde pendant le Festival ».

30. 2 Japonaises / autour de la Palace of Holyrood house / l'âge : 20-25 / (EJF/8-28/16)

Elles sont venues à Édimbourg pendant 1 mois pour le cours anglais d'été. Comme leur université était jumelée à celle d'Édimbourg, elles ne se sont pas renseignées ailleurs pour le cours. Elles ne s'étaient pas non plus renseignées sur la ville. Elles portaient un guide de voyage en japonais. Dans le programme de ce cours, il n'y avait pas de programme pour aller voir les spectacles vivants.

Leur première perception de la ville était les architectures, les immeubles et les écossais sympas. Pour elles, l'avantage de la ville était les musées et la nature.

Je leur ai demandé si elles connaissaient le Festival. Elles en ont entendu parler par des proches. Elles se sont renseignées d'elles-mêmes sur Internet. Elles trouvaient qu'il y avait trop de monde.

Le jeudi 18 août 2016

31. 1 Chinoise / l'entrée de Carlton hill / l'âge : 25-30 / (ECHF/8-29/16)

Elle reste à Édimbourg pendant 4 jours sur 1 semaine de son voyage de vacances.

Elle a été informée sur Internet que cette ville était l'une des villes qu'il faut aller voir. La première perception de cette ville était une ville ancienne et attractive. Sur place, elle a été impressionnée par le beau temps.

Je lui ai demandé si elle avait entendu parler du Festival. Elle m'a dit : « sur Internet ».

32. 1 couple japonais / à côté de l'entrée de Carlton hill / l'âge : 53-58 / (EJG/8-30/16)
Ils vivent au UK. Ils sont venus à Édimbourg pour 3 jours. Je leur ai demandé pour quelles raisons ils venaient à cette période. Ils m'ont dit que c'était la saison des vacances. Ils n'avaient pas de choix.

D'après eux, Édimbourg était une ville qui possédait beaucoup de choses à voir (good city for sightseeing), et accessible facilement en voiture. Ils avaient entendu parler du Festival mais ils s'intéressaient au Castle.

33. 1 Néo-Zélandaise / l'âge : 23-28

Maintenant, elle demeure à Londres. Elle avait un visa pour 1 an. Pour profiter de cette occasion, elle était en train de visiter ici et là. Elle est venue à Édimbourg pour 3 jours afin de découvrir la ville (sightseeing).

Je lui ai demandé sa première perception de la ville. Elle m'a dit qu'il y a 3 ans, elle a été déjà venue pendant le week-end. A cette époque-là, elle avait une bonne perception de la ville grâce à la gentillesse des gens et au paysage.

Je lui ai demandé si elle connaissait le Festival. Elle m'a dit qu'elle en avait entendu parler. Mais elle avait oublié. Elle l'a découvert sur place à cause de l'augmentation du prix et de l'affluence.

34. 1 Anglais / Usher hall / l'âge : 63-68

Il est venu de Glasgow. Il est retraité. Il est venu pendant 3 semaines pour le Festival. Il venait assez régulièrement. Je lui ai demandé ses motivations. Il m'a dit : « Il y a la qualité, même pour le Fringe ! » Pour lui, le programme d'International et de Fringe Festival est important. Pour lui, dans le mot Festival, il incluait les deux.

D'après lui, des choses représentatives de la ville sont tout d'abord son ancienneté, son histoire ensuite le côté culturel.

Je lui ai demandé quelles saisons seraient bonnes pour la visite. Il m'a dit : « Si l'on vient en août, on peut profiter au maximum du côté culturel. Mais, même si l'on vient en dehors du Festival, c'est toujours bon ! »

35. 1 Écossaise / Usher hall / l'âge : 20-25 / (EF/8-31/16)

Elle a vécu à Édimbourg pendant 10 ans. Ensuite, elle a déménagé à Glasgow et après elle est revenue.

Je lui ai demandé de me présenter la ville. Elle a cité que c'était tout d'abord une ville historique, ensuite, les endroits publics, par exemple le jardin, enfin, la facilité d'accès par le transport en commun et même pour aller à la campagne.

Suite à ma demande de m'expliquer le Festival, elle a répondu : « le Festival signifie une période très active et occupée (busy) et beaucoup de choses se passent (happened) ». Si elle conseillait ses proches, elle leur dirait de venir tous deux saisons. Même si la ville devenait trop occupée (busy) pour les habitants, ce serait intéressant pour les visiteurs.

36. 1 Écossaise / Usher hall / l'âge : 33-38 / (EF/8-32/16)

Elle vit à Édimbourg depuis 20 ans.

Quand je lui ai demandé de me présenter la ville, elle m'a cité les espaces verts et le côté historique.

Habituellement, elle aime bien aller au concert. On s'est rencontrées à un concert de musique classique. D'après elle, il y a des programmes variés durant l'année.

Suite à ma demande par rapport au Festival, elle m'a dit : « le Festival est un peu bruyant. Car, par exemple, les habitants doivent continuer la vie quotidienne, en se levant le matin tôt, mais la ville devient vraiment bruyante pendant le Festival (*cela apporte des nuisances dans notre vie quotidienne*) ».

Si elle conseillait ses proches pour la visite de la ville, elle m'a dit : « c'est leur choix, de venir pendant le Festival ou pas ».

Le vendredi 19 août 2016

37. 1 Londonienne et son amie / Princess st. / l'âge : 63-68

Elles sont venues pour 1 semaine. Le fils de la dame venue de Londres vivait à Édimbourg. Cette dame est déjà venue plusieurs fois pendant et en dehors du Festival. Cette fois-ci, elle a demandé à son amie si elle voulait aller voir le Fringe Festival. De ce fait, elle est venue avec sa proche. Elles sont venues précisément pour le Fringe Festival. Car elles ne pouvaient pas voir ce genre de show dans le sud de l'Angleterre.

Dans la rue, elles étaient en train de discuter devant une affiche du Fringe. Je leur ai demandé comment elles faisaient leur choix parmi autant de représentations. Cette Londonienne a dit : « le tirage au sort! On fait le choix où le stylo s'arrête ». Elle a aussi ajouté : « On fait attention aux journaux, 'Guardian', 'Times'. Bien sûr que j'écoute également le radio. Car la BBC est là pendant le Festival ». Toujours d'après cette dame : « Les programmateurs des émissions de cette chaîne viennent à Édimbourg afin de monter le projet pour la prochaine année. Même les programmateurs de musique viennent également pour chercher les musiciens pour l'année suivante ».

J'ai demandé à cette Londonienne quelles saisons pourraient être conseillées. D'après elle, « je préfère venir durant l'année. Car c'est plus calme et tranquille. On peut profiter tranquillement des musées etc. ».

J'ai aussi demandé à ces deux dames si elles connaissaient le Festival d'Avignon ou pas, c'était non.

38. 1 Londonienne / Hostel / l'âge : 23-28

Elle est venue avec ses collègues pour le week-end. Une de ses collègues voulait venir pour le festival littérature, elle a alors demandé à ses collègues de se joindre à elle. De ce fait, les 4 filles sont venues ensemble. Même si cette jeune fille avec qui je discutais n'avait pas grand intérêt pour le Festival, elle voulait venir un jour à Édimbourg et pourquoi pas le Festival, c'est pour cette raison qu'elle a décidé d'y venir.

Depuis sa naissance pendant des années, elle vivait à Paris. Elle avait l'occasion de passer à Avignon. Je lui ai demandé ce dont elle se rappelait d'Avignon. Elle a dit : « le Pont d'Avignon, les murs ».

Suite à ma question sur la connaissance du Festival, elle le connaissait, bien qu'elle n'y soit jamais allée. D'après elle, « le Festival d'Avignon, c'est pour montrer l'avancée de la recherche culturelle alors que le Festival d'Édimbourg, c'est simplement pour le plaisir ».

39. 1 Écossaise / Festival théâtre / l'âge : 70-75 / (EF/8-33/16)

J'ai rencontré cette dame dans ce théâtre pour le Scottish ballet. Je lui ai demandée les raisons de ce choix pour entamer la discussion. Elle m'a dit qu'elle aimait bien le ballet.

Elle vit à Édimbourg depuis 50 ans. Quand je lui ai demandé de m'expliquer sa représentation de la ville, elle a commencé par me parler de la taille de la ville. D'après elle, c'est une petite ville, mais où il y a beaucoup de choses. En lui faisant préciser ce qui est représentatif, elle m'a répondu, dans cet ordre : le théâtre, les galeries, les musées, le château d'Édimbourg et même le zoo dans lequel il y a un panda. (*Elle a répondu dans cet ordre*). Tout est facilement accessible grâce aux transports en commun.

A Édimbourg, beaucoup de théâtres ont une programmation annuelle. Les lieux sont précisés selon le type. Par exemple celui de danse est le Festival Theater, celui de musique est Usher Hall etc.

Quand je l'ai questionnée sur le Festival, elle a dit : « le Festival est quelque chose qui dérange les Écossais. Car tout est très encombré (busy) ». Cependant, si elle conseillait ses proches pour la visite de la ville, elle conseillerait de venir pendant le Festival. Elle a dit qu'elle était elle-même festivalier. Je lui ai alors demandé si elle connaissait le Festival d'Avignon. Elle y était allée. Comme elle ne savait pas parler le français, elle avait des problèmes. Depuis, elle a commencé à apprendre le français.

40. 1 Écossaise / Festival théâtre / l'âge : 60-65 / (EF/8-34/16)

Elle vit à Édimbourg depuis 1997. D'après elle, c'est une ville facile à vivre parce qu'il y a les jardins verts (les espaces verts) et même la petite montagne pour le point de vue (view).

Par rapport au Festival, d'après elle, « on peut profiter de beaucoup de choses. C'est une bonne occasion de voir des spectacles vivants variés ». Habituellement, elle va souvent au théâtre. Pendant le Festival, elle s'intéresse au programme de l'International et aussi celui du Fringe. Pour se renseigner dans le programme du Fringe, elle lit les journaux. Elle amène ses petits enfants.

Elle et ses amis qui vivent à Édimbourg accueillent beaucoup de leur proches pendant le Festival. Elle pense que cela démontre que les gens préfèrent visiter pendant le Festival.

Elle a aussi entendu parler du Festival d'Avignon.

Le samedi 20 août 2016

41. 1 française / The Lycesum / l'âge : 55-60

C'était au théâtre de « The Lycesum » pour une représentation mise en scène par un metteur en scène russe avec les comédiens russes. Cette dame était en train de regarder attentivement le programme du Fringe Festival en notant sur une feuille blanche.

C'est son 5^{ème} Festival. Elle ne se rappelle plus comment elle avait pu le découvrir, peut-être, en fréquentant une association pour la littérature. C'était pendant qu'elle était à Paris. Le fondateur de cette association venait d'Édimbourg, d'après elle.

Elle est ingénieur dans les télécommunications. Grâce à son travail, elle avait beaucoup d'occasions de visiter les pays étrangers. A Édimbourg, elle est venue pour son travail en octobre et en novembre. Ses collègues et elle-même avaient une perception positive de la ville en raison de la qualité de l'environnement. Et elle a précisé que la ville présentait une bonne harmonie entre le style ancien et la modernité. De plus, il y a le côté historique et la gaité : « regarde, la Princesse St. C'est une artère commerçante et vivante ».

Elle vient de consulter le programme d'International Festival. Chaque année, elle y jette un coup d'œil. Cependant, elle avait moins de chance de trouver des spectacles vivants qui lui plaisaient. Elle est venue particulièrement pour le Fringe Festival. Elle attend de voir ceux qu'elle ne pourrait pas voir en France. Elle attend la découverte d'un style nouveau, inhabituel. En parlant de ces deux festivals, elle a mentionné le Fesitval d'Avignon, IN et OFF. Elle n'y était jamais allée parce qu'elle voulait éviter la chaleur.

42. 1 Écossaise – Française / The Lycesum / l'âge : 45-50 / (EF/8-35/16)

Elle s'est mariée avec un Écossais en 1976. Elle a longtemps résidé à Édimbourg mais vit maintenant à Glasgow depuis 2 ans.

Suite à ma demande de me présenter la ville, elle a mentionné tout d'abord, le côté historique en citant des anecdotes sur la ville. Ensuite, elle a cité le paysage et l'université.

Comme certains de ses amis travaillaient à Avignon pendant le Festival, elle en avait entendu parler. Elle n'a toutefois pas eu l'occasion d'y aller. Elle a beaucoup profité du Festival d'Édimbourg. Elle est toujours allée voir des spectacles vivants pendant cette période festive.

D'après elle, il y a moins d'activité culturelle pendant l'année à Édimbourg qu'à Glasgow. Cela dit, même si des théâtres ont une programmation annuelle, ce sont des troupes invitées qui font les spectacles. Il y a peu de créations à Édimbourg. Il n'y a que celles de deux théâtres dont les directeurs sont très actifs en création.

ANNEX-C

Entretien avec les Avignonnais

- **Mai 2016**

Le dimanche 8 mai 2016

1. 1 Avignonnaise / Chez elle / l'âge : plus de 65 / (AF/5-1/16)

Elle est très attirée par la culture. Elle vient souvent au Théâtre des Halles. Avant, elle était la directrice des ATP de Lunel. Elle a participé à fonder cette association.

La première fois qu'elle est venue au Festival d'Avignon, c'est lorsque son mari a travaillé pour une association qui aide les jeunes à loger bon marché pendant le Festival. C'est pour cela qu'elle pouvait venir de Dijon avec ses enfants. Depuis ce moment là, elle a une passion pour le théâtre. Elle est psychologue. Elle a fait sa thèse dans ce domaine. Elle l'a fait également sur un auteur de théâtre allemand.

Quand je lui ai demandé de me présenter la ville d'Avignon, elle a tout d'abord commencé par l'atout culturel. Elle m'a dit : « C'est une ville culturelle. C'est pour cela que j'ai déménagé ici ». Par contre, suite à ma question sur ce qu'elle faisait quand ses amis allemands venaient, elle m'a dit qu'elle se promenait dans la ville. Elle propose à ses amis de compter combien de statues de Marie il y a sur les façades des immeubles. Si elle le demande, tout le monde lève la tête en regardant attentivement les immeubles. Elle prend aussi la navette pour traverser le Rhône et après se promène tranquillement avec ses proches. Elle ne propose jamais d'aller au théâtre parce que ses amis allemands ne comprennent pas le français.

Je lui ai expliqué pour quelles raisons je lui posais ces questions. Ensuite, elle m'a demandé ce que le Festival d'Avignon pensait de mes recherches. Je lui ai dit que je n'étais pas sûre de leur curiosité. Mais l'an dernier, lors de la rencontre avec le public, Olivier Py a déclaré : « le but du Festival est de le rendre aux Avignonnais, ce n'est pas d'internationaliser le Festival. » Elle m'a dit tout de suite : « Sohee, vous êtes innocente ! Vous ne voyez pas le sens de cette parole ?

La raison pour laquelle Py a dit ainsi, c'est qu'il a besoin d'argent. C'est pour avoir le soutien de la région. Pas plus ! Même s'il y a davantage de public coréen, Séoul ne soutient pas financièrement le Festival ! Regardez, récemment la région PACA, Christian Estrosi, a déclaré qu'elle donnerait 20.000 € au Festival²⁴⁸. Même si cet homme est de droite alors qu'Olivier Py est évidemment de gauche, néanmoins Py accepte cette subvention. Ensuite, la Mairie d'Avignon a déclaré que la ville subventionnerait davantage le Festival. Enfin, le Festival obtient des sous comme ça. On pense en général que la droite ne soutient pas la culture. Mais, pour la droite, en soutenant le Festival, elle peut améliorer son image, et le Festival, il peut avoir de l'argent ! Le Festival fonctionne avec la politique et l'économie. Réfléchissez, pourquoi, le Festival se déroule également autour de la ville d'Avignon. C'est aussi pour avoir de l'argent ! Ça fonctionne comme ça ! »

Le lundi 16 mai 2016

2. 1 Avignonnais / Place des Corps-Saints / l'âge : 30-35/ (AH/5-2/16)

Il habite Avignon depuis 10 ans. Il est venu pour ses études universitaires. Il est né à Arles. Il était content de pouvoir à venir Avignon car Avignon est plus grand qu'Arles et une ville plus ouverte. Je lui ai demandé : « Qu'est ce qu'est c'est « une ville ouverte » ? » Il a eu du mal à définir : « mmm... On dirait que peut-être, comme je suis venu d'une ville plus petite qu'Avignon, j'avais cette impression. »

Je lui ai demandé de me présenter la ville d'Avignon. Il a commencé : « Historiquement, Avignon est une ville pour les gens marginaux. Ils viennent à Avignon et s'installent. » Il a continué : « A Avignon, il n'y a pas de culture de jeune. (Il m'a cité un bar.) C'était un peu à la mode. Mais enfin, il n'y a pas de vraie culture jeune. Même si l'on voit les jeunes (les lycéens) dans la rue, ils partent tout de suite après le bac. » Dans sons cas, ses amis sont partis à la fin de leur étude à l'université.

Comme il est venu d'Arles, pour lui Van Gogh ne signifie plus rien. En ce sens, le Palais des Papes, le Festival d'Avignon ne sont plus rien pour lui.

Par rapport au Festival d'Avignon, il m'a dit : « C'est quelque chose qu'on doit subir ». Car il voit que les lieux quotidiens sont envahis par un trop plain du monde. Tout le monde travaille beaucoup plus pendant le Festival. Il lui semblait que les commerçants sont boostés grâce aux 3 semaines du Festival. S'ils ratent, c'est quelque chose de très grave.

Si ses proches viennent de loin, il les promène autour de la ville. Car il y a beaucoup de choses à voir dans cette région. Si l'on vient de loin, on veut aussi visiter autant que possible. C'est pour cela qu'il fait visiter beaucoup d'endroits autour d'Avignon.

²⁴⁸ <http://www.20minutes.fr/marseille/1835851-20160428-subventions-exceptionnelles-festival-avignon>

Au début de l'entretien, je lui ai demandé de me présenter la ville. Il a du mal à commencer. Il m'a dit qu'il n'y avait pas d'occasion d'en penser. C'est pour cela qu'il a commencé à dire comment Avignon était pour lui. Il m'a expliqué comment il a vécu dans cette ville. Tout au début il y a 10 ans, la ville était chaleureuse. On se connaissait bien l'un l'autre. Par exemple, il y avait un marchand de journaux en face du *Carrefour city* alors qu'il n'y a plus. Il connaissait bien le monsieur de ce magasin. Par contre, aujourd'hui, autour de ce magasin, il n'y a rien. « C'est mort », d'après lui. Il a observé le changement de la ville d'Avignon. Mais il le juge plutôt négatif. Pour lui, il n'y a rien à Avignon.

Le vendredi 20 mai 2016

3. 1 Avignonnaise / devant le restaurant le Lutrin / l'âge : 40-50 / (AF/5-3/16)

J'ai d'abord essayé de discuter avec une Asiatique. Physiquement, elle était Japonaise mais est née au Californie. Comme elle est venue en groupe, elle m'a virement quittée rapidement.

Une d'artiste peintre nous a regardées et m'a demandé si j'étais française. Elle savait bien que les Asiatiques avaient peur des pickpockets. On a commencé à discuter comme ça.

Elle a vécu toute sa vie à Avignon. Je lui ai demandé ce qu'est Avignon pour elle, et, comment elle peut l'expliquer aux touristes. Elle m'a dit : « C'est un petit village entouré de remparts alors qu'il peut accéder au monde international grâce à son Festival culturel. Hors du Festival, il y a Utopia et les théâtres permanents qui sont des lieux pour le spectacle vivant. C'est un village culturel ». Elle m'a aussi dit qu'Avignon est une ville agréable pour vivre. Je lui ai demandé si elle allait souvent au théâtre. Elle m'a dit : « Si j'ai l'occasion ».

Elle est peintre et était en train de vendre ses œuvres le long du mur de l'ancienne banque. Elle ne voulait pas être appelée « artiste ». Elle m'a dit que les artistes étaisaient simplement les œuvres pour vendre alors qu'elle, elle peignait.

Le samedi 21 mai 2016

4. 1 Artiste peintre / sur la Place de l'Horloge devant l'Opéra / l'âge : 40-50/ (AF/5-4/16)

Elle vit depuis 30 ans près d'Avignon. Elle peint et vend ses œuvres.

Pour elle, Avignon est une ville magnifique grâce à son architecture et au rempart. Par ailleurs, c'est une ville de théâtre avec le Festival d'Avignon. Comme Cannes est une ville du cinéma avec la Festival de Cannes. Avignon, c'est le théâtre, tout le mois de juillet

Je lui ai demandé si elle allait souvent au théâtre, elle m'a dit : « De temps en temps si j'ai l'occasion et si je suis disponible. Car je travaille tout le temps ». Je lui ai demandé ce qu'elle voudrait faire avec ses proches à Avignon, elle m'a dit : « Il y a beaucoup d'endroits à visiter à Avignon. Les monuments historiques par exemple. Dans mon cas, surtout les musées ».

Le dimanche 22 mai 2016

5. 3 Avignonnaises / Chez Corine / l'âge : (A1 : 58-63), (A2 : 55-60), (A3 : 65-70) / (AF/5-5/16)

A1 était pharmacienne. Elle a ouvert son restaurant à 2001 à Avignon. Elle a tenu son restaurant pendant 10 ans. Elle est née à Montpellier et a vécu dans la région PACA et est arrivée à Avignon à 1998. Elle a décidé de venir à Avignon parce qu'il y avait souvent des activités culturelles par exemple, les conférences, les musées etc.

A2 est cuisinière à la demande. Elle est venue à Avignon il y a à peu près 17 ans. A2 a fait connaître les deux autres en travaillant chez A1.

A3 est venue à Avignon il y a 40 ans. Elle travaille avec son mari, un metteur en scène. Elle est venue Avignon pour développer le travail de son mari. Ils ont fondé un théâtre à Avignon. Même avant l'installation, ils étaient déjà venus au Festival d'Avignon depuis qu'ils avaient 19 ans.

Elles se connaissaient depuis longtemps. Comme A3 a toujours déjeuné chez le restaurant d'A1, elles avaient les souvenirs communs surtout par rapport à la ville d'Avignon. Tout d'abord, elles avaient le même souvenir du Festival d'Avignon passé ensemble (plutôt entre 2001-2010 pendant que A1 tient son restaurant). Elles ont parlé des comédiens particuliers, des spectacles vivants à succès. Si A3 a accueilli les comédiens, elle leur présentait aussi ce restaurant. A2 et A3 avaient l'occasion de les rencontrer et d'entendre ce qui se passait autour du théâtre pendant qu'elles travaillaient. C'est pour cela que A1 et A2 les connaissaient aussi bien.

A1 et A2 sont cinéphiles. Elles (surtout A1) connaissent bien les artistes du monde du spectacle vivant. A1 m'a expliqué comment le Festival d'Avignon a commencé : « Il y avait un vernissage au Palais des Papes, tout au début. Et après Vilar a présenté les spectacles, et enfin, il est venu. C'est comme ça que le Festival d'Avignon a commencé ». A1 et A2 lisent aussi des ouvrages sur la culture et la politique en se conseillant et en échangeant.

Toutes les trois avaient aussi les mêmes souvenirs de la ville. Elles se rappelaient très bien le changement de la ville. En prenant plusieurs exemples, un Kebab devant les Halles, un bar et restaurant sur la Place Pie. Elles regrettaien la détérioration des architectures anciennes. A2 a comparé avec la ville d'Uzès. D'après elle : « Il y a des bâtiments qui conserve encore bien le style ancien, c'est très joli. » Je leur ai demandé : « En fait, la loi n'est-elle pas stricte pour la rénovation des immeubles, non ? Car Avignon est une ville inscrite à l'UNESCO ». A1 m'a répondu : « Elle est un peu moins stricte pour le restaurateur ». Elle a pris son exemple. Elle a pris l'exemple de son appartement pour comparer. Pour son appartement, il y avait deux choix de la couleur pour le volet : le gris, le vert foncé.

Cette discussion s'est orientée sur l'économie. Avignon devient une ville morte. Il y a beaucoup de magasins qui sont vides car le loyer est trop élevé. Comme il y a le Festival, on peut faire le bilan annuel pendant deux mois et demi avant le Festival. Par exemple, il y a un monsieur qui vend des jus de fruits sur la rue piétonne, il vit à Madagascar et il vient deux mois avant le

Festival pour ouvrir son commerce. Il est arrivé récemment. Et sur la rue des Teinturiers, il y a un autre monsieur qui a une boutique exotique, il vit en Inde. Il vient avant le Festival. Aujourd’hui, les commerçants de la rue des Teinturiers attendent de plus en plus le Festival. Quand je leur ai demandé le point fort de la ville d’Avignon, elles parlaient aussi du Festival mais ont mis l’accent sur la localisation de la ville d’Avignon et le Patrimoine. « En suivant le Rhône, il y a des lieux où on doit visiter ». Le Luberon, Gordes, la Camargue etc.

A1 loue aussi son appartement aux touristes. Je lui ai demandé si elle les rencontrait et les renseignait sur la ville, elle m’a dit : « De temps en temps, mais ils ont déjà leur programme ».

J’ai l’impression que le Festival imprégnait la vie des Avignonnais qui sont autour du Festival. Ceci explique que ces trois dames travaillent surtout pendant le Festival, essentiellement pour des raisons économiques.

- **Mars 2017**

Le vendredi 24 mars 2017

6. 1Avignonnais / chez Corine / l’âge : 40-45 / (AH/3-1/17)

Je suis invitée à l’heure du thé. Il y a une dame âgée et son fils. J’ai discuté avec ce monsieur, journaliste sportive à la Provence.

Il vit Avignon depuis 25 ans. Il y est venu pour le sport (Ice hockey) et ses études. A Avignon, il y avait une équipe de qualité à cette époque. A Avignon à st. Chamand, il y a une patinoire privée jusqu’à aujourd’hui. Elle risque d’être fermé, aujourd’hui.

Je lui ai demandé de me présenter la ville d’Avignon. Il m’a dit : « Avignon est une ville « curieuse ». Une petite ville est fermée. Il y en a qui aiment bien y vivre alors que c’est bien divisé. Par exemple, entre les bourgeois et les pauvres. Le rempart, c’est le frontière. Mais l’université s’est installée et les jeunes venus de l’extérieur font rajeunir la ville. Il y a plus grande mixité. La ville est tranquille, peu dynamique mais c’est aussi un lieu de mélange avec des choses extérieures. C’est une ville où quand on parle de l’autre (on doit faire attention). Les Avignonnais sont chaleureux alors qu’il est difficile de se faire des amis. Quand tu n’y es pas, tout le monde parle de toi. » Il a continué : « Avignon est aussi une ville de passage, et en concurrence avec les villes voisines, Nîmes, Montpellier, Marseille. » Il a ajouté : « C’est une ville exceptionnelle, quand même, qui a tellement de théâtres par rapport à sa taille. Il y a constamment des activités culturelles dans certains théâtres mais ce n’est pas encore suffisant. S’il y avait davantage de représentations plus souvent, avec un prix intéressant, le reste des Avignonnais qui ne vont pas souvent au théâtre pourrait y aller plus facilement. »

Il a renchéri : « Le Festival d’Avignon, c’est quand même le Festival réputé au niveau international. Pour les artistes, c’est celui où ils doivent passer. C’est l’occasion de se présenter

et de rencontrer les réseaux théâtraux qui viennent de Paris, Lyon etc. Cette occasion permet de rencontrer ceux qu'on ne pouvait rencontrer quotidiennement ». Je lui ai demandé si dans ce sens là, le Festival était un marché ? Il m'a répondu : « Il y a deux sens. L'un, c'est pour rencontrer et l'autre, c'est qu'on peut voir plusieurs sortes des spectacles vivants mondiaux. Le monde vient du monde entier. La ville devient un lieu de mélange. « Ce qui est important, c'est la rencontre. Si les troupes théâtrales donnent les tracts sans explication, cela ne servira rien. L'important n'est pas de donner beaucoup de tracts, c'est la rencontre, arrêter et expliquer. Aujourd'hui, les troupes emploient des étudiants pour tracter alors qu'ils ne savent pas défendre le spectacle. Cela n'amène pas de monde. » Cet Avignonnais a raconté sa belle rencontre. Une fois, il a par hasard rencontré une troupe de théâtre. Il a trouvé intéressant de discuter avec elle. Il est ainsi allé voir la pièce de théâtre à minuit et demi dans un petit théâtre. L'équipe lyonnaise qui jouait n'avait pas suffisamment de financement, aussi avait-elle loué à cette heure-là, (car le midi et l'après-midi sont plus chers, le loyer étant différent selon l'horaire) et même loin du centre-ville. Elle n'avait pas de temps et d'énergie pour tracter. Ainsi, une belle rencontre telle que celle-ci peut permettre de découvrir un bon spectacle. Il a ajouté : « Pendant le Festival, je fais attention aux lieux de la représentation et l'horaire etc. Même pendant le Festival du OFF, les grands artistes se présentent. Aujourd'hui, certains ne voudraient pas jouer dans le IN. »

D'après lui, le Festival d'Avignon est important pour la ville.

« Depuis que Py est arrivé, il a fait des efforts pour approcher les jeunes publics avec certaines activités et un prix intéressant. Car quand même le prix de chaque place est cher. Il essaie de populariser alors qu'il voudrait populariser son spectacle aussi. »

Je lui ai demandé, comme il vit ici depuis longtemps, comment il a vu le changement des directeurs du Festival IN, quelle est la différence. Il m'a dit qu'au moins, Py il est quelqu'un du théâtre alors que les deux anciens n'avaient aucun rapport avec le théâtre.

On a parlé des 6 théâtres permanents : « Les directeurs des théâtres permanents sont là depuis plus de 40-50 ans. Ils animent la ville toute l'année. Par ailleurs, ils sont actifs par leurs créations. C'est quand même quelque chose. Ils connaissent aussi bien la ville. » En me citant les activités culturelles dans la ville, il m'a informé que le Théâtre municipal, l'Opéra allait être rénové pendant 2 ans. Pendant ce temps-là, il y aurait des représentations dans l'extramuros. Il ne savait pas exactement le lieu et le programme. Il m'a donné son avis : « J'ai peur que si le public n'aille pas jusqu'à là-bas. Parce qu'il faut prendre la voiture pour y aller. Cela aurait été quand même bien d'avoir ce lieu dans la ville. »

En me le disant, il a mentionné le FabricA qui est aussi extramuros. Il a entendu dire que certains habitants sont plutôt mal à l'aise par ce public d'extérieur qui vient d'extérieur (bobo). Comme il a dit au début de cette discussion le rempart coupe, c'est pareil ici.

D'après lui, il y a une coupure dans les activités culturelles entre la période du Festival et celle hors du Festival. Je lui ai demandé comment on peut faire pour avoir constamment les activités culturelles hors de la saison. Il m'a répondu : « Je ne sais pas, on ne peut pas maintenir la fermeture de (la Cour d'Honneur) Palais des Papes pour rallonger le Festival. Il vaut mieux préciser quelques lieux et avoir la même date entre IN et OFF. »

Je lui ai demandé quelles périodes étaient les meilleures pour visiter Avignon. D'après lui, « c'est bien entre mai et fin septembre. » S'il accueille ses proches, il a tout d'abord cité la période du Festival. C'est pour cela que je lui ai demandé si ses proches ne viennent que pendant le Festival. Ils viennent aussi hors du festival. Ils sont allés voir une ou deux représentations dans la matinée (avec les enfants aussi). Et il préférait les amener nager. Il regrettait beaucoup un manque de piscine extérieure. Il y avait le projet alors que cela n'a pas été réalisé pour des raisons politiques.

Suite à ma demande sur les lieux importants et représentatifs de la ville, il a répondu, « le Théâtre des Halles, qui est très chaleureux en été. Sinon, c'est le Petit Louvre (une église qui n'est pas ouverte tout le temps) au bout de la rue Saint-Agricol. »

Au cours de la conversation, il a énuméré les festivals et les expositions, en citant le cas des Beaux de Provence. Il m'a précisé : « regarde, autours d'Avignon, il y a aussi les villes qui ont leur festival qui est pas mal, Orange, Vaison. »

Ce qui était intéressant, avant que je ne lui pose des questions, c'est qu'on était en train de discuter de la politique, François Fillon en parlant d'une femme du parti de Fillon, il a fait la relation avec le public du Festival du IN (Il a comparé cette dame au public du Festival dans un sens très péjoratif.) En discutant avec moi, il a précisé : « Ce genre de personnes qui viennent en hélicoptère, s'asseoir au début du spectacle et partent au milieu, et reviennent à la fin pour applaudir devant la caméra. Mais si le spectacle est critiqué, ils réagissent comme si ce n'était pas bien. (J'ai compris qu'ils s'en moquaient de la représentation. Ils réagissent selon la critique). »

Il connaissait le Festival d'Édimbourg. D'après lui, c'est très différent et plus grand que celui d'Avignon. C'est bien organisé. Il y a aussi grands programmes tandis que chaque quartier est bien organisé selon le genre du spectacle, il est moins compliqué de trouver une place pour une représentation par rapport à Avignon.

Le dimanche 26 mars 2017

7. 1 Avignonnaise / à l'Utopia / l'âge : 65 / (AF/3-2/17)

Elle vit Avignon depuis l'âge de 20 ans, soit depuis 45 ans. Elle est venue à Avignon pour ses études. Elle était infirmière. Elle est à la retraite depuis 2007. Depuis sa retraite, elle est abonnée à beaucoup de lieux culturels : les théâtres, l'Opéra et la bibliothèque. Il y a 6 bibliothèques en dehors de l'université. Avec un paiement unique de 10 € dans l'une d'entre elles, elle peut toutes les fréquenter. Elle va souvent à la médiathèque Ceccano. Elle est membre du CIDRPPA (Centre International de Documentation et de Recherche du Petit Palais d'Avignon) qui s'intéresse notamment à la peinture médiévale et italienne. Elle-même est passionnée de peinture de l'époque médiévale et de musique baroque. Aujourd'hui, elle a programmé d'aller à un concert baroque au Conservatoire à 17h.

Au début de l'automne, elle récupère les programmes des théâtres à l'Office de Tourisme d'Avignon, à la Mairie ou à Utopia. Elle programme son année et y rajoute les conférences, selon ses disponibilités. Par exemple, le 5 avril 2017 (un mois après l'entretien) à 16h, elle va au théâtre pour une représentation dans le cadre de *Festo Picho*. Ensuite, elle va dans la foulée à Villeneuve pour une conférence à 18h, car l'intervenante est la directrice du Petit Palais. Chaque semaine, elle va environ 2 fois au théâtre et au concert et 4 fois à des conférences. Elle lit aussi un roman chaque semaine. Elle peint également régulièrement dans un atelier privé (Emmanuel Gras).

Pour elle, Avignon est une ville de « culture » et de « patrimoine ». « Le Festival d'Avignon, ce genre de festival est unique. D'ailleurs, il y a une dizaine de théâtres qui sont actifs. Et il y a également l'histoire des papes. » Je lui ai demandé pourquoi une dizaine de théâtres ? Elle m'a dit : « Il y a la Scène d'Avignon et les petits théâtres qui ont leur propre programme, par exemple le Théâtre des Vents, le Théâtre du Chapeau Rouge, le Théâtre Fabrika. Ils sont différents de la Scène d'Avignon. Néanmoins, ils ont plus d'une trentaine d'années. Ils présentent un spectacle une fois par mois. C'est le cas du Théâtre des Vents dont elle est familière. Le directeur jouait dans d'autres théâtres. Il a pu avoir un lieu à lui. Il y fait des créations, mais pas en permanence. A Avignon, la création est très importante, comme au Théâtre des Halles, à celui de Balcon etc. ».

« Le Festival IN et OFF ont des importances différentes. Mais tous les deux sont importants. Avant le Festival du IN, il n'y avait pas de théâtre à Avignon. Benedetto du Théâtre des Carmes a osé jouer pendant le Festival d'Avignon. Sans doute qu'il ne savait pas que cela prendrait autant d'importance que cela en a aujourd'hui. C'est l'origine du Festival OFF. Il faisait tout. Il a écrit, faisait de la mise en scène, était aussi comédien. Pour lui, soutenir les artistes régionaux était important. C'est pour cela, qu'après son décès en 2010, son fils qui faisait également du théâtre a poursuivi l'idée de son père. Il accueille beaucoup d'artistes de la région et travaille beaucoup avec le Conservatoire ».

« Les lieux représentatifs de la ville au niveau du théâtre sont le Théâtre des Halles et le Théâtre des Carmes. Ils ont des programmes de qualité qui sont également populaires. La Scène d'Avignon est en général comme ça. Ils respectent l'idée de Jean Vilar. Mais ils ont leur particularité. Le Théâtre des Carmes est plutôt pour les artistes régionaux, celui des Halles est plutôt qualifié, celui du Balcon est (très) théâtral, celui du Chêne Noir l'est aussi, celui du Chien qui Fume a un peu plus musique, et celui de Golovine est plutôt pour la danse. »

Ses amis viennent pendant le Festival. Car c'est un Festival à voir au moins une fois avant qu'on ne meurt.

Son budget pour le Festival est de 70 €. Elle va plutôt à l'OFF pour des raisons financières. Avec 35€ par place à la Cour d'Honneur, elle peut voir 2 pièces de théâtre dans le programme du OFF. « Ce qui est remarquable chez Olivier Py, c'est de retourner à l'idée de Jean Vilar. Rendre le théâtre au public, à l'ouvrier, par exemple. En réduisant le prix, il essaie d'attirer un jeune public. 4 pièces pour 40 € (*pour les jeunes*), c'est très bien. Et il a fait ouvrir une billetterie

devant chaque lieu du IN. On peut acheter sa place juste avant la représentation, parfois à 15€, s'il y en a. C'est déjà pas mal. Il est quand même quelqu'un du théâtre à la base, il était le directeur de l'Odéon (*il suit l'idée de Jean Vilar*). En général, les directeurs du Festival sont quelqu'un du théâtre. » Je lui ai demandé : « Mais, juste avant Py, ils n'étaient pas du théâtre. » Elle a répondu : « C'est pour cela que ce n'était pas bien. »

Elle ne va pas souvent au IN depuis les années de 80. Bernard Faivre d'Arcier était le directeur. D'après elle, depuis son époque, le Festival devient un peu bobo, chic. Elle m'a expliqué : « Je prends un exemple. Je ne comprends pas pourquoi on court ici et là en corps nu. Les gens qui viennent au Festival sont intellectuels. Il y a une barrière. A Avignon, si je vais au théâtre ou dans des lieux culturels, il y a à peu près les mêmes personnes. Ce petit réseau ne s'étend pas. On ne peut pas discuter avec n'importe qui des activités culturelles. On est dans un moment difficile, économiquement. Certains pensent d'abord à manger si bien qu'on doit penser d'abord à ça et après la culture. »

Elle habite un appartement. Elle en est le syndic. Je lui ai alors demandé s'il y avait des voisins qui lui demandaient des conseils sur les activités culturelles ou pas. Elle a répondu : « Une personne, sinon non, non, non, non ! ». (*Il est difficile de rencontrer quelqu'un avec qui on peut discuter de la culture*).

Je lui ai demander comment peut-on faire pour détruire cette barrière. Elle m'a répondu : « C'est l'éducation. Le Théâtre des Carmes accueille beaucoup d'élèves, les Halles aussi, même Utopia ». Je lui ai demandé s'il y a aussi ce genre d'accueil au Festival IN. Elle m'a dit : « non, ce n'est qu'un seul mois, le Festival IN, 3 semaines. Les théâtres ferment également pendant le Festival ».

« La mairie supprime la subvention culturelle. Aujourd'hui, la Scène d'Avignon est en difficulté. C'est pour cela que, regarde, le programme des Halles du Festival de cette année, on reprend les représentations ». Elle a énuméré les 4 spectacles, celui d'Alain Timár, Jésus de Marseille, et. C'est en raison de cette difficulté financière. Elle a dit : « Les théâtres reprennent des représentations qui ont été déjà bien accueillies par le public pendant le Festival pour ne pas prendre de risque. Cela entraîne une baisse de qualité du programme. »

Elle m'a proposé de nous rencontrer au café de l'Utopia. Je lui ai demandé pourquoi là. Elle m'a dit : « Il y a de l'âme ». C'est l'endroit où elle vient pour voir ses amis, et avant d'aller voir le film, elle y passe.

Elle est très contente de sa vie à Avignon. Car, il est difficile de profiter de ce genre d'avantage ailleurs. Je lui ai alors posé la question : « Pourquoi pas à Paris, il y en a beaucoup ? » D'après elle, « ce n'est pas pareil. Là-bas, c'est cher. Avec un petit budget, on ne peut pas profiter de ce qu'on a à Avignon ».

Quand elle voyage, elle voit tout d'abord le Patrimoine, l'histoire. Et s'il y a des activités culturelles, les représentations par exemple, cela l'encourage encore. Elle est allée en Italie pendant 4 jours avec l'association de CIDRPPA.

A la fin de la discussion, elle a mis en l'accent sur les problèmes de la difficulté économique de la ville. A Avignon 22% chômage, de 3 000 à 50000 de dettes par foyer.

- **Avril 2017**

Le mardi 4 avril 2017

8. 1Avignonnais / dans un restaurant de la rue des Fourbisseurs / l'âge : 80-90 / (AH/4-1/17)

J'ai d'abord posé des questions à la restauratrice. Elle est née autours d'Avignon. Elle a vécu toujours dans ce quartier. Elle a ouvert son petit restaurant il y a 8 ans. Je lui ai demandé comment elle pourrait me présenter la ville à sa façon. Du coup, elle a passé son parole à un vieux monsieur qui venait de commencer à manger une tarte avec un verre de rosé.

Ce monsieur est arrivé à Avignon à 1954 pour ses études. Il est resté à Avignon jusqu'en 1958. Et il travaillait entre Carpentrat et Beaumes de Venise. Il enseignait. Et après, il est parti à Besançon et a repris ses études de psychologue. Il est revenu à Avignon dans les années 80-90. Depuis, il y est toujours. Il vit aujourd'hui sur la route de Marseille

Il m'a dit que dans les années 50 ans pendant qu'il était à Avignon : « On ne parlait ni du Palais des papes ni du Festival d'Avignon. C'était trop local. On parlait du Pont d'Avignon car il y a la chanson ». Je lui ai demandé ce qui est différent par rapport à cette époque. Il m'a dit en réfléchissant : « Avant, il y avait des maisons à l'extérieur, en face du rempart. Mais il n'y en a pas aujourd'hui ». Je lui ai demandé : « et encore ? ». Il a continué : « Vous voyez au sud de la Place de l'Horloge, l'Opéra, là, banque BNP ». J'ai réagi : « Ah ! rue de la Balance » Il a continué : « Oui, avant c'était le quartier gitan. Ils ont été déplacés dans les année 60 ans à Monclar ». Il m'a demandé si je connaissais la médiathèque Ceccano. Il m'a conseillé d'y aller parce qu'il y a des livres sur la ville.

Il m'a demandé si je connaissais « Paul Puaux ». Il a dit qu'il avait rencontré Paul Puaux qui a créé la Maison Jean-Vilar. Car il lui a enseigné avant qu'il ne soit directeur du Festival. Il a fait venir les jeunes à l'inauguration du Festival d'Avignon. Il m'a demandé si j'avais entendu parler du Théâtre des Carmes. J'ai répondu : « Oui, l'ancien directeur de ce théâtre a fondé le Festival OFF ». Ce monsieur m'a demandé : « Vous savez combien de théâtres fonctionnent toute l'année ? » Moi : « Toute l'année ? C'est 6, non ? » Lui : « Non, une douzaine aujourd'hui. Théâtre des Carmes, celui de Chêne Noir et... J'ai oublié le nom (*Il voulait dire le théâtre de la Scène d'Avignon et des théâtres permanents*) ». Moi : « pourquoi une douzaine,

c'était moins avant ? ». Lui : « Parce que le théâtre devient important aujourd'hui ». D'après lui, le Festival est important car « il a rentabilisé la ville ».

Il m'a demandé combiens de spectacle vivant étaient présentés durant le Festival OFF. Je lui ai répondu dire qu'il y avait plus de mille représentation. Il m'a corrigé : « C'est 1300, chaque jour. C'est énorme ! » Il m'a demandé si je connaissais le nombre de représentations dans le programme du IN. Il m'a demandé aussi quand l'avant programme du IN est sorti. Il m'a informé : « L'avant programme du IN vient de sortir. On peut l'avoir au Cloître St. Louis. C'est le lieu permanent du Festival. Il y a toujours les programmes ». Il y va pour récupérer les informations. Il m'a constamment demandé : « Vous connaissez le directeur du Festival d'Avignon aujourd'hui ? » Moi : « Oui, M. Py. » Lui : « Il y a une rencontre un mois avant le festival. Vous connaissez l'ancien directeur du Festival ? » Moi : « Oui, il y en avait les deux. Mais je n'ai pas retenu pas bien leurs noms. C'est compliqué pour moi. » Lui : « Ils ont créé un grand lieu de théâtre à côté de Monclar ». Il m'a dit que je connaissais bien.

A côté de lui sur un miroir, il y avait une affiche de la prochaine représentation du Théâtre Chêne Noir. Le monsieur a expliqué que c'était une pièce de théâtre de Bernadetto. Et elle a été mise en scène par Gérald Gélas. Il a dit : « C'était beau, très beau ! Regarde, il y a l'affiche de ... » Il l'a cherchée. Il ne l'a pas trouvé. Il a demandé à la restauratrice où elle était cette affiche ? Elle a dit : « Ah ! une affiche de Jean-Vilar avec ses comédiens. Elle est là-bas, à l'intérieur ». (Son mari a changé la place)

J'ai demandé à cette dame, pourquoi elle mettait les affiches. Elle m'a dit : « Celle-ci, c'est une dame de la Maison Jean-Vilar qui me l'a donnée après avoir arrangé les archives des affiches. Et celle-ci est jolie c'est pour cela que je la garde, et celle-ci est pour faire connaître (le Festival), et voilà !»

Comme ce monsieur âgé connaissait très bien sur le Festival, je lui ai demandé s'il allait souvent au théâtre. Il m'a répondu : « Oui, pendant le Festival OFF ». Il a dit deux fois : « Pendant le Festival OFF ». Je lui ai demandé : « J'ai l'impression que vous divisez forcément le Festival OFF et IN. Car vous ne m'avez dit que le OFF. Mais pourquoi ? » Il m'a dit : « Car c'est différent ». Il m'a demandé si je connaissais l'année de l'inauguration du OFF. Car le IN est créé en 1947 et le Off en 1966. « Avant il n'y avait pas beaucoup de représentations. Mais depuis que le OFF a été créé ... (il y a plus de choix) ».

Avant il allait au théâtre 4 fois par jour pendant le Festival du OFF alors qu'aujourd'hui il va au théâtre une dizaine de fois en été faute d'énergie. Aujourd'hui, au lieu de sortir, il aime lire et écouter le radio. Je lui ai demandé s'il avait entendu parler de la ville d'Avignon à la radio ou sur le journal. Il m'a dit : « Je n'écoute pas Radio Vaucluse. Je connais le Michel Flandrin qui connaît bien la culture et le sport mais j'écoute France Inter ». *J'ai compris alors que maintenant (en dehors de la période du Festival), on n'a pas d'occasion d'entendre parler de la ville d'Avignon sur cette chaîne.*

Il vient le mardi dans ce restaurant avant d'aller écouter les conférences à l'Université populaire. Il a cherché le programme d'Utopia. Il m'a demandé si je connaissais Utopia. Le

programme de l'université populaire est présenté sur celui d'Utopia. *J'ai compris qu'il y avait toujours ce programme dans ce restaurant. Une petite table a été déjà réservée par les journaux régionaux.*

Je lui ai demandé comment il analyse le Festival d'aujourd'hui. Il m'a dit : « jusqu'en 2017, ils (IN et OFF) n'ont pas réussi à travailler les moyens pour travailler ensemble ». Je lui ai redemandé : « Pourquoi ? Travailler ensemble est important ? » Lui : « Oui ! car c'est le théâtre (*c'est le même genre, le théâtre est un*) ». Une seule chose qu'il a critiquée : « Mais, pour le IN, une seule chose qui me dérange, c'est le théâtre étranger. Le sur-titrage, je supporte mal ».

Pendant la discussion, j'ai eu l'impression qu'il a vérifié mes connaissances générales. En transcrivant, j'ai trouvé que sa question penchait plutôt sur la question du Festival. Il avait une bonne mémoire. Il connaissait même bien la date de la mort de Paul Puaux.

Poser des questions pouvait être sa façon de discuter. Néanmoins, il me semble qu'il m'expliquait les faits au lieux de me donner ses avis.

Il m'a demandé d'où je venais. Je l'ai laissé deviner. Il m'a dit : « C'est possible du Vietnam, c'est possible du Japon, la Corée, ou la Chine ... » *C'est quand même la première fois qu'on m'énumère aussi vite les pays d'Extrême Asie. Par ailleurs, si vite la Corée.* Il m'a demandé si je venais du sud ou nord. Moi : « Bien sur, le sud ! » Lui : « Je ne sais pas moi, si vous venez du sud ou pas » Moi : « du nord, il n'y a pas de droit au déplacement ». Lui : « Quand même, il y en a ! » Moi : « Ah, oui, ceux qui ont le pouvoir. S'il y en a, ils sont plutôt à Paris. Il est difficile de les trouver en province ».

On a aussi parlé de la langue, la langue provençale.

Même si j'ai commencé à discuter avec la restauratrice, la principale de la discussion était avec ce monsieur. Il était un bon client de ce restaurant. La dame, son mari et une autre dame qui travaillait le connaissaient bien. Pendant notre discussion, d'autres gens se sont intégrés. Une autre dame m'a demandé depuis quand j'avais appris le français. L'ambiance était très conviviale et libre !

Le jeudi 6 avril 2017

9. 1 Avignonnais/ rue Pasteur (devant la porte grise de l'université) / l'âge : 40-50 / (AH/4-2/17)

J'ai rencontré ce monsieur en sortant de l'université. Il vit Avignon depuis 30 ans. Il est venu à Avignon pour ses études.

Suite à ma demande de me présenter la ville, il a commencé à expliquer tout d'abord le côté scientifique de la ville (*grâce à son université*). Il continue : « Et aussi, c'est une ville stratégique. La Maire est là, l'université est là, (*pas très grande, et pratique*). La mer n'est pas loin, la montagne pour faire du ski est aussi juste là, une heure. (*Avignon est très bien situé*).

C'est aussi une ville historique, « celle des Papes ». D'ailleurs, le climat est si agréable » a-t-il précisé.

Je lui ai demandé la différence par rapport à il y a 30 ans. Il a dit : « L'époque est complètement changé, c'est différent ». J'ai insisté ce qui est différent. Il a répondu : « Le numérique, on n'écoute pas la même musique, la mentalité... »

Ses proches et sa famille sont plutôt sur Avignon. Sa famille qui vit en Savoie vient à Avignon. Je lui ai demandé quand est-ce qu'elle venait. Il m'a dit : « Pendant les vacances, en juillet en août. Ah, il y a le Festival. Je ne sais pas si vous l'avez entendu ou pas. C'est pendant l'été. L'ambiance est cool ». Je lui ai demandé ce qu'il fait avec ses visiteurs. Il m'a dit : « Visiter les monuments. Regardez (l'université), elle est aussi classée. »

Je lui ai demandé ce qu'il faisait avec ses proches. Il m'a dit : « Manger ensemble, aller à la mer, promener. la Rhône est juste là ».

Je lui ai demandé où il vivait. Il m'a dit : « La rue des Teinturiers ». Il a ajouté : « Vous voyez, c'est une rue historique ». Il était en train d'aller au Casino.

Le vendredi 7 avril 2017

10. 1 famille avignonnaise/ à la cafétéria de l'UAPV/ l'âge : (Mère : 58), (Fils : 30), (Sa femme : 25-30) / (AG/4-3/17)

Après avoir été allée chercher un café à la cafétéria, j'ai vu un monsieur. Je lui ai demandé s'il vivait à Avignon. Il venait de Marseille pour une réunion pour les handicapés. Je lui ai expliqué pourquoi je lui ai posé cette question. Il m'a alors amené à une table pour me présenter à cette famille qui connaissait Avignon.

L'homme, âgé de 30 ans vit à Avignon depuis 11-12 ans. Il vit aujourd'hui à la rue Thiers. D'après lui, « Avignon est une ville d'étudiants. Si l'on va à la Place Pie, il y a des activités pour les jeunes, des bars. Ça dépend ce que vous cherchez, c'est et encore une ville de manga, et de costume ». Je suis un peu surprise.

Moi : « Une ville de manga ? »

Lui : « Oui, on en trouve à Ceccano, au Comicbook autour de la place Pie. C'est une ville d'ouverture ».

Moi : « ouverture ? »

Lui : « Oui, c'est une ville ouverte. Au centre-ville, il y a le 'Néo Japonais', ici, il y a la culture américaine, ... »

Le monsieur venu du Marseille a ajouté qu'Avignon est une ville historique.

J'ai demandé ce qu'était le Festival d'Avignon pour eux. La mère a répondu : « C'est la culture populaire. On peut trouver partout un théâtre éphémère à Avignon, même le garage devient le lieu de spectacle. C'est le festival de la rue. On peut voir les spectacles dans la rue. Bien sûr qu'il y a le vrai théâtre dans un théâtre. Mais c'est ouvert à tout le monde ».

J'ai demandé ce qu'ils font lorsqu'ils se réunissent en famille. Le fils m'a répondu qu'ils allaient au restaurant pour manger ensemble et, ils s'entendaient sur ce qu'ils voudraient faire ensemble.

La discussion est revenue sur le sujet de l'histoire de la culture populaire, le manga. La dame est allée au Japon pour son travail. A ce moment-là, elle a apprécié la culture japonaise, la subtilité, le respect des gens âgés, ce qui est différent de la culture française. C'est elle qui a inspiré cette curiosité à son fils. Il a ainsi découvert le manga quand il avait 5 ans. D'après elle, « Tout au début, le manga japonais a essayé d'intégrer le style des occidentaux. C'est pour cela que les personnages avaient des yeux ronds comme les occidentaux et non bridés. D'ailleurs, il était difficile de faire comprendre les histoires en raisons des différences culturelles. Par exemple, il n'y a pas de culture du respect en France. Pour approcher le public français, l'ancien manga a essayé d'atténuer la culture japonaise. Mais, aujourd'hui, le Japon présente sa culture à travers le manga. Contrairement au passé, les personnages dans le manga gardent le style japonais. C'est parce qu'aujourd'hui est plus ouvert que le passé ». La mère et le fils ont dit que la génération a changé. A l'époque de sa mère, il était difficile de trouver des couples mixtes alors que celle de son fils, il y en a beaucoup.

On a aussi parlé du manga chinois (pas de la même qualité que japonais), du K-pop (pour les jeunes générations entre 8-16 ans).

La ville leur semble ouverte grâce à l'accessibilité à la culture asiatique, Manga. Et ils ont développé leur curiosité pour cette culture à partir du Manga.

11. 1 Avignonnaise / Théâtre des Halles / l'âge : plus de 60 / (AF/4-4/17)

Elle est venue pour le programme du *Festo pitcho*. Ce jour, il y avait des spectateurs qui étaient invités par une association.

Elle est née à Avignon. Elle est partie et y retournée. Elle vit depuis 29 ans. Elle vit aujourd'hui sur la Rocade, avant elle vivait sur des Infermière.

Quand je lui ai demandé si elle pourrait me présenter la ville d'Avignon, elle a hésité. J'ai insisté, c'est une ville de quoi. Elle m'a dit : « C'est une ville qui a plusieurs endroits à voir. Il y a Palais des Papes, le Petit Palais et aussi, les musées, le musée Calvet, ah, et le Pont ».

Je lui ai demandé ce qu'elle faisait lorsque ses proches venaient la voir. Elle m'a dit : « Tout d'abord, on va au Palais des Papes et au Pont d'Avignon. Et on se promène. On va aussi à Villeneuve-lès-Avignon. Ah ! il y a la Chartreuse, là-bas. C'est aussi une très jolie ville ». Ses proches viennent entre mai et fin septembre. J'ai mentionné le Festival pendant cette période. Je lui ai demandé ce que c'était pour elle, le Festival d'Avignon. Elle m'a dit : « Oui, c'est particulier. Il y a beaucoup de monde, beaucoup d'étrangers, les Anglais, Espagnols... Beaucoup de monde vient pour jouer en dehors de la ville ». Elle m'a dit qu'elle n'y allait pas auparavant. Depuis que son amie joue, elle commence à aller au théâtre.

Le samedi 8 avril 2017

12. 1Avignonnaise/ rue du Roi René / l'âge : plus de 60 / (AF/4-5/17)

Elle vit depuis toujours à Avignon. Elle travaillait dans le secteur immobilier et est aujourd’hui retraitée. Je l’ai rencontrée sur le chemin qui débouche directement sur la place Saint-Didier et qui permet d’accéder à la bibliothèque municipale Ceccano. Avec ses deux livres dans les bras, elle me semblait aller à la bibliothèque.

Je lui ai demandé de m’expliquer cette ville. Elle m’a dit : « Avignon est une ville moyenne, mais importante pour la culture. C’est facilement accessible à la culture. Elle est partout. Le Festival, Les Hivernales... ». Je lui ai alors demandé combien de fois elle allait au théâtre par mois. Elle m’a dit « Non, pas par mois. 2-3 fois par an ».

Je lui ai demandé ce que c’était que le Festival. Elle m’a dit : « Ah, le Festival d’Avignon. C’est important au niveau national, de Paris ». Je lui ai demandé ce qu’elle faisait lorsque ses proches viennent. Elle a réfléchi et m’a répondu : « Ils viennent pendant le Festival. Et ils vont au théâtre ». Je lui ai demandé ce que c’était le Festival du IN et OFF. Elle m’a dit : « le IN est subventionné. Par contre, le OFF, il s’agit de troupes qui ont des fonds propres ».

Suit à la question si elle profite de ce Festival, elle m’a dit : « J’ai profité du Festival plus de 40 ans alors que je n’y vais plus. Car le programme du IN ne me plaît pas ».

Le mardi 11 avril 2017

13. 1Avignonnaise/ rue Louis Pasteur / l’âge : plus de 60 / (AF/4-6/17)

Elle est en retraite. Pour son travail, elle s’est déplacée et elle a vécu aussi à Athènes en Grèce pour enseigner le français. Aujourd’hui, elle habite au Pont du Gard et sa fille vit à Avignon.

Pour elle, « Avignon est une ville culturelle. Il y a plein d’activités culturelles, partout, il y a même le Festival. Dans une petite ville comme Avignon, c’est bien cultivé ». Je lui ai demandé si elle allait souvent au théâtre. Elle m’a dit : « Pas trop souvent ». Mais elle m’a dit : « J’étais enseignante de langue française ».

Ses amis et ses proches sont dispersés dont un au Cameroun et l’autre à Athènes. S’ils viennent, ils font un bon repas et discutent. Ses proches connaissent déjà la région.

Je lui ai demandé si elle pouvait me renseigner sur le Festival d’Avignon. Elle m’a demandé si je l’avais vu. Par rapport au Festival, il y a le IN (elle a prononcé ‘en/an/un’) et OFF. « Cela dure 1 mois. Il y a 1300 spectacles vivants tous les jours. Il y a des représentations partout ». On était place Pasteur, elle m’a montré un petit chemin qui mène à un théâtre du centre : « Dans cette rue, il y a peut-être 3 théâtres. Il y en a partout. Les affiches sont partout, sur les murs (*en faisant de grands gestes avec ses mains en l’air*). Après le Festival de théâtre, il y a le Festival de musique, je ne suis pas sûre. En tout cas, il y en a plein de choses. (*C'est ce que j'ai compris*,

elle a aussi vu des spectacles musicaux pendant le festival). J'ai aussi vu des spectacles vivants grecs, italiens et même chinois. C'est international. Il y a des grands ou des petits (*j'ai compris que c'était la taille des spectacles*). Les représentations du Palais des Papes sont quelque chose. C'est bien qualifié, avec des comédiens réputés ..., ce qu'on ne voit pas tout le temps. Alors c'est cher. En tout cas, c'est bien pour la ville ». Je lui ai demandé une précision : « C'est bien pour la ville, dans le sens de pour l'activité culturelle sinon, dans le sens pour l'économie ». Elle m'a dit : « C'est très important pour l'économie de la ville. S'il n'y a pas de Festival dans la ville, il n'y a rien. Les commerçants devraient fermer. »

Je lui ai demandé si elle a déjà profité du Festival. Elle m'a dit : « Avant, oui (quand elle était jeune plutôt) ». Je lui ai demandé cela coûterait combien. Elle m'a dit qu'il y des tarifs très variés. Je lui ai demandé où est-ce qu'on peut acheter des billets. Elle m'a dit qu'on pouvait acheter partout.

A la fin, elle m'a conseillé de voir le début du Festival en juillet. Je lui ai demandé pourquoi le début ? Elle m'a dit : « C'est quelque chose à voir ». (*J'ai compris qu'elle voulait dire la parade du OFF*).

14. 1Avignonnais / Rue Carreterie / l'âge : 25-30 / (AH/4-7/17)

Il est né dans la région, pas loin d'Avignon. Il vivait près du Pont du Gard et s'est installé à Avignon il y a un peu plus d'un an.

Je lui ai demandé de me présenter la ville d'Avignon. Il m'a demandé de préciser si cela concerne la taille ou... Je lui ai répondu Tout. Il m'a dit : « Avignon se situe autour des grandes villes, Marseille, Monpellier et... si tu veux sortir à Avignon, il y a un bar là-bas(Gambrinus), et il y a aussi sur la place Pie et place de l'Horloge. Il y a des soirées des étudiants le jeudi et le vendredi ».

Ses amis et proches sont tous à Avignon ou autours, ils sortent ensemble pour des soirées illégales.

Je lui ai précisé comment il présente la ville d'Avignon aux étrangers. Il m'a demandé : « à découvrir ? D'abord, il y a le Palais des Papes, tu vois, le grand... Papes. Et il y a la Rhône. Autour de cette rivière, on peut se reposer et se balader. Autour d'Avignon, il y a encore les rivières. Si tu peux prendre la voiture, c'est très beau de se balader ».

Je lui ai demandé ce qu'est le Festival. Il m'a dit : « Tout le monde vient Avignon. Il y a beaucoup de touristes. La ville est débordée. Toutes les troupes de théâtre viennent et se présentent partout. (*Indiquant la rue Carnot*) Ah, il n'y a pas de théâtre par-là en ce moment. Mais ce sera rempli par les théâtres en juillet. C'est très chouette ». Je lui ai demandé si les Avignonnais profitent du festival. Il m'a dit : « Ah, non, pas tous. Beaucoup d'Avignonnais quittent la ville et louent leur appartement. C'est la période où ils peuvent gagner de l'argent. Moi, aussi, j'ai fait la même chose alors qu'aujourd'hui, je fais du Festival. Car quand même, c'est le moment où on peut voir de grands comédiens connus... » Je lui ai demandé : « Ah, c'est peut-être ça le IN ? » Il me répond : « Oui » Je lui ai redemandé : « Que sont le IN et

OFF ? » Il m'a précisé : « Le IN, c'est le Festival 'Officiel'. Et national. Le plus grand festival au niveau mondial. Les grands comédiens viennent et jouent comme par exemple au Palais des Papes. Cela peut durer 5 heures, sans entracte. Et c'est très cher. Le OFF, ce sont de petites équipes qui y participent. Ils louent de petits endroits pour jouer avec leur propres moyens ».

Je lui ai demandé si le Festival est important pour la ville au niveau de l'économique. Il m'a dit : « Oui..., économiquement et culturellement ». Je lui ai demandé et s'il n'y pas de Festival à Avignon ? Il a répondu : « C'est la mort (*s'il n'y a pas de Festival*). C'est tranquille. Il n'y a rien. Regarde, tu vois quand même les gens dans la rue, pendant le Festival, il y a énormément du monde alors qu'il n'y en a pas (*aujourd'hui*), c'est rien vraiment ».

Je lui ai demandé s'il a profité du Festival. Il m'a dit : « Oui, tu vois, dans la rue, les gens donnent des tracts avec un ticket gratuit. A telle heure, à tel endroit, si tu y vas, tu peux voir gratuitement. Je sortais souvent comme ça. Le Festival, même si on ne paie pas, on peut en profiter ». Je lui ai demandé s'il voyait davantage de représentations pendant le Festival ou dans l'année. Il m'a dit : « Je ne suis pas forcément amateur de théâtre. Plutôt de la musique. Quand j'étais à l'école, on est allé souvent au théâtre alors qu'aujourd'hui... »

Je lui ai demandé où il vivait. En indiquant au doigt : « Regarde, il y a, là, c'est vrai le théâtre, là bas. Pas loin de là, même pas 10 min de l'Université ».

Le mercredi 12 avril 2017

15. 1Avignonnaise / de la rue Pont Trouca à la rue Thiers / l'âge : 55-65/ (AF/4-8/17)
Elle vit à Avignon depuis 25 ans. Elle est née autour de cette ville et était partie et revient pour le travail. Elle va bientôt être retraitée. Elle est au chômage depuis un an et demi. Elle vit aujourd'hui près de la place des Carmes. Sauf une seule sœur qui vit près de Paris, ses frères et sœurs vivent pas loin d'Avignon dont une sœur à Orange, son frère est près de chez elle.

D'après elle, « Avignon est une ville touristique. Il y a le Palais des Papes, le rempart (en faisant un geste avec ses bras) et (il y a des choses à voir) sur la Place de l'Horloge ». Quand elle réunit sa famille chez elle, ils mangent ensemble d'abord. Et ils sortent pour faire des courses, pour se promener et pour visiter la ville. Je lui ai demandé de préciser ce qu'ils font en visitant la ville. Elle m'a dit qu'ils allaient au Palais des papes, et au parc du Rocher des Doms.

Je lui ai demandé si elle connaissait le Festival d'Avignon. Elle m'a dit : « C'est le théâtre. Beaucoup de monde vient. C'est juillet, août, un mois. C'est quelque chose à voir. Il y a des animations partout. Il y a des automates sur la Place de l'Horloge ». (*Elle m'a parlé des automates en faisant des gestes saccadés.*) Elle sort souvent avec sa famille pendant le Festival pour voir (*ce genre de choses*). Je lui ai demandé si c'était important. « Bien sûr, c'est important. Je ne sais pas depuis quand il y est mais en tout cas, depuis longtemps ».

Je lui ai demandé : « J'ai entendu dire qu'il y avait le Festival IN et OFF. Qu'est-ce que c'est ? » Elle m'a dit : « Ah... bon ? Je ne sais pas. En tout cas, c'est le théâtre ». Je lui ai demandé

si c'était important pour l'économie. Elle a dit : « Oui, aussi ! » Je lui ai redemandé s'il n'y en avait pas à Avignon, comment ce serait. Elle a affirmé : « C'est la mort. Il n'y a rien. En hiver, ici, il n'y a rien ».

16. 1Avignonnais/ de la rue Notre Dame des 7 douleurs à l'université / l'âge : 63-73 / (AH/4-9/17)

Il vit Avignon depuis 15 ans. Il a vécu à Paris pendant 35 ans. Il est venu Avignon pour le soleil. Il est retraité.

Pour lui, Avignon est une ville « franche ». Il m'a dit : « C'est la justice qui le décide. Le gouvernement qui a indiqué. C'est moins dangereux que Marseille. Toute fois, il vaut mieux faire attention à la nuit à Avignon ».

Je lui ai demandé, qu'est ce qui est mieux pour découvrir la ville. Il m'a dit : « Le théâtre, les musée, le Palais des papes, il faut se promener autour de la rivière en voiture. Tu as une voiture ? » Moi : « Non ». Il a continué : « Sinon, il y a le bac (bateau) là. Tu peux le prendre même avec ton vélo (il était avec son vélo). Et tu peux traverser la rivière, et arriver à la Barthelasse. Tu peux te promener ». Je suis un peu surprise de sa réponse et j'ai réagi : « Comme vous venez de dire le théâtre, c'est bon le théâtre pour découvrir Avignon ? » Il a répondu : « Oui, il n'y en pas partout ». Je lui ai mentionné directement : « J'ai entendu parler du Festival ... ». Il a enchaîné : « Oui. C'est le théâtre. C'est en juillet. C'est la fête. Ici, toutes les affiches sont pendues aux murs. On ne peut pas voir les murs. Les bars, ils deviennent des lieux de théâtre et reprennent leur fonction après le Festival. » Je lui ai demandé s'il allait au théâtre pendant le Festival. Il a répondu : « Oui, je vais au théâtre et fais la fête, le soir, tous les jours ». J'ai réagi : « Tous les jours, au théâtre ? » Il a affirmé : « Oui, tu vois, je t'explique. Je suis vieux et n'ai pas d'argent. Les gens me donnent un tract (il a fait un geste avec une main en bas, l'autre main en la frappant). Tous les jours, je sors, c'est la fête ».

Et après, il est reparti.

17. 1Avignonnaise / rue Carreterie / l'âge : 25-30 / (AF/4-10/17)

Elle vit à Avignon depuis 2 ans et sa maman vient d'Algérie pour lui rendre visite. Auparavant, elle a vécu à Valencia en Espagne. Pour chercher du travail, elle vient à Avignon avec son mari. Elle a deux enfants dont un a 4 ans et demi et l'autre, 8 ans.

Tout au début, quand je lui ai posé la question sur la ville, elle m'a dit que c'est une petite ville touristique. D'après elle, il n'y avait pas grand chose à Avignon, pour sortir même pour les étudiants aussi. Pour découvrir la ville, elle a dit : « La cité des Papes. Les italiens viennent pour la visiter. Car l'histoire religieuse nous lie à l'Italie. Il y a aussi le Pont d'Avignon qui est bien réputé ».

J'ai demandé ceux qu'elles faisaient pendant que sa maman était Avignon. Elle m'a dit : « Visiter la ville, aller à Montpellier, et à Marseille (sa maman l'aimait bien. Elles préfèrent les

villes méditerranéennes) ». J'ai demandé de préciser ce qu'elles ont visité à Avignon. Elle m'a dit : « Tout d'abord le Palais des Papes, le Pont d'Avignon, le Rocher des Doms ».

J'ai demandé : « le Festival » ? Elle m'a dit : « Je l'ai passé l'an dernier. Il y a des spectacles vivants partout. C'est le festival de théâtre. Il y a un théâtre éducatif, politique, il y a de tout. C'est très bien. Il y en a même dans la rue. On peut voir gratuitement ». Je lui ai demandé si elle est allée au théâtre. Elle m'a dit : « Oui ». Je lui ai demandé si ça coûtait cher ou pas. Elle m'a dit : « Ça dépend. Si, par exemple, il y a des gens qui nous proposent soit moitié prix soit une personne gratuite. Sinon, il y a des théâtres qui présentent gratuitement. C'est ouvert à tout le monde, à tout public » J'ai dit : « C'est vrai ? » Elle m'a donné des renseignements : « Oui, si l'on cherche sur Internet, on peut le trouver. Il faut bien se renseigner. Et aussi il y a des associations qui nous invitent. (En réfléchissant) par exemple, Entrepôt, Boulevard Champfleury après la gare du centre. Le 28, il y a une représentation gratuite. » J'ai demandé pourquoi c'était gratuit. Elle m'a répondu : « Comme la saison 2016-17 commence, c'est gratuit ».

J'ai demandé si elle sortait souvent pour des activités culturelles. Elle m'a répondu : « Pas trop. Mais, dans les classes des enfants, à l'école, il y a le programme pour sortir en famille au cinéma, au théâtre et à la neige. » D'après elle, il y a plein d'activités et, heureusement, ses enfants peuvent s'inscrire dans l'intra-muros où il y a davantage d'activités. Elle habite extra-muros juste après la gare routière. Pour aller à l'école, cela lui prend 20 minutes, mais c'est bien pour ses enfants.

Elle a sa licence en langue espagnole. Elle voudrait reprendre ses études pour enseigner l'espagnol. Elle voudrait aussi changer pour une ville plus grande pour ses études et pour ses enfants aussi, c'est mieux. Son mari est chauffeur de camion.

Le jeudi 13 avril 2017

18. 1Avignonnaise / sur la place des Carmes / l'âge : 60-70 / (AF/4-11/17)

Elle vit actuellement dans le Vaucluse. Elle était professeur d'histoire et de géographie et de l'art à Nice. Depuis 2003, elle vit à Avignon pour pouvoir accéder à l'Opéra à pied. Elle va souvent au concert et au cinéma par mois. Elle s'intéresse moins au théâtre.

Pour elle, Avignon est une ville de Patrimoine artistique comme c'est présenté sur le guide de voyage. Je lui ai demandé, ce qu'était le Patrimoine artistique. Elle a répondu : « L'architecture, le contenu des musées, mélangé avec le cadre de vie a-t-elle dit, (en indiquant du doigt le clocher en face de la Place des Carmes) et les habitants qui vivent encore au dessus des commerçants (en indiquant des commerçants 'le bar et la boulangerie rouge'). *C'est ce que j'ai compris, il s'agit de l'intégration du Patrimoine dans la vie contemporaine.* Et une ville pour les étudiants. Il y a la bibliothèque universitaire qui est ouverte aux Avignonnais. » Même si elle ne la fréquente pas souvent, c'est une bonne chose.

Je lui ai demandé ce qu'elle pensait du Festival. Elle s'y intéresse moins qu'avant. Elle préfère la tranquillité. Dans la ville, il y a trop de monde, la foule. Les affiches sont suspendues entre les arbres et accrochées aux grilles. Heureusement, la ville a interdit de les coller directement sur les murs, s'il y a du vent, elles bougent.

Pour le IN, elle avait un bon souvenir du Palais des Papes dans des années 60. Pour le OFF, parfois, on peut voir un bon comédien pour un mauvais texte, au contraire un bon texte qui est mal joué.

Ses proches visitent la ville plutôt pour le Festival. Elle les laisse profiter de ce dernier.

D'après elle, le Festival de la ville d'Avignon est important pour les commerçants. Ils peuvent profiter de ce moment sinon, il est difficile de gagner de l'argent durant l'année. (les restaurants, les bars, les snacks etc)

Le samedi 22 avril 2017/ Elle m'a invité chez elle.

Quand je suis entrée chez elle, le grand piano dans son salon m'a attirée d'emblée. Elle ne joue pratiquement pas aujourd'hui en raison de sa santé. Elle chante de temps en temps. Elle aime bien le chant, l'Opéra. Pour son travail, elle vivait à Nice. A cette époque, ce domaine n'était pas si développé à Nice. Elle est allée à Paris et s'est abonnée à l'Opéra de Paris pendant 7 ans. Elle est allée dans la nouvelle salle de Philharmonie de Paris. Elle est allée aussi à Berlin pour le Philharmonique de Berlin. Elle se rappelait bien de la salle.

A la cuisine et sur la table au sein du salon, il était facile de trouver les programmes de musique auxquels elle a assisté. Elle prend le programme de l'Opéra. Le mardi, c'est ouvert (11h-18h), sinon, quand elle a l'occasion d'y aller.

En relisant le texte que j'ai transcrit, elle a parlé des Hivernales car j'ai dit que j'aimais la danse contemporaine. Elle s'est rappelée d'un spectacle vivant qu'elle avait vu avec sa nièce au Théâtre Benoît XII. Elle m'a dit qu'elle allait voir même la danse et le théâtre si la musique était belle. Elle m'a dit, en me montrant le programme de l'Opéra d'Avignon qui était devant nous, qu'on peut vérifier la musique de la danse dans ce programme.

Elle est allée aussi à Orange (depuis que son amie est morte en 2010, elle n'y va plus) et à Aix en Provence. D'après elle, à Aix, il n'y a des programmes que pendant le Festival. Elle est allée aussi à l'Opéra de Marseille qui était récent. Mais elle est beaucoup attachée à cette région Vaucluse. Par ailleurs, aller à Paris pour l'Opéra, et à Aix est aussi cher. Avignon est pratique, dans ce sens.

Vraiment, elle n'apprécie pas aujourd'hui le Festival. Elle s'est rappelée encore d'un Allemand dans un théâtre qu'elle avait vu pendant le Festival.

Après, on est allées ensemble dans un magasin de disques pour un petit concert. Elle y achète des CD. Aujourd'hui, il y avait un petit concert gratuit dans ce magasin.

19. 1Avignonnais / rue Charrue / l'âge : 40 / (AH/4-12/17)

Il est né à Avignon il y a 40 ans et y vit depuis. Il vit aujourd’hui dans la rue Charrue. Il est peintre des immeubles.

Pour découvrir la ville d’Avignon, Il m’a dit : « le Palais de Papes, le Pont d’Avignon, visiter la ville pour voir les jolis immeubles. Car Avignon est une ville médiévale. Il y a aussi des musées. Sinon, on peut aussi visiter les alentours d’Avignon. L’Isle sur Sorgue, c’est très joli. La Fontaine de Vaucluse, on peut y aller en bus ; il y a le bus à Saint-Lazare. »

Je lui ai demandé ce qu’il faisait lorsque ses proches viennent. Il m’a dit : « Visiter la ville, le Festival et visiter autour d’Avignon comme je viens de dire ».

Je lui ai demandé ce que c’était le Festival. Il m’a dit : « Il y a beaucoup de monde. Les Jongleurs, les Pierrots etc., on peut les trouver dans la rue. La ville est très animée. C'est les jeunes comédiens qui viennent pour jouer. Il y a aussi les programmeurs qui viennent de toute de la France. Ils passent les salles. Et s'ils sont contents, ils achètent. Les jeunes comédiens peuvent entamer leur carrière ».

Je lui ai demandé s'il est allé au Festival. Il a répondu : « Oui ». J’ai continué en l’interrogeant sur le prix. Il m'a dit : « Ça dépend. Si tu n’as aucune réduction, cela coûte environ 20 €. C'est cher. Sinon, si tu montes de la rue de la République à la gare Centre, à gauche il y a un parc. Juste derrière, il y a l’annexe du Festival où tu peux acheter une carte pour avoir une réduction ». Je lui ai demandé où c’était exactement. Il m'a répondu : « Je ne me rappelle plus où c’était. Il y a un panneau ». Je lui ai demandé si c’était l’Office de Tourisme d’Avignon. Il a affirmé : « Ah ! oui, c'est ça. Là-bas, on peut acheter cette carte. Car pendant le Festival, il y a des gens qui voient 5 spectacles dans la journée. Par contre, je ne sais pas combien elle coûte ».

Je lui ai demandé ce que c’était le IN et OFF. Il m'a dit qu'il ne savait pas trop. (en indiquant une maison) C'est mon voisin, c'est lui qui connaît mieux que moi. Car il travaille au Festival. Je lui ai redemandé : « Ah, il travaille là-bas ? » Il a dit : « Il est comédien. Il joue au Festival. Le IN, c'est pour les comédiens réputés et pour les gens réputés qui viennent au Palais des Papes, il y a le Cour d'Honneur. Le OFF, c'est pour les gens comme nous, les jeunes comédiens viennent pour se présenter ».

Je lui ai demandé si le Festival est important pour la ville ou pour les jeunes comédiens. Il m'a dit : « le Festival est très important pour la ville, les commerçants, bien sûr pour ces jeunes aussi. C'est très connu, ce Festival. C'est national. Simplement, le Festival n'est plus pareil qu'avant. Avant, c'était tout animé jusqu'à ici (rue Carreterie vers la porte de Saint-Lazare). C'était une des rues importantes à Avignon alors qu'aujourd'hui, c'est mort. Tout est concentré au centre-ville sur la place de l'Horloge et la rue République. Avant, jusqu'ici, les Jongleurs, les Pierrots jouaient dans la rue, alors qu'aujourd'hui, la ville a interdit de le faire. Tout ce qui

était gratuit devient payant. » Je lui ai demandé si l'on pouvait encore voir ce genre de chose. Il m'a dit non.

Je lui ai demandé ce qui a changé par rapport au passé. Il m'a dit : « La mentalité. Avant, on ne fermait même pas la porte. Si on partait en vacances, les voisins surveillaient la maison, par exemple. Les gens âgés s'asseyaient dehors, on buvait un coup ensemble. Il n'y avait pas de soucis dans la nuit. Avec les inconnus, on faisait la fête ensemble. C'était ouvert. Même pendant le Festival, les Jongleurs, les Pierrots étaient partout, même jusqu'à ici (rue Carreterie). Les deux époques sont très différentes ».

Le samedi 15 avril 2017

20. 1Avignonnais commerçant/ dans un librairie / l'âge : 45-50/ (AH/4-13/17)

Lui et sa femme étaient Parisiens. Ils étaient libraire à Paris mais ils n'étaient pas propriétaire du magasin. Ils voulaient avoir leur propre librairie. En France, aujourd'hui, il est difficile d'ouvrir une librairie, d'après lui. Sa femme connaissait l'ancienne propriétaire de cette librairie. Cette dame a cédé cette librairie à ce couple parisien il y a 9 ans en partant en retraite.

Quand j'ai demandé de me présenter la ville d'Avignon, le monsieur a beaucoup hésité. Car il est enfermé toute la journée dans son librairie. Il a dit : « Avignon est divisé en deux saisons dont une de juillet à décembre et dont l'autre de janvier à juin. La saison précédente est une bonne saison alors que l'autre est la saison basse. Le chiffre d'affaire est maintenu pendant la bonne saison tandis que ça baisse de plus en plus pendant la saison basse. Il est difficile de maintenir les commerçant à Avignon. Il y a 20% de commerces sont fermés ». Il a entendu dire qu'il y avait 25 librairies à Avignon alors qu'il n'en reste que 2 indépendantes aujourd'hui.

Pour lui, juillet est un deuxième Noël. Il y a beaucoup de Parisiens pendant le mois de juillet. Je lui ai demandé si la clientèle chez lui était Parisienne. Il m'a dit : « 80% sont ici, ce n'est que pendant le Festival ».

Le jeudi 20 avril 2017

21. 1Avignonnaise / au Théâtre des Halles / l'âge : 48-58 / (AF/4-14/17)

Elle est venue avec son petit garçon de 3 ans pour prendre l'air, elle ne faisait pas partie du public. Elle a remarqué que la vitrine que le théâtre a refait il y a 2-3 ans était déjà cassée. Elle a demandé si le trou était récent ou pas. Comme ça, on a commencé la discussion.

Elle habite au début de la rue des Teinturiers. Elle vit à Avignon depuis 10 ans. Elle était déjà autour d'Avignon. Pour l'école de sa fille et aussi pour le Conservatoire et les activités, elle a pensé qu'il était préférable de vivre au centre-ville.

Quand je lui ai demandé de me présenter la ville, elle a hésité. Et elle m'a dit : « La ville s'est dégradée au fil du temps. (Avant qu'elle ne vive Avignon, c'était mieux) C'est sale : les poubelles partout, le pipi, les trous de la vitrine. »

Ses proches viennent plutôt quand il fait beau. Je lui ai demandé ce qu'ils faisaient. Elle m'a dit : « En se promenant, on regarde (*en indiquant le bâtiment devant nous, c'est le patrimoine*), il y a des choses à voir à Avignon. Et vous voyez, autour d'Avignon, il y en a encore ».

Je lui ai demandé si elle pouvait me renseigner sur le Festival. Elle m'a dit : « Tout au début, c'est Waouh ! Et ensuite, c'est Pffff ! il y a trop de monde tout d'un coup. Eux, ils ne respectent pas la règle générale des habitants. Trop de bruit..., il y en a partout (les artistes et le monde) même dans les garages... » Elle continue : « Quand même c'est à voir. Gratuit (dans la rue), payant (des choses à voir) ». Elle sort (souvent) pendant le Festival. Elle profite du Festival. Je lui ai demandé combien elle paie pour la place. Elle m'a répondu : « En général 15€ par pièce. » Je lui ai demandé si elle achèterait la carte d'adhérente. Elle m'a dit : « Oui, car je peux profiter de la réduction d'au moins 3€ par pièce. » Je lui ai dit qu'il vaudrait mieux voir plusieurs pièces pour la rentabiliser. Elle m'a répondu : « Ça coûte peut-être 15€, la carte, mais quand même, on la regagne vite (elle en voit davantage) ». Durant l'année, elle ne va pas forcément au théâtre. Elle va plutôt au cinéma, à Utopia. Cependant, elle ne va au théâtre que pendant le Festival.

Je lui ai demandé ce que sont le IN et OFF. D'après elle, le IN présente les spectacles dans de beaux lieux. Et les artistes sont payés, invités. Par contre, pour le OFF, ce sont les artistes qui viennent eux-mêmes. Ils paient tout pour la salle, la nourriture, le logement. Je lui ai demandé : « Si, les gens paient eux mêmes pour participer au Festival, c'est mieux pour la ville, non ? » Elle m'a dit : « C'est bien pour la ville. Le Festival amène l'argent (gagner de l'argent). Il y a beaucoup de touristes. Ils dépensent. C'est bien pour la ville dans ce sens économique alors que je préfère la tranquillité. » Elle m'a aussi dit que ça dépendait de l'endroit où on habite. Comme elle habite rue des Teinturiers où il y a des bars, des restaurants, c'est bruyant pendant le Festival. Je lui ai demandé si elle envisage de déménager. Elle m'a dit oui.

Le mardi 25 avril 2017

22. 1Avignonnais / rue Carreterie / l'âge : 60 / (AH/4-15/17)

Il est né à Avignon. Il habite à côté de Cap-Sud. Il est venu aujourd'hui au centre-ville pour une réunion syndicale.

Pour découvrir Avignon, il a mentionné tout d'abord, le Pont d'Avignon, et le Festival. Il a continué à expliquer le Festival. « C'est différent pendant le Festival. Les affiches sont partout. Mille spectacles présents chaque jour. Beaucoup de monde vient. S'il n'y a pas de Festival à Avignon, c'est la mort ».

Je lui ai demandé ce qu'il faisait avec ses proches. Il m'a dit : « On sort près de la mer. Marseille est à une heure. Et beaucoup d'Avignonnais vont au Pont du Gard. Ce n'est qu'à un quart d'heure en voiture ».

Je lui ai demandé ce qu'il y aurait à découvrir pendant le Festival. Il m'a dit : « Les musées, le Palais des papes, le Pont que j'avais dit. Ah, l'autre côté du Rhône, Villeneuve-lès-Avignon, il y a la forêt ... C'est à voir ».

J'ai insisté précisément sur le Festival, Il a dit : « Cela fait déjà plus de 50 ans que j'ai découvert ce Festival. C'est comme les Parisiens. Ils ne trouvent rien de particulier à la Tour Eiffel même s'ils y passent devant tous les jours. De même, moi, quand je conduis et passe près du Pont d'Avignon, je n'y vois rien de particulier. Pour le Festival c'est la même chose. J'ai une sœur qui vit à Cannes, elle prend ses vacances pendant le Festival de Cannes et quitte la ville. Pour moi, c'est pareil. C'est bien d'avoir ce Festival alors que, par exemple, il est difficile de conduire (*le Festival est perçu positivement alors qu'il gêne sa vie quotidienne*) ».

« Pour profiter du Festival, il faut sortir, aller voir les pièces. Il y en a des comiques, (*la représentation*) se fait dans un théâtre ou même dans la rue. Les artistes qui n'ont pas trouvé de théâtre, ils jouent aussi dans la rue ». J'ai demandé les prix. Il m'a dit : « C'est à peu près à partir de 10€. Mais ça dépend de la pièce. Les spectacles dans la rue sont gratuits. Quand même, ça vaut la peine d'être vu. Pour une pièce, il faut bien se renseigner en lisant attentivement le programme. Et il vaut mieux comprendre le français ». J'ai demandé où trouver ces informations. Il m'a dit : « A l'Office de tourisme ». Il m'a précisé que c'est quand même encore tôt. Lorsque les affiches apparaissent, c'est alors le moment d'aller chercher de l'information.

La grande différence lors de sa vie à Avignon est la sécurité. « Aujourd'hui, Avignon n'est pas sécurisé. Pendant le Festival, cela devient encore pire. Il y a beaucoup de pick-poktes. Comme il y a beaucoup de monde, ils profitent de cette densité ». (Et après il a beaucoup parlé du problème d'immigration, faute du frontière, etc). Par rapport au Festival, d'après lui, « C'est dégradé. L'époque des hippies, c'était bien. Aujourd'hui, il n'y a que des pick-pokets pendant le Festival ».

23. 1Avignonnais commerçant / Magasin et restaurateur bio (sur place des Carmes) / (AH/4-16/17)

Il a déménagé à Avignon en 2003 pour y monter son commerce. Auparavant, il résidait dans les environs d'Avignon. L'environnement de ce magasin correspondait bien à son goût. C'est pour cela qu'il a acheté. Dans son magasin bio, il a encore laissé beaucoup d'affiches sur le mur. Sans raison particulière. C'est simplement qu'il aime bien.

Il a participé volontiers à cet entretien. Je lui ai demandé de me décrire la ville d'Avignon. Il m'a demandé si c'était simplement Avignon ou ses alentours. Je lui ai répondu : « Avignon ». Il a pris un plan de la ville qui était dans le programme du Festival OFF et m'a expliqué : « Avignon est une ville médiévale. Il y a plusieurs entrées dans les remparts, 14 (*si je m'en rappelle bien*). Il y avait longtemps, ce n'était pas pareil. (en me montrant le plan de la ville) La ville était comme ça, il y avait des murailles (il n'en reste que des traces aujourd'hui). Au fil du temps à partir de la fin du Moyen-âge, Avignon est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, avec des remparts. Et le pape était ici (en indiquant le Palais des Papes). Si l'on monte à ce

jardin (Rocher des Doms), on peut voir toute la région. Le Pont d'Avignon a été détruit par les inondations. On a reconstruit d'autres ponts, comme celui-ci. L'entrée principale des remparts, c'est la porte Saint-Lazare. D'ici et à l'autre côté de la ville (la porte de l'Oulle), ça fait 1,30 km et, dans l'autre sens (verticalement), c'est 1 km. Et (en indiquant les alentours de son magasin) il y a une grande maison ici. Car, comme il y avait le pape à Avignon, il y avait les Cordeliers. C'était leur maison. Avignon est une ville qui produisait des légumes et du vin. Ici, on récolte à peu près tous les légumes pour la France. Ici, il y avait un champ de vigne dit-il en indiquant le lycée Aubanel ».

Je lui ai demandé ce qu'il faisait quand ses proches venaient. Il m'a dit qu'il montrait le Palais des Papes. Et le week-end, par exemple, il allait à la campagne avec sa famille.

Je lui ai demandé ce que c'était le Festival. Il m'a dit : « Il y en a deux dont un est officiel. Le Festival IN. Il invite les artistes. Le IN est chic (il a imité le papillon, les comportement en se dressant), et dehors, le OFF. Ceux qui sont en dehors du IN sont OFF. En 68, les 5 théâtres présentent leurs représentations, cela devient OFF. Le IN, c'est les années 46-47 qui a inauguré par Jean Vilar. Quand j'ai commencé en restauration en 2003, il y avait 700 représentations. Le programme était mince. Aujourd'hui, c'est le double, plus de 1000 représentations. Il y a beaucoup de monde pendant le Festival. Les gens viennent pour acheter du spectacle vivant. C'est un grand marché du théâtre. »

Je lui ai demandé comment je peux profiter du Festival. Il m'a dit : « Aller voir les pièces. Le prix, ce serait à partir de 10€. Si l'on consulte ce programme (en indiquant celui du OFF de l'an dernier), il y a de tout ». Je lui ai demandé où est-ce que je pourrais récupérer ce programme. Il m'a dit : « C'est partout et gratuit ».

Je lui ai demandé s'il y a des différences pendant la saison du Festival et en dehors de cette saison. Il m'a demandé de regarder son magasin ici et là. Et après, il m'a montré les photos pendant le Festival. Il y avait 18 serveurs, il étaillait ses tables dehors où c'est le stationnement aujourd'hui. Il a fait 3 repas aujourd'hui alors qu'il en fait 600 repas par jours pendant le Festival. Il se réveillait à 7 h du matin et se couche à 2-3h du matin pendant le Festival. D'après, lui, le Festival est très important. Aujourd'hui, il n'y a personne alors qu'il y a beaucoup de monde pendant le Festival. Il m'a dit : « Le Festival est mon métier. ». Je lui ai demandé pourquoi c'est son métier puisqu'il n'était pas comédien. Il m'a dit : « Comme le Festival amène beaucoup de monde, cela me fait travailler. » Il m'a dit qu'il ne pouvait pas profiter du Festival. Il devait rester dans son lieu pour travailler. Il m'a encore dit : « le Festival est très important ».

A la fin de la discussion, je lui ai expliqué mon sujet « la perception de la ville ». Il m'a dit qu'Avignon est une ville comme les autres. Il n'y a rien de spécial. « A vous qui êtes étrangère, Avignon semble une ville particulière alors que pour les habitants, non. On n'apprécie pas tous les jours le Palais des Papes. Une fois, cela suffit ». Je lui ai demandé quand même s'il retourne avec ses proches venus d'autres villes. Il m'a dit : « Oui, il faut montrer ».

Avant de sortir du magasin, je lui ai demandé son nom. Il m'a donné sa carte de visite. C'est marqué 'Jean Gonzales'. Je lui ai dit : « Ah, vous n'êtes pas français ». (*Il était un peu vexé parce que je l'ai jugé non français en raison de son nom*) Il a réagi tout de suite en me montrant sa carte d'identité. Et après, il m'a tout expliqué comment la France s'est construite avec beaucoup de nationalisé. Il a continué à m'expliquer toutes les histoires avec l'Algérie, pendant la guerre mondiale etc. Et comment les peuples se sont déplacés pendant la guerre, même la guerre de Vietnam.

Le jeudi 27 avril 2017

24. 1Avignonnais / rue de la Campane / l'âge : 19-23 / (AH/4-17/17)

Il est né à Avignon et y est depuis sa naissance. Il est étudiant en droit à l'Université d'Avignon.

Il me présente sa ville : « Avignon est une ville réputée grâce aux monuments historiques. Récemment, il y a beaucoup de rénovation. De toute façon, Avignon est une ville réputée grâce au Palais des Papes, au Roché des Doms et au Pont d'Avignon. Mais moins connu que Marseille ».

Ses proches et sa famille se retrouvent plutôt en Noël, par exemple. Ils restent alors à l'intérieur, en partageant le repas. S'ils sortent, c'est plutôt dans le centre commercial. Il a précisé : « Extérieur du rempart, pour voir des films, par exemple ».

Je lui ai demandé ce que c'était le Festival d'Avignon. Il m'a dit : « C'est en été. Il y a des humoristes, danseurs qui sont venus pour leur profession. Il y en a qui sont très réputés et d'autres moins. Les artistes moins réputés viennent pour se faire connaître. » D'après lui, le tarif est maximum 15€ pour les représentations durant le Festival. Il a continué : « Il y a même le film qui sort au Festival. » Par curiosité et surprise, j'ai revérifié qu'il avait vraiment dit 'le film'. Je lui ai demandé s'il avait pu profiter du Festival. Il m'a dit que oui. Il a vu un humoriste. Il y avait un grand humoriste venu pour présenter et jouer. D'après lui, le Festival est à voir et est réputé dans la région. Je lui ai demandé si c'est connu dans toute la France. Il a précisé dans la région du sud.

D'après lui, le Festival est important pour faire connaître la ville.

Le vendredi 28 avril 2017

25. 5Avignonnais / au Théâtre des halles / l'âge : plus de 60 / (AG/4-18/17)

Une Avignonnaise s'est assise dans le siège du couloir du théâtre en attendant une représentation. J'ai commencé à discuter avec elle. Durant la discussion avec elle, ses deux proches et deux autres spectatrices qui ont assis à côté se sont jointes à nous.

Elle ne vit pas au centre-ville. Elle vient au Théâtre pour la représentation du Conservatoire d'Avignon. Elle se renseigne elle-même sur Internet. Elle est aussi informée par le journal et

par les brochures. Sinon, elle va à l'Office de Tourisme, elle prend toutes les informations et elle fait la lecture tranquillement chez elle.

Je lui ai demandé de me présenter la ville d'Avignon pour la découvrir. Elle a hésité et m'a demandé une précision. Elle m'a dit qu'elle ne venait pas souvent au centre-ville sauf quand elle a l'occasion de sortir, comme aujourd'hui, avec ses proches. Elle m'a redemandé à quoi je m'intéressais. Elle m'a tout d'abord conseillé les monuments historiques et les musées. Elle m'a demandé ce que j'avais visité. Je lui ai cité le Palais des Papes et le Pont d'Avignon. Elle m'a dit : « Et le Rocher des doms, (il vous reste) et voilà, les musées. Si vous suivez la rue de la République, il y a l'Office de Tourisme d'Avignon. Il vous donnera toutes les informations sur la ville. » Son ami ajoute que c'était un endroit pour les touristes.

Je lui ai demandé ce qu'elle faisait lorsqu'elle était avec ses proches et sa famille. Elle m'a dit qu'ils sortaient. Elle m'a dit qu'elle ne venait pas au centre-ville. Elle sortait ailleurs, allait à la mer. Par exemple, le week-end dernier, elle est allée à la mer avec son mari.

J'ai demandé : « Et le Festival d'Avignon » ? Elle m'a dit : « C'est à voir. Il y a des choses à voir ». Un monsieur a dit : « C'est touristique. Pendant 3 semaines, Avignon est très vivant et actif ». J'ai demandé des précisions. Elle m'a dit : « Dans la rue, il y a des petites présentations qui résument le spectacle vivant d'un théâtre ». Elle a parlé de l'extrait. Une dame a ajouté : « Il y a des représentations dans la rue en costumes. » Elle a ajouté : « Il y a une parade au début du Festival, c'est vraiment quelque chose à voir. Il y a du monde, jusqu'au 2-3 heures du matin ».

J'ai demandé le prix en général. Elle a hésité. (*J'ai l'impression qu'elle n'a pas acheté des billets pendant le Festival*). Un autre monsieur a dit qu'il n'est jamais venu pour le Festival. On m'a conseillé : « Il vaut mieux d'acheter une carte. Ce n'est pas très cher et on peut profiter de la réduction avec cette carte ». J'ai demandé où est-ce que je pourrais l'acheter. Tout le monde m'a répondu en même temps : « C'est à l'Office de Tourisme ». Une autre dame qui était en train de nous écouter a ajouté : « Le Festival, il y en a deux programmes. Le IN est comme dans le Palais des Papes (elle a précisé). Et le OFF est ailleurs, le reste ». J'ai demandé où est-ce que je peux trouver ces programmes. Elle et ses amis m'ont encore dit : « L'Office de Tourisme. Mais ce n'est pas la saison. C'est un peu tôt. C'est juste une semaine avant le Festival ».

J'ai demandé la différence, le changement de la ville par rapport au passé. Une dame a répondu : « C'est dégradé. » Une autre dame a réagi contrairement : « La ville explose, l'exploitation ». J'ai alors précisé la question : « Pourquoi dégradé et pourquoi exploité ? » On m'a résumé : « Car comme il y a trop de construction par rapport au passé, il y a une surexploitation du bâtiment. Mais, en raison de tous les centres commerciaux autour d'Avignon où il y a des parkings, le commerce de l'intra-muros se dégrade ».

Tout le monde m'a dit qu'on pouvait tripler le chiffre d'affaires pendant le Festival. On peut même faire le chiffre d'affaires annuel pendant le Festival. J'ai demandé si le Festival est important pour cette raison économique. On m'a dit : « Oui ».

J'ai demandé si elle avait eu envie de déménager pour autres villes. Elle m'a dit qu'elle était Vauclusienne. Elle n'avait pas envie de partir. Une autre dame m'a dit que tout était près d'ici, la mer et la montagne. C'est une bonne région.

- **Mai 2017**

Le mardi 2 mai 2017

26. 1 Avignonnais / rue Pasteur (près de la fac) / l'âge : 45-55 / (AH/5-1/17)

Il vit au autours du Palais des Papes depuis 9 ans. Il vivait à Paris et il est retourné à Avignon. Car c'est la ville natale de son père.

Je lui ai demandé de me présenter Avignon. Il m'a dit que cela dépendait de ce que je cherchais. « Si vous cherchez concernant la culture, il y a le Festival d'Avignon. Mais Avignon est basé sur l'histoire des Papes, Le Palais des Papes. Les papes sont venus Avignon en 1409 et sont restés pendant 100 ans. Et il y a le Palais des Papes. »

Je lui ai demandé ce qu'il faisait quand ses proches et familles viennent à Avignon. Il m'a dit qu'ils visitaient la ville : le Palais des Papes, le Pont d'Avignon, les anciens hôtels, le Théâtre de la Condition des Soies, (...), l'Isle sur Sorgue, etc.

Je lui ai demandé s'il y avait des différences à Avignon par rapport à l'époque de son père et aujourd'hui. Il m'a dit : « Il n'y a pas de grande différence. Il y a 30 ans, Avignon et Montpellier était semblables. Des petites villes. Cependant, Montpellier est bien développé et a grandi alors qu'Avignon est toujours pareille. »

On est retourné sur le sujet du Festival. Je lui ai demander de me l'expliquer en peu plus précisément. Il m'a répondu : « le Festival d'Avignon a été inauguré par Jean Vilar en 1947. C'est le théâtre populaire. Depuis, il s'est développé jusqu'au aujourd'hui. »

Je lui ai demandé s'il en a profité. Il m'a répondu qu'il faisait le Festival depuis 40 ans. Je lui ai demandé des prix. Il m'a dit : « C'est très variable et différent. 300€ (en moyen pour son budget festival). » Je lui ai demandé du prix de chaque spectacle vivant. Il m'a dit : « C'est entre 20-30€. C'est pour cela que si l'on voit 10 spectacles vivants, ce serait 300€. » Il a ajouté : « Je vois 4 spectacles vivants par semaine. » Je lui ai demandé s'il le faisait durant l'année. Il m'a dit : « Non, pendant le Festival, 3 semaines. »

Il a enrichi son explication sur le Festival : « le Festival est divisé en deux : le IN et l'OFF. Le IN est officiel et national. Les artistes sont invités. Le IN est réputé au niveau national. Alors que l'OFF est le reste, dans un théâtre (*peu importe*). » Je lui ai demandé ce que c'était le Festival d'Avignon, il m'a dit : « C'est les deux. »

Le mercredi 3 mai 2017

27. 1Avignonnaise/ Rue Carreterie (devant une boulangerie, Marie) / l'âge : 20-25/ (AF/5-2/17)

Elle est étudiante à Agroparc. Elle voudrait enseigner aux jeunes enfants. Elle vit au centre-ville, pas loin de *Carrefour city* depuis 1 an.

Je lui ai demandé de me présenter la ville, elle m'a dit : « C'est une ville vivante, par exemple, les bars qui ouvrent très longtemps en été. C'est une ville chaleureuse comme les villes du sud. » D'après elle, pour découvrir Avignon, elle m'a conseillé la vue nocturne d'Avignon.

Je lui ai demandé ce qu'elle faisait avec ses proches à Avignon. Elle m'a dit qu'elle allait au Palais des Papes, au bar et visitait la ville.

Je lui ai demandé pourquoi les bars ouvraient tard en été, comme elle l'avait dit. Elle m'a dit qu'il faisait beau en été... Je lui ai ainsi demandé directement si c'était en raison du Festival d'Avignon. Elle m'a dit : « C'est le Festival du théâtre. Je ne sais pas si tu as remarqué ou pas, à Avignon, il y a plusieurs petits théâtres dans lesquels on peut voir les représentations pendant ce Festival. Il y a des représentations toute la journée, même jusqu'à minuit ». Je lui ai demandé si elle faisait du Festival. Elle m'a dit oui. Je lui ai alors demandé des prix. Elle m'a dit : « C'est assez cher entre 15 à 20€. »

Je lui ai demandé de me conseiller pour bien profiter du festival. Elle m'a d'abord demandé si je pouvais garder mon logement en juillet ou pas. Car, son contrat de logement est jusqu'à juin. Elle doit laisser son logement en juillet. Et il est loué 3-4 fois plus cher. Sinon, son amie a loué un logement non meublé si bien qu'elle peut le garder toute l'année. C'est pour cela qu'elle rentre chez elle, à Lyon. A la condition qu'on puisse garder le logement, il vaudrait mieux regarder attentivement le grand programme (OFF). Car il y a des résumés du spectacle vivant.

Le jeudi 4 mai 2017

28. 5 lycéens de Louis-Pasteur / Rue Carreterie (devant le distributeur de Casse bancaire) / l'âge : 16-18 / (AH/5-3/17)

J'ai rencontré 5 lycéens de Louis-Pasteur. Quand je leur ai proposé un court entretien, ils ont accepté avec plaisir. Cependant, ils étaient moins intéressés après ma question sur la ville d'Avignon. Car tous les cinq vivaient à l'extérieur et venaient à Avignon en bus seulement pour le lycée. De ce fait, ils n'avaient pas grande chose à me dire sur la ville. Un jeune homme m'a répondu : « à l'intérieur du rempart, c'est pas mal. Pour déjeuner, c'est bien Avignon. Pour sortir, on va au centre commercial, on ne vient pas spécialement à Avignon pour s'amuser. »

Par rapport au Festival, un jeune homme m'a cependant dit : « C'est un festival des arts. Aucun de nous ne fait le festival. Car le mois de juillet, c'est les vacances, on ne vient pas à Avignon. »

Le lundi 8 mai 2017

29. 1 Avignonnais / au Carrefour city / l'âge : 40-50 / (AH/5-4/17)

Il vit depuis 5 ans à Avignon autour de la Gare centre. Il est gardien de sécurité au Palais des Papes et au Carrefour city.

Avignon, d'après lui, c'est une ville touristique et historique, le Palais des papes, le Pont d'Avignon et les archives au Petit Palais. Il continue à m'expliquer l'importance du Palais des papes. Il m'a dit : « Tu vois le Vatican, le Pape d'aujourd'hui vient au Palais des papes, s'il y a des problèmes. Peut-être, les 3 papes étaient à Avignon. Quand les Papes vivaient à Avignon, on a construit le rempart. Avignon est une ville très historique. C'est pour cela que tous les asiatiques y viennent ». Il a ajouté : « C'est pour cela que le Palais des Papes est très important pour la ville ». D'après lui, plus de 1 million euros retombent sur la ville grâce à ce Patrimoine.

S'il accueille ses proches, il visite le Palais des Papes. « Si l'on connaît un peu (l'histoire), c'est encore une ville à voir. Il y a encore l'île de la Barthelasse à visiter ...»

Par rapport au Festival, il m'a expliqué : « C'est pour présenter les films et le théâtre. Tout devient le lieu de représentations. C'est l'occasion pour s'échanger les connaissances. En se présentant, on peut rencontrer les producteurs ». Je lui ai demandé précisément est le IN et OFF ? Il a dit : « C'est le moment de se présenter. On présente la nouvelle ». Je lui ai demandé précisément, si ce n'est que les nouvelles. Il a répondu : « Ce n'est que pour les nouvelles ».

Le vendredi 12 mai 2017

30. 1 Avignonnaise / au Théâtre des Halles / l'âge : 38-48 / (AF/5-5/17)

Elle travaille au Conservatoire à Avignon depuis 7 ans. Elle est venue au Théâtre des Halles pour accompagner sa fille qui va assister à une représentation avec sa classe de théâtre. Je l'ai rencontrée en attendant que commence la représentation.

Je lui ai demandé de me présenter la ville d'Avignon. Elle m'a dit qu'Avignon était une ville culturelle. Je lui ai demandé de préciser la culture. Elle m'a dit : « le théâtre ». Et elle a ajouté que c'était une ville touristique.

Je lui ai demandé ce qu'elle faisait lorsqu'elle accueillait ses proches. Elle m'a dit qu'elle visitait la ville d'Avignon. Je lui ai demandé encore des précisions. Elle m'a dit : « Aller au Palais des Papes... » Je lui ai demandé si elle allait au théâtre avec ses proches car elle m'a répondu qu'Avignon était une ville culturelle. Elle m'a dit qu'elle aimait bien alors que ses proches n'étaient pas très attirés par la culture.

Je lui ai demandé ce que c'était le Festival d'Avignon. Elle m'a dit : « C'est un Festival de théâtre le plus grand au niveau mondial. Il y a plus de mille représentations par jour. » Je lui ai demandé de m'expliquer le IN et OFF. Elle m'a dit : « Tout les deux sont complètement différents. Le IN, ce sont des représentations créatives (tentatives), parfois cela dure 8h (elle a

ajouté qu'elle ne supportait pas cette durée), les gens réputés, on peut dire que c'est intellectuel et élitiste. Le OFF est accessible à tout le monde. » Elle a continué : « les publics du IN et OFF sont différents, très différents. Le IN est intellectuel... »

Je lui ai demandé où est-ce qu'on pourrait se renseigner sur ce Festival et son programme. D'après elle, « comme je travaille au Conservatoire, il y a les programmes du IN à partir début juillet même si je ne le cherche pas. Pour le OFF, il y a des points où on peut le trouver. Celui du IN est réduit alors que celui du OFF est immense. (Elle m'a montré avec ses doigts). Je lui ai demandé les prix. Elle m'a dit : « Si l'on achète la carte adhérente, cela coûte 12€ (elle l'a cherchée dans son porte monnaie. Peut-être, elle a celle de l'an dernier), on peut profiter de la réduction chaque fois. » J'ai demandé le lieu pour avoir cette carte. Elle m'a indiqué la Mairie ou l'Office de Tourisme d'Avignon. Avec cette carte, elle voit pas mal de spectacles vivants. Comme le programme du OFF est immense, elle dépend plutôt du bouche à oreille. Le prix du IN est très cher. Cela coûte environ 50€. Heureusement, elle peut parfois avoir une invitation par les réseaux de son travail.

Le samedi 13 mai 2017

31. 1 Avignonnaise / à Naturalia / l'âge : 35-45 / (AF/5-6/17)

Elle travaille à Marseille. Elle a habité auparavant Avignon et s'y installée au tour du Palais des papes depuis 2012.

Suite à ma demande de me présenter Avignon, elle a répondu sans hésitation. « Avignon est une ville historique. A l'intra-muros, il y a la cité des Papes, une ville médiévale. Et il y a, à l'extra-muros, les centres commerciaux. On appelle les deux le grand Avignon. »

Sa famille vit à l'extra-muros. Avec eux, elle se promène dans la ville, va au Palais des Papes. Et elle sort autour d'Avignon car il y a de jolies villes et la mer. Cassis, Camargue....

Je lui ai demandé ce que c'était le Festival d'Avignon. Elle a dit que c'était une autre chose. C'est le Festival de théâtre qui se déroule au mois de juillet pendant 3 semaines. Il y a les représentations au Palais des Papes et il y a des endroits partout qui présentent des spectacles. Je lui ai demandé si elle avait fait le festival. Elle m'a dit que oui. Je lui ai demandé les prix. Elle m'a dit que c'est très variable, 10€, 12€ et encore plus. Je lui ai interrogé pour savoir où trouver des informations sur le Festival et son programme. Elle m'a conseillé d'aller voir l'Office de Tourisme d'Avignon. Je lui ai demandé pourquoi elle me conseillait d'y aller et s'il y a un rapport entre le Festival et l'Office de Tourisme. Elle m'a répondu : « Le festival a lieu dans la ville... » Je lui ai alors demandé si le Festival est important pour la ville. Elle m'a répondu : « Oui, comme le festival qui se déroule dans autres villes, le festival est important pour la ville. »

(On était à la file de la caisse à Naturalia, il était difficile de continuer encore à discuter. Quand je lui ai demandé si je pourrais me servir cette discussion pour mes recherches, elle était d'accord en me disant qu'elle n'a rien dit particulier.)

Le lundi 15 mai 2017, soleil

32. 1 Avignonnais / au jardin de Ceccano / l'âge : 38-48 / (AH/5-7/17)

Il vit à Avignon depuis 2001. Comme sa femme institutrice a été mutée à Avignon, il l'a suivie.

Je lui ai demandé ce qu'était la ville d'Avignon. Il a dit que c'est d'abord une cité (*historique*). Il y a longtemps, les Papes ont vécu à Avignon. Il ne s'en rappelait pas exactement combien. Mais à l'époque cette cité était en dehors du pouvoir du royaume de France. Et, il a ajouté que c'est aussi une ville culturelle, il y a le Festival, Jean Vilar. Si je voulais en savoir plus, il m'a conseillé d'aller voir la Maison Jean Vilar. Il m'a dit que c'était un lieu de l'histoire du Festival. Il m'a demandé ce que je voulais savoir, précisément ou en gros. Je lui ai répondu en gros. Il a ajouté qu'il y a aussi les musées. Le musée Vouland (*c'est la première fois que j'entendais ce nom*), le musée Calvet, il y a aussi le musée Angladon juste en face de la médiathèque Ceccano. Il a précisé les particularités de ces musées. Le musée Vouland est tourné davantage vers la ville, le musée Calvet est plus généraliste tandis que le musée Angladon contient plutôt des peintures. Sinon, de l'autre côté du Rhône, il y a aussi Villeneuve d'Avignon, qui a un musée avec une œuvre majeure d'un grand peintre avignonnais.

Je lui ai demandé ce qu'il faisait lors de réunions avec ses proches. Il m'a dit qu'il y a des endroits autour d'Avignon, comme il venait dire que le Gard, de l'autre côté du Rhône, le Villeneuve-lès-Avignon, il les amène au théâtre romain d'Orange, à Fontaine de Vaucluse, à Saint-Rémy de Provence qui est une jolie petite ville, ou à Nîmes pour les arènes, ou encore à Arles bien sûr pour Van Gogh... Je lui ai demandé s'ils sortaient toujours. Il m'a dit qu'il leur faisait visiter les musées d'Avignon. Comme ses proches sont déjà venus plusieurs fois, il essaie de les amener dans de nouveaux lieux.

Par rapport au Festival, il m'a dit : « C'est un grand Festival de théâtre. C'est daté aux environs de la guerre. Même si cela a l'air calme aujourd'hui, pendant le Festival, c'est différent. Il y a plus de mille spectacles aujourd'hui. » Je lui ai demandé s'il avait « fait le festival. » Il m'a dit que oui. Je lui ai demandé les tarifs. Il m'a dit : « C'est entre 11-12€. Sinon, si l'on achète une place, on peut avoir la deuxième place gratuitement. » Je lui ai demandé comment on peut en avoir. Il m'a dit : « Avec de la chance mais, les comédiens (en) distribuent parfois avec les tracts (en mime) sinon, sur les journaux. » Je lui ai demandé où je pouvais avoir les informations. Il m'a dit : « A l'Office de Tourisme d'Avignon. » (Il m'a même expliqué où le trouvait.) Je lui ai demandé de me conseiller pour bien profiter de ce festival. Il m'a dit : « Il y a une carte, on l'achète mais c'est pour le Off. » Il a continué : « le Festival est composé en IN et OFF. IN signifie « officiel ». Il a lieu dans la Cours du Palais des Papes. Le OFF, c'est pour donner les lieux à qui voudrait se présenter. Et cela crée les boulot pour les gens. Il y a le Village du OFF. Aujourd'hui, c'est l'école alors que pendant le festival, on y a un chapiteau, là les comédiens et les présentateurs peuvent rencontrer les journalistes. Pour faire un bon choix, le bouche à oreille est important ... »

Je lui ai demandé si le Festival est important. Il m'a dit : « C'est très important. Durant l'année, même si Avignon semble une ville qui n'a pas de problème, c'est une ville ... pauvre (*Il n'a pas mentionné directement ce mot mais il a donné ce sens*). Le Festival est important pour créer les moyens économiques. Et aussi, culturellement, important. Il y a des activités culturelles durant l'année. Il y a aussi des affiches qui informent en dehors du festival. On ne peut pas rivaliser avec Paris car c'est la capitale. Néanmoins, Avignon est remarquable par sa culture. »

Ses enfants font de la musique au Conservatoire. Il y trouve les informations pour les activités culturelles. Et comme ses enfants y sont, il est facile d'y accéder.

Le lundi 15 mai

33. 1 commerçant à Avignon / Dans la boucherie / l'âge : 55-65 / (AH/5-8/17)

Il y a 3 bouchers dont 1 monsieur (d'origine italienne) pratique ce métier depuis 52 ans, l'autre (d'origine français) depuis 40 ans, et le troisième (d'origine espagnole) depuis 35 ans.

J'ai discuté avec le plus expérimenté. Il est à Avignon depuis 1956. Il avait sa boucherie aux Halles et a acheté cette boucherie il y a 40 ans.

J'ai tout d'abord demandé pourquoi il a décidé de venir à Avignon. Il m'a dit : « Comme vous ! »

J'ai demandé s'il y a des différences durant l'année dans la boucherie. Il a dit que, « pendant le Festival, on mange moins ». Et alors j'ai demandé, dans ce cas-là, ce n'est pas bon ? Il a dit : « Mais il y a plus de monde. On vent petit, petit mais enfin, beaucoup. » J'ai demandé par rapport à Noël. Il m'a dit que c'était différent. Car c'est la fête familiale. On achète plus qu'on ne mange quotidiennement. J'ai demandé ce qui est important pour lui entre les deux. Il m'a dit qu'il y avait plus de touristes pendant le Festival. Mais pour lui, la clientèle avignonnaise est plus importante.

Je lui ai demandé ce que c'était le Festival. Il m'a dit que c'était le Festival créé par les Parisiens. Ils viennent dans le sud et s'ennuient si bien qu'ils ont créé ce Festival. Les Centres culturels de chaque ville viennent aujourd'hui à Avignon pour acheter les spectacles.

Le samedi 20 mai 2017

34. 2 Avignonnais / au Théâtre des Halles / l'âge : (l'ainé : 17), (le cadet : 14) / (AH/5-9/17)

J'ai rencontré les deux frères. Ils vivent rue de la République, au cœur du centre-ville. Ils vivent Avignon depuis 2014. Ils ont vécu en Bretagne. Leurs parents ne supportaient plus la pluie et le soleil leur manquait. Ils ont ainsi décidé de venir dans le sud.

Quand j'ai demandé de me présenter la ville, l'ainé a répondu tout de suite, le soleil. Et après un petit temps. Le cadet a suivi en disant qu'il y avait 80 000 habitants... et il m'a demandé ce que je voulais savoir précisément. Je lui ai dit qu'à découvrir la ville. Il m'a dit : « « Avignon

est une ville culturelle et il y a des choses à visiter comme le Palais des Papes, le Pont. Si l'on prend la voiture, on peut déjà voir le Palais... »

Je leur ai demandé ce qu'ils faisaient lorsqu'ils accueillaient leurs proches. L'aîné a dit qu'il avait déjà cette expérience. Ils ont visité la ville, le Palais des Papes. Le cadet a ajouté tout de suite qu'il n'y avait pas seulement Avignon. Il y avait aussi les alentours. Ils sont sortis autour d'Avignon, par exemple au Pont du Gard et après, ils ne s'en rappelaient plus. Ils décrivaient un petit peu. (*C'est la première fois que je rencontre un français qui ne retenait pas le nom de la ville ;) Peut-être, il n'est pas encore habitué.*)

Je leur ai demandé ce que c'était le Festival d'Avignon. Ils ont dit que c'était un grand Festival. Une dame qui travaillait au sein du théâtre les a aidés à entamer ce sujet. Ensuite, ils ont dit : « Oui, oui, un grand festival de théâtre. » L'aîné a dit que cela durait 2-3 semaines. Et après il a confirmé que cela durait 3 semaines. Il y a des représentations de comiques... Le cadet a continué en disant qu'il y avait beaucoup de touristes. Même la nuit, il y avait du monde dehors. Je lui ai demandé s'ils ont fait le festival. Ils m'ont dit oui. L'aîné a dit qu'ils étaient allés voir la représentation de comiques et de la magie... Je leur ai demandé les prix. Le cadet a dit que c'était dizaine d'euros. L'aîné a dit qu'ils ne savaient pas trop. J'ai demandé s'ils pouvaient me conseiller pour profiter de ce Festival. L'aîné m'a demandé si j'attendais les conseils pour choisir les représentations ou pour d'autres choses. J'ai alors changé la question : « Où est-ce que je pourrais trouver les informations ». Le cadet a dit qu'il y avait un site (sur Internet) sur lequel on pouvait se consulter les horaires du spectacle vivant etc. Je lui ai demandé le mot clé pour se mettre. Il a hésité à me répondre. L'aîné est intervenu en disant qu'on pouvait aussi avoir les informations à l'Office de Tourisme d'Avignon.

Je leur ai demandé si le Festival était important pour la ville. Ils m'ont dit que c'était très important pour le tourisme car il y a un grand nombre de visiteur et il y a aussi des raisons supplémentaires. Le cadet a ajouté qu'il y avait les glaciers et vendeurs de jus de fruits (les saisonniers) qui ouvre pendant le Festival.

- **Juin 2017**

Le 2 samedi juin 2017

35. 1 Avignonnaise / au Théâtre des Halles / l'âge : 58-68 / (AF/6-1/17)

Je l'ai rencontrée au Théâtre des Halles. Elle est venue en vélo avec une amie pour un spectacle du Festival de Flamenco.

Elle vit à Avignon depuis 37 ans. Elle a été fonctionnaire à Paris. Elle a aussi travaillé à Nice. Elle y est née. Elle a demandé une mutation à Arles, à Montpellier, à Avignon. Sa demande a été acceptée pour Avignon. C'est pour cette raison qu'elle est venue à Avignon et y vit jusqu'à aujourd'hui.

Je lui ai demandé : « Qu'est ce qui a changé à Avignon ? ». Elle m'a répondu : « Il y avait moins de circulation qu'aujourd'hui et les gens faisaient davantage de vélo dans le passé. Et il y avait moins de spectacle vivant pendant le Festival. Aujourd'hui il y en a peut-être plus de mille. »

Je lui ai demandé de me présenter la ville. Elle m'a dit : « C'est une ville de Patrimoine, par exemple, le Palais des Papes et aussi une ville prestigieuse. Tous les petites rues sont à voir. Avignon est une petite ville. »

J'ai demandé ce qu'elle faisait avec ses proches qui venaient de loin. Elle m'a dit qu'elle faisait ce qu'elle avait précisé précédemment (visiter le Patrimoine). Et qu'elle visitait autour d'Avignon.

Je lui ai demandé de me préciser le Festival d'Avignon car elle l'avait mentionné au début de la discussion. Elle m'a dit : « le Festival dure pendant 3 semaines. Ça bouge dans les rues. L'ambiance festive est remarquable. »

Je lui ai demandé des prix, grossso modo. Elle m'a dit : « C'est environ 15-20€. Il y a une carte que les Avignonnais peuvent acheter pour 14€. Il faut amener l'attestation de domicile. » Je lui ai demandé où est-ce que je pourrais l'acheter. Elle m'a dit : « A l'Office de Tourisme d'Avignon. » Elle m'a précisé : « Cette carte est par contre seulement pour le OFF. Car il y a aussi le IN. » Elle a continué à m'expliquer : « le Festival du IN est officiel et moins comique. » Son amie à côté d'elle a ajouté : « C'est intellectuel. Les programmes du IN ont lieu dans un endroit prestigieux. Cependant, les représentations du Festival du OFF se déroulent dans un endroit provisoire. »

Elle « fait le Festival » avec ses enfants. Elle m'a dit qu'elle aimait bien l'ambiance pendant le Festival.

36. 1 Avignonnais commerçant / rue des Fourbisseurs / l'âge : 35-45 / (AH/6-2/17)

Cette nouvelle boulangerie s'est installée depuis un an. Le boulanger est avec son cousin qui était dans la région. C'est pour cette raison qu'il est venu ici.

Comme c'est plutôt un quartier de passage plutôt que résidentiel, je me suis renseigné sur sa clientèle. Il m'a dit : « Heureusement, j'ai réussi à fidéliser mes clients. Il y a beaucoup d'Avignonnais. » (*C'est vrai que j'ai aussi entendu parler de sa réputation*)

Je lui ai demandé comment ça se passait durant l'année. D'après lui, sa clientèle baisse en mai car il y a plusieurs jours fériés et des ponts, les gens partent ailleurs. Je lui ai demandé comment ça se passait durant le Festival. Il a dit qu'il travaillait depuis 6h du matin jusqu'à 24h, tous les jours. Il a fermé 3 jours dont un jour, le blé était épuisé et dont les autres jours étaient pour le repos. Comme il a passé son premier festival, il a recruté une main supplémentaire pour la période du Festival de cette année.

Le lundi 19 juin 2017

37. 1 Avignonnais commerçant / rue des Marchands / l'âge : 60-70 / (AH/6-3/17)

Ce monsieur était à St. Etienne avant de s'installer à Avignon. Il est arrivé à Avignon en 1984. Il voulait changer de ville. Son compagnon est du sud. Il a ainsi envisagé de venir dans le sud. A cette époque, il y avait beaucoup de touristes, encore plus qu'aujourd'hui, il a dit : « Avignon était différent. De plus, ce magasin est à vendre ».

Je lui ai demandé de me présenter la ville d'Avignon. D'après lui, « c'est une ville historiquement importante, avec le Palais des Papes qui amène beaucoup de touristes. Et c'est une ville administrative, par exemple, la préfecture etc. Les gens viennent à Avignon pour régler les affaires administratives. »

Je lui ai demandé comment se passait durant la semaine, s'il y a des différences selon les journées. Il a dit : « Avant, le mercredi et le samedi étaient les meilleurs jours dans la semaine. Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Et qu'il est difficile de voir la différence maintenant. » Je lui ai demandé durant l'année ? Il a dit : « Le Noël est important pour les librairies car on achète le cadeau. Et comme le Festival amène beaucoup de monde, et de touristes, juillet est aussi important. » Il ne vend pas spécialement les livres sur le théâtre car sa clientèle est plutôt les touristes. Il vend également des souvenirs, des cartes postales, des aimants et des calendriers.

Je lui ai demandé de la différence de la ville par rapport à l'époque précédente et aujourd'hui. Il a indiqué : « le déclin des commerçants. Par exemple, le tribunal, il était sur la Place Pie alors qu'il est aujourd'hui extramuros. Même si les gens viennent pour l'administration, ils ne viennent pas au centre-ville. C'est un peu perturbé. Par ailleurs, il y a beaucoup de travaux au centre-ville, et aux alentours de la ville pour le tram. Cela perturbe les commerçants. »

Je lui ai demandé de m'expliquer le Festival d'Avignon. Il a dit : « Il y a 1200-1300 spectacles chaque jour, pendant 3 semaines. Beaucoup de monde vient. Beaucoup de troupes internationales, même les Asiatiques sont venus. C'est un des grands festivals nationaux et même au niveau international. Ce Festival a commencé en 1947. » Si ce libraire peut trouver son remplaçant, il pourra profiter du Festival. Par exemple, ça a été le cas pour l'an dernière.

Le jeudi 22 juin 2017

38. 1 Avignonnaise commerçante / rue Carreterie / l'âge : 48-58 / (AF/6-4/17)

Elle est à Avignon depuis 11 ans. Elle était Parisienne. Elle avait envie d'être proche du soleil. De plus, elle avait une amie à Avignon. C'est pour cette raison qu'elle y est venue.

Je lui ai demandé de me présenter la ville d'Avignon. Elle a énuméré : « C'est une ville touristique, le Pont d'Avignon, le Palais des Papes, les vieux murs. Avignon se caractérise encore par les villes des alentours. »

J'ai demandé les différences au cours de ces 11 ans. Elle m'a dit que la ville devenait insécurisée.

J'ai demandé pour sa clientèle et de la différence selon le jour et selon la saison. Elle m'a dit que sa clientèle était stable. Et elle augmentait un peu plus au mois du juillet.

39. 2 Avignonnais commerçants / Place Pasteur / l'âge : 45-55 / (AH/6-5/17)

J'ai demandé la raison pour laquelle ils ont décidé de s'installer à Avignon. A1 est un restaurateur sur la place Pasteur depuis 1989. Il est né dans cette région. Il est parti ailleurs et revenu. Au moment où il cherchait un endroit, il a trouvé ce restaurant. Il y est resté jusqu'à aujourd'hui. A2 ne me répondait pas tout de suite parce qu'il ne savait pas ce que je ferais avec cette discussion. En lui disant que je lui répondrai à la fin de la discussion, j'ai continué à poser la question suivante à A1 : me présenter la ville. A1 a répondu : « C'est une ville touristique, le Pont d'Avignon, le Palais des papes ». A2 a ajouté : « Avignon est déjà bien réputé grâce à la chanson le « Pont d'Avignon », *sur le pont d'Avignon* ~ (Il a chanté). J'ai vu un documentaire chinois sur Arte avec le sous-titrage en chinois de la parole de cette chanson. Par ailleurs, c'est une ville historique, celle des Papes. Même jusqu'à aujourd'hui, on met en scène l'arrivée du Pape à Château neuf du Pape au début août. Une personne est déguisée en Pape, une autre en l'âne. Cela devient une fête médiévale. »

J'ai demandé de la différence de la ville par rapport au passé et aujourd'hui. A2 a dit : « Avignon était une petite ville. Mais avec la naissance du Festival d'Avignon en 1947, la ville accueille plus de visiteurs. La ville devient comme aujourd'hui. Le Festival devient le plus important dans la ville pour les activités commerciales, et culturelles ». Je lui ai demandé s'il voulait dire que c'était cette création du Festival qui a aidé à développer la ville comme aujourd'hui. Il m'a répondu : « Oui. »

J'ai demandé ce que c'était le Festival. A1 m'a demandé si je voulais avoir des renseignements sur le Festival ou bien ce qu'il signifiait pour lui. Pour A1: « Le Festival est un tiroir du financement ». Il a précisé que c'était pour lui, ce n'était pas pour tout le monde. Il a continué : « Ce quartier, la Place Pasteur, est un quartier résidentiel. C'est pour cela qu'il n'y a pas de monde maintenant. Mais il y aura du monde dans 15 jours. » Il m'a donné le créneau de son travail pendant le Festival. Il arrivait à son restaurant à 8 h du matin et il fermait à 2 h du matin. Il vivait à ce rythme jusqu'à la fin du Festival et cela lui rendait le bilan annuel important. Cela permet même de se maintenir durant l'année. Il a continué : « Le Festival du IN est classique par exemple le Shakespeare qui a lieu dans quelques endroits. Et le OFF avait été créé par les artistes qui voulaient se présenter plus tard ».

D'après A2, le Festival du IN et OFF sont semblable - Il ne voudrait pas distinguer l'un l'autre. Il a précisé : « le IN est organisé par le Ministre de la culture. Ce ministre nomme le directeur du Festival du IN. C'est ce directeur du IN qui nomme le directeur artistique, c'est lui qui choisit les représentations et fait venir les artistes pour le Festival du IN. Ceci dit que le IN est organisé par la subvention de l'Etat. Par contre, le OFF n'est pas ça. Les artistes se présentaient dans la

rue. Le peuple qui a de la difficulté à accéder à la culture en profite dans la rue, en partageant les frites par exemple. C'est le peuple qui a contribué à créer le OFF. »

Il a continué : « Le fondateur du IN, c'était un ancien Ministre de la Culture qui voulait ouvrir le théâtre au peuple ». – A2 n'a pas retenu le nom de ce fondateur. Il a demandé à A1. Ils ont essayé de le chercher. Après un moment, A1 a dit : « Ah ! Jean Vilar ». A2 a continué à m'expliquer : « Car le théâtre, la culture étaient pour les intellectuels et les bourgeois. Même s'il (le Festival) n'a pas pu ouvrir concrètement la porte du Palais des Papes au public, il en gardait l'ambiance pour le public. Cependant, il est difficile de trouver cet esprit aujourd'hui. Le Festival est devenu intellectuel ». Il m'a conseillé d'aller chercher les livres concernant Jean Vilar à la bibliothèque pour avoir plus d'informations.

Une personne est venue pour laisser son affiche. A l'intérieur de son restaurant, il y avait déjà des affiches. Je lui ai demandé pourquoi il a gardé des affiches. Car j'ai pensé que c'était l'affiche des années précédentes. Il m'a dit que c'était les affiches de cette année. A1 m'a demandé si je savais s'il y avait des troupes coréennes qui sont venues. Il a ajouté qu'il y avait de nombreux Coréens l'an dernier. Je lui ai demandé si ces Coréens étaient pour le IN ou pour le OFF. Il m'a répondu : « Ils étaient les participants du OFF. Car, il y a des différences dans les participants entre le programme du IN et du OFF ». A2 a précisé : « le IN est organisé par le Ministre de la Culture France, les artistes sont payés pour participer au Festival du IN. Ils sont invités alors que les artistes pour le OFF viennent avec leurs propres moyens. »

Comme A2 me semblait de porter un intérêt à la culture, je lui ai demandé ce qu'il faisait dans sa vie. Il m'a dit qu'il était le membre d'AFC (Avignon, Festival & Compagnie). Il a aussi son théâtre sur la rue Carreterie depuis 2003. Il a déclaré : « C'est un lieu pour accueillir les artistes qui voudraient se présenter au Festival ». Je lui ai alors demandé si c'était ouvert toute l'année ou pas. *Je voulais savoir s'il accueille les artistes ou s'il loue son lieu aux artistes.* Il a dit : « Malheureusement, il est difficile d'ouvrir mon lieu durant l'année faute de subvention. Pendant le Festival, il y a 130 théâtres qui sont ouverts alors qu'il y a dizaine de théâtres subventionnés qui ont un programme annuel ».

Au sein de la discussion, A2 a mentionné quelques fois le mot « démocratie ». L'année de 68, il y avait une révolution culturelle. Je lui ai demandé s'il trouvait une différence avant et après cette manifestation. Il m'a dit : « C'était une révolution en Europe, partout, on pouvait voir facilement la différence ».

A2 m'a demandé pourquoi je faisais cette interview. Je lui ai expliqué mes recherches pour ma thèse. Il hésitait parce que la discussion portait simplement sur ses avis. Mais ceci n'étaient pas scientifiques. Je lui ai expliqué ce dont j'avais besoin et ma méthodologie. Il m'a conseillé la nécessité d'esquisser un organigramme. Il a dit : « Il y avait des années importantes. Par exemple, l'année 736, c'est l'année du début de la naissance de l'Europe – l'année 800, le commencement de l'éducation et l'éducation catholique – l'époque de Louis XIV – l'époque de la bourgeoisie... » Il a dit : « Il y a aussi l'histoire de la guerre de religion entre la catholique

et le musulman ». Il a aussi dit : « Avignon est une ville historique. Il vaudrait mieux avoir des connaissances historiques pour comprendre cette ville ».

A2 est à Avignon depuis 1974. Auparavant, il était à Nancy. Il m'a raconté : « Le peuple, par exemple les ouvriers, peuvent profiter des congés payés pendant 1 mois depuis 1936. Les gens du Nord fantasmaient sur le sud, par exemple la Camargue. Moi aussi, je suis alors venu dans le sud pour mes vacances et depuis je me suis installé. »

40. 1 Avignonnais commerçant / rue Carreterie / l'âge : 25-35 / (AH/6-6/17)

Il est à Avignon depuis 4 ans. Quand il cherchait une boulangerie, cette boulangerie était à vendre et ce n'était pas cher. C'est pour cela qu'il a ouvert son commerce.

Je lui ai demandé ce qu'il en était de sa clientèle. Il a dit : « C'est un quartier résidentiel. Ma clientèle est plutôt la classe moyenne, l'étudiant, l'enseignant (car ce près de l'université), les maçons, les ingénieurs etc. » Je lui ai demandé s'il y avait la même clientèle durant l'année. Il m'a dit : « Pas forcément. Mais, ça dépend du mois. Parfois, février est mauvais, parfois, c'est avril c'est mauvais. »

Je lui ai demandé pourquoi il y a des affiches, il m'a dit : « C'est pour le Festival ». Je lui ai demandé si ce dernier amenait des différences. Il m'a répondu : « Durant l'année, il y a 2 personnes qui travaillent pour cette boulangerie alors qu'il y en a 7 pendant le Festival. » Cette boulangerie n'est jamais fermée durant cette haute saison. Il travaille 20 h par jour sans arrêt. Il gagne 4 fois plus. Même s'il n'y avait pas de Festival, il aurait ouvert cette boulangerie. Car il est né dans cette région, il était toujours dans ce coin. Sa famille est proche. Mais quand même ce ne serait pas pareil.

Je lui ai demandé de m'expliquer le Festival d'Avignon. Il a dit : « Il y a un mille de spectacles vivants par jour et un million de touristes. »

Je lui ai demandé de me présenter la ville d'Avignon. Un client d'à côté a dit : « C'est la ville culturelle » Le commerçant a répondu : « Si les gens (les Avignonnais) partent, les touristes arrivent. »

Le vendredi 23 juin 2017

41. 1 Avignonnais commerçant / rue Carreterie / l'âge : 65-75/ (AH/6-7/17)

Il est à Avignon depuis 33 ans. Je lui ai demandé pour quelles raisons il avait ouvert son restaurant à Avignon dans cet endroit. Il m'a répondu : « C'était trop compliqué à expliquer. » J'ai alors changé la question. Je lui ai demandé de me présenter la ville d'Avignon. Il m'a dit : « C'est la ville des Papes, il y a le Palais des Papes. C'est une ville touristique, très très touristique ». Il m'a demandé si j'avais le plan de la ville. Il m'a dit qu'il le donnait aux touristes en cochant les endroits à visiter. Je lui ai alors demandé de m'en donner un. Il est rentré dans son restaurant et a pris un plan et son stylo. Il m'a d'abord expliqué le plan général : « Ici, on

est dedans et jusque là, c'est Avignon. Si l'on par là, c'est la zone commerciale ». Il a tourné le plan. Et il a continué : « C'est le plan intra-muros. On est ici ». Il a coché. Il a tout d'abord expliqué le Rocher des Doms : « D'ici, on peut voir une merveilleuse vue. » Il a arrêté son stylo sur le Palais des Papes : « Ici, c'est le Palais ». Ensuite, il a coché le quartier derrière la Mairie : « Ici, c'est le quartier riche ». Il a bougé son stylo et l'a arrêté à la Place Pie : « Ici, c'est le vrai centre-ville ». Il a mis un cercle alentour de la Place Pie et des Halles. Il a coché encore sur Les Halles en répétant ‘le vrai centre-ville’. Et après, en suivant la rue des Teinturiers, il a dit : « Ici, c'est le plus joli chemin, avec les pavés, le moulin ». En indiquant la navette, il a dit : « Il y a une navette gratuite ». En indiquant un quartier près de la porte st. Lazare : « Ici, c'est le quartier pauvre. De la porte de Saint-Lazare jusqu'à ici – la Porte de l'Ouille et au bout de la rue Passage de l'oratoire – cela prend simplement 20min à pied. Et ici – où on est - jusqu'à la gare centre, cela ne prend même pas une demi heure. C'est petit. C'est vraiment petit».

Je lui ai demandé la différence par rapport il y a 33 ans et aujourd'hui. Il m'a dit : « C'est différent. C'est très différent. Tous les commerçants sont fermés (il a imité le geste, fermer le volet roulant.) Avant tout était actif. Même, derrière, la rue des infirmières, tout les commerçants y étaient. Il y avait les boulangeries là et là (en indiquant la rue Carreterie et la rue Carnot.) Il y en a encore mais... Il reste peu de boulangeries et le pain industriel domine. Il ne reste rien. Mais tout est parti sur la grande zone commerciale. C'est vrai qu'il est aussi facile d'y accéder avec l'automobile. Avant, ce n'était pas ça. Il n'y en avait pas beaucoup ». Je lui ai demandé pourquoi il continuait dans cet endroit. Il m'a dit qu'il pouvait continuer, car il y avait l'université et CFCCG. Et il y était depuis longtemps, il connaissait du monde. C'est vrai qu'il a salué plusieurs fois au passage pendant le court entretien. Il a aussi dit qu'il ne gagne pas beaucoup. A peine de quoi vivre. Mais il n'a pas besoin de beaucoup parce qu'il est âgé. Je lui ai demandé s'il le fait plutôt pour son plaisir. Il m'dit que chacun faisait son choix. Son choix était plutôt pour sa vie, pour le plaisir.

Je lui ai demandé de m'expliquer le Festival d'Avignon car j'en ai entendu parler. Il m'a dit : « C'est un festival de théâtre, réputé au niveau mondial. Il y a le IN et le OFF. Il y des représentations partout. (en désignant le théâtre Rouge sur la rue Carreterie) ce lieu est devenu un théâtre, (et en indiquant un autre) là, auparavant, c'était un garage mais c'est devenu un théâtre (le Théâtre Essaïon). Il y a beaucoup de monde. On peut aussi gagner un peu plus d'argent pendant cette période. Comme on cumule les nuits, on peut aussi économiser. C'est rentable même si les autres mois rapportent peu. Mais c'était avant. Ce n'est plus pareil. Car tout devient du « business » ». J'ai demandé combien d'heures il travaillait. Il m'a dit qu'il travaillait jusqu'à 3 h du matin auparavant. Mais il ne le fait plus. Car tout devient « business ». Je lui ai demandé ce qu'il entendait par business. Il m'a dit : « Avant, si l'on faisait du tambour à 2 h du matin, la police passait en disant que ‘fais attention, c'est 2 du matin’. Mais il n'y a plus cette ambiance. Ça a changé. C'est pour cela que je ferme à 23h30 ». En retournant le plan d'Avignon, il a dessiné un grand cercle : « Ici, c'est le quartier italien, c'est le quartier pauvre. Grâce à l'Université, il y a beaucoup de chambres à louer. Avant, jusque-là (en indiquant ce quartier), c'était vivant. Mais il n'y a plus rien même pendant le Festival ». Je lui ai demandé si sans le Festival, il continuerait à ouvrir son restaurant. Il m'a dit que non. Car même si les

choses ont changé, le Festival l'aide encore économiquement. S'il n'y en avait pas, il aurait fermé.

Je lui ai demandé pourquoi il gardait le plan de la ville. Il m'a dit qu'il l'avait pris à l'Office de Tourisme d'Avignon, (Il ne le disait pas. Il l'a indiqué au doigt.) En m'amenant dans le restaurant et me montrant les photos de son voyage, il a dit : « Regarde, si je vais ailleurs, les gens m'aident. Alors, j'accueille les touristes comme si j'ai été bien accueilli ».